Entre préjugés de la différence et risque de l'indifférence

Une approche sonore, pour interroger la convivialité dans nos relations de proximité.

Mémoire présenté et soutenu par Clotilde Marceau
En vue de l'obtention du DHEPS
(Diplôme de Hautes Études des Pratiques Sociales)
Dans le cadre du séminaire itinérant Acteurs et entrepreneurs sociaux
du réseau des CREFAD
Juin 2018

Remerciements

A mes enfants pour leur douce présence et patience.
A toute l'équipe du Crefad, nos chers formateurs et aux intervenants.
A ma promotion et à celles que j'ai croisées.
A tous ceux qui m'ont suivi, écouté, relu, corrigé…
et tous ceux qui m'ont prêté ; studio, jardin, cuisine…. Pour que je puisse m'isoler et travailler.
A mon père pour son héritage interculturel.

Un grand merci à tous pour votre soutien !

SOMMAIRE

Remerciements..... 2
SOMMAIRE..... 3
INTRODUCTION..... 8
PREMIÈRE PARTIE : L'ACTRICE CHERCHEUSE..... 10
CHAPITRE 1 : Autobiographie raisonnée..... 11
CHAPITRE 2 : A la recherche d'une posture professionnelle, du travail social et de la convivialité..... 15
I/ Le projet professionnel..... 15
II/ Le travail social ambigu..... 16
CHAPITRE 3 : Un terrain complexe : culturel, social et local..... 19
I/ Les quartiers dits sensibles..... 19
II/ Singa..... 19
III/ Le milieu artistique..... 20
IV/ Le plaisir de naviguer d'un monde à un autre..... 20
CHAPITRE 4 : Vers la recherche à l'aide de Serge Paugam..... 22
I/ Le référent théorique..... 22
Synthèse du livre : Vivre ensemble dans un monde incertain..... 22
II/ Situer le terrain selon les formes d'intégration..... 27
II/ Les liens sociaux comme model d'intégration..... 30
CHAPITRE 5 : La convivialité comme thème de recherche..... 33
I/ Une convivialité maitrisée..... 33
DEUXIÈME PARTIE : LA RECHERCHE..... 37
La question de recherche..... 38

CHAPITRE 6 : Méthodologie de recherche 40
I/ Un terrain ordinaire, sans grande particularité. 40
III/ L'interaction par le son 43
IV/ Choix d'une méthode 45
CHAPITRE 7 : Les matériaux 45
I/ Les entretiens 46
CHAPITRE 8 : L'analyse 50
I/ La méthode 50
II/ Ce que dit le terrain/élaboration des grilles thématiques ou de lectures 50
III/ Passer du son à la relation 54
III/ Les relations conviviales - Tolérance et échanges réciproques 58
1/ La tolérance 59
2/ La relation à l'environnement sonore 65
3/ Les échanges réciproques 68
4/ Le rapport à la norme et à la morale 73
5/ La relation sonore au travers du temps et des âges 80
Conclusion de l'analyse 92
CONCLUSION 94
Apprentissage en termes de recherche 94
Apprentissage en tant qu'actrice 95
Poursuite potentielles 97
BIBLIOGRAPHIE 101
Ouvrages 101

Sites internet 103
Émissions/Conférences 103
TABLE DES MATIERES 106
ANNEXE 107
Mon propre rapport aux sons 115
Éléments d'analyse en cours 117
Première liste de sujets identifiés sur le son 117
Guide de l'enquête de terrain 118
Méthode d'analyse 121
Guide de l’enquête de terrain 121
Méthode d'analyse du mémoire de Daniel Malamoud 127
DES CHERCHEURS ABORDENT LA QUESTION DU SON 131
Le son des choses, les bruits de la ville - Anthony Pecqueux 133
À corps et à cri. La communication marchande dans la ville médiévale -Danièle Alexandre-Bidon 134
Stridences et chuchotements : La symphonie des machines et des portes au XIXE siècle - Olivier Balaÿ 134
Du paysage sonore aux sonotopes. Territorialisation du sonore et construction identitaire d'un quartier d'habitat social -Philippe Woloszyn 136
Intrigues de piétons ordinaires -Agnès Levitte 138
Le bruit et le droit. Véronique Jaworski 138
Écouter le bruit, faire entendre la gêne -Paul-Louis Colon 140
Faire la sourde oreille. Sociologie d'un conflit politique autour du bruit en ville. Elsa Lafaye de Micheaux 142
L'oreille cassée. Construction administrative et technique du bruit urbain à Angers -Philippe Le Guern .....

143
Petite archéologie de la notion d'ambiance. Jean-Paul Thibaud 146
Un endroit tranquille. À propos de « bruit », marqueur de reproche. Jacques Cheyronnaud. 148
Les affordances des événements : Des sons aux événements urbains -Anthony Pecqueux 149
QUELQUES FICHES LECTURES OU TEXTES SUR LA RELATION 152
La compréhension d'autrui 152
Les identités meurtrières – Amine Maalouf 154
Pourquoi je hais l'indifférence – Antonio Gramsci 157
LES ENTRETIENS 159
Retranscription de l'entretien avec Marie G. 162
ENTRETIEN 2 avec Roman Le vendredi 18 novembre 2016 à 14h chez moi 188
Retranscription de l'entretien avec Roman 190
Retranscription de l'entretien avec Bruno 212
ENTRETIEN 4 avec Olivia Le 09 janvier 2017 à 17h30 chez elle 231
Retranscription de l'entretien avec Olivia 234
Retranscription de l'entretien avec Marie L. 251
ENTRETIEN 6 avec Lilith Le 16 mars 2017 à 14h dans la campagne autour de Valence 269
Retranscription de l'entretien avec Lilith 271
Retranscription de l'entretien avec Tristan 290
Retranscription de l'entretien avec Adlane 310

Préambule

La réflexion et le travail ci-dessous est un démarche ethnographique, la réalité de cette étude ne correspond qu'aux espaces sociaux investis. Le même travail quelques rues plus loin, ou dans un autre contexte social serait forcément différent.

Le choix des définitions tout au long de ce mémoire a été fait choisi en fonction de l'approche la plus représentative des propos ou sujets que je souhaitais aborder. Je n'ai donc pas puisé chacune des définitions dans un même dictionnaire ou la même ressource. J'ai pour chaque mot clé fait des recherches dans divers sources tel que : le site de la Toupie, le dictionnaire Larousse, le dictionnaire des sciences sociales, le site du cntrl….

Puis à partir de toutes ces lectures j'ai fait paraître que ce qui orientait au mieux mon propos. Parfois c'est dans des articles ou livres que j'ai empreinte des définitions.

Avertissements

Il m'a été demandé lors des entretiens de ne pas utiliser ce travail de recherche en dehors du cadre de la formation et d'assurer un certain anonymat. C'est pourquoi je ne donne que les prénoms des personnes pour les situer. Je me suis engagée, si jamais je souhaitais diffuser plus largement ce travail, à revenir vers les personnes concernées pour avoir leurs accords.

INTRODUCTION

Après avoir grandi dans un cadre hors norme, mais riche de créativité, de rencontre et de diversité humaine, je n'ai jamais compris pourquoi, à bien des endroits, il n'y avait pas plus de convivialité dans les rapports de proximité. Et aujourd'hui je me demande quel impact ça a en terme de qualité de vie, c'est à dire en terme de protection, ambiance, reconnaissance, relation, et de solidarité.

Au fil du temps j'ai fini par faire de ces réflexions des convictions, puis par me demander si je pourrais en faire un projet professionnel. L'idée étant de créer des espaces de rencontre, de travailler sur la valorisation des différences et le décloisonnement des milieux sociaux.

Dans mes premières expériences, très rapidement, je me suis confrontée à des blocages relationnels profonds et très différents selon les environnements sociaux dans lesquels j'évolue et auprès desquels je cherche à créer des liens, mais aussi à de sérieux doutes quant à ma posture professionnelle et aux cadres proposés pour les mettre en œuvre. C'est donc dans l'objectif d'approfondir ces questions et d'affiner ma démarche que j'ai choisi de faire cette recherche.

Pour ce faire, j'ai fait le choix d'interroger des habitants de la rue dans laquelle je venais de m'installer au moment de commencer ma recherche. Une petite rue de la ville de Valence, sans particularité et dont la froideur relationnelle correspondait tout à fait à mes interrogations. Ce choix amène une dimension personnelle et quotidienne dans la construction de cette recherche. L'objectif de cette approche est de découvrir et comprendre un fonctionnement relationnel quotidien, classique, que je connais peu. L'idée est d'en comprendre les mécanismes pour nourrir mes réflexions et mes actions professionnelles.

Pour traiter mon sujet, j'ai fait le choix d'interroger les personnes sur leur relation au son, comme une approche indirecte pour les faire parler de leur relation aux autres, mais aussi pour interroger l'évidence du calme et de la tranquillité que j'associe à la froideur ambiante. Une dimension qui ne cesse de me surprendre dans sa dimension normale et morale.

Pour structurer ma recherche, j'ai choisi de m'appuyer sur la théorie des liens sociaux de Serge Paugam, qui met en avant les limites du système d'intégration qui caractérise la société Française. Il explique que les liens sociaux sont entrecroisés de façon normative et que les modes traditionnels de régulation sont de plus en plus incertains. Face à cette défaillance, il propose de revenir aux fondements du lien social qui sont la protection et la reconnaissance.

Dans cette logique, j'ai interrogé mon terrain qui m'a amené à évaluer les relations conviviales, dans le sens de la tolérance et des échanges réciproques entre les habitants d'une même rue. La notion de la tolérance m'a rapidement renvoyée à des questions d'éducation, de norme et de morale, quand à celle d'échange elle m'a plus amené vers des questions liées à l'environnement et à la maîtrise.

Dans ma démarche professionnelle et dans une logique relationnelle en général, il y a l'idée de chercher à déplacer la logique normative dans les formes de relation à l'autre dans leur différence, pour en puiser toute la richesse et par là même créer la reconnaissance dont chacun a besoin. En valorisant les modes de fonctionnement relationnelles que génèrent les diverses formes d'intégrations

et non pas en cherchant à aller vers une forme d'intégration « réussie ».

PREMIÈRE PARTIE :
L’ACTRICE CHERCHEUSE

CHAPITRE 1 : Autobiographie raisonnée

Cette autobiographie raisonnée a été écrite dans l'objectif de donner une image de l'environnement dans lequel je me suis construite. Mais aussi de porter un regard sur la richesse et la difficulté d'avoir évolué dans un milieu hors norme et sur son impact. J'y mets en avant une forme d'éducation engagée et la transmission d'une philosophie de vie. Puis la recherche d'une réappropriation de cette histoire dans ma vie d'adulte, jusqu'à en faire un projet de vie, professionnel, personnel et de recherche.

L'univers de mon enfance

En général on dit qu'on vient d'une ville, d'un pays, moi j'ai la sensation que je viens des Claux.
Dès ma naissance en 1980 j'ai vécu dans un beau lieu, à la campagne, dans une ancienne ferme que mon père a réhabilité toute sa vie, à base de matériaux de récupération. Mes parents tous deux musiciens, y ont créé dans les années 80 un studio d'enregistrement et une salle de répétition. Au fil des années la maison s'est transformée en « haut lieu » de la culture alternative. Des groupes de musique y ont travaillé, des spectacles s'y sont créés, et bien d'autres artistes (plasticiens, photographes,...) s'y sont implantés un temps.
En 1986 ma mère part vivre dans le Vaucluse avec un autre homme, je vivrais peu avec eux, mais c'est aussi un super cadre de vie, belle maison à la campagne, ouverte, ou passent beaucoup de monde, c'est très convivial. Son nouveau compagnon travaille aussi dans le spectacle, avec des compagnies de cirque contemporain. C'est un univers plus « léger » que chez mon père, qui à cette même époque, s'affirme de plus en plus dans des mouvements artistiques et un mode de vie militant.
Il y a chez lui deux attirances fortes. D'un côté il découvre l'Afrique de l'ouest, où il ira à partir de 1986 presque tous les ans. Et souvent l'été, venaient chez nous des groupes de musiciens burkinabés, qui faisaient des tournées en France. Je suis allée avec lui au Burkina Faso, Sénégal et en Côte d'Ivoire. La maison est une grande colocation, beaucoup de personnes passent et pendant quelques années la tendance est de plus en plus militante, alternative, punk (deuxième attirance).
Ils critiquent beaucoup la société, ils sont antisocial, anti-famille, anti militaires, anti-sport, anti-baba-cool, anti-bourgeois, anti-intellos….. Ils démontent les clichés, le confort, l'esprit de consommation… Et ils créent et ils organisent ; des festivals, des décors, des images... Ils travaillent les apparences, crêtes, couleurs de cheveux en tous genres, styles délirants.

Une enfance décalée

Mes souvenirs commencent à partir de cette époque. Je devais avoir à peu près six ans. Les Claux étaient à trois kilomètres d'un petit village d'environ huit cents habitants. Je n'ai jamais réussi à m'intégrer au village, ni à l'école, je m'ennuyais, je trouvais le temps long, ce que racontaient les professeurs ne m'intéressait pas, à part quelques exceptions. Je ne parlais pas et j'attendais que ça finisse pour rentrer chez moi où il n'y avait pas souvent d'enfants, mais toujours du monde avec qui parler, jouer, découvrir. Ma curiosité était grande mais pas dans le monde « des autres ».
Tant que j'étais dans mon milieu ça allait, mais dès que j'en sortais, je me sentais comme une sauvageonne, souillon et peureuse. J'étais extrêmement timide et les gens m'impressionnaient. J'étais très fière de mon milieu mais je ne pouvais pas raconter aux autres enfants ce qu'il s'y passait, ils ne comprenaient pas. Et je ne comprenais pas non plus les enfants de mon école, je n'avais pas la télé, pas les jeux à la mode, pas les tenues, pas les cheveux bien propres et bien coiffés, pas de maman dans mon quotidien.

Une transmission

Au fil des années mon père a toujours était très attiré par les milieux populaires, les cultures du monde, il voyageait beaucoup et souvent chez les gens, plutôt des milieux pauvres. Il était très curieux mais avait un esprit critique. Dans mon enfance, il m'a « trimballé » dans sa vie, on partait en tournée avec des compagnies de spectacle de rue, on partait faire la fête dans des endroits improbables, on faisait des grandes balades dans la nature ou dans les villes, on visitait des expositions, il me faisait observer les architectures, la nature, me racontait l'histoire des lieux, la politique, et on passait aussi pas mal de temps dans les bars les plus alternatifs ou des vieux PMU, on mangeait dans des « bouis-bouis ». Il aimait aussi rendre visite à des gens, à l'improviste, pour les trouver dans leur vraie vie, des fois ce n'était pas le bon moment et ça l'amusait. Il aimait la vie et les gens et c'est comme ça qu'il me la transmise, à l'état brut, sans fausse apparence, sans trop de manière, avec une certaine distance et je crois beaucoup de respect.
L'impact pour moi de cet éducation et ce milieu original m'a apporté dès mon plus jeune âge, la sensation de pouvoir me débrouiller partout et en toute situation, mais je me sentais incapable de m'intégrer à la société, je ne m'en sentais pas le niveau, je restais dans mon monde. J'avais le poids de la société qui sournoisement fait des gens comme moi, des éléments ratés, non conformes, mais aussi une grande force que mes parents m'ont transmise, grâce à une confiance qu'ils ont toujours eu en moi et en la possibilité de faire autrement et le droit d'être différent, voir même la nécessité de l'être, pour s'émanciper en tant qu'identité propre et affirmé.

L'adolescence

A la fin de ma quatrième, j'avais quinze ans, J'ai arrêté l'école et a commencé pour moi une période assez particulière. J'ai navigué pendant quelques années dans des milieux un peu sombre, beaucoup de drogues, d'alcool, j'évoluais avec des « bandes », on faisait des petits boulots, on volait pas mal de nourriture et d'alcool, on fonctionnait quotidiennement avec les aides sociales. Je vivais comme si j'étais une « enfant de la rue », ce qui n'était pas le cas et d'ailleurs ce n'était pas le cas de la plupart d'entre nous. C'était une misère choisie ou morale, revendicatrice et destructrice. Par contre on s'est réellement confronté à cette vie-là, à son milieu, aux préjugés, à son inconfort et parfois à sa violence. Puis j'ai intégré des réseaux plus punks, les squats, toujours attirée par les milieux un peu durs, toujours entourée de personnes avec des vies abîmées. Dans cet univers-là, il y avait beaucoup de créations artistiques, c'était violent, percutant, mais pas dénué de sens. J'aimais ce monde, je le trouvais plus sincère, plus vrai, Je trouvais ces gens d'une grande générosité. La solidarité était forte. Et pour moi en se détachant de toute norme sociale, on gagné notre liberté.

L'âge adulte

A 21 ans je reviens dans la Drôme et je prends mon premier appartement seule.
C'est à cette période que je tombe amoureuse d'un jeune homme, qui était arrivé cinq ans plus tôt d'Algérie. Il m'a attirée par son énergie, sa curiosité. Il est hyper sociable. Il ne comprend pas pourquoi les Français sont si déprimés, alors qu'on a tout et lui en profite à fond. Il me fait rire, j'aime sa pudeur, ses valeurs, son rapport à la famille.
Il ne comprend pas les « déglingos » comme il dit, il se moque un peu de tous ces gens écorchés vifs, des gens avec des cheveux sales, des piercings, des artistes qui se prennent trop au sérieux, des problèmes des gens qui n'en ont pas…. Moi ça me fait rire parce que c'est un monde que je connais très bien. Il me montre les choses, les gens, le rapport aux autres sous un autre angle. D'un côté son rapport aux gens est bien plus simple et jovial que ce que j'ai pu rencontrer avant, mais d'un autre il y

a une dureté, une intolérance au laisser aller, à la fragilité qui est sans compassion. Je le perçois comme une force, qui permet de se confronter à certain aspect de la vie, en s'endurcissant, mais avec dérision et humour.
Avec cet homme je prends conscience que mon univers, que je croyais ouvert, est fermé à bien des personnes. Une partie de sa famille est très ouverte et je vois la différence. Je suis toujours en lutte avec mes préjugés qui m'empêchent de profiter pleinement des gens. Il m'emmène dans des milieux où je me sens mal à l'aise, trop décalée. J'ai toujours la moitié du crâne rasé et des looks très originaux. Je commence à avoir du mal à assumer et le fait d'être enceinte me donne envie de m'aligner un peu aux apparences communes.

Première réflexion sur la mixité dans un cadre professionnel

C'est dans ma première expérience professionnelle conventionnelle, ou plutôt, le premier projet que j'ai mené en dehors de ma sphère sociale personnelle, où je me suis préoccupée de créer un endroit convivial, pour que chacun puisse y trouver une place.
L'objectif était la création d'un bureau collectif pour des associations, mais aussi un lieu de conseil, de rencontre et de formation à l'informatique. J'espérais y mélanger des populations, des milieux, des classes sociales pour en puiser la richesse. Mais j'ai été étonnée sur ce projet que je voulais tout public, de la rapidité avec laquelle un milieu a chassé les autres. En l'espace de quelques mois, il n'y avait plus que des personnes « de même type ».
Ensuite j'ai travaillé à la création d'une guinguette pour un couple qui venait de reprendre un restaurant dans un magnifique lieu à la campagne. Dans cet endroit la mixité existait. Il y avait des anciens qui jouaient à la pétanque depuis tellement longtemps qu'ils avaient pris racine, rien ne pouvait les déloger. Il y avait une clientèle un peu chic qui venait avant le changement de propriétaire et qui a continué à profiter du cadre. A suivi aussi le milieu artistique duquel venait les nouveaux gérants et d'autres encore. Je me suis interrogée sur la raison de cette mixité et j'en ai déduit qu'il y avait à la fois le cadre, la gratuité, le fait que tout le monde soit concerné, du plus petit au plus vieux, mais aussi la proposition de quelque chose de joyeux, convivial, champêtre, sans revendication, sans parti pris.

2011, le virage

Ma grand-mère et mon père décèdent la même année. Ils ont emmené avec eux, une grande partie de mon enfance et mon univers. Le décès de mon père a littéralement dissous la tribu qu'il avait créé autour de lui et de son lieu, les Claux. Et il est parti avec sa manière de vivre et de penser qui n'appartenait qu'à lui et certainement aussi à une génération dont les idées et convictions correspondent à un autre temps.
Un an après son décès je me suis installée à Romans, j'ai cherché du travail. Je me posais beaucoup de questions sur l'impact qu'il a eu durant sa vie auprès des gens. Je suis surprise de toutes les personnes qui parlent de lui et de son lieu de vie, comme d'une rencontre marquante, qui leurs a beaucoup apportée, voir même qui a changé leur vie. Je me rends compte de son rapport aux autres, de la confiance qu'il a toujours donnée aux meilleurs, mais aussi aux pires, sans les juger et en s'intéressant sincèrement à eux et les gens lui en étaient très reconnaissants. Ces rencontres l'on toujours profondément nourri. Ce rapport aux autres, à la vie, un peu décalé, avec beaucoup de dérision, avec une revendication hors norme, assumé et réfléchi, cette convivialité me manque, j'ai du mal à la trouver ailleurs, je la cherche.

Rencontre avec l'éducation populaire et les sciences sociales

Au bout de quelques mois, je trouve un travail dans les centres sociaux, on m'embauche pour réunir un groupe d'habitants et les accompagner sur la création d'une « banque du temps ». C'est comme ça que je découvre l'éducation populaire. Je suis très surprise de ne rien en connaître. Je trouve plein de similitude dans la réflexion sur le rapport à l'autre avec mon éducation, mais je perçois très vite les limites du côté institutionnel des structures. Les rencontres ne sont pas naturelles, elles sont calculées, réfléchies, anticipées et du coup elles semblent perdre leur authenticité et leur bénéfice (en partie). Je ne me sens pas à l'aise dans ce rapport aux gens et je m'interroge sur la possibilité de recréer l'état d'esprit dans lequel j'ai grandi, dans un cadre professionnel.
En m'installant à Romans je me rends compte que je sors d'une bulle et que malgré le fait d'avoir rencontré de nombreuses personnes, j'étais quand même dans un milieu particulier. Je découvre ici une autre pauvreté, dans mon travail, mais aussi dans mon lieu de vie que je ne connaissais pas, une pauvreté psychique et affective.
Quand on est arrivé à Romans, on s'est installé dans une maison de rue dans un quartier populaire, un peu difficile. Dans un premier temps, j'ai trouvé ça très bien de vivre dans cet endroit. Mais dans la réalité ça s'est avéré vite compliqué, la plupart des gens qui vivaient autour de nous étaient dans des situations catastrophiques. Nous n'avions aucun problème avec nos voisins, mais il règne une ambiance tendue, il y a beaucoup de violence verbale et physique, mais aussi du trafic de drogue et de la prostitution. J'ai rapidement trouvé difficile de choisir ce cadre de vie pour mes enfants. Je me suis confrontée à des difficultés de classe social et pour la première fois de ma vie, je me suis retrouvée dans le rôle de la « bourgeoise ».
Durant cette période, j'ai repris mes études, j'ai fait un BPJEPS animation médiation culturelle, avec l'objectif premier d'obtenir le niveau bac. L'animation ne m'intéressait pas trop, mais il y avait tout un volet projet et médiation qui me plaisait. J'ai trouvé une alternance avec un centre social à Romans dans le quartier de La Monnaie. Je faisais aussi quelques heures en communication dans un autre centre social proche de chez moi. La comparaison entre les deux structures et les deux quartiers était très intéressante.
Le quartier de la Monnaie est en périphérie de la ville, il est classé en zone sensible, c'est un des quartiers les plus pauvre de France, les habitants sont pour environ 60 % d'origines maghrébines et 40% d'origines turques. L'autre quartier c'est celui où je vivais, dans la basse ville, c'est aussi un quartier déclassé et pauvre, les habitants sont plutôt d'origine française. Je suis frappée par la différence de comportement dans le rapport à la pauvreté entre ces deux quartiers. Les Français pour beaucoup semblent perdre leur dignité, il y a beaucoup d'alcool, de drogue, de folie, de saleté, les gens se laissent complètement aller. Je ne vois pas ou très peu cet aspect-là dans le quartier de la Monnaie.
Je m'essaie durant cette période dans ce quartier, à des actions de médiation culturelle, je tente de faire se croiser des populations, des milieux, des cultures au travers de la musique. J'ai peu de temps et de moyens. Je n'y arrive pas. Les gens sont méfiants, ils ne me connaissent pas et ne s'intéressent pas à ce que je propose. Les concerts que j'organise sont très communautaires et les gens à l'extérieur du quartier ont peur de venir. Je pense qu'il y a plein de choses à faire mais qu'il me faudrait du temps pour créer des liens avec les habitants du quartier, je ne suis là que quelques jours par mois et juste pour un an. J'en repars frustrée et insatisfaite, et toujours pleines de questions.
Je m'interroge sur cette dimension sociale, chez moi plus on était décalé, différent, plus on était intéressant. Dans ces quartiers, je vois des gens abîmés par leurs différences, qu'elles soient culturelles ou sociales. Les personnes se font soit très discrètes, soit trop bruyantes, voire violentes. Je me demande s'il y a un moyen de valoriser les gens dans ce qu'ils sont. Chaque personne que je

rencontre me fait l'effet d'un livre à ouvrir, ils m'intriguent et m'intéressent dans leur particularité. Mais il y a beaucoup de sous-estimation, de perte de confiance. En étudiant l'histoire du quartier de la Monnaie, je comprends aussi des choses. J'ai lu des rapports de la ville sur la gestion du quartier, c'est choquant, complètement déshumanisé. Aucune ouverture, aucun intérêt pour les gens qui y vivent, leurs histoires, leurs cultures. Je comprends que les gens soient fatigués, découragés. Je trouve aussi compliqué la posture des centres sociaux : trop institutionnalisés, trop dépendants des financements publics et beaucoup de salariés sont désengagés.
Cette année-là, j'apprends beaucoup de choses, que ce soit dans la formation que je suis, dans le travail que je fais dans les centres sociaux, mais aussi dans mon quotidien.

2015

J'ai fini par quitter cette ville de Romans et sa misère sociale avec soulagement. Je me suis installée à Valence dans une petite rue tranquille du centre ancien. Durant l'année qui a suivi j'ai très peu travaillé. J'ai pris beaucoup de temps pour penser, lire, écrire et écouter des penseurs. J'ai continué à m'interroger sur le lien social et le regard qu'on porte sur les autres. En regardant par ma fenêtre, je m'interroge sur la raison de la froideur de cet environnement protégé, le manque de convivialité et, sur son impact. Je suis toujours entourée de personnes d'origines diverses et variées qui me renvoient en permanence cette froide réalité relationnelle, dans le regard qu'ils portent sur cette société mais aussi dans leur manière d'être, qui me paraît souvent bien décalée, mais bien plus vivante. Je me sens chanceuse d'avoir accès à toutes ces dimensions humaines.
Au cours de cette année j'ai créé l'association Alter Natif, dont l'objet est « L'étude de la qualité des relations interculturelles et la mise en place d'actions favorisant un regard positif sur la différence ». Mais toujours sceptique sur le sens de mes actions, j'ai décidé de m'inscrire à la formation DHEPS que propose le réseau des CREFAD pour chercher à approfondir ces questions et affiner ma démarche.

Conclusion

J'ai évolué toute ma vie dans un environnement très riche de mixité culturelle et sociale. Au fil du temps ces rencontres m'ont fait grandir, m'ont nourries et m'ont ouvert l'esprit. Mais cette approche je ne l'ai pas inventé, elle m'a été transmise, comme un rapport à la vie juste et évident et j'aimerai la partager au-delà de ma vie personnelle, l'approfondir et la développer dans une démarche professionnelle.

CHAPITRE 2 : A la recherche d'une posture professionnelle, du travail social et de la convivialité.

I/ Le projet professionnel

L'origine de ma recherche est venue de l'envie d'être juste et réfléchie dans ma démarche professionnelle qui est de soutenir des projets, des initiatives locales, de valoriser des parcours de vie, des histoires, de chercher à créer du lien et apporter un autre regard entre des milieux, des cultures, des générations pour se nourrir de la diversité, pour en puiser la richesse et se libérer de trop de préjugés. Tout en espérant que les actions menées pourront apporter un peu de la reconnaissance et de la convivialité dont chacun a besoin.

Cette approche m'est venue à la fois d'une conviction personnelle, qu'il faut faire des ponts entre des milieux qui ne se côtoient pas, qu'il faut décloisonner, susciter la curiosité de l'autre et profiter de la diversité humaine. Mais elle est aussi militante, parce que je ressens le besoin de réagir face au discours des médias et des politiques qui laissent entendre que la dimension interculturelle de la France est un problème plutôt qu'une richesse. J'ai peur de tous les amalgames qui sont fait et des colères qui montent.

Pour ce faire, je me rapproche de structures implantées sur le territoire (Centre sociaux, associations, foyers...). J'échange avec eux sur les problématiques ou les manques qu'ils ont pu constater sur toutes ces questions. A partir de là, je passe du temps sur les lieux pour m'en imprégner, rencontrer les personnes et je propose des actions ou événements en fonction des contextes et des problématiques observées. Les projets sont mis en place avec les personnes concernées. J'utilise souvent des supports artistiques, pour travailler le lien, le regard, la curiosité et je mobilise divers réseaux pour travailler sur des questions de fond liées à des dimensions culturelles, identitaires, historiques, politiques et provoquer la rencontre entre milieux différents.

II/ Le travail social ambigu

Quand j'ai commencé mes actions sociales, des aspects me mettaient très mal à l'aise par rapport à la posture du travailleur social. Le fait d'organiser le lien social m'emplis de doute et l'approche charitable qui est très présente dans ces milieux me semblent nocives. Je me retrouve face à toute sortes d'évidences dans le rapport à l'autre qui pour moi n'en sont pas et qui m'interroge sur des incohérences entre ce que les gens disent et vivent ou pensent et font. Au fil de mes actions je tente de me rapprocher au plus près de la problématique en réinterrogeant des évidences dans nos fonctionnements.

L'organisation du lien social

Tout d'abord il y a quelque chose d'absurde et de difficile à assumer dans le fait d'être payé pour créer du lien entre des personnes. J'ai même la sensation qu'en organisant le lien social, dans sa dimension conviviale je participe à la tuer. Je rentre dans le jeu des politiques et d'un système bien maîtrisé, qui d'un côté aménage l'espace public d'une manière à ce qu'on ne puisse pas l'investir et donne tout pouvoir à celui qui se plaint d'une quelconque gêne. Et d'un autre côté donne un peu d'argent de temps en temps pour des actions qui divertissent la population. Dans les quartiers où j'ai travaillé, des quartiers dit sensible, il y a quelques choses de particulièrement agaçant dans cette manière d'agir des politiques de la ville. On nous donne des miettes pour animer un peu le quartier, le maintenir « tranquille » mais on ne nous donne pas les moyens de travailler. Il est évident qu'il n'y a aucune volonté politique de voir les situations évoluer dans ces quartiers et encore moins les gens s'émanciper.

Le travail social et sa dimension charitable

Face à la question quotidienne de ce que je fais dans la vie. Je me suis rendue compte que je ne sais jamais comment en parler, ce que je fais amène une approche sociale qui me dérange.

Si je dis que je travaille dans le socioculturel avec des personnes principalement issues de l'immigration d'aujourd'hui ou d'hier, je me retrouve la plupart du temps face à des gens dont le silence laisse imaginer la gêne du sujet, soit face à des esprits bienveillants, qui « m'approuvent »

dans une démarche charitable auprès d'une population de personnes qui sont en difficultés.

Je suis très allergique à cette approche charitable. Je la trouve malsaine et dangereuse. Elle met les personnes dans une posture qui peut faire perdre toute estime de soi. Nietzsche parle du rapport à la pitié en ces termes **:** *« Il ne faut pas resté sourd aux nuances presque bienveillante que la noblesse grecque, par exemple, introduit dans les mots au moyen desquels elle détache le bas peuple d'elle-même ; à la manière dont s'y mêle constamment pour les adoucir une espèce de sentiment pitoyable, d'égard, d'indulgence, à tel point que presque tous les mots qui s'appliquent à l'homme du commun ont fini par se maintenir comme expression signifiant « malheureux », « à plaindre », voir « misérable », « infortuné », « accablés de maux » ou « mauvais », « qui souffre »... ces deux derniers caractérisant l'homme du commun comme esclave du travail et bête de somme).*[1]

Ce rapport à l'autre dans sa dimension sociale et charitable colle à la peau, ça peigne. C'est tellement présent qu'il est très difficile de mettre en place des actions sans tomber dans des schémas enfermant. Et pour faire bouger les approches, les mots ne suffisent pas. Quand j'échange avec les gens sur ce sujet, bien souvent ils se disent d'accord avec moi, mais dans les phrases qui suivent je retrouve toute la maladresse de notre culture colonialiste et charitable et dans la plus grande inconscience.

Si je suis dans ces milieux c'est parce que les réalités si différentes d'une culture à une autre sont pour moi ma liberté de penser, de choisir ma vie et surtout de m'ouvrir à une dimension plus grande, que ce soit dans le rapport à la vie, à la mort, au temps, à l'amour, à la famille....

C'est ça que je veux défendre, je n'ai pas envie de me positionner dans un rapport d'aide, ou si je dois être dans un rapport d'aide, alors je le serai auprès de ceux (d'où qu'ils viennent) qui jugent, ceux qui se privent de la richesse humaine, ceux qui s'enferment dans leur peur et leur croyance, je les aiderai s'ils le veulent à regarder les gens, les autres sous un autre angle. Pour eux, mais aussi pour qu'ils fassent moins de dégâts avec la violence de leur indifférence ou de leur supériorité.

Sortir du jugement

Je me heure bien souvent à des notions morales, des formes de jugements indiscutables face à des notions comme les relations hommes/femmes, des formes d'éducation, des rapports au temps... Souvent regardé de loin, chacun du haut de ces références culturelles. Il est très difficile d'accepter certaines différences quand elles touchent à des valeurs ou des convictions profondes. Ce que je trouve particulièrement intéressant dans les notions d'interculturalités et qu'il faut se détacher de soi, de ces références, de son contexte social pour s'intéresser à la personne sans la mettre dans une case fabriqué à partir de nos propres représentations. Il faut lâcher prise. J'ai longtemps cherché quelle posture avoir sur des questions de fond. J'avais la sensation que si je ne disais rien ou si j'acceptais certaines choses qui sont pour moi inadmissibles, alors c'est que d'une certaine façon je les approuvais. Mais si je refusais complètement alors je me fermai à la rencontre et par la même à la possibilité de m'ouvrir à d'autres visions de la vie. Au fil du temps ma posture est devenue évidente, je me suis affirmée dans mes propres choix, dans ma façon de vivre, mais je n'ai rien à dire des choix des autres, ou non choix d'ailleurs, des modes de vie dans lesquels les personnes sont que ce soit par

---

1

Nietzsche – La généalogie de la morale - . p84

conviction ou soumission. Je me suis rendue compte que pour arriver à être dans des milieux très différents de mes convictions, il m'a fallu sortir complétement du jugement. Et aussi porter un regard sur la vie parfois un peu dur, regarder les choses telles qu'elles sont et ne pas me voiler la face.

Je trouve ça beaucoup plus facile d'être tolérante avec les personnes qui viennent d'autres pays, il y a une marge beaucoup plus grande d'inconnu qui m'oblige à une forme de modestie. Je le suis beaucoup moins avec les personnes de ma propre culture où il me semble plus comprendre et percevoir les travers dans lesquels on tombe.
Je me sens complètement allergique avec la notion de réussite sociale de chez nous et tout ce qui en découle de conception de ce qui est bien et de ce qui est mal, de ce qui faut faire ou pas… et dont les valeurs ne me parlent pas beaucoup. Tout ce qui ne correspond pas à nos croyances est rejeté et jugé et ce qui m'impressionne le plus c'est l'impact de ces convictions profondes et ces préjugés qui enferment les gens dans des postures sociales.
C'est un des aspects qui m'attirent le plus dans la rencontre entre cultures différentes, si on laisse la marge de manœuvre à la découverte de l'autre, pas dans les mots, dans les faits, il y a à cet endroit-là, la possibilité de bouger les lignes, de se réinventer, de changer, d'être soi, il y a à cet endroit-là la possibilité de s'émanciper des mœurs et des coutumes qui sont incroyablement dominantes.
Et ce qui m'a le plus touché c'est de voir qu'à partir du moment où on ne bloque pas sur nos représentations ou notre morale, on laisse la possibilité à la personne et à soi-même d'être autre chose que le rôle qui nous est assigné.

Le rapport professionnel à la personne (tension pro perso)

Il n'y a pas longtemps, une personne m'a dit : « Tu sais que depuis que je suis arrivé en France, toutes les personnes qui me parlent, elles sont payées pour le faire. »
Comment être vrai dans les rapports humains si on est payé pour s'intéresser à l'autre ?
Voilà une des notions qui me contrarie sérieusement dans le rapport au travail social. Il me semble que ça fausse terriblement les rapports humains. Etre payé ou même engagé par un contrat professionnel de 9 h à 18h. Ensuite on rentre chez soi. Très souvent j'entends de la part des personnes qui travaillent dans le social qu'il faut poser des limites, une distance avec les personnes avec qui on travaille. Sinon… ça interroge nos objectifs et nos raisons pour lesquels on fait ce que l'on fait. Pour ma part il est évident que ce qui m'a permis de rencontrer les personnes avec qui je travaille, de les rencontrer vraiment, jusqu'à créer des amitiés, jusqu'à apprendre à les connaitre, il m'a fallu m'impliquer personnellement au-delà d'un cadre bien défini. Il m'a fallu me rendre accessible en tant que personne et c'est que à ce moment-là que je sors du superficiel et que j'arrive à savoir ce que les personnes ont dans les tripes, ce qu'elles vivent, ressentent, ce qu'elles pensent. C'est là où ça devient vraiment enrichissant. Et ce n'est qu'à partir de là que j'ai l'impression qu'on va pouvoir faire des choses ensemble, se confronter à nos convictions, s'apprendre à vivre ensemble.

Pour ma part j'ai la sensation que pour être juste dans les actions que je mène, je ne peux pas dissocier le privé du professionnel ou en tous cas la frontière n'est pas hermétique par rapport aux personnes avec qui je suis en lien. La dissociation va se faire comme dans tous rapports humains en fonction des affinités, du ressenti. J'aurai la sensation de me priver de quelque chose, d'amitié, de rencontre plus profonde et en plus j'aurai la sensation de ne pas respecter les gens. La différence vient aussi du fait que je n'ai pas du tout l'idée de faire pour les gens, mais de faire avec les gens. L'idée de faire pour laisse penser que les personnes ne sont pas capables et qu'elles n'ont rien à

partager. Ça crérait une dimension de supériorité que je trouve malsaine et qui est très présente dans le travail social.

Je me suis donc positionnée professionnellement pour travailler sur des problématiques sociales liées au cloisonnement des groupes sociaux et sur son impact. Certaines réflexions se sont construites au cours de mes expériences et m'ont amené à mettre un focus sur certains aspects du lien social, comme la notion de convivialité, le rapport au son, le rapport à notre environnement...

Conclusion

Je cherche, à la frontière de l'un et de l'autre. Cette frontière discrète qui nous sépare, qui pose le respect ou le non-respect, les limites ou les non limites et, où la dimension instinctive a l'air très présente. La frontière entre soi et l'autre. Là où on laisse rentrer la vie en nous, telle qu'elle est, ou alors on ferme, on refuse, parce qu'on a culturellement le choix.

CHAPITRE 3 : Un terrain complexe : culturel, social et local.

Il y a quelques milieux dominants dans mon environnement personnel et professionnel. La frontière entre les deux est assez mince. Tout se mélange.

I/ Les quartiers dits sensibles

Mes premières expériences dans des actions de médiation culturelle, dans le sens de chercher à décloisonner, à créer du lien entre milieux sociaux et culturels a été principalement dans les quartiers dits sensibles. J'ai toujours été intriguée par ces milieux et les ambiances qui en découlent. Je regardais quand j'étais petite les banlieues avec envie. Je voyais ces terrains vagues en bas des immeubles toujours plein d'enfants, des groupes de gens, jeunes, vieux, hommes, femmes, du monde dehors, des espaces publics investis, habités. Ça me paraissait animé et chaleureux. Et quand l'occasion se présentait d'être invité chez une personne de ces quartiers, la plupart du temps d'origine maghrébine, j'adorais l'ambiance, le rapport à la famille, au voisinage, à la communauté. C'était vivant et enveloppant. Et en même temps il y avait quelque chose d'inaccessible qui m'intriguait, c'est un monde auquel je n'appartenais pas. Je trouvais jeune fille qu'il y avait quelques chose de grisant à rentrer dans une banlieue, les sens se mettent en alertes, les jeunes qui trainent dans la rue en bande avaient l'air vifs, fiers et sans pitié. Je me sentais en terrain étranger. J'ai eu parfois la même impression d'être une intruse en rentrant dans une banlieue qu'en arrivant dans un petit village de fin fond de campagne. Des endroits où il n'y a pas beaucoup de personnes qui passent et où quand tu passes tout le monde te guettent du coin de l'œil.
J'ai l'impression que les banlieues sont empreintes d'une culture propre, fortement imprégnées des cultures du Maghreb dont la plupart des habitants sont originaires. Mais aussi d'une culture urbaine fortement affirmée dans les années 80 avec le hip hop et autres formes d'expression et de revendication. L'histoire et l'isolement de ces quartiers a fait naitre une forme de fonctionnement social particulière, qui est tout aussi dure qu'intéressante.

II/ Singa

Puis au cours de ma recherche, j'ai été sollicitée pour participer à la création d'une antenne Singa sur Valence. C'est un réseau associatif international qui propose de créer des espaces de rencontre entre des personnes en situation d'asile nouvellement arrivées en France et des personnes de la société

d'accueil. Chaque antenne est indépendante juridiquement, ce qui les relie est une charte de valeurs qui est basée sur ; l'accueil, la rencontre, le partage de richesses culturelles et humaines, sortir du rapport aidé/aidant, mais aussi des préjugés sur l'asile et chercher à construire ensemble un projet de société.
Singa est né d'une étude qui montrait que seulement, une personne (réfugié) sur dix au bout de cinq ans sur le territoire Français fréquentait des personnes de la société d'accueil en dehors des services sociaux. La pauvreté relationnelle des personnes qui arrivent en France en situation d'asile est très représentative d'un fonctionnement social. Les personnes se retrouvant en France sans emploi, sans moyen pour fréquenter les lieux publics, avec la barrière de la langue se retrouvent très rapidement dans des réseaux communautaires et ne trouvent pas d'entrée pour intégrer la société d'accueil. Ne se créant pas de réseaux sociaux en dehors des personnes qui sont dans le même contexte qu'elle, leur situation sociale tourne en rond, elle n'évolue pas ou très difficilement.
J'ai rapidement laissé tomber tout autre projet pour me consacrer à celui-là. En commençant à travailler sur cette thématique j'ai eu la sensation d'être face à une forme d'extrême, de l'incroyable manque d'ouverture à l'autre dans sa différence, de l'insoutenable cloisonnement des milieux sociaux et culturels. Je vois chaque jour la puissance des médias et des politiques qui envahissent les esprits de préjugés aussi absurdes, qu'insultants. Et là aussi, dans ce milieu, je touche du doigt les dangers du rapport social et charitable de notre culture colonialiste.
Je suis donc au bon endroit pour travailler et observer ce qui m'anime profondément et me nourrir de rencontres passionnantes et généreuses. Au sein de Singa les cultures se mélangent sans difficulté. Il y a principalement à Valence des personnes qui arrivent d'Afghanistan, du Soudan, d'Albanie, de Guinée et en moins grand nombre naviguent dans l'association, des maliens, russes, Érythréens, congolais, magrébins…. Par ce biais je rencontre des personnes de milieux et de professions très différentes. Au fil du temps de plus en plus d'affinités se sont créées avec des personnes de l'association, ce qui fait que mon milieu est de plus en plus international et de moins en moins français.

III/ Le milieu artistique

De mon histoire familiale j'ai toujours été entourée d'artistes. Mes parents étaient musiciens, le père de mes enfants aussi. Aujourd'hui encore j'ai gardé de nombreux liens avec des personnes du milieu artistique ; musiciens, comédiens, danseurs, techniciens… même si moi-même je ne suis pas du tout dedans. C'est plutôt des liens anciens, des gens avec qui j'ai grandi ou cohabité. La dimension créative de ce milieu me manque mais d'un autre coté je trouve que c'est un milieu assez fermé, il faut y être actif ou y être né pour y avoir sa place. Aujourd'hui au-delà des affinités personnelles, c'est aussi un milieu ressource que je sollicite souvent dans mes actions professionnelles, autant pour le partage de connaissance d'un art ou pour l'animation d'atelier, que pour profiter des spectacles et concerts et des ambiances festives.

IV/ Le plaisir de naviguer d'un monde à un autre

Je navigue dans tous ces réseaux autant personnellement que professionnellement. J'aime me retrouver surprise dans des univers qui m'embarquent. Comme quand on va au cinéma voir des films sur des tranches de vie, qui nous emmènent dans des univers loin du notre et dans lequel on a l'impression d'avoir accès le temps d'un film parce qu'on s'imprègne de l'ambiance et de l'intimité des gens. Et bien j'aime encore plus le vivre, me retrouver immergée dans un monde qui n'est pas le mien le temps d'une soirée, d'une rencontre, d'un hasard. Je trouve qu'il y a quelque chose de grisant de se retrouver dans un milieu qui n'est pas le sien. Ça met en alerte sur les sens, les attitudes, les

habitudes. Tout devient nouveau. Et puis surtout je me rends compte que pour naviguer « n'importe où », il faut être bien ancrée dans ses bottes, savoir qui on est et d'où on vient. Il y a quand même quelque chose de primitif chez l'homme qui est sans pitié avec celui qui s'égare. Donc j'aime parfois m'encanailler dans des endroits plus ou moins fréquentables mais sans me mettre en danger. J'aime aussi aller vers des univers plus conventionnels mais souvent je m'y ennuie terriblement, c'est tellement prévisible! Et puis il y a aussi l'univers que je créais chez moi.

Mon appartement

Mon appartement est le siège du bureau de Singa Valence et de l'association Alter Natif. C'est chez moi que se déroulent les réunions qui se terminent bien souvent par des apéros ou des bons repas sans fin. Il y a une grande salle de vie qui est très bien adaptée à recevoir du monde. Un petit groupe d'amis passent régulièrement. Ces gens-là ne sonnent pas ou rapidement pour s'annoncer et ils rentrent directement. Parfois ils restent dormir, si ça va pas à la maison, si on a trop bu, si y'a les enfants qui dorment.... Parfois quand les cafés ferment, les soirées se terminent chez moi, dans ces moment-là, il y a souvent des gens que je ne connais pas, en puis on danse, on boit, on rigole.... j'aime bien ça.
Les gens qui me sont proches sont assez différents les uns des autres. Que ce soit dans les professions où on peut passer de l'électricien, au chef d'entreprise, au musicien, technicien, chômeur professionnel, podologue, professionnel du système D., chargé de mission, maçon… Ou dans les cultures où se croisent Sénégalais, Afghan, Français, Maghrébin,.... Et puis même dans les âges, entre les copains des enfants, de ma sœur qui a vingt ans, les miens et les amis de mes parents, il y a un grand mélange d'âges. Ce que je pourrais trouver en commun chez tous les gens qui me sont proches, c'est une certaine sensibilité humaine, un rapport à l'autre plutôt basé sur la curiosité et le respect. Un intérêt plus ou moins prononcé pour la culture en général, mais bien présent. Une réflexion commune sur la société dans laquelle on évolue, plutôt critique sur tout ce qui est politique, capitalisme, média, … Ce sont des gens qui, pour la plupart, ont voyagé ou vécu ailleurs et je crois que tous sont touchés par le manque de simplicité dans les relations humaines en France et sont un peu décontenancés par le côté organisé de la solidarité et de la convivialité. Mais aussi chacun a bien conscience de la chance que ça représente d'être ici et de ne manquer de rien.

Conclusion

Il y a bien des milieux que je ne connais pas et ça me rend curieuse. Il y en a que je croise parfois de manière éphémère dans des lieux publics ou des connaissances de connaissances. Mais il y a certain univers auquel je sens que je n'ai pas accès, je sens des frontières impénétrables. Il me semble bien plus facile d'accéder à des milieux pauvres en montrant patte blanche, qu'a des milieux riches pour lesquels il faut déjà avoir les moyens financiers de fréquenter leurs lieux. Et puis bien sûr il y a des univers qui m'appellent et d'autres pour lesquels je manque un peu d'intérêt.

CHAPITRE 4 : Vers la recherche à l'aide de Serge Paugam

I/ Le référent théorique

Tous d'abord voilà un résume du livre « Vivre ensemble dans un monde incertain » de Serge Paugam qui me sert de référent théorique. Ce résumé permet de comprendre les concepts que je vais utiliser dans mon travail.

Présentation de Serge Paugam

Il est sociologue, Directeur de recherche au CNRS et Directeur d'études à l' EHESS. Il est également responsable de l'équipe de recherche sur les inégalités sociales (ERIS) du centre Maurice-Halbwachs. Ce texte est issu de la conférence donnée par Serge Paugam le 26 mai 2011 au conseil régional Nord Pas de Calais dans le cadre des *Rencontres du nouveau siècle.*

Il a été enrichi par des références et des réflexions issues pour la plupart du séminaire de direction d'études de Serge Paugam à l'école des hautes études en science sociale sur la "sociologie des inégalités et des ruptures sociales".

Synthèse du livre : Vivre ensemble dans un monde incertain[2]

La thèse du délitement du lien social est ancienne. Déjà au 19eme siècle, elle était très répandue. Les métamorphoses des sociétés modernes ont toujours inquiété les observateurs sociaux et nourri les nostalgies du passé. Même les précurseurs de la sociologie, fustigèrent l'individualisme de leur époque en soulignant combien cette évolution était préjudiciable à la famille et à la cohésion sociale. Plus d'un siècle plus tard, ces questions demeurent. On trouve dans de nombreux textes de philosophes et de sociologues, un même scepticisme face à l'individualisme contemporain.

Pour aborder ces questions Serge Paugam s'inscrit dans la perspective sociologique d'Émile Durkheim qui soulignait que la solidarité ne disparaît pas dans les sociétés modernes mais qu'elle se transforme et qu'il faut s'efforcer d'en comprendre la logique, ne fût-ce que pour pouvoir en consolider ses fondements. Dans la première partie de cet ouvrage, il rappelle avec les écrits d'Émile Durkheim, quels sont les principaux liens qui attachent l'individu à des groupes et à la société dans son ensemble. Ensuite il reviendra sur la fragilité de ces liens à l'origine de la crise de notre modèle de solidarité et d'intégration. Puis il en examinera les effets, notamment sur le plan des inégalités sociales.

Les liens qui attachent l'individu aux groupes et à la société

Serge Paugam propose une définition durkheimienne des liens sociaux, fondé sur trois ouvrages ; De la division du travail social (1893), le suicide (1897) et L'éducation morale (1902-1903)**.**

Le concept de solidarité organique

La question à l'origine de la thèse de La division du travail est formulé de la façon suivante : "Comment se fait-il que, tout en devenant plus autonome, l'individu dépende plus étroitement de la société?" En d'autres termes, une société composée d'individus de plus en plus différenciés est-elle encore vraiment une société et, si oui, comment ?

Durkheim remarque que les deux mouvements d'autonomie et de dépendance se poursuivent

---

2

parallèlement. "Il nous a paru que ce qui résolvait cette apparente antinomie, c'est la transformation de la solidarité sociale, due au développement toujours plus considérable de la division du travail".
Pour lui la division du travail que l'on observe dans les sociétés modernes n'est pas un obstacle à la solidarité. Au contraire, elle en est même le fondement. Le plus remarquable de ses effets n'est pas d'augmenter le rendement des fonctions divisées, mais de les rendre solidaires. Le résultat ne se trouve pas principalement dans la sphère des intérêts économiques, mais dans l'établissement d'un ordre social et moral *sui generis*[3]. Les individus ne sont pas indépendants, ils doivent se concerter.
La division du travail, loin de diviser les hommes, renforce leur complémentarité en les obligeant à coopérer. Chacun acquiert ainsi de son travail le sentiment d'être utile à son ensemble, *que ses actions ont une fin en dehors d'elles-mêmes*.
C'est donc dans la relation de travail elle-même que le salarié peut retirer des satisfactions et celle-ci sont en grande partie liées à la reconnaissance par les autres salariés de sa contribution à l'activité productive.
Lorsque la solidarité est fondée sur l'uniformité imposée des croyances et des pratiques, la société n'est troublée dans son organisation interne ni par le départ de certains membres, ni par l'arrivée d'individus supplémentaires pour peu que des places vides soient à prendre (concept de solidarité mécanique). En revanche, lorsque la division du travail constitue le principe même de la vie sociale, l'intégration d'éléments nouveaux peut altérer les rapports d'interdépendances existants, produire des perturbations entre les membres de la société et aboutir à des formes de rejet social. Durkheim met ainsi, l'accent sur les formes potentielles de discrimination dans les sociétés modernes. Si le lien de participation organique est fondamental pour permettre l'intégration des individus au système social, il n'est toutefois pas le seul. L'étude du suicide va contribuer à le démontrer.

Le concept d'intégration et de régulation

Durkheim distingue deux causes sociales fondamentales du suicide. La première cause renvoie à la question de l'intégration. Une société intégrée est une société selon le principe de la solidarité entre ses membres. Mais il est possible que, dans ce type de société, la conscience collective s'affaiblisse de façon telle que les individus perdent le sens du lien social et se replient sur eux-mêmes. On peut imaginer le cas inverse d'une individualisation insuffisante qui conduirait les individus à se sacrifier.
La seconde idée renvoie à la question de la *régularisation*. Une société ne peut se réguler sans un ensemble de règles acceptées et respectées par les individus qui la composent. Des dysfonctionnements peuvent apparaître, soit lorsque les règles s'affaiblissent et se transforment trop rapidement, soit lorsqu'elles sont trop rigides et étouffent les individus.
Ainsi Durkheim a cherché à opposer, deux à deux, quatre types de suicide. Le *suicide égoïste* s'oppose au *suicide altruiste* en fonction des dysfonctionnements relatifs à l'insuffisance ou au contraire au caractère excessif de l'intégration à la société. Le *suicide anomique* s'oppose au *suicide fataliste* selon que la réglementation régulatrice est trop faible ou en déclin ou, au contraire, trop contraignante. En général les hommes et les femmes sont plus enclins au suicide lorsqu'ils sont abandonnés à eux même, faiblement intégrés dans un groupe social et par la même insuffisamment animés par la force collective et l'autorité qui émanent de celui-ci. Durkheim mobilise d'autres types de liens sociaux dont la faiblesse ou la rupture pourrait expliquer le suicide : *le lien de filiation* (protection de la mère), *le lien de participation élective* (fondé sur les relations affinitaires établies entre individus et le plus souvent dans des groupes de tailles réduites facilitant l'interconnaissance)

---

[3] Sui generis signifie qui est propre à une espèce ou à une chose. Ce terme d'origine latine signifie littéralement "de son espèce". Sui generis qualifie quelque chose de spécifique à une personne, un animal ou un objet.

qui regroupe *le lien conjugal* (protection par le mariage) et *le lien d'appartenance à une communauté religieuse*, mais aussi le *lien de citoyenneté* quand il se réfère au sentiment patriotique.

Esprit de discipline et attachement aux groupes

*L'éducation mora*le se divise en deux parties. La première s'intitule Les éléments de la moralité et distingue *l'esprit de discipline, l'attachement aux groupes et l'autonomie de la volonté* ; la seconde s'intitule Comment constituer chez l'enfant les éléments de la moralité.
Durkheim consacre plusieurs leçons à l'esprit de discipline, il pense qu'il faut que les préceptes moraux tendent à régulariser les actions des hommes. Il pense qu'un état d'indétermination peut sans doute s'expliquer par le goût de la liberté et de la découverte, mais il implique un état de perpétuelle instabilité. Qu'elle soit contrainte ou non, l'irrégularité fragilise l'esprit de discipline.
L'idée de règle ne se fonde pas exclusivement sur le principe de régularité, mais aussi sur la notion d'autorité. «*Par autorité, nous dit Durkheim, il faut entendre l'ascendant qu'exerce sur nous toute puissance morale que nous reconnaissons supérieure à nous».*
L'individu qui respecte ces préceptes est avant tout un utilitariste, pleinement conscient des avantages que lui procure la conformité à ces derniers.

Il en va autrement des règles morales. «La morale n'est pas seulement un système d'habitudes, c'est un système de commandements». Ainsi il existe, comme il le souligne, une certaine affinité entre le goût de la régularité et le sens de l'autorité morale. Ces deux aspects sont les fondements de la discipline qui a pour objet de régulariser la conduite. Il faut, en d'autres termes, que l'individu soit constitué de manière à sentir la supériorité des forces morales dont la valeur est plus forte que la sienne, et à s'incliner devant elles. Il souligne à quel point l'esprit de discipline, en ce qu'il contribue à borner nos aspirations et nos sentiments, joue un rôle fondamental dans l'équilibre des sociétés dans son ensemble, mais aussi dans l'individu. «La règle conclut Durkheim, parce qu'elle nous apprend à nous modérer, à nous maîtriser, est un instrument d'affranchissement et de liberté».

L'esprit de discipline n'est toutefois pas le seul élément de la moralité. L'attachement aux groupes est selon lui, le complément indispensable, à la distinction entre les deux concepts de régulation et d'intégration. «Nous ne sommes des êtres moraux que dans la mesure où nous sommes des êtres sociaux». Pour Durkheim, l'égoïste mène une existence qui ne peut être que précaire car contre nature. Il ne sent pas la masse sociale qui l'enveloppe et le pénètre ou croit pouvoir, de façon illusoire, s'en détacher : *«L'égoïste vit comme s'il était un tout, qui a sa raison propre d'être, et qui se suffit à soi-même.»* Or un tel état est une impossibilité, car il est contradictoire dans les termes. Nous avons beau essayer de détendre les liens qui nous rattachent au reste du monde, nous ne pouvons y parvenir. Nous tenons forcément au milieu qui nous entoure ; il nous pénètre, il se mêle à nous. Par conséquent, il y a en nous autre chose que nous, et, par cela seul que nous tenons à nous même, nous tenons à autre chose que nous. *«Chaque fois que l'individu se replie sur lui-même en essayant de défendre son autonomie, il ne fait alors que rompre avec la source morale qui est en lui et qui lui provient de la société.»*
Le lien au sens Durkheimien, est un lien d'attachement à la société, ce qui implique de prendre en compte le système normatif qui le fonde, en faisant l'hypothèse que les individus sont plus ou moins contraints de se conformer à ce dernier pour être intégrés.
Dans le lien de filiation par exemple, on étudie bien la relation entre des parents et des enfants, mais en le rapportant aux normes qui encadrent ce lien dans une société donnée, la filiation pouvant prendre des formes différentes d'une société à une autre.

On pourrait dire aujourd'hui, en prolongeant la réflexion de Durkheim, qu'un lien est fort quand il permet à l'individu d'assumer sa protection face aux aléas de la vie et de satisfaire son besoin vital de reconnaissance, source de son identité et de son existence en tant qu'homme.

La fragilité contemporaine des liens sociaux

Il y a donc deux dimensions fondamentales du lien social : la protection et la reconnaissance.
La protection renvoie à l'ensemble des supports que l'individu peut mobiliser face aux aléas de la vie (ressources familiales, communautaires, professionnelles, sociales), la reconnaissance renvoie à l'interaction sociale qui stimule l'individu en lui fournissant la preuve de son existence et de sa valorisation par le regard de l'autre ou des autres.
L'expression «compter sur» résume assez bien ce que l'individu peut espérer de sa relation aux autres et aux institutions en terme de protection, tandis que «compter pour» exprime l'attente, toute aussi vitale, de reconnaissance.

Quatre grands types de lien peuvent être distingués :

Le lien de filiation a une fonction socialisatrice et identitaire importante. Il contribue à l'équilibre de l'individu dès sa naissance puisse qu'il lui assure à la fois protection, soins physiques et reconnaissance, sécurité affective.

Le lien de participation élective se distingue du fait qu'il laisse aux individus la liberté réelle d'établir des relations interpersonnelles selon leurs désirs, leurs aspirations et leurs valeurs émotionnelles. Les lieux de cette socialisation sont nombreux : le voisinage, les bandes, les groupes d'amis, les communautés... on peut considérer la formation du couple comme l'une d'elles.

Le lien de participation organique se distingue du précédent en ce qu'il se caractérise par l'apprentissage et l'exercice d'une fonction déterminée dans l'organisation du travail.

Le lien de citoyenneté repose sur le principe de l'appartenance à une nation.

Ces liens sont fragiles et peuvent se rompre, entraînant ainsi de fortes inégalités entre individus.

On peut distinguer quatre types d'intégrations selon l'état des liens sociaux et l'expérience vécue s'y rapportant.

Les formes inégales de l'intégration sociale :

L'intégration assurée : correspond non pas à un état, mais à un processus auquel se réfèrent presque toutes les couches de la société, en particulier la société française. L'entrecroisement des liens sociaux correspond à l'entrecroisement des solidarités qui est valorisé en tant que tel. Les solidarités familiales, associatives et électives, professionnelles et corporatives, nationales et citoyennes, sont en réalité des cercles qui ne sont pas juxtaposés, mais bien articulés les uns aux autres pour offrir des garanties multiples de protection et de reconnaissance.

Dans l'intégration *fragilisée* : les liens ne sont pas rompus, mais ils sont affaiblis et incertains. Le principal facteur de ce type d'intégration est la précarité professionnelle qui entraîne des difficultés pour le logement, la possibilité de faire des crédits... Les enquêtes ont également montré les

répercussions de la précarité professionnelle sur la vie familiale. Les travaux qui ont été menés ces dernières années sur la question du déclassement renvoient tous, au moins indirectement, à cette problématique de l'intégration fragilisée. Il apparaît incontestable que la peur qu'il suscite traduit un certain malaise social. Ceux qui font l'expérience de l'intégration fragilisée ont joué le jeu avec loyauté et continuent un peu malgré eux à le jouer mais sans réel espoir d'une transformation possible dans leur condition sociale ce qui crée frustration et sentiment d'injustice.
Cette expérience peut se traduire par une réaction de découragement et d'apathie, mais aussi aboutir à des manifestations de colère.

L'intégration compensée : être attaché au système social par des liens fragilisés est une chose, l'être par des liens partiellement rompus en est une autre. Quand un des quatre liens vient à céder, un processus de compensation se met en place. Les individus qui font l'expérience de la rupture d'un lien peuvent lutter pour qu'il se reconstitue, mais dans le cas où cette perspective apparaît peu probable, il leur reste alors comme possibilité de s'appuyer sur les autres, souvent en en privilégiant un parmi ceux qui restent, pour se maintenir malgré tout intégré socialement. L'intégration compensée est à la fois la marque d'un manque et d'une résistance. L'appartenance à une communauté religieuse, ou à la bande pour les jeunes en décrochage scolaire et en difficulté relationnelle avec leur famille, par exemple, peut constituer aussi un mode de compensation, elle constitue alors un lien de participation élective qui, à défaut de leur assurer une pleine et entière intégration, offre, au moins temporairement, un cadre protecteur et de reconnaissance.
Les personnes privées du lien de participation organique et qui font régulièrement l'expérience discriminante dans l'espace public au point d'éprouver le sentiment d'être peu reconnues en tant que citoyens sont nombreux à chercher des compensations dans le lien de participation élective de nature communautaire.

Intégration marginalisée : Le dernier palier de l'intégration correspond à une rupture cumulative des liens sociaux. L'attachement aux groupes et à la société est si réduit qu'il appelle non pas à des stratégies de résistance, comme dans le cas de l'intégration compensée, mais plutôt à des stratégies de survie. Il s'agit d'une quasi-mort sociale.

Conclusion

La typologie des liens sociaux dans cet ouvrage permet d'étudier ce qui attache les individus entre eux et à la société dans son ensemble. Mais aussi d'analyser comment les liens sociaux sont entrecroisés de façon normative dans chaque société et comment, à partir de cet entrecroisement spécifique, se produit la régularisation de la vie sociale. Les résultats présentés nous donne déjà à voir les limites du modèle d'intégration qui caractérise la société française. Ce dernier est en crise, et les modes traditionnels de sa régulation de plus en plus incertains. La société française a été régulée en profondeur par le lien de participation organique. Or elle est confrontée à un chômage de masse et à une précarisation du travail. Face à cette défaillance régulatrice, il peut être utile de revenir aux fondements du lien social : la protection et la reconnaissance.

II/ Situer le terrain selon les formes d'intégration

En m'appuyant sur l'ouvrage « Vivre ensemble dans un monde incertain[4] » de Serge Paugam j'utilise sa typologie des liens sociaux comme cadre analytique, pour tenter d'organiser mon terrain sur la question de la relation, selon les groupes sociaux comme il les définit.
J'ai cherché longuement à nommer, comprendre et dissocier les différents types de milieux sociaux pour lesquels je m'interroge et entre lesquels je cherche à tisser des liens. Je me suis, à chaque fois, heurtée à des généralités qui ne pouvaient absolument pas englober un type de population en cherchant à les situer selon leurs origines ou leur classe social, ce qui est inexacte au vue de ma réflexion. La dissociation des groupes sociaux par les formes d'intégrations comme la traite Serge Paugam m'intéresse particulièrement dans sa logique normative. On y voit clairement les limites et les conséquences de ce système. Ce qui est intéressant dans ma démarche et d'en faire ressortir des aspects prégnants. C'est à dire chercher les différences qu'elle crée et voir dans chacune d'entre elles où il y a des forces, des richesses mais aussi des faiblesses et des misères. L'objectif étant dans ma démarche professionnelle de valoriser les forces que créent la différence, qui ne sont pas forcément là où on les attend normalement et de chercher à décloisonner les évidences qui enferment dans ce système normatif. C'est à dire tenter de poser un regard décalé sur cette logique normative en s'extirpant entre autre de la notion de réussite sociale. L'idée n'est pas de lisser, de chercher à intégrer les divers milieux aborder mais bien de mettre en avant ce que leur réalité sociale à fabriqué de force et de faiblesse au niveau de leurs liens sociaux.

Je reprends donc les quatre types d'intégration et je tente de situer mes terrains d'actions. Puis je marque ce sur quoi je m'appuie et résiste dans ma démarche professionnelle.

L'intégration assurée

A la première lecture de tous les entretiens, j'ai été surprise de me rendre compte que le terrain de recherche que j'ai choisi touche le milieu social de ceux que Serge Paugam situe au niveau de « l'intégration assurée ». Je souhaitais aller voir du côté de ceux qui sont dans une certaine norme sociale, mais en ne choisissant pas mes voisins, je ne savais pas vraiment qui j'allais rencontrer, il y aurait pu y avoir plus de mixité. J'ai aussi eu la surprise de me rendre compte que ma famille et moi-même en faisons aussi partie.
Pour affirmer cette idée je m'appuie sur les dire des personnes sollicitées lors des entretiens. Chacun m'ont fait part des différents aspects de leurs liens sociaux. Que ce soit dans leur lien de filiation où ils m'ont tous parlé à un moment de leur liens familiaux, dans leur enfance ou encore aujourd'hui.
Pour le lien de participation organique, ils ont tous une situation professionnelle, sauf deux d'entre eux mais qui en ont fait le choix suite à un héritage qui les mettaient, un temps, à l'abri du besoin. Pour ce qui est du lien de participation élective, il parle tous de forme de vie sociale ; amoureuse, amicale, fréquentation de lieux associatifs, culturels, etc.. Puis, pour ce qui est du lien de citoyenneté, la question n'a pas été abordée. Il n'y a rien qui laisse entendre qu'une personne pourrait se sentir hors de cette réalité. Certainement dû au fait qu'ils sont tous de nationalité Française.

Dans ma démarche professionnelle je m'appuie sur la richesse militante, engagée et réfléchie que peut créer l'intégration assurée dans certain milieu. Et contrairement, je résiste sur une forme de légitimité dans l'attitude quotidienne, qui peut parfois frôler l'insolence.

---

4 Dans la collection L'urgence de comprendre dirigé par Jean Viard - Éditions de L'Aube

L’intégration fragilisée

Telle qu'elle est représentée, elle correspond à un type de population qui cherche à répondre à une norme sans en être bien assurée. C'est peut-être pour moi l'image des personnes les plus empêtrées dans le système normatif, ceux que je perçois comme victime parce qu'ils ne sont ni dans une certaine aisance, qui peut laisser de l'espace, une marge de manœuvre, ni dans une forme de conscience d'une réalité inaccessible, qui fait qu'on va compenser par ailleurs, ce que je perçois malgré sa difficulté comme une force créatrice. De cette forme d’intégration découle un sentiment de frustration. *« Autrement dit, la frustration naît d'une insatisfaction à l'égard de soi qui se nourrit à la fois de la comparaison avec des proches de même condition dont la condition est meilleure et d'une perception aiguë de l'injustice. [5]»* C'est dans cette position sociale là que je crains le plus la relation, par son côté sournois que crée le sentiment d'injustice et ce qui en découle, mal être, racisme...

Je côtoie peu ce type de profil. Les milieux dans lesquels j’évolue se situent principalement dans les formes d'intégration assurée et compensée. Dans mes représentations, ils sont la majorité et ce sont ceux qui sont le plus à sensibiliser sur la possibilité de faire autrement. Réflexion que j'imagine pouvoir apporter en créant des liens entre les diverses formes d'intégrations.

L’intégration compensée

Il est question de lien rompu et donc de compensation vers l'un de ceux qui restent. Dans ce cas-là il parle à la fois d'un manque mais aussi d'une résistance. *« Elle permet de se valoriser dans un groupe restreint doté de son propre système normatif, en termes de représentation de soi, de code culturels, de mode d'appropriation de l'espace de la rue.[6] »* Je rencontre beaucoup de personne de ce profil-là dans les quartiers dit sensibles, mais aussi dans les milieux alternatifs. J'ai toujours était impressionnée par la capacité « débrouillarde » que peut créer ce type de vie. J'y vois parfois une forme d'émancipation à un système normatif excluant, certainement lié à cette idée de résistance. Ça semble impliquer en termes de relation, une approche parfois plus dure voire inaccessible, mais aussi des liens plus profonds, dans lesquels on trouve des formes de solidarité et de convivialité importantes.

Dans ma démarche professionnelle je suis intéressée par ces réalités là, qui peuvent être une ouverture sur un autre rapport à la norme. Mais aussi travailler sur le décloisonnement et le lien entre ces milieux difficilement accessible.

L’intégration marginalisée

Je rencontre peu de personnes dans cette situation dans mes réseaux, hormis quelques personnes dans le cas de l'asile qui, n'arrivant pas à régulariser leur situation, se retrouvent au fil des années dans l'incapacité de consolider leurs liens sociaux, ce qui les amène à vivre quotidiennement avec des stratégies de survie.

Le cas des personnes qui arrivent sur le territoire français en situation d'asile est très particulier. Pour se retrouver dans ces schémas d’intégrations, il faut déjà intérioriser les normes qui sous-tendent le modèle d’intégration. On retrouve rapidement avec les populations nouvellement arrivées en France,

---

[5] Extrait du livre de Serge Paugam. Vivre ensemble dans un monde incertain.

[6] Extrait du livre de Serge Paugam. Vivre ensemble dans un monde incertain.

la question de l'intégration compensée de nature communautaire. *« Il s'agit, pour reprendre la distinction classique, d'une stratégie de « bonding » (rester entre soi) qui s'oppose à la stratégie de « bridging » (faire le pont avec d'autres groupes). La première assure une certaine sécurité à ceux qui l'adoptent, mais risque, contrairement à la seconde, de nourrir de profondes inquiétudes au sein de la société française, hostile à toute forme de communautarisme, et d'entretenir ainsi un fond de racisme.»*[7] Effectivement la plupart des personnes que je rencontre fonctionnent dans un réseau communautaire. Il y a déjà la barrière de la langue qui force le fait d'aller vers ceux avec qui on peut communiquer, mais aussi une réalité de vie difficilement imaginable ou compréhensible pour ceux qui ne l'on pas vécu. Sans même parlé de tous les codes sociaux si différents d'une culture à une autre. Et pourtant la plupart des personnes que je rencontre n'espèrent rien d'autre que de comprendre et créer des liens avec des personnes de la société d'accueil pour recommencer leur vie.

Dans ce réseau-là, je puise toute la richesse de l'interculturalité et ce que ça représente de diversité de fonctionnement.

J'ai bien conscience que les enjeux dans le rapport à la différence sont variables selon les contextes. La réalité relationnelle n'est pas la même si elle concerne l'espace privé des habitations d'une petite rue tranquille de centre-ville, que la relation à l'autre dans sa marginalité ou sa différence culturelle ou la réalité très particulière des habitants des quartiers dit prioritaires. Mais ce sont les croisements sociaux dans lesquels j'évolue dans mon quotidien, autant au niveau professionnel, que personnel et dans lesquels je perçois de nombreuses richesses et différences certainement dû, entre autre, à ces formes inégales d'intégrations.

[7] Extrait du livre de Serge Paugam. Vivre ensemble dans un monde incertain.

II/ Les liens sociaux comme model d'intégration

Pour tenter de poser un regard sur les formes d'intégration et les situer dans mes terrains d'actions, je me suis interrogée sur la place que peut laisser un système normatif comme celui-là à une population qui arrive sur le territoire en situation d'asile. C'est un groupe social qui ne rentre pas dans les critères des formes d'intégrations proposées par Serge Paugam, c'est une intégration en devenir. Face à la réalité de ces personnes et du cadre normatif de la société d'accueil, la situation laisse présager d'office une impossibilité d'atteindre ce qu'il nomme l'intégration assurée.

Je m'appuie sur les nombreuses rencontres faite dans le cadre de l'association Singa. Et je reprends les quatre grands types de lien sociaux proposés par Paugam, pour poser une image sur la situation relationnelle des personnes arrivées en France pour demander l'asile.

Le lien de filiation, a une fonction socialisatrice et identitaire importante. Il contribue à l'équilibre de l'individu dès sa naissance, c'est ce qu'il lui assure à la fois protection, soins physiques et reconnaissance, sécurité affective.

La plupart des personnes présentes dans l'association Singa sont des hommes qui sont venus seuls, laissant, pour ceux qui en ont, une famille derrière eux. Bien souvent la famille laissée est dans une situation difficile, voir dangereuse. Dans la plupart des cas, les personnes qui obtiennent l'asile n'ont pas le droit de retourner dans leur pays. Ils ne savent pas quand ils vont les revoir ou même s'ils vont les revoir un jour. Donc par le passé, il y a des personnes qui ont grandi avec un lien de filiation important, d'autre non. Mais dans le présent ils n'ont pas du tout de lien de filiation en tout cas physique. Ils n'ont donc pas accès à ce lien-là.

Le lien de participation organique ce distingue du précédent en ce qu'il se caractérise par l'apprentissage et l'exercice d'une fonction déterminée dans l'organisation du travail.

Concernant les membres de Singa Valence, la question du travail dépend de plusieurs paramètres. Déjà il faut avoir des papiers qui permettent de travailler. La situation peut mettre plusieurs d'années à ce régulariser, voir jamais. Il y a donc des personnes qui attendent et trouvent de temps en temps des petits boulots non déclarés, dans un réseau qui profite bien de la situation des personnes en les exploitants allègrement. Quand les personnes obtiennent le droit de travailler en général elles prennent ce qu'elles trouvent. Il y a urgence de gagner sa vie, pour soi et souvent pour la famille au pays. Il n'est pas trop question de choix professionnel, de carrière ou de plaisir. Beaucoup ont des compétences et un parcours professionnel dans le passé qui n'est pas valorisé. Quant aux relations avec les équipes dans leur cadre professionnel c'est très variable. Certain semble créer des liens, d'autre non, mais il est très rare de voir des liens se poursuivre en dehors du cadre professionnel.

Le lien de citoyenneté repose sur le principe de l'appartenance à une nation.

La question ne se pose pas trop, je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un qui avait la sensation d'appartenir à la nation Française. Par contre j'en ai rencontré pleins qui aimerait avoir ce

sentiment un jour mais qui ne voit pas comment y arriver. On me fait souvent part du fait que tout rappel en permanence qu'ils ne sont pas d'ici.

Le lien de participation élective ce distingue du fait qu'il laisse aux individus la liberté réelle d'établir des relations interpersonnelles selon leurs désirs, leurs aspirations et leurs valeurs émotionnelles. Les lieux de cette socialisation son nombreux ; le voisinage, les bandes, les groupes d'amis, les communautés... on peut considérer la formation du couple comme l'une d'elle.

Le lien de participation élective pour les personnes de Singa se trouve principalement dans les communautés de personnes de même origine culturelle ou de personnes dans la même situation d'exile. Malgré qu'ils cherchent à créer du lien autant que possible, surtout par le biais des associations, il reste très difficile de nouer des relations amicales et encore plus amoureuse avec des personnes de la société d'accueil. Les rencontres faite dans les associations sortent rarement du cadre associatif et ne touche finalement pas énormément de monde (A l'échelle d'une ville comme Valence). La question des relations amoureuses est très difficile. Beaucoup de ces hommes seuls cherchent une situation, ils ont besoin de se reconstruire une vie, une famille, un cadre affectif et aussi une situation administrative. Les valeurs et codes dont ils sont imprégnés sur le rapport à la famille, aux relations hommes/femmes, à l'éducation….. Sont très différentes des mœurs Française. Ils ne comprennent pas comment on fonctionne et ils s'inquiètent de l'instabilité des relations de couple. Quant aux relations de voisinage, la plupart sont surpris voir choqué par le fait qu'il n'y a si peu d'échange entre les personnes qui vivent dans un même immeuble, ou une même rue. Cette conversation est revenue à de multiples reprises et c'est une réalité incompréhensible.

Comme le conclu dans son livre Serge Paugam ; « *Les résultats présentés nous donne déjà à voir les limites du modèle d'intégration qui caractérise la société Française. Ce dernier est en crise, et les modes traditionnels de sa régulation de plus en plus incertains… Face à cette défaillance régulatrice, il peut être utile de revenir aux fondements du lien social qui sont la protection et la reconnaissance.* » Mais quelle forme de reconnaissance et de protection ce groupe social peut-il espérer? Les personnes viennent ici pour y trouver avant tout la protection et il la trouve assez rapidement ; Sécurité, abri, nourriture, l'accès à la santé, à l'école pour les enfants… Mais de manière très précaire ; incertitude d'obtenir des papiers ou de pouvoir renouveler des cartes de séjours, difficulté à trouver du travail, à s'intégrer…

Pour ce qui est de la reconnaissance, elle est presque nulle.

Conclusion

L'idée première de cette recherche est d'interroger des évidences dans nos modes de relations quotidiens en cherchant à poser un regard critique sur cette question en m'appuyant sur la distance que m'offre une approche interculturelle. L'ensemble tente, dans une réflexion lié à un projet professionnel, de chercher l'articulation entre la valorisation de la différence et la construction de lien entre les milieux qu'elle crée. Cette démarche amène un regard critique sur notre rapport à la norme basée sur les notions d'intégrations proposées par Serge Paugam.

CHAPITRE 5 : La convivialité comme thème de recherche

I/ Une convivialité maitrisée

Quand je suis arrivée au centre social de la Chamberlière (Un des quartiers où j'ai travaillé) à Valence, j'ai commencé par rencontrer les habitants. Suite aux échanges que j'ai eu avec eux, j'ai été frappée par les propos qui revenaient chez chacun et à chaque fois, quel que soit leurs âges ou leurs milieux, ils m'ont tous dit la même chose « c'était mieux avant ! » et quand je leur ai demandé pourquoi, chaque réponse était liée à la convivialité. Je ne sais pas si c'est la nostalgie qui embellit le passé ou un fait, mais ils font tous ce constat. Ils m'ont parlé de leurs souvenirs, ils m'ont raconté comment, avant, ils allaient chez les voisins, pour se faire aider, pour emprunter quelque chose, boire le café, l'apéro ou tout simplement voir si tout allait bien... Les enfants circulaient d'une maison à l'autre, ils se retrouvaient sur les espaces publics pour discuter, faire une pétanque… Aujourd'hui ils ne vont plus les uns chez les autres ou peu et les espaces publics sont vides.
J'ai échangé longuement avec un ancien du quartier sur cette question et il m'a dit être inquiet de la façon dont les relations humaines évoluent, de moins en moins de solidarité, de respect, d'échange. Il m'a parlé des non relations qu'il a avec ses nouveaux voisins, qui viennent de s'installer et qui ne lui parlent pas. Il m'a parlé des problèmes d'éducation, des enfants qui sont trop gâtés et qui n'ont plus de cadre. Et surtout la base du problème qui pour lui est liée au chômage. Il me parle aussi des écrans qui sont présents dans chaque foyer, télévision, ordinateur, jeux vidéo….. Qui tuent le lien social. Et des médias qui véhiculent de la peur à longueur de journée. Il m'a parlé des grand-mères du quartier qui rentrent avant la nuit et s'enferment à double tour chez elles, parce qu'elles ont peur d'être agressées, mais aussi des hommes, des jeunes qui n'ont pas de travail et qui perdent toute estime d'eux même.

Des constats et des témoignages sur la perte de convivialité sur ces trente dernières années sont nombreux et c'est plutôt triste. Il semblerait qu'on a perdu en qualité de vie.
J'ai pu constater que la convivialité aujourd'hui s'organise, se programme, probablement que ça rassure étant donné que c'est proposé dans un cadre, ça n'engage pas. J'ai organisé de nombreux événements avec comme simple objectif de créer des moments de rencontre, de convivialité. Ça marchait très bien et j'ai été surprise à quel point les gens sont contents. Ça semble manquer dans leur vie, on dirait que la convivialité spontanée, dans la vie privée est perturbée. Je vois les gens autour de moi, s'ils ont besoin de quelque chose, ils n'osent pas demander par peur de déranger ou d'être redevables. Je sens aussi une peur de l'intrusion chez les gens. Comme si ouvrir sa porte ou juste s'ouvrir soi-même à quelqu'un pouvait mettre en danger, comme une invasion de l'espace privé. Les gens semblent inquiets.
Et puis la relation au matériel, la notion de propriété est intégrée dans nos esprits comme quelque chose qu'il faut protéger. Parfois ça donne l'impression que les gens mettent plus de valeur à leur bien, ils les défendent avec plus de ferveur, qu'ils ne se préoccupent de la qualité de leurs relations humaines.
J'ai constaté beaucoup de pression dans les foyers, liée à un fonctionnement familial restreint. En Afrique les enfants sont éduqués par « tout le monde ». Chez nous c'est les parents (Quand on est deux) et éventuellement les grands parents de temps en temps (s'il y en a) mais dans un cadre bien organisé, bien fermé. Je me dis qu'il y a aussi un engrenage dans ce fonctionnement. Il faut assurer ; le travail, les enfants, la maison…. Seul ou en couple. Des gens sont fatigués, ils manquent de temps pour eux ou en ont la sensation et ils n'ont donc pas de temps à donner aux autres.

Les personnes que je rencontre qui viennent d'Afrique, d'Afghanistan, d'Albanie…. Sont choquées par cette absence de lien en tout cas en milieu urbain entre les habitants d'un même quartier ou même d'un immeuble. Ils sont choqués par la solitude de beaucoup de personnes et le mal être qui en découle.

Je me pose des questions sur cette manière de vivre et de penser, et de subir, un mode de fonctionnement individuel. Je me demande où commencent les problèmes, à quel moment les médias, les penseurs, les commères, les insatisfaits, les chercheurs et autres acteurs sociaux participent à cette tension sociale, en donnant à ce concept de vie, cette mentalité, beaucoup de place. D'après Ivan Illich[8], tant que des spécialistes et des experts en tout genre conditionneront notre manière d'envisager la vie, la mise en place d'une société conviviale ne sera pas possible.

Convivialité et son

Dans le quartier de la Chamberlière il y a plein de placettes où plus personne ne va parce que les gens qui vivent à côté sont gênés par le bruit. En général d'entendre les gens semble être un problème. Je me rends compte que cette pensée est généralisée et que je l'entends très souvent. Je me demande qui a décrété que le bruit, en tout cas celui de la musique, des gens qui parlent, qui vivent est un problème. Je suis allée dans des pays où la vie est bruyante, les gens parlent fort, les enfants piaillent, il y a de la musique... Le silence est une telle pression chez nous, qu'on ose plus aller dans des tas d'endroits avec nos enfants parce qu'ils risqueraient de faire du bruit et ils dérangeraient. Inviter des amis chez soi fini par être un problème. Les lieux publics, ferme dans les centres villes parce que ça perturbe les habitants. Ce qui me surprend le plus c'est à quel point cette notion est généralisée et normale.

Son et dérangement

En France, il semblerait que l'on ne peut pas être dérangé. Et pourquoi pas ? Et si déranger était quelque chose de bénéfique, quelque chose dont on aurait besoin pour se sentir vivant et en interaction avec les autres ?
C'est vrai qu'un bébé qui pleure ça déranger, mais pourquoi ne pouvons-nous pas être dérangés? Sommes-nous si précieux ? Ce qui me frappe en contraste, c'est les télés qui chez certaines personnes sont allumées en permanence. Quand je demande aux gens pourquoi, ils me répondent tous la même chose : parce qu'ils sont seuls et que ça leur fait une présence.
L'équilibre attendu de certain entre présence et calme me semble parfois bien exigeants, voir capricieux.
Peut-être que l'intrusion est nécessaire à notre équilibre, le vide laisse trop de place, pour se regarder, pour s'écouter et on ne sait pas toujours comment le remplir. Le business du bien être semble atteindre des sommets. Il paraît que les Français sont les plus grands consommateurs d'anti dépresseurs. Nous sommes fort nombreux à nous promener avec au moins quelques tubes d'homéopathies, d'huiles essentielles pour les plus bio et quelques plaquettes de médicaments pour

8

d'autres. Prêt à dégainer à l'affût de la moindre sensation physique ou émotionnelle.
J'ai la sensation, en observant les gens et moi-même, que le fait de ne pas être dérangé par l'autre, parce que c'est quelque chose d'évident, cette drôle d'évidence, nous met face à nous-même et je vois les gens chercher l'interaction par des biais qu'ils pourront maîtriser, qui ne les atteindront pas dans leur zone de confort. Le numérique semble être un très bon outil pour ça. Je ne sais pas si c'est lui qui accentue fortement un certain mode de fonctionnement ou c'est une réponse, un moyen pour répondre à une culture de la maîtrise.
L'évidence de ne pas être dérangé me renvoie à des questions de normes et de morale. La morale sur des questions d'intrusion est incontournable et verrouille l'échange. Par exemple, on ne dérange pas son voisin. Ça ne se discute pas. Il y a des choses qui se font et d'autres qui ne se font pas et ça ne se discute pas. C'est évident. L'exemple de la description Larousse du mot intrusion, est un bon exemple de cette évidence : *«Pas plus tard qu'hier, il a fait intrusion chez moi comme ça, sans même prévenir. Il est d'un sans-gêne !»*

Réflexion par rapport à la zone de confort et à l'intrusion

J'observe que l'arrivée d'une personne extérieure à son univers peut créer une sensation d'inconfort, d'intrusion, voire d'insécurité. Ça perturbe la zone de confort.
Mais aussi, une personne extérieur à son univers, ouvre l'esprit, permet de mettre de la distance avec sa propre réalité et peut participer à faire sauter un certain nombre de préjugés, de valeurs, qui enferment dans son petit confort, son petit moi. Ça déstabilise mais ça enrichit, ça nourrit, ça donne la sensation d'être plus vivante, d'apprendre, de s'affirmer.
Je vois la zone de confort comme un espace nécessaire, dans lequel se reposer, réfléchir. Et les zones de non conforts, c'est là où on peut se confronter à la vie, à des situations non confortables, aux idées et aux parcours des autres, on met de la distance avec soi-même et les siens, et je me demande si ce n'est pas là qu'on apprend le plus, qu'on se nourrit de la vie. Dans la zone de confort on digère tranquillement, on reprend des forces. Je l'imagine comme un nid dans lequel se reposer, baisser sa vigilance.
Le risque quand on atteint une zone de confort, c'est qu'elle devienne un peu comme une «prison dorée». On y est bien, on la cherche, mais une fois atteinte on se préoccupe plus de la protéger que d'aller voir ce qui se passe en dehors, on s'enferme dedans. Mais si on n'en sort pas, on ne se nourrit plus et on se vide.

Le rapport à la maîtrise

C'est un peu l'image que j'ai de mes voisins. L'image d'une culture sécurisée et maîtrisée. J'ai d'ailleurs été frappée, à chacun des entretiens que j'ai faits chez mes voisins, de la maîtrise de leur univers, de leur vie, de leur intérieur. Tout semble choisi et prévu, il n'y a rien qui semble pouvoir perturber cette « image », on dirait qu'elle est figée. En deux heures d'entretien, rien ne bouge, rien ne change. Il n'y a pas de surprise. Chacun est dans sa tour d'ivoire, c'est confortable, il fait chaud, il ne manque de rien, c'est propre, organisé, maîtrisé. Il n'y a pas moins de deux ou trois portes fermées à clé avant d'arriver dans l'antre de l'individu. Il n'y a aucune intrusion hormis peut-être la sonnerie d'un téléphone portable, qu'on arrête en un clic. Ce qui n'est pas maîtrisé (et encore) c'est l'intrusion des sons extérieurs, le son des autres. J'ai d'ailleurs été frappée par les termes utilisés concernant ce sujet ; bruit, nuisance sonore, pollution sonore, violation, agression, intrusion... Mais en même temps, ils semblent tous plus ou moins dire que d'entendre la vie autour d'eux leur apporte un certain réconfort.

Est-ce que c'est une notion de réussite d’acquérir un espace de vie confortable et maîtrisé?
Pourquoi me semble t’il que, dans la culture Française, notre zone de confort est précieuse, tellement que la vie, telle qu'elle est, devient inacceptable. On ne peut pas être perturbé, on ne peut pas être dérangé. J'ai l'impression que plus elle est confortable et plus on devient précieux, fragile. J'avais été surprise un jour d'entendre quelqu'un en Algérie dire, *«Il faut faire attention aux français, ils sont fragiles»*.
Ça me fait supposer que si la vie ne nous remplit pas assez, parce que nous sommes trop fermés, trop protégés, trop précieux, que nous avons une trop grande maîtrise de notre environnement, un vide s'installe. Je m'interroge sur ce vide et sur la nécessité d'une forme d'intrusion.

La morale et la norme
Mais comment aborder ce genre de sujet ? Faire valoir le dérangement est aussi indiscutable qu’inconcevable. La morale pèse de toute sa lourdeur sur ce genre de raisonnement. Et pourtant il me semble que si on est en capacité d’accepter que les choses ne se passent pas forcement comme on le souhaite, on peut plus facilement envisager de possibilité.

DEUXIÈME PARTIE :
LA RECHERCHE

La question de recherche

Qu’en est t’il de la convivialité dans nos rapports de proximité et quel en est l'impact en terme de reconnaissance et de protection ?

Dans le cadre de ma recherche j'ai eu envie d'interroger au plus proche d'un quotidien classique, d'une petite rue qui n'a pas de particularité. En partant de l'idée qu'en interrogeant les gens sur leur fonctionnement dans leur quotidien au niveau relationnel, ça me permettra peut-être de comprendre les mécanismes de ce que je perçois comme un manque de convivialité.
Je pars donc plus d'un postulat que d'une hypothèse qui est que, le terrain que je traite semble coincé dans des évidences de fonctionnement relationnel quotidien, sur lequel je souhaite poser un regard critique. Je le perçois comme la représentation de la froideur relationnelle par trop de sécurité, de maîtrise et de bonne morale. Un fonctionnement qui frôle parfois l'insolence dans ses manières inconscientes de se comporter, qui crée des formes d'exclusions sournoises en étouffant l’émancipation et la créativité et en refusant la différence.

CHAPITRE 6 : Méthodologie de recherche

Pour traiter mon thème j'ai fait le choix d'une approche ethnographique. Dans une rue sans particularité majeur, auprès d'une population de classe moyenne. Et c'est par le son que j'ai cherché à interroger la relation entre les habitants de ce terrain.

I/ Un terrain ordinaire, sans grande particularité.

Tournant autour de toutes ces questions sur le manque de convivialité, d'ouverture sur l'autre dans sa différence, sur l'incompréhension de notre fonctionnement relationnel et sur son impact. J'ai mis un moment à faire le choix de mon terrain de recherche. Étant particulièrement intéressée par la question des relations interculturelles, le lien entre des personnes de milieux et de cultures différentes, je n'ai volontairement pas voulu faire ma recherche auprès d'une population immigrée ou alternative. Déjà pour me pousser à sortir de mes propres représentations et préjugés. Puis pour chercher un autre regard qu'un face à face culturel, cherché plus loin qu'une différence évidente. Et puis dans mon questionnement de qu'est ce qui empêche le lien entre personnes de milieu ou de cultures différentes, je voulais interroger un milieu sans grande particularité, en me disant que peut être je trouverai des réponses, comme si j'allais chercher à la source d'un fonctionnement quotidien et culturel. En espérant que ça me donne des clés de compréhension pour travailler le lien entre milieu très différents. J'ai donc décidé de faire cette recherche auprès de ceux qui sont dans ma représentation : normaux, normés et français.
Je voulais être immergée sur mon terrain de recherche pour pouvoir m'en imprégner. Je souhaitais aussi trouver une entrée qui ne me fasse pas choisir les personnes auprès de qui je fais mes entretiens pour me laisser surprendre par le terrain. Finalement, je me suis rendue compte que le lieu où je passais le plus de temps était chez moi. Un appartement dans lequel je venais d'aménager et dont la froideur relationnelle me surprenait. Idée que j'ai confirmée en écoutant une conférence d'Edgar Morin[9], dans laquelle il parlait de la reconnaissance et il disait qu'*« Habiter dans un même immeuble sans se regarder, sans se saluer, c'est prendre l'autre pour un objet. Si l'on échange quelques mots, il existe pour vous. »* J'ai donc choisi d'interroger les gens qui vivent dans la même rue que moi et qui semblent éviter de voir leur voisin.

De la ville de Valence, à la côte des Chapeliers

Valence est une commune du sud-est de la France, préfecture du département de la Drôme en région Auvergne-Rhône-Alpes. Avec 61 767 habitants recensés en 2013 et 127 537 habitants pour l'agglomération, elle est la ville la plus peuplée de la Drôme. Située au cœur du couloir rhodanien, Valence est souvent désignée comme étant « la porte du Midi de la France ». C'est une commune, un département et une région politiquement de droite. La ville fait partie depuis le 1er janvier 2014 d'une nouvelle communauté d'agglomération « Valence Romans Sud Rhône-Alpes », qui est née de la fusion de 4 intercommunalités et qui regroupe 51 communes. Le président est M. Daragon, le maire de Valence.
La ville de Valence a un bel équipement culturel, une médiathèque et cinq bibliothèques qui font beaucoup de choses type lectures, contes, concerts, conférences…. deux cinémas, trois théâtres dont La comédie et le Lux qui sont des scènes nationales, un conservatoire, une ludothèque, des salles d'expositions, une salle de concert, deux musées… Il y a de nombreux événements annuels : Festival

9 Conférence d'Edgar Morin « DERRIÈRE L'HUMANISME, L'HUMAIN »
Conférence inaugurale organisée par le mouvement citoyen marocain 'Damir', le 28 mars 2014.

d’un jour (cinéma d’animation), Festival Danse au fil d’avril (Danse contemporaine), Festival du jeu, Festival Vice & Versa (théâtre, musique, cirque…), Le festival d’été de Valence (musique), Festival scénario (Cinéma), Festival Regard sur le cinéma Espagnol et sud-américain, Festival Résonances (musique, concert, exposition)… Mais aussi des concerts ou spectacles chez l’habitant, des cafés associatifs… Pour ce qui est du social et de l’éducation populaire on va trouver des structures associatives comme La CIMADE, L’ASTI, la MRAP, L’université populaire, Entraide…. et une dizaine de structures de type Centre social et MJC.
Ce qui est surprenant, c’est que, si on demande aux habitants de Valence et alentours (encore plus), ils disent bien souvent que Valence est une ville où il ne se passe pas grand-chose. Les premières personnes que j’ai rencontrées en arrivant sur Valence m’ont dit, que c’est une ville de passage, un carrefour. Une ville où il y a beaucoup de vent et que les choses, les projets plutôt, les gens ont du mal à s’ancrer. Il y a la gare, par laquelle toutes les personnes qui se rendent dans une grande partie de la Drôme ou de l’Ardèche passent. Il y a aussi l’entrée (et la sortie) d’autoroute des portes du sud qui est bien présente. On me dit souvent de Valence que c’est une ville froide, les gens ne sont pas chaleureux et difficiles d’accès. Les anecdotes de froideur fusent quand j’aborde le sujet. Il semblerait qu’il ne vaut mieux pas tomber en panne à Valence, les gens ne s’en préoccuperont pas. Peut-être que c’est le vent, le train, l’autoroute qui inconsciemment ne laissent pas le temps. Et pourtant les habitants originaires de Valence que j’ai rencontrés se disent surpris d’être encore là, mais que finalement c’est plutôt agréable à vivre et leurs attaches sont fortes. Personnellement, contre toute attente, j’apprécie cette ville. Je m'y suis installée pour des questions pratiques et sans grand enthousiasme et il s’avère que je m’y trouve très bien. Déjà, je trouve le centre-ville charmant, il y a tout ce qu’il faut pour bien vivre : écoles, rues piétonnes, médiathèques, parcs, théâtres, cafés, marchés…. Et puis cette idée de carrefour me donne plutôt la sensation agréable d’être bien située, je saute dans un train, j’attrape l’autoroute et je peux vite me rendre « partout » et il y a aussi toute la campagne autour de la Drôme et de l’Ardèche qui est très belle.
La ville de Valence est composée d'une trentaine de quartiers. Ils sont tous différents les uns des autres : les quartiers nord sont plutôt populaires et résidentiels (Polygone, Fontbarlettes, le Plan et Chamberlière), tandis que les quartiers sud sont généralement habités par les classes moyennes et les retraités (Fontlozier, Hugo-Provence, Laprat, les Baumes, Mannet, Valence Sud et Lautagne). Bien qu'il existe un quartier populaire (Valensolles), les quartiers centraux sont commerciaux et animés (Centre-ville, Gare, Victor Hugo) voire touristiques durant l'été (Vieux Valence, Basse ville, l'Épervière). Les quartiers Est sont des quartiers à caractère résidentiel (Baquet, Grand Charran, Petit Charran, Châteauvert, Danton et Briffaut) voire ruraux (Les Martins, Thodure).

Le vieux Valence

Le vieux Valence, se compose de deux sous-quartiers, St Jean, qui est avec le quartier voisin du centre-ville la partie animée de la ville, c'est là où se retrouvent principalement les Valentinois et autres personnes de la campagne alentour pour aller au restaurant, au théâtre, dans les cafés, faire le marché, aller au cinéma, au musée…. Et la Basse ville, qui est comme son nom l'indique en bas de la ville, autour du Rhône. Ce quartier est petit et charmant, les rues sont principalement piétonnes, il y a de vieux monuments historiques dont la cathédrale Saint-Apollinaire, la maison des Têtes, le musée d'art et d'archéologie, le Pendentif… L’absurdité du quartier, c’est l’autoroute, elle a été construire en 1960. Elle est en bordure du centre-ville, en basse ville, là où il y a les espaces verts et elle coupe l’accès au Rhône. Donc la plupart des parcs et les bords du Rhône qui sont des espaces familiaux, de repos, de verdure, de balade, de sport, se trouvent au bord de l’autoroute.
C’est aussi historiquement le quartier Arménien. Valence est la ville où il y a la plus grande

communauté Arménienne de France (proportionnellement à la taille de la ville). Leur présence est très importante dans le paysage Valentinois. Valence et Bourg-Lès-Valence ne comptent pas moins de cinq églises arméniennes, une maison de la culture, une trentaine d'associations, un monument au génocide, un centre du patrimoine Arménien, une radio…

La côte des chapeliers

Les côtes relient la Basse ville au Vieux Valence. La côte des Chapeliers part d'une route qui sépare Bourg-lès-Valence de Valence, jusqu'à une petite place du centre ancien. Elle est en montée, étroite, en sens unique, avec au milieu un virage à 45 degrés. J'ai mené les entretiens auprès de personnes vivant sur un rayon de deux, trois bâtiments autour de mon habitat, qui se trouve au centre de la première partie de la côte.
Ce sont des immeubles, plutôt bas, deux ou trois étages maximum. Dans certains il y a des appartements, d'autres sont des maisons de rue. Il y a des propriétaires et des locataires. Les plus anciens habitants m'ont racontée avoir acheté leur immeuble très peu cher. Qu'à l'époque, il y a une trentaine d'années, c'était une rue, même un quartier très pauvre, où il y avait une forte population immigrée. Beaucoup d'Arméniens et de Maghrébins. En trente ans, le quartier a été racheté et retapé par une population plutôt de classe moyenne. Certains disent que c'est devenu un quartier « bobo ».

Description de la rue, des habitats et des habitants

Juste devant chez moi, il y a un immeuble de deux étages, rempli de bric et de broc avec au rez-de-chaussée une vielle friperie qui vient de fermer. Elle existait depuis trente ans et elle était tenue dernièrement par des vielles dames, deux après-midi par semaine. A leur droite, il y a un immeuble qui appartient à l'office HLM, de la rue je peux voir deux appartements mais il semblerait qu'il y en ait d'autres qui donnent de l'autre côté. Les gens qui y vivent ne restent pas longtemps, ce sont des logements sociaux de transition. Le rez-de-chaussée est toujours fermé, au premier étage j'aperçois depuis peu une femme de temps en temps avec un petit garçon, dont je ne croise jamais le regard. Au deuxième étage de cet immeuble vivait une vielle dame, qui je pense était folle, elle est décédée il y a quelques mois, depuis ça semble vide. Régulièrement elle sortait sa tête de sa fenêtre, le regard hagard, entre les barreaux et le mur qui laisse à peine la place pour son visage penché de côté et son bras avec lequel elle tapait son volet en marmonnant fortement des choses plus ou moins compréhensibles.
A leur droite, il y a un immeuble qui appartient à une femme d'une soixantaine d'années (Marie G.[10]). Depuis peu, elle vient de faire deux studios au premier étage qu'elle loue à des personnes que je n'identifie pas, je ne les vois jamais. Au rez-de-chaussée, elle a son cabinet de travail dans lequel elle fait des séances de yoga, du coaching.... et au deuxième étage il y a son appartement.
Encore à droite, il y a un immeuble avec trois logements, chacun est propriétaire de son appartement. Au rez-de-chaussée, il n'y a pas d'habitant, c'est un monsieur qui vient de temps en temps faire des travaux. Au premier, c'est un homme d'une trentaine d'années qui travaille dans un laboratoire d'analyses et au second, un homme (Roman) seul, qui ne travaille pas, d'une soixantaine d'années.
A gauche du dépôt vente, il y a une porte qui donne accès à l'ancien café-concert qui était au sous-sol, mais l'entrée public donne de l'autre côté. Le lieu vient de ré ouvrir, une enseigne annonce, écrit en rose et bleu, « Le Sweet ; bar, lounge, club ». Il y a deux appartements au-dessus. Au premier vit un homme discret et solitaire, d'une quarantaine d'années qui vient de quitter l'armée et au deuxième vit une jeune fille qui fait des études aux Beaux-arts. Parfois, il y a un peu de monde et de musique

10 Les personnes nommées entre parenthèse sont celles auprès de qui j'ai fait des entretiens

chez elle. Et un autre appartement qui donne de l'autre côté de la rue, dans lequel vit le propriétaire de l'immeuble (Bruno). Encore à gauche, il y a une maison bourgeoise, avec deux étages et une grande terrasse qui donne de l'autre côté de la rue. On m'a dit qu'il y vit un couple de pharmaciens d'une soixantaine d'années. J'ai essayé de les contacter à de multiples reprises, j'ai laissé des messages, en vain.
Du côté de la rue, où se trouve mon appartement, je n'identifie pas grand monde, mais je les entends. En bas de chez moi, il y a un garage avec trois places de stationnement louées à l'année. Au-dessus, je ne sais pas qui vit parce qu'ils rentrent de l'autre côté de l'immeuble, je ne les croise jamais. Aux sons je dirais que c'est un couple sans enfant, je ne les entends pas la journée en semaine. Sinon je les entends vivre ; douche, pas, chasse d'eau... et salsa. A ma droite, j'entends des fois des voix de jeunes hommes et de la musique. Il y un immeuble avec deux appartements et un garage. Au premier, vit un jeune couple avec un gros chien, qui a refusé l'entretien et même de se rencontrer. Au second vit une femme (Marie L.) d'une quarantaine d'années qui est kinésithérapeute. A ma gauche, il y a un homme qui vit au rez-de-chaussée, seul avec un petit chien qu'il tient toujours en laisse, il est souvent dans la rue devant chez lui, il ne semble pas travailler. Il doit avoir une quarantaine d'années. Il est atteint du syndrome de Gilles de la Tourette. Régulièrement, il fait des sortes de cris et dit des séries d'insultes malgré lui. Au-dessus vit un garçon et une fille en colocation, ils sont étudiants, j'ai entendu dire qu'ils faisaient beaucoup de bruit, de fête, surtout le jeudi soir. Je ne les ai jamais vu, ni entendu et au second vit un jeune couple, elle (Olivia) travaille en tant que vendeuse dans un bureau de tabac et lui est responsable d'un restaurant Buffalo grill.
Moi je vis dans un appartement de plain-pied avec mes deux garçons de huit et quatorze ans (Adlane) et vivent avec nous depuis plusieurs mois ma sœur (Lilith) et son compagnon (Tristan) qui ont une vingtaine d'années. Elle travaille de temps en temps dans l'animation avec des enfants et lui est électricien dans un lycée.

III/ L'interaction par le son

Une définition du son

Selon Francis wolff[11] dans son livre ; Pourquoi la musique ? Le son est une vibration de l'air qui se propage et la sensation auditive qui en résulte. Certes, mais de quoi le son est-il le signe ? D'objets qui sonnent ou qui bruissent? Jamais directement pourtant. Les sons ne sont pas signes des personnes ou des choses matérielles, mais de ce qu'elles font ou de ce qui leur arrive. Autrement dit, des événements. Lorsqu'on dit, trop rapidement, qu'on entend quelqu'un ou quelque chose, on entend en réalité quelqu'un faire quelque chose (venir, parler) ou on entend quelque chose se produire. Il faut que quelque chose se passe pour qu'il y ait un son. Dès qu'il y a un événement, c'est à dire changement, ou mouvement d'un corps physique, il y a vibration dans l'air et donc production de son.

Pourquoi le son ?

C'est la fermeture d'un café-concert associatif, qui a fermé suite à des plaintes à cause du bruit dans la rue, qui m'a donnée l'idée d'aller interroger mon voisinage sur leur rapport au son.
D'un côté je n'arrive pas à comprendre cet acharnement de certaines personnes à faire fermer les lieux de rencontre et de convivialité et je me demande à qui ça convient ? Puis, je me suis dit que c'était un bon moyen d'interroger, de manière indirecte, les gens sur leur rapport à l'autre. En partant

---

11 Pourquoi la musique? Francis Wolff au Edition Fayard/Histoire de la pensé.

du principe qu'il est possible de ne pas regarder son voisin, de ne pas lui parler, de ne pas le côtoyer, mais on ne peut pas maîtriser le son des autres, les sons forcent une forme de relation.
En approfondissant la question j'ai découvert des études et réflexions passionnantes dans la revue[12] Communication n° 90 " Les bruits de la ville " Numéro dirigé par Anthony Pecqueux. Elles traitent exclusivement du son, Il y a 13 articles et 12 auteurs (Voir synthèses en annexe page 105) qui abordent la question sous différents angles. Ce numéro fait sien un apparent paradoxe concernant les sons en ville : d'un côté, la baisse du seuil de tolérance auditive face à des bruits jugés de plus en plus nombreux ; de l'autre côté, une incapacité à imaginer une ville silencieuse, comme s'il ne pourrait plus alors s'agir d'une ville. Les différents auteurs prennent le parti d'en faire un point de départ et un révélateur de la richesse d'une problématique orientée sur les bruits de la ville. Ces articles m'ont servie de référence tout au long de mon travail. Je m'appuie particulièrement sur cinq d'entre. « Le son des choses, les bruits de la ville » par Anthony Pecqueux qui aborde la question du son entre gêne et nécessité. « Stridences et chuchotements : La symphonie des machines et des portes au XIXE siècle » par Olivier Balaÿ dans lequel il met en parallèle deux aspects de la réalité sonore du 19eme siècle entre deux univers bien distincts ; le milieu ouvrier et celui de la bourgeoisie qui créait à cette époque la notion morale sur le rapport au son et par là même celle d'autorité et de maîtrise de l'environnement. Il y a aussi le travail de Philippe Woloszyn « Du paysage sonore aux sonotopes. Territorialisation du sonore et construction identitaire d'un quartier d'habitat social. » qui aborde dans la continuité du travail de Jean-François Augoyard, l'idée d'une approche « audio-ethnographique » dans lequel il traite de l'environnement sonore, incluant des dimensions culturelles et identitaires mais aussi de perceptions et de souvenirs auditifs (relation à l'enfance). « Le bruit et le droit » de Véronique Jaworski m'apporte de nombreuses références légales sur la question du bruit et une réflexion intéressante sur le rapport à la norme. Puis « Écouter le bruit, faire entendre la gêne » de Paul-Louis Colon qui est encore un autre regard sur ces questions de rapports à la gêne, de maîtrise et de norme.

Le paysage sonore du 13 côte des chapeliers

De nombreux sons participent au paysage sonore quotidien de la rue. Le bruit des voitures et des passants, le rideau de fer d'un garage qui est ouvert et fermé plusieurs fois par jour et qui grince affreusement, la cloche de la porte d'entrée du dépôt vente qui « glig glong » à chaque visite, des travaux, la sirène des pompiers, des engueulades, des voitures, parfois, qui s'arrêtent quelques minutes dans la rue avec la musique à fond, le grincement des pneus sur le pavé, la plaque d'égout qui claque à chaque fois que quelqu'un pose son pied dessus... Et puis il y a les passants réguliers, qui finissent par faire partie du décor, on reconnaît leur voix, ils deviennent familiers. En ce moment on entend un peu les oiseaux. Il me semble que c'est une rue plutôt calme. Mais comment évaluer ça ? Avec quels critères ? C'est une rue étroite et qui descend, ce qui fait que personne ne s'installe dans cette rue, les gens ne font que passer. En général, le soir il y a très peu de sons. Le passage des voitures n'est pas constant et elles ne circulent que dans un sens. Il y a très peu d'enfants et ils ne jouent pas dans la rue. Il y a quatre ou cinq appartements qui écoutent de la musique de temps en temps un peu fort et rarement des fêtes.

12 Publié le 10/05/2012 sur la plate forme, Cairn.info, qui propose aux particuliers d'accéder en ligne à des publications en sciences humaines et sociales. La revue *Communication* a été créée à l'automne 1961 par Georges Friedmann, Roland Barthes et Edgar Morin.

IV/ Choix d’une méthode

Ces différents choix d'approche du terrain m’ont amenées à l'aborder dans une démarche ethnographique. Il y a avait déjà le souhait d’être immergée sur mon terrain de recherche pour pouvoir le vivre quotidiennement. Puis l'idée que l’ethnographie se présente comme une tension entre familiarité et étrangeté, m’intéresse vis à vis de ma posture qui est tiraillée entre l’enquête par dépaysement, et celle par distanciation. Étant d'un côté « d'ici » native de la Drôme, immergée dans cette culture et en même temps il y a quelque chose d’étranger pour moi dans les modes de fonctionnements classiques qui m'intriguent, que j'ai envie de découvrir. L'un dans l'autre cette approche me permet d’appréhender le terrain sous un angle nouveau.
C'est donc à partir du livre de Stéphane Beaud et Florence Weber « GUIDE DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN » que j'ai structuré ma méthode de recherche ethnographique. J'ai puisé dans ce livre des éléments clés avec lesquels je me suis fait une fiche (Voir en annexe page 92) qui m'a servi de guide de travail dans ma démarche auprès des habitants de la côte des Chapeliers.

Conclusion

Dans la perspective de réutiliser cette méthode de recherche dans un cadre professionnel, il y a tout d’abord la volonté de travailler sur des territoires de proximité. Dans l’objectif de développer des actions sociales en lien avec des problématiques de terrain, il y a la nécessité de l’immersion dans l’environnement concerné. Passer du temps sur les lieux, en étudier l’histoire, l’aspect social et politique et rencontrer les habitants, commerçants… Le son est un outil pour aborder la question de la relation de manière indirect, c’est une approche particulièrement intéressante dans ce contexte de recherche. Dans l'action par la suite je pourrai, dans la même logique, selon les objectifs et les terrains, aborder la question de la relation, de la convivialité, par l’image, par la mise en place d’événements… Peu importe presque le support, ce qui compte est d’avoir un objet qui fait lien et qui permet d’apporter un angle nouveau de réflexion.

CHAPITRE 7 : Les matériaux

Quand je suis arrivée dans cette rue, j'ai été frappée par la froideur des relations entre les habitants. Je n'arrivais pas à dire bonjour à mes voisins parce qu'ils ne me regardaient jamais. Hormis Marie G. que je connaissais déjà. Pendant quelques mois, quand je suis arrivée, vivait une femme (qui a déménagé depuis) juste devant chez moi, qui amenait tous les matins ses enfants dans la même école que le mien. Chaque matin on sortait à peu près à la même heure et on faisait la même route. Impossible de rentrer en lien avec elle. Parfois, j'ai forcé le regard en lui disant bonjour, elle a fini par répondre une fois ou deux mais rien, aucun contact. J'ai fini par laisser tomber. C'est à peu près la même chose avec chacun. J'ai réussi à entrer en contact avec ma jeune voisine d'en face parce que je l'ai rencontrée dans un autre contexte, dans une soirée où elle m'a présentée deux autres voisins. Cette froideur m'a tellement surprise que ça m'a donnée envie de choisir ma rue comme terrain de recherche pour travailler la question du lien social. J'ai fait cinq entretiens auprès de voisins proches et trois au sein de mon foyer. Il n'y a eu aucune difficulté. Ils ont tous accepté sans hésiter. Je n'ai reçu qu'un refus par téléphone. Suite à ces entretiens qui ont été plutôt sympathiques, le lien n'a guère changé. Il y a parfois un signe, un bonjour, quand on se croise, et encore, pas toujours.
J’appréhendais beaucoup le côté intrusif de ma démarche, autant dans le fait d'aller chez les gens, que

dans le fait de leur demander de se raconter. Je me suis inquiétée du type de relation que ça pouvait créer par la suite. Certainement parce que le premier entretien que j'ai fait a été assez agressif. La personne avec qui je me suis entretenue m'a immédiatement demandée si le fait de travailler sur la relation aux sons était une provocation, parce que je fais moi-même (selon elle) beaucoup de bruit. Il est vrai que parfois j'écoute un peu la musique forte et que de temps en temps il y a du monde chez moi et certaines soirées sont bien animées. Cette entrée en matière m'a un peu calmée, je n'avais pas vu les choses comme ça. Du coup, j'ai demandé à chaque entretien s'ils m'entendaient, il semblerait que je ne dérange personne d'autre. J'ai quand même fait plus attention, déjà parce que je n'ai pas envie de déranger et aussi pour que cette question ne soit pas trop présente dans ma recherche. Finalement, les entretiens ne changent rien du tout aux relations que j'ai avec mes voisins. Je suis surprise de la façon dont ils se sont racontés sans aucune difficulté et sans lien avec moi, ni avant, ni après.

I/ Les entretiens

J'ai fait huit entretiens avec quatre femmes et quatre hommes. Il y a cinq personnes qui sont propriétaires de leurs logements et trois sont locataires. Trois d'entre eux ont plus de soixante ans, trois une vingtaine et il y a une femme de quarante-deux ans et un jeune homme de treize ans. Quatre vivent seuls et quatre en couple ou famille. Il y a deux personnes qui ne travaillent pas ; un étudiant, trois salariés, un gérant d'entreprise et une en profession libérale. Les personnes auprès desquelles j'ai fait les entretiens ont été choisies au plus près de mon habitation. L'idée étant que l'on ait tous à peu près le même environnement sonore. La diversité des profils n'a pas été calculée mais amène une belle diversité dans le rapport au son.

Les entretiens ont durée en moyenne deux heures. Il y a donc cinq entretiens auprès de mes voisins et trois auprès de ma famille. Ma sœur, son compagnon et mon fils aîné, qui vivent chez moi. Dans un premier temps j'ai voulu interroger les membres de ma famille, plutôt par curiosité, puis pour les impliquer dans mon projet de recherche, mais sans être convaincue de son intérêt, en pensant être trop familière de leur propos. Puis finalement après les avoir interrogés, j'ai été surprise par la richesse des entretiens où chacun amenait un regard nouveau et très intéressant sur le rapport au son et auquel je ne m'attendais pas. Puis, ils avaient tout à fait leur place dans cette enquête étant donné qu'ils font partie intégrante du terrain que je traite. De plus, ils me permettent de mettre de la distance avec mon mode de vie, mon fonctionnement, et le fait de bien connaître leurs histoires m'a fait constater à quel point on reproduit ce qu'on nous a transmis. En tout cas, il y a une tolérance liée de manière évidente à l'environnement sonore de notre enfance. Chaque entretien m'a apporté une entrée nouvelle dans la relation au son.

Les entretiens ont un aspect très formel : prise de rendez-vous, vouvoiement, politesse, installation sur des tables en tête-à-tête. Je crois que cette approche formelle met une forme de distance qui rassure autant les voisins que moi. Je n'ai pas cherché à me faire "copain" avec mes voisins et il me semble que cette approche a installé la distance nécessaire à cette situation et a participé au fait qu'ils ont tous accepté sans problème. Sauf une personne.

Le refus

J'ai contacté par téléphone ma voisine du 9 de la cote des chapeliers, qui s'appelle Clotilde. C'est Marie L. sa voisine du dessus qui m'a donné ses coordonnées. Je lui ai expliquée que je souhaitais la rencontrer pour lui expliquer ce que je fais. Je la sens méfiante, elle me demande plus d'informations,

j'ai du mal à trouver les mots, je sens qu'elle ne comprend pas où je veux en venir. Elle me dit ne pas connaître ses voisins, à par Marie L. et se méfie des gens qu'elle ne connaît pas. Je tente de la rassurer en lui disant que je connais Marie L., que c'est elle qui m'a donnée son téléphone. Je lui propose que l'on se voit une première fois si elle veut, dans un lieu neutre, ou même dans la rue pour échanger. Elle me dit ne pas avoir le temps, être en congé maladie et déménager sa mère. Je lui demande si je peux la recontacter plus tard, elle me dit qu'elle ne sait pas, qu'elle verra. Qu'elle en parlera à Marie L. Non, peut-être elle m'enverra un message. Je n'ai pas insisté et je n'ai plus jamais été en contact avec elle.

Le plan d'entretien

Parallèlement au guide de terrain ethnographique, je me suis fait une fiche de conduite pour mes entretiens :
Voir chaque personne individuellement, de préférence chez elle, dans son environnement, pour observer son « paysage » sonore et son mode de vie.
Ce que je cherche à savoir : Ma recherche porte sur la qualité des relations humaines en termes de convivialité et de solidarité sur les relations de proximité ; voisinage, quartier. Mais aussi sur l'évolution de ces relations en termes de qualité et de changement dans le temps. Avant, maintenant et après. Je pars de l'idée que parler de la relation aux sons, c'est aussi une manière de parler de soi et de sa relation aux autres, de la relation à l'espace privé et de sa porosité. La rencontre entre l'espace privé et les intrusions sonores extérieures expriment des notions culturelles et de normes, de même que pour l'évolution de ces perceptions dans le temps.
Déroulement : Les entretiens sont non directifs. Je commence par me présenter, présenter ma démarche professionnelle en lien avec mon sujet de recherche, le sujet et la forme que je propose pour l'entretien. J'amorce l'entretien avec une phrase simple, la personne parle et je la relance pour l'accompagner à développer ses idées.
La question de départ : Lors de cet entretien je souhaiterais que vous me parliez de votre relation au son, maintenant et avant dans votre enfance, ainsi que des périodes de changements dans votre rapport au son. Et comment vous le projetez pour l'avenir, quel serait votre idéal sonore ?
Le choix de l'entretien non directif est pour laisser à la personne entretenue la possibilité de s'exprimer sur ses représentations ou émotions que lui renvoie la notion de son, sans l'influencer.
L'objectif est de garder le même déroulement pour chaque entretien. Même présentation, même approche, mêmes questions de départ.

Déroulement des entretiens et des écrits (Voir en annexe p.)

Le jour de l'entretien, à chaque fois je commence, avant de retrouver la personne, par écrire le lien que j'ai avec elle, les souvenirs de rencontre, les connaissances communes, les impressions... J'écris aussi comment s'est déroulée la demande d'entretien. Ensuite je relis mes deux fiches de méthodes d'entretiens. Je ne prends pas de note pendant les entretiens. Après, par contre, j'écris immédiatement tout ce que j'ai observé ; la description du lieu de vie, de la personne, son comportement, mon ressenti, mon état, mes impressions... J'ajoute à ça, le temps de l'entretien et la retranscription.

Des entretiens complémentaires

J'ai envisagé pour compléter mon travail de recherche de faire des entretiens auprès de personnes complètement étrangères à la réalité sociale et culturelle de la rue. Des personnes qui viendraient d'arriver en France et qui vivent dans un autre contexte environnemental. Pour chercher à mettre de la distance sur notre réalité. J'ai aussi, à un moment, rêvé de partir un mois au Maroc, m'installer dans

une petite rue, d'une ville de taille similaire à Valence, chercher un cadre proche de mon terrain de recherche et faire un travail d’enquête similaire pour comparait une réalité sociale très différente et amener plus précisément une dimension culturelle au mode de relation étudié. Cette démarche serait très intéressante et pourrait être envisagé dans un second temps. Mais à l'heure actuelle, mes matériaux sont déjà d'une grande richesse et peuvent se suffire à eux même.

CHAPITRE 8 : L'analyse

I/ La méthode

J'ai construit mon analyse progressivement en me laissant guider par le terrain et en m'appuyant méthodologiquement sur deux référents principaux qui sont issus en partie du livre Le guide de l'enquête de terrain, de Stéphane Beaud et Florence Weber sur la deuxième partie «Analyser et publier les données ethnographiques» (Fiche en annexe page 95) et du travail de recherche du mémoire de Daniel Malamoud dont j'ai synthétisé la méthode (Voir annexe page 101). La méthode est induite tout au long de l'analyse.
La première partie de l'analyse de terrain a été fait dans une démarche « a posteriori ». C'est une démarche exploratoire, permettant d'interroger la totalité du corpus, sans direction précise et sans éliminer aucun thème. Elle consiste à élaborer des grilles après avoir pris connaissance du contenu exhaustif du corpus et en avoir dégagé au cours de plusieurs lectures successives tous les thèmes abordés par les enquêtés. Chaque thème majeur réunit plusieurs sous thèmes ou thèmes mineurs. C'est le premier travail de repérage et de catégorisation qui permet, dans cette optique, l'émergence d'une entrée permettant de traiter le sujet et d'hypothèses qui déterminent la direction de la recherche.

II/ Ce que dit le terrain/élaboration des grilles thématiques ou de lectures

Dans une première étape, j'ai relu tous les entretiens et j'ai pris note, à chaque fois qu'il était abordé la question du son, de quoi il s'agissait. Ce qui a fait apparaître plus de quarante sujets.
De cette liste j'ai fait des grilles par thématique et il en ressort huit :

Les ressentis / Les représentations / L'interaction / Le rapport au silence / Les sons du quotidien / Le son et le temps / Morale et norme dans le son / Le son selon le contexte l'environnement

Les ressentis

Les termes employés péjoratifs **:** *Les mauvais sons/Les sons qui dérangent / Qui agressent / Désagréable / Négatif / Gênant / Inutile*

Les termes employés mélioratifs **:** *Les sons agréables / Les sons que j'aime/qui dérangent pas/ Qui rassurent*

Le son d'un point de vu sensitif/ perceptif

La crainte/ L'anticipation des sons

L'attention portée aux sons qui le rend présent ou non/L'abstraction du bruit

Rapport émotionnel

Le son imaginaire

Rapport affectif

Les représentations

Le son comme synonyme d'animation, de vie, d'activité

Le rapport aux bruits

Idéal/Avenir sonore

Les préjugés sonores

La nécessité du son

Les sons familiers

Interaction

La plainte du son

Le rapport à la parole/ Les gens qui parlent/le son de la voix

Le son des voisins

Le son de la musique : qui accompagne les émotions/comme cadre (affectif)/comme partage

Le son et la convivialité

Le son en termes d'ambiance

Le son dans les lieux de rencontre (bar, restaurant)

Le son dans les lieux publics

Le son comme isolant (bulle sonore)/le bruit qui te sort de ta bulle

Les sons comme forme d'expression

Le rapport au silence

Les sons du quotidien

Les objets sonores utilisés

Le son des voisins

Son de chez soi/de la rue

Le son et le temps

L'évolution de la relation aux sons dans le temps

Le son et l'âge

Le temps du son/L'acceptation du bruit par rapport à son temps de sonorité.

Le son dans les souvenirs

Morale et norme dans le son

Le rapport aux sons en termes de norme, loi

Le son qu'ils pensent ou qu'ils se permettent de faire ou pas

La morale dans le son

L'éducation au son

Le son selon le contexte, l'environnement

Le rapport au son dehors de la côte des chapeliers/ Le son en dehors de son cadre privé. Professionnellement/ Loisir/Déplacement/Voyage

Le contexte ou se produit le bruit

La propagation des sons

De ces thèmes j'ai créé huit tableaux Excel et dans chacun j'ai mis une colonne par sous thème et une feuille par personne, pour extraire des entretiens, que ce qui traite du son. J'ai rempli ses tableaux, en mettant toutes les phrases qui abordent le sujet, dans la case qui correspond au thème et sous thème. Parfois j'ai mis la phrase dans deux ou trois cases différentes. Il y a aussi des phrases que j'ai découpées de différente manière parce qu'elles traitaient de plusieurs sujets à la fois. J'ai pris le parti de le faire de manière spontanée et sans trop chercher le sens de mon découpage pour laisser les entretiens parler d'eux même. Il y a toujours la possibilité de voir les choses sous un autre angle, c'est sans fin, j'ai donc choisi de suivre ma première impression. Malgré la fragilité et la difficulté de la tâche, cette exercice m'a permis de « rentrer » dans mes matériaux, d'en extraire l'approche sonore et d'en faire ressortir des entrées possibles pour traiter mon sujet. Ces grilles sont la base de mon travail d'analyse.

A partir de cette base j'ai commencé à manipuler les données, j'ai pu constater que certains sujets étaient très peu abordés et qu'ils pouvaient être englobés dans des thèmes plus généraux. Ce qui m'a permis de faire un premier tri dans mes matériaux et de m'interroger sur la pertinence des thèmes choisis. De ce premier travail j'ai enlevé un certain nombre de thèmes potentiels, fait des regroupements et choisi certaines approches comme de ne pas faire un thème sur la musique, mais de le traiter juste comme un son. J'ai retiré de la liste tout ce qui ne concerne pas la rue ; Loisir/ Transport/voyage... et j'en ai fait une grille à part. Je fais passer des sujets comme la voix et la parole, dans d'autres thèmes qui me semblent plus pertinents, par exemple quand Lilith parle de voix, elle parle d'un rapport affectif aux sons des voix ou alors d'attention. Quand Adlane parle de parole, il parle de communication, donc de relation...

De là est ressorti six entrées possibles pour aborder mon terrain :

1/ Ressenti/Perception

Ce tableau nommé « ressenti » donne une approche très subjective, je le trouve très intéressant et un peu incontournable, le rapport au son touche aux sens donc aux émotions mais je crains les mauvaises interprétations à des mots qui sont porteurs de sens peu représentatif. Olivier Revault d'Allones la définit ainsi ; « *C'est comme si les millions de siècles qui ont façonné nos organes auditifs avaient pris soin que nous possédions un véritable système d'alarme permanent qui nous dit presque immédiatement ce qui se passe, quand il se passe quelque chose et nous dit si cet événement nous menace, nous conforte, nous intéresse, bref nous concerne*[13]*. C'est parce que les sons ne se limitent pas à nous informer sur ce qui se passe, mais qu'ils éveillent ou réveillent à chaque instant notre système d'alarme biologique, que l'univers sonore est immédiatement un univers émotionnel. »*

[13] Olivier Revault d'Allones, "*Musique et philosophie*", dans l'Esprit de la musique.

Dans ce tableau il y a plusieurs sous thèmes. J'ai groupé tout ce qui est dit de manière péjorative et méliorative qui en dit long sur le rapport émotionnel qu'ont les gens au son. Ça parle aussi du sensitif. Il y a aussi les différentes formes d'attention qui apportent un regard sur les réactions des gens selon leur contexte et leur état présent. Il me semble que cette approche montre le rapport de maîtrise que désirent les personnes dans leur environnement et s'ils en sont satisfaits ou pas. Il y a aussi sur ce sujet, tout ce qui est lié à la crainte et à l'anticipation qui est peu présent mais intéressant. Dans ce tableau on trouve tout ce qui touche à l'émotionnel et à l'affectif. C'est surtout lié à des souvenirs, peut être que ce sous thème entre aussi dans le rapport au temps. Ça me semble assez proche du fait que les gens réagissent différemment selon l'éducation et l'environnement sonore qu'ils ont eu dans leur enfance. Le dictionnaire des sciences humaines dit que les émotions sont très dépendantes de la relation au temps. Elles ont une cause et un objet. Puis j'ai regroupé tout ce qui était lié à la plainte du son, mais il me semble que c'est plutôt à mettre dans le thème sur l'interaction, la relation.
De fil en aiguille ce thème s'est orienté vers des notions de perception et de représentation qui m'ont emmené sur des notions passionnantes comme les sciences cognitives ou la psychologie sociale. Mais qui m'éloignait trop de mon thème de recherche, ou de l'approche que j'en avais choisi. J'ai donc décidé de ne pas continuer à travailler mon sujet par cette entrée. Mais j'en retiens qu'il est évident que tout ce qui touche aux sens comme le son, amènent forcément des notions de perception. La perception étant un mélange de sensation, d'attention et de représentation. Il me semble important de ne pas oublier cette notion dans ma réflexion, tout en aillant conscience que le rapport au son est une réalité subjective et mouvante, qui n'appartient qu'à un instant et à un contexte. D'où l'importance de la définition de l'environnement par les habitants, de les situer dans leur temps et dans leur espace.

2/ L'environnement sonore quotidien

Ce tableau est une grille de lecture qui permet de voir comment les personnes entretenues se représentent leur environnement d'un point de vue sonore. Il m'a permis de définir une image de chacun. Pour ça j'ai sélectionné les phrases où les gens parlent des sons de la rue. J'ai ajouté dans cette rubrique l'attention, la crainte et l'anticipation qui sont très liées à l'environnement mais plus dans le sens de l'espace de vie. Là, je trouve les notions de maîtrise de l'environnement que je souhaite traiter. Cette rubrique éclaire aussi des notions de convivialité.

3/ Le temps et le son

Dans cette grille l'idée est de faire ressortir le rapport au son dans le temps, selon les âges, selon les périodes de vie et voir l'évolution. Il est apparu au fil de mes lectures un lien très important entre l'éducation et la tolérance qui se traduit par des notions de respect. Ça touche aussi à des dimensions affectives qui sont liées au son de l'enfance. Et il y a aussi pour certain l'idée que d'autres sont « mal éduqués », certains se permettent d'éduquer ceux qui ne le sont pas au son... Ce qui amène à des rapports d'autorité, de hiérarchie.

4/ Morale/norme/loi

Dans cette grille de lecture, j'ai fait ressortir tout ce qui est dit de bien et de mal, dans le rapport aux sons. Avec la norme, tout ce qui est dit de normal. Et la loi, tout ce qui est lié à des notions légales. La loi semble plus justifier une prise de pouvoir, ou d'autorité qui est aussi à développer. Cette grille peut éclairer des notions d'autorité et de maîtrise. J'ai mis en sous thème une fiche sur le son qu'il pense faire, pour percevoir comment les gens parlent d'eux en terme de son. Des sons qu'ils font ou ne font pas ou ne pense pas faire. Voir quelle représentation ils ont de leur propre vie sonore. Quelles cohérences ou incohérences il y a avec ce qu'ils demandent des autres ou perçoivent. Par ce biais il

est possible de percevoir des formes d'autorité, d'auto-centrage ou d'autocensure. Je retrouve aussi dans ce thème des notions d'éducation qui semble guider les notions de normes et de morale. Certaines phrases sont fortes en autorité, je n'ai pas su comment nommer ce groupe de phrases mais cela m'a semblé présent et important dans le rapport à la norme. En même temps les phrases que je trouve les plus abruptes sont principalement celles où les personnes semblent imposer un fonctionnement sonore à d'autres.

5/Bruit et silence ou animation et calme

De ce tableau il ressort des approches individuelles sur le rapport aux sons comme synonyme de vie, d'activité, d'animation ou de dérangement, voire d'agression, mais aussi un besoin de calme comme nécessité. En mettant en parallèle les deux approches, je peux voir comment ils parlent du calme et du bruit de la vie. Chercher les contradictions et les logiques. À la première relecture globale j'ai repéré beaucoup de recherche d'équilibre entre le son et le silence ou l'animation et le calme. Il en ressort l'idée du son comme quelque chose qui fatigue et dont il faut pouvoir s'isoler par moment. Il y a beaucoup de son mécanique, de polluant sonore, ventilation, ordinateur, voiture.... qui épuise, mais contre lesquels la plupart ne se battent pas, c'est normal. Alors que le bruit des gens, de la vie, les rires, les engueulades, la fête, les enfants… dérangent et ce sont ces bruits-là qui sont pris pour cible comme responsable de notre fatigue sonore.

Cette grille permet d'éclairer le rapport à la norme ou aux mœurs sur notre rapport au silence et au bruit.

6/ Interaction/Interconnaissance/Relation

Dans ce tableau j'ai mis tout ce que les gens disent sur les autres. Voir quel regard ils portent ou quelle approche ils ont envers les autres. J'ai commencé par le nommer interaction, mais ça m'a vite coincée, tout ce qui touche aux sons est du domaine de l'interaction. C'est en déroulant cette question que je suis arrivée à la relation. J'y associe les préjugés qui sont un regard plus général et la plainte du son, qui est je crois, une manière d'être en lien avec l'autre. Cette entrée amène un regard sur les notions de convivialité et de reconnaissance.

III/ Passer du son à la relation

Pour aborder mes matériaux sous un autre angle, dans l'objectif de confirmer et de définir quels vont être les thèmes majeurs et les sous thèmes qui vont orienter mon analyse, j'ai repris mon travail en partant du mot clé de « relation » qui est au centre de mes interrogations de départ et qui fait l'articulation entre tous les sujets abordés. J'ai commencé par définir plus clairement le type de relation que je traite. Puis j'ai remplacé le mot son par le mot relation pour interroger la pertinence de mon choix d'utiliser le son pour interroger la relation à l'autre et voir ce qu'il en ressort.

La relation conviviale

J'interroge les personnes sur le son pour qu'ils me parlent de leurs relations aux autres. Mais il me faut déjà définir quel type de relation m'intéresse. Celui que je cherche à aborder n'est pas la relation que peuvent avoir les gens dans leur travail, ni dans leur couple, ni dans des espaces publiques type bar, restaurant... J'ai commencé par la nommer : relation quotidienne. Même si les personnes entretenues habitent toutes dans la même rue, ce n'est pas pour autant l'approche relationnelle que je cherche à traiter. Mais je garde, pour l'approche de mon sujet de recherche, quand même une partie

de la définition fait dans le dictionnaire des sciences humaines[14] qui est « l'idée que les petites choses de la vie, banales et insignifiantes, révèlent une grande part de la condition humaine. » Cette approche me permet de situer mon sujet dans sa dimension simple, fine, du comportement quotidien, je ne traite pas des sujets originaux, ni marquant en soit.
Je garderai aussi l'idée que « Les pratiques quotidiennes recèlent de tout un « inconscient social ». Les actes les plus banals de la vie quotidienne selon Norbert Elias, résultent de normes sociales intériorisées, qui procèdent d'un long processus de socialisation (ou de civilisation). En abordant une forme de quotidienneté je cherche à porter un regard critique sur nos évidences de fonctionnement relationnel et à interroger l'impact que ça a en termes de protection et de reconnaissance.
J'ai ensuite parlé des relations de proximité, ce terme est juste, autant pour mon terrain de recherche qui se situe dans une rue, mais aussi pour mes actions professionnelles qui touchent des populations qui peuvent être amenées à se rencontrer dans leur quotidien, il situe les types de relation dans l'espace.
Définition Larousse : Situation de quelqu'un, de quelque chose qui se trouve à peu de distance de quelqu'un, de quelque chose d'autre, d'un lieu.
Puis en m'appuyant sur « le concept d'intégration et de régulation » de Serge Paugam il définit différents types de lien social, dont celui de *lien de participation élective,* qui se distingue du fait qu'il laisse aux individus la liberté réelle d'établir des relations interpersonnelles selon leurs désirs, leurs aspirations et leurs valeurs émotionnelles. Les lieux de cette socialisation sont nombreux et les relations de voisinages en font partie.
Dans le dictionnaire des sciences humaines à « Lien social », il parle de « Lien interpersonnel », le sociologue et philosophe allemand Georges Simmel appelle la « sociabilité ». Il renvoie aux relations familiales, amicales ou de voisinage et à toute forme de relation basée sur le contact de proximité. Dans la définition de sociabilité, il est écrit que ce sont des relations qui « se déploient pour elles-mêmes » c'est à dire qui n'ont pas de fonctions utilitaires. Cette notion affine la question mais ne se suffit pas à elle-même. Le type de relation que je traite se situe un peu dans chacune de ces définitions. Je n'en ai pas trouvé une qui puisse situer le propos, j'ai donc choisi pour mon travail de nommer le type de relation que je traite : la relation conviviale.
Conviviale dans le sens de la définition du Larousse c'est à dire dans la capacité d'une société à favoriser la tolérance (Attitude de quelqu'un qui admet chez les autres des manières de penser et de vivre différentes des siennes propres) et les échanges réciproques des personnes et des groupes qui la composent.
En explorant mon terrain je me rends compte que la relation qui m'intéresse entre les gens est fortement dépendante de la relation que les gens ont à leur environnement, à leur éducation, à leur notion morale... Pour comprendre la relation que les gens ont entre eux dans leur quotidien, il me faut explorer ces différents aspects.

Remplacer le mot son par celui de relation

Le son comme interrogateur de la relation. J'ai choisi de traiter la question de la relation à l'autre par le son pour y mettre un détour, ne pas aborder la question de manière frontale et en partant de l'idée qu'on peut ne pas voir ceux qui nous entourent, on peut ne pas leur parler, on peut faire comme s'ils n'existaient pas, mais on ne peut pas complètement maîtriser le son des autres. Le son à travers les murs, il force l'interaction, il impose à l'autre une forme de relation.
Je pars de l'idée que, quand les gens me parlent de leur rapport au son, il me parle de leur relation aux

---

14 Sous la direction de Jean-François Dortier – Edition Sciences umaines 2008

autres.

Pour repérer ce qui relève de la relation au travers du son.
J'en tenté à la relecture de mes grilles mathématiques de dire en une phrase simple de quoi les personnes me parlent principalement lors des entretiens sur le son. Puis j'ai tout simplement remplacé le mot son, par le mot relation.

Autrement dit : de quoi parlent-ils quand ils me parlent du son?

Marie G. : Elle aborde le son principalement sous l'angle de la morale et de la norme, avec une forte présence émotionnelle et de plainte.
Roman : Il aborde le son sur un rapport sensible avec une forte distinction entre le son chez lui et l'extérieur, qui correspond à un besoin de moment de calme et de moment d'animation. On dirait que plus il s'éloigne de chez lui et plus il s'ouvre à l'animation, il parle beaucoup de son rapport aux sons pendant ses voyages et de son rapport au calme chez lui.
Bruno : Parle peu de lui. Son rapport au son est surtout lié à la gestion de son bar sur des questions de loi de normes et il parle aussi de l'évolution du rapport au son dans le temps au niveau des mœurs.
Olivia : Décrit le son de son quotidien et parle de ses souvenirs sonores.
Marie L : Certainement lié à son handicap, son rapport au son est principalement au niveau perceptif et sensitif et un rapport de nécessité. Elle parle aussi des sons mélioratifs.
Adlane : il décrit les sons qui lui sont agréables et désagréables, positifs, négatifs.... il décortique son ressenti. Sinon il parle de musique, pour lui le son c'est surtout la musique. Il parle aussi beaucoup du silence mais plus comme un vide.
Lilith : Elle parle beaucoup du son de la voix et des sons dans ses souvenirs d'enfance et de voyage.
Tristan : Il parle de norme, de réflexion sur le rapport aux bruits, aux sons qu'on se permet ou pas de faire... il raconte aussi ses souvenirs. Du son comme interaction.

Avec le mot relation

Ci-dessous les mêmes phrases dans lesquelles j'ai remplacé le mot son par le mot relation. Et entre parenthèse je sous-entends de remplacer, dans la même logique les mots ; calme, silence,... qui pourrait être l'idée de peu ou pas de relation. Et les mots ; bruit, animation... qui pourrait être une forme plus instance de relation.
Marie G. **:** Elle aborde la relation principalement sous l'angle de la morale et de la norme, avec une forte présence émotionnelle et de plainte.
Roman : Il aborde la relation sur un rapport sensible avec une forte distinction entre la relation chez lui et l'extérieur, qui correspond à un besoin de moment de calme (peu ou pas de relation) et de moment d'animation (relation). On dirait que plus il s'éloigne de chez lui et plus il s'ouvre à l'animation (la relation), il parle beaucoup de son rapport aux relations pendant ses voyages et de son rapport au calme (peu ou pas de relation) chez lui.
Bruno : Il parle peu de lui. Son rapport relationnel est surtout lié à la gestion de son bar sur des questions de loi, de normes et il parle aussi de l'évolution du rapport à la relation dans le temps, au niveau des mœurs.
Olivia : Elle décrit la relation à son quotidien et elle parle de ses souvenirs relationnels.
Marie L : Certainement lié à son handicap (non voyante), son rapport relationnel est principalement au niveau perceptif et sensitif et un rapport de nécessité. Elle parle aussi de relations mélioratives.
Adlane : Il décrit les relations qui lui sont agréables et désagréables, positifs, négatifs.... Il décortique

son ressenti. Il dit que la relation c'est surtout la musique (Ses relations passent surtout par la musique). Il parle aussi beaucoup du silence (pas de relation) comme un vide.
Lilith : Elle parle beaucoup de la relation à la voix et des relations dans ses souvenirs d'enfance et de voyage.
Tristan **:** Il parle de norme, de réflexion sur le rapport aux bruits (relations), aux relations qu'on se permet ou pas de faire... il raconte aussi ses souvenirs. Il parle de la relation comme forme d'interaction.

De mettre le mot « relation » à la place de « son » semble laisser tout son sens à la phrase et à l'idée qu'il est ressortie des entretiens. C'est même assez fort et ça donne une autre dimension à la compréhension. Cet exercice me laisse à penser que je ne me suis pas trompée sur le choix de cette approche.

A partir de là j'ai défini quels types de relations sont abordées au travers du son ils ne parlent pas que de leur relation aux autres mais aussi de leur relation à leur environnement, au temps...

Marie Garaie **:** Je pourrais dire qu'elle parle de relation avec les gens, de relation avec son environnement.
Roman : Il parle de relation aux gens, au temps, au territoire ou espace.
Bruno : Il parle de relation à un lieu, à la norme et de relation à l'âge, au temps.
Olivia : Elle parle de relation à son quotidien et au temps.
Marie L : Cette approche donne toute sa dimension au fait que le son est lié à l'ouïe, à un sens. Je pourrais dire qu'elle parle de la relation au sensitif. L'idée des sons mélioratifs était en opposition au son péjoratif. J'ai cherché des termes pour englober tout ce qui pouvait être d'une certaine manière positif, agréable, apaisant en opposition à tout ce qui peut être négatif, désagréable, gênant....
Adlane : Pour lui aussi c'est très représentatif de ce qu'il raconte de sa vie, de changer le mot son par relation. Il parle surtout de sa relation ou non relation aux autres et de sa posture sociale.
Lilith : Quand elle parle des sons de la voix, elle amène une dimension affective à la relation et quand elle parle de souvenir, il y a une approche nostalgique de la relation. Il y a aussi la relation au temps et à l'environnement.
Tristan **:** Il parle de relation à la norme, à la morale. Quand il parle du son qu'on se permet de faire ou pas, il parle de relation sociale.

C'est très synthétisé, il y a bien évidemment beaucoup de croisement dans les sujets abordés, ils parlent tous à peu près de tout, mais j'ai fait ressortir les aspects les plus prégnants de chacun et ça m'a permis de mettre en avant quelques types de relation ressortant du terrain. J'ai nommé ces groupes, je les ai mis en lien avec les 6 grilles de lecture et je les ai situés par rapport à mes interrogations.

Groupe 1 : La relation aux gens, aux autres, la relation humaine, la relation sociale.
Peut être traité avec la grilles de lecture nommé « Interaction/Interconnaissance/Relation » et aborder la question de la convivialité en terme de tolérance et d'échange réciproque.

Groupe 2 : La relation à l'espace, à l'environnement, au territoire.
Peut être traité par la grille de lecture nommé « environnement sonore quotidien » et aborder la question de la maîtrise et de situer les personnes dans leur contexte.

Groupe 3 : La relation au temps, à l'âge.
Peut être traité par la grille de lecture nommée « Le temps et le son », ce qui me permet de traité du rapport à l'éducation et la transmission.

Groupe 4 : La relation aux normes, aux mœurs et morales.
Correspond à la grille de lecture nommée « norme, morale, loi » et peut être aussi éclairé par la grille de lecture « Bruit et silence ou animation et calme » ce qui me permet de traiter le rapport à la tolérance, la maitrise, l'ouverture à l'autre.

Groupe 5 et 6 La relation affective et la relation au sens, au sensitif renvoie à la grille de lecture « Ressenti et perception ».

Cette approche m'a permis de confirmer et de préciser les principaux thèmes déjà abordés dans la première partie de mon analyse. Je ne vais donc pas traiter de la relation au sens, au sensitif, à l'affective qui comme expliqué ci-dessus m'éloigne trop de mon sujet de recherche.

A partir de cette logique déductive, j'ai donc réuni tout ce que mon travail de recherche a pu dire sur ces quatre formes de relation, (grille de lecture, observation, définition....) La thématique principale en lien avec mes réflexions est le groupe 1 qui aborde la question des relations aux autres, que j'ai nommé « relations conviviales ». J'interroge ce thème sur deux axes principaux qui sont la tolérance et les échanges réciproques pour évaluer la convivialité dans la rue, qui est le point de départ de cette analyse. Les autres groupes servent de clé de lecture pour préciser et approfondir le thème principale.
La grille sur l'environnement sonore permet une définition du contexte par les personnes entretenues, pour préciser la question de la tolérance. La grille de lecture sur la norme et la morale porte un regard sur la question des échanges et met en avant un mode de fonctionnement culturel. La grille sur le temps amène une autre dimension à la question de la tolérance, des échanges mais aussi de la norme et du rapport à leur environnement, en donnant des indicateurs de comportement.
L'ensemble cherche à poser un regard sur les relations conviviales de proximité et en évaluer l'impact en termes de protection et de reconnaissance.

Pour structurer ce travail d'analyse à chaque thème et sous thèmes, je défini le mot employé qui est choisi au plus proche du sujet traité, puis s'en suit la grille de lecture ou un résumé. Ensuite j'interroge ce qu'en disent les entretiens et je conclu en disant en quoi ça éclaire mon interrogation.

III/ Les relations conviviales - Tolérance et échanges réciproques

Sur cette partie d'analyse, j'ai défini et évaluer la convivialité par le biais des échanges réciproques et de la tolérance auprès des personnes entretenues.

La convivialité

Les lectures que j'ai pu faire à partir du mot convivialité m'ont amené des réflexions très intéressantes mais dans une approche tout autre que celle que je souhaite aborder. Comme c'est par exemple le cas avec « la convivialité » de Ivan Illich ou encore l'ouvrage collectif, « Manifeste convivialiste »...

Pour mieux définir le mot convivialité, j'emprunte un passage de l'article « L'ethos de la convivialité, de la table à la tablette » qui permet d'éclairer mon propos.

« Dynamique et flexible par sa nature, mobile et modulable dans ses usages, plaisante et ouverte par ses finalités, la convivialité est définie comme telle sur la scène sociale depuis bientôt deux siècles. Sa forme évolue, non seulement pour exprimer le sens et le plaisir attachés à des moments de partage, mais aussi pour traduire ce qui régule, facilite ou renforce le lien social. Elle associe la liberté créative à un ordre rituel propre à chaque domaine de manifestation, de la table conviviale aux supports numériques ou encore à l'univers des organisations. La convivialité s'y exprime non seulement comme une valeur émergente, appelée à raviver et à consolider les relations, mais aussi comme un idéal de bien-être individuel et collectif. »

Pour évaluer la convivialité dans l'environnement enquêté, je vais m'appuyer sur la définition du dictionnaire Larousse qui la défini en ces termes : Capacité d'une société à favoriser la tolérance et les échanges réciproques des personnes et des groupes qui la composent.
Pour ce faire j'oriente l'analyse sur les notions de tolérance et celle d'échange réciproque.

1/ La tolérance

Définition Larousse du mot tolérance **:** Attitude de quelqu'un qui admet chez les autres des manières de penser et de vivre différentes des siennes propres.

Définition de la tolérance prise sur le site de www.toupie.org
Étymologie : du latin *tolerantia*, endurance, patience, résignation, venant de *tolerare*, supporter.
La tolérance est l'action, l'attitude de supporter ou de ne pas interdire ce que l'on désapprouve et qu'on ne peut éviter. La tolérance est aussi une dérogation admise à certaines règles.
Synonymes : indulgence, compréhension.
En matière de religion, de philosophie, de culture ou de politique, la tolérance est la capacité à accepter et à respecter des idées, des sentiments, des manières d'agir différents des siennes. Condition nécessaire à la liberté de conscience, la tolérance est cependant une attitude plutôt passive, voire condescendante. Sur le plan de la morale, l'idée qui sous-tend parfois la tolérance est que combattre ce que l'on n'admet pas provoquerait un mal plus important que de le tolérer. En sociologie, le seuil de tolérance d'une communauté est la proportion d'individus étrangers qu'elle est censée pouvoir accepter sans produire un phénomène de rejet.

Grille de lecture sur la tolérance

Bruno :

"Ils sont peut être dérangés par le bruit aussi parce que c'est clair qu'ils sont artisans, ils se lèvent tôt le matin. Et quand à deux heures du matin vous entendez la java à côté c'est clair que vous êtes en droit de vous dire..."
"Y'a aussi le fait qu'il y ait des gens qui sont dehors, qui parlent et avec le mur d'en face ça résonne. La nuit à deux heures du matin, pas à deux heures parce que ça ferme à une heure. À une heure du matin, les nuits sont hyper calmes et la moindre conversation un peu haute, le moindre éclat de rire, la moindre voiture qui démarre, c'est maintenant perçu comme une agression."
« Là y'a deux familles. C'est souvent eux qui appellent la police quand c'est trop fort. Bon ils

entendent, ils doivent entendre comme je vous l'ai dit faiblement. Y'a aussi le bruit que fait un bar par les gens qui rentrent et qui sortent. Qui sont obligés d'aller fumer dehors maintenant vu la nouvelle législation. »

« J'aimerais louer ce local parce que il me semble que dans un centre-ville c'est normal qu'il y ait de la vie. Et moi le côté maison de retraite que ça commence à prendre, le bas de la côte des chapeliers, moi ça me réjouit pas du tout. À la différence de quelques-uns qui voudraient peut être ça, une petite rue tranquille. Et nous on est entre mamie et papy, moi ça me va pas du tout. »

«Je rouspète pas parce que d'abord j'entends rien et puis ensuite j'entends quasiment rien mais quand j'entends, ça m'est arrivé quelques fois, je descends, je vais en bas et je leur dis ; -Arrêtez, stop, baissez le son. »

« Moi j'ai créé ce bar il y a 35 ans en arrivant donc à l'époque c'était beaucoup plus admis quoi, y'avait un bar, y'avait des jeunes, y'avait de la musique. Le soir ça cassait un peu les pieds, mais enfin bon, personne ne se plaignait quoi, c'était acquis que bon, les jeunes sont bruyants. »

« Y'avait pas ce réflexe qu'on les gens maintenant, dès qu'il y a quelque chose qui allait pas, d'appeler la police quoi. Soit carrément ils descendaient, ils venaient vous dire ; -Attendez là, moi j'essaie de dormir, ça va plus quoi! Bon maintenant c'est la police qui se déplace ; -Faudrait peut-être baisser le volume. Oui, y'a des évolutions de mœurs, comme dans toutes sociétés, je pense que c'est normal."

"Les gens supportaient, acceptaient plus facilement, comme je vous disais au début, bon, les jeunes font du bruit. On a été jeune, on a fait du bruit nous aussi, on s'en rappelle, on accepte, quitte à, si vraiment y'a exagération, prendre le ballet pour taper au plafond, ou à descendre frapper à la porte dire; -Vous avez vu l'heure ? Voilà, ça se règle comme ça. Bon maintenant les gens vont à la police, à la mairie et il va y avoir quelqu'un qui va leur tendre une oreille attentive qui va leur dire ; -Oui, vous avez raison, c'est pas normal! Y'a une charte, récemment la mairie, (c'est pas spécifique à Valence), a adopté une charte de la façon dont il faut se comporter quand on a un commerce en centre-ville, la charte de la vie nocturne je crois que ça s'appelle."

« Y'a des choses qu'on acceptait y'a 20 ans qu'on accepte plus maintenant. Les trucs qui nous faisait réagir y'a 20 ans, ne nous font plus réagir maintenant. Bon, y'a un glissement progressif, bon, alors on avance des hypothèses, les gens sont plus individualistes, plus égoïstes, plus ego centrés. Moi, moi, mon petit confort à moi, ma planète, ma sphère, et puis les autres. Ok, ils sont là, mais faut pas qu'ils me...! »

"Il faut pas me demander à moi, parce que moi j'ai l'impression que je supporte encore beaucoup de trucs mais..., on a pas les mêmes rythmes de vie. Pourquoi les gens âgés sont plus crispés, bein oui, bein vous avez dû le constater dans votre entourage, vous connaissez bien des gens, je sais pas, vos parents, vos... Au fur et à mesure, qu'on avance dans l'âge on est peut-être un peu plus..., heu,... on accepte moins de se remettre en question donc on porte plus des jugements définitifs et on se remet pas en question et donc un truc qu'on a jugé, comme ça, c'est comme ça. Et donc dès que vous êtes en décalage avec quelqu'un vous faits pas l'effort de dire ; -Ah Ouais, tiens, peut-être qu'il y a des gens qui vivent différemment ou qui pensent différemment. C'est comme ça. Je le constate chez tous les gens que je côtoie, au bout d'un moment les gens âgés se radicalisent, dans leur conviction, dans leur côté réactionnaire. Mais c'est dû à la nature humaine. Je pense pas que y'ait des gens qui arrivent à garder la même ouverture d'esprit à 20 ans, qu'à 60. Il doit pas y en avoir beaucoup quand même, y' en a sûrement, là je dis bravo. »

"On les apprécie plus quand on est jeune, bon, je suis pas dans les soirées maintenant, mais bon, je me rappelle. Je comprends que les jeunes ont envie de sortir, de voir du monde, de rire entre eux, d'écouter de la musique, bon, être un peu tolèrent là-dessus quoi."

Lilith :

« Je peux comprendre la nuit ou quoi, les gens ils travaillent, ils arrivent pas à dormir avec du son. Après la journée, je comprends pas comment ça peut déranger, à part s'ils habitent vraiment à côté de notre fenêtre et que ils ont leurs fenêtres ouvertes aussi. Je vois pas du tout comment ça peut déranger. Moi quand j'entends une voiture qui passe dans la rue et qui met de la musique à fond, même si c'est de la musique à la base que j'écouterais pas. J'aime bien, ça veut dire que les gens sont heureux et que.., c'est un peu la fête, quoi je sais pas mais y'a quelque chose de positif en tout cas, d'entendre la musique à fond. Puis elle passe juste, donc ça va pas me gêner. Donc j'arrive pas trop à comprendre pourquoi les gens ça les gênerait, à part peut être le fait que ça les gênes ça peut leur donner un justificatif pour aller sonner ou aller râler chez d'autres voisins puis les rencontrer. Un côté un peu comme ça ; ça me dérange, du coup tu vas sonner à l'appart des gens pour dire que ça te dérange le son et tu vas parler aux autres voisins en disant que l'autre voisin il met trop la musique à fond. »
« Personnellement moi j'arrive pas à faire comme ça, quand j'ai envie de faire la fête, mettre la musique à deux heures du matin, parce que j'ai le truc encore de déranger. Mais alors par contre j' arrive pas à m'en plaindre, y'a une certaine honte si jamais je devais aller te voir pour te demander de baisser le son, (rire) j'arriverai jamais. »

« C'est très rare qu'il y ait pas de musique (Là où elle vit), ou alors c'est qu'il y a beaucoup de monde, non, quand y'a beaucoup de monde y'a de la musique. Alors c'est qu'on est deux, trois, y'a pas trop de musique parce qu'on veut être tranquille. Mais y'a toujours de la musique à part quand Tristan il veut pas. »
« La plupart des gens ils le gèrent, j'imagine tous de la même manière, y' en a un qui veut être tranquille, tout le monde doit être tranquille. Après nous on a pas été éduqué dans cette manière-là. C'est plutôt l'inverse. Si y'en a un qui veut faire la fête, si y'a tout le monde qui dort et qu' il est tout seul à vouloir faire la fête (rire) et qu'il est quatre heures et que tout le monde travail le matin sauf lui, il met la musique à fond. »

Marie G. :

« À un moment on a les voisins de l'immeuble, qui venaient fumer leur clope en face et qui hurlaient et je suis descendue en leur disant « écoutez, j'entends tout, est ce que vous pouvez parler doucement », ils m'ont dit «Ah excusez-nous », ils comprenaient pas très bien le français, c'est des immigrés qui viennent d'arriver et ils m'ont dit « excusez nous, on recommencera pas » et ils ont pas recommencé. Bein, c'est bien. »
« J'entends de la musique plein pot, je descends je vais voir, y'avait deux filles qui étaient dans la Côte de la voûte et qui avaient mis la musique plein pot, dans la côte de la voûte et je leur dis «-Mais vous faits quoi là ? » alors elles me disent «-bein, on écoute de la musique», «-bein oui je vois bien, mais vous savez que vous êtes dans une rue où y'a des gens, y'a une dame qui a 90 ans au-dessus, y'a des enfants, c'est l'heure de la sieste, vous êtes pas toutes seules », «-Ah, on savait pas », «-vous êtes d'où? Vous êtes du quartier?», -non, non, on est pas du quartier», «-et bein écoutez, et bein, voilà, retournez chez vous, si c'est possible chez vous, mais ici non», «-Ah bein oui, mais quand même, là on est bien», il pleuvait, elles étaient bien, elles étaient venues foutre le souk et je leur ai dit non. Parce que c'est des comportements qu'on laisse faire, après on se retrouve avec un quartier, après on est comme ça (main sous la gorge). Ça fait vite boule de neige quoi. »

« Donc on a quand même la chance à Valence d'avoir un arrêté municipal qui dit ce qui est possible et pas possible. Et ça dit clairement que personne ne peut ennuyer ses voisins en faisant du bruit. Ça veut dire en gros, on doit pas t'entendre. »
« Ils viennent fumer leurs cigarettes devant chez moi. Et je leur ai dit, « fumez devant chez vous déjà et fait attention de pas me déranger, de pas crier, c'est pas votre salon quoi ». Voilà. Et....et... en dernier recours moi j'ai aucun problème à appeler les flics. »
"Et elle a ouvert ça : c'était un restaurant, librairie, donc quelque chose de très cool, donc c'était bonne petite bouffe, voilà. Ensuite ça a été pris par E. B., qui a monté une association, pour passer de un truc autour du livre, des lectures et tout ça, y'avait aussi des activités, c'est passé sur de la musique, parce que eux ils sont musiciens. Donc là, y'avait de la musique régulièrement, typiquement fenêtre ouverte, ça a pas tenu longtemps. Ils ont été obligés d'arrêter parce que c'était insupportable."
« Comment gérer les gens qui sont eux même fragiles, moi je sais que je ne vais pas excuser, accepter que quelqu'un m'ennuie sous aucun prétexte. Qui soit malade, qui soit dépressif »
« il supporte pas la fumée, donc ils se mettent à la fenêtre pour fumer, pendant ce temps c'est la teuf, et ça dure jusqu'à, je sais pas, jusqu'à point d'heure. Et puis à chaque fois que ça s'ouvre, boum, moi ça me réveille, ça, ça, moi j'accepte pas. »
"j'ai choisi de vivre et ce que j'ai choisi de pas vivre et ce qui m'est imposé. Heu, sous des bons prétextes. Pour moi c'est pas ça la tolérance, c'est pas se mettre, se faire carpette pour que les gens puissent vivre leur vie et puis subir les autres. C'est justement dans le partage, dans le respect, la limite de l'autre que ça se joue. Si y'a un endroit à trouver c'est dans cet espace-là, du respect."
"quand toi tu fais du bruit chez toi ou qu'il y a quelqu'un qui joue d'un instrument de musique. Je ferme mes fenêtres, des fois la limite c'est ; j'aimerais bien aussi ouvrir mes fenêtres de temps en temps. Alors on est sur un truc, comment ça se fait que ce soit toi, moi, qui doit m'adapter aux comportements que les autres choisissent et que moi je subis."
"C'est à dire que dès l'instant où on rentre dans l'espace de l'autre, du moment où on rentre dans l'espace de l'autre sans son consentement, on est sur du viol, voilà. Donc à quel niveau les gens acceptent d'être violés? Ou pas. Quel est leur potentiel à dire non ou stop, à être respectés, ça c'est... là oui ça à a voir avec leurs vécus, mais.... c'est de cet ordre-là et tu vois, je reviens.., ça m'a un peu choqué quand même «oui mais il faut des espaces de convivialité», ok. Mais si l'espace de convivialité pour être bien ensemble, ça veut dire que, il faut rentrer dans l'espace de l'autre, là on est sur du viol collectif."
"Ça c'est vraiment le type de comportement, je trouve que ça sert à rien, c'est vraiment inadapté a... Qu'est-ce que ça veut dire de passer avec sa moto qui fait (elle fait le bruit de la moto), dans le centre-ville. Ça ça pose des questions mais pourquoi ? Là faudrait aller voir cette personne, c'est quoi le sens d'emmerder tout le monde et d'être entendu, alors qu'il sait que ça dérange."

Marie L. :

"des fois ils écoutent la musique un peu fort, mais ça va, c'est pas une cata. Sur les côtés j'entends pas bien les voisins, quasiment pas."
"j'étais malade, ça me gênait un peu, c'était de la musique boumboumboum et j'avais une tête comme ça, mais ça me gênait pas au point d'aller leur dire de baisser. On vit les uns à côté des autres, les uns au-dessus des autres, si tu veux pas aucun bruit de tes voisins, je pense que c'est pas là qu'il faut vivre."
"J'aurais presque tendance à dire que c'était plus toléré, le bruit des autres. Je sais pas, même moi je sais pas si je supporterais tous les sons qu'on avait autour de nous quand j'étais gamine"

Roman :

« Y'a une journée comme ça, Y'a un gamin qui a joué à la balle pendant une heure, comme ça, boum, boum, boum. J'ai rien dit mais si ils étaient là à demeure, y'a un moment je sais pas, j'en parlerais. Mais c'est très délicat. »
« j'étais dans un précédent appartement où j'ai eu un gros problème de voisinage, c'est pour ça que je suis parti. Je me suis attrapé avec un type au-dessus et donc c'était infernal. Donc j'ai été obligé de partir, je peux pas m'adapter, donc je pars. Et là évidemment si y'avait une famille, je pourrais pas..., j'essayerai de leur dire : Écoutez, essayez qu'au moins le soir, les enfants jouent pas dans la cour. »

Tristan :

« Oui, c'est ça qui est intéressant. Ça permet de dialoguer, de discuter, de rigoler. C'est transposable avec ce qui peut se passer dans une rue, dans un quartier. Le son. Que ce soit de la musique ou autres choses, des bruits, je sais pas. Ça fait que la vie du quartier elle rentre chez toi et du coup, tu rentres forcément en interaction avec au bout d'un moment. »
« Genre admettons, ici dans cette maison y'a tout le temps de la musique un peu pourrie. Bein c'est du partage, tu vois. (rire) Vous partagez votre élément sonore avec moi et du coup, que ça me plaise ou pas, et bein, ça a au moins le mérite de faire réagir, tu vois. On peut discuter, ça permet de dialoguer. »
"Je me pose même pas la question, enfin c'est pas que je m'en fou mais..., si, je m'en fou, parce que y'a une rue passante à côté et c'est normal qu'il y ait du bruit. Du coup vu que c'est quelque chose de tout à fait normal qu'il y ait des gens qui passent, je vais même pas me poser la question, est ce que ça me dérange ?"

Olivia :

« Bein ça me gêne quand je dors, quand je suis fatiguée, quand j'aimerais être au calme, quand je travaille ici, après quand je suis pas là, que je dors comme une masse et que j'entends rien ça me dérange pas mais voilà. Après je fais pas non plus, je fais pas la guerre aux voisins ni rien du tout. Je suis quand même assez patiente, parce que j'ai des voisins par exemple, nos voisins d'en dessous, eux n'ont aucune idée du bruit qu'ils peuvent engendrer. »
"L'été c'est vrai que quand y' a tous les festival, que la place saint Jean elle est blindé parce que y' a des concerts, y' a des trucs, bein c'est vrai qu'on entend, mais c'est ça aussi la vie de quartier, puis c'est ça d'habiter en centre ville. On est dans l'âge, ça fait partie ... (je comprends mal ce mot) que j'allai pas avoir le calme de la campagne."

Adlane :

« C'est des onomatopées sonores (rires), ça c'est pas forcément agréable, mais c'est pas dérangeant, y'a pas de quoi péter un câble. Ils ont qu'à mettre la musique à fond s'ils ont pas envie d'écouter ça ou discuter, penser à autre chose. »

Une tolérance modéré

En faisant le bilan de leur rapport à la tolérance, j'ai été surprise de constater qu'il y en a plus que je ne le pensais. Dans l'ensemble les gens vivent dans un environnement plutôt calme, donc ils sont peu

dérangés. Il est intéressant de constater que les trois personnes qui sont peu ou pas tolérantes sont propriétaires de leur logement et ont plus de soixante ans. Quant aux cinq autres qui sont plutôt tolérants, sont pour trois d'entre eux habitant du même foyer entre 14 et 25 ans. Dont deux qui ne sont que de passage dans le quartier, en transition. Il nous reste deux femmes, 25 et 45 ans propriétaires qui semblent avoir un rapport « équilibré » à leur tolérance. Mais il est complexe d'évaluer la tolérance, étant donné qu'il y a une notion de gêne dans le fait de tolérer. Donc s'il n'y a pas gêne, voir même plaisir à entendre ses voisins par exemple, peut-on parler de tolérance ? Est-ce qu'être tolérant c'est supporter ce qui nous dérange ou est-ce que c'est accepter et bien vivre ce qui ne vient pas de nous ? Si j'en reviens à la définition, il y a l'idée de supporter ce qu'on désapprouve, mais aussi ce qu'on ne peut éviter. Quand Tristan dit qu'il ne se pose même pas la question de si la rue le dérange ou pas, puisqu'il vit à côté d'une rue passante. Est-ce de la tolérance ? Il ne peut l'éviter donc il ne s'en occupe pas, du coup il ne met pas la notion de la gêne. La tolérance semble aussi donner de la souplesse vis à vis de la norme, de la loi. Donc s'il n'y a pas de souplesse, il y a peu de marge de manœuvre. Mais dans la même logique, pour qu'il y ait de la souplesse il faut qu'il y ait une forme de ressentiment, de dérangement. Mais si on apprécie d'être dérangé, parce qu'on y trouve un intérêt, peut-on dire que l'on est très tolérant ? Ou dans le cas d'Adlane qui ne met aucun positionnement personnel, de rejet, de sa personne, est-ce qu'on peut dire qu'il est très tolérant ? Il ne s'en rend même pas compte tellement la question pour lui ne se pose pas, certainement dû à la fois à son âge, mais aussi à son éducation et à sa personnalité.
Dans le cas de Lilith, elle avoue ne pas assumer le fait de se plaindre d'une gêne sonore, qu'elle aurait honte si elle devait intervenir, elle préfère subir la situation et, en même temps, on sent qu'il y a de l'amusement dans cette gêne, voire du plaisir.

Dans le cas de Bruno, il est difficile d'évaluer sa tolérance, à la fois il semble parler des gens qui ne le sont plus, à la fois il dit que si le son finit par le déranger il va dire aux personnes concernées d'arrêter. Mais quand est-il entre le moment où il intervient et le début du dérangement. Peut-on donner un temps de dérangement toléré et un temps où ça ne l'est plus ?

Le fait d'être interventionniste et d'aller faire cesser la gêne est-ce un comportement de non tolérance ? Sur une démarche personnelle il me semble qu'il y a une marge de manœuvre. Sur une démarche légale comme, appeler la police, alors la définition dit clairement qu'être tolérant c'est admettre une dérogation à certaines règles. Dans le cas de Marie G. il est affirmé dans ses dires qu'il n'y a pas de souplesse, il n'y a pas de tolérance.

Dans la définition du mot tolérance il est aussi dit qu'en matière de religion, de philosophie, de culture ou de politique, la tolérance est la capacité à accepter et à respecter des idées, des sentiments, des manières d'agir différents des siennes. Mais où commence le respect de l'autre. Le cas de Marie G. parle fortement de ça, *"j'ai choisi de vivre et ce que j'ai choisi de pas vivre et ce qui m'est imposé. Heu, sous des bons prétextes. Pour moi c'est pas ça la tolérance, c'est pas se mettre, se faire carpette pour que les gens puissent vivre leur vie et puis subir les autres. C'est justement dans le partage, dans le respect, la limite de l'autre que ça se joue. Si y'a un endroit à trouver c'est dans cet espace-là, du respect."*

Et où se trouve la limite ?, Marie G. dans son autorité empêche d'autres personnes de vivre comme ils aiment vivre, comme mettre de la musique un peu fort en journée par exemple, j'ai plusieurs témoignages d'interventions de sa part pour faire cesser la musique chez les gens en pleine journée. Elle subit le son des autres, et les autres subissent son besoin de calme.

D'un autre coté Lilith sous-entend que c'est certainement une manière de sa part d'être en lien avec

ses voisins.

Sur le plan de la morale, l'idée qui sous-tend parfois la tolérance est que combattre ce que l'on n'admet pas provoquerait un mal plus important que de le tolérer. Sur cet aspect-là de la définition de la tolérance, je trouverai des réponses dans d'autres grilles de lecture. Entre autres, auprès des personnes qui luttent contre le bruit. Dont principalement Marie G. qui me fait part pendant l'entretien du fait que parfois elle est fatiguée d'être sollicitée par les gens pour les problèmes de bruit, voire même ça se retourne contre elle parce que non seulement quand il y a une soirée dans la rue qui la gêne, en plus, des voisins la dérangent en lui téléphonant pour se plaindre. J'y ajouterai la dimension obsessionnelle, psychologique de la gêne quand on focalise dessus. On retrouve un peu cette idée dans la posture de Tristan qui ne voit pas l'intérêt de s'interroger sur quelque chose auquel il ne peut rien faire. Et dans la posture de Marie G. qui vit le fait d'être dérangée comme une injure personnelle, qui semble pouvoir devenir obsessionnelle et être vécu de manière très agressive.

Quant à la définition sociologique qui est, le seuil de tolérance d'une communauté est la proportion d'individus étrangers qu'elle est censée pouvoir accepter sans produire un phénomène de rejet.

De quel étranger parle-t-on ? D'une personne qui est nouvellement arrivée dans la rue. Il y a deux personnes dans les entretiens qui sont là depuis plus de trente ans, le rapport au nouvel arrivant est assez claire dans le cas de Marie G. elle dit que ce n'est pas à elle de s'adapter aux gens qui arrivent, mais à eux de s'adapter à l'environnement de la rue, telle qu'elle la perçoit. Peut-on estimer que les gens qui arrivent sont perçus comme des étrangers à la rue. Ou alors je peux peut être aussi mettre une dimension d'étranger à la manière de vivre le son. Marie G. est étrangère au mode de fonctionnement d'Adlane ou Lilith. Son mode de vie sonore m'est complètement étranger.

Conclusion

Il semblerait qu'en termes de tolérance, il y en ait plus que ce que je pensais, hormis Marie G. qui est en tolérance zéro et Roman qui ne supporterait pas qu'il y ait du bruit chez lui, les autres personnes semblent toutes dotées d'une certaine souplesse à l'égard des sons de leurs voisins et environnement. En même temps pour pouvoir évaluer la notion de tolérance il me faut prendre en compte leur propre représentation de leur environnement sonore. C'est donc à partir de la grille de lecture sur l'environnement, que j'ai approfondi cette analyse sur la tolérance.

2/ La relation à l'environnement sonore

C'est un environnement de quotidien, de proximité et d'appartenance dont il est question.

J'ai créé un tableau nommé « contexte » dans lequel j'ai mis le rapport aux sons des personnes selon où ils se trouvent, en voyage, au travail, dans les transports en commun.... Je ne garderai que la grille de lecture concernant la rue, mais il est intéressant de constater que les personnes réagissent différemment selon leur contexte.

Grille de lecture sur l'environnement sonore quotidien

Dans cette grille j'ai relevé ce que les gens disent de leur environnement sonore. Ça me permet de voir comment ils se représentent leur rue et comment ils appréhendent les sons de leur quotidien.

J'ai synthétisé pour chacun :

Marie L. : Elle parle de certains bruits dans la rue qui l'empêche d'avancer, qui lui font perdre ses repères, mais elle parle aussi de ceux qui lui sont familiers et qui au contraire lui en donne. Elle dit qu'il n'y en ni trop, ni pas assez. Il y a un rapport affectif dans sa relation au son, elle aime le calme de chez elle mais aussi les petits bruits quotidiens. Elle identifie deux, trois voisins par leurs bruits et dit que ça ne la dérange pas. Elle parle aussi beaucoup des bruits que les gens, en général, ne semble pas entendre (chaudière, clim,...) et qu'elle supporte très mal.

Tristan : Il parle des sons qui l'alertent, qui fait qu'il va aller voir ce qui se passe à la fenêtre entre amusement, curiosité et instinct. Ce sont les sons qui sortent de l'habituel. Il dit que sinon, de chez lui, il n'entend pas de son dans la rue, qu'il l'inhibe complètement. Hormis le son de la porte d'un garage mais ça n'est pas un problème. Après il imagine ce que ça peut être dans d'autres circonstances ou pour d'autres personnes. Il réfléchit à un équilibre sonore pour tout le monde.
Le son de chez lui, il ne l'estime pas agressif, parce qu'il ne sort pas de sa sphère privée. Il pense que l'on ne l'entend pas en dehors de son appartement. Il dit faire attention au bruit qu'il fait pour ne pas déranger.

Lilith : Elle trouve que la rue manque un peu de bruit de vie, de gens qui parlent et de musique. Elle dit qu'on a besoin d'un peu de tranquillité s'il y a toujours du son, mais qu'on est loin de ça. Elle identifie deux voisins par le bruit de leur fête ou musique, avec plaisir.
Chez elle, elle dit mettre tout le temps de la musique, du coup elle n'entend pas trop le son des autres. A part des sons particuliers où elle va voir à la fenêtre ce qui se passe.

Roman : Dans les bruits de la rue, il dit qu'il y a très peu de circulation, le matin un peu de voirie ou des bruits ponctuels. Il dit que c'est une rue très calme.
Il dit qu'il n'entend pas le bruit de ses voisins et qu'il aime ça, hormis des fois des bruits lointains de musique ou de soirées qui ne le gênent pas.
Chez lui, il écoute de la musique, du jazz. Il dit que chez lui c'est très tranquille et qu'il a besoin de ça. Qu'il ne supporte pas le bruit. Il parle de bruit qu'il n'identifie pas, il pense qu'il y a une propagation des bruits.

Olivia : Elle trouve que dans sa rue il y a beaucoup de passage. Elle dit entendre ses voisins quand elle sort fumer dehors, sinon de chez elle, elle n'entend pas. A part des jeunes étudiants en dessous de chez elle qui font la fête et que c'est un problème. Elle dit que les bruits de la rue ne la dérangent pas et que sinon elle monte le son de la télé pour ne plus les entendre. Elle parle de son ancienne voisine du dessous elle entendait deux étages au-dessus. Chez elle, elle met la musique pour faire le ménage et elle chante. Elle dit mettre la télé pour avoir un fond sonore. Elle parle des sons du quotidien auquel elle ne fait plus attention ; porte qui claque, voiture, cloché d'église... Sa chambre donne de l'autre côté de la rue, donc elle n'entend rien.

Adlane : Il parle très peu des sons de la rue, il dit que c'est plutôt tranquille. Qu'il y a juste les sons de la ville ; voiture, chantier....
Il dit que chez lui il y a toujours de la musique et que c'est mieux que le silence.

Marie G. : Elle explique que la rue est très étroite, les sons se répercutent, que quand on ouvre ses fenêtres on est chez le voisin. Elle dit que c'est une rue calme, du coup on entend dès qu'il y a un bruit. Elle parle des gens qui viennent fumer devant chez elle, ça la dérange. Elle raconte aussi qu'il y

a des fois où des jeunes se sont rassemblés dans la rue et une autre fois elle a entendu deux filles qui écoutaient de la musique. Dans ce genre de situation elle intervient pour qu'ils ne fassent pas de bruit. Elle parle des lieux qui ont existé dans la rue, le bar l'Enchanté, le Mot à la bouche, elle dit qu'ils ont dû fermer parce que c'était insupportable au niveau du son.
Elle parle du problème de Thierry, son voisin d'en face, qui crie des insultes, d'Odette qui ne supportait plus le bruit et qui tapait sur le toit et les volets. Elle dit qu'il y a des problèmes de voisinages, dernièrement avec ceux d'en face qui font la fête, qu'ils dérangent tout l'immeuble, plus elle. Elle dit qu'en trente ans il y a toujours eu des problèmes de bruits de voisinage. La configuration de la rue fait qu'on entend tout, dès que quelqu'un met de la musique dans la rue, on entend. Elle dit que dans son immeuble, c'est très calme et qu'ils ont instauré une organisation avec ses locataires pour que chacun puisse être tranquille.

Bruno : Il parle surtout des difficultés qu'il rencontre avec le bar qu'il loue, qui vient de fermer parce qu'il a eu des problèmes sonores. Il dit que les rues sont hyper calmes la nuit, donc le moindre bruit résonne. Qu'il a fait évaluer à 80 décibels le niveau sonore du lieu sans que ça dérange les voisins, mais que des fois il y a des exploitants qui mettent plus fort. Il dit qu'on entend les basses seulement. Il dit que de chez lui il n'entend pas le café, sauf des fois et si vraiment c'est trop fort il descend pour dire de baisser. Il dit que sa chambre donne de l'autre côté de la rue, il n'entend rien. Il ne sait pas vraiment ce que pensent les voisins des soirées.

Un environnement pondéré

Plusieurs personnes parlent de la propagation des sons par les murs, les caves... La côte des chapeliers est construite sur des anciens remparts. Les maisons avant communiquaient entre elles par les caves. De plus les immeubles sont incrustés les uns dans les autres, par endroits il y a des sortes de traboules qui font passer d'un immeuble à un autre par l'intérieur. Ce qui donne des résonances et des diffusions du son particulier. De plus la rue est étroite et faite d'une certaine manière que quand les fenêtres sont ouvertes on entend tout ce qu'il se passe. Jusqu'aux conversations des gens qui passent dans la rue. Mais malgré tout et parfois au prix d'un maintien de l'ordre stricte de certain habitant ils semblent tous d'accord pour dire que c'est une rue calme, mais ils ne la perçoivent pas tous de la même manière.
Adlane dit *« Valence c'est plutôt la tranquillité, c'est un peu ça. Là, à part la ville on n'entend rien. »*
Lilith « *Ça manque un peu de bruit, la rue. On a l'impression que la rue elle est plutôt discrète*. »
Marie G *« moi j'ai choisi un quartier calme quand je suis venue, et c'est un quartier calme »*
Marie L *« Je n'entends pas beaucoup le bruit de la rue. Je l'entends un peu, les voitures, ça me gêne pas moi non plus, la rue. Parce que c'est pas une rue super bruyante. Au contraire. Là j'aime bien, parce que t'entends juste ce qu'il faut.»*
Olivia *« nous c'est vrai qu'on habite dans un quartier qui est passant, centre-ville, voiture, piétons, on a quand même beaucoup de passage. »*
Roman *« tu es dans une rue très calme, »*
Tristan « *J'entends pas de bruit dans le quartier.* »

Conclusion

Tranquille, calme, discrète.... ils disent tous que c'est une rue plutôt calme sauf Olivia qui la trouve passante. Il est donc difficile d'évaluer un rapport à la tolérance dans un environnement qui n'amène

pas à s'y confronter ou alors de manière fine et parfois un peu supposé comme développé ci-dessus dans l'analyse sur la tolérance.

3/ Les échanges réciproques

Définition du mot échange sur le site du CRNLT[15] : Action ou fait de donner une chose et d'en recevoir une autre en contrepartie : résultat de cette action.

Définition du mot réciproque sur le site du CRNLT : Ce qui s'exerce entre deux groupes de personnes, d'objets ou d'éléments quelconques, l'action exercée et l'action reçue étant équivalentes.

Comment définir l'échange réciproque en terme de son ?
Un échange réciproque du son des uns et des autres voudrait dire qu'il faudrait une similitude de vie sonore ? Ce qui du coup est le contraire de la notion de tolérance qui se dit accepter la différence.
Je prendrais cette définition dans le sens où chacun attend de l'autre un fonctionnent sonore équivalent au sien. Ou alors dans la notion d'échange il y a une notion d'accord entre différent mode de fonctionnement. Des accords qui peuvent être parfois tacites. Je suppose que c'est le cas entre les habitants de l'appartement au-dessus du mien et ceux de chez moi. Les deux appartements sont habités de personnes qui aiment parfois recevoir du monde et écouter la musique fortement. Il n'y a jamais eu de plainte ou de reproche alors que nous nous entendons vivre. Mais je suppose un accord tacite entre nous de personnes qui se comprennent dans leur mode de vie. Ce qui créé une forme d'échange réciproque dans le fait de supporter ou d'accepter chacun son tour les soirées de l'autre.
Mais ça pourrait aussi fonctionner dans l'idée « d'effort » équivalent à l'adaptation au mode de fonctionnement à l'autre. Il pourrait donc y avoir un échange réciproque autant dans les sons que dans le calme attendu des uns des autres.
La notion de réciprocité dans le son est difficilement évaluable par le fait même de sa nature. Paul-Louis Colon[16], l'explique par le fait que le concept de prise était pensé à partir de l'idée de réciprocité : « *On avait prise sur quelqu'un ou quelque chose dans la mesure où ce quelqu'un, ce quelque chose, donnait prise en retour. Or, précisément dans la rencontre avec le bruit, les personnes se mettent d'elles-mêmes, par leur souci de comprendre ce qui se passe, en position d'être toujours plus affectées, sans pouvoir en retour agir sur le bruit.*»
Je relève donc pour ce qui est des échanges réciproques, quand ils parlent d'une forme d'échange, de quelque chose qui s'est passé et qui a permis l'échange en terme de son, ou quand ils parlent d'une recherche d'échange au travers du son ou alors son contraire, un non échange.
La notion d'échange réciproque, du coup, peut être liée au fait de vouloir que la personne à côté adopte le même comportement que soi. Une personne silencieuse va attendre des autres qu'ils en fassent autant, c'est une forme de respect. Une personne qui aime avoir de l'animation, va apprécier que les voisins écoutent de la musique...

Grille de lecture sur les échanges réciproques

Lilith :

---

15 CRNLT : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. http://www.cnrtl.fr/

16 Écouter le bruit, faire entendre la gêne - https://www.cairn.info/revue-communications.htm

« On entend leur pas, mais après c'est qu'on les voit pas, si on les croisait je pense qu'on leur dirait ; vous écoutez de la bonne salsa, on en parlerait plus facilement, y'a du partage. On entend aussi ce que vivent les gens à travers la musique. »
Dans ce cas-là, il y a de l'échange réciproque par la musique entre les deux appartements mais pas de rencontre parce que leur entrée d'habitation ne donne pas du même côté de l'immeuble.
« J'aimerai plus des gens qui parlent, plus de gens qui parlent et de la musique. Après c'est sûr qu'il y a du bruit au niveau des voitures qui passent. Des vélos qui passent ou des trottinettes, pas forcément les bruits les plus agréables à entendre. Mais ça manque de bruits, plus humain. »
Elle mentionne un manque d'échange sonore.
« Y'a la voisine Camille, je crois qui met un peu de musique. Du coup on a été chez elle, parce qu'on a entendu de la musique et qu'il y avait quelqu'un à la fenêtre mais sinon, pas trop. On a l'impression que la rue elle est plutôt discrète. »
L'occasion d'un échange qui est devenu réciproque
« Ouais parce qu'il y a tout le temps de la musique à la maison, on est dans notre bulle sonore et pas trop dans la bulle des autres. C'est vrai qu'on porte pas trop attention, à part des sons particuliers qui interpellent, on va voir à la fenêtre ce qui se passe. »
Pas d'échanges réciproques sauf cas particuliers.
« Que notre musique à nous, c'est pas très intéressant au bout d'un moment. »
Envie d'échange réciproque
« Quand c'est de la musique ou tu entends les voisins d'en haut qui dansent, tu sais qu'ils sont heureux, y'a un côté convivial, que tu peux aller leur parler, qu'ils sont pas morts quoi. Que d'avoir toutes les maisons qui sont fermées, sans bruit, tu vois que la lumière. C'est difficile de rentrer en contact, ils sont dans leur truc, t'as aucune visibilité sur eux, t'as l'impression que tout est mort autour de toi. »
Manque d'échange réciproque
"J'ai remarqué que des gens qui sont bruyants ou quoi, des fois c'est une sorte de manière pour dire qu'ils ont envie de partager leur truc ou quoi, ou qu'ils parlent fort ou qu'ils mettent de la musique et donc souvent quand on va à la fenêtre y'a un bonjour en tout cas qui se fait."
Recherche d'échange réciproque

J'ai relevé en terme d'échange réciproque, des phrases où elle parle surtout de musique, ou la musique des voisins lui a permis (entre personnes qui en écoutent) de rencontrer des gens ou alors même le plaisir de juste entendre la musique des autres, qui est vécu comme une sorte d'échange et qui est réciproque parce qu'elle même en écoute et parfois très fort. Elle relève le manque d'échange dans ce sens-là dans la rue. Elle aimerait plus, elle le cherche. Elle pense le son des gens comme un appel à l'échange. Une envie de partage. Elle pense que l'échange réciproque se fait surtout dans le sens ou s'il y en a un qui veut être tranquille alors tout le monde doit être tranquille. Mais peut-on parler d'échange de rien ? Je ne te dérange pas et en échange tu ne me déranges pas non plus. Elle se dit dans sa bulle sonore à la maison, c'est aussi une manière de ne pas être dans un rapport d'échange réciproque.

Marie G. :
« Dans la maison, on a des modes de vie différents et on a comme contrat entre nous que chacun puisse se reposer quand il veut. Je loue comme ça moi et ça se passe super bien parce qu'effectivement on fait attention de pas passer l'aspirateur au moment où on sait que le voisin fait la

sieste. Tu vois ça se gère, simplement on a échangé sur nos besoins. »
Échange réciproque pour le calme
« Le voisin il faisait du bruit et trouvait que c'était parce qu'il était jeune et il s'appuyait sur le fait que toi tu faisais du bruit pour avoir le droit d'en faire. C'est à dire que quand on laisse quelque chose se faire quelque part, pouloulolououte, ça fait..., ça met le feu aux poudres »
L'échange contagieux et risqué.
« Je suis assez interpellée moi, quand y'a des problèmes de bruit. »
L'échange par la plainte du son

Au sein de sa maison il y a de l'échange réciproque pour l'organisation des sons et pour un maximum de calme. Elle craint que si on laisse une personne faire du bruit, d'autres vont se le permettre. Elle se dit interpellée quand il y a des problèmes de bruit, la plainte du bruit comme une forme d'échange.

Olivia :
« Je sors souvent pour fumer ma cigarette, donc c'est là où j'entends le voisinage. Sinon, je l'entends pas spécialement, ma voisine d'en face je l'ai jamais entendu. Et pourtant elle sait que je sors fumer. »
Non échange.
« la propriétaire qui vivait à l'époque en dessous, m'avait dit c'est hallucinant comme je t'entends pas. »
Échange de silence

« je pensais à prévenir mes voisins la veille en disant ; -Attention il risque d'y avoir un peu de bruit. Mais je vois malheureusement que les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas, comment dire, se réflexe. S'ils me prévenaient à la rigueur, je le serais, moi je prévois quelque chose dans ces cas-là. Bon, Romain il travaille, bein moi je vais voir une copine, je vais manger avec elle et puis je rentre tard le soir, au moment où je m'écroule et puis on en parle plus. Je suis jamais prévenue, ça tombe toujours des soirées de semaine. Alors quand je me lève à quatre heures du matin parce que je dois ouvrir le bureau de tabac à six heures, bein, la nuit elle est courte. Donc en plus s'ils me laissent pas dormir. »

Manque d'échange

Elle parle dans l'ensemble plutôt de non-échange avec ses voisins proches.

Roman :
« Dans cette rue, ce que j'aime bien, c'est que bon moi je suis au dernier étage, que j'ai pas de bruit de voisin. »
Non échange

« Pas hyper fort non, mais c'est vrai que le soir..., à un moment quand elle m'a dit, y'avait un ou deux morceaux avec une basse, mais je suis pas sûr. Parce qu'après elle est jamais revenu à la charge, elle s'est calmée un peu. Mais pour revenir à effectivement celle qu'on appelle la folle, qui est partie. Alors elle de temps en temps elle piquait des crises, elle venait nous voir «c'est vous qui jouez de la musique comme ça ?» etc... C'était pas du tout nous parce que... D'où ça venait?, on a jamais su.. Y'avait peut être quelqu'un de ce côté-là. Ici Y'a personne donc est ce que y'a une propagation qui peut se faire ? »

De l'échange dans la plainte.

« Y'a une journée comme ça, Y'a un gamin qui a joué à la balle pendant une heure, comme ça, boum, boum, boum. J'ai rien dit mais si ils étaient là à demeure, y'a un moment je sais pas, j'en parlerais. Mais c'est très délicat. »

Non échange

Une fois chez lui, il n'y a pas d'échange de bruit, il n'entend rien. Il aime ça, il ne cherche pas du tout l'échange dans son espace privé.

Adlane :
« Le silence c'est agréable, mais le bruit en permanence, c'est autre chose. C'est quelque chose d'agréable parce qu'on sent comme des présences. Être en silence, c'est être seul un peu, parce que ce n'est pas communiquer avec les autres, pas être tout seul. Alors que même si on parle pas ou on communique pas, quand y'a du bruit de fond, c'est autre chose. C'est comme une excuse à pas trouver de thème à parler. »
Non échange subit
« Chacun son goût musical, moi j'aime pas forcément tout ce qu'il y a à la maison. C'est vraiment pour écouter de la musique. Mais avant de dire que j'ai pas aimé, il a fallu que j'écoute. Et la musique, il peut y avoir des daubes, comme il peut y avoir des trucs super bien, qui font découvrir des nouveaux morceaux, des nouveaux compositeurs, qui font découvrir la nouvelle musique, que m'arrêter à ce que je connais. Puis d'ailleurs ce que je connais c'est en écoutant de la musique que je l'ai découvert. C'est par d'autres personnes alors que c'est pas le cas de tout le monde. C'est peut être une chance d'ailleurs d'être cultivé en musique. Y'en a d'autres qui disent que ça servira à rien la musique, à mon avis si. »
Échange réciproque par la musique dans un foyer.

Il parle d'échange réciproque en interne de la maison, avec la musique. Il trouve qu'il manque de bruit de musique, de communication et d'échange en général. Adlane ne parle pas du tout ou presque pas du son des autres, j'en déduis qu'il n'y porte pas d'attention par contre il porte l'attention au non son, qui peut être traduit comme un non échange.

Marie l. :
« Je sais que quand j'ai pas trop le moral, ça te rend le truc encore plus triste. Tu sens que ça va avec le fait d'être dans le silence, un peu dans ta déprime. Et oui le son, d'ailleurs les voix des gamins c'est vachement la vie, qui bougent, qui font du bruit, qui parlent, je trouve ça reflète vachement la vie. »
Manque d'échange parfois.
« J'entends pas beaucoup. En fait, j'ai mes deux petites fenêtres de salon qui sont au fond là-bas, je suis pas collée aux fenêtres, donc je sais pas. J'entends pas trop les bruits de la rue en fait. Je vis pas mal dans ma cuisine là. Là, la cour, c'est impressionnant quand même, on est quand même plusieurs à donner sur cette cour et elle est super calme. »
Non échange réciproque.

Elle est surprise par le silence de sa cour ou vit plusieurs personnes. Elle parle du silence quand elle a le cafard qui l'achève. Elle parle donc plutôt de non échange.

Tristan

« Oui, c'est ça qui est intéressant. Ça permet de dialoguer, de discuter, de rigoler. C'est transposable avec ce qui peut se passer dans une rue, dans un quartier. Le son. Que ce soit de la musique ou autres choses, des bruits, je sais pas. Ça fait que la vie du quartier elle rentre chez toi et du coup, tu rentres forcement en interaction avec au bout d'un moment. »

« ...faut pas impacter sur l'autre. Là c'est pas dans le sens, la vie, la sphère privée va rentrer dans la sphère commune, là non, le commun c'est le privé. Du coup rien ne doit rentrer dedans. Donc c'est du cadre absolu, il faut pas que le voisin il fasse chier à tout le temps appeler son chien. »

Il donne un point de vu en général, il ne parle pas en particulier de son environnement. Ces deux phrases sont très représentatives de l'interaction par le son. D'un côté c'est une évidence l'échange existe forcement et d'un autre côté faut pas impacter sur l'autre. L'espace privé devrait être hermétique. Pas le moindre échange à cet endroit-là.

« Genre admettons, ici dans cette maison y'a tout le temps de la musique un peu pourrie. Bein c' est du partage, tu vois. (rire) Vous partagez votre élément sonore avec moi et du coup, que ça me plaise ou pas, et bein, ça a au moins le mérite de faire réagir, tu vois. On peut discuter, ça permet de dialoguer. »

« ...la musique par exemple ça peut refléter un univers, du coup le fait que vous fassiez tout le temps tourner un même style de musique, ça peut refléter un certain univers que vous appréciez et que moi ça m'était même pas venu à l'esprit d'apprécier ou de connaître, du coup c'est là où il y a échange. »

« je préfère qu'il y ait des gens, là on retombe sur le concept de partage. Quel intérêt pour moi d'écouter Jean Jacques Golman quand je suis tout seul. Parce que je peux pas partager, y'a pas de réaction, y'a personne qui se fout de ma gueule, c'est beaucoup moins drôle. »

Il y a de l'échange dans l'espace privé, avec la possibilité d'un échange un peu subi et avec un certain plaisir.

«... tous les bruits qui viennent d'un fond sonore, que ce soit la rue ou le voisin d'en haut qui marche sur son parquet, je l'inhibe totalement. Il est pas là pour moi. »

Non échange.

Des échanges mesurés

Il y a beaucoup de personnes qui se disent tranquilles une fois dans leur logement ou leur chambre parce qu'elle donne de l'autre côté de la rue. Je pars du principe que les personnes qui recherchent le calme ou le silence dans leur logement, ne souhaite pas être en contact à cet endroit-là avec des personnes extérieures. Ils sont donc à ce moment-là dans une recherche de non échange.

Cet environnement calme, peut être vécu comme un manque de recherche d'échange. Il est intéressant d'interroger le terrain sur cette question au travers du son, ça laisse entendre qu'il y a très peu de lien entre les habitants de cette rue. Pour certaines personnes c'est un manque et pour d'autres un besoin. Il y a aussi une question de moment où les personnes ont envies de sentir la vie autour d'eux d'être plus en lien avec leur entourage et d'autre moment où elles ont plus besoin de calme. Le calme semble être la priorité et pour ne pas se faire dépasser, il vaut mieux éviter de déranger ou de solliciter pour ne pas avoir à l'être quand on n'en a pas envie. Pour la plupart il n'y a pas d'échange en dehors des membres d'un même foyer, seule Lilith parle d'échange réciproque au travers de la

musique avec deux appartements dans la rue. Après il est intéressant de constater qu'il y a quand même dans l'ensemble une forme de lien discret, un peu comme si de rien n'était. Chacun sait qui est qui même s'ils évitent de se côtoyer pour ne pas déranger et pour ne pas être dérangé. Il revient pourtant souvent l'idée que certains bruits sont rassurants par leurs familiarités ou par le simple fait de sentir de la présence autour de soi. La situation même de la rue amène cet entre-deux, on peut y voir une forme d'idéal, du fait d'être dans une rue juste en bordure du centre-ville qui propose avec sa vie sociale (restaurants, café, marcher, boutique..) de l'animation à proximité mais pas en bas de chez soi, juste à côté.

Conclusion

Cette question d'échange au travers du son amène divers aspects sur la question relationnelle dans un environnement d'habitation, d'espace personnel. Il y a pour plusieurs d'entre eux la notion très claire qu'une fois chez eux, ils n'y a pas de recherche d'échange, de contact avec l'extérieur. Ce qui laisse entendre que l'espace privé et un espace d'isolement, fermé de l'extérieur. Pour atteindre cet objectif de non échange qui permet la tranquillité recherche dans les foyers, ça demande aussi un certain contrôle de ce qui se passe dans la rue, voir pour Marie G. l'impact se joue au niveau de l'ambiance du quartier et de ce qu'on y laisse faire.
L'analyse sur les échanges réciproques amènent un éclairage sur les normes relationnelles qu'on les personnes dans leur environnement personnel. Cette évidence présente un aspect culturel des modes de fonctionnement auquel chacun s'adapte. En tenant compte de l'ensemble de l'échange lors des entretiens sur la question des échanges entre les personnes, Lilith et Adlane regrettent qu'il n'y ait pas plus d'interaction entre les habitants, autant en terme d'ambiance que de rencontre. Dans le cas de Marie L. et Bruno c'est moins évident, il y a le regret parfois qu'il n'y ait pas plus d'échange mais en même temps une recherche de calme affirmé. Tristan et Olivia semble ne pas trop se poser la question, mais si il y avait plus d'échanges, ça ne les dérangerait pas. Roman lui aimerait beaucoup plus d'ambiance et de relation mais sans que ça impact sur le calme qu'il recherche dans son environnement privé. A cet endroit-là, il n'en veut pas du tout. Quand à Marie G. elle exige une forme de réciprocité dans son choix de mode de vie, quant aux échanges ils semblent surtout se baser sur le soucie que les choses se passe comme elle le veut.
Il est intéressant de constater que les deux personnes qui aimeraient un mode de vie bien plus interactif sont tous deux issus d'une éducation marquée par la culture africaine. Les deux autres personnes qui ont un peu plus d'ouverture sur l'idée d'échange ont grandi dans des banlieues ou il y avait une forte population Magrébine. Cette grille de lecture interroge sur une dimension culturelle et normative du mode de relation, d'échange entre les personnes de cet environnement d'habitation individuel.

4/ Le rapport à la norme et à la morale

La morale et la norme semblent fortement influer sur la convivialité dans les relations de proximité. Dès le départ de la recherche je m'interrogeais sur l'évidence d'une forme de fonctionnement relationnel normé et moralement correcte. Il ne semble pas y avoir de ré interrogation sur cette réalité. Elle satisfait plus ou moins mais c'est de toute façon comme ça que ça se passe et qu'il faut que ça se passe. L'évidence d'un environnement calme, sans dérangement, impact forcement sur la notion d'échange, de lien et de rencontre. Il me semble pourtant qu'il y a des bienfaits bien sûr à vivre dans un environnement calme et maitrisé mais qu'il y a aussi des travers dans cette bonne conduite et c'est ce qui m'intéresse d'interroger avec cette grille de lecture. Evaluer le rapport à la

norme et à la morale et faire le lien avec la notion de convivialité.

Définition du mot norme dans le dictionnaire des sciences sociales :
Jusque dans les années 80, en France, il était courant, et socialement admis, de rouler au-delà de la limitation de vitesse ou même de boire quelques verres avant de prendre le volant. Cela faisait partie des choses « normales ». Bien qu'illégal, l'excès de vitesse était donc admis par beaucoup de gens. La notion de « normalité » est donc différente de « légalité ». Elle renvoie à ce qui est socialement admis. Les normes sociales sont des ensembles de règles, plus ou moins explicites, adoptées par une société. Elles s'établissent en fonction des valeurs dominantes, et celui qui ne les respecte pas sera soumis à une réprobation sociale. Dans une même société, plusieurs normes peuvent entrer en conflit : ainsi ce qui est considéré comme normal par les uns ; aller à l'église le dimanche, fumer des joints, l'homosexualité, peut être considéré comme anormal pour les autres.

Pour Raymond Bourdon, les normes sont le produit des valeurs. Pour Jon Elster, les normes sont fondées sur les émotions. Selon lui, les individus obéissent aux normes en vigueur parce qu'une violation de ces règles entraînerait un lourd sentiment de honte et de culpabilité. Dans cette optique, il n'y a d'ailleurs pas d'opposition radicale entre rationalité et émotion, car l'émotion ressenti en cas de violation de règles laisse place à un calcul rationnel. Cette perspective ouvre finalement la voie à une réconciliation possible entre la théorie des normes et celle du choix rationnel. Par exemple, on peut considérer que les individus choisissent rationnellement de régler leur comportement sur une norme établie, fut elle complètement arbitraire, plutôt que d'avoir à négocier et à interagir en permanence à propos des buts et des moyens d'action. Dans cette hypothèse, l'approche du choix rationnel rejoint celle des normes sociales.

Éthique et morale
Le français possède deux termes pour désigner sensiblement la même chose : l’éthique et la morale. Tous deux en effet renvoient à l'ensemble des jugements relatifs au bien et au mal, pour diriger la conduite des hommes. Pourtant même si elle n'est pas perceptible dans le langage courant, on peut faire une distinction entre morale et éthique.
La morale engage plus que l'éthique l'idée d'une certaine transcendance et d'une certaine abstraction d'un devoir universel. La morale d'Emmanuel Kant en est peut être le meilleur modèle : L'homme doit agir par devoir et non par inclinaison. Son action doit être aussi dictée par l’impératif catégorique : « Agis uniquement d’après le maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. » Ce qui importe c'est donc le fait d'agir par respect pour la loi morale.
L'éthique au contraire se caractériserait par une certaine immanence, la volonté de guider la conduite humaine vers une vie heureuse. Elle serait d'abord une sagesse pratique qui viserait la vie bonne. Spinoza dans l’Éthique (1677), illustre très bien cette démarche. La conduite de l'homme ne doit pas, selon lui, être dictée par des lois morales qui dicterait le bien et auxquelles l'homme devrait se soumettre par devoir. Pour Spinoza, le bien en soi n'existe pas : il réduit donc le bien à l'utile et le mal au nuisible, et indique aux lecteurs une voie pour se libérer de tout ce qui diminue sa puissance d'agir et pour atteindre la sagesse.

Responsabilité/conviction
Si la morale et l'éthique posent la question des principes qui vont normé la conduite humaine, elles ne peuvent faire l'économie d'une interrogation sur les conséquences des actions qui en résultent.

Max Weber dans le cadre d'une action politique, pose le dilemme entre « l'éthique de conviction » et « l'éthique de responsabilité » (Le savant et la politique, 1919). Le partisan de l'éthique de conviction

ne se préoccupe pas des conséquences de son action, car ce qui importe, selon lui, c'est l'autorité des lois qui énoncent le bien et le mal, et ces obligations sont absolus, transcendantes et inconditionnelles. L'éthique de responsabilité, au contraire, met en avant les conséquences de l'action de l'agent. Ses partisans considèrent que les conséquences sont imputables à son action.

Grille de lecture sur la norme et la morale

A la création de la grille de lecture que j'ai nommé norme et morale sont ressortis plusieurs sous thèmes :

Norme et loi : il est intéressant de les détacher. Il y a surtout des choses dites en terme de ; C'est normal ou ce n'est pas normal. À développer et à détacher de la question de la loi. La loi semble plus justifier une prise de pouvoir, ou d'autorité.

La morale : Certaines phrases sont faciles à sortir du lot comme notion morale par le côté « leçon » qu'elles véhiculent.

Éducation : J'ai relevé à chaque fois qu'ils parlaient d'éducation aux sons. Les notions éducatives ont déjà été relevées sur l'analyse de la tolérance. Il y a peut-être des compléments à relever sur des rapports à la morale et à des formes d'autorité.

Autorité : Certaines phrases sont fortes en autorité. En même temps les phrases que je trouve les plus abruptes sont principalement celle où les personnes semblent imposer à quelqu'un quelque chose qui ne se justifie pas ? Mais me voilà à nouveau dans la complexité qu'amène la notion de son. Une frontière difficile à évaluer.

Morale
Olivia : *« Nos soirées on met pas de la musique parce que nous justement on a le souci de ne pas déranger. Chez moi je prévenais mes voisins quand je faisais une soirée mais je vois que les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas ce réflexe. »*

Roman : *« C'est quand même dimanche, est ce qu'on a besoin de mettre la musique à fond, parce que y'a d'autres gens qui habitent là. »*

Marie G : « *Les voisins d'en face là, ils se sont calmés. » « Il a accepté de prendre ses médicaments et ça c'est bien calmé. » « Je ne vais pas accepter que quelqu'un m'ennuie sous aucun prétexte. » « Les gens qui font du bruit ils acceptent pas toujours qu'on régule. » « Je suis assez interpellée moi quand il y a des problèmes de bruit. » « Il n'y a aucune raison, t'as laissé un message pour ton anniversaire, ça veut dire quoi ? » « Odette tu peux pas dire que ça la gênait pas. Elle était en train de craquer à cause de ça. » « Pourquoi lui est pas moi ? C'est très infantile. » « On est dans une petite rue alors il faut être extrêmement vigilant. » « Des fois la limite c'est j'aimerai bien ouvrir mes fenêtres de temps en temps. » « Comment ça se fait que je dois subir des comportements que les autres ont choisi et pas moi ? » « Là on arrive sur du comportement pervers, alors là moi c'est clairement ma limite. Je dis stop direct. C'est le comportement qui fait qu'à un moment je dis stop. » « L'irrespect me dérange probablement plus que le bruit ». » Ils ont dit « excusez-nous, on recommencera pas et ils ont pas recommencé, c'est bien. » « Les voitures qui passent avec la musique très fort, ça m'agace, c'est quoi ce comportement ? On se croit où la ? En boite de nuit ? » « Elle faisait des concerts, je l'ai interpellé, je lui ai dit ; écoutez, non, c'est pas possible ». « C'est plus*

possible quand tu as plusieurs source en même temps, à un moment c'est basta ! » « Je pense que le plus simple c'est que les gens prennent leur responsabilité et puis aient conscience.... » « C'est pas aux autres de fermer leur fenêtre parce que d'autres ont décidé de vivre fenêtre ouverte. » « Qu'est ce qui autorise les gens à faire du bruit et comment ça se fait qu'ils aient pas conscience qu'ils peuvent nuire aux autres. » « La maison de rock ou elle est c'est bien. » « C'est très colonial ». « Il faut que chacun assume ses responsabilités et soit vigilant. »

Tristan : *« Ce qui est cohérent c'est peut-être de trouver un juste milieu, sans tomber dans l'extrême.... » « C'est un effort de compréhension à faire par tout le monde... » « Quelle légitimité ou quel droit on a à penser ce qui est bon pour l'autre ». « Ce qui est important c'est se positionner dans le respect et dans la règle du lieu où tu arrives. »*

Norme et loi

Tristan : Il parle d'une forme de représentation qu'il a de la normalité. Il dit qu'une personne qui apprécie le bruit des autres, qui arrivent à en rigoler même si ça le dérange à deux heures du matin, alors il n'est pas normal, c'est une personne qui a pour lui une ouverture d'esprit exacerbé. Pour lui ce qui est normal est ce qui vient de la masse dominante. Les gens normaux c'est la majorité. Il comprend que tout le monde n'est pas cette ouverture d'esprit là. Il comprend que des gens n'acceptent pas d'être dérangés à 3 heures du matin, surtout s'ils rentrent du travail à minuit. « *C'est normal qu'il est envie d'avoir leur tranquillité, qu'ils n'aient pas envie que quelqu'un déborde chez eux. » « Peut-être c'est normal que ce soit la minorité qui s'adapte à la plus grande masse, ça dérange moins de monde. » « J'imagine c'est une règle immatériel du savoir vivre. » « Y'a une rue passante à coté, c'est normal qu'il y ait du bruit, donc je ne vais même pas me poser la question de si ça me dérange ou pas. » « Ce qui est important c'est de se positionner dans le respect et dans la règle du lieu où tu arrives. »*

Roman : « *Nous on essaie d'être très normatif en Europe, en Occident, c'est bien, mais tu peux pas... c'est comme la végétation, ça pousse toujours. » « Plus jeune on est plus soucieux de l'image de soi même, d'une certaine norme, d'adhérer à une norme, pour une adhésion sociale. »*

Marie G : *« On a la chance à Valence d'avoir un arrêté municipal qui nous dit ce qui est possible ou pas. » « Ça veut dire en gros on doit pas t'entendre. » « On arrive quand même à avoir une rue assez calme. » « Les voisins ont appelé les flics. » « C'est moi qui régule ». « La législation est importante. » « Un chantier c'est légiféré, je sais qu'il peut y avoir du bruit, c'est pas un comportement qui va s'installer. Par contre si c'est hors des horaires légal ça va me déranger. » « On les a recadré plusieurs fois, après on appelé les flics, ça coûte cher. »*

« Les oiseaux font partie de l'environnement normal, eux ils vont pas me déranger, ils sont chez eux.

Bruno : Il parle des questions de loi concernant le café, l'obligation d'aller fumer dehors, qui pose des problèmes de bruit pour le voisinage, les voisins qui appellent les flics. « *Les pouvoirs publiques sont sensible à la plainte du bruit parce que ce sont des électeurs. » « Quand les gens se plaignent ils ont une oreille attentive, la mairie, les flics... qui vont leur dire que oui, c'est pas normal. » « Y'a une charte de la vie nocturne à Valence. » « Je voudrais louer ce local parce qu'il me semble que c'est normal qu'il y ait de la vie en centre-ville. »*

Lilith et Adlane : Rien. C'est peut-être à regarder de plus près, il me semble qu'il y a un lien avec l'éducation au son qu'ils ont reçu. Une éducation au son lié au fait que ce qui est normal ou bien, c'est de ne pas parler de loi.

Marie L : Elle parle de son incompréhension que l'on est le droit de mettre des tuyaux, type

ventilateur, climatisation, VMC de partout.

Éducation

Tristan : « *ça vient de l'éducation, familial, culturelle, nationale. Peut-être il y a des gens qui ne se sont pas posé la question de remettre en question les règles de vie que leur ont transmis leur parent. Et du coup il l'accepte tout à fait. »* Il parle de sa grand-mère qui ne supporte pas le bruit des autres, pour elle c'est une notion de respect.

Roman : Il parle du comportement des jeunes qui font du bruit à la médiathèque, il dit que c'est une question d'âge et d'éducation. Il ramène ça aussi au respect.

Marie G : elle semble éduquer son environnement quand il est mal élevé. « *Je crains pas de recadrer. »* Elle parle des comportements qu'elle ne trouve pas normal et elle intervient. Elle parle de la manière dont elle a été éduquée au son.

Lilith : « *J'arrive pas en m'en plaindre du son, y'a une certaine honte. On a été éduqué c'est celui qui veut faire la fête qui est respecté. »*

La notion d'éducation est directement liée à celle de norme pour Tristan. Apparaît aussi la notion de respect. Il semble y avoir un lien entre le fait que les gens ne respectent pas la règle et du coup les gens qui se comportent comme ça ils sont mal éduqués, et le discours devient moraliste. Lilith parle plus de sa propre éducation au son. Il y a peut-être un lien à l'âge qui fait que certain semble plus parler de l'éducation qu'ils ont eu et que d'autre parlent plus des gens qu'il faut éduquer.

Autorité

Tristan : *« C'est pas vraiment de l'autorité, c'est plus l'idée que si t'es pas content tu vas ailleurs. Et puis aussi le fait qu'on réagis en fonction de soi. »*

Roman : Il dit au gens de se taire quand ça le dérange dans le train, à la médiathèque....

Marie G : *« Les gens se plaignent parce qu'ils veulent pas que la mairie donne des autorisations pour faire des animation. »* Elle parle des gens qui arrivent est qui font ce qu'ils veulent, elle dit que c'est très coloniale. *« On est chez nous là. » « On a dit au jeune en face, tu arrêtes. » « Pourquoi tu es là si tu as besoin de bruit ? » « Ça se passe bien si on dit au gens de baisser et qu'ils le font. »* Elle explique comment ça doit se passer dans la rue au niveau sonore. Elle donne les solutions pour que ce soit supportable. Elle dit qu'elle accepte le son qu'elle a décidé.

Bruno : Il parle des voisins qui sont assez interventionniste, ils ont un coté territorial, parce qu'ils sont là depuis longtemps.

Des normes structurantes

En partant à la recherche de la convivialité, mon terrain m'a amené à traiter principalement la question de la tolérance et des échanges réciproques. Cette notion m'a fait observer les liens avec les éducations ou les environnements des personnes entretenues dans leur enfance. Mais en interrogeant la tolérance, surtout avec l'approche du son, s'impose le lien à la norme et à la morale. Il est évident que ce sont les normes sociales en vigueur qui structurent le comportement des personnes entretenues dans leur rapport aux sons. Comme expliqué dans la définition de la norme par le dictionnaire des sciences humaines la notion de « normalité » est différente de celle de « légalité », mais la loi ne peut

fixer une norme valable pour toute situation quotidienne. Véronique Jaworski aborde cette question dans son article sur Le bruit et le droit. *« En effet, il serait absurde, et surtout irréaliste, de fixer des normes de bruit pour les gestes de la vie de tous les jours, tels les éclats de voix, les claquements de talons ou de portes, etc. Dans bien des hypothèses, la mesure objective du bruit devient moins pertinente. C'est pourquoi, depuis 1995, les bruits de voisinage n'ont plus besoin d'être « mesurés » au pénal. L'article R. 1336-7 du Code de la santé publique a créé dans cette optique une infraction de tapage, aussi bien nocturne que diurne, débarrassée des anciennes notions d'émergence, de faute et de la nécessité d'une mesure acoustique. Le texte prévoit qu' «aucun bruit particulier ne doit, par sa durée, sa répétition ou son intensité, porter atteinte à la tranquillité du voisinage ou à la santé de l'homme, dans un lieu public ou privé, qu'une personne en soit elle-même à l'origine ou que ce soit par l'intermédiaire d'une personne, d'une chose dont elle a la garde ou d'un animal placé sous sa responsabilité ». Désormais, il suffit que ces bruits domestiques soient « inutiles, désinvoltes ou agressifs », comme le qualifie la circulaire du 27 février 1996 qui prend en considération moins le niveau sonore produit que la négligence ou l'intention du « bruiteur » de ne pas tenir compte de l'autre dans le voisinage. »*[17]

Cette réalité légale amène une dimension très intéressante sur la question de la tolérance étant donné qu'il n'y a pas vraiment de limite juridique, c'est donc la souplesse des uns et des autres et les accords entre les habitants d'un même espace qui fera la règle.

Ce qui m'amène à penser que l'on a une marge de manœuvre dans nos modes de vie à l'échelle d'une rue. Mais d'un autre côté cette règle donne tout pouvoir à une seule personne insatisfaite d'un point de vue sonore, même si ça ne convient pas aux autres. Il semblerait que ce soit le cas de Marie G. mais en même temps les autres habitants ne remettent pas en question le contexte ou peu. Adlane, Lilith et Bruno expriment le fait qu'ils trouvent que la rue manque de vie, mais ils s'en accommodent et c'est plus lié à des notions morales que légales, qui me semble s'expliquer entre autre par les notions d'intégration dont parle Serge Paugam *« Le lien au sens Durkheimien, est un lien d'attachement à la société, ce qui implique de prendre en compte le système normatif qui le fonde, en faisant l'hypothèse que les individus sont plus ou moins contraints de se conformer à ce dernier pour être intégrés. »*[18] en partant du principe que *« Nous avons beau essayer de détendre les liens qui nous rattachent au reste du monde, nous ne pouvons y parvenir. Nous tenons forcément au milieu qui nous entoure ; il nous pénètre, il se mêle à nous. Par conséquent, il y a en nous autre chose que nous, et, par cela seul que nous tenons à nous même, nous tenons à autre chose que nous. ».*

Il est donc très difficile d'imposer ou de défendre un autre fonctionnement que celui qui fait la norme, comme expliqué dans la définition de la tolérance, qui dit que sur le plan de la morale, l'idée qui sous-tend parfois la tolérance est que combattre ce que l'on n'admet pas provoquerait un mal plus important que de le tolérer. Alors que la notion morale renvoie aux émotions. Selon Jon Elster les individus obéissent aux normes en vigueur parce qu'une violation de ces règles entraînerait un lourd sentiment de honte et de culpabilité. On peut considérer que les individus choisissent rationnellement de régler leur comportement sur une norme établie, fut elle complètement arbitraire, plutôt que d'avoir à négocier et à interagir en permanence à propos des buts et des moyens d'action.

Il me semble que pour aller plus loin dans ma réflexion, il faut aujourd'hui déstructurer des évidences

---

17 Article LE BRUIT ET LE DROIT -Véronique Jaworski. Revue n° 90 " Les bruits de la ville " publié le 10/05/2012.

18 Vivre ensemble dans un monde incertain. Serge Paugam

dans nos modes de relation.
Pour remettre en question nos modes d'intégration, il m'intéresse d'aller interroger les notions de bien et de mal, de bon et de mauvais comme le propose Nietzsche.

« Nous avons besoin d'une critique des valeurs morales et pour ce il faut avoir connaissance des conditions et des circonstances dans lesquelles elles ont poussé..... On considérait la valeur de ces « valeurs » comme donnée, comme fait, comme au-delà de toute mise en question : jusqu'à présent, on a même posé, sans le moindre doute ni la moindre hésitation, que « le bon » possède une valeur plus haute que « le méchant », une valeur plus haute au sens de l'avancement, de l'utilité, de la possibilité d'épanouissement s'agissant de l'homme en générale.... et si le « bon » renfermait un symptôme de régression, de même un danger, une séduction trompeuse, un poison, un narcotique au moyen duquel le présent vivrait en quelque sorte aux dépens de l'avenir ? Peut-être de manière plus confortable, moins dangereuse, mais également dans un style plus étrique, plus bas ? p.57 »

Cette approche de la notion du bon amène une réflexion sur le côté amoindrissant de la bonne conduite. Cette environnement très modéré, régulé, bien comme il faut montre au fil de l'analyse son côté creux en terme d'échange. Et je chercherai dans la conclusion à en évaluer l'impact en termes de reconnaissance et de protection.

En revenant à la théorie de Serge Paugam, il semblerait qu'il y a possibilité de bouger des choses *« Un lien intégrateur est un lien qui attache l'individu aux groupes alors qu'un lien régulateur a une fonction supplémentaire de tessiture, qui consiste à produire un ensemble de règles et de normes susceptibles de se traduire par une extension de son influence aux autres liens de la configuration, jusqu'à infléchir leur conception normative initiale. »* Il continue en disant que *« ce lien régulateur a pour fonction de rendre légitimes des valeurs et des principes d'éducation morale susceptibles de se répandre dans l'ensemble de la société.»*

Ce qui demande d'estimer qu'un autre ensemble de règles pourraient amener une dimension plus conviviale et par la même plus ouverte en terme de lien social. Serait-il possible de faire évoluer les mœurs dans le sens de la convivialité avec ce que ça peut représentait de bruit, de gêne, de non maitrise. De la même manière qu'on a construit une certaine sensibilisation à la gêne sonore ces dernières années. Philippe Le Guern aborde le sujet par le biais de la plainte dans son article « L'oreille cassée. Construction administrative et technique du bruit urbain à Angers.» Il dit qu' « u*ne première série de données attire l'attention sur le fait que les campagnes d'information autour du bruit ont eu pour effet paradoxal d'augmenter ce nombre : cela ne signifie pas forcément qu'on observe plus de comportements bruyants, mais que la plainte s'impose peu à peu comme une possibilité de recours. On retrouve d'ailleurs là un « classique » de la sociologie : quand la mesure d'un phénomène s'élève, est-ce le phénomène qui est devenu plus fréquent ou sont-ce les individus qui le déclarent davantage ? Dans son enquête, Kalidou Sall montre que 24% des personnes interviewées « déclarent avoir été sensibilisées au bruit, par exemple lors des journées et des tests d'audition organisés par la Sécurité sociale ou au niveau de la municipalité d'Angers, à travers des arrêtés préfectoraux ou des aspects techniques d'aménagement des pièces contre le bruit ». Le service « Environnement – cadre de vie» souligne également l'impact des campagnes de sensibilisation sur l'augmentation importante du nombre de plaintes. »*

Un article aborde les dérives de cette logique et montre comment les politiques peuvent tenter d'en

sortir en amenant une dimension sociale prioritaire.

« En Allemagne, un certain nombre de citoyens se sont saisis ces dernières années de la « loi du 14 mai 1990 relative à la protection contre les effets nocifs sur l'environnement produits par des pollutions de l'air, des bruits, des vibrations et des phénomènes similaires [Bundes-Immissionsschutzgesetz] » pour montrer devant des tribunaux, mesures de sonomètres à l'appui, que les pensionnaires de crèches produisaient des nuisances sonores dommageables pour eux: pour leur tranquillité. De nombreuses condamnations sont intervenues, imposant l'édification de murs antibruit, voire occasionnant des fermetures de crèches suite à des procès répétés. Ces condamnations sont dues au caractère uniquement quantitatif de la loi en question, à l'esprit du droit allemand : telle quantité de bruit, mesurée grâce à un sonomètre, entraîne automatiquement une condamnation. Ainsi, le bruit y est défini de manière absolue, tandis que la loi française le qualifie relativement à l'environnement sonore global. En France, une même valeur sonore serait définie comme bruit dans un quartier résidentiel mais non sur un boulevard à fort trafic routier, ce qui ne serait pas le cas en Allemagne. En réaction à cette multiplication de plaintes et de condamnations contre les crèches, et ce, dans un contexte de taux de natalité inquiétant depuis des années, les politiques publiques allemandes ont dû réagir. La ville de Berlin a édicté en 2010 une loi locale « tolérant » les sons des enfants, en tant que signe de leur « épanouissement ». Dernièrement (en juin 2011), le gouvernement fédéral a adopté un décret modifiant la loi de 1990 et déclarant les sons/ bruits des enfants acceptables socialement quelle que soit leur mesure en décibels, jusqu'à les promouvoir au rang de « musique vivante de futur » ; par voie de conséquence, il interdit la possibilité de porter plainte à leur encontre. »

Conclusion

Cette grille de lecture sur la norme et la morale amène un regard sur les mœurs de cet environnement, sur sa dimension indiscutable et fermée par les formes de jugements qu'elle peut créer et bloquer par la même d'autre mode de fonctionnement. Pour approfondir la question de la norme, je me suis intéressée à l'évolution du rapport au son au travers le temps.

5/ La relation sonore au travers du temps et des âges

Lors des entretiens les seules questions que j'ai posées étaient liées au temps dans leur rapport au son. Je leur demandais de me dire quel est leur rapport au son aujourd'hui, qu'en était-il avant, dans leur enfance ou dans d'autres tranches de vie et quel serait leur idéal sonore.

En posant ces questions je cherchais principalement à savoir si le rapport à la convivialité et à la norme avait changé, évolué et si les gens vivent comme ils le souhaitent ou est-ce qu'ils subissent une norme relationnelle. Cette grille de lecture permet de poser un regard sur l'évolution en termes d'échange comme défini ci-dessus, mais aussi de faire le lien entre la vie sonore des personnes dans leur enfance (environnement et éducation au son) et leur idéal. L'articulation entre les deux donnes d'autres indicateurs sur leurs rapports à la tolérance et aux échanges réciproques.

Dans la première partie d'analyse, j'ai regroupé les thèmes qui étaient en lien avec la notion du temps. Il en est ressorti plusieurs sous thèmes : Le son et le temps/ L'évolution de la relation aux sons dans le temps/ Le son et l'âge/ le son dans les souvenirs.

Grille de lecture sur le temps

Olivia :
Elle n'a pas d'idée sur l'évolution des normes sonores dans le temps. Elle explique que la vie qu'elle a choisie aujourd'hui, en ville dans un quartier animé, correspond à sa situation familiale, que c'est bon pour des couples sans enfant ou des célibataires. Elle se marie bientôt et elle sait qu'avec des enfants elle veut vivre à la campagne, dans un cadre calme, avec un extérieur. Comme sa propre enfance. Elle se dit gênée par le comportement de ses voisins d'en dessous qui font la fête sans prévenir, qu'elle ne se serait jamais permise de faire ça, même étudiante.

L'évolution du son dans le temps

« Non, je le dis là, parce qu'on en parle, mais sinon j'ai jamais fait le rapprochement. Non, je me suis pas levé un matin en me disant ; -tiens j'ai pas mon chant d'oiseau, non, non, pas du tout. Non je m'en suis pas aperçu du tout. »

Le son dans les souvenirs

« ...je viens de la campagne ou j'avais pas de nuisance sonore, parce que c'était un quartier résidentiel et il y avait absolument rien de dérangeant. Des souvenirs..., y ' a pas de ligne d'avion, y' avait rien de tout ça. »

« ...c'était tellement un quartier résidentiel, que y' avait même rien qui s' y passait que ce soit festif ou au contraire bruyant à soûler quelqu'un, y' avait pas non plus donc..., en plus j'étais à l'époque avec mon frère, on était les seuls enfants, y' avait pas de bruits d'enfants, on était les seuls et à l'époque on était sage (éclat de rire), donc, des souvenirs sonores, pas spécialement. »

« ...c'était agréable, ça nous permettait d'être dehors, de manger dehors, de profiter, sans être ennuyé. Moi ça met arrivé plusieurs fois de dormir sur une chaise longue dans mon jardin, dormir, dormir, donc y' a vraiment pas un bruit. Ça c'est plaisant, quand on a un jardin, c'est appréciable d'avoir du calme. »

« ...à cette époque-là j'avais aussi le soucis de pas embêter les autres. Oui, je me souviens que je les recevais chez moi, à l'époque où mes parents partaient pour un week-end ou quoi. Et je les recevais chez moi et je pensais à prévenir mes voisins la veille en disant ; -Attention il risque d'y avoir un peu de bruit.

« ...j'entendais les oiseux déjà, c'est déjà pas mal, heu..., à Beaumont, y' a une rivière qui passe aussi, j'entendais le bruit de l'eau. Mais c'est des bruits que j'ai complètement perdu quand je suis arrivée là par contre. A oui, là j'ai entendu, les klaxons, les moteurs, les cris, bon y' a un jardin d'enfants là-bas, donc voilà. »

« Moi je suis plus variété française, j'écoute beaucoup, alors dans ma voiture, je jongle entre Nostalgie et Chérie FM par exemple et puis sinon toute la variété française des anciennes années, donc début des années soixante, jusqu'à maintenant mais sans passer par la case, rap, hard rock, métal, tout ça c'est pas du tout mon truc. Vous allez me dire ; - Vous êtes jeune pour écouter ça ! Mais en fait j'ai baigné toute mon enfance dans cet univers-là, avec mes parents qui aimaient écouter ces chansons-là. Et j'ai appris à les aimer et j'aime encore les écouter même à mon époque. »

Avenir/idéal

« ...par contre là, on ira à la campagne. Sans tout ce bruit. Par contre avec des enfants j'aurais pas la même vision des choses. Là je trouve qu'un centre-ville avec pleins d'animations comme ceci, c'est bien pour un couple ou des célibataires. Mais pour une vie de famille, non..... C'est plutôt un quartier tranquille. Déjà, une maison avec jardin, alors que là j'ai qu'un appartement, même pas sans balcon, sans rien (rire). En plus on est fumeur tous les deux, on s'oblige à descendre, comme

vous m'avez croisé la dernière fois. Donc déjà nous on voudrait une maison avec jardin et un quartier qui soit calme quoi. »

Marie L. :
Elle pense que la société ne supporte plus rien, qu'avant le bruit était plus toléré. Elle parle de son enfance dans un immeuble en papier où ils entendaient tous les bruits des voisins et elle n'a pas souvenir que ses parents intervenaient, c'était normal. Elle dit à la fois aimer les bruits de sa rue mais en même temps avoir de plus en plus souvent besoin de calme quand elle rentre du travail. Elle se dit qu'elle aimerait bien vivre à la campagne, avoir plus le son de la nature, des oiseaux. Elle se dit plutôt tolérante et pense que ça vient de son enfance où elle vivait dans un environnement sonore. Pour ce qui est de l'âge, elle pense de moins en moins supporter les bruits.

L'évolution du son dans le temps

« ...j'étais bien moi, je pense que j'étais pas dérangé par le son. Ça me gênait quand je faisais mes devoirs et qu'il y avait la musique à fond des voisins mais... Mais en y pensant, c'est marrant, le son c'est un peu comme les odeurs. Les odeurs je trouve c'est lié à l'affectif. Tu sais, tu sens une odeur qui te rappelle ton enfance, ça te touche tout de suite. Le son...., je me rappelle mon grand-père il passait, il habitait aussi dans les HLM, deux étages au-dessus et il nous déposait le pain tous les jours, contre la porte. J'ai le souvenir d'entendre ; paf ! La baguette qui est posée à la verticale. Je pense que j'ai vécu..., en vieillissant je pense que je suis plus sensible aux sons, enfin y'a plus de sons qui me dérangent qu'avant. De bruit, je suis plus tentée d'aller vers le silence, qu'avant. Parce que quand je vivais chez mes parents, je vivais donc en HLM, on avait la même chambre avec ma sœur, tu vois, j'étais pas isolée, d'un point de vue sonore. »

« J'aurais presque tendance à dire que c'était plus toléré, le bruit des autres. Je sais pas, même moi je sais pas si je supporterais tous les sons qu'on avait autour de nous quand j'étais gamine… »

« Y'avait pas spécialement, moins que maintenant je pense. Après au niveau de la société j'en sais rien, je me rends pas compte comment les gens..., j'ai l'impression que les gens ils supportent plus rien. Que les gens ils sont assez individualistes, mais peut-être je me trompe. Donc ouai on aurait plus tendance à aller frapper, tu vois l'autre fois y'avait la musique des voisins d'en dessous, il partait, il m'a dit ; tu veux que je leur demande de baisser le son ? (Son compagnon) Bein non, dimanche après-m, ils font ce qu'ils veulent. Tu vois, je suis un peu plus... »

Le son dans les souvenirs

« J'ai vécu en HLM, tu entendais pisser la voisine du dessus… »

« ..tu vois le bruit des voisins, la nénette qui..., ou il y avait des jeunes qui jouaient à des jeux vidéo, de la musique qui peut durer tard le soir ou les gens qui marchent avec les talons. »

« ...nous on disait pas trop, c'était ça, c'était comme ça, tu vivais dans un immeuble en papier, pas du tout insonorisé donc c'était. J'ai pas l'impression que mes parents allaient frapper à la porte des voisins toute les 5 minutes pour leur dire de mettre moins fort. »

« ...entendais pas du tout dedans. Mais en fait je me rends compte que c'est pas vraiment que ça faisait du bruit, c'est que on pouvait plus se garer ou sortir du garage, dès le lever du soir. Parce que les gens ils venaient à l'Accoudoir et il se garait devant chez M. Vial. Y'a la porte du garage et les gens ils se garaient en face, contre le mur d'en face. Tu peux plus sortir, si tu voulais sortir ta voiture.

Je crois c'était même pas trop le bruit, c'était plus on sortait pas quand on voulait la voiture. Fallait faire gaffe. Non parce que une fois qu'ils sont en dessous, en bas. »

Avenir/idéal

« J'ai besoin de silence quand je rentre surtout. Mais heureusement oui. Mais je devrais, des fois je me mets plus à écouter de la musique. Mais le son que j'adore c'est le son des oiseaux. Ici, je l'ai pas assez, j'aimerais, en ce moment je pense à ça, vivre un peu à la campagne. Pour avoir plus les sons de la campagne. »

Bruno :
Il pense que le rapport aux sons a changé, avant il y avait beaucoup plus de tolérance, les gens supportaient plus. Il dit qu'aujourd'hui les gens sont plus individualistes, plus égocentrés, plus égoïstes. Maintenant les gens s'ils sont dérangés ils ne se parlent plus, ils appellent la police. Il parle de son bar quand il l'a ouvert il y a 35 ans, les gens ne se plaignaient pas, même si ça cassait un peu les pieds. Il dit que depuis plusieurs années, les pouvoirs publics sont sensibilisés sur les problèmes de bruits, nuisances sonores, de voisinages, alors qu'avant c'était le cadet de leurs soucis.
Il dit, que lui, il supporte encore beaucoup de trucs, qu'il a été jeune aussi. Il n'est pas dans les soirées maintenant, mais qu'il comprend que les jeunes ont envie de sortir, de voir du monde, de rire entre eux, d'écouter de la musique. Qu'il faut être un peu tolérant là-dessus, qu'il se rappelle.
Il a grandi dans un cadre privilégié mais en banlieue, pas très calme. Il y avait dans son quartier les camps de regroupement du voyage et beaucoup d'immigrés.
Il pense que, quand on avance dans l'âge on est moins tolérant, que les gens âgés se radicalisent dans leur conviction, dans leur côté réactionnaire, ils ne font plus l'effort de se dire qu'il y a des gens qui peut être vivants ou pensent différemment d'eux.
Il ne pense pas qu'il y ait des gens qui arrivent à garder la même ouverture d'esprit à 20 ans, qu'à 60. Puis les gens âgés ont un sommeil plus léger.

L'évolution du son dans le temps

« Moi j'ai créé ce bar il y a 35 ans en arrivant donc à l'époque c'était beaucoup plus admis quoi, y'avait un bar, y'avait des jeunes, y'avait de la musique. Le soir ça cassait un peu les pieds, mais enfin bon, personne ne se plaignait quoi, c'était acquis que bon, les jeunes sont bruyants. »

« y'avait pas ce réflexe qu'on les gens maintenant, dès qu'il y a quelque chose qui allait pas, d'appeler la police quoi. Soit carrément ils descendaient, ils venaient vous dire ; -Attendez là, moi j'essaie de dormir, ça va plus quoi! Bon maintenant c'est la police qui se déplace ; -Faudrait peut-être baisser le volume. Oui, y'a des évolutions de mœurs, comme dans toutes sociétés, je pense que c'est normal. »

« De toutes façons le bruit en centre-ville c'est quelque chose qui..., les pouvoirs publics sont sensibilisés à ça parce que finalement les gens qui sont là, c'est des électeurs, je sais pas. Et puis depuis plusieurs années, les pouvoirs publics sont sensibilisés sur les problèmes de bruits, nuisances sonores, de voisinages. C'était le cadet de leurs soucis avant. »

« ...les gens supportaient, acceptaient plus facilement, comme je vous disais au début, bon, les jeunes font du bruit. On a été jeune, on a fait du bruit nous aussi, on s'en rappelle, on accepte, quitte à, si vraiment y'a exagération, prendre le ballet pour taper au plafond, ou à descendre frapper à la porte dire; -Vous avez vu l'heure ? Voilà, ça se règle comme ça. Bon maintenant les gens vont à la police, à

la mairie et il va y avoir quelqu'un qui va leur tendre une oreille attentive qui va leur dire ; -Oui, vous avez raison, c'est pas normal! Y'a une charte, récemment la mairie, (c'est pas spécifique à Valence), a adopté une charte de la façon dont il faut se comporter quand on a un commerce en centre-ville, la charte de la vie nocturne je crois que ça s'appelle. »

« ...c'est l'évolution des mœurs. Au début, c'est sûr y'a 20 ans vous appeliez la police pour dire ; -Y'a mon voisin qui fait trop de bruit. Le policier de service il vous envoyait chier poliment. Bon, maintenant ; -D'accord, on va envoyer une patrouille. Une patrouille..., ils vont pas fermer l'établissement, mais bon, ils vont taper, ils vont venir en uniforme, ça va calmer forcément l'ambiance et puis c'est noté et si y'a une, deux, plusieurs interventions, comme ça, quelque part y'a un dossier qui dit que y'a eu plusieurs interventions. Effectivement y'a un souci un peu plus de règlement. »

« ...y'a des choses qu'on acceptait y'a 20 ans qu'on accepte plus maintenant. Les trucs qui nous faisait réagir y'a 20 ans, ne nous font plus réagir maintenant. Bon, y'a un glissement progressif, bon, alors on avance des hypothèses, les gens sont plus individualistes, plus égoïstes, plus ego centrés. Moi, moi, mon petit confort à moi, ma planète, ma sphère, et puis les autres. Ok, ils sont là, mais faut pas qu'ils me...! »

« ...il faut pas me demander à moi, parce que moi j'ai l'impression que je supporte encore beaucoup de trucs mais..., on a pas les mêmes rythmes de vie. Pourquoi les gens âgés sont plus crispés, bein oui, bein vous avez dû le constater dans votre entourage, vous connaissez bien des gens, je sais pas, vos parents, vos... Au fur et à mesure, qu'on avance dans l'âge on est peut-être un peu plus..., heu,... on accepte moins de se remettre en question donc on porte plus des jugements définitifs et on se remet pas en question et donc un truc qu'on a jugé, comme ça, c'est comme ça. Et donc dès que vous êtes en décalage avec quelqu'un vous faites pas l'effort de dire ; -Ah ouai, tiens, peut-être qu'il y a des gens qui vivent différemment ou qui pensent différemment. C'est comme ça. Je le constate chez tous les gens que je côtoie, au bout d'un moment les gens âgés se radicalisent, dans leur conviction, dans leur côté réactionnaire. Mais c'est dû à la nature humaine. Je pense pas que y'ait des gens qui arrivent à garder la même ouverture d'esprit à 20 ans, qu'à 60. Il doit pas y en avoir beaucoup quand même, y' en a sûrement, là je dis bravo. »

Le son dans les souvenirs

« ...je l'ai tenu pendant 3 ans, c'était un bar musical, ça a vocation à être un bar musical, c'est au sous-sol. A l'époque c'était du rock and roll et donc le rock and roll c'était bruyant (rire). Donc y'avait des petits groupes de rock qui venaient et effectivement on faisait du bruit. On travaillait parallèlement, ça me permettait pas de vivre, donc je bossais le matin, je me levais tôt aussi. »

« Non, y'a eu des années où ce bar a tourné sans aucun problème pour le voisinage, y'avait de la musique mais c'était comme ça. »

« C'était pas si calme que ça (rire), non c'était pas si calme que ça, d'ailleurs je n'étais pas très calme non plus. Oui, oui, c'était..., c'était la banlieue quoi. »

«... y'avait quand même quelques HLM. Y'avait les camps de regroupement du voyage, mais c'était plus qu'un camp, c'était un village. C'était le village gitan du pont des anglais. Puis y'avait Valensole aussi, c'était l'équivalent de Fontbarlette maintenant. Pas les mêmes problèmes parce que y'avait beaucoup moins de populations immigrées, mais y' en avait déjà, puis c'était la première génération. C'était pas la deuxième ou troisième génération où là y'a peut-être eu..., donc la première génération, ils étaient venu d'Algérie pour bosser, pour envoyer de l'argent dans leur pays, c'était pas pareil. Après bon, les enfants, les petits enfants, les problématiques ont changé. Donc ouai, non, c'était pas

super calme mais moi j'étais dans un environnement privilégié parce que ma mère était directrice de l'école de Fontlozier, donc on était logé à l'école. Donc voilà quoi. C'était une autre époque, mais chaque époque a ses problèmes »

Roman :
Il ne pense pas qu'il y ait eu beaucoup d'évolution des mœurs au niveau du son, qu'on est très normatif. Les changements viennent plutôt des endroits, sud ou nord de la France, ville ou campagne... Il dit avoir passé son enfance au Luxembourg et que c'était à l'époque quelque chose de très feutré, corseté, fermé, froid, très propre en apparence. Mais il parle du contraste avec des bars très animés dans lesquels son père l'amenait jeune homme. Il dit avoir besoin de calme chez lui. Il est très content de là où il vit mais il ne faudrait pas qu'il arrive dans l'appartement en-dessous des enfants ou de gens bruyants.

L'évolution du son dans le temps

«...moi j'étais à Metz, bon, j'étais beaucoup plus jeune mais en plus à cette époque-là c'était moins ouvert. Après non, à Montpellier un peu moins, dans le sud de la France un peu moins. C'est quand même relativement calme, si il se passe quelque chose c'est quand même assez exceptionnel, c'est qu'il y a une fête. »

Le son dans les souvenirs

« Quand tu es gamin, je pense que tu es pas, sauf si y'a quelque chose de particulier, si tu habites en bas d'un marché animé tu perçois, peut être en France, en Europe. Tu vis à l'intérieur de ton logement, chez tes parents, donc, j'ai pas un souvenir de sons, de bruits particuliers, quoi. »

« ...j'ai passé mon enfance au Luxembourg et le Luxembourg, surtout à l'époque c'était quelque chose de très feutré,... »

« Le Luxembourg, surtout à l'époque, c'est un peu comme la Suisse, tu vois l'image qu'on a de la Suisse, c'était très propre, faut pas faire un pet de travers. Du moins en façade, après il se passait des choses probablement par derrière, dessous. Mais tout était dans la respectabilité. »

« ...il m'emmenait des fois avec lui et j'étais toujours étonné de découvrir ce monde, dans cette société que je trouvais très corsetée, très fermée, très froide du Luxembourg. »

« ...je suis parti dans cette ère du temps, sur les routes, par Kaboul à l'époque, y avait pas du tout de guerre et ça a été assez rock and roll quand même comme voyage. Tu vois à l'époque, y'avait pas de lit, t'étais malade, machin... Donc une grande expérience, si tu veux, très forte où là effectivement, où là je suis sorti définitivement de quelque chose de très calme, une voie tracée. »

« ...j'étais dans un précédent appartement où j'ai eu un gros problème de voisinage, c'est pour ça que je suis parti. Je me suis attrapé avec un type au-dessus et donc c'était infernal. Donc j'ai été obligé de partir, je peux pas m'adapter, donc je pars. Et là évidemment si y'avait une famille, je pourrais pas..., j'essayerai de leur dire : Écoutez, essayez qu'au moins le soir, les enfants jouent pas dans la cour. »

Lilith :
Dans l'enfance elle vit entre deux maisons à la campagne avec des ambiances très différentes. Chez son père elle dit que c'était très vivant, que tout le monde mettait de la musique tout le temps, ça faisait partie du quotidien et elle aimait ça. Et chez sa mère, c'était très rare, voir jamais, y avait que

ses répétitions d'opéra. Elle parle aussi des bruits de la campagne, qu'elle trouvait rassurants et agréables, les oiseaux, la pluie, sauf le tonnerre qui lui faisait peur. Elle trouve actuellement sa vie sonore trop calme, elle aimerait qu'il y ait plus de musique et de gens qui parlent dans la rue. Elle explique qu'on lui a appris dans son enfance à ne pas se plaindre du son, que du coup ce serait même honteux pour elle d'aller demander à quelqu'un de faire moins de bruit, que la priorité est à la musique, à la fête. Elle imagine son idéal sonore, à la campagne avec du passage, de la musique, du brassage. Elle dit que supporter le son c'est une question d'habitude, qu'avant quand il y en avait toujours, presque ça l'endormait. Après quand elle s'est retrouvée dans des environnements calmes, quand il y avait du bruit ça la rassurait. Maintenant, elle s'est habituée au calme, il lui arrive de ne pas pouvoir dormir à cause du son.

Le son dans les souvenirs

« C'est une habitude, ça met de l'ambiance, parce que j'ai toujours vécu là-dedans. (La musique) »

« La plupart des gens ils le gèrent, j'imagine tous de la même manière, y' en a un qui veut être tranquille, tout le monde doit être tranquille. Après nous on a pas été éduqué dans cette manière-là. C'est plutôt l'inverse. Si y'en a un qui veut faire la fête, si y'a tout le monde qui dort et qu' il est tout seul à vouloir faire la fête (rire) et qu'il est quatre heures et que tout le monde travail le matin sauf lui, il met la musique à fond. »

« ...en tout cas par semaine, il devait y avoir plusieurs fois de la musique, même s'il était tout seul il mettait de la musique. Et puis même au chantier, Yves il mettait toujours de la musique et puis après il y avait Tomy aussi qui mettait sa techno, il mettait Prodigy, à fond et du coup on était quand même là-dedans et puis il y avait toujours quelqu'un qui répétait son instrument. »

« ...il y avait le côté très très différent ou chez mon père il y avait tout le temps de la musique, c'était très vivant, tout le monde m'était de la musique tout le temps et ça faisait partie du quotidien, c'était comme respirer. Et chez ma mère, c'était très rare, voir jamais, y'avait que ses répétitions d'opéra (rire) du coup ça changeait beaucoup de chose. Et puis moi j'aimai bien mettre la musique pour..., parce que j'étais bien là-dedans mais elle ça la faisait râler. Donc je mettais la radio parce qu'on avait pas trop de CD. »

« Chez mon père c'était Muriel qui gueulait, c'était un rituel (rire), un rituel comme un autre. On savait que quand on rentrait de l'école il fallait avoir notre rituel de son gueulant, mais c'était marrant. C'était pas dramatique, c'était la petite crise d'hystérie de la soirée.... Oui c'était une habitude, puis nous on avait l'habitude, on c'était trouvé des parcelles avec Tiphaine pour éviter d'entendre les cris d'engueulades et d'avoir la mauvaise énergie et tout. »

«...avant je sais qu'à chaque fois qu'il y avait de la musique, limite ça m'endormait. Quand j'étais en Angleterre, j'étais dans une maison où il y avait personne et je vivais déjà plus au Claux (Chez son père) depuis quelques temps, depuis un an. Du coup au niveau du bruit j'entendais ni musique, ni engueulade. Du coup ça me changeait et je me souviens m'être retrouvée là-bas et il y avait pas de musique alors c'était très silencieux et en fait la femme était à moitié folle et en fait elle gueulait, contre tout, contre la porte, contre (rire), ça m'avait fait du bien d'entendre quelque chose, quelque chose d'habituel. »

« Comme souvenir après dans mon enfance, au niveau des bruits, je sais pas trop. C'est la campagne, y'avait tous les bruits de la campagne, qu'étaient rassurant et qui étaient agréables ; les oiseaux, la pluie, le tonnerre, le tonnerre ça me faisait peur. Le tonnerre on l'entendait bien au Claux. »

« (Y'a un avion qui passe, on l'entend très fortement) Quand j'étais petite quand j'entendais un bruit comme ça, je me mettais à courir.... ils me font vraiment peur. »

« Après y'a le souvenir des bruits qui est intéressant. Quand on se souvient d'un endroit et que... d'un moment. Quand je me souviens d'un moment qui est bien ou mauvais, selon l'émotion que j'avais à ce moment-là. J'entends un bruit différent. Je retiens souvent les bruits qui sont différents selon l'émotion qu'il y avait, ce que ça me rappelle. »

« Notre voyage, j'avais l'impression qu'il y avait toujours de la musique, de la Cumbia. Alors qu'il y en avait pas tout le temps, il y en avait quelque fois mais pas beaucoup. Alors que quand je pense à notre voyage, ça me fait penser comme si y'avait de la Cumbia qui nous avait accompagné tout le long. Quand je pense en Espagne, on est resté tout le long des côtes, je me souviens du bruit de la mer qu'on entendait vraiment tout le temps. Après par exemple à l'enterrement de notre père, je crois qu'il y avait de la musique, je me souviens plus bien, mais je crois qu'il y avait de la musique mais j'ai pas le souvenir de la musique, j'ai le souvenir d'un brouhaha, mais un brouhaha mauvais, un brouhaha ou tu entends pleins de sons, comme quand tu es drogué. Quand tu es défoncé, tu entends pleins de sons qui arrivent (rire) bizarres. Des bruits assourdissant et tout, alors que je pense pas qu'il y avait ces bruits-là. Je sais pas, je crois pas. »

« ...j'ai les souvenirs de quand ma mère et Philippe ils se mettaient sur la gueule mais j'entends plus des cris, ouai j'entends des cris très nets. Je crois pas. Et après j'entends des trucs un peu flou autour mais c'est plutôt des cris autour très net qui transforment. »

Avenir/idéal

«... j'aimerais bien qu'il y ait pleins de monde qui passent. Qu'on ait une très grande maison, quoi très grande, en tout cas qu'on ait un grand salon et qu'on ait du terrain pour qu'après on ait des amis, des gens qui puissent venir s'installer, rester. Qu'on se fasse pote avec des voisins, que ce soit dynamique et qu'on entende des gens qui viennent, qui mettent de la musique, qui soient présent, qui jouent de la musique. Qu'on puisse construire des trucs, qu'on entende les marteaux, qu'on construise des cabanes dans le jardin. »

« J'aimerai bien qu'il y ait des Argentins ou des Boliviens qui viennent à côté parce que eux ils aiment bien la musique, ils mettent toujours de la musique, enfin là où j'étais ils mettaient tout le temps de la musique et c'était hyper convivial. Ils chantaient tous, ils avaient tous leur danse, il y avait une vrai communauté qui se mettait autour de ça. »

Tristan :
Il ne semble pas subir sa vie sonore parce qu'il part du principe qu'il a pas la maîtrise des éléments, qu'il a pas la maîtrise de son voisin, ou de sa compagne, le son c'est quelque chose d'intempestif. Il s'adapte à l'environnement dans lequel il est. Il dit que son rapport au son a changé en devenant adulte. Dans son enfance il parle d'une maison pas trop bruyante, ou chacun faisait attention pour respecter l'autre. Il y avait un peu de fêtes avec leurs voisins, selon là où ils vivaient. Il a travaillé avec ses parents dans des endroits très sonores : Pizzeria, fête foraine... Sa vie sonore est très différente selon les périodes de vie. Son idéal serait de vivre à la campagne, entendre les sons de la nature.

L'évolution du son dans le temps

« ...y'a jamais eu de changement là-dessus, en tout cas dans ma famille non. Ça a toujours était à peu près comme ça. »

« Je pense qu'on pense toujours comme ses parents à la base. On se construit avec eux, on se construit à leur image, on veut leur ressembler du coup... Déjà à l'adolescence, tu tends vers quelque chose de plus construit, de plus poussé et quand tu t'émancipes physiquement, quand tu as ton premier boulot, quand tu as ton premier appartement, du coup tu vis hors de leur modèle, après libre à toi de redéfinir ce en quoi tu crois. Dans la plupart du temps, j'ai dans l'idée qu'on redéfini pas et qu'on garde le modèle avec lequel on a été éduqué. Mais mon histoire a voulu que j'initie un moment de réflexion et du coup que je redéfinisse ça..... En tout cas pour moi elle est arrivée par le biais d'une cassure. J'étais dans une relation avec une personne qui laissait peu de place à moi, à ma réflexion ou à mon libre arbitre. Du coup, une fois qu'il y a eu cette cassure et qu'elle s'est barrée, j'ai eu plus un appel d'air ou je peux enfin reprendre tout mon espace, tout le pleins potentiel de ma réflexion et du coup je peux initier quelque chose que je crée moi-même. Du coup moi personnellement ça venait d'une cassure. Pour d'autres personnes ça vient certainement d'autre chose. Pour chacun ça vient d'un élément différent... il me semble pas que ce soit arrivé d'une manière nette, c'est pas arrivé du jour au lendemain. Ça c'est fait par le biais des rencontres, par le biais de la réflexion et la réflexion ça prend du temps. C'est pas en une soirée que je me suis dit, que j'ai eu la révélation de ma vie, à remettre en cause mon schéma de vie, mon système de vie. Mon approche par rapport aux autres, par rapport à la communauté, par rapport aux sons. Je pense que c'est tout le temps quelque chose qui se fait par étape, par rencontre, par beaucoup de réflexion. »

Le son dans les souvenirs

« ...le rapport aux sons, en tout cas privé, il me semble qu'il était pas violant dans la mesure où.., le fond sonore était plus limité, il me semble pas qu'il y avait souvent de la musique et que chacun, que ce soit les parents ou les enfants devaient respecter l'autre dans le sens où fallait pas faire trop de bruit. Quand les enfants se couchaient il y avait un effort qui était fait par les parents pour pas faire de bruit et les enfants devait faire un effort pour pas empiéter sur la sphère des parents en faisant trop de bruit. »

« Ça dépendait de là où j'habitais, ça dépendait des voisins et de leur entente avec. Quand il avait des voisins, quand on était vraiment tout petit, ils étaient beaucoup plus jeune. Du coup ils étaient peut être plus dans un concept de fête. Ils avaient la chance d'avoir des copains avec qui ils s'entendent très très bien et y'avait plus effervescences, plus de fêtes. »

« ...je dirai entre mes sept, huit et douze, treize ans, un truc comme ça. Mais ça c'est intéressant parce que ça laisse une empreinte sonore. Parce que le son était lié à l'émotionnel, je trouve. Parce que, vu que j'étais petit, je travaillais avec mes parents, du coup y'avait un sentiment de..., d'amour ou de fierté parce que tu le fais pour tes parents et puis mine de rien tu t'amuses bien aussi dans la fête foraine parce que ça brasse, y'a toujours des gens, ça rigole etc... Et du coup le fait d'avoir cet émotionnel ça fait que le fond sonore qui est derrière, il est imprégné en toi. C'est pour ça que toutes les musiques de fêtes foraines, genre les Milles et images et Jean Jaques Golman genre, aujourd'hui tu la mets, ça a une résonance particulière en moi. Ça te renvoi sur des très bons souvenirs, c'est pour ça que j'aime bien. »

« Au rapport au son, quand j'étais à la pizzeria, c'est un lieu..., c'est un restaurant, c'est un lieu de réception. Du coup ça vient, ça part, ça brasse, y'a toujours du bruit. »

« Bein y'a la période Lilith et la période avant Lilith. (rire) Alors quand Lilith est arrivée, elle a mis sa patte. Elle a commencé à mettre ses musiques de wawach. Bienvenue dans mon monde. Quand

y'avait pas Lilith, ça dépend. Quand j'étais avec mon ex, y'avait pas de son sonore particulier, à part la télé, si, y'avait la télé. Le fond sonore c'était la télé. Qu'on discute, qu'on discute pas, y'avait la télé. Je sais pas pourquoi. Parce que ça permettait de pas voir le silence et blanc et du coup de te renvoyer à toi même certainement. Quand y'a du silence, tu te concentres plus sur toi même. Et entre mon ex et Lilith, là y'avait pas tellement de fond sonore chez moi parce que je me débrouillais tout le temps pour sortir. Faire des trucs, faire du sport ou allez voir les filles qui étaient en bas de chez moi. J'étais pas beaucoup chez moi. »

« ...y'a eu les souvenirs d'enfance, après quand j'étais plus ado, jeune adulte, j'écoutais beaucoup plus de musique. C'était de la musique de facho... Dans tous les contextes, je l'écoutais dans ma chambre, dans la voiture, j'écoutais très souvent, y'avait beaucoup moins de silence, y'avait pas beaucoup de silence. »

« J'avais pas une fois, pur et dur en la musique que j'écoutais. C'est plus des paroles qui étaient là pour faire réagir, plutôt que pour faire agir. Ça te fait réagir parce que ça dit quelque chose d'extrême, ça permet aussi de te situer. C'est comme les chansons de Didier Super. Tu prêtes pas fois en ce qu'il dit, quand il dit des trucs chelou sur le viol et la pédophilie, tu crois pas en ce qu'il dit. Ça te fait rire parce que ça touche un extrême, ça touche une limite, ça touche quelque chose de... plutôt pas dire. Du coup ça te fait rire, ça créait une émotion. Là c'est pareil, même si j'écoutais des trucs vraiment très très trash, très très extrémiste. C'est pas pour ça que j'y croyais. Ça dépendait jusqu'à quel niveau ça allait. »

« ...y'a du voisinage à cent mètres. Donc avec toute la liberté que ça peut t'offrir. Parce que je sais que ça va pas impacter sur tes voisins, donc tu peux te permettre en étant enfant, de partir, de crier, de faire tout le bruit que tu as envie de faire. Sans te soucier de l'autre. »

Avenir/idéal

« Peut-être qu'il faut pas avoir d'idéal, parce que on a pas la maîtrise des éléments, on a pas la maîtrise de son voisin, ou de sa compagne. Du coup le son c'est quelque chose d'intempestif, qui arrive et qui survient quand tu l'attends pas forcement. Du coup difficile d'avoir un idéal. Si, mon idéal sonore se serait d'habiter en campagne. Du coup d'être hors de toute perturbation urbaine. Du coup entendre quelque chose de champêtre, entendre les oiseaux, c'est quelque chose d'assez agréable. Ça te renvoi à ce que tu es. Quelque chose d'humain et naturel. Le son urbain qu'on a ici, renvoi à quelque chose de beaucoup plus artificiel. Une voiture, une machine, c'est des sons totalement artificiels. Quoi qui sont issus des artifices créés par l'homme. C'est pas quelque chose d'animal, de naturel. »

« Ce qui pourrait me convenir c'est de revenir à quelque chose de beaucoup plus rural, de beaucoup plus champêtre, avec des vieux sons complètement animaux. »

Adlane :
Il parle des trois endroits où il a vécu avec ses parents, dont les ambiances sonores étaient différentes. Il dit qu'à la campagne les sons était agréables, les oiseaux, la nature. Mais il s'ennuyait, il n'y avait rien à faire. Ensuite il parle de quand il a habité à Romans dans un quartier dit populaire, il dit que là-bas c'était du bruit inutile, les gens qui criaient, qui s'insultaient, qui jetaient des cailloux et à Valence c'est plutôt la tranquillité, à part la ville on entend rien. Il dit préférer les bruits de la campagne, mais qu'il n'y a rien à faire et que son idéal serait un hameau avec plein de musiciens et un concert par semaine.

Le son dans les souvenirs

« J'ai bien aimé à Chabrillan, parce qu'à Chabrillan c'était la sonorité assez agréable, les oiseaux, la nature. Même si c'était très ennuyant là-bas parce qu'il y avait rien à faire. Mais maintenant je trouve ça beaucoup plus agréable parce que y'a aucun bruit, là-bas (rire) si y'a un petit frère mais... Bruit complètement inutile ? Pour moi Chabrillan c'était que du bruit agréable. Romans c'était que du bruit inutile, les gens qui criaient dehors, qui s'insultaient, qui jetaient des cailloux et Valence c'est plutôt la tranquillité, c'est un peu ça. Là, à part la ville on entend rien. »

Avenir/idéal

« on habite dans un hameau, ce qui serait génial, c'est que tout le monde pratique un instrument et qu'on organise un concert par semaine. »

« la disqueuse, je suis sûr dans 20 ans ils auront inventé une disqueuse qui fera plus de bruit »

Marie G. :

Elle dit que la permission de faire du bruit jusqu'à 22h n'existe plus depuis 10 ans. Maintenant à cause des nuisances sonores, il est interdit de faire la manche dans la rue. En ce qui la concerne son rapport aux bruits ne change pas, ce qui change c'est ce qu'elle a choisi de vivre ou pas. Elle ne veut être dérangée sous aucun prétexte, elle a choisi une rue calme et elle veut que ça le reste. Elle explique que depuis plus de 30 ans qu'elle vit là, elle a toujours régulé et est intervenue pour que la rue reste calme. Elle a grandi dans une maison de ville isolée avec des parents très calme. Elle dit ne pas avoir été habituée au son, que sinon elle serait peut-être plus tolérante. L'idéal sonore pour elle c'est que les gens respectent la loi. C'est à dire ne pas être dérangé par les autres.

Le son dans les souvenirs

« ...mes parents, ils étaient dans une maison indépendante, y'avait pas de bruit. J'ai jamais vécu en immeuble par exemple, avec des gens qui m'emmerdent, donc je suis peut-être plus..., c'est vrai que si tu as vécu avec, en entendant les voisins qui s'engueulent et tout ça, t'es peut être plus tolérant parce que ça fait partie de ton environnement. Moi ça fait absolument pas partie de mon environnement naturel. »

«... c'était une maison à la campagne, en centre-ville, et c'était pas des gens bruyants mes parents.

« ...y'avait au rez de chaussés, les artisans : menuisier, machin, tout ça, c'était une rue artisanale. C'était un quartier hyper calme, y'avait sur la place St Jean, y'avait beaucoup moins de resto que ça, y'avait pas de resto d'ailleurs. C'était une coopérative agricole, à la place. »

« ...j'ai été animatrice musicale en milieu scolaire, j'ai été prof de piano, ma vie a toujours été autour du son. Je me suis toujours débrouillée pour développer, faire développer l'écoute. Par exemple quand j'intervenais dans les écoles, pour moi c'était le travail sur l'écoute des autres et de trouver à jouer ensemble et que chacun ait sa place dans le groupe. Dans un orchestre c'est ça. Moi j'ai joué dans des orchestres. »

Avenir/idéal

« ...l'avenir, c'est respecter la loi ! »

L'évolution des normes sonores

La norme sonore semble très variable selon les contextes environnementaux ; campagne, banlieue, quartier résidentiel, centre-ville. Selon les différents dires, il n'y aurait pas une grande évolution des normes dans la plupart des contextes, hormis dans les centres ville (perçu jusqu'ici comme des espaces de vie ou on y trouve souvent les restaurants, bar et autres lieux publiques) avec une politique qui s'est endurcie et ne tolère plus la gêne au niveau de la nuisance sonore. Nous n'avons tout simplement aujourd'hui pas le droit de déranger. Ce qui autorise la plainte et justifie, comme dans la côte des Chapeliers, la fermeture des lieux publics.

Lilith, Olivia, Tristan, Adlane, n'ont pas d'avis sur la question de l'évolution de la norme sonore, certainement dû à leur âge, mais aussi parce qu'ils ont grandi dans des maisons isolées à la campagne, ils n'ont donc pas de comparaison. Marie G. et Roman eux ont grandi en ville mais dans des maisons et des milieux très calmes, très calfeutrés. Marie G. parle de l'évolution de la loi, pas tellement des mœurs. Quand à Roman il ne perçoit pas vraiment de différence dans le temps mais plutôt dans les contextes géographiques. Seuls Marie L. et Bruno font référence à une évolution de la norme, ils ont grandi dans des banlieues où il semblerait que le bruit était toléré voire normal. Ce qui d'après Marie G. est toujours le cas. Alors que dans leur contexte actuel il n'y a pas beaucoup de souplesse sur le sujet. Mais ça interroge le fait de savoir si c'est parce qu'ils ont changé de milieu social ou si c'est les normes qui ont évolué ? D'après Bruno qui est là depuis plus de trente ans, il dit que quand il a ouvert son bar, il organisait des concerts et personne ne se plaignait, mais il explique aussi que quand il a acheté dans le quartier, c'était un quartier populaire où il y avait une grande population d'immigrés et que la population a changé au fil du temps. Les maisons ont été rachetés pas chères par une population de classe moyenne. Il dit que le quartier est devenu un quartier vieillissant et bobo.

Sans chercher à développer plus le sujet, je peux dire d'après ces entretiens que le rapport à la norme semble plus lié à des classes ou des milieux sociaux, des contextes qu'à une évolution dans le temps. Dans le sens d'accord tacite entre habitants d'un même environnement. Par contre il est évident que la loi s'est fortement renforcée sur des questions de gêne sonore, ce qui donne un autre rapport à la plainte et semble avoir un impact direct sur la vie des lieux et espaces publics. Celui qui se plaignait avant, maintenant, il appelle la police et elle intervient. Ce qui influe forcément sur nos modes de relations conviviaux, déjà parce que le fait de passer par la police pour se plaindre, fait qu'on ne s'adresse plus directement aux personnes, il n'y a pas échange directement, puis comme le dit Bruno pour ce qui est des lieux de public : *« Ils envoient une patrouille..., ils vont pas fermer l'établissement, mais bon, ils vont taper, ils vont venir en uniforme, ça va calmer forcément l'ambiance et puis c'est noté et si y' a une, deux, plusieurs interventions, comme ça, quelque part y' a un dossier qui dit que y' a eu plusieurs interventions. »* et forcément ce rapport à la loi, s'installe dans le rapport à la norme et dans les mœurs.

Vivent-ils comme ils le souhaitent ou subissent ils leur vie sonore ?

Dans le cas de Lilith et Adlane, ils sembleraient qu'ils ne se retrouvent pas dans ce mode de vie qu'ils trouvent trop calme, ils aimeraient entendre plus de sons autour d'eux, de musique, de discussion. Ils semblent subir une norme qui ne leur convient pas et sur laquelle ils n'ont pas de prise. Bruno aussi dit que le côté maison de retraite que prend le bas de la côte des chapeliers, ne lui convient pas du tout, même si lui n'est plus dans les soirées. Marie G. semble souffrir du bruit des autres, mais son rapport à la plainte est particulier, il semble aussi lui donner un rôle dans la rue et lui permet d'être en

lien avec les habitants. Dans l'ensemble elle se dit contente de vivre dans cette rue calme mais que ça lui coûte de sa personne pour que ça le reste. Quand à Marie L., Tristan et Olivia ils semblent satisfaits ou sans parti pris de la situation, et envisage de déménager pour aller vivre à la campagne. Roman lui est content de sa vie sonore actuelle mais appréhende l'arrivée de voisin dans l'appartement qui est vide, au rez-de-chaussée de son immeuble. Il dit qu'il ne supporterait pas des voisins sonores.

Quel lien entre l'environnement sonore dans l'enfance et l'idéal sonore ?

C'est étonnant de voir à quel point l'idéal sonore est proche de l'environnement connu dans l'enfance. La reproduction semble même être évidente pour certain sauf dans le cas de Marie L. et Bruno qui ont grandi dans des banlieues. Par contre il est normal pour Bruno qu'un centre-ville soit animé, donc bruyant. Marie G. a grandi dans une maison en ville très calme et c'est ce qu'elle vit. Lilith a vécu avec son père à la campagne dans une maison très vivante, avec beaucoup de musiques, des artistes et c'est son idéal. Adlane dans sa petite enfance a grandi dans un hameau avec un père et un voisin musicien, il y avait régulièrement des répétitions et des concerts et c'est ce qu'il raconte comme idéal. Tristan a vécu à la campagne avec ses parents et sa sœur dans un environnement tranquille et il souhaite reproduire la même chose. Roman a grandi dans une maison en ville, très calme, très calfeutrée et sortait parfois avec son père dans des bars très animés et c'est ce qu'il vit aujourd'hui et ça lui convient tout à fait. Olivia a grandi dans une maison à la campagne et il est évident pour elle qu'elle va retourner y vivre pour élever ses enfants.

Quel lien entre l'éducation sonore dans l'enfance et la tolérance actuelle ?

On peut constater une évidence sur cette question. Avant même que la question de la tolérance se pose, la question de ce qui est normal ou pas.
Pour Marie G. c'est normal de vivre en centre-ville sans être dérangé par le bruit et cette évidence ne la rend pas du tout tolérante.
Roman pourrait penser pareil, mais il estime que si vraiment la situation ne lui convenait pas alors il faudrait qu'il parte. Alors que dans le cas de Marie G. c'est ceux qui la dérangent qui devront partir ou changer du fait de son ancienneté sur le quartier.
Bruno et Marie L. qui ont grandi dans des banlieues trouvent que c'est normal qu'il y ait du bruit en centre-ville, donc ils le tolèrent voir ils apprécient certains bruits.
Dans le cas d'Olivia et Tristan, il ne semble pas normal pour eux de vivre là, à long terme, ils savent que c'est temporaire et que ça n'est pas leur élément donc ils s'adaptent et ils sont tolérants.
Dans le cas de Tristan je suppose aussi une forte tolérance par le fait qu'il a grandi dans un environnement privé calme mais aussi dans les environnements professionnels de ses parents, qui était très bruyants. Le mélange des deux lui permet une adaptation et une compréhension particulière.
Dans le cas de Lilith et Adlane il est évident que l'éducation sonore qu'ils ont eue avec un rapport au son très présent comme source de vie, les a rendus très tolérants. Ils sont même un peu déçus qu'il n'y ait pas plus de bruits de vie dans la rue.

Conclusion de l'analyse

CONCLUSION

Dans cette conclusion je fais le lien en tant que chercheuse avec la réflexion que m'a apporté cette recherche et cette analyse sur la question de la convivialité dans les relations de proximité. Puis en tant qu'actrice avec la première partie de ce mémoire qui aborde des réflexions sur la question d'une posture et de méthodes d'actions professionnelles, suivi d'un retour personnel sur ce que ça m'a apporté cette recherche.

Apprentissage en termes de recherche

De cette étude il ressort que la question de la convivialité dans les relations de proximité, observé au travers du son, se définit par des notions telles que ; le rapport au temps, à l'environnement, à l'éducation, mais aussi selon les classes sociales et les cultures dans lesquelles s'affirment des manières plus ou moins fortes de maitrise et de notion morale.

Au travers du son, les personnes entretenues expriment leur relation à la tolérance et aux échanges réciproques. Or la problématique de cette recherche tente d'interroger nos évidences dans ces domaines et d'en évaluer l'impact dans la relation à l'autre, en termes de reconnaissance et de protection, comme le défini Serge Paugam, dans le sens d'une dimension fondamentale qui renvoie à l'interaction sociale. *« La protection renvoie à l'ensemble des supports que l'individu peut mobiliser face aux aléas de la vie (ressources familiales, communautaires, professionnelles, sociales), la reconnaissance renvoie à l'interaction sociale qui stimule l'individu en lui fournissant la preuve de son existence et de sa valorisation par le regard de l'autre ou des autres.*
L'expression «compter sur» résume assez bien ce que l'individu peut espérer de sa relation aux autres et aux institutions en terme de protection, tandis que «compter pour» exprime l'attente, toute aussi vitale, de reconnaissance.[19] *»*

Qu'en est-il de la convivialité dans l'environnement étudié ?

La question de la convivialité en termes de tolérance et d'échange réciproque semble très peu présente finalement dans cet environnement protégé. La norme empêche un certain « excès » et vu sous cet angle la convivialité peu avoir un aspect de désordre et de dérangement et la morale est très puissante sur le maintien de l'ordre.

Quel impact en termes de reconnaissance et protection ?

L'exemple de la vie sonore de la côte des Chapeliers montre comme la question de la régularisation comme le présente Serge Paugam *« Une société ne peut se réguler sans un ensemble de règles acceptées et respectées par les individus qui la composent. »* semble être acceptée et respectée par l'ensemble de ses habitants dans ce contexte d'intégration assurée. D'un autre côté la notion de régulation est tellement forte qu'elle ne laisse pas la place à celle d'intégration. (Solidarité entre les membres). En tout cas dans cet espace-là et ce milieu-là qui fait référence au lien de participation élective. Il semblerait que dans ce milieu d'intégration assurée ou les divers liens s'entrecroisent, les personnes n'ont pas besoin de lien auprès de leurs voisins qui pourraient leur procurer protection et reconnaissance. Ils trouvent cette ressource auprès de leur famille, leur travail, leur appartenance à la

[19] Extrait du livre de Serge Paugam. Vivre ensemble dans un monde incertain.

nation…. Ils se présentent au travers des entretiens comme des personnes « complètes ».

Si je ramène ces notions aux relations de proximité, suite à l'analyse faite auprès d'un échantillon de population lambda. Le système normatif est sécurisant et non pas protecteur. La notion de « compter sur » est assez flou. Le fait de ne pas vouloir déranger et ne pas être dérangé, pose une distance qui ne donne pas une assurance du fait de pouvoir « compter sûr ». Et dans la même logique du « compter pour », ce n'est pas complètement fermé, mais tout laisse entendre qu'il ne faut pas trop compter sur cet environnement là pour assurer ces besoins fondamentaux.

Ce qui m'amène à rejoindre l'analyse de Serge Paugam avec l'idée que ce modèle d'intégration est fortement excluant et complètement à l'encontre de la notion de solidarité pour qui qu'onques ne peut accéder aux diverses formes de lien social. D'un côté ce système est excluant pour ceux qui n'arrivent pas à répondre à un modèle d'intégration, mais il ne parait pas plus reposant pour ceux qui y arrivent, la fragilité des liens sociaux créer un sentiment d'insécurité qui créait une forme d'inquiétude qui amène les personnes à protéger ce qu'elles possèdent, autant dans le relationnel, que dans l'emploi, l'habitat…. Comme si on pouvait les en déposséder. Cette inquiétude semble créait des formes de solitudes anxiogènes.

Revient à nouveaux le rapport à la maitrise qui est très présente dans cette recherche auprès de cette population. Les personnes entretenues semblent apprécier la convivialité, l'animation avec ce que ça représente de moment de partage, de rencontre mais en dehors de leur environnement personnel et dans un cadre bien défini. Il y a une dimension folklorique à aller s'encanailler dans un quartier populaire ou en voyage mais dans l'espace personnel, ça peut être vécu comme une agression personnelle. Cette approche très bourgeoise du rapport au son semble s'être généralisée à divers strate sociale. La vie bruyante et animée reste en générale, en dehors des centres villes où l'on y trouve, cafés, restaurants, attribuée aux milieux populaires.
Ce mode de fonctionnement impact forcement sur des notions de convivialité, autant dans le sens des moments de partage, d'échange que dans le sens de la tolérance.

Face à cette défaillance, Serge Paugam propose de revenir aux fondements du lien social qui sont la protection et la reconnaissance. Mais face à ce système qui dans son fonctionnement propre, n'amène pas ces dimensions, comment en tant que travailleur social les mettre au cœur de nos actions?

Apprentissage en tant qu'actrice

L'interculturalité comme solution

Il y a une froideur relationnelle dans laquelle chacun à son niveau semble empêtré. La question des formes d'intégrations montre la dimension excluante et peu créative de ce système. Le principe de reconnaissance et de protection dont parle Serge Paugam semble intéressant mais compliqué à mettre en œuvre car nous n'avons pas de distance avec nos propres fonctionnements. C'est là où l'interculturalité est particulièrement intéressante. L'arrivée des nombreuses personnes étrangères si nous arrivons à valoriser une approche interculturelle, nous donnera peut-être les clés pour réinventer

des formes de relations conviviales et mettre au cœur de nos relations la notion de protection et de reconnaissance.

Les relations interculturelles pourraient prendre tous leurs sens comme valeur sociale et politique. Sortir de la notion d'intégration[20] dans le sens de devoir correspondre à un modèle, pour aller vers celle de la rencontre. Dans un document du ministère de l'intérieur rédigé en vue d'un appel à projet concernant la stratégie nationale pour l'accueil et l'intégration des personnes réfugiées. Il est intéressant de voir apparaitre au milieu d'un document prônant l'intégration des personnes qui arrivent sur le territoire, une petite ligne abordant des notions d'interculturalité.
« *Les échanges font partie intégrante de la dynamique d'intégration. Il est important que les réfugiés eux-mêmes puissent mettre en avant leur culture et leur permettre ainsi d'apporter leur contribution à la société d'accueil. Pour établir la création de ces liens réciproques, il est nécessaire de développer et de diffuser les outils de valorisation et de connaissance du travail et de la culture des réfugiés. Cette action facilite un changement de regard sur les réfugiés, en renforçant leur capacité à s'établir comme parties prenantes du paysage culturel.* »
Il est rassurant de penser que peut être les politiques vont commencer à intégrer ces notions dans leur approches sociales.

Sur le terrain, pour amener cette dimension, il faut commencer par permettre la rencontre, ce qui n'est pas une évidence. Cette recherche-action m'a donné quelques pistes sur cette question.

Provoquer la rencontre, chercher un équilibre

Le lien ne se fait pas de manière spontanée dans les espaces publics, type place ou rue, il lui faut un contexte. Etant donné la dimension hermétique des milieux sociaux, si on ne fabrique pas un cadre dans lequel provoquer la rencontre, elle ne se fait pas. Mais ça ne suffit pas, il faut permettre le temps de la rencontre et susciter la curiosité de l'autre.

Il y a un équilibre à chercher pour permettre la rencontre, entre le fait de mettre en avant une dimension culturelle d'un individu ou d'une communauté et d'un autre côté de créer des espaces où chacun est dans la même posture d'où qu'ils viennent. Travailler d'un côté la mise en valeur des différences et d'un autre créer des situations pour en sortir, au travers de centre d'intérêt commun par exemple. De la même manière qu'il y a des temps pour aborder les problématiques sociales traitées, pour pouvoir les nommer, les étudier et les analyser. Mais il y a des temps dans l'actions où il est important de ne plus leur donner leur place, pour pouvoir en sortir.

L'action ou même la réflexion n'est pas nouvelle, la difficulté porte dans la manière d'aborder les actions et les personnes impliquées et dans la posture qu'on prend en tant que travailleur social. Il s'y joue des choses très forte dans le comportement, les mots utilisés, l'attitude. C'est certainement la dimension la plus sensible, la plus fine mais dont l'impact est profond et la marge de manouvre minime.

---

[20] Phase où les éléments d'origine étrangère sont complètement assimilés au sein de la nation tant au point de vue juridique que linguistique et culturel, et forment un seul corps social. » Définition prise sur le site de atilf.fr

Une recherche conviviale

J’aurais pu commencer par travailler ces questions d’interculturalité dès le début, certainement que j’aurai trouvé ces conclusions très rapidement dans les livres. Mais je ne l’ai volontairement pas fait. Tout d’abord parce que je souhaite que ce soit le terrain qui m’amène à une logique d’action et de réflexion. Et c’est en abordant le terrain de manière conviviale que j’ai construit des relations avec des personnes tout au long de cette recherche qui ont nourri mes propos. Des personnes qui m’ont emmené dans leur univers, leur réalité et mon partagé leurs vécues. Toute une dimension que je n’aurai pas pu intégrer dans les livres ; des gouts, des images, des odeurs, des émotions qui rend la réflexion vivante.

Poursuite potentielles

J’ai au travers de ce mémoire abordée divers sujets qui peuvent être en soi des thèmes de recherche et qui pourraient être intéressants d’approfondir. Il y en a qui m’attirent intellectuellement, mais que je ne poursuivrais pas en termes de recherche, comme l’idée de s’affranchir de la morale ou encore la construction des mœurs sonores au travers du temps et selon les classes sociales. Mais il m’est très intéressant d’alimenter personnellement cette approche critique et philosophique dans ma démarche pour déstructurer des évidences et mettre de la distance avec nos convictions. Ce qui m’a paru manquer dans cette recherche et qui serait intéressant de continuer et une démarche comparative et développer la question culturelle.

S’affranchir de la morale

Cette bonne conduite, bien maitrisé, sans dérangement, renvoie un aspect plutôt insipide de nos vies quotidiennes. L'idée de se conformer ne laisser aucune place à l'innovation, au nouveau et à la créativité, il y a une dimension étriquée. C'est à la lecture de la généalogie de la morale de Friedrich Nietzsche que j'ai vu la force d'une pensée complexe et parfois ambiguë, voir amorale et la liberté, la stimulation de réflexion qu'elle offre. J'ai été troublée par cette affirmation :

« (Car) les choses sont ainsi : c’est dans le rapetissement et l’égalisation de l’homme européen que réside notre pire danger, car ce spectacle fatigue ... Aujourd’hui, nous ne voyons rien qui veuille devenir plus grand, nous pressentons que l’on ne cesse de décliner, de décliner pour devenir plus inconsistant, plus gentil, plus prudent, plus à son aise, plus médiocre, plus indifférent, plus chinois, plus chrétien — l’homme, cela ne fait aucun doute, ne cesse de devenir “meilleur” ... C’est justement en cela que réside la fatalité de l’Europe — avec la peur de l’homme, nous avons également subi la perte de l’amour pour lui, du respect pour lui, de l’espoir que l’on plaçait en lui, même de la volonté dont il était l’objet. Désormais, le spectacle de l’homme fatigue — qu’est-ce que le nihilisme aujourd’hui, sinon cela ? ... Nous sommes fatigués de l’homme ...[21]

Il propose aussi une définition qui démontre bien l'indiscutabilité de la moralité, qui bloque, qui

empêche la créativité ; sentiment de liberté, de construction, d'innovation, d'avancement...

« La moralité n'est rien d'autre que (et surtout rien de plus) l'obéissance aux mœurs, quelles qu'elles soient ; or les mœurs sont la façon traditionnelle d'agir et d'apprécier. Dans les situations où il ne s'impose aucune tradition, il n'y a pas de moralité » « Les mœurs représentent l'expérience acquise par l'humanité antérieure sur ce qu'elle estimait utile ou nuisible, mais le sentiment des mœurs (moralité) ne se rapporte pas à cette expérience en tant que telle, mais à l'antiquité, la sainteté et l'indiscutabilité des mœurs. » « *Ainsi ce sentiment s'oppose à ce que l'on fasse de nouvelles expériences et corrige les mœurs ; c'est à dire que la moralité s'oppose à la naissance de mœurs nouvelles et meilleurs : elle abêtit ».*[22]

Le son une affaire de classe sociale

L'approche sensible qu'on les personnes entretenues dans leur rapport aux sons ou aux bruits montre que le son dans leurs espaces privés est quelques choses qu'il faut pouvoir décider selon ses propres envies, ses sensibilités et selon les moments. Il est intéressant de se rendre compte qu'il y a une construction sociale dans ce rapport au son et qu'elle se défini différemment selon les classes sociales. L'article de Olivier Balaÿ « Stridences et chuchotements : La symphonie des machines et des portes au XIXe siècle » Explique que c'est la bourgeoisie du 19eme siècle qui a amené la notion de moral sur le rapport aux sons. Dans le monde de la bourgeoisie urbaine et des gestionnaires de la ville, la moralisation du bruit, chez soi et dans l'espace public, se concrétise. Ce procès que les autorités font au bruit est un procès de civilisation. Selon les bonnes mœurs, il faut débusquer le fauteur de bruit, c'est-à-dire celui qui a un comportement sonore anormal. Il faut chasser des rues l'ambiance sonore immorale, comme on chasse les odeurs qui défient la représentation de la régulation. L'administration de la ville du XIXe siècle sanctionne en effet les sonorités que la culture de l'époque rejette. La bourgeoisie de cette même époque qui travaille la maîtrise de son environnement sonore, d'une attention toute particulière sur l'écoute dans un vase clos qui est l'espace privée. Le citadin de la rue au XIXe siècle, peu ou pas fortuné, vit dans des atmosphères sonores. Le bourgeois tente, lui, de s'en fabriquer.

Une étude comparative

Les limites de cette recherche se trouvent dans le fait d'être resté dans un même groupe social. Je fais référence à d'autres milieux par le biais des terrains d'actions dans lesquels j'évolue et pour lesquels je puise des réflexions depuis longtemps mais le fait de ne pas les avoir étudiés ne me donne pas la même légitimité pour approfondir, comparait et chercher à faire le lien entre des groupes sociaux. Il serait intéressant d'approfondir un travail comparatif avec un autre groupe pour comprendre les mécanismes qui dissocient le rapport aux relations conviviales et chercher ce qui fait lien. Ce qui me donnerait certainement des éléments supplémentaires sur lesquels m'appuyer pour développer mes objectifs professionnels et approfondir l'approche interculturelle.

---

[22] Concept essentiel de la réflexion de Nietzsche, la moralité des mœurs est strictement définie dans le chapitre 9 d'*Aurore.*

Une dimension culturelle

Tout au long de cette recherche je me suis battue avec l'envie de généraliser la réalité du terrain étudié et lui donner une dimension culturelle. Je n'ai pas les éléments, n'y l'étude pour pouvoir amener cette affirmation. Il serait intéressant de le développer. Lors de mes lectures je me suis intéressée au travail de Edward T.Hall.[23] qui explique le rapport au temps selon les cultures, il en distingue deux ; le temps monochronique et le temps polychronique. Pour les cultures monochroniques, dont la France fait partie, le temps est planifié et compartimenté, les individus accomplissent une seule tâche à la fois ; pour eux, toute perte de temps est ainsi évitée. Au sein des cultures polychroniques (l'Afrique par exemple), le temps est considéré comme flexible et malléable. Les individus s'engagent dans plusieurs événements, situations ou relations en même temps ; le temps n'est pas un élément concret, il s'adapte aux situations. Les premiers sont en relation avec peu de personnes pour réaliser une tâche limitée, indépendamment d'une vue globale, présente ou non. Les seconds donneront priorité à une vue globale et chacun sera en permanence en relation avec beaucoup de personnes pour s'informer et y insérer son activité.

Dans le cadre de cette recherche c'est un groupe social de culture monochronique qui est étudié et cet élément apporte une dimension culturelle au rapport au temps dont l'impact de ce mode de fonctionnement rend les relations conviviales secondaire, voire inexistante. Edward T. Hall explique que les cultures monochroniques accordent en général plus d'importance aux résultats obtenus qu'à la qualité des relations interpersonnelles. Les côtés positifs des cultures monochroniques sont l'obtention de résultats tangibles, l'optimisation des ressources, les progrès techniques. Les côtés négatifs en sont la frustration de vivre une vie compartimentée, l'appauvrissement des relations interpersonnelles, la difficulté d'harmoniser les différents temps (effet de décalage horaire entre les temps) ; la peur du futur, le regret du passé, l'oubli du présent. De cette logique de fonctionnement découle la volonté de maîtriser son environnement, pour ne pas perdre de temps et assurer une certaine efficacité. L'ouverture aux autres devient de trop. Ça amène à limiter et organiser les relations. Ce qui va à l'encontre d'une approche conviviale des relations.

Personnellement

Cette recherche action je l'ai vécu comme un cadeau que je me suis offert, voire même un luxe, celui de prendre le temps de réfléchir et d'étudier, pour chercher à comprendre une logique sociale mais aussi pour apprendre à me connaître, et à mettre du sens intellectuellement à mes intuitions. Pour ce faire il m'a fallu apprendre à me faire confiance, à me connaître, à être en accord avec moi et avec la réalité qui m'entoure tout en ayant conscience que cette réalité n'appartient qu'à un instant et à un contexte.

Je suis arrivée dans cette formation en pensant trouver plein de réponses à mes nombreuses questions et au fil des rencontres il s'est avéré que je ne trouvais pas de réponse, mais que les interrogations se multipliaient. Dans un premier temps ça m'a donné le vertige. J'ai été déroutée par cette ouverture, puis finalement j'ai fini par comprendre qu'il n'y avait pas de réponse à mes questions. Je ne pourrai pas mettre des idées dans des cases, bien rangées et passer à la suivante. Non seulement ça m'a soulagée mais en plus ça m'a rassuré de découvrir une approche de la vie sans fin et sans fond. J'ai

[23] Au-delà de la culture - Edward T. Hall, Seuil 1979 – USA 1976

découvert un grand plaisir à la stimulation intellectuelle, j'ai trouvé ça parfois difficile, je me suis rendue compte que mon cerveau est rouillé, qu'il a énormément à apprendre. J'ai longtemps cherché à le fuir parce qu'il tournait trop vite et qu'on m'a appris et fait comprendre dès mon plus jeune âge, qu'il ne fallait pas trop réfléchir, pas trop poser de question, que ça dérangeait. J'ai toujours eu la sensation que tout est fait pour nous éviter de trop réfléchir, abrutissement par les écrans, les drogues, le travail, les activités.... Avec cette formation j'ai découvert les sciences sociales et humaines et ça m'a offert une distance avec certain aspect de la vie, qui m'a donné de l'air et de l'espace.

Je terminerai cet écrit en empruntant les mots de Mireille Cifali[24] que j'ai relevé d'un entretien réalisé par Stephane Michaud le 12 novembre 2015. Il est diffusé sur https://vimeo.com/148602484

Stephane Michaud : *A quoi être attentif dans la relation à l'autre?*
Mireille Cifali: *J'ai deux inquiétudes*
L'inquiétude d'une mécanisation du rapport à l'autre qui est sensé garantir une qualité et qui en fait empêche de penser. Dans la relation à l'autre, c'est toujours dans la singularité. Ce qui se tisse entre moi et toi, c'est jamais la même chose. Et là, il y a le risque d'une mécanisation ou je suis petit a, petit b, petit c. Y' a le risque aussi d'une absence de pensée, c'est à dire j'obéi à une procédure, mais je ne pense pas à savoir si elle est bonne dans cette situation singulière. Donc une mécanisation est une protection des adultes d'un engagement, parce que je crois que ce qui permet à quelqu'un d'évoluer, de se dépasser, c'est bien un engagement corporel et singulier de celui qui est en présence, c'est à dire un engagement on peut dire d'investissement, mais pas dans le terme financier. Je suis inquiète aussi, parce que aider et les pièges de l'aide, c'était à dire, croire qu'on va sauver l'autre, tout ça sans s'engager et qui peut être d'une très très grande violence. Rendre victime l'autre, ne pas pouvoir le pousser parce qu'il s'ouvre. Il y a des tas de mécanismes comme ça qui en fait, fait que la bienveillance, se retourne en malveillance, que la bonté, se retourne en violence. Parce qu'on regarde pas l'autre, parce que, ce que lui veut, c'est du vivant, et c'est pas d'être assigné à un diagnostique, à une victime.
Il faut avoir des illusions créatrices, c'est à dire, d'y croire, d'y croire tout en sachant que c'est quelque chose qui ne se réalisera jamais mais y croire permet de croire en l'autre. Et donc la question de croire, la question de l'enthousiasme, la question de la joie, la question de la naïveté, une naïveté critique, la question de force, la question de l'intériorité, tout ça je me dis oui, je les ai construit autrement, mais c'est comme un fond d'humanité qui rejoins d'autres recherches d'une vérité, d'une religion, mais d'un plan qui est différent. L'enthousiasme, ça a l'air quelque chose de naïve, ils vont se casser la figure, et non, c'est aussi une force d'y aller avec sa naïveté, mais une naïveté qui va ensuite, s'il y'a des choses qui crochent, et bien on va s'interroger et au lieu d'être catastrophé, parce que nos illusions ne sont pas dans la réalité, c'est travailler ce lien entre ; ce que je crois la réalité, qui me dit non et comment je peux faire et non pas, faire taire, toutes nos idéalités.

[24] Mireille Cifali est Historienne, psychanalyste et professeure d'université honoraire de sciences de l'éducation à l'université de Genève

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Références autour du son

- Balaÿ Olivier, *L'Espace sonore de la ville au XIXe siècle*, À la Croisée, 2003.
- Jean François Augoyard, Henry Torgue , *À l'écoute de l'environnement : répertoire des effets sonores,* Parenthèses, 1995.
- Luigi Russolo, *L'Art des bruits : manifeste futuriste 1813,* ALLIA, 1913.
- Roberto Casati et Jérôme Dokic, *La Philosophie du son*. J. Chambon, 1994

Autour de l'environnement, de l'habitat, du quotidien

- Augoyard Jean-François , *Pas à pas. Essai sur les cheminements quotidiens en milieu urbain*, Paris, A la croisée, 2010.
- Edward T. Hall, *La Dimension cachée*, Seuil, 1984.
- Goffman Erving, *La Mise en scène de la vie quotidienne.* Le sens commun, 1954
- Mestre Catherine, *Les villes française, Valence*, Notes et études Documentaires, 1977
- Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Union générale d'éditions, 1980.
- Moles Abraham et Elisabeth Rohmer, *Psychosociologie de l'espace*, Harmattan, 1998
- Philippe Ariès, Georges Duby. *Histoire de la vie privée,* en cinq volumes, Seuil, entre 1985 et 1987
- Philippe Woloszyn, *Ambiances architecturales et urbaines*, Parenthèses, 3eme trimestre 1998, Les cahiers de la recherche architecturales.
- Sennett Richard, *Les Tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil, 1979.

Autour du lien social et du relationnel

- Elias Norbert, *La société des individus*, Fayard, 1997
- Herfray Charlotte, *Vivre avec autrui.... ou le tuer !* Arcanes-érès, 209
- ILLICH Ivan*, La convivialité*, Seuil, 1973
- Lafortune Jean-Marie , *De la médiation à la médiaction : le double jeu du pouvoir culturel en animation,* Lien social et Politiques, Numéro 60, automne 2008
- GRAMSCI Antonio, *Pourquoi je hais l'indifférence*, rivage poche, petite bibliothèque.
- Hall Edward T., *Le Langage silencieux*, Seuil, 1971
- Ouvrage collectif, *Pour une politique de la relation. Quel monde désirons-nous ?*, Maison des passages, Juillet 2015
- Paugam Serge (sous la direction de), *L'intégration inégale. Force, fragilité et rupture des liens sociaux,* Puf, 2014
- Paugam Serge, *Vivre ensemble dans un monde incertain,* L'Aube, 2015

Autour de la culture, de l'identité, de l'individu

- CHAMOISEAU Patrick, *Pour le droit à l'errance*, Retranscription du Discours du lundi 8 novembre. 2010

- Dubet François, *Ce qui nous unit Discriminations, égalité et reconnaissance,* Seuil, 2016
- Lahire Bernard, *Dans les plis singuliers du social*, La découverte, 2013
- Le Breton David , *La Saveur du monde. Une anthropologie des sens*, Métailié, 2006
- Maalouf Amine, *Les identités meurtrières*, Grasset, 1988
- Macé Marielle, *Sidérer, considérer. Migrants en France*, 2017
- Noiriel Gérard, Retranscription d'une conférence, *Critique sur la création du ministère de l'immigration et de l'identité nationale*. Magazine Écart d'identité n°112 p. 17
- Revue Drômoise, *Des étrangers dans la Drôme*, N°514 Décembre 2004

Autour de la musique

- Antoine Hennion, Émilie Gomart et Sophie Maisonneuve, *Figures de l'amateur. Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, La Documentation française, 2000.
- Antoine Hennion, *La Passion musicale. Une sociologie de la médiation*, Métailié, 1993.
- Wolff Francis, *Pourquoi la musique ?* Fayard, 2015

Autour de la perception

- Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945
- Michel de Fornel, Louis Quéré, *La Logique des situations. Nouveaux regards sur l'écologie des activités sociales*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999.

Autour des normes, de la morale

- Durkheim Émile, *L'éducation morale*, Quadrige/Presses Universitaires de France, 1963
- Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal,* Naumann, 1886
- Nietzsche, *La généalogie de la morale*, Les classiques de la philosophie, 1887

Autour de la recherche, méthode, analyse.

- Barbier René, *La recherche action,* Anthropos, 1996
- Beaud Stéphane, Weber Florence, *Guide de l'enquête de terrain,* La découverte, 2010
- Copans Jean, *l'enquête ethnologique de terrain,* Nathan université, 1999
- Fischer Gustave-Nicolas, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Dunod, 2015
- Paillé Pierre et Mucchielli Alex, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Collection U Sciences humaines et sociales, Armand Colin, 2012

Autres

- Charlotte Herfray, *Penser vient de l'inconscient, Psychanalyse et « entraînement mental »*, Arcanes-érès, 2012
- Jean François Dortier (sous la direction de), *Le dictionnaire des sciences sociales,* Édition science humaine, 2008
- Ouvrage collectif*, Manifeste convivialiste.* Déclaration d'interdépendance. Le bord de l'eau, 2013

Sites internet

- Cairn.info, plateforme d'édition électronique au service des sciences humaines et sociales https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2011-1-page-55.htm
- Centre d'information et de documentation sur le bruit (CIDB) ; elle est consultable en ligne : www.infobruit.org
- Coup de soleil, association, Pour combattre l'ignorance et l'incompréhension, Coup de Soleil donne la priorité à l'information et à la culture. http://www.coupdesoleil-rhonealpes.fr/
- CRESSON, Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'environnement urbain, est l'équipe grenobloise du laboratoire AAU. Le laboratoire AAU est une Unité Mixte de Recherche du CNRS associant les Écoles Nationales Supérieures d'Architecture de Grenoble (ENSAG) et de Nantes (ENSAN) et l'École Centrale de Nantes (ECN). http://aau.archi.fr/cresson/
- Écart d'identité magazine ; Mobilité, égalité, interculturalité. http://www.ecarts-identite.org/
- Études Dromoises Les Arméniens à Valence Par Henri Siranyan http:// www.etudesdromoises.com/pages/pages_revue/resumes_d_articles/arme_valence.htm
- La revue, Communication n° 90 " Les bruits de la ville " Numéro dirigé par Anthony Pecqueux, Le Seuil. http://www.cairn.info/revue-communications-2012-1.htm
- L'ESSEC, La chaire Edgar Morin de la complexité, http://chaire-edgar-morin-complexite.essec.edu/activites/sans-tabous

Émissions/Conférences

- Boris Cyrulnik, *La biologie de l'attachement*, Mars 2012 https://www.youtube.com/watch?v=eR1-K9Zx7Tk
- Cifali Mireille, Co-production de la Haute école de travail social et du groupe Romand d'éducation nouvelle. Entretien réalisé par Stephane Michaud, novembre 2015, https:// vimeo.com/148602484
- Cifali Mireille, *Leçon d'adieu, variation pour un départ*, Université de Genève, https:// mediaserver.unige.ch/play/68434
- Colloque, *Puissances de la Norme*, organisé par l'institut thématique pluridisciplinaire NORMATIS, https://www.youtube.com/watch?v=jid0V29kGno
- Delouvée Sylvain, *La théorie des reprèsentations sociales,* Cours en ligne de l'université Rennes 2. Discipline Psychologie, janvier 2012. https://www.lairedu.fr/media/video/cours/la-theorie-des-representations-sociales-cours-n2/
- Edgar Morin, Conférence organisée par le mouvement citoyen marocain « Dami » *Derrière l'humanisme, l'humain.* 28/03/2014,
- Edgar Morin et Boris Cyrulnik Conférence, *La compréhension d'autrui,* 4 mars 2015. https:// www.youtube.com/watch?v=JWlGPf9qDPg&feature=youtu.be
- Florian Delorme, Cultures Monde, *Corps sonores (4/4) Acoustiques urbaines : les sons de la société* , France culture. https://www.franceculture.fr/emissions/culturesmonde/corps-sonores-44-acoustiques-urbaines-les-sons-de-la-societe
- Françoise Jullien, philosophe, helleniste et sinologue. *La notion d'identité culturelle à-t-elle un sens ?* Auteur de « Il n'y a pas d'identité culturelles » Émission France culture, 05/11/2016
- Jerry Thompson, *La magie du son*, documentaire, 14/01/2017, ARTE

http://future.arte.tv/fr/son

- Pecqueux Anthony, *L'écologie de l'écoute comme participation à l'environnement*, 24/11/2015 https://www.youtube.com/watch?v=5zgb6l5D7b0
- Tobie Nathan , *Comment faire place à l'étranger?* 11 février 2014, https://www.youtube.com/watch?v=EtKWv60HDzADocumentation du terrain/Descriptif

TABLE DES MATIERES

Remerciements 2
SOMMAIRE 3
Préambule 6
Avertissements 7
INTRODUCTION 8
PREMIÈRE PARTIE : L'ACTRICE CHERCHEUSE 10
CHAPITRE 1 : Autobiographie raisonnée 11
L'univers de mon enfance 11
Une enfance décalée 11
Une transmission 12
L'adolescence 12
L'âge adulte 12
Première réflexion sur la mixité dans un cadre professionnel 13
2011, le virage 13
Rencontre avec l'éducation populaire et les sciences sociales 14
2015 15
Conclusion 15
CHAPITRE 2 : A la recherche d'une posture professionnelle, du travail social et de la convivialité 15
I/ Le projet professionnel 15
II/ Le travail social ambigu 16
L'organisation du lien social 16
Le travail social et sa dimension charitable 16
Sortir du jugement .....

17
Le rapport professionnel à la personne (tension pro perso) 18
Conclusion..... 19
CHAPITRE 3 : Un terrain complexe : culturel, social et local..... 19
I/ Les quartiers dits sensibles 19
II/ Singa..... 19
III/ Le milieu artistique 20
IV/ Le plaisir de naviguer d'un monde à un autre 20
Mon appartement 21
Conclusion..... 21
CHAPITRE 4 : Vers la recherche à l'aide de Serge Paugam 22
I/ Le référent théorique 22
Synthèse du livre : Vivre ensemble dans un monde incertain..... 22
Les liens qui attachent l'individu aux groupes et à la société..... 22
Le concept de solidarité organique..... 22
Le concept d'intégration et de régulation 23
Esprit de discipline et attachement aux groupes 24
La fragilité contemporaine des liens sociaux 25
Quatre grands types de lien peuvent être distingués : 25
Les formes inégales de l’intégration sociale : 25
Conclusion..... 26
II/ Situer le terrain selon les formes d’intégration 27
L’intégration assurée 27
L’intégration fragilisée .....

28
L’intégration compensée 28
L’intégration marginalisée 28
II/ Les liens sociaux comme model d’intégration 30
CHAPITRE 5 : La convivialité comme thème de recherche 33
I/ Une convivialité maitrisée 33
Convivialité et son 34
Son et dérangement 34
Réflexion par rapport à la zone de confort et à l'intrusion 35
Le rapport à la maîtrise 35
DEUXIÈME PARTIE : LA RECHERCHE 37
La question de recherche 38
CHAPITRE 6 : Méthodologie de recherche 40
I/ Un terrain ordinaire, sans grande particularité. 40
De la ville de Valence, à la côte des Chapeliers 40
Le vieux Valence 41
La côte des chapeliers 42
Description de la rue, des habitats et des habitants 42
III/ L’interaction par le son 43
Une définition du son 43
Pourquoi le son ? 43
Le paysage sonore du 13 côte des chapeliers 44
IV/ Choix d’une méthode 45
CHAPITRE 7 : Les matériaux .....

45
I/ Les entretiens 46
Le refus 46
Le plan d'entretien 47
Déroulement des entretiens et des écrits (Voir en annexe p.) 47
Des entretiens complémentaires 47
CHAPITRE 8 : L'analyse 50
I/ La méthode 50
II/ Ce que dit le terrain/élaboration des grilles thématiques ou de lectures 50
1/ Ressenti/Perception 52
2/ L'environnement sonore quotidien 53
3/ Le temps et le son 53
4/ Morale/norme/loi 53
5/Bruit et silence ou animation et calme 54
6/ Interaction/Interconnaissance/Relation 54
III/ Passer du son à la relation 54
La relation conviviale 54
Remplacer le mot son par celui de relation 55
Avec le mot relation 56
III/ Les relations conviviales - Tolérance et échanges réciproques 58
La convivialité 58
1/ La tolérance 59
Grille de lecture sur la tolérance 59
Une tolérance modéré .....

63
2/ La relation à l'environnement sonore 65
Grille de lecture sur l'environnement sonore quotidien 65
Un environnement pondéré 67
Conclusion 67
3/ Les échanges réciproques 68
Grille de lecture sur les échanges réciproques 68
Des échanges mesurés 72
Conclusion 73
4/ Le rapport à la norme et à la morale 73
Grille de lecture sur la norme et la morale 75
Des normes structurantes 77
Conclusion 80
5/ La relation sonore au travers du temps et des âges 80
L'évolution des normes sonores 91
Vivent-ils comme ils le souhaitent ou subissent ils leur vie sonore ? 91
Quel lien entre l'environnement sonore dans l'enfance et l'idéal sonore ? 92
Quel lien entre l'éducation sonore dans l'enfance et la tolérance actuelle ? 92
Conclusion de l'analyse 92
CONCLUSION 94
Apprentissage en termes de recherche 94
Qu'en est-il de la convivialité dans l'environnement étudié ? 94
Quel impact en termes de reconnaissance et protection ? 94
Apprentissage en tant qu'actrice .....

95
L’interculturalité comme solution 95
Provoquer la rencontre, chercher un équilibre 96
Une recherche conviviale 97
Poursuite potentielles 97
S’affranchir de la morale 97
Le son une affaire de classe sociale 98
Une étude comparative 98
Une dimension culturelle 99
Personnellement 99
BIBLIOGRAPHIE 101
Ouvrages 101
Sites internet 103
Émissions/Conférences 103
TABLE DES MATIERES 106
ANNEXE 107
Mon propre rapport aux sons 115
Éléments d'analyse en cours 117
Première liste de sujets identifiés sur le son 117
Guide de l'enquête de terrain 118
Méthode d'analyse 121
Guide de l’enquête de terrain 121
Méthode d'analyse du mémoire de Daniel Malamoud 127
DES CHERCHEURS ABORDENT LA QUESTION DU SON .....

131
Le son des choses, les bruits de la ville - Anthony Pecqueux 133
À corps et à cri. La communication marchande dans la ville médiévale -Danièle Alexandre-Bidon 134
Stridences et chuchotements : La symphonie des machines et des portes au XIXE siècle -Olivier Balaÿ 134
Du paysage sonore aux sonotopes. Territorialisation du sonore et construction identitaire d'un quartier d'habitat social -Philippe Woloszyn 136
Intrigues de piétons ordinaires -Agnès Levitte 138
Le bruit et le droit. Véronique Jaworski 138
Écouter le bruit, faire entendre la gêne -Paul-Louis Colon 140
Faire la sourde oreille. Sociologie d'un conflit politique autour du bruit en ville. Elsa Lafaye de Micheaux 142
L'oreille cassée. Construction administrative et technique du bruit urbain à Angers - Philippe Le Guern 143
Petite archéologie de la notion d'ambiance. Jean-Paul Thibaud 146
Un endroit tranquille. À propos de « bruit », marqueur de reproche. Jacques Cheyronnaud. 148
Les affordances des événements : Des sons aux événements urbains -Anthony Pecqueux 149
Quelques idées en réaction à ces textes 150
QUELQUES FICHES LECTURES OU TEXTES SUR LA RELATION 152
La compréhension d'autrui 152
Les identités meurtrières – Amine Maalouf 154
Pourquoi je hais l’indifférence – Antonio Gramsci 157
LES ENTRETIENS 159
ENTRETIEN 1 avec Marie G. Le 14 novembre 2016 chez elle 159

Retranscription de l'entretien avec Marie G. 162
ENTRETIEN 2 avec Roman Le vendredi 18 novembre 2016 à 14h chez moi 188
Retranscription de l'entretien avec Roman 190
ENTRETIEN 3 avec Bruno Le 23 novembre 2016 à 9h30 chez lui. 210
Retranscription de l'entretien avec Bruno 212
ENTRETIEN 4 avec Olivia Le 09 janvier 2017 à 17h30 chez elle 231
Retranscription de l'entretien avec Olivia 234
ENTRETIEN 5 avec Marie L. Le 13 janvier 2017 à 15h chez elle 249
Retranscription de l'entretien avec Marie L. 251
ENTRETIEN 6 avec Lilith Le 16 mars 2017 à 14h dans la campagne autour de Valence 269
Retranscription de l'entretien avec Lilith 271
ENTRETIEN 7 avec Tristan Le 24 mars 2017 à 14h chez lui. 288
Retranscription de l'entretien avec Tristan 290
ENTRETIEN 8 avec Adlane Le 31 mars 2017 à 14h chez lui. 308
Retranscription de l'entretien avec Adlane 310

ANNEXE

Mon propre rapport aux sons

J’ai souhaité m’interroger sur mon propre rapport aux sons. Il me semble évident qu’il y a une dimension affectif au son, lié au souvenir d’enfance et tout au long de la vie.
Quand je cherche à me souvenir des ambiances sonores qui m'ont marquées pendant mon enfance, les premières qui me viennent à l'esprit sont celles-là :
La chambre dans laquelle j'ai passé mes 15 premières années se situait à l'étage d'un salon cuisine où chaque soir ou presque, la musique enveloppait l'espace, les conversations se déchaînaient, les passants prenaient racines, les odeurs mélangées de bon repas, de fumée de tabac, d'herbe et d'alcool traversaient le plancher qui me séparait d'eux.
Dans la chambre à côté de la mienne, séparée par une fine cloison, a vécu pendant de nombreuses années un ami de mon père. Il a commencé à faire de la musique assistée par ordinateur en 1987, autant dire que c’était un précurseur dans son domaine (en tout cas dans la Drôme). Il compose des musiques pour des spectacles de danse, de théâtre, des performances, en partant de sons enregistrés de la vie quotidienne, des reprises, des sons électroniques, des textes, des bruits divers... Il a aussi créé lui-même plusieurs spectacles sonores.
Son rythme de travail depuis aussi loin que je me souvienne ; il se lève vers 4 heures du matin, travaille jusqu'à midi, l’après-midi il dort et recommence en fin de journée. Ses compositions ont bercé mes nuits et accompagné mes journées pendant des années. C'est difficilement descriptible comme ambiance sonore. Il pouvait parfois enregistrer dans son studio (qui était dans sa chambre), un chanteur à la voix rauque et aux textes noirs, puis pour je ne sais quelle composition, tester des chants de coq pendant des heures, ou bien des rires ou des pleurs, choisir des bouts de rythme de Papouasie, etc...
Il y a aussi les bruits de l’éternel chantier paternel qui ont laissé leurs empreintes sonores dans mes souvenirs. Le doux bruit de la perceuse, de la disqueuse, des coups de marteau et autres sons qui quotidiennement deviennent rassurants, symbole de la présence de personnes aimées, de choses en devenir, en construction, mais aussi d’apéros et de repas conviviaux qui clôturaient systématiquement une bonne journée de travail.
Et puis dans les sons qui ont marqué mon enfance il y a aussi le bavardage de ceux qui conceptualisaient du réveil au couché, les teneurs de grappe professionnels, blablateurs sans failles, refaiseurs de monde infatigables. Ceux-là aussi on les entend, selon l'humeur on les évite, parfois on en rigole et parfois on les écoute.
Les sons englobent l'espace, créent un temps, un instant, racontent un lieu, une époque, une situation, une émotion.
Se faire réveiller à 4 heures du matin par le chant de muezzin dans un quartier d’Istanbul, suivi du cri des marchands ambulants.
Se détendre au bord d'une rivière, bercée par son doux ruissellement, rythmé par les battements d'ailes des insectes.
Supporter le ronflement de l'homme à côté de soi et le clic clac de l'horloge qui rappelle le temps qui passe sans sommeil.
Se faire chatouiller les oreilles par le bruit de la viande qui grille et des verres qui trinquent.
Écouter les vieux arabes palabrer pendant des heures sur un banc au milieu d'une place bourdonnante de voitures et de passants et se demander ce qu'ils ont bien tant à se dire.
Entendre une engueulade de couple sous sa fenêtre et leur mettre un morceau de Marvin Gay pour rigoler.
Supporter les chamailleries des enfants et tenter de crier plus fort qu'eux pour se faire entendre.

…
Mais le son qui m'a toujours accompagné c'est celui de la musique.
Quand je suis née, mes parents étaient musiciens et sonorisateurs de concert et moi je dormais à côté d'eux dans mon landau. Ensuite, ils ont créé un studio d'enregistrement et de répétition, il y avait des enceintes très grandes avec un renfoncement où je pouvais poser mes bras et ma tête et j'aimais m'endormir là, je m'y sentais bien. La musique m'enveloppait.
Aussi loin que je me souvienne, il y a toujours eu de la musique chez mon père, nuit et jour et fort, très présente. Il y avait une recherche permanente de nouveautés. A cette époque, il n'y avait pas encore Internet, ils se passaient les bandes-son, les vinyles, les cassettes et je me souviens de l'arrivée des CD. Ils épluchaient les médiathèques, chinaient chez les disquaires…. De la musique tout le temps et qui venait de partout, il y a eu des périodes plus marquées par des styles et aussi de grands débats, désaccords ou partis-pris sur les styles de musique, des groupes, des artistes. Je me souviens de l'arrivée de la musique électro qui faisait beaucoup parler, avec les « puristes » de la musique qui estimaient que ce n'était pas de la musique. Jusqu'à la mort de mon père, quand on arrivait chez lui, on le trouvait sur son chantier avec deux grosses enceintes et la musique à fond, on pouvait autant tomber sur une musique traditionnelle turque, malienne, algérienne, du classique, de la musique expérimentale, du jazz, du ragga, de l'électro…..
Puis j'ai fini par me mettre en couple avec un musicien, talentueux qui plus est. Donc, c'est perpétuer chez moi cette présence de musiciens, de répétitions dans le salon, ou le garage, des nuits blanches avec des artistes qui en fin de soirée se mettent à sortir leurs instruments et à faire tant bien que mal de la musique. J'ai un peu arrêté d'en écouter quand mes enfants étaient petits parce que je les suivais, les surveillais à l'oreille dans la maison. Mais dès que j'ai pu, j'ai recommencé. Le matin quand je me lève, la première chose que je fais c'est d'allumer mon ordinateur pour mettre de la musique. Un de mes grands plaisirs est que les personnes qui passent chez moi mettent de la musique. Avec internet on a accès à toute la musique du monde en quelques clics. C'est étonnant tout ce que je peux partager avec les gens comme ça. La musique exprime beaucoup de choses, elle raconte une histoire et je trouve que les gens, en partageant les morceaux qui les touchent, ils se racontent aussi. Ils montrent leur sensibilité, leur culture, leurs références, leurs revendications, leurs modes de vie.
Bref, que de sons de vie, de rires, de larmes, de mots, des bruits qui bâtissent, des bruits qui nourrissent l'âme et le cœur, des bruits qui dérangent et agacent, d'autres qui amusent et émeuvent.
Je ne sais pas si le silence existe, ou si le silence c'est la mort.

Éléments d'analyse en cours

Première liste de sujets identifiés sur le son

Les mauvais sons/Les sons qui dérangent / Qui agressent / Désagréable / Négatif / Gênant / Inutile
Les sons agréables / Les sons que j'aime/Les sons familier qui dérangent pas/ Qui rassurent/ Son de chez soi/ Qui font partie de mon environnement/
Le son comme synonyme d'animation, de vie, d'activité
La plainte du son
La nécessité du son
Le son d'un point de vu sensitif/ perceptif
Le rapport aux bruits
Le rapport au silence
Le rapport à la parole/ Les gens qui parlent/le son de la voix
Le son des voisins
Les objets sonores utilisés
La crainte/ L'anticipation des sons
Les sons du quotidien
L'évolution de la relation aux sons dans le temps
Le son et l'age
Le contexte ou se produit le bruit
Le rapport aux sons en terme de norme, loi
L'évolution dans le temps
Idéal/Avenir sonore
Le rapport au son dehors de la côte des chapeliers/ Le son en dehors de son cadre privé.
Professionnellement/ Loisir/Déplacement/Travail/Voyage
Le son de la musique : qui accompagne les émotions/comme cadre (affectif)/comme partage
Le son et la convivialité
le son en terme d'ambiance
Le son dans les lieux de rencontre (bar, restaurant)/Le son dans les lieux public
La propagation des sons
L'acceptation du bruit par rapport à son temps de sonorité.
L'attention portée aux sons qui le rend prèsent ou non/L'abstraction du bruit
Les contradictions ou les besoins opposés dans le rapport aux sons
Les sons qu'on écoute, les sons qu'on entend
Le son qu'ils pensent ou qu'ils se permettent de faire ou pas
La morale dans le son
Le son comme isolant (bulle sonore)/le bruit qui te sort de ta bulle
Le son et l'interaction
A la recherche d'un équilibre sonore
Les préjugés sonores
L’éducation au son
la perception du son selon l'état émotionnel
le son imaginaire
le son dans les souvenirs
les sons comme forme d'expression Méthode de recherche

Guide de l'enquête de terrain

Stéphane Beaud – Florence Weber
Collection Grands repères - (4eme édition augmenté) - La découverte
Rédigée en octobre 2016

Ce guide dit nous apprendre à concevoir, préparer, conduire une enquête de terrain et nous aider à écrire un compte rendu d'enquête ethnographique.
L'enquête ethnographique permet un renversement de points de vue qui parvient à faire voir autrement des choses que nous côtoyons quotidiennement, sans véritablement les « voir ».
C'est aussi un apprentissage de la modestie : la situation d'enquête s'y prête particulièrement bien, on y apprend à se tromper, les erreurs font progresser, c'est une école de lucidité et d'auto-analyse.

L'ethnologie chez soi

La proximité sociale et culturelle (notamment le fait de parler la même langue) produit une forme d' « évidence » du terrain qui endort la curiosité et trompe le regard trop habitué au monde qui l'entoure. Toute l'ethnographie se présente comme une tension entre familiarité et étrangeté : soit qu'elle s'efforce de rendre familier ce qui est étranger (c'est le modèle classique de l'enquête par dépaysement), soit qu'elle s'efforce de rendre étrange ce qui est familier (c'est le principe de l'enquête par distanciation).
Devenir enquêteur alors qu'on est d'avance participant (Enquête par distanciation) suppose une prise de distance pour laquelle vous ne pourrez pas vous appuyer sur vos impressions d'étrangeté. En particulier, tout vous paraîtra d'avance naturelle, évident, allant de soi : vous aurez une explication pour tout, vous aurez l'impression de tout savoir. Autant de préjugés dont il faudra vous débarrasser. Si vous avez bien conscience des difficultés de l'exercice, vous pouvez profiter de cette immersion pour la convertir en objet d'enquête.
Il faut apprendre à rendre étrange la trame de la vie ordinaire. Porter attention aux objets, aux lieux, aux moments où sont cristallisées des relations sociales (comme tout ce qui touche au droit, mais aussi à l'architecture, à la technique, aux événements routiniers où l'on trouve du social en effervescence (fêtes, cérémonies, carnavals...) ; aux occasions de conflits qui livrent, même si c'est sous une forme de prime abord effrayante ou rebutante, des relations sociales en tant que telles sont à la fois rapports de force et rapports de sens.

L'enquête s'apprend, le thème se précise

C'est par de longs détours et non sans modification (parfois radicale) que le thème se transforme, se fixe définitivement en objet d'enquête.
Un cours ou un guide sur l'enquête ne peut pas se substituer à la pratique. Rien ne peut remplacer les essais et les erreurs personnels, la rencontre directe des difficultés, le «doute», l'expérience de la «solitude du terrain». Une fois sur le terrain, tout va très vite, et l'on ne peut jamais recommencer l'expérience, ni l'arrêter. Il faut vous préparer pour pouvoir décoder, sur le moment et presque dans l'instant, un certain nombre de situations ordinaires auxquelles vous assisterez. Vous cherchez à comprendre leur point de vue à «eux» et malgré l'existence d'une langue commune, vous sentirez bien vite que le vocabulaire de base des enquêtes présente de nombreuses particularités, propices aux malentendus.

L’enquête de terrain offre l'accès à des interactions de face-à-face, à des relations interpersonnelles, elle ne permet pas d'observer des pratiques ou d'enregistrer des opinions hors contextualisation. L’enquêteur ne peut pas se faire oublier, il ne doit donc pas s'oublier dans l'analyse. L'observation ethnographique ne porte pas sur des univers d'individus mais sur des univers de relations.
Une enquête de terrain n'est véritablement adaptée que si elle s'effectue dans un milieu d'interconnaissance.
Il s'agit là d'une contrainte technique : c'est le moteur de l’enquête, son dynamisme, ce qui la fait avancer. Mais c'est aussi son fondement empirique : la présence de l’enquêteur agit comme un révélateur. L’enquête permet de confronter le discours des enquêtés à leurs pratiques et à leur univers de référence. L'enquêteur doit prendre au sérieux les ragots, les commérages, les « anecdotes », les petites histoires : ils lui livrent la structure du milieu d’interconnaissance et des univers de référence qui constituent son terrain.
L’enquête est active, elle court le risque des interactions et des malentendus pour éviter celui des contresens et des surinterprétations. Il faut « être avec », ou encore mieux, « faire avec », pour comprendre quoi que ce soit. Si je me présente, l'autre se présentera. Si je m'explique, l'autre s'expliquera. L’enquête joue sur la norme de la réciprocité, sur le plaisir de rendre service, sur les règles du jeu des relations personnelles. L'oublier c'est croire qu'on peut sortir un poisson de l'eau pour mieux observer comment il nage.

Mener l'enquête
Le journal de terrain : Toujours daté et localisé.
Écrire les noms des personnes rencontrées, le lieu de la rencontre, les impressions, descriptions, récits... Puis en lien, une suite de questions, d’hypothèses, de doutes, de bonheurs... Écrire toujours les deux pages le même jour. Elles visualisent le va-et-vient incessant entre interactions d’enquête et analyses plus réflexives.
Votre premier travail consiste donc non à évacuer d'emblée ces « prénotions », qui sont inévitables et même indispensables, mais à les expliciter, première étape vers une véritable « rupture », c'est à dire à vous obliger à les noter. Première réaction « à chaud », « à vif », livrer vos attentes parce qu'elles sont déçues, livrer vos projections.

Observer
Un lieu et des objets sont à la fois le cadre et le produit d'interactions sociales. Ils ont des producteurs et des usagers. Ils portent la marque des événements qui s'y sont déroulés et ces événements, réciproquement, leur doivent quelque chose. C'est ce que la tradition sociologique nomme, d’après Durkheim, des *relations sociales cristallisées*. L'observation est un triple travail de perception, de mémorisation et de notation.

Les principes de l'entretien ethnographique
Un entretien approfondi (enregistré) avec un enquêté qui vous parle longuement, deux à trois heures durant, et s'interroge avec vous sur lui-même et sur son univers.
Chacun de vos interviewés exprime, pour vous, dans le cadre de cette interaction particulière, un point de vue singulier. Plus vous ferez apparaître la singularité de ce point de vue, plus l'entretien sera intéressant. (« L’universel est dans le particulier » comme aimait à dire Goffman)

Conseils sur la manière dont la relation enquêté/enquêteur s'est constituée.
Notez sur votre journal :
-Les premiers échanges
-Le mode de présentation de l'objet de l'enquête et de soi.
-La manière dont s'est définie la situation d'entretien et son évolution (dynamique d'entretien).
-La manière dont la relation a évolué dans le temps.
-Le lieu et le moment de l'enquête.

Conseil : observez toujours les différents événements qui se déroulent sur le lieu de l'entretien. L'analyse détaillée du contexte d'un entretien, des difficultés de la prise de contact initiale, en passant par l'observation des attitudes, mimiques, bruits tant dans l'échange de face à face que hors de la scène elle-même de l'interview, donnent tout leur sens aux propos qui sont alors tenus par les enquêtés.

Conduire l'échange
Un entretien doit au départ être centré sur un seul point : l'interviewé doit savoir dès le début où vous allez. Avertissez-le que, dans un premier temps, vous allez parler avec lui de tel sujet (son métier, son activité sportive...) Entretien non directif ne signifie pas entretien anarchique. Vous avez dans la mesure du possible à conduire l'entretien, à lui imprimer une direction.
Pour relancer l'interlocuteur en cours d'entretien, le principe de base consiste à vous appuyer sur ce qu'il vient de dire, soit en reprenant une de ces expressions pour lui faire préciser ou expliciter, soit en reformulant le sens de son propos et en suscitant son adhésion.

Collecter des données objectives
Vous ne devez pas terminer un entretien sans connaître l'origine sociale de l'enquête. Si ces données ne sont pas fournies au cours de l'entretien, débrouillez-vous pour les demander de manière indirecte, avec forme.
Ex : Si vous apprenez que le beau-père de l'enquêté était ouvrier, vous pouvez rebondir « là-dessus » et demander « vous aussi votre père était ouvrier ? La question s'inscrit dans un contexte, se situe dans le droit fil de l'entretien, et perd son aspect « privé ».
Votre souci, en menant l'entretien, devra être de recueillir les informations pertinentes sur les principales caractéristiques sociales ou culturelles des interviewés, au niveau le plus détaillé qui soit : histoire familiale du côté paternel et maternel, trajectoire scolaire, professionnelle, résidentielle, appartenances politique et religieuse...

Méthode d'analyse

Guide de l’enquête de terrain

2eme partie Analyser et publier les données ethnographiques.
Stéphane Beaud – Florence Weber
Collection Grands repères - (4eme édition augmenté) - La découverte

TRAVAILLER LES ENTRETIENS ET LE JOURNAL DE TERRAIN

Les entretiens, retranscription/Lecture/Prise de note
Rédiger un commentaire pour chaque entretien, d'abord présenter socialement l'interviewé, ensuite le contexte et la dynamique de l'entretien, bâtissez votre commentaire autour de ce qui fait, selon vous, la spécificité de cet entretien.

Les observations
En ce qui concerne les observations, relisez le journal de terrain en repérant les événements les plus marquants et en les comparants : vous obtiendrez des séries d'interactions ou de cérémonies répétées. Pour apporter un éclairage neuf, faire apercevoir ou remémorer des détails dont l'importance ne vous avez pas frappé. Puis vous obliger à fabriquer une série, mettre en relation des événements que vous n'avez pas forcément vécus comme semblables.
(Lorsque vous recopiez une observation, demandez-vous, pour chaque détail mentionné, s'il est compréhensible pour quelqu'un qui n'a pas assisté à la scène, et s'il est indispensable pour la compréhension de la situation.)

Conseil : Rangez et classez vos entretiens d'un coté et vos observations de l'autre. Évaluez les, hiérarchisez les. En vous posant sans cesse la question ; pour quoi faire ? Cet entretien mérite-t-il d’être entièrement décrypté ? Cette observation mérite-t-elle d'occuper une place centrale dans votre analyse ? Pourquoi ceux-ci, et pas un autre ?

Contextualiser
L'entretien ethnographique est par définition contextualisé. C'est sa richesse et sa rigueur. Ne chercher pas à généraliser à partir d'un seul entretien. Il parle toujours dans un contexte. Ce qui vous permet de le mettre en rapport avec d'autres entretiens réalisés sur le même terrain.
C'est la force de l’enquête de terrain que de pouvoir multiplier les points de vue, de faire converger des résultats, de pouvoir recouper les informations....C'est votre principal « garde fou » contre toutes les généralisations hâtives ou indues.
Aidez-vous pour ce faire, de la méthode du commentaire historique.

Les principes du commentaire historique :

1. Restituer les conditions de production du document (qui ? Pour qui ? Dans quelle intention?).
2. Restituer les conditions de réception (usage ? Transmission?).
3. Repérer dans le document les références ou les allusions qui commandent le sens (pour son producteur, pour ses récepteurs) et les expliciter.

Le souci du contexte individuel et du contexte collectif, la lutte contre l'anachronisme et la

combinaison d'une analyse interne (ce qu'on peut tirer du document lui-même) et d'une analyse externe (ce qu'on peut savoir par ailleurs à son sujet) sont trois éléments de l'analyse historique également utiles pour l'analyse ethnographique. Le premier renvoie à l'interaction d'enquête et à la question des « univers de référence » des divers enquêtés, de l'enquêteur et de l'analyste, le deuxième à la lutte contre l'ethnocentrisme, le troisième à la mise en relation des documents.
Une des règles d'or de l'analyse ethnographique, consiste à rapporter les documents étudiés (objets, textes) à leur production et aux univers de référence de leur producteur. La mise au jour de cet univers de référence repose sur la tension entre l'univers analysé et l'univers de l'analyste.

Décrire et analyser les relations d'enquête
Demandez vous toujours pour quelles raisons les enquêtés ont accepté de vous recevoir. Qu'ont ils voulu vous montrer, vous dire ? Demandez-vous pour qui on vous a pris ce jour là ? Prêtez attention aux différentes places que l'on vous a assignées pour interpréter vos données.

Analyser le déroulement de l'enquête : relire le journal de terrain
Trois contextes :

1. Le Contexte immédiat, en situation. Il s'agit du contexte interactif d'un entretien ou d'une observation.
2. Le contexte de l'enquête tout entière. Il s'agit de restituer au cas par cas ce que votre interlocuteur sait de vous avant le début de l'interaction analysée : qui vous à prèsenté ? Quelle est votre réputation ?.... C'est le niveau de l'interconnaissance et de la réputation où vous avez votre place.
3. Le contexte social dans lequel est pris chacun de vos enquêtés. Les univers de références de vos interlocuteurs, retrouver au cas par cas le point de vue de chacun de vos enquêtés, décrypter les allusions à des univers auxquels vous n'avez pas accès directement, saisir les évidences dans lesquelles vos interlocuteurs baignent. Partez de l'idée que vos enquêtés ont une connaissance subjective d'éléments objectifs et que votre tache est de mettre ces deux aspects en relation.

Analyser le déroulement de l'entretien
Un entretien n'est jamais linéaire. Le début correspond à un round d'observation, chacun se prête par bonne volonté au jeu de l'entretien. Puis les choses s'accélèrent, les positions se défont. Il y a des tournants, l'interviewé change de posture, prend un autre ton, dit des choses qui contredisent ce qu'il a dit précédemment. Vous le percevez mieux à l'écoute de la bande. Cherchez à repérer ces points de basculement. Comparer l'avant, l'après. Chercher à savoir ce qui a pu la provoquer.

Vous avez maintenant vos matériaux triés de la façon suivante :
-Plusieurs chemises d'observations classées par séries ; chaque moment observé est autonomisé et nommé.(« un conflit de personnes », « un événement »...) On peut considérer qu'elles ont déjà subi une interprétation isolée.
-Plusieurs chemises avec les retranscriptions des entretiens. Dans chaque chemise concernant telle ou telle personne, vous avez regroupé sur une petite fiche l'ensemble des éléments objectifs que vous savez sur elle et l'ensemble des contacts que vous avez eus avec elle. Ces entretiens sont déjà interprétés isolément.
-Une série de dossiers dans lesquels vous avez rangé les documents que vous avez pu rassembler. Daté et référencé.

-Une fiche récapitulative qui résume la chronologie de l'enquête avec ses tournants, ses rencontres significatives, et où vous avez situé observations et entretiens analysés par ailleurs.
-Les cahiers qui constituent votre journal de terrain. Avec à droite votre journal d'enquête et à gauche votre journal de recherche. Vous pouvez alors écrire deux textes consécutifs : à la fin de votre journal d'enquête, restituez la série des places que vous avez occupées et le processus qui vous a fait passer de l'une à l'autre ; à la fin de votre journal de recherche, rédigez la « problématique » à laquelle vous vous tiendrez désormais, ce que vous cherchez à démontrer, la série des principales hypothèses que vous avez progressivement dégagées.

INTERPRETER ET REDIGER

C'est au moment de la rédaction que votre analyse prend corps et que vous construisez sa cohérence. Vous êtes dorénavant en possession d'un puzzle en morceau (récits d'observations, analyses d'entretiens...). Il vous reste à les assembler. Ne cherchez pas à théoriser à tout prix. Vous devez faire un compte rendu d'enquête, le terrain ne doit pas disparaître sous les concepts mais au contraire, les concepts doivent éclairer le terrain et rendre justice au cas singuliers. Soyez modeste et précis, soyez honnête et rigoureux.

Interpréter les données
Trois éléments doivent retenir votre attention avant de mettre en œuvre des comparaisons systématiques : la mise en relation, dans chaque cas, entre positions objectives, pratique et points de vue subjectifs ; les mots indigènes et les silences ; les malentendus.

Positions objectives, pratiques et points de vue subjectifs
Dans un premier temps, établissez pour chaque enquêté, à partir de l'ensemble de vos données , une fiche synthétique avec le détail de ses caractéristiques sociales.
Nom, age, profession, propriétaire ou locataire, ancienneté dans la rue, célibataire, ville d'origine....
Dans un deuxième temps, vous chercherez à mettre en rapport les positions objectives des enquêtés, leurs pratiques telles que vous avez pu les observer et leur points de vue subjectifs exprimés dans l'entretien.
Pour apprendre à mettre en rapport positions objectives, pratiques et points de vue subjectifs, comparer des enquêtes proches socialement. Établissez les similitudes chez les deux enquêtés et en même temps notez les différences. La qualité de l'analyse se joue dans cette faculté de repérer ces petites différences et de saisir leur expression en cours d'entretien.

L'attention aux mots « indigènes »
C'est par exemple les mots d'usine (fayots, poubelle, gréviste) des mots de cadres (disponibilité, esprit d'équipe), des mots de jeune (giga, méga..). Réfléchissez sur le sens de ces mots qui inventés sur le moment, sonnent « juste » et condensent la vérité sociale d'une situation.

Prêter attention aux manières de parler, aux silences et aux non-dits
Prêtez une attention particulière aux moments de l'interaction où l'enquêté hésite, bute sur les mots, se raidit ou « se ferme ». Vous touchez là les points sensibles, des zones de « résistance » qui sont intéressantes à analyser. Étonnez-vous de leur existence, demandez-vous quel est leur raison d'être.

Chercher à interpréter les malentendus

L'essentiel de l'analyse se joue ici dans la description et dans l'élucidation des malaises.

Conseil : En entretien, les malentendus sont manifestes lorsqu'une question de votre part suscite une réponse « à côté », elles sont toujours intelligibles et riches de sens. Confrontez vos attentes (à travers les questions que vous posez) et les réponses que vous obtenez : l'écart, toujours significatif, exprime une différence entre vos propres catégories de perception et celles de l'enquêté. C'est cet écart qui fait sens sociologiquement, qu'il faudra travailler dans l'analyse.

VERS UNE PROBLEMATIQUE

Les différents matériaux se répondent entre eux (Observation, contextualisation, entretiens...): il faut d'abord comparer vos matériaux d'enquête, puis tenter de dégager, à partir de leur reclassement, une problématique.

Comparer vos matériaux entre eux. Un contrôle croisé
Vous n'avez pas un corpus homogène. C'est la base de l'enquête ethnographique que de « faire feu de tout bois ». Ces matériaux, vous ne les juxtaposerez pas : vous essaierez de les confronter les uns aux autres. Cette confrontation intervient à plusieurs niveaux.

-Au niveau de l'enquête elle-même, par un « regroupement » des informations. Confronter ce que les gens vous on dit, ce que vous les avez vu faire, le cadre dans lequel ils vivent et les éléments que vous pouvez savoir sur eux.
-Au niveau de l'interprétation générale. Comparer vos « données » malgré les hétérogénéités, avec d'autre que vous trouvez dans des textes publiés sur le sujet. Autres terrains, autres catégories sociales, autres problématiques : vous devez lire dans cette perspective de comparaison, non pas systématique mais heuristique, les textes des sociologues, des ethnographes, des historiens.

Dégager une problématique
Maintenant il faut reclasser. Il faut passer de cas singulier (les entretiens, observations...) aux questions conceptuelles auxquelles ces cas répondent partiellement. Vous y arriverez en réduisant le cas à l'ensemble de ses caractéristiques pour orienter la lecture du matériau.
Dans une seconde étape, vous allez manipuler ces chemises, dans lesquelles vous avez rangé une partie seulement de votre matériau préexistant, pour essayer de comprendre les liens logiques entre les questions que vous avez ainsi dégagées.
Exemple : l'une est incluse dans l'autre, l'une suppose l'autre, l'une est un complément de l'autre, l'une et l'autre sont identique mais pas les réponses. Ce faisant, vous voyez apparaître des convergences ou des contrastes inattendus, dans la mesure où des cas singuliers, jamais mis en relation, se trouvent répondre à la même question conceptuelle.

Faire des hypothèses à partir des comparaisons, lien trouvé dans les entretiens et vérifier. Ça servira comme point d'appui pour avancer. La question du « plan » n'est pas formelle. Elle est directement liée à la formulation d'hypothèses, de réponses partielles à ces hypothèses, de rejets et de reformulations des hypothèses. Vous avez le droit d'être en devenir, d'explorer des hypothèses que vous allez abandonner, vous n'avez pas à être d'emblée parfait, vous progressez par tâtonnement.

Conseil : Ne vous enfermez pas dans un plan rigide à l'intérieur duquel vous chercherez à caser vos

données, laissez-vous plutôt guidé par le travail interprétatif de vos matériaux.
Si vous ne prenez pas ces risques d'interprétations, si vous ne vous lancez pas dans des raisonnements (qu'il faut impérativement expliciter pour pouvoir les contrôler, les infirmer ou les poursuivre), vous n'arriverez jamais à rédiger. Inversement, si vous organisez votre compte rendu d'enquête à partir d'hypothèses théoriques extérieures au terrain, vous aurez manqué le point essentiel de l'enquête ethnographique qui est de casser la dichotomie entre « théorie » et « empirie »

Conseils importants :
Clarifier vos objectifs, c'est à dire qu'elle est, parmi toutes les questions auxquelles vos matériaux répondent, la plus importante. Vos matériaux sont trop riches, ils vous emmènent dans de multiple direction. Il faut maintenant en choisir une. Écrivez-la et appuyez-vous dessus. Il est rassurant de dire, maintenant que vous travaillez sur ex : les ouvriers et leurs enfants.

Explicitez votre objet en quelques paragraphes. Vous l'avez déjà fait mainte fois. Mais les formulations précédentes, en particulier avant le terrain étaient destiné à changer. Celle-ci vous servira de point de départ et de fil directeur pour la rédaction définitive.
La plupart des choses importantes que vous avez vues ou comprises au cours de l'enquête, vous serez forcément amené à les utiliser. Seulement elles seront orientées par la question principale que vous posez dorénavant.
Maintenant vous avez votre question principale. Vous avez des matériaux classés qui sont des questions secondaires. Voyez comment ces questions représentent autant d'étape pour arriver à la question principale. Poser une question et une seule, c'est en poser beaucoup, mais en ordre, hiérarchisées.

Usez sans crainte d'abuser, de schémas, de flèches, de brouillon de plan, jusqu'à arriver à quelque chose qui vous plaise ou votre directeur de recherche. Ce n'est qu'un premier plan. Au cours de la rédaction il évoluera et vous ne pourrez vraiment écrire votre plan définitif que quand votre manuscrit sera terminé.
N'hésitez pas à changer les titres de vos parties, sous parties... C'est dans cet exercice que se joue la moitié des conceptualisations et hypothèses que vous allez, sans même vous en rendre compte, essayer, défaire et refaire.

Acceptez l'idée qu'une bonne partie de vos matériaux ne vous serviront à rien pour la rédaction de votre mémoire.

Écrire un compte rendu d'enquête
Tout cela représente un travail considérable, demande du temps, suppose d'écrire, de biffer, de recopier, de refaire.... Les textes limpides sont les plus travaillés.

Une langue simple
Privilégiez la clarté. Il y a un véritable « travail » technique de rédaction, un véritable savoir-faire professionnel que vous devez apprendre au plus vite. Le travail d'écriture ethnographique se distingue fortement du travail littéraire en ce qu'il ne vise pas « l'effet de réel », qui cherche, dans le courant réaliste, à faire croire à la vraisemblance du récit. Il recherche la rigueur et la précision, la démonstration et la réponse aux objections. Un compte rendu scientifique d'enquête doit proscrire les

allusions, les sous-entendus, « les demi-mots », la complicité avec le lecteur. Il doit viser l'explicitation dans la concision.

Rendre compte
Vous avez produit des données originales, dont vous devez rendre compte le plus précisément possible, à condition que cette précision est une place dans votre raisonnement. Ne craignez pas de montrer les « trous » de votre documentation, ce qu'il aurait encore fallu vérifier. Vous devez donc produire un raisonnement à la hauteur de vos données.
Rédiger un compte rendu d'enquête c'est à la fois expliciter les détails et relier par un raisonnement ces mêmes détails. Rédiger c'est tester des raisonnements successifs, les abandonner, en produire de nouveaux, plus simple et plus efficaces. Il faut admettre d'essayer plusieurs fois formulations avant de trouver la bonne.
Vos données ne doivent en aucun cas servir simplement d'illustrations à vos propos. Ce dernier est en effet construit entièrement à partir de l'interprétation de vos données. Vous cherchez à « rendre compte » de ce qui s'est passé, à éclairer vos observations et vos entretiens à partir de leurs conditions sociales d'effectuation.
Vous pouvez tenter de formaliser vos « découvertes » : écrivez une formule ou un schéma qui vous semblent valables pour le cas X et testez-les sur d'autres cas.

Quelques règles
1 Poser un problème en introduction (vous rédigerez l'introduction à la fin)
2 Faits votre démonstration point par point.
3 Sous chaque point, trouvez, parmi vos matériaux, le ou les «cas » sur lequel vous vous appuyez.
4 Exhibez ce cas en annexe ou en parallèle. C'est à dire :
-Autonomisez-le (ne pas sortir une phrase de son contexte, ne pas sortir un événement de ceux avec lesquels il fait sens, restituez sa cohérence)
-Recontextualisez-le.
5 Ne terminez pas sans avoir mis au net les compléments d'enquête que nécessiterait une démonstration parfaitement convaincante. C'est là que vous pouvez suggérer un traitement de données statistiques. Inventez un « test » de configuration/infirmation de votre propos : rien de tel pour vérifier que vous n'avez pas tenu simplement un discours rhétorique creux.

Les principaux écueils
Ce sont le syndrome de l'énumération, la tentation littéraire, la complication inutile.

Postface/Pour une ethnographie sociologiquement
L'ethnographie s'inscrit dans une double tradition de recherches, en anthropologie et en sociologie.
Ce qui définit l'enquête ethnographique, par opposition aux d'autres modalités de la production des données en science sociale, c'est que l'enquêteur/chercheur est seul responsable de son travail du début à la fin : du projet de recherche à l'enquête et à l'analyse puis au texte définitif. Cette absence de délégation est la condition du contrôle de l'ethnographe sur ses données, de son style particulier de travail, qui repose sur un va et vient entre théorie et empirie.

Méthode d'analyse du mémoire de Daniel Malamoud

Chapitre 1 Cadre de la recherche (terrain)

Introduction /Objectif

Les représentations sociales : objet/méthode/technique d'analyse

Constitution du corpus de données

1 : Objet de la recherche
C'est sur la présentation d'un concept clé qu'il commence son analyse et qu'il s'appuie pour définir sa méthode de recueil de donnée.
Il insert tout de suite dans sa définition des représentations, des référents théoriques.
Il illustre avec des observations qu'il a faîte sur le terrain.

2 : Le choix d'une technique
Il explique son choix de méthode
Il fait un chapitre : Problématique de la situation d'entretien
Il intègre partout des référents

3 : Mise en œuvre de l'entretien
Élaboration du guide d'entretien et de la conduite des entretiens.

Méthodes d'analyses des données recueillies

1 : Choix d'une technique : l'analyse thématique de contenu
Il a pris connaissance de différentes techniques d'analyse de contenu. Il les nomme et il explique pourquoi il n'a pas choisi certaines et pourquoi il en a choisi une.

2 : Mise en œuvre
Élaboration d'une grille thématique
Pour effectuer cette analyse il conviendra d'élaborer une grille thématique, outil qui va jouer un double rôle :
-Objectiver la recherche. La grille thématique constitue l'instrument méthodologique permettant, au cours de l'analyse, de toujours situer le thème énoncé par un enquêté dans son contexte. Elle me permet un retour au texte analysé, jouant ainsi le rôle d'un garde-fou contre le piège de la subjectivité.

L'objectif étant défini, deux possibilités s'offrent au chercheur pour élaborer sa grille thématique.
La démarche "a priori" et la démarche " a posteriori"

-La démarche "a priori"
Elle nécessite que le chercheur possède déjà une problématique, question centrale de la recherche, suffisamment construite, ainsi qu'une ou plusieurs hypothèses de départ suffisamment élaborées.
Ce corps d'hypothèses constitue une réponse provisoire, qu'il s'agit de confirmer ou d'infirmer, à cette

problématique, fixant ainsi la direction de la recherche. Ainsi la construction de la grille thématique repose t'elle sur les concepts retenus dans la formulation de l'hypothèse, les thèmes, que la grille élaborée à priori, permet alors de faire apparaître. La recherche porte ensuite sur le repérage de la présence ou l'absence de ces thèmes, ainsi que leur fréquence dans le corpus, ce qui représente un travail essentiellement descriptif. Au stade suivant on peut préciser comment les différents thèmes repérés s'articulent entre eux et entrer ainsi dans l'analyse qualitative de ces derniers.
Un inconvénient inhérent à cette démarche provient de ce que l'on ne retient pas, pour élaborer la grille, la totalité des thèmes abordés par les enquêtés, mais uniquement ceux que l'on a choisi de retenir, ce qui constitue une perte d'information et de surcroît un danger pour le chercheur. En effet : celui-ci risque, à travers le filtre de sa grille a priori, de se servir du corpus pour se renvoyer à lui-même sa propre représentation et dès lors de biaiser son étude. C'est pourquoi cette démarche nécessite de la part du chercheur, à la fois une grande familiarité avec son objet de recherche et du recul théorique suffisant.

-La démarche " a posteriori"
Contrairement à la précédente, cette démarche est possible, alors même que le chercheur ne dispose que d'une problématique encore vague et d'hypothèses encore floues. C'est donc, avant tout, une démarche exploratoire, permettant d'interroger la totalité du corpus, sans direction précise et sans éliminer aucun thème. Elle consiste à élaborer une grille après avoir pris connaissance du contenu exhaustif du corpus, en avoir dégagé au cours de plusieurs lectures successives tous les thèmes abordés par les enquêtés, et après avoir ordonné ces thèmes en une typologie permettant de les regrouper en ensemble homogène constituant autant de thèmes majeurs de la grille. Chaque thème majeur réunit plusieurs sous thèmes ou thèmes mineurs. C'est le premier travail de repérage et de catégorisation qui permet, dans cette optique, l'émergence d'une problématique et d'une hypothèse déterminant la direction de la recherche.

-Les étapes de la recherche (mise en œuvre technique)
Ces deux démarches, comme on peut le constater, correspondent assez bien à deux situations différentes dans lesquelles peut se trouver le chercheur. Néanmoins, elles ne sont pas nécessairement exclusives et l'on peut fort bien les utiliser toutes les deux, en complémentarité, de façon souple, espérant ainsi bénéficier des avantages de l'une et de l'autre.

Première étape : élaboration d'une grille thématique "a posteriori"
Rapidement à la lecture du corpus, certain thèmes se sont imposés par leur prégnance pour constituer des thèmes majeurs sous l'égide desquels j'ai pu regrouper tous les autres.
Après ce travail d'extraction et de catégorisation, une autre lecture m'a permis d'établir la fréquence des thèmes précédemment repérés. Pour un corpus aussi réduit, l'analyse est avant tout qualitative. Elle ne jette pas toute forme de quantification, puis ce qu'elle fait appel à la fréquence d'apparition des thèmes. Mais dans l'analyse proprement dîtes, une inférence sera toujours fondée sur la présence d'un thème et non sur la fréquence de son apparition.
Enfin, l'élaboration de la grille thématique doit également prendre en compte les caractéristiques de la population enquêtée.

Population enquêtée : Il explique le nombre, les groupes, les variantes, âge, fonction....

Deuxième étape : élaboration de la grille "a priori"

Pour tenter de répondre en partie à cette question centrale, je fais l'hypothèse qu'elles ne peuvent être améliorées.....
Il va donc falloir dans une nouvelle démarche, a priori cette fois, interroger les thèmes à partir d'un concept porteur sur lesquels il donne quelques précisions.

Il définit son concept clé en citant des référents.

Les indicateurs du concept : cette définition étant donnée, encore faut-il pouvoir repérer ce qui relève du concept dans les entretiens.
Il structure son propos par rapport à un référent théorique qu'il présente.

Chapitre 2 -Il développe un autre thème.

Traitement thématique des données issues des entretiens.
1-L'analyse du contenu des entretiens : présentation hiérarchisée et commentaire des thèmes.
Il redonne les 4 thèmes majeurs ressortis du tableau de la première grille thématique a posteriori.
Il passe rapidement en revue et explique rapidement chaque thème majeur et mineur
Thème majeur.....
Thème mineur 1.....
Thème mineur2.....
Etc.

Ensuite il présente des tableaux qui définissent
-Répartition statistique des thèmes dans les entretiens
-Pourcentage par thème mineur....
-Commentaire des tableaux

Interprétation qualitative des résultats :

Il commence par son thème mineur 1
Il explique ceux qui n'ont pas abordé le sujet, les liens entre ceux qui l'on abordé sans trop développer .... Puis il liste les citations sur le sujet, tirés des entretiens.
Tout simplement, il note ; entretien 4 et dessous il colle les phrases en lien avec le thème mineur 1, il le fait pour chaque entretien qui parle du sujet.
Il fait ça pour chaque thème mineur.

Puis dans une conclusion de la première partie-il dit en une ou deux phrases ce qu'il en ressort.

Deuxième partie : Autre approche du thème
Traitement des données par la grille "a posteriori" et par la grille "a priori"

Remarques liminaires : interprétation qualitative des résultats

A partir de ses grilles, il développe le point le plus présent. Un problème de méthode. Il présente son référent théorique et son concept. Il redéfini rapidement le concept de son référent. Il propose l'articulation entre sa méthode et le concept de son référent.
Puis l'utilise pour interroge avec une question précise le terrain.

Ce qui l’amènera à dégager a posteriori les "thèmes mineurs" suivant :
Il en ressort 8 thèmes mineurs qu'il énumère en liste.
Il dit que l'analyse de chacun de ces thèmes sera développée spécifiquement au chapitre 4.
Auparavant il est nécessaire d'analyser.....: c'est ce à quoi est consacré le chapitre qui suit.

Chapitre 3 : Il développe
Il liste les Numéros des entretiens et les phrases qui aborde le sujet.
Il fait une petite conclusion.

Chapitre 4 : contenu et méthode de l’acte éducatif (didactique)
Remarque liminaire
1 Quelle sera notre approche de la didactique?
Il explique. Et il continu à déplier par chapitre.

Puis il fait une conclusion générale

DES CHERCHEURS ABORDENT LA QUESTION DU SON

Sur la plateforme ; Cairn.info qui propose aux particuliers d'accéder en ligne à des publications en sciences humaines et sociales, j'ai trouvé la revue, *Communication* qui a été créée à l'automne 1961 par Georges Friedmann, Roland Barthes et Edgar Morin. Il est écrit qu'elle est devenue une publication de référence sur l'étude des communications de masse et les analyses sémiologiques en France et qu'elle a rapidement acquis un rayonnement international. À partir de 2011 elle est diffusée exclusivement en version électronique. *Communication* se veut être un carrefour de diffusion des études multidisciplinaires menées dans les sciences de l'information et de la communication et autres sciences humaines sur les rapports décloisonnés entre production, représentation et appropriation dans les médias.

La revue n° 90 " Les bruits de la ville " Numéro dirigé par Anthony Pecqueux, publié le 10/05/2012, traite exclusivement du son, Il y a 13 articles et 12 auteurs qui abordent la question sous différents angles.

J'ai lu entièrement tous les articles. Il y en a deux auxquels je ne ferai pas référence parce que trop éloigné de mon sujet de recherche. Pour les autres, parfois j'ai juste fait ressortir quelques phrases, pour d'autres j'ai plus développé et dans la plupart j'ai récupéré de nombreuses références.

J'ai rédigé aussi ce document avec l'idée d'avoir un résumé des sujets traités susceptible de m'intéresser pour pouvoir m'y référer rapidement.

Le son des choses, les bruits de la ville - Anthony Pecqueux

Profil : Chargé de Recherche CNRS / directeur du CRESSON
Sociologue, Docteur en sociologie de l'école des Hautes Études en Sciences Sociales (2003)

Thématiques de recherche :

Écologies sensibles urbaines
Ethnographie de la perception & de l'action
Participation urbaine
Bruits / sons / musiques en ville

Dans cet article, Il aborde la question du son entre gêne et nécessité. Il parle d'une gêne nécessaire, des bruits dans la ville comme signal d'alerte, exemple des voitures silencieuses que l'on n'entend pas et qui peuvent du coup devenir dangereuses pour les piétons. Mais aussi du bruit de la ville, qui nous gênent de plus en plus, mais dont nous pouvons de moins en moins nous passer tant ils fondent en partie notre culture urbaine. Il est question aussi de notion morale sur le rapport aux sons. « En somme, « bruit » désignerait un « son social », un son tel qu'il est appréhendé par les agents sociaux qui y sont exposés, que ce bruit les alerte, les gêne, ou qu'ils le cherchent. »

Il aborde la question de nos comportements en société vis à vis du son sur trois niveaux :

Un niveau élémentaire, routinier (sons au quotidien). Ils représentent des éléments importants de la vie courante, qui rythment nos activités au point de contribuer à rendre certaines d'entre elles possibles, à en réguler ou en assurer d'autres, etc.

Un niveau plus extraordinaire (mobilisations sensibles), Si les sons représentent déjà à un niveau élémentaire, quotidien, un enjeu pour la coordination urbaine, celui-ci n'en devient que plus prégnant sur un plan plus « extraordinaire », lors d'événements, par exemple dans le cas de troubles sonores ; les conflits de voisinage ont ainsi très souvent une origine sonore. C'est que les sons (comme les odeurs) passent les murs, ce qui remet radicalement en cause la frontière espace privé/ espace public, ou, plus justement, révèle crûment sa porosité.

Un niveau plus général de définition de la ville (ambiances sensibles). On comprend ainsi que la dimension sonore de la vie urbaine, en tant qu'enjeu de coordination ordinaire, élémentaire, ainsi qu'en tant qu'enjeu de conflits, voire de mobilisations sensibles, contribue largement à définir la ville : en quartiers calmes ou bruyants, vivants (la nuit) ou résidentiels, etc.

Références associées :

-Erving Goffman traite des atteintes au territoire personnel.
-Philippe Woloszyn interroge la façon dont les sons imprègnent les représentations que les habitants se font de leur cadre de vie.

-Luigi Russolo, L'Art des bruits (1913)

-Robert Murray Schafer, Le Paysage sonore (1974), Paris, JC Lattès, 1981

-Quelques exemples récents de dossiers de revues de langue française montrent clairement qu'il ne s'agit pas d'une thématique ignorée ou négligée : « La qualification sonore des espaces urbains », Architecture et Comportement, vol. 7, no 1, 1991 ; « La ville, le bruit et le son », Géo carrefour, vol.

78, no 2, 2003 ; « Ambiances et espaces sonores », Espaces et Sociétés, no 115, 2004 ; « Ethnographier les phénomènes sonores », Ethnographiques.org, no 19, 2009. Roberto Casati et Jérôme Dokic, La Philosophie du son, Nîmes, Jacqueline Chambon, 1994. -Jean-François Augoyard, « Une sociabilité à entendre », Espaces et Sociétés, no 115, 2004.

-Jean-Paul Thibaud, « De la qualité aux ambiances situées », in Bruno Karsent.

À corps et à cri. La communication marchande dans la ville médiévale -Danièle Alexandre-Bidon

Profil : Historienne, spécialiste de l'enfance au Moyen Age, chercheur à l'EHESS, École des Hautes Études en sciences sociales et auteur de nombreux ouvrages sur le Moyen Age.

Dans cet article, elle raconte le paysage sonore de cette époque avec les crieurs publics présent dans tous les domaines, que se soit pour vendre, pour annoncer un mort, une animation....

De cet article je garderai juste sa conclusion ou elle dit que nous n'avons fait que remplacer la nuisance sonore par la pollution visuelle, celle des panneaux publicitaires. Mais qu'il reste encore quelques lieux tels les centres commerciaux ou il y a une utilisation sonore et qu'ils ne risquent pas de disparaître : « dans une société culturellement mixte et qui n'a pas réussi à alphabétiser toute sa population, le cri du vendeur, amplifié par les haut-parleurs, demeure un mal indispensable. »

Stridences et chuchotements : La symphonie des machines et des portes au XIXE siècle -Olivier Balaÿ

Profil : Architecte et urbaniste diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture et de l'institut d'urbanisme de Grenoble. Il est docteur en urbanisme et habilité à diriger des recherches en urbanisme, sciences humaines et aménagement.

Cet article est très intéressant, il met en parallèle deux aspects de la réalité sonore du 19eme siècle entre deux univers bien distincts, le milieu ouvrier qui se développe, l'arrivée des grands magasins, la présence intense dans les rues de personnes, de crieur public... vu par l'œil de Zola. Et de l'autre l'univers de Balzac auprès de la bourgeoisie de cette même époque qui travaille la maîtrise de son environnement sonore, d'une attention toute particulière sur l'écoute dans un vase clos qui est l'espace privé. Il formule aussi l'idée que c'est la bourgeoisie du 19eme siècle qui a amené la notion de morale sur le rapport aux sons.

Il n'y a pas de véritable politique du bruit à cette époque. Les convictions bourgeoises sont source d'une longue suite d'interdits dans le cadre domestique et l'espace public disant quelles sont les règles de comportement sonore les plus appropriées.

Pour les plus démunis, face au bruit qui s'intensifie et qui devient de plus en plus continu, la « déviance individuelle», est une manière de répondre à une situation et à une déculturation urbaine nouvelle. Mais ces déviances les plus audibles sont l'objet d'une incompréhension à peu près totale, et donc de censures. De la méfiance on glisse à la peur et aux fausses convictions. Ainsi, les sources d'archives permettent de saisir les réactions d'une autorité tracassée par le vacarme d'une vogue, par le bruit des hommes qui nettoient les fosses d'aisances, par les crieurs publics. Or ces incompréhensions et peurs bourgeoises apparaissent au moment où l'installation et le fonctionnement

en ville d'une industrie bruyante sont l'objet d'une grande indulgence.

LA CHASSE AU BRUIT, PARADE MORALE

Dans le monde de la bourgeoisie urbaine et des gestionnaires de la ville, la moralisation du bruit, chez soi et dans l'espace public, se concrétise. Ce procès que les autorités font au bruit est un procès de civilisation. Selon les bonnes mœurs, il faut débusquer le fauteur de bruit, c'està-dire celui qui a un comportement sonore anormal. Il faut chasser des rues l'ambiance sonore immorale.

Les élites prônent aussi la vigilance acoustique dans la demeure. Le désir d'un coin à soi et la solitude semblent préparer une acuité auditive nouvelle. Cris et chuchotements, rires et sanglots étouffés, murmures, bruits de pas que l'on guette, portes qui grincent, pendule impitoyable tissent les ondes sonores de la maison.

En somme, l'espace sonore, dedans comme dehors, se compose de rythmes rarement hermétiques les uns par rapport aux autres ; les personnages, pour l'essentiel, partagent le même espace sensible mais chaque culture lui donne une écoute particulière. Ainsi, au XIXe siècle on a rencontré des personnages qui tentaient de contrôler des sons porteurs de sens pour eux-mêmes.

La prise en compte d'espaces sonores différenciés s'inscrit dans ce cadre : les gens instruits et aisés recommandent pour leur maison certaines formes du parler, une certaine retenue au moment du repos ou de la visite de gens extérieurs (salle à manger et cuisine ne doivent pas communiquer, chambre à coucher et pièces de réception doivent être séparées). Ces personnes établissent de nouvelles temporalités pour les activités dans l'espace et le temps de la domesticité. À l'acoustique, ils prêtent les plus hautes valeurs, et pour préserver l'intimité, et pour pouvoir entendre sans être vu. Dès lors, les propositions architecturales (telles qu'elles apparaissent dans les traités et les projets) traduisent moins la volonté de réduire le bruit que celle de contrôler la circulation des sons. Ainsi, il n'y est pas seulement question de l'isolation phonique, mais d'atmosphères acoustiques dans les grands magasins, les gares, les usines, les habitats bourgeois, qui assurent des repères, qui permettent de se sentir lié à son environnement culturel, d'être en cohérence avec son habitat et son réseau sonore de socialité : une porte laissée ouverte permet une surveillance subtile, discrète et efficace. Ces descriptions sonores du passé montrent qu'au XIXe siècle on s'affranchit des principes d'isolation phonique et on parle de la dimension sonore comme d'une dimension du désir, de la création, et non de la répression.

Références :

-Balaÿ, L'Espace sonore de la ville au XIXe siècle. Une face cachée de l'art de construire, Bernin, À la Croisée, 2003.
-L. Mumford, Technique et Civilisation, traduction de D. Moutonnier, Paris, Seuil, 1978.
-R. Sennett, Les Tyrannies de l'intimité, Paris, Seuil, 1979,
-G. Poulet, Étude sur le temps humain. La distance intérieure, Paris, Plon, 1952.
-M. Perrot, « Manières d'habiter », in Ph. Ariès et G. Duby, Histoire de la vie privée, t. 4.
-A. Corbin, Le Miasme et la Jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XVIIIe-XIXe siècles, Paris, Aubier-Montaigne, 1982,

Du paysage sonore aux sonotopes. Territorialisation du sonore et construction identitaire d'un quartier d'habitat social -Philippe Woloszyn

Profil : Architecte acousticien. Il est l'un des neuf bénéficiaires de l'allocation d'installation 2007 de Rennes Métropole. Elle lui a permis d'investir dans un matériel d'enregistrement portatif. «J'écoute la ville, ses ambiances sonores. J'essaye d'en définir la rumeur.»

La première partie de cet article explique le concept de « sonotope ». Ce concept est pour moi complexe et difficile mais très intéressant.

Avec le World Soundscape Project (Projet mondial d'environnement sonore), Robert Murray Schafer introduit dans les années 1970 la notion de « paysage sonore » : elle caractérise d'abord une attitude : l'écoute du monde. Elle induit également la capacité d'un environnement à nous restituer une image véhiculant un sens et une identité, à travers laquelle nous pouvons reconnaître une organisation pertinente de ses éléments constitutifs. Ce positionnement, visant à aborder l'homme et le monde à partir de la dimension sonore, a été principalement porté en France par Jean-François Augoyard, qui a cherché à adopter un regard « audio-ethnographique » sur le monde urbain. Ainsi, explorer le paysage sonore revient à rattacher les marques sonores aux activités qui en sont à l'origine, à dérouler ce paysage par ses éléments factuels. En contexte urbain, il peut s'agir de la circulation automobile, des bruits des usagers de la ville, de manifestations politiques, culturelles, sportives, etc. Observer le paysage sonore implique donc d'assimiler les formes sonores présentes dans l'environnement à une réalité phénoménale incluant la dimension culturelle et identitaire de ces manifestations, à savoir les idéoscènes. Si les idéoscènes indiquent des cristallisations-souvenirs des représentations des individus qui cheminent sur un territoire et scrutent le paysage alentour, le terme « phonoscènes » désigne le même processus pour les perceptions/souvenirs auditifs. En situation, idéoscènes et phonoscènes sont assemblées, déformées et recombinées pour participer à la représentation toujours complexe du territoire, elle-même prête à être activée au cours d'une déambulation, par exemple si des choix doivent être réalisés. Une première hypothèse peut être avancée : la construction idéoscénique du vécu paysager sonore (la phonoscène), articulée aux représentations sociales du paysage et à leur pratique spatio-temporelle, fait émerger une structure sonore identitaire territorialisée – ce que nous désignerons ci-dessous sous le terme « sonotope ».

Biotope, sociotope, sonotope :
Vers une approche plurielle de l'espace vécu.
Le monde se présente à nous comme une coquille qui nous entoure : l'espace vécu est ainsi anthropocentré. Cette perspective identifiant la proxémie à une loi affirme la primauté de l'ici et du présent sur l'ailleurs et le devenir, créée par les mécanismes d'appropriation spatiale et par les modes d'action qui y sont liés. Appliquer cette perspective à la perception spatiale revient à opposer d'une part l'espace métrique dans lequel s'inscrivent tous les attributs physiques de l'environnement et d'autre part l'espace sensible, anthropocentré, la « bulle » ou « coquille » du sujet percevant, sur la paroi de laquelle se projettent les traductions sensibles du vécu environnant. En développant le droit à l'espace, Erving Goffman problématise quant à lui le partage spatial de l'existence, à partir de variables qui sont de nature autant individuelle que sociétale ou environnementale. Il introduit ainsi la notion polysémique de « réserve », qui recouvre tant l'espace personnel que l'identité praxéologique d'un lieu ; en quelque sorte, une « topie » dans son acception la plus générale. Cette notion clé est susceptible de définir la territorialisation du fait social sous l'éclairage combiné du

biotope (le milieu physico-chimique) et du sociotope (son équivalent socioculturel).

C'est dans ces directions que nous cherchons à interroger la perception et la pratique paysagères, via un protocole d'observation articulé à des enquêtes de terrain menées auprès des populations usagères et habitantes. Au sein de ce protocole, nous faisons fonctionner à plein les ressources offertes par la structuration du territoire sonore dans la mesure où elle fait émerger trois niveaux de lecture :
la description du paysage, c'està-dire la reconnaissance de ses éléments constitutifs ;
son organisation, à savoir la schématisation des rapports qui existent entre les éléments issus de l'étape descriptive ;
et son interprétation, qui prend en compte la posture et la projection de celui qui écoute pour donner un sens au paysage perçu. C'est la combinaison de ces trois niveaux qui forme le sonotope, défini comme un réservoir de potentialités paysagères sonores, qu'une écoute analytique permet de révéler.
Le « sonotope », serait une identité sonore, culturellement identifié. Ce raisonnement pourrait être élargi aux ambiances : la notion d' « ambiotope »

La deuxième partie de cet article, traite de l'expérimentation d'un outil. Un système de composition sonore paysagère : le générateur d'ambiance sonore. Celui-ci est un système informatique de composition sonore paysagère, destiné à reconstruire les paysages vécus en se fondant sur la typologie de paysages sonores identifiés dans le quartier auprès d'enfants, issus des classes de CM1-CM2 de l'école Henri-Bergson, implantée dans le quartier Malakoff.

Références :

-Le Paysage sonore, Paris, JC Lattès, 1981.
-Jean-François Augoyard, Pas à pas. Essai sur les cheminements quotidiens en milieu urbain, Paris, Seuil, 1979.
-Edward T. Hall, Le Langage silencieux (1959), Paris, Seuil, 1971 ; id., La Dimension cachée (1966), Paris, Seuil, 1984.
-Abraham Moles et Elisabeth Rohmer, Labyrinthes du vécu : l'Espace, matière d'actions, Paris, Librairie des Méridiens, 1982.
-Abraham Moles et Elisabeth Rohmer, Théorie structurale de la communication et Société, Paris, Masson / CNET / ENST, 1988.

Intrigues de piétons ordinaires -Agnès Levitte

Profil : A soutenu un doctorat sur la « Perception des Objets Quotidiens dans l'espace urbain » Agnès Levitte a fait partie des premières équipes du Centre de Création Industrielle du Musée des Arts Décoratifs de Paris, de l'Ecomusée du Creusot et du Centre Pompidou, en tant que responsable de concours et de plusieurs expositions sur le design industriel. Elle est l'auteur d'ouvrages sur le design produit et le design de création.

Je ne résumerai pas cet article parce qu'il est trop loin de mon sujet même si très intéressant. Il est basé sur les sensations en mouvement, sur la perception de personne dans leur déplacement. Donc pas sur un territoire de quotidien, de proximité ou d'appartenance. (Qui est la spécificité de mon sujet) J'en garde deux phrases :

« Tous les bruits de la ville, ceux qui sonnent comme ceux qui brouillent, ceux qui s'imposent ou ceux qui gênent, ceux qui enchantent et séduisent, tous pourraient s'harmoniser entre nécessité, usage et agrément, dans une déambulation raisonnée. »

Jean-François Augoyard explique que « l'ambiance naît de la rencontre entre les propriétés physiques environnantes, ma corporéité avec sa capacité de sentir – se mouvoir et une tonalité affective […], un conglomérat de données physiques, de sensations et d'appropriations subjectives »

Le bruit et le droit. Véronique Jaworski

Profil : Maître de conférences HDR en droit privé et sciences criminelles, université de Strasbourg. Thèse de Doctorat *« Les bruits de voisinage »*.

Une bonne partie de cet article traite du bruit en tant que nuisance et fléau dans notre société. Je n'approfondirai pas cet aspect qui ne concerne pas le terrain sur lequel je travaille, qui est une rue dite calme par ses habitants. Je relèverai par contre quelques notions légales qui peuvent être en lien avec les relations de voisinage, de normes et de perceptions.

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le bruit est « un phénomène acoustique produisant une sensation auditive désagréable ou gênante ». L'Association française de normalisation (AFNOR), qui en donne la définition probablement la plus complète, le présente comme « toute sensation auditive désagréable ou gênante, tout phénomène acoustique produisant cette sensation, tout son ayant un caractère aléatoire qui n'a pas de composantes définies ».

Les sondages et enquêtes le confirment : le bruit est devenu la première nuisance de la vie quotidienne dont se plaignent les Français (40 %), que ce soit à la maison, sur leur lieu de travail, dans la rue, dans le ciel… La prise de conscience des pouvoirs publics de l'importance du problème et de la nécessité d'y apporter des solutions s'est fait progressivement, depuis une vingtaine d'années. Pourtant, qu'il se situe au niveau international, européen ou national, le travail normatif se heurte à l'extrême complexité des problèmes du bruit, qui occupent une position particulière, à la frontière des sciences humaines et des sciences physiques et mathématiques. En effet, les individus ne souffrent pas du bruit mais des bruits. Aucun pays ni même aucune personne n'a la même perception du phénomène que son voisin. Selon les populations, les classes sociales, les modes de vie et les cultures, la gêne est ressentie à des niveaux très différents, cette sensation variant d'une personne à

l'autre. D'autres caractéristiques du bruit sont à prendre en compte, telles que son caractère répétitif ou impulsionnel, mais aussi les conditions dans lesquelles il survient, le moment et le lieu, l'impossibilité de le contrôler ou encore la réceptivité personnelle de chaque individu, liée à son état de santé, son âge, son activité, etc.

Ensuite une bonne partie de l'article est sur la recherche de construction de norme pour la loi. Ainsi, la science est venue au service du droit en lui fournissant des critères objectifs : valeurs d'émergence, niveaux moyens de pression acoustique, niveaux de crête, et autres mesures acoustiques propres à normaliser les émissions sonores. Mais l'approche reste subjective. Toute la difficulté du droit consiste à appréhender et à intégrer l'aspect qualitatif du phénomène bruit, son caractère subjectif qui fait que le même bruit constituera pour les uns une véritable nuisance et pour les autres une sensation agréable. Or est-il possible de fixer des règles générales, des normes, obligatoirement objectives, qui tiennent compte de tous ces facteurs environnementaux et subjectifs ?

En effet, il serait absurde, et surtout irréaliste, de fixer des normes de bruit pour les gestes de la vie de tous les jours, tels les éclats de voix, les claquements de talons ou de portes, etc. Dans bien des hypothèses, la mesure objective du bruit devient moins pertinente. C'est pourquoi, depuis 1995, les bruits de voisinage n'ont plus besoin d'être « mesurés » au pénal. L'article R. 1336-7 du Code de la santé publique a créé dans cette optique une infraction de tapage, aussi bien nocturne que diurne, débarrassée des anciennes notions d'émergence, de faute et de la nécessité d'une mesure acoustique. Le texte prévoit qu'« aucun bruit particulier ne doit, par sa durée, sa répétition ou son intensité, porter atteinte à la tranquillité du voisinage ou à la santé de l'homme, dans un lieu public ou privé, qu'une personne en soit elle-même à l'origine ou que ce soit par l'intermédiaire d'une personne, d'une chose dont elle a la garde ou d'un animal placé sous sa responsabilité ». Désormais, il suffit que ces bruits domestiques soient « inutiles, désinvoltes ou agressifs », comme les qualifie la circulaire du 27 février 1996 qui prend en considération moins le niveau sonore produit que la négligence ou l'intention du « bruiteur » de ne pas tenir compte de l'autre dans le voisinage.

Il est impossible d'offrir un milieu sonore répondant à la sensibilité de chacun, d'autant que tout le monde peut être tour à tour gêneur – « bruiteur » – et gêné. D'autre part, ce n'est pas le silence qui est souhaité, mais l'établissement ou le rétablissement d'ambiances sonores satisfaisantes pour tous. La lutte contre le bruit n'est pas la lutte pour le silence mais la revendication d'un droit à un environnement sonore sain, tel qu'il est aujourd'hui proclamé à l'article premier de la Charte constitutionnelle de l'environnement, au terme duquel « Chacun a le droit de vivre dans un environnement équilibré et respectueux de la santé ». En acceptant ceux qui font partie de la vie de tous les jours et qui sont l'expression d'un environnement sonore maîtrisé. Le but est donc de supprimer le côté négatif du bruit, c'està-dire la nuisance sonore.

Sur la question légale, il existe principalement deux méthodes pour étudier les effets du bruit sur l'homme et évaluer la nuisance. La première consiste à l'appréhender de manière objective, en recherchant les niveaux traumatisants ou engendrant des effets physiologiques, car à partir d'un certain niveau sonore un bruit devient dangereux, nuisible pour la santé de tout homme. La seconde consiste à déterminer la gêne éprouvée du fait d'un bruit qui perturbe les conditions d'existence des personnes, à intégrer le caractère intrinsèquement subjectif de la nuisance acoustique. Le dispositif juridique institué en la matière combine ces deux approches complémentaires, qui permettent d'appréhender le bruit dans son aspect quantitatif et qualitatif.

Et pourtant elle dit elle-même que : la sensation de gêne est subjective : deux personnes peuvent réagir très différemment au même stimulus sonore et ces réactions sont extrêmement difficiles à prévoir et à évaluer.

Références :

-« Le bruit, première nuisance pour les Français », Écho Bruit, 76-77, septembre 1996.

-Philippe Saint-Marc dans son article « L'homme est malade de son environnement » (Combat Nature, no 113, mai 1996, p. 5), constat relayé par le monde médical.

Écouter le bruit, faire entendre la gêne -Paul-Louis Colon

Profil : Études en Arts et Sciences de la Communication à l'ULG. Il s'oriente vers l'anthropologie, plus particulièrement l'anthropologie de la communication. Il prépare actuellement sa thèse de doctorat consacrée à *«L'écoute de l'environnement sonore et la participation citoyenne.»*

Cet article est intéressant pour moi, parce qu'il développe la notion de gêne lié aux bruits et la manière dont ça s'installe dans les esprits. De plus, cet écrit est la restitution d'une démarche ethnographique, cela me permet de voir comment il a construit son raisonnement en utilisant ses matériaux, dont la parole des personnes interviewées.

Sa démarche se situe au carrefour de deux thématiques. La première est la question de la gêne liée au bruit. Partant du constat, établi par plusieurs travaux de psycho acoustique, de la faible corrélation entre le niveau de bruit auquel un individu est exposé et la nuisance déclarée, ils ont tenté de préciser les autres paramètres qui interviennent dans la gêne sonore. Ils ont pour ce faire travaillé avec une notion de bruit non plus réduite à sa dimension d'énergie acoustique mais intégrant également une dimension symbolique et contextuelle de phénomène sonore indésirable. Ont été mis en évidence, parmi les facteurs influant sur la gêne, le jugement de normalité porté sur le son, le contexte relationnel interpersonnel (dans le cas du bruit de voisinage), le mode de gestion du problème et l'attitude des acteurs institutionnels face aux riverains, l'attachement au territoire et l'investissement dans la vie locale.
La seconde thématique concerne ce qu'ils nomment l'« expérience auditive ordinaire », c'està-dire les savoirs et savoir-faire liés à l'écoute dans la vie courante. Cette question trouve elle aussi sa source dans la question du bruit et des nuisances sonores, mais elle s'est développée précisément dans un mouvement visant à se détacher de la problématique de la nuisance. Soucieux de resituer la question du bruit dans un contexte plus large, des chercheurs ont tâché d'explorer les aspects positifs de l'environnement sonore. Dans cette perspective, la question du bruit s'est rapidement révélé un obstacle, car elle constituait le seul registre d'expression des acteurs sur la dimension sonore de leur vécu, tandis que les relations autres que négatives restaient tues.

Pour ce faire, ils ont rencontré des personnes qui se déclaraient gênées par le bruit dans leur environnement. Leur intention était d'explorer la manière dont les habitants définissent eux-mêmes ces situations, les usages qu'ils font du terme « bruit » et les contextes associés. Les cas présentés

sont soumis à des gênes importantes, la plupart d'entre eux vivent à côté d'un aéroport et ils sont confrontés au bruit régulier des avions.

Sur mon terrain de recherche il n'y a pas de gêne sonore évidente, mais la gêne est abordée par plusieurs personnes que j'ai interviewées. Je garderai de cet article principalement l'idée que :

La gêne ressentie par rapport aux phénomènes sonores de l'environnement trouve son origine dans une modification de l'attention portée à celui-ci. Le rapport à l'environnement sonore relève de règles tacites et incorporées, les sonorités susceptibles d'être considérées comme bruit viennent suspendre ce rapport d'évidence. Par quelques aspects (intensité, rythme, forme, etc.), elles possèdent une saillance perceptive qui détourne l'attention.

L'étalement dans le temps de l'émergence de la nuisance potentielle a pour conséquence que les individus gênés ont le sentiment de découvrir le bruit bien après que celui-ci a commencé à se manifester. Son identification a un effet de « révélation » d'une situation qu'ils n'appréhendaient jusque-là que très confusément. Cette révélation est favorisée par la confrontation de perceptions contrastées, soit d'une même situation par plusieurs individus, soit de plusieurs situations semblables par une même personne. (Il y a dans cet article de nombreux témoignage qui illustre ces propos.)

Afin de pouvoir réagir au trouble, l'individu doit identifier de manière relativement précise ce qui le dérange, ce qui implique de faire venir à sa conscience des manières d'écouter son environnement qu'il adoptait jusque-là par habitude, sans y prendre garde. La gêne est plus que l'effet d'une nuisance : c'est un état émotionnel qui colore tous les aspects de la vie de l'individu, avec pour corollaire un état de stress et de fatigue qui peut se révéler une véritable souffrance.

Sous l'emprise du bruit.
« Le concept de prise était pensé à partir de l'idée de réciprocité : on avait prise sur quelqu'un ou quelque chose dans la mesure où ce quelqu'un, ce quelque chose, donnait prise en retour ». Or, précisément, dans la rencontre avec le bruit, les personnes se mettent d'elles-mêmes, par leur souci de comprendre ce qui se passe, en position d'être toujours plus affectées, sans pouvoir en retour agir sur le bruit. Il existe une asymétrie de la relation entre la personne gênée et le bruit dont l'horizon est le rapport à la norme. La gêne liée au bruit est régulièrement rapportée par les individus gênés à son anormalité, à la transgression que le bruit semble opérer par rapport à des normes tacites (bon voisinage), symboliques (représentations de la ruralité ou de l'urbanité), prescrites (recommandations de l'OMS) ou légales (plans de vol, permis d'environnement, etc.). Ce rapport à la règle constitue l'« impératif de justification» du bruit : dénonçant sa transgression, les personnes gênées s'obligent à conformer leur action à la norme en jeu, évitant l'expression directe du conflit, mobilisant exclusivement les ressources légitimes (police, autorités communales, recours judiciaires…) même si celles-ci sont peu opérantes. Il en résulte un douloureux sentiment d'impuissance.

L'inscription de la gêne dans la durée oblige la personne à trouver une nouvelle manière de s'inscrire dans son environnement familier, ce qui suppose qu'elle réfléchisse à la manière dont cette inscription se réalise et s'est réalisée. Cela a des conséquences directes sur les pratiques d'écoute domestique. Chez certains, la musique est utilisée comme une technique de défense visant à créer un « effet de masque» qui atténue la source de nuisance. La gêne par rapport au bruit peut ainsi entraîner une modification des pratiques d'écoute musicale, en termes quantitatifs ou qualitatifs. D'autres

adoptent des stratégies d'évitement qui consistent à organiser leurs activités et leur occupation des espaces domestiques en fonction des modes d'apparition du bruit.

J'en retiendrai, le rapport à la maîtrise ou la non maîtrise du son environnent, qui peut devenir obsessionnelle. L'influence qu'il est possible d'avoir auprès des gens sur cette prise de conscience néfaste et le rapport à la norme, son impact.

Références :

-Pour une rétrospective, voir Jean-François Augoyard, « Du bruit à l'environnement sonore urbain.
-la définition anthropologique proposée par David Le Breton : le bruit « apparaît quand le son perd sa dimension de sens » [La Saveur du monde. Une anthropologie des sens, Paris, Métailié, 2006, p. 127]
-Pascal Amphoux (dir.), Le Bruit, la Plainte et le Voisin, Grenoble, CRESSON, 1989.
-Les outils conceptuels développés au sein du CRESSON s'articulent autour de deux paradigmes que sont « l'effet sonore » et « l'/les ambiance(s) ». Voir respectivement Jean-François Augoyard et Henry Torgue, À l'écoute de l'environnement : répertoire des effets sonores, Marseille, Parenthèse, 1995 ; et Jean-Paul Thibaud, « L'horizon des ambiances urbaines », Communications, no 73, 2002.
-Cyril Lemieux, « Jugements en action, actions en jugement. Ce que la sociologie des épreuves peut apporter à l'étude de la cognition », in Fabrice Clément et Laurence Kaufmann (dir.), La Sociologie cognitive, Paris, Orphys / Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2011.
-Suite à son travail sur la médiation, Antoine Hennion développe depuis plusieurs années une réflexion sur l'« attachement », dont les principes épistémologiques ont été formulés dans Antoine Hennion, Émilie Gomart et Sophie Maisonneuve, Figures de l'amateur. Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui, Paris, La Documentation française, 2000.
- Francis Chateauraynaud, Les Relations d'emprise. Une pragmatique des asymétries de prises, Document de travail du GSPR, Paris, EHESS, 1999, <http://gspr.ehess.free.fr/documents/ FC-Emprise.

Faire la sourde oreille. Sociologie d'un conflit politique autour du bruit en ville. Elsa Lafaye de Micheaux

Profil : Elsa Lafaye de Micheaux est docteur en économie, maître de conférences à l'université Rennes 2.

Elle parle d'un conflit créer autour du bruit dans un quartier d'Angers où il y a des bars, des restaurants, des fêtards et où les riverains se plaignent et la mairie ne fait rien.

Cet article traite de la diversité des modes de vie des habitants d'un quartier qui sont tout à fait incompatibles et de l'impuissance des politiques de traiter ce problème, tant chaque mode de vie à sa logique propre et compréhensive.

Dans ce quartier, le thème des nuisances sonores s'est rapidement imposé aux politiques publiques comme un enjeu du quotidien des habitants, notamment exprimé dans le cadre du développement d'instances participatives comme les conseils de quartier. Les habitants victimes de ces nuisances analysent ce phénomène en termes d'incivilités ou de détérioration du « vivre ensemble ». Cet article retrace, dans le cas d'Angers et à partir d'une enquête de terrain participative où l'auteur occupait la position singulière d'élue municipale, la mobilisation des différents acteurs concernés (associations,

riverains, élus, étudiants) et son échec prévisible. En effet, la question du bruit semble moins s'expliquer par une sociologie des incivilités que traduire des évolutions de la morphologie sociale angevine.

Références :

-On peut trouver une bonne présentation théorique des vertus de la compréhension dans Cyril Lemieux, Le Devoir et la Grâce, Paris, Economica, 2009.
-Michel Foucault, Sécurité, Territoire, Population. Cours au Collège de France 1977-1978, Paris, Hautes Études / Gallimard / Seuil, 2004.

L'oreille cassée. Construction administrative et technique du bruit urbain à Angers - Philippe Le Guern

Profil : Professeur à l'université de Nantes en Sciences de l'information-communication, membre du Centre atlantique de philosophie, chercheur associé au Centre de recherches sur les arts et le langage (EHESS), chargé de conférences en sociologie de la musique à l'EHESS. Les travaux de Philippe Le Guern portent d'une part sur les liens entre la musique et les théories de la modernité en art, d'autre part sur les publics de la musique notamment en régime numérique.

Philippe Le Guern s'intéresse aux réseaux d'acteurs qui se construisent autour du bruit et de la plainte, et aux différentes controverses que le bruit suscite. En s'appuyant sur des entretiens menés auprès du service « Environnement – cadre de vie » de la mairie, et sur l'analyse des plaintes relatives aux bruits collectées par ce service, il décrit les multiples circuits empruntés par la plainte et les phénomènes de « traduction » auxquels elle donne lieu, dans les interactions entre plaignants et récipiendaires. Inscrit dans une réflexion plus générale sur le sonore comme produit, agent et révélateur du pouvoir, sous-tendu par les travaux de Michel Foucault sur le biopouvoir, la norme et le contrôle, cet article vise à une sociologie de la plainte au sujet du bruit, en particulier lorsque le bruit devient un enjeu de catégorisation. Il aborde « le sonore », comme produit et révélateur du social. Envisager un territoire sous l'aspect du bruit l'amène donc à s'interroger sur le logement, les relations de voisinage, les différenciations socioculturelles.
Il se demande si le bruit n'est pas l'affaire des plus démunis ? Il semblerait que oui, en partie, même si la question est complexe car elle exclut de facto d'autres variables, telles que l'âge ou le sexe. En outre, le sentiment du bruit dépend de nombreux paramètres qui en rendent la perception individuelle fortement variable : la valeur du bruit (son intensité, sa fréquence, son aspect « utile » ou « gratuit »), son caractère intrusif (selon qu'il est ou non prévisible), les modalités sociales de sa gestion (selon qu'il paraît intentionnel ou fortuit, qu'on s'y identifie ou non) contribuent à ce qu'il soit supportable ou au contraire dégrade la relation sociale. Enfin, il dit que le bruit est le produit et le révélateur des représentations sociales qui structurent le vécu des personnes, notamment à propos des frontières entre l'espace public et l'espace privé : dans certains quartiers, tel bruit est insupportable parce qu'il ramène les habitants à la question des relations de voisinage. Dans tel autre, le même bruit ne suscite pas de gêne parce que le voisinage n'est pas construit ni vécu comme un problème, mais plutôt comme une solution (à l'insécurité, à l'isolement, etc.) dont il engage des représentations, au-delà du faisceau des variables qui permettent d'expliquer objectivement la gêne qu'il occasionne, peut se trouver dans l'analyse phénoménologique et sociale de la plainte. En quelque sorte, la plainte est une traduction en acte de la gêne, elle représente sa délégation, son entrée dans un circuit administratif et

statistique, et éventuellement dans une offre de traitement.

Pascal Amphoux et Martine Leroux, dans un travail sur la typologie et la morphologie de la plainte, montrent qu'elle dit toujours autre chose ou plus que ce qu'elle semble dire. Son signifié déborde son signifiant dans la mesure où elle est « la cristallisation de questions plus aiguës : incompatibilités de voisinage, problèmes de racisme, situations personnelles désespérées », sans doute aussi demande littérale à être entendu, c'està-dire à être pris en compte comme sujet. En ce sens, non seulement la gêne stimule la plainte, mais la plainte constitue aussi la gêne, la formalise, lui donne une expression plus ou moins normée, conforme à l'idée que le plaignant se fait d'une « bonne plainte ».
Une première série de données attire l'attention sur le fait que les campagnes d'information autour du bruit ont eu pour effet paradoxal d'augmenter ce nombre : cela ne signifie pas forcément qu'on observe plus de comportements bruyants, mais que la plainte s'impose peu à peu comme une possibilité de recours. On retrouve d'ailleurs là un « classique » de la sociologie : quand la mesure d'un phénomène s'élève, est-ce le phénomène qui est devenu plus fréquent ou sont-ce les individus qui le déclarent davantage ? Dans son enquête, Kalidou Sall montre que 24% des personnes interviewées « déclarent avoir été sensibilisées au bruit, par exemple lors des journées et des tests d'audition organisés par la Sécurité sociale ou au niveau de la municipalité d'Angers, à travers des arrêtés préfectoraux ou des aspects techniques d'aménagement des pièces contre le bruit ». Le service « Environnement – cadre de vie» souligne également l'impact des campagnes de sensibilisation sur l'augmentation importante du nombre de plaintes.

Une autre notion intéressante abordée dans cet article est celle de la frontière entre espace public et logement privé qui est poreuse. Le bruit traverse objectivement de telles frontières –, mais sur le plan symbolique c'est bien la question des mécanismes et des déterminants de l'appropriation d'un territoire, d'un espace de vie, qui est posée. Ainsi, alors que nous observons une augmentation constante des plaintes pour bruits de voisinage, on note que la circulation automobile est très peu incriminée bien qu'elle soit la principale source de nuisance sonore urbaine : sans doute cela est-il dû au fait que la voiture est un fait de société généralisé, banalisé et considéré comme inévitable, mais cela marque également la distinction établie entre le bruit jugé intentionnel (le bruit de voisinage) et le bruit perçu comme involontaire (la circulation automobile).

Références :
-Jean-François Augoyard, « La vue est-elle souveraine dans l'esthétique paysagère ? », Le Débat, no 65, 1991 ; Michel Serres, Les Cinq Sens, Paris, Grasset, 1985. Sur la conceptualisation du bruit et la production de typologies et d'outils classificatoires, voir Raymond Murray Schafer, Le Paysage sonore, Paris, JC Lattès, 1979 ; Alain Leobon, « Cartographie des ambiances sonores d'un centre-ville. Analyses structurales et phénoménologiques de l'environnement sonore urbain », Quels paysages sonores demain ? Enjeux, gestion, valorisation, Actes du colloque, Le Creusot, 1993 ; Pascal Amphoux, L'Identité sonore des villes européennes, t. 1, Techniques d'enquêtes, et t. 2, Répertoire de concepts, Grenoble, CRESSON, 1993 ; Jean-François Augoyard, « Du bruit à l'environnement sonore urbain. Évolution de la recherche française depuis 1970 », in Marie-Flore Mattei et Denise Pumain (dir.), Données urbaines 3, Paris, Anthropos, 2000, p. 397-409. Sur la complexification des modèles cartographiques appliqués au son, voir Joël Chételat, « La figuration cartographique de l'espace sonore », Images re-vues, no 7, 2009,
<http://www.imagesrevues.revues.org/437>.
-Sophie Barricault, La France en milieu urbain. Paysage et son, diplôme de paysagiste DPLG, 1994.

-Frédéric Roulier, Le Milieu sonore d'Angers. Essai d'une géographie du bruit, thèse de doctorat.
-Jean-Pierre Gualezzi, Le Bruit dans la ville, rapport présenté au Conseil économique et social, Paris, Les Éditions des Journaux officiels, 1998.
-Pascal Amphoux et Martine Leroux, Le Bruit, la Plainte et le Voisin, t. 1, Le Mécanisme de la plainte et son contexte, Grenoble, CRESSON, 1989.
-Laurent Lemasle, in Actes des 3e Assises nationales de la qualité de l'environnement sonore, Angers, septembre 2001.

Petite archéologie de la notion d'ambiance. Jean-Paul Thibaud

Profil : Directeur de recherche au CNRS, Sociologue de formation, Doctorat d'Urbanisme et Aménagement (1992) et Habilitation à Diriger les Recherches (2003) Chercheur au Cresson, Fondateur du Réseau International Ambiances.

Domaine de recherche :
La théorie des ambiances urbaines
La perception ordinaire en milieu urbain
La culture et l'ethnographie sensibles des espaces publics
Les méthodologies qualitatives in situ

Cet article est complexe, je ne mettrai que quelques grandes lignes pour en garder l'idée.

Pour Jean-Paul Thibault l'ambiance constitue la base continue du monde sensible, la toile de fond à partir de laquelle s'actualisent nos perceptions et nos sensations. Dans cet article, Il traite la notion d'ambiance sous trois approches. Une première approche, issue de la sémantique historique, une deuxième, relevant de la psychopathologie existentielle, et une troisième, portée par l'esthétique phénoménologique.

La sémantique historique

L'argument principal est que le terme ambiance est en relation étroite avec le terme milieu, si bien qu'on ne peut mettre au jour le premier sans s'intéresser en même temps au second. Si ces deux mots s'éclairent mutuellement, c'est à la fois parce qu'ils renvoient tous deux à « ce qui environne les hommes ou les choses » et parce qu'ils sont souvent utilisés conjointement (on parle alors du milieu ambiant). S'il est désormais admis que le mot ambiance dérive du verbe latin ambire, Spitzer montre qu'à l'origine le préfixe amb- ne signifiait pas « autour » ou « ce qui entoure » mais plutôt « des deux côtés » (droite et gauche). Cette remarque est loin d'être anodine, elle permet en effet de mettre en évidence la connotation de protection associée au verbe ambire : celui-ci renvoyait alors au mouvement des deux bras lors d'une étreinte chaleureuse. Cette idée de protection et de bienveillance, de milieu protecteur en sympathie avec l'homme, ne fait que prolonger la vision du monde des Grecs antiques ; elle sera toutefois remise en cause à l'avènement de la science moderne, qui cherchera des facteurs déterminants extérieurs à l'homme. Un tournant se produit en particulier avec la conception du milieu ambiant (ambient medium) développée par Newton : au caractère protecteur et bienveillant de l'ambiance se substitue l'idée d'un milieu régi par un ensemble de lois où l'homme n'est plus la mesure de toutes choses. On passe d'une conception « chaude », soucieuse de la relation charnelle et bienveillante de l'homme à son milieu, à une abstraction « froide » et déterministe faisant de l'homme une entité isolée traversée par un ensemble de forces qui lui échappent. Malgré cette rupture, on retrouve la conception partagée d'un environnement actif, ayant des effets sur le corps, l'esprit ou le comportement des individus.

la psychopathologie existentielle pour Minkowski comme pour Binswanger, nos manières d'être au monde semblent indissociablement liées aux types de rapport que nous entretenons avec l'ambiance. Pour résumer, trois idées principales peuvent être retenues de la psychopathologie des ambiances. Premièrement, le domaine des ambiances renvoie à un niveau vital et non thématique de l'expérience. En deçà d'un rapport de connaissance, d'objectivation ou de représentation du monde, l'ambiance relève plutôt de la présence au monde. Elle engage à la fois la manière dont nous nous sentons dans le monde et la façon dont nous le ressentons. Pour autant, on ne doit pas creuser outre mesure la

distinction entre le sentir et le percevoir mais plutôt chercher des moyens d'articuler ces deux versants. Deuxièmement, l'ambiance renvoie d'abord et avant tout à des tonalités affectives. Néanmoins, loin d'être indépendantes d'autres composantes de l'expérience, elles ne prennent de sens que rapportées à des formes spatio-temporelles, des qualités de mouvement et des données sensibles. Troisièmement, l'ambiance peut être déclinée à partir d'une logique modale. Elle ne désigne pas le « quoi » de l'expérience mais le « comment ». L'articulation de ses diverses composantes permet ainsi d'identifier des manières d'être particulières qui engagent aussi bien le sujet lui-même que le monde dans lequel il se trouve. Bref, l'ambiance ne serait autre qu'une manière d'identifier, de décrire et de distinguer des « styles d'exister».

L'esthétique phénoménologique. Augoyard et Böhme s'appuient ainsi sur des catégories sensiblement différentes. Pour le premier, c'est l'idée de phénomène d'ambiance qui prévaut, avec ses six entrées complémentaires (signal physique, forme spatiotemporelle, percept, représentation, code et norme, interaction sociale). Pour le second, la problématique de l'atmosphère se construit plutôt autour de la notion de prèsence, avec ses trois versants principaux (la chose, le médium, les sens).

L'importance accordée au caractère contextuel des ambiances conduit à proposer une esthétique écologique. Pour Augoyard, l'objectif est de développer des approches in situ et de construire des outils interdisciplinaires qui convoquent « les signaux physiques perceptibles, l'ensemble des normes, règles, codes et références, enfin les instrumentations, fonctions et usages affectés à la forme construite». Pour Böhme, le problème consiste à penser le lien entre des qualités environnementales et la sensibilité humaine de manière à mieux comprendre « comment on se sent dans un environnement».

Pour résumer, trois apports principaux peuvent être retenus de l'esthétique des ambiances. Premièrement, elle permet de penser sur nouveaux frais la perception sensible en relevant son caractère éminemment contextuel, en l'inscrivant dans la vie sociale quotidienne, en l'ouvrant à l'ensemble des sens et en redonnant toute leur importance aux facteurs physiques et matériels. Outre les trois chemins explorés ici, d'autres auraient pu être empruntés, allant de la psychologie environnementale à l'architecture sensible, de la géographie humaine à la création artistique, de la pédagogie à la dramaturgie. On le voit, une des originalités de la notion d'ambiance est de favoriser la circulation entre les savoirs et l'articulation entre les disciplines. Notion nomade et transverse s'il en est, l'ambiance ouvre une alternative originale au dualisme de l'objet et du sujet, du sensible et de l'intelligible, de l'actif et du passif. Elle participe sans doute de la sensibilisation de la pensée.

Références :

-D'autres penseurs de toute première importance – en liens étroits avec l'analyse existentielle – méritent au moins d'être mentionnés, tels Viktor Von Weizsäcker, Frederik Jacobus Johannes Buytendijk ou Henri Maldiney, pour n'en citer que quelques-uns.
-Ludwig Binswanger, Le Rêve et l'Existence, traduction de Jacqueline Verdeaux, introduction de Michel Foucault, Bruxelles, Desclée de Brouwer, 1954.
-Erwin Straus, « Les formes du spatial. Leur signification pour la motricité et la perception », in Jean-François Courtine (dir.), Figures de la subjectivité, Paris, Éditions du CNRS, 1992.
-Henri Maldiney, Regard, Parole, Espace, op. Cit.
-Une esthétique des ambiances se retrouve également chez d'autres auteurs tout à fait importants ; parmi eux, citons en particulier Martin Seel, Yuriko Saito, Pierre Sansot, Henri Maldiney, Hermann Schmitz, Michael Hauskeller. Ces perspectives mériteraient de toute évidence un développement en

tant que tel.
-Jean-François Augoyard, « Faire une ambiance ? »

Un endroit tranquille. À propos de « bruit », marqueur de reproche. Jacques Cheyronnaud.

Profil : Jacques Cheyronnaud est directeur de recherche CNRS au Centre de la Vieille Charité, Centre Norbert Elias/SHADYC. Sociologie, Histoire, Anthropologie des Dynamiques Culturelles. Ses travaux portent sur des questions de culture, d'anthropologie de la critique, et également musicales (formes critiques de la plaisanterie ; anthropologie et éthique de la « spectatoralité » ; ethnographie des activités musiciennes ; Mondes de la chanson, du music-hall). Il a été directeur du Département d'Ethnomusicologie du Musée national des Arts et Traditions Populaires-Centre d'Ethnologie française, de 1987 à 1993.

Jacques Cheyronnaud dit dans cet article que nous confectionnons quotidiennement des ontologies sonores à partir d'émergences que nous percevons auditivement ; nous les rangeons familièrement dans des catégories englobantes et à portée évaluative comme celles de «musique », « silence » ou « bruit ». L'article s'intéressera à quelques usages ordinaires du terme bruit, à la charge critique et à la dimension d'incertitude qui le traversent et en font une ressource commode pour identifier des événements sonores souvent en enchevêtrant les ordres de la cause et de l'effet, et pour manifester l'état de désagrément qu'ils peuvent nous provoquer.

Références :

-Roberto Casati et Jérôme Dokic, La Philosophie du son.
-Christian Bessy et Francis Chateauraynaud. Pour une sociologie de la perception.
-Antoine Hennion, La Passion musicale. Une sociologie de la médiation, Paris, Métailié, 1993.
-Jacques Cheyronnaud, « Rebuts de sons. "Bruit" comme terme de critique perceptive », Ethnographiques.org, no 19, décembre 2009.
-Jean-Paul Thibaud, Regards en action. Ethnométhodologie des espaces publics, Bernin, À la Croisée, 2002 ; Henri Torgue, « Immersion et émergence : qualités et significations des formes sonores urbaines », Espaces et Sociétés, no 122, 2005, p. 157-166 ; sur les « nuisances sonores », notamment le numéro spécial de la revue Géocarrefour, no 78/2, 2003.
-Centre d'information et de documentation sur le bruit (CIDB) ; elle est consultable en ligne : <www.infobruit.org>.
-Maurice Merleau-Ponty, Phénoménologie de la perception, Paris, Gallimard, 1945, p. 281.
-Michel de Certeau, L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire, Paris, Union générale d'éditions, 1980.
-Erving Goffman, La Mise en scène de la vie quotidienne.

Les affordances des événements : Des sons aux événements urbains -Anthony Pecqueux

À la recherche d'une façon de faire entrer la perception dans la chaîne de la compréhension d'une action sociale, cet article explore la piste d'une approche écologique. Y ajoutant la prise en compte de la perception auditive, et plus largement de la perception des événements, il propose un outil descriptif destiné à mieux rendre compte des situations urbaines dans lesquelles nous sommes pris au quotidien : les affordances des événements.

Dans cet article, nous suivrons dans un premier temps la piste des liens entre perception et action, en essayant progressivement d'inclure l'action sociale dans le questionnement. Dans un second temps, une « solution » sonore sera proposée à ce problème du lien entre perception et action sociale ; plus justement, le sonore y figure moins comme une solution que comme un embrayeur vers des situations intersensorielles liées à des événements dans l'environnement : des situations plus riches car plus dynamiques, et plus riches car mettant également en jeu des significations sociales. Il ne s'agira donc pas d'isoler le sonore mais de montrer ce à quoi il contribue à donner accès, qui sera mis à l'épreuve de la catégorie descriptive d'affordance des événements.

Vers la relation en jeu : organisme et environnement. Du côté de l'organisme, il faut compter avec les différences qui traversent nécessairement les agents : différences sociales, culturelles, de genre, d'âge, mais aussi de croyances, habitudes, savoirs, pratiques, attentes, normes, etc. Ces différences ne sauraient rester sans effet sur les significations perçues. Du côté de l'environnement, il s'agit de ne pas le limiter à ses objets, architectures et paysages, et plus généralement de l'envisager aussi comme l'« environnement socioculturel »

Références :

-La Logique des situations. Nouveaux regards sur l'écologie des activités sociales, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999.
-Compte rendu qu'en fait Gilbert Simondon : Cours sur la perception (1964-1965), Chatou, Éditions de la Transparence, 2006.
-Wittgenstein a développé de nombreux exemples liés à la perception auditive, spécialement musicale – reprenant d'ailleurs souvent l'exemple de la mélodie chère à la psychologie de la forme. Voir, d'une manière générale, Christiane Chauviré, Ludwig Wittgenstein, Paris, Seuil, 1989
-John Langshaw Austin, Le Langage de la perception (1962), Paris, Vrin, 2007.
-Maurice Merleau-Ponty, Phénoménologie de la perception, Paris, Gallimard, 1945.
-Selon Jeff Coulter et E. D. Parsons, ils partagent implicitement « une profonde appréciation de l'ancrage des yeux dans le corps et du corps dans l'environnement » (« Praxéologie de la perception : orientations visuelles et action pratique », in Jean-Paul Thibaud [ed.], Regards en action. Ethnométhodologie des espaces publics, Bernin, À la Croisée, 2002
-Louis Quéré, « Action située et perception du sens »
-Anthony Pecqueux, « Pour une approche écologique des expériences urbaines ».
-La nature événementielle des sons est établie chez Roberto Casati et Jérôme Dokic : les sons, « à la différence des couleurs ou des formes, sont normalement perçus et reconnus comme des événements et possèdent un aspect dynamique constitutif » (La Philosophie du son, Nîmes, Jacqueline Chambon,

1994). -JMikel Dufrenne (L'OEil et l'Oreille, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1987), donnait de semblables pistes de lecture, en insistant sur leurs conséquences en termes d'action, de posture agentive pour ceux qui y sont exposés : « Car les sons sont toujours des effets : effets du choc, de l'impact et de la résistance des forces de la nature […]. Le son nous incite directement à un changement immédiat, car il traduit un changement » (John Dewey, L'Art comme expérience).
-Erving Goffman, La Mise en scène de la vie quotidienne. 2. Les relations en public, Paris, Minuit, 1973

Quelques idées en réaction à ces textes

A la lecture du texte de Véronique Jaworski sur la question légale du bruit. La première partie de son article traite du bruit comme d'un véritable problème de santé public. Elle cite de nombreux exemples à ce sujet. Cette réalité m'intrigue, j'arrive à la comprendre et en même temps je me demande s'il n'y a pas un amalgame qui est fait. Ce problème du bruit se pose partout comme une évidence. Dans le cas de ma rue, il est très présent alors que c'est une rue calme. Je me demande s'il n'y a pas un mélange de norme bourgeoise (Balzac) qui est rentrée dans les têtes, associée à une « véritable » pollution sonore due à tous les objets que l'on cumule, qui font des sons sourd et fatiguant (ordinateur, climatisation, voiture...) (Marie L., entretien N°6). Le tout nous fatiguerait d'un côté, avec un agacement, une résistance aux bruits de la vie, que le seul fait de l'attention qu'on y porte (traiter à plusieurs reprises dans ces articles) devient émotionnellement épuisant et les sons sourds qui fatiguent physiquement parce que artificiel et sans apport en terme de vie. Les bruits de la vie, tels que discutions, engueulades, musiques, cuisine, comme la nature, les oiseaux (Marie G. parle des oiseaux en disant que eux, ils sont chez eux ! Les hommes non ?
Je cherche à dissocier les bruits constants, sournois même légers VMC, voiture, ordinateur... des bruits de la vie faits par l'humain, qui peuvent être constructifs et sur un temps donné. Comme fête, tondeuse, chantier. Qui peuvent être agaçants mais qui ont du sens, si ce n'est pas pour soi, c'est pour les autres. Ce qui demande d'être en capacité d'intégrer les autres dans son environnement, dans son monde.

Je souris à l'idée que la sensibilisation au bruit, a participé à la création du problème. Je m'interroge avec toutes les études faits et synthétisées dans ce document, de la possibilité de changer l'opinion public sur la relation aux sons. Aujourd'hui il semblerait que l'on donne de la valeur au problème du son, qu'il y ait une demande de reconnaissance de cette difficulté. Mais ne serait-il pas possible dans cette même logique de donner de la valeur à certains bruits ?

Voilà un article qui parle de ça :

En Allemagne, un certain nombre de citoyens se sont saisis ces dernières années de la « loi du 14 mai 1990 relative à la protection contre les effets nocifs sur l'environnement produits par des pollutions de l'air, des bruits, des vibrations et des phénomènes similaires [Bundes-Immissionsschutzgesetz] » pour montrer devant des tribunaux, mesures de sonomètres à l'appui, que les pensionnaires de crèches produisaient des nuisances sonores dommageables pour eux: pour leur tranquillité. De nombreuses condamnations sont intervenues, imposant l'édification de murs antibruit, voire occasionnant des fermetures de crèches suite à des procès répétés. Ces condamnations sont dues au caractère uniquement quantitatif de la loi en question, à l'esprit du droit allemand : telle quantité de

bruit, mesurée grâce à un sonomètre, entraîne automatiquement une condamnation. Ainsi, le bruit y est défini de manière absolue, tandis que la loi française le qualifie relativement à l'environnement sonore global. En France, une même valeur sonore serait définie comme bruit dans un quartier résidentiel mais non sur un boulevard à fort trafic routier, ce qui ne serait pas le cas en Allemagne. En réaction à cette multiplication de plaintes et de condamnations contre les crèches, et ce, dans un contexte de taux de natalité inquiétant depuis des années, les politiques publiques allemandes ont dû réagir. La ville de Berlin a édicté en 2010 une loi locale « tolérant » les sons des enfants, en tant que signe de leur « épanouissement ». Dernièrement (en juin 2011), le gouvernement fédéral a adopté un décret modifiant la loi de 1990 et déclarant les sons/bruits des enfants acceptables socialement quelle que soit leur mesure en décibels, jusqu'à les promouvoir au rang de « musique vivante de futur » ; par voie de conséquence, il interdit la possibilité de porter plainte à leur encontre.

QUELQUES FICHES LECTURES OU TEXTES SUR LA RELATION

Texte issu d'une conférence d'Edgar Morin et de Boris Cyrulnik sur « La compréhension d'autrui »
Rédigée en janvier *2016*

Edgar Morin : Né à Paris le 8 juillet 1921- Il est sociologue, philosophe et directeur de recherche émérite au CNRS.
Boris Cyrulnik : Né le 26 juillet 1937 à Bordeaux, est un neurologue, psychiatre, ethnologue et Psychanalyste français.

La compréhension d'autrui

Boris Cyrulnik parle de la représentation que l'on se fait de l'autre. Il dit que l'on construit notre idée D'autrui à partir de nos perceptions et à partir de notre propre développement. Il témoigne d'un travail fait par Premack (Professeur de Psychologie) qui montre que nous prenons conscience du monde mental de l'autre à partir de nos quatre ans. Les personnes qui ont des carences ou traumatismes affectifs peuvent avoir cette prise de conscience plus tardivement, voire jamais. C'est ceux que l'on appelle pervers ou psychopathes. Il est dit pervers selon Deleuze celui qui vit sans altérité, un monde sans autre. (Définition philosophique). On peut devenir pervers, perdre le rapport à l'autre s'il y a un effondrement culturel ou familial (pays en guerre, décès, immigration…), une perte de repères affectifs. Il prend exemple d'une parole de la culture Africaine, qui dit qu'il faut tout un village pour élever un enfant. Pour qu'un enfant ait le plaisir de découvrir le monde des autres, il faut qu'il soit élevé par un groupe d'hommes et un groupe de femmes (et pas juste une mère et un père), qu'il y ait des rituels, des structures culturelles, des contraintes, des interdits. Pour vivre ensemble, on a besoin d'éprouver le plaisir de découvrir le monde mental de l'autre. Pour ça on a besoin de ressentir que le fait de ne pas avoir la même langue, la même religion, les mêmes valeurs, ça peut être étonnant, amusant, intéressant et des fois irritant, mais ne pas oublier que l'on partage le même monde. Dans le langage totalitaire, il n'y a pas d'autres, il consiste à mettre à mort celui ou celle qui ne pense pas comme moi.

Edgar Morin dit que quand on cherche à traduire ou à reconstruire l'idée de l'autre on risque toujours de se tromper. Comprendre autrui c'est à la fois se savoir semblable dans la capacité à ressentir la joie, la souffrance, la colère… mais c'est aussi se savoir différent. L'assemblance nous donne un sentiment d'amitié voire de fraternité. La dissemblance doit nous donner un sentiment de respect, de reconnaissance, de droit à l'existence. Il faut de l'empathie pour accepter l'autre. Edgar Morin explique l'empathie comme un sentiment affectif, amical, ce n'est pas la sympathie parce que la sympathie crée l'union, l'empathie est avant la sympathie. L'empathie est le mouvement affectif vers autrui. Boris Cyrulnik en parle selon la notion de Freud, qui est de sortir de soi pour se mettre à la place de l'autre pour se représenter son monde mental. Je souffre de ce que souffre l'autre.
On voit très bien, pour des jeunes qui vivent dans des conditions tragiques ou malheureuses, surtout s'ils sont rejetés par la société, qu'elle ne vous reconnaît pas pleinement. Ce phénomène de rejet fait que lui-même va vous rejeter et refuser de vous reconnaître comme autre, à la fois semblable et diffèrent de soi. *Hegel appelait « la reconnaissance », le fait d'être reconnu dans sa dignité humaine, dans sa pleine humanité, par autrui.* Il n'y a pas de raison sans passions, émotions. L'humain est complexe et multiple. Il ne faut pas le réduire à une seule de ses facettes. La réduction d'autrui se généralise de plus en plus. On peut passer de la religion à la technique, de la raison à la folie, du délire à la raison, de l'intérêt personnel à la dépense et à la communauté. C'est l'humanité, l'être est

multiple, complexe…Pour comprendre autrui dans sa complexité, il faut d'abord se comprendre soi-même. Très souvent, on se ment à soi-même pour se sentir le mieux possible. Le transfert de la responsabilité sur l'autre est une chose très fréquente. L'aveuglement de soi, nous conduit à l'aveuglement de l'autre. Il faut enseigner la compréhension humaine dès le plus jeune âge, dans les écoles. L'éthique et la lucidité se confondent, ne pas rejeter sur autrui, ne pas rabaisser autrui, c'est une question d'intelligence lucide et un devoir moral fondamental. L'animateur du débat fait ressortir que dans leurs propos il y a un point commun qui est au fond une réflexion sur « comment éviter l'insulte ? », qu'ils font l'observation que l'insulte est en train de remplacer la relation et le dialogue.
Boris Cyrulnik revient sur l'importance de ne pas réduire l'autre par une partie de lui. C'est une insulte de ne pas vouloir découvrir le monde d'autrui comme s'il n'y avait que son propre monde qui est pertinent. Il dit que l'environnement social et culturel dans lequel on évolue sculpte les personnes.
Edgar Morin dit que la compréhension est faussée par la réduction, que nous ne pouvons pas prétendre tout connaître. La connaissance totale, c'est la non vérité. Nous devons aspirer à avoir une connaissance des plus complètes, mais nous n'aurons jamais la connaissance totale. C'est ce qui nous donne la modestie. La modestie dans la compréhension d'autrui. Si nous avons conscience que nous avons des carences, des peurs, des faiblesses, alors nous devons comprendre que chez autrui c'est pareil.
Ensuite ils parlent de la certitude ; elle rassure, mais elle ferme et crée les extrêmes. Par arrêt de la pensée et par bonheur de la certitude. Ils constatent une montée en puissance de la règle de l'obéissance, parce qu'il y a un certain confort dans la domination et le fait d'arrêter de penser. Ils donnent comme exemple l'Allemagne à l'époque de la montée du Nazisme, la culture germanique était une belle culture, un exemple de démocratie, le pays le plus cultivé d'Europe. Les enfants étaient bien élevés, bien formés, il y avait la parité. Mais, ils étaient élevés sous une seule pensée, celle qui permettait d'avoir accès aux examens, aux postes, aux promotions sociales et qui était celle de la pensée de la race. En se soumettant à la pensée de la race, ils étaient heureux et pourtant ils ont fait un des plus grands crimes de l'humanité. Par arrêt de la pensée, par bonheur de la certitude, par obéissance. La compréhension humaine est un combat essentiel, dans notre temps actuel face à un fonctionnement basé sur des chiffres et la montée du fanatisme. On dit que celui qui croit tout savoir, ne sait rien, la vérité est une éternelle recherche et remise en question. Pour éviter cette « facilité » rassurante, il faut donner envie de découvrir l'histoire des autres, rendre curieux, s'intéresser. L'éducation ne suffit pas, parce qu'il y a aussi la peur de ne plus croire en rien. Il faut accepter une angoisse, une incertitude qui est humaine. On ne peut pas enlever cette angoisse mais on peut la refouler grâce à l'amour, la communion, tout ce qu'il y a de plus poétique… *(Edgar Morin)*

Apports théoriques en lien avec mon sujet de recherche :
• Ils abordent les questions de perception liées à notre propre développement social et culturel.
• La nécessité du plaisir de découvrir l'autre.
• La question de la reconnaissance et de ne pas réduire autrui à une seule de ses facettes
• L'environnement dans lequel on évolue qui sculpte les personnes.
• Le bonheur de la certitude. Le rapport à l'autorité.
• Accepter l'incertitude qui est humaine. Notion de maîtrise

Les identités meurtrières – Amine Maalouf

Rédigée en Mars 2016

Amine Maalouf a vécu jusqu'à l'âge de 27 ans au Liban et il vit en France depuis 22 ans (au moment où il écrit le livre qui est publié en 1998). Il explique qu'il ne se sent pas à moitié français et à moitié Libanais, que l'identité ne se compartimente pas. Il parle de son identité, il se dit à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est un « dosage » particulier de tout ce que l'on vit qui crée l'identité de chacun. Alors qu'aujourd'hui on incite les gens à « affirmer leur identité » leur prétendue appartenance fondamentale, qui est souvent religieuse ou nationale ou raciale…. Quiconque revendique une identité plus complexe se retrouve marginalisé. Alors qu'une telle identité, si on l'encourage à être assumée, est extrêmement riche. Mais à l'inverse elle peut s'avérer traumatisante s'il faut devoir choisir. Il dit vouloir expliquer et comprendre dans son ouvrage pourquoi tant de personnes aujourd'hui commettent des crimes au nom de leur identité religieuse, ethnique ou autre….

Amine Maalouf se donne comme exemple, il parle de sa spécificité en tant que Libanais, qui est déjà de parler arabe et d'être de religion chrétienne. Sur ces deux traits, l'un le relie au musulman parce qu'il parle la langue dans laquelle ils font leur prière et son appartenance au Christianisme le lie à plus d'un milliard d'autres personnes. Et en même temps, bien des choses le séparent de chaque arabe et de chaque chrétien dans le monde. Il explique qu'en étant à la fois arabe et chrétien il se sent proche d'une bonne partie de l'humanité, mais s'il prend ces deux même critères simultanément, il se retrouve confronté à sa spécificité. On est tous construit de beaucoup de traits d'identités qui nous lient à d'autres et en même temps une identité qui ne correspond à personne d'autre, un cas particulier. De plus, l'identité se construit et se transforme tout au long de l'existence.

Il cherche à faire comprendre que les propos simplistes que nous utilisons tous, (Les serbes ont massacré, les noirs ont incendié, les arabes ont refusé…) qui mettent des populations entières dans un seul moule, contribuent à perpétuer des préjugés qui se sont avérés au cours de l'histoire pervers et meurtriers.

Les traits d'identité tels que langue, religion, … ne sont pas innés. Ce qui détermine l'appartenance serait essentiellement l'influence d'autrui, ceux qui cherchent à se l'approprier et ceux qui s'emploient à l'exclure. Les blessures subies à cause de nos appartenances, (couleur de peau, religion, physique…) déterminent l'attitude des hommes à cet égard. Au sein de chaque communauté blessée apparaissent des meneurs, ils prônent le respect qui leur est dû et utilisent cette blessure pour attiser la haine. A partir du moment où une population a peur, c'est la peur qui doit être prise en considération plus que la réalité de la menace.

Nous réduisons les personnes à un seul de leur trait d'identité, ce qui oblige à choisir et à se refermer sur soi. Le poids des communautés est à la fois rassurant et enfermant. Il dit que tous les massacres qui ont eu lieu au cours des dernières années sont liés à des « dossiers » identitaires complexes et forts anciens.

Il se veut un peu rassurant en rappelant que l'humanité a quand même fait du chemin quand on pense à l'esclavagisme, à l'égalité des sexes et races…. Fut un temps où il n'y en avait pas du tout et c'était vécu comme une suprématie « naturelle ». (Mais la route est encore longue).

Il dit qu'à l'heure de la mondialisation, avec le brassage accéléré, une nouvelle conception de l'identité s'impose. Si nous continuons de forcer les pensées à devoir choisir une seule partie de leur identité alors nous allons créer des légions d'égarés. Avec tous les brassages ethniques qui existent, si un homme de mère serbe et de père croate parvient à assumer sa double appartenance, il ne prendra jamais part à un massacre ethnique.

Il écrit qu'aujourd'hui, il y a eu en trente ans tellement de changements culturels, autant pour ceux qui sont partis de chez eux que pour ceux qui n'ont pas bougé (mouvement qui se faisait autrefois sur plusieurs générations) que nous avons tous l'impression que notre identité telle que nous l'imaginions depuis l'enfance est menacée. Avant d'arriver dans un pays, on en quitte un autre, les raisons sont souvent difficiles ; répression, insécurité, absence d'horizon… ce n'est jamais simple, et souvent accompagné de remord, de culpabilité et de nostalgie. Le premier réflexe pour la plupart des personnes qui arrivent dans un nouveau pays est de passer inaperçu, qu'on les prenne pour des enfants du pays. Il perçoit deux conceptions extrêmes, il y a ceux qui considèrent le pays d'accueil comme une page blanche où chacun pourra s'installer sans rien changer de ses gestes et habitudes. Et l'autre conception extrême qui considère le pays d'accueil comme une page déjà écrite, une terre où tout est dictée, il n'y a plus qu'à s'y conformer.
Et puis, il parle aussi de la modernisation. Pourquoi dans l'histoire des peuples, la modernité est parfois rejetée. L'exemple du monde Arabe est, à cet égard, des plus révélateurs. Il rappelle qu'en observant l'histoire, aucune doctrine n'est libératrice, toutes ont du sang sur les mains, le communisme, le libéralisme, le nationalisme, aucune des grandes religions ni même la laïcité.
Quand on observe l'histoire de deux grandes religions, on constate que la religion musulmane a été pendant des siècles bien plus ouverte et tolérante aux autres religions que la religion chrétienne qui a massacré ou baptisé de force pendant longtemps tous ceux qui n'étaient pas Chrétiens. Il constate que la tendance a changé et il tente de l'expliquer.
Pour ce qui est du modernisme, entre le 15ème et le 19ème siècle, l'occident avançait très vite alors que le monde arabe piétinait. Il est dit de manière simpliste que c'est l'islam qui empêche la modernisation du monde arabe. Mais pensez-vous que c'est la religion chrétienne qui a modernisé l'occident ? Bien sûr que non. La religion a fini par s'adapter à une évolution sociale. A cette époque, l'évolution du monde occidental est une révolution totale : scientifique, technologique, industrielle, intellectuelle et morale, elle est unique dans l'histoire. Cette émergence en occident au cours des derniers siècles, allait devenir pour le monde entier la civilisation de référence à tel point que les autres en ont été marginalisés.
L'occident est partout, à Dakar, à Sao Paulo, Boston…. Cette réalité n'est pas vécue de la même manière par ceux qui sont nés au sein de la civilisation dominante et par ceux qui sont nés en dehors. Les occidentaux avancent en se modernisant, ça fait partie de leur culture. Pour le reste du monde, la modernisation a constamment impliqué l'abandon d'une partie de soi-même. Même quand elle suscitait parfois l'enthousiasme, ce n'était jamais sans une certaine amertume. Quand la modernité porte la marque de l'autre, il n'est pas surprenant de voir certaines personnes brandir les symboles de l'archaïsme pour affirmer leurs différences. Débordant d'énergie, conscient de sa puissance nouvelle, convaincu de sa supériorité, l'occident s'était lancé à la conquête du monde. Suscitant partout autant de rancœur que de fascination. Qu'est-ce qui fait que l'appartenance religieuse est à nouveau affirmée, alors qu'il y a quelques années, d'autres appartenances auraient été mises en avant ? Il retrace l'histoire pour expliquer cette réalité en passant par la défait du communisme, du nationalisme, du socialisme et le capitalisme…..
Pour arriver au final à dire qu'en entrant dans la mouvance islamiste (par exemple), ça permet à la fois d'assouvir un besoin d'identité, d'insertion dans un groupe, un besoin de déchiffrage simple d'une réalité trop complexe et un besoin de révolte et d'action.
Il parle de la mondialisation accélérée et des modes de communication, qui font que jamais dans l'histoire de l'humanité les hommes ont eu autant de choses en commun, connaissances, images, références… mais cela pousse aussi à affirmer davantage leurs différences, ça renforce le besoin d'identité. Dans la montée du religieux, il y a plus qu'une réaction, peut être une tentative de

synthèse entre le besoin d'identité et l'exigence d'universalité. Certains seraient tentés de tout refuser, d'emblée, la mondialisation, l'Occident dominateur ou l'insupportable Amérique. D'autres, à l'inverse, seraient prêts à tout accepter, tout ingurgiter sans discernement. Deux attitudes diamétralement opposées mais qui partent d'un même présupposé, à savoir que le monde avance comme un train sur ses rails et que rien ne pourrait dévier sa course.
Lui pense que le « vent » de la mondialisation pourrait nous conduire au pire mais également au meilleur. Les moyens de communication qui vont trop vite peuvent être aussi un moyen de nous faire prendre conscience de notre destin commun. Avec l'espoir qu'un jour l'appartenance principale de chacun serait celle de la communauté humaine sans pour autant effacer nos multiples appartenances particulières.
Nous traversons une époque fortement déconcertante, au cours de laquelle la mondialisation apparaît non comme un formidable brassage enrichissant, mais comme une uniformisation appauvrissante et une menace contre laquelle il faut se battre pour préserver sa propre culture, son identité, ses valeurs. Il dit que parallèlement au combat pour l'universalité des valeurs humaines, il est impératif de lutter contre l'uniformisation appauvrissante, contre l'hégémonie idéologique, politique, économique ou médiatique et contre l'unanimisme bêtifiant. L'avenir sera ce que nous en ferons.

Apports théoriques en lien avec mon sujet de recherche
• Il amène la question des préjugés et la notion d'appartenance.
• Il parle du regard posé sur l'autre.
• Il interroge sur le rapport à la différence.
• L'impact de la modernisation.

Pourquoi je hais l’indifférence – Antonio Gramsci

Rivages poche/petite bibliothèque

Antonio Gramsci (1891-1937), philosophe et homme politique italien. Secrétaire du parti communiste italien à la création duquel il avait participé en 1924, il fonda le journal L'Unità. Il est arrêté le 8 novembre 1926 et passe plus de dix ans en prison.

Les indifférents

Je hais les indifférents. Comme Friedrich Hebbel, je pense que « vivre, c'est résister ». Il ne peut y avoir seulement des *hommes*, des étrangers à la cité. Un homme ne peut vivre véritablement sans être un citoyen et sans résister. L'indifférence, c'est l'aboulie, le parasitisme, et la lâcheté, non la vie. C'est pourquoi je hais les indifférents. L'indifférence est le poids mort de l'histoire. C'est le boulet de plomb de l'inventeur, la matière inerte où s'enfoncent les enthousiasmes les plus éclatants, le marécage qui entoure l'ancienne cité et la défend mieux que les murailles les plus solides, mieux encore que la poitrine des guerriers, parce qu'il engloutit les assaillants dans ses goulées de limon, parce qu'il les décime et les décourage jusqu'à les faire renoncer parfois à leur entreprise héroïque.

L'indifférence opère puissamment à travers l'histoire. Elle opère de manière passive mais elle opère. C'est la fatalité ; c'est ce sur quoi on ne peut pas compter ; c'est ce qui bouleverse les programmes, qui renverse les plans les mieux construits ; c'est la matière brute qui se rebelle contre l'intelligence et vient l'étrangler. Ce qui se passe, le mal qui frappe tout le monde, le bien possible qu'un acte héroïque (de valeur universelle) peut engendrer, est moins dû à l'initiative de quelques individus qui travaillent qu'à l'indifférence et à l'absentéisme du grand nombre. Ce qui advient, n'advient pas tant parce que quelques-uns veulent que cela advienne, que parce que la masse des hommes abdique sa volonté, laisse faire, laisse s'amasser les nœuds que seule une épée pourra ensuite trancher, laisse promulguer les lois que seule une révolte pourra ensuite abroger, laisse arriver au pouvoir les hommes que seule une mutinerie pourra ensuite renverser.

En réalité, la fatalité qui semble dominer l'histoire n'est rien d'autre que l'apparence illusoire de cette indifférence, de cet absentéisme. Des faits mûrissent dans l'ombre, quelques mains qui échappent à tout contrôle, tissent la toile de la vie collective et la masse l'ignore parce qu'elle ne s'en soucie pas. Les destins d'une époque se retrouvent ainsi manipulés en fonction des visions étroites, des objectifs immédiats, des ambitions et des passions personnelles de petits groupes actifs, et la masse l'ignore parce qu'elle ne s'en soucie pas. Mais les faits qui ont mûri finissent par se déclarer ; mais la toile tissée dans l'ombre est enfin achevée ; et alors il semble que la fatalité emporte les choses et les hommes, il semble que l'histoire ne soit qu'un énorme phénomène naturel, une éruption, un tremblement de terre, duquel tous sont victimes, ceux qui l'ont voulu et ceux qui ne l'ont pas voulu, ceux qui savaient et ceux qui ne savaient pas, ceux qui avaient eu une part active et ceux qui étaient indifférents. Et ces derniers se fâchent, voudraient échapper aux conséquences, ils voudraient qu'il soit clair que non, ils ne voulaient pas cela, que non, ils ne sont pas responsables. Certains se mettent à pleurnicher de manière pathétique, d'autre blasphèment de manière obscène, mais rares sont ceux qui se demandent : et si moi aussi j'avais fait mon devoir, si j'avais tenté de faire valoir ma volonté, mon avis, est ce que ce qui s'est passé se serait passé ? Pourtant ils sont rare ceux qui se reprochent leur indifférence, leur scepticisme, et plus rares encore ceux qui regrettent de ne pas avoir prêté leurs bras et leur activité à ces groupes de citoyens qui ont combattu et se sont proposé de procurer tel ou tel bien, précisément pour éviter ce mal.

La plupart d'entre eux, au contraire, une fois que les événements ont eu lieu, préfèrent parler d'échecs idéaux, de programmes qui se sont effondrés de manière définitive, et d'autres aménités. Et ils recommencent ainsi à refuser toute responsabilité quelle qu'elle soit. Le problème n'est pas qu'ils ne voient pas clairement dans les choses, ou qu'ils ne soient pas capables d'envisager des solutions pour les problèmes les plus urgents, ou pour d'autres problèmes qui, s'ils exigent plus de savoir et de temps, n'en sont pas moins urgents eux aussi. Mais ces solutions restent superbement infécondes, mais cette contribution à la vie collective n'est animée par aucune lumière morale ; c'est le produit de curiosités intellectuelles et non pas de ce sens poignant des responsabilités historiques qui demande à tous d'être actifs dans la vie et qui n'admet pas les agnosticismes ou les indifférences d'aucun genre que ce soit. Je hais aussi les indifférents en raison de l'ennui que me procurent les pleurnicheries des éternels innocents. Je demande des comptes à chacun d'entre eux : comment avez-vous assumé la tâche que la vie vous a confiée et qu'elle vous confie tous les jours ? Je demande : qu'avez-vous fait, et surtout, que n'avez-vous pas fait ? Et je sens que je pourrai être inexorable, que je ne vais pas gaspiller ma pitié, que je ne vais pas pleurer avec eux. Je suis résistant, je vis, je sens déjà battre dans les consciences viriles de mon camp l'activité des cités futures que nous sommes en train de construire. Et dans ce camp, la chaîne sociale n'épargne personne, et dans ce camp, ce qui arrive n'est pas dû au hasard ou à la fatalité ; c'est l'œuvre intelligente des citoyens. Dans mon camp, personne ne reste à la fenêtre pour regarder un petit nombre se sacrifier et se saigner en se sacrifiant. Et jamais celui qui reste à la fenêtre, en embuscade, ne veut profiter du peu de bien que l'activité de ce petit nombre peut apporter, jamais il ne défoule sa déception en insultant le sacrifié, le saigné, parce qu'il aurait échoué dans son intention.

Je suis en vie, je suis résistant. C'est pourquoi je hais ceux qui ne résistent pas, c'est pourquoi je hais les indifférents.

Sans signature, La Città futura, 11 février 1917

LES ENTRETIENS

ENTRETIEN 1 avec Marie G. Le 14 novembre 2016 chez elle

Sexe : Femme
Age : Plus de 60 ans
Profession : Accompagnement de projet, hypnotiseuse, elle fait des séances de yoga ou de méditation. Ancienne musicienne.
Situation familiale : Vie seule, 2 enfants adultes
Type de logement : Propriétaire d'un immeuble acheté il y a environ 30 ans, avec au 2ième étage un appartement où elle vit et au 1er deux studios qu'elle louent, plus son cabinet de travail au rez-de-chaussée.

La rencontre, le lien avec Marie G.
Quand je suis arrivée côte des Chapeliers, ma mère m'a dit connaître une femme qui habite dans cette rue. Elle est de la même génération que mes parents, elle doit avoir une bonne soixantaine d'années. Ce prénom me rappelait vaguement quelque chose. Un temps lointain. Je crois qu'elle a fait de la musique dans le «Grotorkestre», un groupe de musique dans lequel ont joué mes parents. Ma mère m'a dit, «Je te préviens, c'est une emmerdeuse !»
Les premières fois que je l'ai vue, je l'ai trouvé agréable. On a discuté, elle m'a fait visiter sa maison qui était en rénovation complète. Elle m'a dit qu'elle faisait refaire l'électricité qui avait été fait par mon père 30 ans plus tôt. Ma sœur aînée avait souvenir d'être venue passer quelques jours chez elle quand elle était adolescente. Elle l'avait hébergée quand elle faisait un stage sur Valence. Elle m'a dit en garder un bon souvenir. Depuis que j'habite la rue, je ne l'ai pas souvent vue mais quand on se rencontrait c'était cordial. Un homme qui est souvent dans le quartier m'a dit un jour qu'il y avait un restaurant dans la rue et qu'il a fermé à cause d'elle, lui aussi me dit que c'est une emmerdeuse.
Un jour il devait être midi, j'étais avec un ami et on a écouté un morceau de musique un peu fort, les fenêtres étaient ouvertes, je crois qu'on a mis le morceaux deux fois et avant la fin du deuxième passage, je reçois un coup de fil d'elle, qui me dit qu'il ne faut pas que je fasse de bruit, qu'ici tous les voisins sont d'accord, c'est une rue calme. Elle me parle sur un ton autoritaire et gentil, comme pour m'expliquer les règles de la rue, tout en m'excusant parce que c'est normal que je ne sois pas au courant vu que je viens d'arriver. Elle a un ton limite maternel. Je reste un peu étonnée, je lui dis d'accord, je raccroche, je baisse le son et je m'énerve contre elle. Mais pour qui elle se prend celle la?
Quelques semaines plus tard je fais une grosse fête chez moi, je préviens tous mes voisins, dont elle par texto. Pas de problème, personne ne se plaint. Pourtant c'est le chantier, musique à fond, toute la nuit, des gens qui rentrent et sortent, parlent dehors...
D'ailleurs, ça arrive de temps en temps qu'on fasse la fête chez moi la nuit, la musique est forte, mais personne ne se plaint. Je demande régulièrement mais il semble que ça ne dérange personne.
Une autre fois, c'est mon fils de 13 ans qui fête son anniversaire. Je l'ai laissé une heure avec ses copains, il devait être 19h environ. Et il a mis la musique, fort. Elle est passée dans la rue et a sonné à la porte et elle lui a dit qu'il fallait qu'il baisse le son. Apparemment elle lui a fait la leçon.
Ces deux interventions m'ont un peu braquée. Depuis je l'évite un peu et quand je la croise, je la salue mais je ne fais plus la discussion.
Un jour je vais au café-concert en face de chez moi et la patronne m'annonce qu'elle va fermer parce que des habitants de la rue on créé une association pour lutter contre le dérangement sonore de son lieu. Elle me dit que cette voisine lui a fait des remarques je crois par téléphone ou courrier. Elle m'a

dit avoir demandé à la rencontrer pour discuter et chercher des solutions mais elle n'a jamais voulu. Je suis partie de cette soirée un peu énervée et je me suis retrouvée chez ma jeune voisine (qui habite en face de chez moi) avec qui je parle de ça et qui me dit qu'elle est aussi venue chez elle un dimanche après-midi pour lui faire baisser le son. En rigolant lors de cette soirée j'ai proposé qu'on fasse une pétition pour le droit au bruit. C'est suite à cette soirée que m'est venue l'idée de faire mon sujet d'étude autour la relation au son.
Je n'ai jamais parlé avec elle de mon point de vue sur la question. Elle a peut-être senti une distance de ma part, mais quand je lui ai téléphoné pour le rendez-vous elle avait l'air tout à fait à l'aise et agréable. (Rien ne laissait entendre la douche froide qui m'attendait.)
Je l'ai surprise il y a quelques jours en train de faire la leçon à des adolescentes qui s'étaient installées sur des marches dans la rue. En passant j'ai entendu qu'elle leur disait qu'il ne fallait pas qu'elles fassent de bruit, qu'à cette heure-là, il y a des enfants qui font la sieste..... C'était le début de l'après-midi. Donc je me dis que c'est la gardienne du silence de la côte des Chapeliers. Que peut être de chez elle, elle entend rien, que son appartement donne de l'autre côté de la rue. Ce qui expliquerait qu'elle n'intervient pas quand je fais la fête la nuit mais qu'elle intervient quand elle est dehors, dans la rue ou quand des gens la sollicitent. Je ne comprends pas comment on peut se permettre de faire ça. Donc le jour de l'entretien je suis partie avec une grande curiosité. J'ai laissé mon agacement profond et mon point de vue chez moi et je suis allée écouter ce qu'elle avait à raconter. Quand je lui ai dit que je voulais travailler sur le son, elle avait l'air au téléphone ravie, c'est certainement un domaine qu'elle connaît et qu'elle défend avec conviction.

La demande d'entretien
Je lui ai téléphoné le 18/10/16 en lui expliquant que j'avais repris mes études et que je souhaitais faire mon mémoire sur la relation au son dans ma rue. Je lui ai demandé si c'était possible de prévoir un rendez-vous de deux heures. Elle m'a répondue que c'était beaucoup, mais qu'elle est d'accord et m'a proposée la date du 11 novembre 2016 à 11 h. Je lui ai proposé de venir chez elle. Elle a accepté. Tout en parlant je regardais par la fenêtre et je voyais son entrée, une femme est arrivée, elle lui a ouvert et on s'est vue. On s'est fait un signe de la main avec le sourire tout en parlant au téléphone.

Son habitation
Je sonne à sa porte, par l'interphone elle m'explique comment monter chez elle et m'ouvre. Je longe un long couloir et prend à droite où une porte donne sur des escaliers, je monte deux étages et j'arrive à son appartement. Elle a tout l'immeuble et elle vient de faire un gros chantier de rafraîchissement. Au rez-de-chaussée, elle a installé son bureau dans lequel elle accueille des gens pour ses activités professionnelles qui sont : de l'accompagnement de projet, de l'hypnose, des séances de yoga ou de méditation... il y a une petite cour intérieure. Au 1er étage elle vient de faire deux studios qu'elle loue et au 2ième il y a son appartement : c'est un duplex, une pièce assez spacieuse avec une grande mezzanine, un poêle à bois, il fait chaud, il y a trois fauteuils blancs, presque tout son mobilier est blanc ou écru. Il y a aussi beaucoup de bois, une porte coulissante à l'entrée est en fer forgée. Son duplex est plutôt meublé simplement, chaleureux, clair, lumineux. Elle a deux fenêtres qui donnent sur la côte des chapeliers dans son salon et de l'autre côté de la pièce il y a une autre petite pièce avec une baie vitrée qui donne sur une terrasse. De ce côté là on voit le Rhône, ça donne au-dessus des toits.

L'entretien
L'accueil est un peu tendu. Elle me fait un faux sourire et me propose de m'asseoir, je choisis le

fauteuil à côté du poêle à bois. Elle ne me propose pas à boire. On échange rapidement sur son logement qui vient d'être refait. Je lui dis que c'est très joli. Puis je commence à lui expliquer ce que je fais, une avalanche de questions me tombe dessus, sur ma formation, sur la façon dont je m'y prends, sur mes projets professionnels, sur ce que je devrais faire ou pas faire. Je me sens m'embourber et je ne sais pas comment retourner la situation. Je sens le coach en elle démarrer. Mais je sens aussi quelque chose de pas très sympathique. Elle me dit avoir passé le DHEPS et me demande de quel sujet je veux traiter, quel sont mes outils, mes méthodes d'analyse. Je lui explique que je souhaite la laisser parler du son de manière non directif, je lui demande quel est son rapport au son. Elle me demande quelle est l'hypothèse que je cherche à confirmer. Je lui dis qu'il n'y en a pas. Elle me dit qu'il y en a forcément une et que si je cherche à dire que le bruit c'est bien, étant donné que je suis un problème pour eux dans le quartier et que normalement quand on fait une recherche on doit être neutre et que moi je ne suis pas neutre du tout..... Je l'arrête et lui dis que c'est un choix que j'ai fait de choisir mon terrain sur mon espace de vie. Que c'est une démarche ethnographique et que si elle veut parler du bruit que je fais je souhaiterais l'enregistrer parce que ça fait complètement partie du sujet que je souhaite aborder avec elle, qui est la relation au son. Je la sens très méfiante, elle ne voit pas bien où je veux en venir et j'ai compris après qu'on était en conflit. Je ne le savais pas. Je pense qu'elle a peur que je cherche à contrer sa démarche. Je dirais même son combat pour le calme. J'insiste pour enregistrer. Elle me demande quelle confidentialité il y a ? À quoi va servir cet enregistrement ? Je lui dis que je vais le retranscrire et que les seules personnes qui pourront peut-être le lire sont les gens de ma formation. Et pour mon mémoire, je peux, si elle le veut, ne pas la nommer ou changer son nom. Elle accepte que je l'enregistre mais elle me demande que personne ne soit au courant de cet entretien, que nos voisins ne soient même pas au courant de ma venue chez elle.

Après l'entretien

Cet entretien a été assez éprouvant, déjà parce que je ne savais pas, mais je suis un des plus gros problèmes de la rue (d'après elle). À cause de la musique que j'écoute et des fêtes que je fais. Je suis un problème avec mon bruit mais en plus à priori d'autres voisins (ceux qui habitent en face de chez elle) font aussi la fête et je serai leur argument, «Si la voisine fait du bruit alors nous aussi». Il semblerait d'après elle que j'ai plusieurs voisins sur le dos et que je vais me faire recevoir si je vais leur parler du son. Elle m'a aussi dit que ma voisine d'en face qui était une vieille folle, est morte à cause de saturation sonore. Et que je fais partie de ceux qui ont participé à son achèvement.

Tout l'entretien s'est déroulé avec des attaques plus ou moins directes, beaucoup de sarcasme et un ton plutôt insupportable.

Je ne sais pas pourquoi elle n'intervient pas ou n'envoie pas la police sur mes soirées, parce que d'après ce qu'elle dit, c'est elle la référent en cas de problème de bruit, les voisins vont la voir et elle n'hésite pas à intervenir. Quand je lui ai demandé pourquoi personne n'est venu me dire pour le bruit, elle a dit que c'est parce qu'ils comptaient sur elle pour le faire. Mais pourquoi elle ne le fait pas? Je ne lui ai pas demandé. Peut-être que son passé dans le monde de la musique où elle a croisé ma famille la retient un peu. Ou alors elle ne m'entend pas, elle a juste entendu parler de mes soirées.

J'ai senti tout au long de l'entretien de l'animosité, de la méfiance et une forte envie de sauter sur la moindre occasion pour se défendre d'une attaque dont je ne m'étais pas doutée en arrivant. J'ai eu beaucoup de mal à lui faire entendre que je ne suis pas là pour la juger. Je ne cherche pas à trancher entre du bien et du mal, du bon ou du mauvais. Mais que je trouve intéressant ces points de vue tout à fait différents que l'on a tous. Et pour ce qui est de mon bruit, sans m'excuser, j'ai tenté de me justifier pour tenter de la détendre. Je lui ai dit que j'en avais parlé avec mes voisins les plus proches et qu'ils

m'ont tous dit que je ne les dérange pas. Alors je n'ai pas pensé que plus haut dans la rue je pouvais gêner. Et personne n'est venu me le dire. Elle me met le doute, je ne sais pas si je dérange vraiment, (ce qui me gênerait quand même) ou si elle est complètement obsédée par la maîtrise du son dans la rue, ou la maîtrise tout court de son environnement.
J'ai trouvé cet entretien éprouvant parce que ces propos sont violents, elle parle de viol, de folie, d'intrusion, de harcèlement dans son rapport au son, d'ailleurs elle ne parle pas de son elle parle de bruit ou alors de nuisance sonore. Son ton est agressif, agacé, moralisateur envers moi. J'ai tenté de la détendre en me dédouanant et en restant polie. Il y a des petits moments où ça s'apaise un peu. Par contre dès que j'ai parlé du lien entre bruit et convivialité elle est repartie à l'attaque.
J'ai beaucoup pris sur moi, pour ne pas, ni m'énerver, ni défendre des idées, ni l'envoyer paître. J'ai été décontenancée à plusieurs reprises où je ne savais plus quoi dire.
Et en même temps cet entretien était très intéressant. J'ai eu un vrai plaisir à entendre une personne s'exprimer sur un sujet qu'elle vit de manière complètement opposée à moi. Par moment j'ai eu quelques frissons en me disant que c'est ces gens-là qui pourrissent ma propre conception de la vie (de la vie conviviale). Comme elle, vis à vis de moi. Drôle d'échanges. Je suis restée droite dans mes bottes, voir figée ou par moment même un peu tétanisée dans mes bottes ! J'ai cherché, pour supporter ces agressions, à rester neutre dans ce contexte d'anti neutralité. J'ai «joué» sur une forme d'attention respectueuse et sur un intérêt réel pour son point de vue, en espérant mettre un peu de confiance et de sympathie dans cet échange (en vain).
Avant de partir je lui ai demandé si je pouvais la solliciter, si besoin, pour un autre entretien. Elle m'a dit oui, on verra. Je lui ai aussi demandé si elle voulait bien m'envoyer les textes de lois dont elle a fait référence plusieurs fois lors de l'entretien. Ils avaient l'air d'être accessibles immédiatement sur son ordinateur. Elle me les a envoyées en direct et m'a conseillée de les utiliser comme support pour mes entretiens que ça pouvait être un bon moyen d'aborder la question, en demandant aux gens s'ils connaissent les textes de lois. Je lui ai dit que ce n'était pas par cet angle d'approche que je souhaitais aborder la question. Elle m'a envoyé directement l'arrêté municipal par mail. En lui donnant mon mail, j'ai vu sur son ordinateur un fichier sur «Le cercle du pardon», je ne sais pas ce que c'est mais ça m'a intrigué et fait sourire.
Je suis ressortie de là séchée, mais contente de l'entretien, il a été très riche. Je me suis rendue compte bien plus tard que je ne l'avais pas observé elle, sa tenue, sa posture, j'ai été absorbée par l'échange.

L'entretien a duré 2h20.

Retranscription de l'entretien avec Marie G.

Normal : Marie Garait
En gras : Clotilde Marceau

Donc là, ça tombe quand même, c'est un peu chaud là, parce que y'a une voisine qui est décédée, Odette et qui en pouvait plus, qui en pouvait plus des bruits de voisinage. Donc on a découvert son corps samedi, je sais pas depuis combien de temps elle était décédée et je sais pas de quoi. Là c'est vrai je suis un peu mal à l'aise par rapport à ça. Que typiquement j'avais fait remonter aux services sociaux, aux HLM, à la gendarmerie à plusieurs reprises et notamment dernièrement parce qu'elle pétait un câble.
À cause du bruit?
Oui, elle demandait à changer de lieu parce que c'était trop bruyant dans son immeuble, la violence

montait, elle montait sur le toit, elle tapait avec des bâtons. Elle était en danger cette dame.
Alors la côte des Chapeliers elle a une particularité, c'est que elle est étroite, et que quand on ouvre les fenêtres on est chez les voisins d'en face, en plus des nuisances d'étages. Là, si tu regardes par la fenêtre, tu peux voir que je peux voir la télévision du voisin, bon, heu..., alors l'hiver ça va parce que les gens ferment leurs fenêtres, moi en ce qui me concerne ça va, j'ai l'immeuble. Je loue des studios que j'ai loué à des personnes qui recherchaient le calme et qui étaient calmes. Donc ça c'est nickel, c'est des gens qui veulent se poser quoi, puis se reposer.
Heu, après c'est vrai que des problèmes de voisinage y' en a, là y' en a eu dernièrement avec le voisin d'en face là. Qui sont arrivés et ils ont décidé de vivre fenêtres ouvertes, la teuf, t'as jamais entendu?
Non
Donc bon, voilà, c'est là le premier étage *(elle tire le rideau et me montre par la fenêtre)*, là ils se sont calmés, mais si tu veux y'a Thierry au rez de chaussé qui a la maladie de Gilles de la Tourette. Y'a eu à une époque des problèmes parce que il criait, il hurlait, il prenait pas ses médocs, et il criait "j'encule ta mère" et moi j'avais mes clients qui venaient "j'encule", c'était quand même un vrai problème, on est sur le bruit, mais on est aussi sur des insultes, des choses comme ça. Avec lui j'ai demandé une médiation qu'il a refusée et puis finalement il a accepté de prendre ses médicaments et ça c'est bien calmé. Donc si tu veux y'a aussi ça dans la rue, Odette c'était pareil, bein tu l'entendais qu'elle claquait les volets ? Voilà, donc, y a aussi comment gérer les gens qui sont eux même fragiles, moi je sais que je ne vais pas excuser, accepter que quelqu'un m'ennuie sous aucun prétexte. Qui soit malade, qui soit dépressif, voilà. Dans la rue je suis là depuis 33 ans maintenant, j'ai toujours régulé beaucoup les choses, mais je m'en suis aussi pris plein la gueule parce que les gens qui font du bruit ils acceptent pas toujours qu'on régule, il préfère heu..., c'est pour ça que je te demandais ton hypothèse. Les personnes qui font du bruit, ils préfèrent avoir l'hypothèse que c'est normal de faire du bruit. Donc là, si tu veux prouver que c'est normal de faire du bruit, je suis pas la bonne personne.
Non, c'est pas mon but.
C'est pas ton but, donc y a par exemple là, le voisin en face, alors moi j'étais pas là pendant les 15 derniers jours. Mais apparemment il a fait la fête à peu près en même temps que toi tu as fait la fête. Et donc j'ai vu Thierry, qui vient me voir, et qui me dit « Marie j'en peux plus des voisins, j'en peux plus je dors plus ». Parce que je suis assez interpellée moi, quand y'a des problèmes de bruit.
Parce que justement je dis les choses, parce que je crains pas de recadrer et où est ce que j'en étais? Et… j'ai dit "Thierry, on va appeler le voisin on va voir avec lui" et c'est lui qui est descendu, on a réglé ça chez Thierry et lui il trouvait pas qu'il faisait du bruit. Alors que c'était insupportable, il met la musique, il appelle des potes, ils se bourrent la gueule. Parce que le bruit y'a ça aussi, c'est à dire le bruit pourquoi et qu'est ce qu'il est en train de se faire et y'a un moment, par exemple les fêtes de quartier ou les fêtes chez les voisins, à un moment les gens ils se rendent pas compte qu'il font du bruit parce qu'ils sont dans la fête, ils sont bourrés, ils crient, ils hurlent, ils font des jeux et ils se rendent pas compte qu'il y a des gens autour que ça dérange. Y'a en même temps le bruit et y'a en même temps ce qui vient se percuter, c'est un comportement que moi j'appelle "je fais ce que je veux, je t'emmerde" et y'a eu en trente ans plusieurs comportement comme ça de personnes qui décident de faire ça parce qu'ils trouvent ça légitime. Alors lui en face "Oui mais je suis jeune" alors je suis jeune, égale, j'ai le droit de faire ce que je veux. Tu vois? Alors on est plus sur du bruit, mais là on vient percuter sur des comportement où les gens se donnent des autorisations avec des bons prétextes pour justifier que, ils sont pas dans les clous. Donc on a quand même la chance à Valence d'avoir un arrêté municipal qui dit ce qui est possible et pas possible. Et ça dit clairement que personne ne peut ennuyer ses voisins en faisant du bruit. Ça veut dire en gros, on doit pas t'entendre. Voilà. Et que y'a aucune raison, tu vois tu m'avais laissé un message pour ton anniversaire, "je vais faire la fête" ça

veut dire quoi? Je sais pas comment j'interprète, est ce que ça veut dire, je vais faire du bruit? Va coucher ailleurs? N'appelle pas les flics? Qu'est ce que ça veut dire? Derrière si tu veux c'est une annonce. Est ce que tout le quartier est au courant? Est ce que, donc j'étais pas là, j'étais même dans un endroit où je ne recevais même pas mes mails et mes messages donc j'ai pas répondu mais ça pose questions. Dire ça veut dire quoi, je fais mon anniversaire et je vais faire la fête, ça veut dire quoi? Ça veut dire..., jusqu'à quelle heure? Heu… Tu vois ? Y'a pas de… on sait pas à quoi s'attendre, on sait qu'il peut se passer quelque chose, mais avec d'autres voisins ce qui peut se passer, c'est que des gens soit énervés, qui m'appellent la nuit à deux heures du matin, qu'est ce qu'on fait avec les voisins? C'est que... ça fait.....ça....ça...ça se répercute, y'a... on est quand même plusieurs à en avoir marre du bruit.

Mais les gens ils en parlent pas directement ? Parce que moi j'ai vu les gens qui sont proches de chez moi, je leur demande s'ils entendent, si ça les gênent, ils disent non.

Odette tu peux pas dire que ça la gênait pas.

Odette la fois où j'ai voulu parler avec elle, elle a pas voulu me parler et après je la saluais dans la rue ***(elle m'a coupé)***

Bein elle parlait pas parce qu'elle était en train de craquer, elle était en train de craquer à cause de ça.

Après on m'a parlé d'un autre bruit, j'ai pas compris, un bruit qui viendrait de l'autre côté de la rue, un bruit qui est pas identifié.

Beaucoup, y'a beaucoup de choses, y'a beaucoup de personnes, quoi beaucoup, on arrive quand même à avoir une rue assez calme. Mais ça y est, les voisins d'en face, du fait que j'étais pas là, ils ont appelé les flics, parce que c'est souvent moi qui régule, qui vais voir, qui sonne. Mais maintenant j'ai décidé de plus le faire par exemple, parce que je vais laisser les choses...., je te dis que par exemple le voisin il faisait du bruit et trouvait que c'était parce qu'il était jeune et il s'appuyait sur le fait que toi tu faisais du bruit pour avoir le droit d'en faire. C'est à dire que quand on laisse quelque chose se faire quelque part, pouloulolououte, ça fait..., ça met le feu aux poudres tu vois? Pourquoi lui et pas moi? C'est très infantile. Donc j'ai vu ça avec Thierry, on a fait descendre le voisin, il sait mis en colère, que on lui manquait de respect. Alors là tu vois on part sur un autre truc, c'est pour ça que je te disais de bien cadrer, on part sur les processus, c'est à dire que, qu'il y a le bruit, y'a comment réagissent les personnes quand on leur dit qu'elles font trop de bruit. Par exemple le voisin d'en face, sa réaction c'est "ho, excuser moi madame, j'ai pas fait attention, ça se reproduira plus, sauf qu'il le dit vingt fois, trente fois, tu vois? Et à un moment, ça se reproduira plus, il ferme sa fenêtre, mettons il est avec des potes, il est en train de se bourrer, whisky coca de partout, t'as trente bouteilles de whisky sur la table quand même (rire jaune) y'a pas de rideau, donc voilà moi je suis au première loge. Les gens ils viennent fumer, alors qu'ils sont en train de crier. Donc il supporte pas la fumée, donc ils se mettent à la fenêtre pour fumer, pendant ce temps c'est la teuf, et ça dure jusqu'à, je sais pas, jusqu'à point d'heure. Et puis à chaque fois que ça s'ouvre, boum, moi ça me réveille, ça, ça, moi j'accepte pas.

Et c'est souvent?

A mais c'était une à deux fois par semaine, mais je pense que ça se fera plus.

Et chez moi tu entends?

Oui

Tu entends d'ici?

Oui, tu as souvent la fenêtre ouverte, donc c'est une rue, avec la rue qui est étroite, et ce qu'on se rend pas compte quand on est chez soi, c'est que quand il y a de la musique et qu'on ouvre les fenêtres, ça fait écho et ça va se répercuter. Tu vois? Ça fait caisse de résonance et heu heu... on peut dire, c'est vrai qu'en dessus par rapport au parking en dessus, y'a un endroit, on entend pas en haut de la côte

des Chapeliers. Mais ici à partir du virage et jusqu'en bas on entend tout. Même jusqu'en bas, quand quelqu'un met de la musique en bas on entend jusque-là. C'est aussi la configuration.
Tu penses que le fait que tu sois en hauteur tu entends plus?
Le son monte.
Parce que moi j'entends pas, Camille elle me disait qu'elle entendait pas spécialement, celui qui est en face de chez moi, en dessous j'ai demandé, il m'a dit qu'il entendait pas spécialement. Au-dessus de chez moi, même eux ils me disent qu'ils entendent pas. Quoi, j'ai demandé à ceux qui m'entourent et ils me disent qu'ils entendent pas. Et y'a ceux qui sont au-dessus de chez moi qui font la fête aussi, ceux qu'on la terrasse.
Étonnamment j'ai jamais entendu ça.
Peut-être que vous associez les deux appartements?
Non, non, non, non, quand j'ouvre j'entends très bien que ça vient de chez toi. Tu vois y'a comme ça des systèmes de sons qui passent, qui se répercutent, ce qui est normal dans une petite rue, c'est toujours comme ça, donc on est dans une configuration où il faut être extrêmement vigilant.
Après y a les histoires de bruit, moi, heu..., mon fonctionnement c'est que, heu..., la..., quand y'a du bruit je ferme la fenêtre, si j'entends encore, si ça me dérange fenêtre fermée, là j'interviens, parce que là ça va pas. On peut pas faire plus que se protéger avec ses propres doubles vitrages, antis bruits, si j'entends à travers les vitres, par contre là j'interviens à chaud, je peux aller voir les gens, leur dire "maintenant baissez". Donc j'ai jamais fait avec toi parce que effectivement quand toi tu fais du bruit chez toi ou qu'il y a quelqu'un qui joue d'un instrument de musique. Je ferme mes fenêtres, des fois la limite c'est ; j'aimerais bien aussi ouvrir mes fenêtres de temps en temps. Alors on est sur un truc, comment ça se fait que ce soit toi, moi, qui doit m'adapter aux comportements que les autres choisissent et que moi je subis. Ça pose des questions plus psychologiques là. Et pour en revenir aux voisins là, on est carrément sur un autre processus, c'est que il fait du bruit, y'a plusieurs personnes qui sont venues le voir et il nous a insulté parce que on l'empêche de vivre. Donc là on arrive sur du comportemental pervers, c'est à dire c'est lui qui agresse et il vient nous accuser de l'agresser, parce qu'on le laisse pas nous agresser. Tu vois? Donc moi, ça c'est clairement ma limite. Les comportements comme ça c'est stop direct.
Au niveau du son pour toi, c'est forcément du bruit, c'est forcément gênant, ou il y a des sons qui te gênent pas spécialement?
Au niveau de la qualité du son, moi ce qui me gêne le plus, c'est les basses à répétitions, boom, boom, boom... quand tu as ça tu deviens fou, c'est le cas de beaucoup de musique quand même, où les basses sont puissantes sur les enregistrements et on entend que ça, à distance effectivement quand les gens mettent de la musique, on entend plus que ça. Les mélodies elles disparaissent, on entend plus que les basses et ça c'est très violant.
Toi ça c'est ce qui te dérange vraiment? Et les paroles, les gens qui parlent ça te gêne moins?
Alors les gens qui parlent, heu..., Thierry souvent je le reprends, il parle pas, il hurle. Je lui dit "Thierry, chu, chu…" -Ah oui pardon. Mais bon je sais que, il entend, il fait un effort pour ça. Alors y'a quelques temps, c'était avant que tu sois là, heu..., il... bein, comme le voisin qui est un peu en dessus, il est tout ouvert, il est dans son canapé, et puis y'a les gens qui passent dans la rue et qui lui parle, sauf que il crie. Donc p' être que un de ces jours, pas à chaud pour le coup, je vais m'arrêter en disant "écoutez, est ce que vous pouvez parler doucement quand vous êtes avec des gens qui parlent dans la rue. Moi je travaille là au rez de chaussé et j'entends les conversations. Pareil en face j'entends ce que les gens disent quand ils parlent. Donc, alors ça dépend, dans l'absolu c'est gérable, là où c'est pas gérable, c'est si moi-même j'ai besoin de silence. En bas, j'ai un cabinet, j'ai des clients qui viennent me voir, je fais des séances d'hypnoses, ou je fais des groupes de méditation, des choses

comme ça. J'ai pas envie d'entendre des gens qui crient devant ma porte par exemple. Et ça, ça arrive aussi. Les gens ils viennent cloper devant, donc là j'interviens. Voilà. Dans l'immeuble en face à un moment ils faisaient ça. Ils viennent fumer leurs cigarettes devant chez moi. Et je leur ai dit, « fumez devant chez vous déjà et fait attention de pas me déranger, de pas crier, c'est pas votre salon quoi ». Voilà. Et....et... en dernier recours moi j'ai aucun problème à appeler les flics.

Et y a des sons qui te gênent pas ? En règle générale les sons qui arrivent chez toi c'est quelque chose qui t'ennuie ? Ou y a des sons qui te dérangent pas, que tu entends qui sont pas gênant ?

Bein, ça dépend, ça dépend,... là t'as entendu qu'il y a une voiture qui vient de passer ? Bon, ça, ça me dérange pas. La même voiture elle s'arrête en bas et elle laisse tourner le moteur, si moi j'ai la fenêtre ouverte, ça me dérange, parce que j'ai pas envie d'entendre un moteur qui, qui... en permanence, tu vois ? Donc tout ça c'est plein de subtilités.

Ça a toujours été comme ça pour toi le rapport aux bruits ? Ou ça a été autrement avant ?

Mais c'est pas mon rapport..., ce que je viens de te dire c'est pas mon rapport aux bruits, c'est un rapport aux bruits, c'est un rapport à un comportement, moi, moi, c'est la combinaison qui fait qu'à un moment je dis stop.

Quand je dis rapport aux bruits, c'est justement toute cette combinaison, par rapport aux gens, à leur fonctionnement, ça a toujours été comme ça pour toi, ou ça a été différent à d'autres moments ?

Dès l'instant où la personne manifestement quand je lui dis que ça me dérange, et qu'elle me dit j'en ai rien à foutre, là, tout me dérange. Parce que c'est pas normal. Quand on pose une limite à l'autre et qu'il continue en disant,, « tu m'emmerdes», ça tu vois, il peut se passer n'importe quoi, même si le bruit est infime, ça me dérange. Parce que là c'est un manque de respect et non, ou les gens qui te disent, oui j'ai compris et qui continuent. Ça, moi je suis assez sensible à l'écoute et le respect de l'autre. L'irrespect me dérange probablement plus que le bruit. Mais on a pas de barre d'analyse, si tu veux. Mais y'a souvent avec le bruit, l'irrespect qui est cumulé. À un moment on a les voisins de l'immeuble, qui venaient fumer leur clope en face et qui hurlaient et je suis descendue en leur disant « écoutez, j'entends tout, est ce que vous pouvez parler doucement », ils m'ont dit «Ah excusez-nous », ils comprenaient pas très bien le français, c'est des immigrés qui viennent d'arriver et ils m'ont dit « excusez nous, on recommencera pas » et ils ont pas recommencé. Bein, c'est bien. Et heu, y'a, je sais pas si tu as eu à faire aux gens qui sont dans l'immeuble qui sont au rez-de-chaussée. Là où y'avait Nono avant, heu. Le rez-de-chaussée, t'as la rue de l'hôpital. Celle qui descend à gauche, qui est en travaux en ce moment. Et bien l'immeuble qui est de l'autre côté de la rue qui fait l'angle. Est-ce que tu as entendu les enfants là ?

Non

Parce que c'est arrivé qu'il y aient des rassemblements de jeunes, une cinquantaine de jeunes et qu'ils foutaient le souk dans la rue vraiment. Avec de la musique, des appareils, maintenant ils vont au parc, et ça marche pas non plus si tu veux. Eux ils ont un comportement, la dernière fois que je leur ai dit « écoutez, c'est bon là, c'est pas parce que vous êtes nombreux, que, que, quoi, voilà, vous dérangez, vous me dérangez » Ils ont baissé leurs frocs pour me montrer leur cul.

Ils ont quel âge ?

Ils ont entre 14 et 18 ans, tu vois ?

J'ai vu qu'une fois un gros rassemblement de jeune, mais y'a un moment de ça.

Et eux quand ils ont dans la gueule, alors là on est sur des problèmes éducatifs, parce que la maman travaille, elle est seule avec les enfants et quand la maman est pas là, et bein ils occupent l'appart et ils font heu..., moi j'ai plusieurs vidéos d'eux, ça les a un peu calmé *(petit rire)*. Je les ai filmé parce qu'ils prenaient un ballon et ils le balançaient sur les fenêtres de l'immeuble là *(en face à gauche, de*

chez elle) et c'était le premier qui cassait la vitre quand même.
Ça c'était avant que j'arrive ?
Je sais pas, non je crois que tu étais déjà là, mais c'est plutôt le mercredi après-midi. Parce que tu vois c'est des moments, ou tu vois, ils ont pas école. Donc maintenant ils vont foutre le souk au parc. Ils sont en train de se faire recadrer par les gens qui ont des enfants, qui vont au parc. Ils arrivent avec..., t'as pas vu ça ? Ils arrivent avec leur sono.
Non, j'ai peut-être pas fait attention.
Ouais, heu..., mercredi dernier y'avait deux..., j'entends de la musique plein pot, je descends je vais voir, y'avait deux filles qui étaient dans la Côte de la voûte et qui avaient mis la musique plein pot, dans la côte de la voûte et je leur dis «-Mais vous faits quoi là ? » alors elles me disent «-bein, on écoute de la musique», «-bein oui je vois bien, mais vous savez que vous êtes dans une rue où y'a des gens, y'a une dame qui a 90 ans au-dessus, y'a des enfants, c'est l'heure de la sieste, vous êtes pas toutes seules », «-Ah, on savait pas », «-vous êtes d'où? Vous êtes du quartier?», -non, non, on est pas du quartier», «-et bein écoutez, et bein, voilà, retournez chez vous, si c'est possible chez vous, mais ici non», «-Ah bein oui, mais quand même, là on est bien», il pleuvait, elles étaient bien, elles étaient venues foutre le souk et je leur ai dit non. Parce que c'est des comportements qu'on laisse faire, après on se retrouve avec un quartier, après on est comme ça *(main sous la gorge)*. Ça fait vite boule de neige quoi.
Et le bruit du chantier, les bruits de chantier par exemple comment tu les appréhendes? Je te demande ça parce que en fait les bruits semblent te gêner plus par rapport à de l'incivilité en fait? Ça t'ennuie plus que le son en soi? Tu le vis comment quand il y a des bruits de chantier?
Moi, la législation est importante pour moi, un chantier ils sont en train de bosser, je sais qu'à partir de huit heures il peut y avoir du bruit, heu..., voilà.
Ça t'agresse moins? Ça t'agresse pas ?
Y'a quand même des lois !
Oui mais toi personnellement tu le vis comment ?
Si c'est ok, ils font leur boulot, ils ont besoin de faire du bruit pour faire leur boulot, je sais que ça va pas être un comportement installé dans le quartier parce que le chantier va se terminer, tu vois ? Donc pour moi, ils font leur job, c'est un job qui est bruyant. Par contre c'est aussi légiférer les gens, ils ont des horaires. Alors si ils faisaient la même chose à 11h du soir, là je pense que ça me dérangerait (rire) parce que, tu vois ? Mais bon, c'est un chantier, c'est un chantier.
C'est dans la législation au niveau du son la musique, j'ai pas encore été voir au niveau de la loi. Dans la journée y'a pas le droit de mettre de la musique ?

Non, de jour, comme de nuit *(elle ouvre son ordinateur pour me lire un texte de loi, qu'elle trouve tout de suite)*.
Je croyais qu'il y avait une loi qui disait qu'on pouvait faire du bruit jusqu'à 22 heures.
Non, ça fait 10 ans que ça existe plus. Nulle part en France. Donc si tu veux à un moment, oui, c'est ça, le repère il est là, est ce que les personnes, moi ça m'est arrivée d'imprimer ça *(arrêté municipal)*, regardez ça. Vous dites que on vous emmerde parce que, on..., oui mais n'empêche que c'est pas permis. C'est pour ça que quand on appelle, la police vient tout de suite, parce que ils sont chargés de faire respecter ça. *(Elle lit un bout du texte de loi :)*
« Habitation ou propriété privée, comportement », tu vois ils appellent ça comportement des occupants. « Qu'elles soient propriétaire, locataire ou autre, les personnes qui occupent un lieu d'habitation, y compris ses dépendances et ses abords. »
Par exemple là où tu habites il y avait des gens avant qui faisaient la fête souvent dans le garage. Bon

ça c'était pareil, le père quand il était pas là, les enfants faisaient la fête, systématiquement. Il faut savoir, quand même que ça coûte cher. Qu'on les a recadrés à plusieurs dans le quartier et après on appelait les flics systématiquement. La première fois on te dit gentiment que c'est stop, la deuxième fois, c'est 300 euros et après c'est 1000 euros à chaque fois. Donc c'est tu vois! (rire).
Alors, heu..., alors *(relecture du texte de loi :)*
«Les personnes qui occupent un lieu d'habitation, y compris ses dépendances et ses abords. Se doivent d'observer et d'exiger de ce dont elles ont la charge ou qui se trouve sous leur toit toute précaution pour ne pas être à l'origine de bruit gênant de jour comme de nuit. De jour, comme de nuit. En aucun cas le voisinage ne doit souffrir du bruit, qu'il provienne d'une forme de comportement, ou d'activités diverses. À cet égard sont visés particulièrement les éclats de voix, les jeux d'enfants, les déplacements des meubles, les bruits de pas». Ça c'est, là y'a ce problème en face dans l'immeuble là *(en face de chez elle*), «Les instruments ou autres moyens de faire ou d'entendre de la musique, la télévision, les outils servant aux bricolages ou aux activités ménagères que ce soit à l'intérieur des habitations ou à l'extérieur.»
C'est quoi ça?
Ça, c'est l'arrêté municipal de Valence.
Tu peux me l'envoyer par mail?
Oui, donc c'est clair. Tu vois c'est très clair, c'est pour ça que quand tu as un bruit gênant c'est assez simple de dire à quelqu'un «ça me gêne» et normalement la personne doit arrêter ou mettre moins fort. Donc tu vois? Donc en face pour en revenir au voisin, on a… parce que il fait du bruit qui dérange tout l'immeuble, plus moi. Apparemment Roman *(voisin à sa droite)* lui il dit que non parce que lui il dit qu'il dort de l'autre côté et puis il y a, heu, comment il s'appelle? Il est pas souvent là donc voilà, apparemment dans cet immeuble ça va. Moi ça me dérange vraiment. Quand il a des potes, fenêtres ouvertes, moi ça me dérange, donc on s'est retrouvé tout l'immeuble avec lui et sa copine.
Et du coup quand tu dis ça te dérange, tu peux me l'expliquer? Quand ça te dérange ça veut dire quoi? Ça te dérange au niveau physique? Au niveau de la concentration? Du travail...
Tout, physiquement je sens que j'ai mon cœur qui s'accélère, on est sur la santé publique, là, l'arrêté municipal. Donc c'est vrai quand tu as des musiques qui font boum boum boum, elles sont à 90 pulsations minute, tu sais ça? Et moi je suis à 60, 70, je suis assez basse, donc à 90 je deviens folle. Donc eux, si c'est un moment comme ça un truc comme ça qui est bombardé, ça me fait monter la colère, tu vois, parce que je rentre en hyper quelque chose. Donc physiquement c'est ce qui est arrivé à Odette aussi, elle en pouvait plus, physiquement elle pouvait pas tenir les sons, c'est ce qu'elle disait, y'a des sons qui martèlent. Voilà. Après tu sais bien que je suis musicienne ? Et que j'ai joué dans des orchestres de jazz, le bruit en tant que bruit, ça dépend aussi, moi quand je suis sur une scène, amplifiée plein pot dans un théâtre, ça me dérange pas je suis en train de faire de la musique. C'est à dire c'est quelque chose qui m'appartient, je suis en train de le faire avec des gens qui ont payé leur place pour entendre ça, on est là pour ça.
C'est quoi déjà ton instrument?
L'hélicon
T'as jamais fait de la rue?
J'ai fait que ça moi, en programmation. J'étais dans Délice DADA, c'était des événements, de l'événementiel, tu vois?
Quand y a des événements dans la rue, y'a des gens qui ont pas forcément demandé ? Ou pour toi c'est programmé, donc c'est comme un chantier, c'est autorisé?
Bien là bêtement, à cause des nuisances sonores, c'est pour ça que la manche c'est interdit

maintenant. Notamment. Parce qu'ils se mettaient sous une fenêtre et ils faisaient la même rengaine toute la journée et les gens ils en pouvaient plus. Tu vois donc..., alors on peut regretter, on peut regretter que ce soit comme ça, moi mon repère il est aussi, est ce que c'est éphémère, ou est-ce que c'est un comportement qui s'installe. Si c'est quelque chose d'éphémère, si y'a des trucs qui me gonflent. Des fois y'a une voiture, ça fait un moment que je l'entends plus, qui arrive, qui met la musique plein pot, tu sais les gros trucs là, boum boum et qui s'arrête là. Ça c'est un comportement, y'a le son mais aussi, ce type de comportement ça m'agace. Mais c'est quoi ça comme comportement!, on se croit où là ! Dans une boite de nuit ? Alors que on est pas dans une boite de nuit. Effectivement dans une rue comme ici, y'a quand même 300 boites aux lettres, ça veut dire on est à peu près à 2000 habitants, quand même dans la rue. Y'a forcément des gens qui sont malades, des gens qui sont âgés, des gens qui sont en train de mourir, des bébés qui viennent de naître, des gens qui sont fatigués, des gens malades,... tu vois? Donc heu, une fois que tu as cette conscience là, c'est pas vrai que..., y'a ça aussi, qu'est-ce que moi je supporte? Est bien ça dépend si je suis en forme ou pas. Là j'ai passé un moment où j'avais des problèmes de santé, t'es beaucoup plus sensible aux bruits par exemple. C'est normal, quand t'as de la fièvre, t'as pas envie de te farcir des gens qui t'emmerdent en plus, donc y'a aussi l'état dans lequel on est, y'a pas que moi la-dessus, qui fait que y'a des moments où on tolère plus, si on peut tolérer à un moment, on le tolère plus à un autre quoi.

Et toi par rapport à l'Enchanté *(Ancien café-concert de la rue)* comment tu... ça a fermé à cause du bruit l'Enchanté? Pour toi c'était bien, c'était pas bien, pour toi la prèsence de ce lieu, là?

Alors, pour moi le problème essentiel qu'il y a eu, c'est que c'est quelqu'un qui est arrivée avec un discours en disant que c'était un organisme de formation, que ce serait la journée et que y'avait des gens qui viendraient en formation et que c'était..., parce que avant y'avait déjà eu une boite de nuit, un pub, qui a fermé à cause des voisins qui se sont plaint.

L'Accoudoir c'est ça? Que ça s'appelait?

Entre temps y'a eu un autre truc, comment ça s'appelait ? je me souviens plus. Heu..... comment il s'appelait..... bref, y'a le nom encore sur la façade. Donc comment elle s'appelle la… la... Mercier.

Nathalie Mercier

Nathalie Mercier, elle est arrivée en disant que ce sera de la formation, ok, et puis Bruno, aussi en face.

Bruno?

Bruno, c'est le propriétaire de l'immeuble, Bruno Lebrun, qui habite en dessus de l'Enchanté, qui est propriétaire de tout l'immeuble. Bon Bruno il savait que il y avait eu des problèmes avant et il a annoncé dont à moi, parce qu'il est arrivé en même temps que moi à peu près. Moi je suis peut être la plus ancienne de la rue maintenant. Il m'a dit, bon c'est super, je sais qu'il y a du bruit dans le quartier, j'ai trouvé quelqu'un qui va faire un truc cool, du jazz vocal, y'aura pas d'ampli, donc voilà. Elle a fait le tour des gens en expliquant qu'elle faisait ça, du jazz vocal, gospel, donc ok, voilà. Et puis trois mois plus tard, on se retrouvait avec des concerts la nuit, jusqu'à cinq par semaine. Donc voilà, moi je l'ai interpellée, je lui ai dit «écoutez, non, c'est pas possible».

Tu entendais toi d'ici?

Ce qui a, c'est que là, ce local là en particulier, il a un gros problème, c'est que nos caves, heu..., enfin.... ici, si tu veux j'ai quand même, heu.... comment dire...., là on est sur les anciens remparts. Y'a les maisons qui sont sur la basse ville, elles sont collées sur les anciens remparts, on est dessus, c'est toute la ceinture. Donc la côte des chapeliers c'était une rue qui longeait les anciens remparts, quand la ville était fortifiée et y'avait une porte en bas. Donc là ça était construit sur les anciens remparts de la ville, donc t'as la côte des Chapeliers, moi là j'ai aussi la cours au rez-de-chaussée et

en dessous t'as des maisons qui ont été collées mais carrément là, c'est à dire que l'Enchanté fait partie de ces maisons-là, de l'autre côté, mais il y avait des …. je sais pas comment ça se passe, donc moi, mes caves elles sont à cheval sur les deux là. Enfin bref, ce qui fait que..., et les caves communiquées entre elles, c'était des traboules. T'as pas ça chez toi?

Si, si.

Donc c'est tout comme ça, ce qui fait que si t'as quelqu'un en bas, qui met du bruit, t'as tous les immeubles qui résonnent.

Les murs des caves sont pas assez épais, ça traverse?

Parce qu'il y a eu des portes bouchées, le son il suit ces tunnels là.

Les basses, les vibrations des basses?

Surtout les basses.

Mais jusqu'ici? Jusque chez toi?

Ah oui, oui, moi je pouvais dire quand il y avait un concert ou pas, donc une fois ok, mais cinq soirs par semaine c'est pas possible, jusqu'à deux heures du mat, ils avaient l'autorisation jusqu'à deux heures du mat ! Ils s'arrêtaient plus ! Donc là, je sais qu'il y a surtout les gens d'en bas et pareil les gens d'en bas qui sont..., tu peux aller les voir si tu veux, mais ils sont pas côte des Chapeliers par contre. Mais c'est les mêmes pâtés de maisons tu vois? On a peut-être pas le même genre de nuisance du coté de cette rue là, que entre ici et la basse ville. Parce que là on a des sons qui arrivent de l'autre côté beaucoup aussi. Alors il y a aussi le cumul. Tu vois, quand tu es... pour te dire à quel moment aussi, c'est plus possible, c'est quand t'as plusieurs sources en même temps, à un moment c'est basta ! C'est pour ça que moi, je pense que le plus simple, c'est que les gens prennent leurs responsabilités et puis aient conscience que de toutes façons fenêtres ouvertes t'as forcément des gens qui vont en profiter. Et que c'est pas aux gens de fermer leurs fenêtres. Tu vois, c'est pas aux autres de fermer leurs fenêtres parce que d'autres ont décidé de mettre de la musique fenêtres ouvertes. Donc ça me semble plus logique que des gens qui mettent de la musique ils ferment leurs fenêtres par exemple et vérifient, avant de le faire dans les immeubles, ce qui est pas le cas-là, que c'est isolé phonétiquement et comment c'est isolé, et vérifient avec leurs voisins, le volume de ce qu'ils peuvent mettre, qui fait qu'on entend pas chez le voisin. Ça, ça se fait ça, ça se gère. Donc c'est plus heu..., moi si j'avais à faire une recherche comme ça je regarderai plus dans l'autre sens, qu'est ce qui autorise les gens à faire du bruit et comment ça se fait que les gens aient pas conscience qu'ils peuvent nuire aux autres? Ça c'est une question.

Moi dans les choses qui m'intéressent c'est l'évolution dans le temps, et sur la question des normes par rapport à ça. Tu vois tu me disais tout à l'heure le texte de loi maintenant, c'est pour ça je te demandais sur avant, est ce que toi tu as des souvenirs toi enfant? Du rapport aux sons, aux bruits, comment tu le vivais, comment dans ton foyer c'était vécu? Comment c'était accepté ou pas? Est ce que tu as des souvenirs?

Non, non, moi mes parents, ils étaient dans une maison indépendante, y'avait pas de bruit. J'ai jamais vécu en immeuble par exemple, avec des gens qui m'emmerdent, donc je suis peut-être plus..., c'est vrai que si tu as vécu avec, en entendant les voisins qui s'engueulent et tout ça, t'es peut être plus tolérant parce que ça fait partie de ton environnement. Moi ça fait absolument pas partie de mon environnement naturel.

Toi tu as grandi dans une maison de campagne?

C'était en ville mais c'était une maison individuelle, y'a un pâté de maisons avec des immeubles comme ça, comme si t'as un carré, c'est dans l'avenue de Chabeuil, tu vois?

À Valence? Tu as grandi à Valence?

Oui, oui, tu as des maisons tout autour, et là on traversait un immeuble et tous les jardins des

immeubles donnaient sur..., à l'intérieur du pâté de maisons. C'est intéressant, c'est toutes les constructions des années..., du début du siècle 1900, donc les immeubles, ils avaient tous un jardin à l'intérieur, donc dans la rue t'as l'impression que c'est que des immeubles et en fait tu traverses les immeubles dedans tout le monde à un jardin. Et mes parents ils avaient une maison au milieu des jardins.

Assez loin des autres voisins, vous les entendiez carrément pas?

Non, donc c'était une maison à la campagne, en centre-ville, et c'était pas des gens bruyants mes parents. Et c'est vrai y'a ça aussi, si tu veux y'a des quartiers, par exemple à Fombarlette les gens ils mettent la musique plein pot, t'entends ça sort des immeubles, parce que culturellement ils sont habitués à ça aussi. Et ils arrivent du pays, où on met la musique partout, donc c'est pas gênant, moi j'aime bien y aller pour le folklore le mardi matin au marché, mais jamais je pourrais vivre dans un environnement pareil. Parce que c'est vraiment trop bruyant quoi. Pour moi c'est trop bruyant. Là moi j'ai choisi un quartier calme quand je suis venue, et c'est un quartier calme. Les gens qui viennent, mes clients, ils me disent « wouah, c'est super d'avoir un quartier calme comme ça en centre-ville». C'est aussi en tant que propriétaire, moi je suis quand même assez vigilante à ça, j'ai des locataires. C'est à dire que c'est quand même précieux d'avoir une rue qui est calme en centre-ville. Parce que y'a beaucoup d'endroits où ça se dégrade et en ce moment typiquement y'a beaucoup de gens qui en ont ras-le-bol, qui montent au créneau vis à vis de la nouvelle mairie, là. Parce que ils auraient tendance à donner des autorisations facilement aux bistros pour faire et les gens ils ne veulent pas ça, les habitants veulent pas ça.

L'autre aspect qui m'intéresse sur cette question de son, je suis pas sur une dimension de pour ou contre, pas du tout, mais c'est plus sur la relation aux sons et sur la notion de convivialité. Parce que tout ça c'est des espaces de convivialité aussi. Tu me demandais qu'elle était ma théorie, mais pour moi, quand tu fais la fête, les moments où tu retrouves les gens, les cafés, les concerts, la musique, c'est tous des endroits où tu te retrouves socialement. Si on enlève ça y'a un manque quand même au niveau de la rencontre, de la convivialité, non ?

Bein si la convivialité c'est aller faire ce qu'on a envie de faire avec qui on veut, dans un environnement où y'a des personnes et qui du coup sont agressées par les comportements dit conviviaux, ça, ça marche pas du tout. Pour moi c'est pas de la convivialité, c'est pas convivial du tout !

Non, mais je parle pas du fait de gêner les gens, je parle pour que les gens puissent se retrouver... (coupé)

C'est super que les gens se retrouvent et partagent ce qu'ils ont envie de partager.

Et donc pour toi se serait quoi l'idéal?

C'est qu'ils se retrouvent dans un endroit où il n'y a pas de nuisance sonore pour les autres, ceux qui font pas partie de l'histoire.

T'as des idées? De façons de fonctionner? Pour que chacun puisse fonctionner, dans une espèce d'idéal ***(coupé)***

Bein par exemple la maison du rock, qui est dans la rue, heu... vers les Trinitaires là-bas. Que les gens qui font du rock se retrouvent là, c'est un endroit où ils peuvent faire du bruit et ça dérange personne. Tu vois? Tu trouves pas des boites de nuit, des pubs en plein centre-ville, ils ont jamais fonctionné, si tu veux. Tu viens pas comme ça dans un lieu parce que c'est convivial de se retrouver, de faire de la musique. D'arriver dans un milieu, ou les gens eux ils sont là, parce qu'ils sont chez eux, après leur semaine de boulot. Y'en a ils se lèvent à 5 heures du mat, tu vois? Ils ont pas envie de ça. Donc on peut pas sous prétexte de convivialité arriver comme des bombes dans un endroit, ça

c'est très colonial.
Après dans les centres villes c'est compliqué ? Les cafés, une fois que le café il est plein c'est super bruyant. Comment tu vois les choses ? Il faudrait faire quoi ?
De toute façon ils ont pas le droit de faire du bruit.
Oui, mais après quand tu mets plein de gens dans un même endroit ça fait forcément du bruit, non ? Comment ça te paraîtrait gérable toi socialement ? Que les gens puissent continuer à se réunir, se retrouver, qu'il y ait des lieux de rencontre?
Y'a 'yeu, *(quelques secondes de bégaiement...)* y'a la loi, tu veux que je te lise pour les établissements? *(elle ouvre son ordinateur).*
Non, mais je veux bien que tu me l'envoies par contre.
C'est clair, y'a je vais pas venir inventer, heu, si ton projet c'est de venir refaire la loi qui existe c'est autre chose.
Non moi j'ai pas de projet, juste je questionne sur comment ça peut être dans l'avenir *(coupé)*?
Bein l'avenir, c'est respecter la loi ! Je vois pas comment on peut faire ça, les lieux, les lieux..., de … la t'es sur les bars tout ça, c'est clair, c'est, c'est *(elle cherche sur son ordinateur et lit)* Manifestation sonorisée, toc, toc, toc, on va passer les hauts parleurs, ok..., chantier,... activités professionnelles, activités sportives... c'est légiféré déjà. Artisanal...toc, toc, toc, alors on va dans les activités de loisirs..., y'a une législation pour chaque type.
Oui mais ma question c'était toi comment tu le vois? Ce qui te paraît juste pour un idéal de fonctionnement social au niveau du son?
(Elle a trouvé son texte de loi et lit)
Les propriétaires, gérants ou exploitants des établissements ouverts aux publics, tel que les débits de boissons, les restaurants, les discothèques doivent prendre toutes les précautions pour que les bruits émanant de leurs établissements ne soient pas une gêne pour leurs voisinages, qui proviennent de l'intérieur ou des abords, voilà. Donc après voilà, se débrouiller avec l'isolation. Bein oui, avoir une salle prévue pour, c'est ce qu'il s'est passé au bar qui est en face du lavomatique. Tu vois? Là, y'a un pub, ils faisaient ça au rez-de-chaussée à une époque, y'a tous les voisins du quartier qui devenaient fou. Y'a 200 personnes qui sont montées au créneau. Y'a un moment c'est plus vivable en fait. Donc ils ont fait fermer l'établissement, ils ont pas eu de mal à le faire fermer parce que c'était pas possible en fait, et après ils ont ré-ouvert à la condition que... Et ils ont installé ça autrement, ils ont insonorisé. Maintenant ils font la même chose, mais dans un espace qui est jouable, tu vois ? Donc voilà. Et y'a aussi, alors pour cela *(relecture du texte de loi)* «Avant de mettre en œuvre une animation musicale, l'exploitant devra vérifier tout particulièrement, les conditions d'isolation phonique dès dit-locaux, pour cela il devra respecter les articles....nanana... de l'environnement relatif aux établissements ou locaux recevant du public et diffusant à titre habituel de la musique amplifiée.» D'ailleurs y'a maintenant, c'est le problème que Bruno a, son local qui loue était absolument pas prévu pour être un lieu de diffusion de musique. Et c'est pas aussi..., et ça je trouve que c'est très bien, les établissements ils doivent aussi gérer, surtout là où il y a de l'alcool, gérer les sorties, tu vois ? C'est bien, tu ouvres un établissement en centre-ville, quand je disais c'est très colonial, tu vois la convivialité, alors on peut pas non plus parce que on aime quelque chose, décider d'arrivé dans un endroit, autre et dire «eh bien voilà, c'est comme ça que ça va se passer maintenant et si vous êtes pas content, dégagez, si vous êtes pas content vous avez qu'à partir !» Attends, moi je suis là depuis longtemps, je suis pas la seule à avoir envie que la rue reste calme, il est pas question que je dégage parce que des gens ont décidé que ici ils voulaient faire du bruit. Autrement on a un système de colonisation, les gens viennent de l'extérieur et décident qu'ils vont faire de la rue autre chose, voilà. On est chez nous là, tu vois? S'ils veulent faire autre chose, ils vont le faire dans un

endroit qui est adapté, mais pas..., on vient pas, jeter des bombes comme ça dans un quartier où les gens ont acheté ou loué parce que c'est ce que c'est. Bon bein l'Enchanté, moi j'ai eu beaucoup de gens qui sont venus me voir et je me suis retrouvée...., alors là, je pense que je vais plus me mettre ce rôle-là sur le dos, ça c'est clair. Parce que plusieurs fois j'ai appelé Bruno en disant «Bruno, tu nous avais dit que y'avait tel type d'activité dans tes locaux, maintenant c'est autre chose, qu'est ce qui se passe? Est-ce que tu peux recadrer?» Parce que elle s'appuyait sur le fait qu'elle avait été bien accueillie dans le quartier et elle était bien accueillie pour quelque chose, et elle fait autre chose. Non, non, et en fait les gens, comment dire ? Y'a quelque chose moi qui commence à me déranger aussi, c'est que effectivement les gens qui sont dérangés, c'est pas forcément..., ils vont pas forcément le dire en face, ils vont le dire par derrière, voilà. Moi j'ai quand même pas mal joué le rôle de celle qui fait passer l'info, par exemple là j'ai dit «Bruno, c'est en train de péter dans le quartier, ça va mal se terminer» ça c'est mal terminé. Mais après il m'a dit, «C'est toi, c'est de ta faute et tout ça» moi j'ai dit, «t'es pas obligé d'aller au casse-pipe là». Tu vois ? Donc après… *(je la coupe)*

Non je vois pas bien

C'est à dire que moi j'ai fait beaucoup remonter des infos, par exemple si y a quelqu'un qui fait la fête, il se peut qu'en plus des nuisances sonores, y'a des gens qui m'appellent «Alors Mme Garait on fait quoi ?) Alors qu'ils pourraient très bien appeler les flics direct.

Y'a beaucoup de personnes qui prennent contact avec toi?

Pas mal

Y'a combien de personnes environ?

Là, dans ce secteur, plus de dix

Dans la rue là ?

Plus de dix

Et sur d'autres configurations, tu disais que tu as grandi dans une maison ou tu as pas eu de problèmes sonores, ici c'est quand même compliqué à gérer... (elle me coupe)

Non c'est pas compliqué à gérer

C'est prèsent en tout cas la gestion du bruit

Moi de toutes façons maintenant c'est clair, quand quelqu'un me dérange je dis une fois et je lui dis «Vous êtes pas dans les clous, la prochaine fois je fais intervenir la police municipale» Je les préviens.

Et après tu as vécu dans d'autres endroits, entre ici et la maison dont tu m'as parlée ? Tu as vécu d'autres situations très différentes ? Dont tu pourrais me parler, pour avoir un autre contexte

Oui, j'ai vécu dans la rue moi

Tu peux m'en parler ? Par rapport à ce contexte là, sonore ?

Oui je peux t'en parler, dans la rue le son ne m'a jamais dérangé, j'ai pu dormir dans mon duvet sur des parkings par exemple. Par terre direct, avec des voitures qui tournent autour. La différence c'est que c'est mon choix. J'ai vécu des situations ou je pouvais dormir dans un bruit incroyable. C'est différent pour moi quand je choisis une situation ou quand elle m'est imposée, la situation. Tu vois? Si je choisis d'aller..., j'ai été dans des festivals, je dormais pas pendant des nuits où y avait... mais ça, j'y vais donc heu... je sais que j'y vais et je sais que je vais être dans un environnement sonore... et c'est mon choix, j'y vais, à ce moment là ça me convient. Donc bien sûr que je suis d'accord pour vivre ça parce que j'y vais. Donc c'est pour ça que pour moi c'est pas une tolérance aux bruits, en tant que bruit, c'est à quel moment ça vient et oui c'est ce que j'ai décidé. La convivialité, moi je peux pas entendre le discours, on est entre nous donc c'est convivial, donc vous êtes contre la convivialité et que tu es chez toi et que tu subis le bruit, elle est où la convivialité ?

J'ai pas dit ça moi, c'est pas ce que je dis, je me pose la question sur cette question de la convivialité, parce que à partir du moment où y'a du monde y'a du bruit, c'est compliqué à gérer, ou alors faut pouvoir tout isoler (coupé)
Non, il faut que chacun assume ses responsabilités et soit vigilant par rapport aux voisins, c'est ça la convivialité pour moi. C'est pas de faire ce qu'on veut pour soi qui nous intéresse, c'est vérifier quand on fait quelque chose que ça va pas déranger quelqu'un d'autre. Ça c'est la convivialité. Ça c'est le savoir vivre ensemble. C'est pas de demander à l'autre d'accepter d'être dérangé, ça c'est pas la convivialité pour moi.
T'as jamais fait de bruit toi, chez toi? T'as jamais eu des périodes de vie ou tu as été bruyante?
Je crois que j'ai toujours fait très attention à ça.
En tant que musicienne tu travailles ton instrument? C'est pas contraignant? T'as toujours pu isoler?
Je pense pas qu'il y ait des voisins qui m'aient entendu. J'ai toujours fait très attention de pas déranger les autres parce que ça fait peut être partie de mon éducation. On a pas à s'imposer, à entrer, à obliger les autres à supporter nos choix.
T'as des enfants toi ?
Oui
T'en a combien ?
J'ai deux. *(Silence)* Oui, oui, pour moi ça fait partie du savoir vivre ensemble, si y'a un critère à retenir, puisque c'est ça ta recherche, c'est pas de regarder jusqu'à quelle nuisance les gens peuvent supporter. Non c'est que chacun soit vigilant que ses choix de vie ne viennent pas empêcher les autres de vivre leurs choix de vie. Ça oui. Et tout le monde a le droit au calme, y'a des gens qui disent, par exemple Bruno, t'es en ville donc c'est normal que ce soit bruyant, je dis non. C'est pas parce que c'est en ville que c'est normal que ce soit bruyant. Pour moi c'est pas un critère. C'est pas parce qu'on est en ville, qu'on peut s'autoriser à faire du bruit. D'ailleurs c'est pas possible au niveau de la loi. Mais justement plus on est nombreux, plus on doit faire gaffe, pour moi.
Mais tout à l'heure tu as commencé à me dire que tu as vécu dans la rue, ça doit être un autre rapport aux sons? Est-ce que ça tu peux m'en parler un peu plus? *(Silence)* Tu as vécu dans la rue longtemps?
Heu, un an. J'étais saltimbanque, j'ai été très bien parce que je te dis, quand tu es dans la rue, typiquement tu es nomade. Tu vois si tu es pas bien quelque part tu vas ailleurs.
Et tu as évolué dans tes déplacements par rapport aux sons cette année-là?
Mais moi j'ai jamais eu ce, ce, … tu veux m'emmener sur un terrain..., le son, le son, le son... moi j'ai été animatrice musicale en milieu scolaire, j'ai été prof de piano, ma vie a toujours été autour du son. Je me suis toujours débrouillée pour développer, faire développer l'écoute. Par exemple quand j'intervenais dans les écoles, pour moi c'était le travail sur l'écoute des autres et de trouver à jouer ensemble et que chacun ait sa place dans le groupe. Dans un orchestre c'est ça. Moi j'ai joué dans des orchestres. Les grandes gueules qui se la pètent et qui fond des trucs plus fort que les autres et on entend pas les autres, ça m'a jamais intéressé. Moi j'aime la musique en groupe c'est peut être là où j'ai le plus appris, le silence, paradoxalement. Parce que quand tu es dans une musique de groupe, si tout le monde veut jouer plus fort que l'autre ça donne pas de la musique, tu vois. Il s'agit de s'harmoniser à l'environnement et qu'on parle de la musique, qu'on parle du silence et qu'on parle d'un quartier pour moi c'est la même chose. Comment on s'harmonise et qu'on arrive à avoir quelque chose d'harmonieux ensemble. Mais ça n'a rien à voir avec le son. Qu'il y ait beaucoup de bruit, ou pas beaucoup de bruit, ou tel type de son, ça n'a rien à voir avec l' harmonie. C'est pas le son en tant que tel, il y est pour rien le son, le son de toute façon, il est dans la nature, tu peux pas trouver un

endroit où il y a du silence, c'est impossible. Donc c'est pas le rapport au son, c'est plutôt le rapport des humains entre eux.

Pour moi c'est un choix d'entrer pour parler de ça, c'est pas le son en soit qui m'intéresse, c'est la relation des gens entre eux.

Oui tu reviens, le son, le son et le son

Le son est pour moi un critère intéressant parce que c'est quelque chose qui traverse les murs, ce qui peut *(coupé)*

Bein c'est..., c'est violant.

C'est pour ça que je trouve qu'il est intéressant à traiter ce sujet, par rapport à la relation à l'autre, parce qu'on est tous atteint par la vie sonore des gens et leur *(coupé)*

C'est à dire que dès l'instant où on rentre dans l'espace de l'autre, du moment où on rentre dans l'espace de l'autre sans son consentement, on est sur du viol, voilà. Donc à quel niveau les gens acceptent d'être violés? Ou pas. Quel est leur potentiel à dire non ou stop, à être respectés, ça c'est... là oui ça à a voir avec leurs vécus, mais.... c'est de cet ordre-là et tu vois, je reviens.., ça m'a un peu choqué quand même «oui mais il faut des espaces de convivialité», ok. Mais si l'espace de convivialité pour être bien ensemble, ça veut dire que, il faut rentrer dans l'espace de l'autre, là on est sur du viol collectif.

J'ai pas dit «il faut» je me pose la question, comment est-ce qu'on gère ça, comment on gère les temps de retrouvailles entre les gens, écouter de la musique..., comment on gère tout ça sans jamais être dans l'intrusion chez qui que ce soit ? Quand il y a un concert ça gêne toujours des gens autour.

Ça devrait pas, par exemple, au Cause Toujours, quand ils se sont installés avec en dessus des personnes âgées, qui sont là depuis longtemps. Et puis qui avaient pas du tout..., qui depuis des années étaient sur un local inoccupé, avant c'était une imprimerie le jour, donc le soir y'avait personne, c'est des gens qui... calmes depuis longtemps, c'était leur mode de vie et..... donc ils arrivent, ils se retrouvent avec des gens qui font de la musique en dessous. Ils sont pas content, ils montent, donc ils ont dû faire des démarches, je sais pas quoi, et bein leur surnom c'est «les cons», ils sont appelés les gros cons, ou des vieux cons. Et bein ça moi j'accepte pas. Parce que là, on est pas du tout sur l'espace de convivialité tu vois. Si les gens qu'on agresse deviennent des vieux cons parce qu'ils supportent pas d'être agressés, ça pose vraiment des questions fondamentales du vivre ensemble.

Mais du coup toi..., ces lieux faudrait pas qu'il y en est ? Toi tu disais faudrait qu'ils soient isolés?

Moi je n'y vais pas.

Les lieux publics tu n'y vas jamais?

Bein si je vais dans des lieux publics mais si je sais qu'il y a personne qui va être dérangé. Mais par exemple au Cause toujours j'ai du mal..., là ce qu'il y a de bien, c'est qu'ils ont baissé les horaires, ils terminent pas tard. Donc, c'est différent à l'Enchanté, c'était la même chose, mais jusqu'à deux heures du mat tous les soirs, pas tous tous... cinq jours par semaine. Là t'imagines, c'est encore autre chose ! Mais là ils terminent, mais il peut y avoir un problème si ils dépassent, si ils débordent, c'est à eux de faire respecter, eux, voilà. Mais on peut comprendre aussi, que les gens du dessus soient dérangés et que même si ça se termine pas tard ils ont pas envie d'entendre le brouhaha, les gens qui crient, quand ils sont sur la terrasse, y'a la musique, même si c'est un endroit conviviale, ils ne méritent pas qu'on les traite de cons, voilà, c'est ça que je veux dire. C'est pas juste parce que ils sont dérangés, ils le disent, c'est pas pour ça que c'est des cons. Là on est dans la..., on parle de bruit, mais on parle pas que du bruit, c'est à dire, dès l'instant où ça vire aux insultes, aux manques de respect, où tu as pas le

droit, sous prétexte de convivialité ou de vivre ensemble, t'as pas le droit de dire que ça dérange. Sinon, bein, t'es montrée du doigt, t'es insultée, ça ça me dérange. C'est des comportements que je trouve intrusif, heu, heu, Ouais, assez guerrier quoi. Prise de territoire, heu, Ouais.., je trouve que ça pose vraiment un problème. Y'a aucune raison qui légitime, d'emmerder les autres, aucune.

Après la démarche première c'est de créer des endroits où les gens se retrouvent, se rencontrent, c'est là que c'est dèstabilisant *(coupé)*

Là on est hors sujet, si tu me dis ça. Là si la question c'est comment trouver, créer des espaces de convivialité qui nuisent pas aux voisinages c'est très intéressant. Mais comment éduquer les gens pour qu'ils s'habituent à être dérangés et qu'ils ferment leurs gueules, ça ça m'intéresse pas comme projet.

C'est pas le mien en tout cas.

Mais ça pourrait être le projet de la mairie là, en ce moment.

Ah Ouais ! Tu penses?

Ah oui, je dis ça parce que ça pourrait être le projet de la mairie. Bein, la place Saint Jean, là c'est chaud.

Pourquoi ils ont des projets à la place St Jean?

La place St Jean non, mais la mairie a donné l'autorisation de faire de la musique le soir, aux restaurants … l'été.

Et ça tu trouves ça pas bien?

Alors, j'aimerais bien sortir des trucs tranchés, c'est bien, c'est pas bien, parce que c'est pas ma façon de voir. C'est très bien que les touristes viennent à un endroit le soir et que la ville soit animée, c'est très bien. Mais y'a tous les gens qui travaillent dans les immeubles et comment ils font ? Comment ils font ? D'un seul coup, ils se retrouvent c'est ingérable, ils dorment plus. Donc, y'a des gens qui étaient sous somnifère, est ce que c'est normal que des gens soient sous médoc pour que ça soit un quartier animé ? Tu vois ? Ça pose ces questions-là. On peut pas ignorer ça. Donc ils sont en train de... et comme ils sont pas entendus. Comme y'a pas justement cet espace de convivialité, c'est à dire dans un quartier y'a des gens qui habitent le quartier et tu as des gens qui passent dans le quartier. Donc forcément quand tu passes, que tu viens pour quelque chose, notamment pour de la musique, t'es content qu'il y ait de la musique. Mais quand tu vis là, t'as pas les mêmes critères, c'est plus du tout la même question.

Ça dépend des gens

Non, c'est plus les mêmes critères

Ça dépend, y'a des gens pour qui c'est bien aussi, tout le monde n'est pas gêné par ça, y'a des gens *(coupé)*

Ça tu vois, ça tu vois, heu..., ça serait intéressant..., bon pas que ça à faire, là ça vaudrait le coup de faire une enquête la dessus. Est-ce que les gens qui vivent là, là tu vois place St Jean par exemple, est ce que les gens qui vivent là sont dérangés par les animations des restaurants, l'été? Moi je parie que y a 99% voire 100 % des habitants qui sont dérangés.

Je sais pas, après moi je vais étudier un peu la question du rapport aux sons dans la rue, je te le donnerai mon mémoire, si tu veux regarder un peu les retours qu'il y a, comment ça réagit par rapport à ça.

Dans la mesure où tu as pas d'hypothèse de départ et que tu as pas un échantillonnage et un questionnaire, ça sera pas reprèsentatif. Tu pourras pas en tirer de conclusion. Sur est ce que ça dérange les gens ? Là tu peux pas tirer des conclusions si tu es pas plus précise dans ton hypothèse et dans tes outils.

Après c'est pas non plus ce que je recherche si ça dérange ou pas, c'est la relation aux bruits avec ce que ça représente pour chacun, donc pour soi. Je suis pas dans une recherche de bien ou de mal ou de pour ou contre. Je suis pas du tout là-dessus. C'est ce que ça représente et la relation à l'autre dans la relation aux bruits parce qu'on est tous différents là-dessus. Moi je pense qu'on a vraiment tous des rapports différents à ça. Et j'y mets pas d'échelle de valeur.
Bein oui bein alors, c'est la bonne question c'est : Comment on vit ensemble avec un rapport différent aux bruits ? Et la réponse c'est quoi?
Je sais pas. Quoi c'est pas moi qui vais le dire *(coupé)*
C'est, c'est la loi, c'est fait, c'est fait!
Après moi je cherche d'autres dimensions que la loi, la loi c'est intéressant, ça fait partie des aspects, mais dans ce qui m'intéresse c'est aussi la question de la norme, la question culturelle, comme tu as parlé un peu tout à l'heure, quand tu vas à Fontbarlette c'est différent culturellement, selon les références culturelles. Mais ces références culturelles elles sont aussi dans les gens qui sont là. On a tous des références culturelles différentes, on est tous plus ou moins Français, plus ou moins d'âges différents. Quoi c'est plus cet aspect-là qui m'intéresse.
Y'a des quartiers où c'est comme ça, tu te poses pas la question. Si tu as envie d'être au calme, tu vas pas t'installer à Fontbarlette, bon, je veux dire, c'est clair. Donc les gens qui s'installent là-bas, ils savent qu'ils vont avoir les gars avec le truc sur l'épaule qui vont passer dans la rue en mettant la musique. C'est interdit, c'est interdit, mais là-bas, c'est leur façon de vivre. Donc finalement ça dérange personne.
Y'a des tas de gens qui sont dérangés là-bas aussi
Bein je sais pas, bein pourquoi ça y est encore, si ils sont dérangés?
Je sais pas
Bein en tout cas va voir l'immeuble en face, heu..... Et donc pour en terminer, quelle heure il est ? Il est … on va s'arrêter. Pour terminer avec l'histoire de l'immeuble en face, donc on est allé, tout l'immeuble voir le jeune là, qui faisait du bruit et on lui a dit que soit il arrêtait soit maintenant c'était plus aucun avertissement, qu on appelait la police direct.
Donc lui il est au 1er étage ?
Il est au 1er étage. Donc si tu vas voir lui, il va trouver normal de faire du bruit. Si tu vas voir les autres voisins ils vont trouver que ce comportement *(je comprends pas)*.
Moi mon idée, c'est d'aller voir tout le monde et c'est pas de savoir s'ils sont pour ou contre, ce qui m'intéresse c'est quel est leur rapport au son, sans jugement de valeur. Ça m'intéresse *(coupé)*
Tu vois c'est trop flou, c'est difficile de se positionner là, j'aurai pu te parler de beaucoup d'autres choses. Est-ce que c'est le son qu'on produit ou c'est le son qu'on subit?
Ça dépend des gens, moi je subis pas le bruit mais il semblerait que je gêne avec mon bruit.
C'est parce qu'on a pas le même rapport aux sons, on entend pas le bruit de la même façon et on l'identifie pas comme nuisance si on décide de mettre de la musique, on trouve normal qu'il y ait de la musique. Et si à coté y'a quelqu'un qui a décidé de faire la sieste ça va l'agresser alors que c'est pas forcément le son qui va l'agresser. C'est qu'à ce moment il voulait dormir lui et pas écouter de la musique.
Après, moi, ça m'agresse pas quelqu'un qui met de la musique quand j'ai envie de faire la sieste, mais c'est moi. Je dis pas que c'est bien ou c'est pas bien, mais moi la voiture qui se gare en bas de chez moi avec la musique c'est quelque chose qui me dérange pas du tout.
Ouais mais toi tu as vécu aux Claux avec de la musique tout le temps jour et nuit, tu as dû dormir bébé à côté des baffles, voilà.

Mais ce qui m'intéresse c'est ça, c'est chacun *(coupé)*
Ouais mais qu'est-ce que tu vas en faire après?
Bein après ce qui m'intéresse c'est comment ça se construit dans la relation à l'autre, en passant par ce biais là. L'acceptation à la différence, les questions de normes aussi mais pas les normes de lois, les normes de, les mœurs. C'est pour ça que je pose aussi des questions sur l'avant comment les choses se sont construites. Culturellement y'a certainement beaucoup de choses qui ont dû changer. J'en sais rien mais moi j'ai une image d'une vie beaucoup plus bruyante y'a trente ans, ou y'avait plus de musique, y'avait plus de fêtes, de saltimbanques, de tout. Qu'est ce qui fait qu'on accepte de moins en moins le son ? C'est une hypothèse que je fais, il faut que je la vérifie, c'est peut-être pas le cas. Mais moi j'ai l'impression qu'on accepte de moins en moins le bruit, mais pour quelle raison ? Parce que les gens travaillent plus? Que les gens sont plus fatigués, parce que… je sais pas, je cherche à comprendre.
Si on reste sur la rue, ça a toujours était une rue calme, moi j'ai choisi de vivre dans une rue calme ça fait trente ans.
Quand tu es venue ici, tu as pensé à ça?
Oui
Y'avait déjà des lieux ouverts? Comme l'Accoudoir
Y'avait en bas, c'était un resto en fait, à l'Accoudoir, y'avait le seul truc, y'avait radio Énergie, qui était dans l'immeuble, donc c'est Bruno, mais c'était une radio, voilà, c'était tout ce qu'il y avait. Après y'avait au rez de chaussés, les artisans : menuisier, machin, tout ça, c' était une rue artisanale. C'était un quartier hyper calme, y'avait sur la place St Jean, y'avait beaucoup moins de resto que ça, y'avait pas de resto d'ailleurs. C'était une coopérative agricole, à la place des restos, « l'âne en ciment » et tout, ça c'était une grande coopérative agricole, rien à voir.
Et là il y avait un restaurant, dans l'angle, là, avant?... «Le mot à la bouche»
«Le mot à la bouche», heu...., bein heu.... tu dois savoir ça?
Non, quand je suis arrivée, y'avait une fille qui m'a dit qu'elle ouvrait sur commande, puis après y'a eu les bougies qui sont arrivées.
«Le mot à la bouche» en fait c'est la même équipe qui a monté le «Cause toujours», que tu connais bien, qui avait avant le Mot à la bouche. Y'avait Evelyne Sousson qui avait montée ça.
Moi je les connais pas très bien, je connais Didier et comment il s'appelle l'autre?... Marco.
Evelyne Sousson tu sais qui c'est?
Non, j'ai dû la voir, mais je sais pas
Alors la première qui a monté un restaurant, elle habite l'immeuble, le même qui fait l'angle, ils refont la toiture en haut, son mari est directeur du Train théâtre. Train théâtre, Porte-lès-Valence, donc c'est Cécile. Et elle a ouvert ça : c'était un restaurant, librairie, donc quelque chose de très cool, donc c'était bonne petite bouffe, voilà. Ensuite ça a été pris par Evelyne Bensousson, qui a monté une association, pour passer de un truc autour du livre, des lectures et tout ça, y'avait aussi des activités, c'est passé sur de la musique, parce que eux ils sont musiciens. Donc là, y'avait de la musique régulièrement, typiquement fenêtre ouverte, ça a pas tenu longtemps. Ils ont été obligés d'arrêter parce que c'était insupportable. Et ils ont filé le bébé à une fille qui pensait faire la même chose pour aller monter le Cause Toujours.
J'ai jamais entendu parler de ça moi
En tout cas Evelyne Bensousson elle a lâché là et elle est au "Cause toujours" c'est elle qui fait, elle est traiteur pour eux. Donc, voilà, ça s'est pas fait pour des raisons de nuisance sonore. Parce que typiquement c'était absolument pas adapté à faire de la musique le soir. Puis y'a pas d'issue de secours, enfin tu vois, donc voilà. Compliqué, compliqué, sur les boulevards c'est peut-être plus

simple finalement, parce que tu as quand même un bruit de fond, si on parle de son, t'as un bruit de fond, les gens qui sont là, ils ont un bruit de fond de voiture, voilà. Donc t'as quand même des décibels qui sont pris par une espèce de ronronnement. Qui fait que les gens ils se mettent à un niveau audition, tout ce qui est en dessous du décibel de ronronnement, ça passe inaperçu. Donc il peut y avoir des gens qui parlent en bas, c'est couvert par le ronronnement des voitures, tu vois. Que quand tu te mets dans des immeubles comme ça, tu entends pas tellement les gens qui parlent en terrasse, parce que tu as un bruit de fond qui est supérieur en décibel et auquel tu t'acclimates, c'est couvert. Et puis que c'est large, donc les sons ils sont pas stockés, ils sont pas... Là on a une rue calme, c'est à dire que si y'a une voiture qui passe, on entend la voiture qui passe. C'est pas le cas quand il y a un débit irrégulier, tu vois, donc voilà. Là y'a quelqu'un qui exagérait, c'est un jeune qui a une voiture, heu, une moto, qui est complètement débridée, tu l'entends pas passer lui?

Si je crois que je l'ai déjà entendu

Ça c'est vraiment le type de comportement, je trouve que ça sert à rien, c'est vraiment inadapté a... Qu'est-ce que ça veut dire de passer avec sa moto qui fait *(elle fait le bruit de la moto)*, dans le centre-ville. Ça ça pose des questions mais pourquoi ? Là faudrait aller voir cette personne, c'est quoi le sens d'emmerder tout le monde et d'être entendu, alors qu'il sait que ça dérange. Ça c'est comportement là, ils sont assez facilement repérables et on peut aller les questionner facilement parce qu'ils sont repérés justement.

C'est quelqu'un qui habite là?

Je sais pas

Parce que je vais rester sur les gens qui habitent là, vraiment de la proximité, où on a tous la même vie sonore plus ou moins. Voir différents aspects sur un même paysage sonore.

À mon avis t'as pas la même vie sonore toi, parce que c'est déjà plus large, que ici.

Ouais c'est possible.

C'est sûr. C'est sûr. Moi si j'ouvre mes fenêtres et que les voisins ont leurs fenêtres ouvertes j'entends les conversations comme là, donc c'est configuration.

Moi, c'est pas le cas.

Mais en face toi tu as personne.

En face, en face non parce que j'ai le dépôt vente, à droite y'a un monsieur en bas mais que je vois quasiment jamais et puis au-dessus y'a Camille qui elle à des fois des amis, je sais pas quoi, les fenêtres sont ouvertes mais franchement c'est pas...

Là c'est l'immeuble de....

Oui là où il y a l'Enchanté

Camille, c'est celle qui fait les beaux-arts?

Oui, elle, elle a un peu du monde, des fois j'entends un peu de bruit mais c'est pas...., mais j'entends pas les conversations.

Moi une fois je suis allée la voir, au début où elle était là, parce qu'elle avait mis la musique plein pot un dimanche et je suis descendue en disant c'est trop fort, elle a baissé donc voilà.

Tu l'entendais d'ici?

Oui.

C'est fou quand même que moi j'entends à peine et toi tu entends, ça doit effectivement..., bouger.

C'est comme tu sais les... oui, le son ça bong bong bong, donc, Ouais

Ouais, Ouais Ouais, non mais je savais pas. Je te dis, j'ai vu tous mes voisins proches et tout le monde me dit qu'ils entendent pas plus que ça. Je trouve même ça étonnant, l'autre fois je disais au copain «c'est génial, j'ai un garage en bas donc j'ai personne, au-dessus ils disent

qu'ils entendent pas, y'a la terrasse, en face ça va, y'a des gros murs sur les côtés, je peux faire la fête je dérange personne».
Ah c'est faux
Bein Ouais, mais personne ne me le dit, tout ceux qui sont autour proche je leur ai demandé ils me disent que non, si personne ne me le dit je peux pas le deviner.
Oui, oui parce qu'ils attendent que moi je te le dise, en tous cas l'immeuble en face oui. Parce que ils profitaient du fait que on laissait faire là, pour justifier le fait que eux ils faisaient du bruit.
Ce que je trouve étonnant c'est que tu entendes pas au dessus de chez moi, parce qu'ils se font des supers soirées salsa, les rois de la salsa. Alors le son vu qu'il est juste au-dessus, il part, y'a peut-être un truc vraiment au niveau des murs. Parce qu'ils sont sur une terrasse alors peut être que le son, il répercute pas sur les murs et qu'il part je sais pas où, dans l'espace.
Après ça dépend quand est ce qu'ils font, parce que moi je suis pas tout le temps là non plus.
C'est des fêtards, bon, moi j'en fais pas plus qu'eux.
Ouais, si c'est le samedi soir, c'est vrai que ça m'arrive souvent de pas être là, là y'a Thierry il flippe sur les jeudis, jeudi soir.
Pourquoi?
Bein parce que c'est les soirées étudiants, par exemple le voisin au-dessus, c'était le jeudi soir qu'il faisait la teuf, ils venaient se bourrer la gueule là. *(Soupir)* Bon voilà, tout ça pour te dire que, en face, qui fallait, que ce serait bien que, on, on t'en parle et moi j'ai laissé courir parce que c'est vrai que c'est bien qu'ils viennent te le dire.
Bein oui, quoi, moi ça me parait..., j'ai pas pensé deux secondes que le son il allait jusque-là.
C'est ce qu'on disait au voisin d'en face, on habite dans un endroit calme et on se dit «chouette je peux faire du bruit je dérange personne».
Non, je te dis j'ai demandé aux gens autour de moi, c'est pour ça je me suis dit c'est génial je dérange pas.
C'est pour ça quand j'ai vu que tu faisais l'enquête sur le bruit, y'a déjà plusieurs personnes qui m'ont dit, «Là ça commence à faire beaucoup». Heuueueu, quand j'ai vu que tu faisais ça, je me suis dit, «Ho, elle va au casse-pipe là !». Parce qu'elle va se retrouver en face de gens qui commencent à avoir les boules là (rire).
Je fais pas une enquête sur les nuisances sonores, c'est pas mon objectif.
Bein tu vois quand tu dis ça, moi je comprends pas.
De quoi?

Tu dis je fais pas une enquête sur les nuisances sonores, je fais sur le rapport aux sons. C'est quoi la différence?
Bein parce que y'a pas forcément la notion de nuisance.
Si tu es en socio, tu travailles sur une rue et les relations entre personnes par rapport aux bruits, on est sur les nuisances sonores de fait.
Non, pas forcément, justement c'est ça qui est intéressant : que chacun a un rapport complètement différent à ça, moi mon rapport aux sons a rien à voir avec le tien. Ce qui m'intéresse c'est de voir le raisonnement des gens et de voir comment ça se construit.
J'ai déjà rencontré des gens qui sont comme ça, qui choisissent des quartiers, des appartements parce qu'il y a du bruit, mais pourquoi tu es venue là alors ?
J'évolue pas en fonction du bruit
Non mais pourquoi tu as choisi un quartier calme ?
J'ai pas choisi un quartier calme *(coupé)*

À bon?
J'ai choisi un endroit pour vivre
T'as pas regardé qu'il te fallait du bruit et qu'il y avait pas de bruit là?
Non je réfléchis pas comme ça, je me dis pas qu'il me faut du bruit, j'ai habité pendant des années à la campagne, ça m'a plus c'est pas un problème. Je dis pas qu'il m'en faut, je dis que le rapport que j'ai aux bruits est différent, ça me gêne pas. Mais je comprends que ça puisse gêner aussi. ***(Je m'explique encore sur mes motivations et le fait de ne pas être dans du jugement de valeur).***
Moi je sais que sans parler du bruit, heu..., tu vois si j'entends la conversation des voisins. Y'a quelque chose de l'ordre de l'intimité, j'ai l'impression de rentrer dans leur intimité, ce n'est pas..., ça n'a rien à voir avec le bruit, mais c'est quelque chose qui me dérange. Je n'ai pas à écouter la conversation des voisins, tu vois. Leurs histoires de couple, ça m'intéresse pas, tu vois. Et là, c'est ce qui se passe, par exemple. Donc on est pas sur du bruit, bruit, comme c'est serré comme ça, on est sur une intimité en fait.
C'est pour ça que je parle pas de bruit mais de son moi. Il y a aussi des sons qu'on aime, je sais pas. Est-ce que l'oiseau qui se pose sur ton balcon et qui chante le matin, ça peut être un son que tu apprécies par exemple. Je suis pas forcément que sur une dimension de nuisance.
C'est vrai que pour moi c'est un peu plus radical, c'est que les sons que j'apprécie je les choisis ou effectivement, c'est la nature, c'est les sons de la vie, tout ça. Et j'ai plus de mal à supporter des sons que j'ai pas choisi au moment où ils sont obligés.
Tu dis des sons de la vie, mais tu mets quoi dedans?
Bein, tu parlais d'oiseaux, c'est vrai qu'un oiseau il va pas me déranger, il est chez lui, l'oiseau, c'est la nature. J'en ai des oiseaux là, je vais leur donner à manger, c'est..., voilà, Donc ça fait partie de l'environnement normal. Mais les voisins qui s'engueulent fenêtre ouverte dans la rue, ça, ça m'agresse, parce que déjà, je n'ai pas à entendre ça, je n'ai pas à être témoin de ça, c'est pas forcément quelque chose au niveau vibratoire, moi je suis beaucoup sur l'énergie, je suis géobiologue et radiesthésiste et tout ça. Je sais que quand on se chope certain trucs, bon, c'est pas forcément bon et pour la santé et après ça peut énerver. Moi j'ai quand même des clients, donc il faut quand même que je reste calme et zen pour accueillir les gens et que y'a.... Moi quand j'entends des choses qui m'agressent pas, heu, je sais pas. Dès que j'entends la télé, les infos, des voisins, si moi je suis en train d'écouter la musique ça me gêne. Parce que ça vient… tu vois. Donc je vais fermer la fenêtre. Bon, je ferme la fenêtre, après quand ça traverse la fenêtre et que ça s'impose fenêtres fermées que là *(rire)* ça me dérange, mais bon, tu vois. Je crois qu'il y a quand même heu, moi je suis quand même beaucoup sur heu.., ce que j'ai choisi de vivre et ce que j'ai choisi de pas vivre et ce qui m'est imposé. Heu, sous des bons prétextes. Pour moi c'est pas ça la tolérance, c'est pas se mettre, se faire carpette pour que les gens puissent vivre leur vie et puis subir les autres. C'est justement dans le partage, dans le respect, la limite de l'autre que ça se joue. Si y'a un endroit à trouver c'est dans cet espace là, du respect.
Elle est compliquée la frontière à trouver.
Au bein, dans la mesure où les choses sont dites, c'est pas compliqué.
Oui mais quelqu'un qui aime retrouver ses amis, écouter de la musique, si il doit pas vivre comme ça pour respecter quelqu'un d'autre, c'est lui du coup qui fait carpette pour ***(coupé)***
C'est pas lui du coup, parce que si il fait la fête et invite ses amis et que ça dérange quelqu'un, pour moi c'est une intrusion à un moment dans la vie de quelqu'un qui l'a pas choisi, la violence elle est là. On te lance un truc ça te fait plaisir, on te lance un truc dans la gueule, « mais moi ça me fait plaisir ! Donc où est le problème ? » Bein le problème, c'est que tu agresses quelqu'un. Alors si l'autre, il dit,

ça m'a dérangé, c'est un con, ou c'est quelqu'un qui est pas tolérant. Non c'est quelqu'un qui a été agressé. Donc, c'est là où on a le problème avec le voisin. Il inverse le truc, il se met en victime, alors que c'est lui ! Il est pas capable de réguler ses copains bourrés, quoi. Il se met en victime, parce que, Ouais, c'est bien normal il est jeune. Mais il est violant, donc, il se rend pas compte que, il se sent agressé. Par ce qu'il peut pas faire ce qu'il veut. Ça c'est pas normal, ça c'est un dysfonctionnement. C'est un système pervers, c'est de l'ordre..., tu sais moi j'ai fait partie des personnes qui ont été..., je fais plus moi, qui ont suivies toutes les questions de harcèlement dans les entreprises et on est vraiment dans cet ordre-là. C'est à dire qu'à un moment on agresse la personne et puis jusqu'au moment où elle pète un câble et c'est elle qui est accusée de péter un câble et là il faut pointer ça pour le mettre à l'écart, régler le problème et remettre les choses en place que, elle a pété un câble parce qu'elle a été agressée, c'est pas elle qui a agressée parce qu'elle a dit à son patron, «Tu es un sale patron» ou je sais pas quoi, c'est parce que elle a subi elle-même, donc c'est qu'une conséquence. C'est important de remettre les choses en place. Faire la fête dans une rue, parce qu'on a envie de faire la fête, on peut pas l'imposer à des gens sous prétexte que c'est bien, c'est convivial. C'est pas convivial si ça embête quelqu'un. Ça c'est la vie ensemble hein. On peut pas faire n'importe quoi.

Bien sûr je suis d'accord avec ça, mais dans l'extrême opposé, ça revient au même, non?

Non, bein non, tu es dans un endroit qui est calme de nature, ce qui est le cas dans la rue, et d'un seul coup tu décides que ça va être autrement. Tu vas pas décider tout seul, on est mille ! D'ailleurs ça y est pas là, mais je crois que c'est en mairie, c'est à dire que normalement ça y est pour les restaurants et pour les lieux publics et ça y est pas pour les particuliers et la gendarmerie pourtant ils disent ça. Normalement si tu fais une fête tu dois faire le tour de tes voisins pour avoir leur autorisation et pas pour les informer. «Est ce que ça vous va si je fais la fête tel jour?» et avec l'autorisation du voisinage, tu vas faire une déclaration à la gendarmerie en disant «Voilà, on va faire la fête là» que si y'a quelqu'un qui passe ou qui appelle, ils disent «On est au courant y'a un anniversaire». Si tu veux, y'a des solutions qui sont recherchées comme ça, ou y'a d'abord, accord de l'environnement, acceptation, préparation de l'environnement et puis aussi par rapport à la loi, parce que c'est quand même, faut faire avec hein. Pour moi c'est important. Si ça était là, c'est par ce que on outrepasse, trop souvent, les règles de vie de base et d'un seul coup c'est légiféré. Quand y'a plus que ça, il faut s'en servir et voilà. Donc après, d'ailleurs moi quand j'appelle pour quelqu'un, ça m'arrive une fois ou deux par an, c'est pas... mais je demande ça en général, je dis «Est ce que vous êtes au courant que y'a une fête à tel endroit ?» et ils ont une liste, ils regardent en disant «Bein non, on nous a pas signalé» donc y'a des gens qui préviennent, qui le font.

C'est à la gendarmerie?

Police municipale. C'est la fin de l'arrêté, c'est la mairie qui est et qui a à charge de faire respecter la tranquillité publique. C'est pour ça qu'il y a l'arrêté, l'équivalent de ce *(je comprend pas)*. Mais c'est bien que tu l'aies.

Mais j'ai l'intention d'aller rechercher ces références là et d'aller voir la police, pour parler avec eux d'un point de vue légal, de ce qui est autorisé, et de ce qui est pas autorisé.

Et c'est vrai qu'il y a plein de gens qui le connaissent pas cet arrêté là. Qui sont encore sur tapage nocturne à partir de dix heures, je peux faire du bruit jusqu'à dix heures, c'est faux. Là c'est ce qui disait le voisin, «Oui, mais puisque c'est comme ça, je m'arrêterai à dix heures» *(rire)*, même à midi, même à deux heures, c'est pareil, c'est jamais! Donc, après si ça se passe bien, que les gens on sait que si on leur dit que c'est trop fort, ils baissent. Tu vois si y'a comme ça des échanges, si on prend la mesure de l'autre de ce qui est acceptable ou pas et puis que on se régule, tu vois?

C'est ça que je disais, quand je disais, dans les extrêmes comment on peut réguler, tu vois?

Y'a pas de vérité en général mais, si tu veux au niveau de la musique pour une fête, c'est, si tu as des

voisins, tu mets ta sono et puis tu vas, tu demandes au voisin si ça lui convient, à cette intensité là. Voilà. Et moi ça m'est arrivée, souvent de dire «Est ce que vous pouvez baisser les basses ?» et maintenant, ils vendent des appareils on peut pas dissocier donc t'as tout, tu baisses tout et c'est plus embêtant. Mais si t'as un appareil tu peux baisser les basses, tu baisses les basses, ça va bien. Tu vas pas gâcher la fête si y'a moins de basses, tu vois ? C'est à mon avis sur des ajustements comme ça. Et y'a l'histoire aussi des cris et des gens bourrés. C'est à dire comment ça se gère quand les gens sont alcoolisés, ça c'est une autre histoire. Et c'est souvent là que ça dégénère en fait. Donc on est plus sur de la convivialité, on est sur la gestion des fins de soirées *(rire)* et Ouais. Et c'est ce qu'on expliquait, donc y'a le voisin et sa copine qui est là de temps en temps elle disait «Mais moi, ça me regarde pas, c'est ses copains à lui», mais vous êtes locataires? «Oui on est colocataires», à bein, ça vous regarde aussi !, tu vois c'est ce qui est dans l'arrêté. Quand y'a des personnes qui viennent chez soi, c'est pas la faute des personnes qui viennent. C'est à celui qui accueille de réguler. Comme les restaurants, ils sont responsables des gens bourrés qui crient dans la rue le soir en sortant. Ils le font pas, mais ils devraient. A certain endroit, y'a des gens qui sont dehors et qui calment, qui les calment avant qu'ils rejoignent leur voiture si ils crient, tu vois, pour ça. Y'a des solutions qui existent. Mais il faut avoir l'intention, justement de respecter son environnement. C'est la base. *(rire)* voilà!

Bon, on a fait un bon tour, c'est bien. Et je pourrais revenir te voir pour parler de ça à l'occasion ? Selon comment j'évolue sur le sujet, parce que je pense que mon sujet il va se resserrer.

Oui, je pense que là tu vas pas t'en sortir.

Si j'ai besoin de refaire un entretien, tu serais d'accord?

Bein tu me diras à ce moment-là quel est ton thème, sur quoi tu..., tu m'en diras un peu plus, parce que là je vois pas comment tu peux avancer en fait. C'est ce que je t'ai dit au début.

Oui, mais je le sais (je réexplique ma démarche).

Tu connais la pyramide de Maslow ?

Non

Là, je crois qu'il te faudrait un outil d'analyse

On en est pas là, c'est la 3eme année les outils d'analyse dans ma formation. (*Je lui explique ce qu'on a fait en première année, sur quoi on travaille sur cette deuxième année, et le travail d'analyse qui arrive en troisième année.)* Je sais pas comment tu as travaillé toi?

Moi j'étais en poste, j'ai tout de suite..., j'avais un mois pour faire mon sujet de recherche, j'avais un maître de recherche qui était un prof d'université et qui m'a suivi, voilà. On était pour apprendre à faire une recherche sur ce qui avait à voir avec notre profession. Il va te falloir des outils pour savoir, quand tu dis le son, tu parles de quoi. Et tu vois, je pensais à la pyramide de Maslow, c'est la pyramide des besoins. Donc tu as les besoins à la base qui sont les besoins physiologiques. Dans le son il peut y avoir des besoins physiologiques, ça peut toucher, quelqu'un qui dort pas, à cause des voisins qui font du bruit, par exemple. Alors je parle de nuisance, là ça peut toucher à sa santé directe. Lui il va réagir, parce qu'il a besoin de dormir. Le son ça va être ça. Là, j'ai un jeune qui travaille chez Pic. Il est serveur chez Pic, il commence à 9h le matin, mais il rentre à 2h le soir. Et lui il vient faire une sieste l'après-midi et il a pris ici, moi je lui ai dit, là c'est une maison calme. Il peut dormir en fait, il peut faire la sieste et le matin il se lève un peu plus tard que l'autre voisin d'en face qui lui c'est le contraire. Donc dans la maison, on a des modes de vie différents et on a comme contrat entre nous que chacun puisse se reposer quand il veut. Je loue comme ça moi et ça se passe super bien parce qu'effectivement on fait attention de pas passer l'aspirateur au moment où on sait que le voisin fait la sieste. Tu vois ça se gère, simplement on a échangé sur nos besoins. Donc là on est sur les besoins physiologiques. Maslow il dit, cherche la sur internet la pyramide de Maslow,

chaque besoin comblé en fait naître un autre. Donc si tu as tes besoins physiologiques qui sont ; manger, boire, dormir *(rire)*, assouvis, tu passes à un autre stade de besoin, c'est d'être en sécurité par rapport à ça. La sécurité c'est savoir que ça va être. Donc ça pose le problème de la sécurité, si on regarde par rapport aux bruits, tu sais que tu peux dormir mais si tu es menacé par des gens qui peuvent d'un seul coup faire intrusion dans ton espace sonore, ça peut mettre en insécurité et du coup te..., encore te déranger, non pas parce que c'est habituel, où là ta santé est atteinte mais parce que tu es menacé dans ta sécurité de ça. Voilà. Ensuite, si ça c'est ok, tu as le besoin d'appartenance, je choisis avec qui je veux partager quoi, et là on arrive sur la musique, les groupes dont tu parles, je choisis d'avoir des amis avec qui je vais partager ça. C'est, troisième strate de la pyramide de Maslow, si c'est fait après besoin de reconnaissance, quelqu'un qui est reconnu pour le rôle qu'elle a. Après y'a l'épanouissement seulement. Donc si tu prenais un outil comme ça, tu pourrais déjà cibler, savoir, y'en a d'autres mais c'est celui-là qui me venait, savoir pour eux le bruit tout de suite, ça leur évoque quel niveau? Ils se sentent en sécurité, en insécurité, en appartenance, en reconnaissance, en développement? Tu vois? Tu pourrais déjà les orienter, tu as déjà cinq niveaux, voilà. Ou bien tu as, le bruit comment vous le vivez au niveau de votre santé ? Comment vous le vivez au niveau émotionnel ? Au niveau mental, au niveau spirituel ? Ça c'est les niveaux des chakras.

Ça on en parle, on l'amène autrement mais on en parle.

Si tu l'amènes pas toi de cette manière-là, tu as quelqu'un qui va te parler de ça, l'autre de ça, tu pourras pas faire une synthèse. Tu te rends compte le décryptage, tu vas être obligée de faire de l'interprétation et en recherche on fait pas de l'interprétation. Faut que ce soit objectif. La recherche typiquement il faut que ton questionnement il soit clair et que tes outils soient adaptés à ton questionnement pour que ce que tu obtiens comme réponse soit validée, autrement on reste sur de l'interprétation. «Il me semble que...» mais bon, tu verras. Mais dis donc pour rester dans le bruit, ça c'est bien passé ta fête?

Quand ça ? Samedi ?

Ton anniversaire

Mon anniversaire, oui.

Elle a pas réagi, elle était encore là Odette ou pas?

C'est vieux ça mon anniversaire, c'est quand je suis arrivée que j'ai fait une fête, que je t'avais envoyée un message. C'est quand je suis arrivée que j'avais fait une crémaillère, anniversaire.

Parce que j'ai eu ton message, ha mais c'est vieux, c'est pas cette année?

Bein, non, ça fait un petit moment

C'était peut être pas la bonne année alors.

Mais Odette quand elle tapait son volet et qu'elle pétait des câbles avec le son, je faisais pas de bruit, ça a jamais été en lien avec le bruit que je faisais moi.

Alors, attends, qu'est-ce que j'ai lu là? Ah oui, c'est 2015 ! «Salut, un petit mot pour te prévenir que je fais une petite fête chez moi» j'ai vu 30/11, alors j'ai cru que c'était..., parce que moi j'étais pas là la semaine dernière. J'ai pas vu que c'était pas la bonne année! *(rire)* j'ai cru que c'était là, d'accord, ok.

C'est mon anniversaire dans pas longtemps.

Alors tu as quel âge là?

Je vais avoir 36.

Bon bein ça commence! *(rire)*

(Je lui reparle de la voisine, qu'il n'y avait pas de lien entre les moments où il y avait de la musique chez moi et ses crises.)

Moi je pense qu'elle est morte de saturation, parce qu'elle a déchanté à un moment, effectivement elle entendait du bruit tout le temps.

Mais est ce qu'il y en avait tout le temps du bruit?
À un moment oui, c'est sûr que quand il y avait du bruit, c'était vrai qu'il y avait du bruit et après, elle a dû péter un câble et elle entendait du bruit en permanence. Mais c'est vrai que cet immeuble, il va loin, y'a des gens qui vont derrière, il suffit qu'il y ait quelqu'un qui mette «boum, boum, boum» on l'entend pas forcément, elle l'entend, elle.
T'en avais parlé avec elle toi ?
J'en ai parlé avec elle. Elle, elle se plaignait de toi aussi, et puis bon, à partir du moment où j'ai fait.., parce que à un moment, c'était quand, y'a un an ou deux, elle claquait les volets en hurlant et moi je suis arrivée à faire intervenir les services sociaux. Tu vois, ça, ça a été compliqué, tant qu'il y a quelqu'un qui pète un câble, qui est mal, dans la rue. Bon, elle s'était liée aux bruits, donc, t'appelles les services sociaux qui nous disent qu'il faut appeler les pompiers. Les pompiers ils te disent qu'il faut appeler les HLM, t'appelle les HLM ils te disent qu'il faut appeler les services sociaux, t'appelles les services sociaux et ils te disent que ça concerne la gendarmerie. T'as personne. J'ai dû envoyer une lettre recommandée au maire, en disant «J'ai fait le tour de tout le monde, si y'a pas quelqu'un qui intervient, cette lettre fera foi que vous êtes pas intervenu alors qu'une personne est en danger». Elle était en danger.
Et ça tu dis y'a deux ans? Déjà elle craquait sur le son, sur le bruit et y'avait des problèmes de bruit?
Oui, dans ton appart
C'était d'autres gens. Parce que je te dis elle a jamais réagi en lien avec le bruit. Quand elle réagissait, c'était en journée, y'avait pas de bruit ou alors moi je me rends pas compte.
Alors là, ces derniers temps, elle commençait à cinq heures du matin. Elle a un velux, elle venait avec des bâtons, elle tapait sur le toit, de l'autre côté là. Et donc là, moi j'ai réappelé la gendarmerie, ils sont sympa la gendarmerie, c'est pas des flics méchants, je sais pas si tu les connais, c'est vraiment des équipes de rue qui sont là pour que ça se passe bien. L'équipe municipale, ils sont très gentils, ils disent «Qu'est ce qui se passe?» même si y'a quelqu'un qui fait du bruit, ils vont pas les agresser, tu vois? Ils vont dire, «Bon, on a été appelé, vous faits trop de bruit, est ce que vous pouvez baisser», tu vois, ils ont du poids, ils sont pas agressés donc, ils sont sympa!, c'est pas des flics qui vont te verbaliser tout de suite, par contre si y'a récidive, oui. Mais pour Odette, donc ils étaient venus et ils avaient demandé, et elle avait expliquée qu' y avait du bruit, qu'y avait du bruit et que quand elle claquait les volets, elle était partie dans une folie à un moment. Mais quand elle claquait les volets, c'était pour faire comprendre à un moment qu'ils faisaient du bruit, qu'il fallait qu'ils arrêtent. Ils étaient arrivés à la calmer. Ça je te parle de il y a peut-être 2 ou 3 mois.
Oui, bein je m'en souviens parce que pour le coup au niveau sonore, elle envoyait !
Et toi tu fais quoi quand c'est ça?
Rien, je fais rien
Tu vois bien qu'elle est en danger cette femme?
Par rapport à elle ? Je me suis pas dit en danger, je me suis dit cette femme elle est vraiment seule, j'ai essayé de la saluer, ça a mis du temps, là je commençais à rentrer en lien avec elle, juste avant que j'apprenne son décès. Justement une fois, y'avait cette histoire de bruit, une fois elle tapait en criant, et il y avait du monde chez moi et la musique. Mais c'était fermé, alors je lui ai demandé si elle entendait, si on la dérangait. Là elle m'a pas répondu, j'ai vu qu'elle était.., mais j'ai pas pensé qu'elle était en danger dans le sens qu'elle pouvait … y passer.
Je sais pas de quoi elle est morte.
Moi non plus, mais pour moi c'était une femme qui était seule et folle, et j'essayais juste... moi ça m'a fait de la peine quand je suis rentrée l'autre jour, j'ai vu..., j'étais vraiment affectée, je

me suis dit c'est terrible d'être seule comme ça.
Et tu vois c'est lié aux bruits et c'est vrai que l'Enchanté c'était trop pour elle. Je lui ai dit à Bruno, parce que tu sais, c'est à partir du moment où ça a été toute les nuits qu'elle a commencé à taper.
Mais l'Enchanté ça fait un moment que c'est fini là?
Oui, mais je pense que ça l'a débloquée là, tu vois là, c'était trop, elle pouvait pas. Mais j'espère qu'ils vont se poser des questions à la mairie, elle disait qu'elle supportait plus le bruit dans son immeuble. C'est vrai que, tu vois, l'appartement au premier étage, il est petit, y'a une pièce, une cuisine. Et des fois ils sont, 7, 8 là-dedans.
En dessous de chez elle?
Oui, premier étage.
Vu de chez moi, je vois un peu, je vois une femme plus jeune que moi et je la trouve hyper silencieuse, justement j'arrive pas à l'identifier pour la rencontrer pour ce projet et j'y arrive pas, elle est vachement discrète. Je crois qu'elle a un petit, mais je la vois pas, je l'entends pas.
Mais c'est vrai ça fait un moment c'était plus calme, heu... mais en même temps, c'est un endroit, c'est un immeuble qui, là tu auras pas forcément des bonnes interviews parce que c'est un immeuble qui est géré par des associations, qui louent à des personnes temporellement, donc on les met là en attendant autre chose.
C'est quoi comme association?
Je sais pas, alors c'est HLM qui loue, sauf celui d'Odette, qui loue les appartements à des gens qui sont en transit. Tu vois, ça tourne beaucoup. Donc eux, ils sont sur d'autres problématiques. Ils ont pas choisi d'être là, par rapport à un quartier.
Y'a plusieurs habitations, tu sais comment c'est fait ? J'ai l'impression qu'il y a des appartements au fond.
Oui, oui, ça va loin, ça fait toute la profondeur du pâté de maisons. Comme chez moi, y'a trois niveaux mais c'est deux fois plus large. Tu vois c'est, je peux te montrer d'ici (elle me montre de sa terrasse) y'a huit appart je crois.
Bon aller.

ENTRETIEN 2 avec Roman Le vendredi 18 novembre 2016 à 14h chez moi

Sexe : Homme
Age : Environ soixante ans
Profession : Sans
Situation familiale : Célibataire sans enfant
Type de logement : Propriétaire d'un appartement au 2ième étage d'un petit immeuble.

La rencontre, le lien avec lui

J'ai vu Roman passer régulièrement dans le quartier, à pied ou à vélo. La 1ière fois que l'on nous a présenté c'était dans une fête au VAL (Valence Atelier Libre) où j'ai aussi rencontré Camille ma voisine d'en face. C'est elle qui m'a présentée Roman et un autre voisin qui habite dans le même immeuble que lui. J'ai entendu parler de lui aussi par une autre voisine qui habite plus loin dans une rue parallèle à la côte des Chapeliers. Les deux voisines m'ont dit qu'il était toujours au courant de tout et qu'on le voyait un peu partout où il se passait des événements culturels. Il me semble l'avoir déjà croisé à « l'Enchanté ». Depuis la présentation, si je ne vais pas vers lui pour le saluer, il ne me voit pas. On a dû discuter deux ou trois fois, à chaque fois il m'a fallu me représenter.

La demande d'entretien

Je l'ai vu dans la rue devant chez lui et je lui ai demandé s'il voulait bien faire un entretien avec moi. Je lui ai expliqué ce que je faisais, il a tout de suite accepté. Par contre il n'a pas voulu que je vienne chez lui, il a demandé qu'on fasse l'entretien chez moi. Il a dit que chez lui c'est un vrai capharnaüm. Il m'a demandé aussi si c'était chez moi qu'il y avait eu la fête samedi dernier. Il m'a dit que ça avait l'air d'être l'ambiance et que s'il avait su que c'était chez moi, il se serait incrusté. Je lui ai répondu qu'il pouvait, qu'il y aura d'autres occasions.

L'entretien

Il est arrivé à 14h le vendredi 18 novembre 2016
Il avait l'air tout à fait à l'aise, on aurait dit qu'on se connaissait déjà depuis un moment. Il doit avoir une soixantaine d'année, il porte un jean bleu simple, une vielle veste de sport, il a les cheveux blancs, un peu long qu'il attache avec une queue de cheval, il a une calvitie et des yeux bleus. Il est souriant. Je lui explique ce que je fais professionnellement, et le lien avec ma formation, qui m'amène à lui parler de mon choix de thème de recherche. Je lui explique que je vais l'enregistrer et le lancer en lui demandant tout simplement quelle est sa relation aux sons dans son quotidien. Il accepte et me dit qu'il va avoir besoin d'être relancé. Je lui fais un café on s'installe en face à face à la table à manger. Pendant l'entretien il sortira un thermos pour se resservir du café, il sortira aussi deux petites boites dans l'une il y a des biscuits, dans l'autre des galettes de riz en petit bout. Il m'en propose et je refuse. Son téléphone est aussi posé sur la table, il le regardera de temps en temps pour voir l'heure je pense. C'est un téléphone basique à touche qui se ferme, plié en deux. Il parlera jusqu'à mettre son sac à dos sur le dos. J'ai coupé l'enregistrement quand il était prêt à descendre les escaliers. Il m'a dit avant de partir qu'on se tienne au courant s'il y a des concerts ou événements dans le coin. Il m'a aussi donné son mail pour que je lui demande des photos qu'il a faits et me demande de lui en envoyer aussi. Il dit que je l'ai beaucoup fait parler, que avant il ne parlait pas de lui comme ça, qu'il était plus réservé, mais maintenant il se dit que s'il a des choses à dire, il faut les dire. A un moment de l'entretien il s'inquiète du coté intime de l'échange, de ce qu'il peut dire. Je le rassure en lui disant que ça reste là et que si jamais je souhaite utiliser des choses qu'il a dites, je lui demanderai la permission. Je lui dis qu'il y a aussi la possibilité de ne pas le mentionner s'il le souhaite.

Après l'entretien
J'ai eu l'impression de devoir être plus dans l'échange avec lui. Il m'a aussi posé beaucoup de questions et j'ai senti qu'il fallait que je réponde. Qu'il était plus intéressant pour lui de partager, qu'il était un peu gêné dans le monologue. J'ai tenté d'en dire le moins possible tout en me dévoilant un peu pour le pousser à parler de lui. Je me suis inquiétée à plusieurs reprises de la tournure de l'échange, on s'est un peu éparpillé par rapport aux questions de départ et en même temps il me semblait que c'était intéressant d'aller dans certaines directions vis à vis de son parcours.
Roman m'a parlé très vite de son rapport aux bruits dans la rue, c'est simple et claire. Il aime le calme chez lui, il y a quelques sons qui parfois le dérangent. Du coup je l'ai lancé sur le rapport aux sons dans le temps et d'un point de vue plus culturel en lien avec ces voyages. Et pour finir il m'a parlé de méditation orientée sur les sons et m'a proposée de me faire une séance.

L'entretien a duré 1h30

Retranscription de l'entretien avec Roman

En gras l'enquêteur

Dans mon quotidien moi je suis quelqu'un de... hyper sensible aux sons, aux bruits, etc... Aux gens qui parlent, une personne qui parle dans une pièce, assez loin, même s'il chuchote je peux l'entendre. Quand je suis à la médiathèque je l'entends. Y'a des moments ça me gêne pas, si je fais autre chose, en même temps j'aime beaucoup écouter la musique, donc ça me gêne pas. Mais c'est vrai que ces bruits des fois, quand je veux être concentré ça me gêne énormément, je sais pas pourquoi. Je trouve presque agressif les gens qui arrivent dans un endroit, qui parlent très fort, ouaouauaou. Je ressens ça comme une agression, voilà. Mais alors là dans cette rue, ce que j'aime bien, c'est que bon moi je suis au dernier étage, que j'ai pas de bruit de voisin.

Toi tu habites là ? C'est quel numéro ?

14

Y'a combien d'étages?

Bein Y'a rez-de-chaussée et deux étages

T'es tout en haut, ça donne de ce côté-là?

Je suis tout en haut oui, c'est traversant. De l'autre côté c'est bien parce que je vois tout l'Ardèche, Crussol, je vois un petit brin de Rhône, etc...

Du coup t'as personne en dessus et t'as un voisin en dessous?

Oui j'ai un voisin en dessous, en ce moment il est pas là, il est parti, je sais pas s'il va revenir.

Je vois qui c'est mais je me souviens plus comment il s'appelle

Alexandre, un type un peu jeune, enfin, 30, 35 ans.

Il est propriétaire lui ?

Il est propriétaire oui, celui qui a le rez-de-chaussée il a acheté toute la maison, qui était en ruine totale, enfin … en ruine totale *(façon de parler)*

Alexandre ?

Non, lui c'est Kichnouit, il est d'origine marocaine. Il a acheté l'ensemble, il a tout refait avec des amis, puis il a revendu. Moi quand je suis arrivé il avait refait l'intérieur et j'avais un grenier mezzanine, c'était vraiment le grenier, tout pourri, plein de poussière, donc on a refait un escalier, tout ça.

T'as acheté toi là-haut ?

Et moi j'ai acheté là-haut. Et donc, actuellement là je suis le seul occupant. Au rez-de-chaussée il a pas fini les travaux donc Y'a personne.

Le rez-de-chaussée il est vendu aussi?

Non il est pas vendu, le propriétaire a gardé le rez-de-chaussée, il fait des travaux, mais c'est des travaux, ça fait plus d'un an que, il fait des petits bouts de temps en temps. À terme il envisageait d'y habiter lui et finalement je crois qu'il veut le revendre, mais je crois d'abord qu'il faut qu'il termine des travaux donc voilà. Actuellement je suis seul, c'est hyper génial, une fois que je suis là-haut! Par contre y'a une menace qui veille, c'est à dire que comme mon voisin il a déménagé parce qu'il a trouvé un travail ailleurs, à Poitiers, donc il en période un peu..., contrat indéterminé, terminé, je sais pas comment on dit. Et donc si vraiment, comme il est de la région Bordelaise, il risque, si vraiment ça lui plaît, ça lui convient, d'y rester, tu vois. Il a toute sa famille à Bordeaux et donc peut être à terme, d'ici un an, deux ans, il va vendre son appartement. Donc là j'ai toujours la crainte de voir quel voisin, donc lui encore ça va, Y'a pas trop de bruit, mais c'est au rez-de-chaussée ils ont cours intérieur si tu veux. Et si y'a une famille qui arrive avec des gamins et qu'il y en a un qui joue toute la journée dans la cours c'est horrible. C'est une menace, c'est une crainte que j'ai, ou des gens qui

squattent bien l'été la terrasse, qui font des sardines, tu vois, etc... Donc la y'a une petite menace, une crainte, mais bon, voilà, on verra. Pour l'instant quand je suis là-haut, en plus que je suis au dernier étage, comme je t'expliquais y'a une mezzanine, quand je suis sur la mezzanine, là ça va, je suis tout seul, j'ai l'impression d'être dans un bateau. J'ai vraiment besoin de ça moi, pour..., pour me sentir bien quoi, parce que le bruit, tout ça, je supporte pas. Donc actuellement, comme je te dis tout à l'heure, le seul bruit qui a, Y'a très peu de circulation, temps en temps, Y'a des voitures effectivement, mais... le matin un petit peu, donc Y'a la voirie, les poubelles... Ce qui fait du bruit, c'est les camions, des claquements de portes le soir, je sais pas pourquoi, Y'a des gens qui s'arrêtent, qui montent, claquement de porte, tu dois entendre peut être aussi et … et bon c'est vraiment quelque chose de très ponctuel, Y'a pas un camion qui reste là pendant...

Ces bruits là ils te gênent pas spécialement?

Non, ça me gêne pas parce que tu sais que... en plus c'est quand je suis de ce côté là parce que je les entends surtout quand ma chambre donne ici. Si je suis de l'autre côté, si y'a un gros truc, un coup de klaxon, je l'entendrais, sinon, j'entends pratiquement rien, sinon le voisin d'en dessous, Alexandre *(on est coupé par le téléphone de la maison, je réponds pas)* et donc le voisin du dessous Alexandre, il a une moto qu'il garait je crois, dans le garage qui est en dessus de chez toi, de ce côté, il avait loué un petit emplacement pour sa moto. Donc des fois, quand il prenait sa moto, il la sort et il la fait chauffer, une moto il faut que ça chauffe j'imagine, je suis pas spécialiste des motos. Donc ça faisait un bruit terrible et cette rue, heureusement elle est passagère, si tu veux les gens stationnent pas, y'a pas de bus, de chose comme ça. Mais c'est une rue qui résonne relativement par rapport aux bruits de motos, quelque chose comme ça. Mais bon dans l'ensemble, non, ça m'est arrivé une fois y'a longtemps. Y'avait des gens qui avaient stationné juste en bas de chez moi, c'était un dimanche et ils parlaient, ils parlaient,... et à un moment, ça a duré une demi-heure, j'ai dû leur faire comprendre et ils ont compris. T'es là c'est dimanche matin, t'as envie d'être tranquille, et ouaouauaou...

Tu entendais toute la conversation ?

Oui, là en plus c'était des africaines, je comprenais rien, en plus c'est des gens ils aiment bien parler fort, c'est dans leur culture, ouaouauaou, et donc j'ai imité leurs voix à travers mon volet et là ils ont compris, parce que ça a duré vraiment 20 minutes, une demi-heure. Mais sinon oui, non, non je peux pas me plaindre, en plus quand je suis de l'autre côté je vois l'Ardèche, je vois tout Crussol, les montagnes, le château, tout ça et donc j'ai pas de bruit.

Pas de bruit de musique?

Non, non, j'entends pas de bruit de musique moi, non, non pas de..., y'a quelque chose d'assez curieux, je sais pas si ça le fait chez toi mais de temps en temps tu entends des bruits, là je suis tout seul dans cet immeuble, j'entends des bruits et je me dis, tiens c'est mon voisin qui est revenu, il doit être en dessous. Non, c'était pas lui, c'est pas non plus le rez-de-chaussée et donc c'est une propagation des bruits qui est très bizarre des fois. Faudrait quelqu'un qui t'explique ça, l'acoustique, comment ça se produit, comment ça se propage au travers les murs, y'a un son qui peut se produire, si tu veux dans la maison à côté mais que tu vas entendre ici, pas de ce mur-là, de celui-là, des choses comme ça. Et donc ces derniers temps j'entendais des bruits, je me disais tiens y'a un des deux voisins qui est là, et en fait non pas du tout. Je pense que ça vient de Marie Garaie, tu l'as connaît celle qui est juste avant moi, là. Alors elle c'est amusant aussi parce que quand j'ai visité cet appartement, avant de l'acheter, tout ça, enfin bon, au début, le propriétaire m'a dit qu'il avait eu des problèmes avec elle, ils s'étaient bien attrapés parce qu'il faisait du bruit, il faisait des travaux et elle, elle était hystérique et un jour, ça faisait 15 jours que j'étais là, elle commence à m'attraper. «Mais moi j'y peux rien», c'est l'ancien propriétaire qui faisait les travaux. Et elle se plaignait énormément du bruit et y'a un an, un an et demi, un an, elle a refait tout, du sol au plafond chez elle, elle a tout

refait, donc là elle a fait du bruit, tu vois. Je lui ai dit, tu vois, chacun son tour, tu vois ? Mais elle est quand même très très..., un soir j'étais avec une amie et on s'arrête devant chez moi et on commence à parler. C'était neuf heures et quart et elle ouvre ses volets et elle dit «attends vous faits du bruit...», neuf heures et quart du soir, tu es en centre-ville, ça me parait normal, moi je l'accepte, si ça dure une heure comme je te dis ça va, ma maison est en centre-ville c'est normal qui est du bruit. On peut pas non plus si tu veux, et elle, elle est très très sensible aux bruits et donc elle se plaignait. Elle est revenue me revoir une ou deux fois en me demandant si c'est pas moi qui jOuaiss de la musique le soir, tard, etc... Parce qu'elle entendait... voilà. Alors, y'a une ou deux fois, ça devait être moi et y'a une fois où c'était pas du tout moi.

Tu fais de la musique toi ?

C'est pas moi qui fais, mais j'écoute de la musique. Effectivement y'avait une fois ou c'était effectivement moi, j'écoutais de la musique, mais j'écoute pas du rock, j'écoute plutôt du jazz le soir. Donc, c'est pas une musique très..., très boum boum.

Tu écoutes fort ?

Pas hyper fort non, mais c'est vrai que le soir..., à un moment quand elle m'a dit, y'avait un ou deux morceaux avec une basse, mais je suis pas sûr. Parce qu'après elle est jamais revenu à la charge, elle s'est calmée un peu. Mais pour revenir à effectivement celle qu'on appelle la folle, qui est partie. Alors elle de temps en temps elle piquait des crises, elle venait nous voir «c'est vous qui jouez de la musique comme ça ?» etc... C'était pas du tout nous parce que... D'où ça venait?, on a jamais su.. Y'avait peut être quelqu'un de ce côté-là. Ici Y'a personne donc est ce que y'a une propagation qui peut se faire ? Plus facilement.

Moi j'en mets de la musique

Oui mais très fort ?

Des fois

Techno ?

Tout, j'écoute tout. Non, mais Marie Garaie m'a branchée deux fois sur le son, donc j'essaie de faire attention, quand je mets la musique un peu fort, j'essaie de faire gaffe d'avoir les fenêtres fermées, parce que après si mes fenêtres sont fermées je dérange personne. Y'a personne en dessous, les voisins d'en dessus ils m'ont dit qu'ils entendaient rien parce que y'a la terrasse, en face y'a personne. Quoi les gens autour m'ont dit que ça les gênait pas spécialement parce que moi j'aime bien écouter la musique forte, et parfois la nuit je fais un peu la fête. Mais les gens autour me disaient que ça dérangeait pas et la dame, je crois qu'elle s'appelait Odette, mais elle alors est ce que ça fait partie des bruits ? Mais elle s'est jamais plaint à moi directement et quand j'ai essayé de parler avec elle c'était compliqué, j'ai pas réussi, du coup je sais pas si je fais partie des gens qui l'on dérangée ou pas. Certainement, mais je sais pas, au-dessus aussi ils aiment bien la salsa, Camille aussi elle écoute de la musique, mais c'est pas excessif. Il paraît que l'immeuble au-dessus ils font la fête aussi, moi j'ai jamais rien entendu.

En face là ?

Deux immeubles plus haut *(en face de chez lui)*

Non, non, p être une fois ils ont fait une soirée mais non, non, eux j'entends rien. Ici, au-dessus oui.

La salsa ?

Temps en temps ils font une soirée sur la terrasse.

Eux, tu les entends?

Oui, parce que c'est l'été, c'est sur la terrasse, c'est open, c'est en face, tu les entends forcément.

Et ça, ça t'embête pas ?

Non non pas du tout, non, non, parce que c'est assez loin, je sais pas pourquoi, c'est les voix, si

vraiment y'a des coups. y'a eu la fête chez toi y'a un mois je crois?

Je sais plus

Bon, j'entendais du bruit, de la musique, du bruit, des voix, etc... Mais bon, une fois que je suis chez moi, c'est un peu, comment dire... c'est un peu un brouillard sonore, un fond sonore, c'est pas quelque chose d'intrusif, qui devient agressif non plus quoi.

Mais tu entends quand même ? Si on fait la fête

Oui parce que je passais dans la rue ou en montant chez moi, mais une fois que je suis là-haut, si je fais pas attention c'est vraiment un bruit de fond, c'est absolument pas gênant. Voilà. Que te dire de plus, heu..., oui, de l'autre côté j'ai pas de bruit, heu....

Et y'a des sons que tu aimes bien ?

Ah oui, de l'autre côté c'est très amusant ça, effectivement, parce que de l'autre côté ça donne sur le Rhône, y'a quand même l'autoroute qui passe et y'a des fois je l'entends pas du tout, des fois pendant deux, trois semaines je l'entends pas l'autoroute, je le remarque pas probablement. Je l'entends pas ou je la remarque pas et un jour, des fois, c'est souvent, je sais pas pourquoi, p'être qu'il pleut, j'ai l'impression, il doit y avoir une espèce de réverbération du son sur la chaussée et où là j'entends une espèce de bruit de fond.

Le vent non ? Tu penses pas que ce serait lié au vent ?

Oui on m'a dit ça aussi, moi j'ai plus l'impression, je regarderai tout à l'heure comme il a plu, j'aurai plus l'impression que c'est quand il pleut, est ce que ça créait une espèce d'humidité, tu vois avec les gouttes, donc ça se réverbe sur l'humidité dans l'air. Ça c'est complètement un fantasme, de l'imagination. y'a des fois j'ai les fenêtres ouvertes et..., ou alors j'ai intégré ce bruit, je ne sais pas comment ça se passe. Mais des fois pendant un mois, deux mois, je fais pas du tout attention et d'un coup je me dis ; tiens aujourd'hui y'a du bruit ! Ça doit être un peu constant je pense. En tout cas, c'est toujours le truc, c'est classique, quand tu es très absorbé t'es avec ton ordi ou tu lis quelque chose de hyper important. Y'a quelqu'un qui va t'appeler, tu vas pas l'entendre. Tu connais le phénomène ? Ça s'explique psychiquement quand tu es absorbé donc tout d'un coup, les autres sens, Y'a un espèce de blocage qui se fait et on peut t'appeler, tu l'entends même pas. Ça aussi tu vois, c'est la part psychologique dans la perception du son qui doit jouer aussi. Voilà. Donc de l'autre côté, à part de temps en temps quand j'entends l'autoroute ou alors que j'ai décidé d'ausculter ce bruit ou que j'ai programmé, y'a des fois je l'entends pas du tout, pendant plusieurs semaines, voire mois, je remarque pas. Puis un jour tiens, c'est très amusant ça. Ce qui me gêne pas du tout c'est les bruits éphémères, je sais que c'est, une portière qui claque. Ok, c'est une voiture, elle s'arrête, y'a le moteur, une ou deux portières, y'a des cris, des gens qui se hèlent et je sais que c'est ponctuel donc ça me dérange pas. Mais si ça se répétait sur un quart d'heure, là ça commencerait à... Mais c'est vrai que c'est les voix, notamment à la médiathèque, je vais beaucoup à la médiathèque et là c'est vraiment très dur pour moi, j'ai toujours une paire de boule Quiès avec moi. Pendant longtemps j'ai *(je comprends pas)* avec des boules Quiès. Même en ville, partout.

Là, ça fait combien de temps que tu as acheté ici ?

Ça va faire trois maintenant, je pense.

Et tu étais sur Valence déjà avant ?

Oui

T'es un Valentinois ?

Non, je suis à Valence depuis sept ans à peu près. J'ai sur beaucoup de choses, enfin beaucoup de choses ... Je suis Français, j'ai vécu toute mon enfance au Luxembourg, études secondaire à Metz après j'ai passé 18 ans à Montpellier, quelques années à Grenoble, quelques années en Asie, en voyage et maintenant depuis sept ans ici. Donc d'où je suis, des fois tu rencontres des gens qui te

disent ; je suis de Valence ! Tu vois un copain il te dit ; Tu vois on était à l'école primaire ensemble. Ils ont fait tout leur cursus là où ils sont, tu vois. Moi je suis presque admiratif si tu veux. C'est des gens qui ont des racines. Moi si tu veux j'ai été au Luxembourg à l'âge de deux ans, j'ai été conçu au Brésil, je suis arrivé au Luxembourg à l'âge de deux jusqu'à 18 ans, tout en étant pensionnaire à Metz de 12 à 20 ans après je suis partie en Asie, après je suis revenu, j'ai passé 18 ans à Montpellier, après je suis parti un petit peu dans le Var, à Grenoble maintenant ici. Mais bon voilà, ça me gêne pas, c'est comme ça.

Du coup tu as dû voir différent cas de figure au niveau de la relation sonore ?

Ah oui, oui, notamment en Asie en général et en Inde particulièrement si tu veux, c'est des gens qui n'ont pas du tout..., justement ça c'est intéressant d'en parler, qui n'ont pas du tout le même rapport aux bruits, c'est à dire que, par exemple, la plainte pour tapage nocturne, notamment en Inde c'est quelque chose qui probablement n'existe pas.

D'un point de vue légal ou parce que, c'est comment au niveau sonore ?

Non, parce que c'est des gens très bruyants, quand tu te balades dans des quartiers de ville ou y'a des marchés, alors les marchés ça peut être tout un quartier, ils diffusent la musique par hauts parleurs tu vois, dans les bars pareil. T'imagines tu vas sur la place des Clercs et tu as des hauts parleurs qui diffusent tous les tubes du moment, etc..., ça gêne personne, plus les gens qui klaxonnent. Donc c'est vraiment autres choses. J'ai un mélange avec un peu de café, tu veux goûter mon café?

Non, merci. Je bois pas de café.

À bon, mais tu en as pas pris?

Non je suis à la tisane de thym.

C'est bien ça, c'est diurétique non ? C'est nettoyant un peu ?

C'est un antiseptique naturel le thym, y'a la maladie qui essaie de m'attaquer, je lutte.

Moi j'ai une amie qui fonctionne beaucoup aux pépins de courge, un truc comme ça. Je connais pas, mais elle m'en parle régulièrement chaque année.

Pépin de pamplemousse non?

Oui peut être un truc comme ça.

Du coup ça te renvoie quoi toi ce mode de vie là, très bruyant ?

Bein moi ce que j'aime bien c'est l'animation, j'aime bien les choses qui vivent qui sont animées. C'est vrai y'a des moments c'est pas facile. Alors là aussi t'es obligé de t'adapter, d'accepter sinon tu peux pas. Mais en Inde oui, sur des marchés, des rues, t'as les gens qui te crient, t'as le bruit des moteurs, la pollution, la musique des hauts parleurs et tout donc fffff en fin de journée t'es content de rentrer dans ta réserve, pourvu que l'hôtel soit pas en face d'un truc qui diffuse, soit de la musique, près des temples qui diffusent souvent des festivals religieux. Les temples indiens ils peuvent diffuser des chants religieux 24 heures sur 24.

Et toi quand tu y as été tu es resté longtemps ?

Bein, j'y suis allé plusieurs fois, au total j'ai passé plusieurs années, en différents voyages. T'as un visa de six mois donc tu vas dans un pays, en général quand je pars c'est minimum six mois, un an. La dernière fois c'était de 27 mois. C'est une autre culture mais j'aime bien l'Asie, je m'y sens bien. Et c'est vrai que c'est pas partout, y'a des endroits c'est calme, surtout dans les villes et dans le nord de l'Inde ça peut être très bruyant.

Et tu aimes bien cette dimension-là, très animée, très...?

Oui j'aime bien

Et ici ça te manque pas?

Bein si, quand tu passes plus d'un an en Asie, quand tu rentres, même à Grenoble une ville plus grande, le soir huit heures c'est mort, Y'a plus rien. Là-bas tu vas te balader, prendre un tchaï, un thé

au lait, discuter avec quelqu'un, c'est la fin de journée, ça commence à se calmer. Ici t'arrive, ma mère habitait Grenoble, entre deux voyages je squattais chez elle. Elle avait un grand appartement, elle vivait seule. Le soir t'as envie de voir un peu d'animation quand tu es habitué à l'animation la nuit et à 20h c'est mort, ou alors ici il faut que tu ailles dans les bars. Moi je suis pas un *(je comprends pas)* de bar, c'est très calme, c'est très policé et une ville comme Valence, y'a un gros, je sais pas, tu sors pas trop dans les bars toi sur Valence ? Je te vois pas trop. Au Cause Toujours, je te vois pas trop au Cause Toujours.

Si j'y vais régulièrement

Hier soir y'avait une scène ouverte

Ouais je suis pas passé

Ce soir y'a un concert je crois, y'a un petit concert. L'Imaginarium, des choses comme ça tu y vas?

Pas souvent mais j'y suis déjà allée

Le Lezart ?

Bein je les connais tous les endroits, mais j'ai deux enfants alors le soir.

T'as un compagnon ?

Non, j'ai pas de compagnon, je suis plus avec le père des enfants, il habite à Romans et il les prend pas très souvent donc je suis un peu tout le temps avec mes enfants, donc je sors dès que je suis toute seule j'en profite, j'aime bien.

Le plus jeune il a quel âge?

7 ans

C'est vrai c'est un peu, et puis le faire garder c'est pas facile

Je commence à les laisser un peu tout seul.

7 ans c'est un peu...

C'est petit mais le grand il a 13 ans

C'est marrant parce que les gens maintenant ils font des scandales, on a trouvé une mère qui avait laissé ses enfants de 8, 9, 10 ans seuls. Moi je sais que quand j'étais gamin on passait des journées entières seul, on avait moins de 10 ans peut être. J'ai l'impression que là maintenant, y'a une espèce de..., là aussi c'est..., enfin voilà, il faut que tout soit bien dans les normes... Non je te dis ça parce que justement par rapport au bar où je te vois moins, sur Valence les quelques bars qui font de l'animation le soir, en dehors des choses plus institutionnelles, mais c'est pas la même clientèle effectivement, mais je pense à des choses comme la Bohême, tu vois, la Ferme, la Bohême. Y' en a d'autres aussi qui font des animations, des concerts mais tous ces bars-là, si tu veux, ils ont des problèmes par rapport au bruit. Le Club qui est après l'Imaginarium aussi, y'a un moment aussi quand il a ouvert au début, il faisait des concerts, il a arrêté parce que voilà. L'Imaginarium il essaye d'en faire mais c'est pas facile non plus. En plus le problème c'est maintenant les gens ils sortent dehors, alors ils sortent avec leur verre, ça fait du bruit dans la rue donc y'a les flics qui passent régulièrement, c'est la même chose au Lezart café. L'enchanté ils ont fermé en partie...

Je crois que c'est à cause du bruit.

Ouais, c'est vrai que c'est pareil, les gens sortaient avec les verres, c'est une rue qui est assez passante aussi et les gens se plaignaient.

Toi tu entendais de chez toi.

J'entendais pas trop non. C'est vrai y'a une époque, maintenant c'est plus du tout. Y'a un an ou deux, je crois avant qu'il y ait l'Imaginarium ouvre, j'entendais de la musique techno, mais c'était très loin, très diffus, un truc, boum boum. Donc c'est pas gênant si tu veux, mais je pense c'est à cette époque-là, que la Odette devait péter un plomb, et c'est vrai que moi j'entendais très loin, et je pense c'est l'Imaginarium, heu, l' Enchanté, avant que ce soit l'Enchanté est ce qu'il y'avait des gens qui mixaient,

qui profitaient du lieu, tu vois. Ou alors si y'avait un voisin, je sais pas si y'a pas un voisin qui mettait de la musique techno. On entendait des choses très très diffuses, tous les jours, de temps en temps. Quand c'est vraiment très loin un bruit sourd, c'est pas gênant. Ce qui est gênant c'est les cris, les trucs aigus.

Sur tes voyages, y'a d'autres endroits où tu as vu des gros fonctionnements différents par rapport aux sons ?

Oui c'est je te dis ils ont pas la même norme sonore que chez nous, déjà par exemple ils vivent beaucoup, à plusieurs dans un même endroit. Par exemple chez toi, en Asie un appartement comme ça, y'aurait peut-être 20 personnes, enfin j'exagère peut être un peu, y'aurait 12. y'aurait toi, tes enfants, ta sœur, ta mère, ta tante, la grand-mère, le grand père, l'oncle... donc forcément déjà ça fait du bruit à l'intérieur. Mais par exemple je me souviens en Inde comme ça, y'avait une ville ou y'avait, très religieuse, une toute petite ville mais superbe et donc y'avait un festival, probablement religieux comme y'en a régulièrement et encore plus dans les villes religieuses, sacrées. Et donc toute la nuit ils diffusent, alors tout le monde est couché, mais il diffuse toute la nuit, par haut-parleur. Personne ne se plaint. Mais moi je sais que je m'étais renseigné, non mais attends, c'est normal ? J'ai été au temple, j'ai demandé au gardien, il m'a regardé effaré, il comprenait pas ce que je lui disais. Tu imagines, toute la nuit par haut-parleur. Alors qu'il y a pas de procession, encore y'aurait une procession, mais là y'a pas de procession, mais bon personne... Là aussi je crois ils ont pas la même norme, forcément maintenant tous les gens se plaignent et donc par rapport ici au bar sur Valence, je pense c'est dans d'autres villes pareil. C'est vrai que c'est un problème si tu veux, mais comme maintenant les gens peuvent plus fumer à l'intérieur, il faut qu'ils sortent, etc.... et si on interdit tout le bruit, on fait une ville... propre, civilisée, aseptisée et un petit peu pas très vivante. Moi qui ai horreur du bruit, j'aime bien l'Asie quand même parce que ça grouille.

C'est ça c'est contradictoire quand même.

Non c'est pas une contradiction vraiment parce que là où je suis très sensible c'est sur le bruit. La première chose que je fais avant de partir en voyage, c'est mon stock de boules Quiès sinon. Et ça m'arrive des fois dans des trains y'a des gens qui parlent de leur demander de se taire. Mais l'animation pour moi c'est pas le bruit, ça bouge, ça vit, y'a des couleurs, c'est machin, c'est des scènes.

Tu l'associes pas forcément

Non je l'associe pas au bruit.

Moi, je me demande si la convivialité va pas forcément avec une forme de bruit, de son. Le mot bruit y'a quelque chose de négatif dedans.

Ouais c'est vrai.

La convivialité, l'effervescence, quand y'a du monde, de la vie, est ce qu'on y met pas forcément du son avec ?

Ouais, tu as raison, tu as raison, mais si par exemple, hier soir avec des amis on a fait le Beaujolais nouveau. On était une dizaine donc ça parle, ça crie, ça déconne, machin, là ça me gêne absolument pas si tu veux, sauf que y'a une chose, c'est que dès qu'il y a un brouhaha, j'entends plus. Je ne distingue plus les..., à la fois je suis hyper sensible si y'a quelqu'un qui murmurerait au fond de la pièce, j'entendrais le murmure. Dès qu'il y a du bruit, si toi tu me parles, dès si y a du bruit, j'entends plus ce que tu me dis. Tu vois ce que je veux dire ? C'est très bizarre. À la fois j'entends énormément, je perçois énormément mais dès qu'il y a du bruit, tout est brouillé. Donc j'arrive chez quelqu'un il parle et y'a la radio ou un disque qui tourne, je lui demande d'arrêter parce que ça me perturbe. C'est vrai que j'ai une relation très paradoxale, j'adore la musique, etc. mais effectivement ce que tu dis c'est intéressant et je le perçois de plus en plus, c'est à dire que l'animation va avec le bruit, quoi, le

côté social.
Oui moi je parle de convivialité mais après c'est pas forcément le bon mot, mais une vie animée avec tout ce que ça reprèsente *(il me coupe)*
Mais par exemple à la médiathèque, j'ai pas d'accès internet chez moi, donc j'y vais là parce que je fais beaucoup de photos, j'aime bien retoucher mes photos, les contacts, etc... donc j'y passe facilement deux, trois heures par jour et donc je suis face à un écran, je suis seul, j'aime bien être concentré, surtout si je traite mes photos, tout ça. Et donc tous les bruits, les gens qui parlent, une sonnerie de téléphone, les gens qui décrochent leur téléphone, etc. Normalement c'est interdit. Tout ça, ça me crispe, ça me gêne, et ça m'arrive régulièrement de demander aux gens "vous pouvez pas parler un peu moins ?" ou les gens qui arrivent, ils sont à deux ; blablabla.. pour moi je comprends pas parce, alors c'est pas la convivialité, tu es dans un espace public, tu dois respecter un peu, tu vois. Mais c'est vrai que, surtout les jeunes, ils sont pas du tout le même rapport à ça. C'est une histoire d'éducation, d'âge et ils entrent dans une pièce de médiathèque ; Ha oui balbalab et ahaha... et moi, je comprends pas et je prends ça comme une agression, c'est peut-être là qu'il est mon problème. Donc effectivement ce que tu appelles la convivialité, y'a peut-être un autre mot. L'animation passe par le bruit et moi qui aime l'animation, j'aime pas le bruit et j'ai une problématique par rapport à ça et je sais pas comment la régler si tu veux, arriver à accepter le bruit. J'arrive à l'atténuer.
C'est peut être aussi des contextes qui créent ça.
C'est-à-dire ?
Bein, on est dans un cadre tellement calme quand on est à la médiathèque que du coup ça ressort tout de suite, y'a un contexte qui se crée, une ambiance qui se crée qui fait que ça devient intrusif des personnes qui arrivent.
Je pense pas que ce soit ça, parce que ça me le fait.... heu, un moment je suis concentré.
Quand tu es en Inde, tu es concentré aussi ?
Oui mais quand je suis en Inde, quand je vais dans un cyber café, si y'a des gens aussi qui parlent ça me gêne, s'ils parlent très très fort. Non je pense c'est plus un moment si tu veux. Un moment je suis concentré et là je suis seul et j'ai besoin d'être seul pour être concentré. Et... et c'est bien on parle de ça, ça m'oblige à réfléchir, je suis seul et donc là, seul, y'a toute mes facultés qui sont là et là si y'a quelqu'un qui vient, il perturbe ça. Il me dèstabilise, effectivement c'est là qu'il y a peut-être quelque chose à réfléchir. Non, c'est intéressant.
Et toi tu aurais envie que ce soit plus animé ici, en France là ?
Oui, pourquoi pas, tu vas pas loin, tu vas en Espagne, ils se couchent très tard. Donc à dix heures du soir, tu peux avoir un bar tapas, avec la terrasse dehors et tout le monde parle.
Tu aimerais trouver ça dans ton quotidien ?
Ce que je veux dire, c'est pas que j'aimerais mais c'est quelque chose qui a le droit d'exister.
Oui mais je demande si toi tu aimerais ça ? Tu aimerais que ce soit plus animé ?
Moi j'aime bien l'animation, donc voilà, si tu veux, moi, c'est des moments. Y'a des moments j'aime bien être seul, donc là-haut quand je suis bien, là je suis seul. C'est pas une bulle, mais c'est un moment où j'ai besoin d'être seul, d'être concentré. Parce que je suis quelqu'un qui perçoit énormément, du côté sensitif, etc... j'aime pas le mot sensible parce quand on dit il est très sensible, c'est péjoratif, tu vois. Et donc je préfère ce mot sensitif ou perceptif. Donc je perçois énormément, les choses, les ambiances, c'est pour ça que j'aime voyager, que j'aime la diversité aussi et donc toute la journée je suis abreuvé d'informations, tu vois. Donc à un moment j'ai besoin de me recentrer sur moi pour ne pas me faire bouffer entre guillemets, ou pour ne pas me faire décentrer par tout ce que j'ai comme information. C'est des temps, donc y'a un temps j'ai besoin d'être seul, voilà, je fais pas mal de yoga aussi, donc là ce moment-là, je le privilégie, je le défends. Et donc effectivement ce que

j'arrive pas à faire, quand je suis à la médiathèque ou en société. Mais après si je suis dehors, ça me gêne pas du tout, à une terrasse de café, Ouais, Ouais.
Mais tu arriverais à habiter au-dessus d'un café?
Non, non, qui soit au bout de la rue, oui, mais au-dessus, non, je pourrais pas.
Et tu te souviens quand tu étais petit ? Le contexte sonore dans lequel tu étais? Si y'a une évolution ? Quoi ça dépend déjà où tu étais à ce moment-là, Luxembourg ?
Luxembourg oui, c'est calme Luxembourg, tu sais quand tu es gamin tu perçois pas tellement je pense, enfin, sauf... Tu veux pas ouvrir ta fenêtre, y'a deux grosses mouches, t'as pas un journal ?
Elles te gênent les mouches ?
T'as pas un journal, une revue, pour les chasser ?
Tu veux que je les enlève? Tu aimes pas les mouches ?
Non, et en plus elles cherchent à sortir *(On sort les mouches et on parle mouche pendant 2 min)*
Quand tu es gamin, je pense que tu es pas, sauf si y'a quelque chose de particulier, si tu habites en bas d'un marché animé tu perçois, peut être en France, en Europe. Tu vis à l'intérieur de ton logement, chez tes parents, donc, j'ai pas un souvenir de sons, de bruits particuliers, quoi.
De manière plus générale, par exemple on m'a dit ça y'a pas longtemps, jusqu'à y'a une dizaine d'année, on avait le droit de mettre de la musique que jusqu'à dix heures du soir, y'avait une autorisation légale pour ça. Depuis dix ans tu as plus le droit de déranger tes voisins quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, il peut y avoir une plainte posé pour ça, ou on parle aussi des musiciens qui jOuaisent dans la rue, ça c'est interdit, quoi y'a plein de choses comme ça, qui me font penser qu'il y a quand même eu une sacrée évolution. Et moi enfant j'étais dans un cadre assez particulier mais j'ai l'impression qu'il y avait une autre vie sonore, le soir *(il me coupe)*
C'est quoi comme cadre particulier ? Sans vouloir...
Bein moi j'habitais dans une maison à la campagne, isolée ou il y avait beaucoup de bruit, parce que beaucoup d'artistes, de musiciens et tout ce que tu veux. Et j'ai le souvenir que quand on sortait le soir y'avait plus de lieux ouverts, plus de cafés. Tu vois dans l'idée de l'animation, plus animé, plus de gens qui parlaient, qui se regroupaient dehors. Quoi, je sais pas est ce que toi tu as des souvenirs d'une évolution là-dessus?
Non, pas du tout parce que moi j'ai passé mon enfance au Luxembourg et le Luxembourg, surtout à l'époque c'était quelque chose de très feutré, de très...
C'était en quelle année ?
C'était y'a longtemps.
Si tu veux pas me dire l'année tu es pas obligé! *(je rigole)*
Je dis pas mon âge, c'est ma seule coquetterie. Je sais pas quel âge tu me donnes?
Je sais pas *(je rigole)* **c'est les années qui m'intéressent pour voir un peu dans le contexte. Et après le Luxembourg, tu as habité où ?**
Le Luxembourg, surtout à l'époque, c'est un peu comme la Suisse, tu vois l'image qu'on a de la Suisse, c'était très propre, faut pas faire un pet de travers. Du moins en façade, après il se passait des choses probablement par derrière, dessous. Mais tout était dans la respectabilité, tu vois.
T'es resté à quel âge là-bas ?
Bein de 2 ans à 20 ans, mais de 12 à 20 ans j'étais pensionnaire à Metz, donc je faisais l'aller-retour, je restais la semaine et je rentrais le week-end. Le premier souvenir que j'ai, mon père était un peu artiste, journaliste, tout ça, il aimait beaucoup sortir tout ça, donc il m'emmenait des fois avec lui et j'étais toujours étonné de découvrir ce monde, dans cette société que je trouvais très corsetée, très fermée, très froide du Luxembourg. Et puis après j'étais au pensionnat chez les curées, et donc il me faisait découvrir une espèce de vie qui avait, parce que lui il connaissait bien des lieux, des bars, etc...

Et c'est une des premières fois où il m'emmenait dans un bar, très animé le soir, des gens qui buvaient. Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ! Voilà, un des premiers souvenirs que j'ai aussi à la télévision, j'avais quel âge ? J'avais peut être huit ans. Y'avait une retranscription à l'époque c'était les Yéyés, voilà. Y'avait probablement un reportage sur les Yéyé à Paris notamment Johnny Halliday et ils dansaient le twist et ils dansaient en arrière et il fallait qu'ils passent sous une barre et je me souviens, ça m'a fait un choc, mais comme un trauma. C'est à dire ; quelque part, y'a des gens qui s'éclatent, qui sont complètement déjantés ! Enfin, je trouvais ça déjanté par rapport à une société, tu vois ? J'avais aussi une mère, qui était à la fois avec beaucoup d'originalité mais à la fois très catho, les pieds sur terre. C'est normal aussi parce que mon père il était artiste, c'est elle qui faisait tourner la baraque. Et donc quelque part, je me souviens très bien, je devais avoir 7, 8 ans, quelque part y'a des gens, y'a une vie de folie, un truc animé, tu vois. Je crois que mon goût de l'animation, ça vient de ça. Je suis gémeaux, donc je suis double, à la fois j'aime beaucoup le silence, les trucs vraiment calme, silencieux, tu te concentres et par d'autres moments, j'aime bien sortir. Peut-être justement parce que j'ai peur de me faire happer par ce silence, par ce calme, tu vois, qui est en moi quand même. Et donc je veux aussi privilégier la vie, *(petit rire)* je sais pas si j'ai répondu à la question ?

Du coup tu as trouvé, des endroits déjantés, des lieux animés ?

Déjantés pas trop, oui un petit peu, tu sais dans les années soixante, tu sais 68 tout ça, en Asie, en voyage... je suis parti dès que j'ai passé mon bac à 20 ans. Je suis parti par la route jusqu'en Inde, au Népal, voilà. Ça c'était aussi, quelque chose de... comment dire ? Je me suis pas dit ; Je vais partir en Inde, etc... Oui l'Inde m'intéresse. Non pas du tout là, la mode, l'ère du temps, donc j'ai suivi quelque chose. Je pensais pas partir aussi loin d'ailleurs. Mais en même temps c'est ça le paradoxe, c'est que en même temps l'Inde c'est une grande rencontre dans ma vie, l'Inde est en moi jusqu'à la fin de mes jours. Une grande rencontre, donc si tu veux, c'est à la fois l'époque, on pourrait dire le hasard, mais je pense que j'étais de toute façon destiné à rencontrer l'Inde. L'époque a favorisé ça, si tu veux et donc, heu... qu'elle était la question ?

Je sais plus de quoi on est parti

Voilà, donc heu... Je suis partie de cette société, cette éducation assez carrée en apparence, mon père était quand même artiste, assez barge aussi à sa façon. Et donc moi je suis parti dans cette ère du temps, sur les routes, par Kaboul à l'époque, y avait pas du tout de guerre et ça a été assez rock and roll quand même comme voyage. Tu vois à l'époque, y'avait pas de lit, t'étais malade, machin... Donc une grande expérience, si tu veux, très forte où là effectivement, où là je suis sorti définitivement de quelque chose de très calme, une voie tracée. Ça m'a ouvert beaucoup de choses, c'est quelque chose qui serait entre la liberté et.... pas l'anarchie mais quelque chose qui.... la vie qui foisonne que tu peux pas contrôler. Quand tu es dans des grandes villes indiennes, les premières fois ça fait peur, rien que de voir la circulation, c'est complètement chaotique, dans tous les sens. T'as les odeurs, t'as les bruits, comme je t'ai parlé, t'as les couleurs, t'as les gens qui te hèlent, t'as ci, t'as ça, c'est très fort. Mais je crois, encore une fois, je suis quelqu'un de, je crois, je m'étonne moi-même, parce que je fais des trucs où il m'arrive des trucs où je me dis ; mais enfin, c'est pas toi ! Mais si, si ça se passe c'est que finalement ça doit être toi. Mais moi je me perçois toujours comme quelqu'un de relativement calme, posé, stable, etc... Mais en fait non, peut être que je suis double et tout ça je m'y attendais pas du tout par rapport à l'éducation que j'ai eu, où c'est la façon dont je me percevais et donc oui, finalement je crois que j'aime bien la fantaisie, mais pas que, y'a quelque chose de... Oui tu t'aperçois que la norme..., nous on essaie d'être très normatif en Europe, en Occident, c'est bien, mais tu peux pas... c'est comme la végétation, ça pousse toujours.

De quoi ?

La vie, l'animation, tu peux pas, c'est pas un truc très propre, ça pousse. Il faut accepter qu'il y a un

côté anarchique, et donc un côté bordélique, il faut accepter qu'il y a un côté ou y'a une vie où y'a du bruit, etc... En Espagne, en Italie, dans les pays méditerranéens, encore plus avant, dans les décennies avant les gens sortaient le soir, on parle, etc.etc. nous à huit heures du soir c'est tout plié.

Mais ça t'as toujours vu ça en France, huit heures du soir c'est plié ?

D'une certaine manière oui, parce que j'ai jamais habité dans une grande, grande ville où y'a autres choses. Si, l'été oui, effectivement. À Grenoble à huit heures du soir c'est plié, moi j'étais à Metz, bon, j'étais beaucoup plus jeune mais en plus à cette époque-là c'était moins ouvert. Après non, à Montpellier un peu moins, dans le sud de la France un peu moins. C'est quand même relativement calme, si il se passe quelque chose c'est quand même assez exceptionnel, c'est qu'il y a une fête.

Ouais, tu as toujours vu ça comme ça.

Ouais

Après ça fait penser aux villes du Nord, qui ont un côté très propre, très organisé. Déjà entre le nord et le sud de la France c'est très différent.

C'est qu'après ils vont se réunir chez eux.

Oui mais moi j'aime bien l'animation, je pense c'est pour contrebalancer cet autre aspect que j'ai en moi.... j'ai besoin de contrebalancer, d'aller dehors, de bouger, de renifler, de humer, de voir. Je suis arrivé à Valence il y a sept ans je connaissais personne avant, personne, personne, personne. Maintenant je connais pas mal de gens, c'est bonjour, bonsoir mais je connais les lieux, les..., voilà. Je suis très étonné parce que j'étais pas comme ça plus jeune, j'étais beaucoup plus intimidé. Maintenant je connais tous les lieux nocturnes de Valence. C'est marrant. Je pense c'est une évolution, si tu veux, due à la fois à ma personnalité et à l'âge aussi, on se dit ; ok, on y va quoi ! Plus jeune on est un peu plus timide. On est plus soucieux d'une certaine image de soi-même. Une certaine norme, d'adhérer à une norme, pour une adhésion sociale, une reconnaissance sociale. Et moi voilà, moi je suis comme ça.

Et toi tu y trouves quoi dans ces endroits ? C'est quoi que tu y cherches ?

C'est l'animation, c'est des rencontres, des échanges. Par exemple je suis pas du tout musicien mais je connais pas mal de gens qui font de la musique à Valence. Beaucoup de gens aussi artistes, beaux-arts, machin, qui exposent, j'en connais pas mal. Moi je suis pas artiste. Pas créateur artiste.

Tu disais tout à l'heure que tu faisais de la photo.

Oui je fais de la photo, principalement c'est pour moi. Y'a des moments je fais de la photo entre guillemets artistique. En ce moment je suis un peu brouillé avec la photo, je sais pas pourquoi, c'est des périodes comme ça. À la fois j'ai commencé à 17 ans, c'est une de mes plus anciennes relations. De temps en temps ça me fait chier, on est brouillé. En ce moment c'est pas pour moi, je sais pas pourquoi j'ai l'impression j'arrive à un bout de quelque chose.

Et tu as un type de photo ?

Oui j'ai différentes choses, j'ai, soit les choses que je prends à l'extérieur, des paysages, des scènes de vie, de rue. J'aime bien privilégier un certain côté très original, tu vois. Trouver l'angle pour se dire tiens, c'est original, c'est humoristique.

Tu les exposes ?

Non, non, je pourrais parce que je connais aussi le circuit, mais faudrait aussi que je fasse les tirages. Mais le problème c'est que je sais pas me vendre aussi, m'organiser. Faut faire les tirages, les tirages ça c'est pas grave mais après faut les encadrer, tout ça. Mais je pourrais les exposer peut être au Lézard, au Cause Toujours ou ailleurs. Au Cause Toujours, il faudrait que je le fasse, j'ai des photos de mes voyages qui sont pas mal. Ce qui m'embête c'est juste trouver la bonne façon de les encadrer, ça prend du temps. Et après j'ai autre chose, c'est que j'aime bien aussi par exemple des choses beaucoup plus près, j'aime bien des matières, des murs, des objets des choses comme ça. La

sensualité d'une pierre, d'un bois, etc... Et puis j'aime bien les murs, je sais pas pourquoi, les graffitis, les choses comme ça. Je sais pas tu me donneras un jour ton mail et je pourrai t'en envoyer quelques-unes.

Oui carrément, j'aimerais bien voir ce que tu fais, j'aime bien la photo.

T'en fais un peu ?

Bein par période aussi, un peu comme toi, j'ai commencé je devais avoir 14, 15 ans et puis régulièrement je me fais des crises. J'ai un labo photo là, que j'ai pas installé, j'en ai fait quand j'avais 18 ans et puis après je suis passée au numérique et puis là dernièrement je me suis fait voler mon appareil photo. Une fête que j'ai fait ici, y'a des mecs qui sont rentrés et ils sont repartis avec mon appareil photo.

A merde ! C'était un bel appareil ?

Heu c'était le premier prix d'un bel appareil numérique, c'était un Canon, après c'est par période, j'en fais de temps en temps.

Moi c'est un peu pareil par rapport à la photo, j'ai commencé j'avais peut être même 16, 17 ans, du noir et blanc, que je bobinais moi-même, que je développais, que je tirais, pendant des années. Mais au bout d'un moment ça prenait trop de temps. Je suis passé à la couleur, après je développais plus, j'aimais bien la couleur. Et puis bon après je suis passé au numérique c'est plus facile. C'est marrant parce que je me suis fait voler un appareil aussi y'a deux, trois mois. C'est ma faute, je l'avais amené dans un sac, pas celui-là, un autre, une grande pochette, je l'ai amené dans une grande surface et j'avais hésité à le mettre à la consigne, je me suis dit ; non, allez hop. Et y'avait une bande de romanichel qui étaient là. Y'a un moment où je devais être penché. Mais l'appareil ça me gêne pas parce qu'il était en bout de course, j'en ai racheté un autre, c'était prévu, mais bon c'est la carte photo qui m'embête, voilà là c'était dommage, mais c'est ma faute. Depuis j'ai acheté un autre appareil, mais je suis pas encore bien habitué et du coup ça m'a refroidi.

Tu as des projets de voyage là à venir ?

Oui, je vais repartir en Asie, je suis tombé dedans et c'est dommage parce que effectivement j'ai certains pays d'Amérique Latine où j'aimerais bien aller, le Mexique, Cuba je sais pas pourquoi. Faut y aller maintenant c'est pas trop tard, y'a des photos à faire. Mais là chez moi c'est encore le bazar, je sors trop donc j'arrive pas à ranger toute mes affaires, etc. etc. Et il faut que je règle tout ça et je pense pas 2017, mais 2018, je vais repartir.

Parce que du coup c'est toi qui a refait tout ton appart ?

Non, non, c'est pas moi qui l'ai refait mais j'ai déménagé, j'ai encore des cartons que j'ai pas déballés, ouverts. Encore des meubles que j'ai pas monté, etc, etc...

Ça fait, tu as dit trois ans ? *(je rigole)*

Ouais mais du coup je peux pas recevoir chez moi, y'a les copains ils disent ; On va chez toi ? Et je dis non, je peux pas, c'est la honte. Imagine toi une pièce comme ça, y'a des tas de trucs, tu vis au milieu. Alors des fois j'ai des week-ends, alors je me dis, c'est bon, ce week-end tu vas le faire. Puis tu as un truc à faire. Puis quand tu es seul, tu sais ce que c'est, tu te fais la cuisine, tu fais les courses, machin, ça te bouffe du temps. Je pense aussi qu'il y a l'âge aussi, je suis plus lent.

Parce que tu aimerais bien pouvoir accueillir des gens chez toi ?

Bein Ouais, quand même.

Du coup tu accueilles jamais personne ?

Bein non je peux pas, quoi si au début c'était un peu clean. Puis petit à petit, même j'ai un frère quand il passe je suis pas équipé, non, c'est horrible.

Et toi ça te gêne pas?

Non, non, ça me surprends aussi parce que y'a quelques années j'étais pas comme ça, mais

maintenant ça me gêne pas.
C'est le principal en même temps.
Le paradoxe, c'est que y'a quelques années où j'étais moins ouvert socialement et j'aimais bien que ce soit hyper propre chez moi, quoi enfin, pas hyper propre, mais rangé et tout, et ça l'était. Depuis que je sors beaucoup plus et que je me suis ouvert donc je rencontre les gens. Par contre à l'intérieur le foyer se dégrade. C'est quand même curieux, tu vois ce que je veux dire? Et j'arrive pas à comprendre, y'a quand même un paradoxe là. L'intérieur se dégrade mais l'extérieur s'augmente entre guillemets mais du coup y'a pas une bonne transmission donc y'a tout un équilibre à trouver entre les deux.
C'est une forme d'équilibre. Tu disais tout à l'heure que tu avais besoin de te retrouver seul, de t'isoler, c'est un moyen de se créer un espace ?
Oui d'accord, mais enfin, on arrête là. C'est déjà, c'est un truc qui m'énerve de parler de moi-même.
Alors tu es content de ce quartier-là?
Oui, oui, ça va. Je te dis c'est quand même très..., tu es à deux pas du centre-ville. Je dis toujours la médiathèque c'est mon bureau. Les gens ils me disent, tu es où ? Je dis, je suis au bureau. Parce que je vais beaucoup à la médiathèque, c'est à deux pas du centre-ville. T'as le Cause Toujours qui est aussi à côté, le marché, tout ça et en même temps, tu es dans une rue très calme, Y'a pas de commerce, y'a pas énormément de passage. Moi j'ai une vue sur l'Ardèche, je vois un bout du Rhône. L'été j'ai le coucher de soleil en face, tout ça. Franchement, j'ai eu énormément de chance de trouver cet appart. Toi tu loues ici ?
Oui je loue
Et tu étais où avant ? Ça fait un an et demi que tu es là ?
Oui, j'ai fait un passage à Romans, 2, 3 ans puis avant j'étais plutôt du côté de Crest.
Ah d'accord tu as pas voulu rester par-là ? Crest c'est beaucoup le truc alternatif, circassien, machin. Oui c'est marrant parce que c'est très vivant Crest, quoi pas Crest forcément même mais tous les alentours. Beaucoup d'échanges, mais beaucoup moins institutionnalisé que Valence. Mais y'a beaucoup de passerelles. Mais c'est vrai que, moi je suis un citadin. Moi l'idéal, ce serait d'avoir une maison de campagne, y'a quelques week-ends ou quelques jours, en pleine nature, moi j'adore la nature. Foncièrement je suis un citadin, si j'ai envie le soir d'aller boire un verre, je sais pas quoi. À Crest tu es restée longtemps ?
Oui, je suis née à Valence et puis après je vivais chez mon père à Grâne.
Grâne, ah oui d'accord, c'est marrant parce que j'y vais de temps en temps faire les brocantes à Grâne. Et qu'est-ce que tu faisais quand tu vivais à la campagne ?
Ça dépend, j'ai eu plein de projets, j'ai jamais travaillé dans un endroit très longtemps
Oui mais tu avais une activité ?
Oui, j'en ai eu plein, tu connais la Fontaine minérale par exemple ?
Oui, j'ai fait le 14 juillet dernier.
Bein, par exemple avant de venir, je travaillais là-bas, j'ai travaillé sur la mise en place des guinguettes, la création de l'association, la mise en place de la programmation, la com. tout ça. Pendant un an j'ai travaillé sur la mise en place des guinguettes, puis après je suis partie sur Romans. À Romans je travaillais dans des centres sociaux, sur des événements culturels ou autres. Quoi ça dépend, mais en général je travaille sur un truc, un an, deux ans et puis je pars sur autre chose.
T'as pas fait d'études, tu as pas de diplôme rien ? C'est pas que ça me choque mais comment tu arrives à travailler dans les associations, les centres sociaux, c'est quand même institutionnalisé, mais comment ils t'acceptent sans, c'est pas..., moi j'ai pas de diplôme non plus, j'ai le BAC, donc j'ai déjà

ça mais, donc ils t'acceptent sans diplôme, sans papier entre guillemets?
Oui
D'accord, ça se fait, je pensais, qu'il fallait au contraire.
Non, non, si tu as de l'expérience, y'a pas de problème.
T'as un petit CV, des recommandations.
Bein, pas mal d'expériences, j'ai monté pas mal d'associations et puis après je me suis quand même formée dans différents domaines. Et toi tu as un taf ?
Non, j'ai pas de taf. Moi j'ai arrêté de travailler quand j'ai quitté Montpellier. Je travaillais dans l'administration hospitalière, responsable d'un gros bureau d'accueil à Montpellier. J'avais passé un concours administratif pour ça. Puis j'ai fait ça je sais pas, une quinzaine d'années et à un moment j'avais une copine, tout ça, et puis on s'est séparé et tout. Et j'avais l'impression de tourner en rond, moi Montpellier c'est la mer, t'as l'arrière-pays, c'est assez festif, c'est ouvert. Mais j'avais toujours cette idée, ce fantasme de repartir en voyage par rapport à mon premier voyage, tu vois. Petit à petit avec l'âge je me suis dit ; Mais attends, si tu le fais pas... En voyant arriver la quarantaine, si tu le fais pas maintenant après ce sera trop tard. Après tu as pas l'énergie. Je gagnais bien ma vie à l'époque et si tu le fais pas du tout, quand tu arriveras vieux tu te diras, merde ! Le regret. Et ça, c'est ça qui m'a poussé, l'envie de le faire et surtout la peur de me dire : Putain mais c'est ça que j'aurais dû faire. C'est horrible, t'arrives et tu te dis, non c'est ça que j'aurais dû faire. Donc j'ai pris des années sabbatiques, en fait j'ai jamais repris. J'ai une grand-mère qui est décédée, qui a laissé un petit peu d'argent. J'ai plus de voiture depuis dix ans. J'allais squatter chez ma mère, elle est décédée, j'ai eu aussi un petit peu d'argent pour acheter ici. Je suis à l'aise, y'a pas de problème. J'ai fait un choix. Je crois beaucoup à cette histoire de choix, c'est une de mes théories. Je sais bien que j'ai été privilégié pour pouvoir le faire mais on peut toujours, à tout moment faire des choix. Y'a beaucoup de gens qui savent pas, qui réalisent pas. C'est vrai qu'on apprend pas à faire le choix, t'as des micro-choix et puis tu as des grands choix par rapport à mon travail ou à partir, c'est un grand choix. Ça m'a pris quand même deux, trois ans, parce que tu te dis ; Quand même, mais voilà c'est... Après tu as des petits choix, comment je réagis par rapport à telles situations, par rapport à tels gens. Tu vois c'est des choix de vie, de conviction, est ce que tu t'énerves par rapport à quelqu'un, est ce que tu le critiques, est ce que tu si... Comment tu réagis. Mais c'est bien, après c'est toi qui choisis le chemin. C'est pour ça j'ai besoin avec tout ce que je capte, j'ai besoin par moment de me reconcentrer pour savoir si c'est vraiment moi ? Parce que la plupart des gens ils comprennent pas qu'ils ont le choix. C'est pas leur faute, c'est une histoire d'éducation aussi mais du coup c'est les gens qui choisissent pour eux, c'est la société qui choisit pour eux. Là la primaire, la région ils ont l'impression qu'ils vont choisir, tu vois le truc ? Voilà donc, il faut savoir se positionner en fonction vraiment de soi. Tu te sens en accord avec toi même, donc ta vibration elle est meilleure, c'est ça que je veux dire. Tu comprends ce que je veux dire ?
Oui, complètement, je fais partie des gens qui se sentent relativement libre.
Oui, j'en ai l'impression. Après si tu es vraiment en accord avec..., essayer d'être en accord avec soi-même, même si on peut être aussi en dèsaccord, je te dis, moi j'aime bien sortir, mais j'aime bien aussi être seul, ça veut pas dire qu'on va être zen, c'est pas ça. Mais tu te sens en accord même dans cette dualité qui peut avoir en toi. L'accepter aussi, accepter le côté pluriel, voir à l'intérieur de toi assez antagoniste. Je veux dire, si tu te sens, moi voilà j'ai pas de voiture mais ça me gêne absolument pas. Si y'a un mec qui passe en Ferrari, ça me gêne pas, je vais pas me dire, merde, fait chier, il a une Ferrari. Même quelqu'un qui a une voiture. Tu sais y'a des gens ils sont envieux, tu sais la jalousie. L'envie c'est quelque chose de fondamental, on en parle jamais.
En passant par le son c'est cette dimension qui m'intéresse aussi.

C’est-à-dire ?

C'est la relation à l'autre, on fait des choix, on a des choix de vie, comment on se positionne soi et comment on accepte la position de l'autre. Le passage du son, c'est aussi ça dans les modes de vie entre celui qui va se garer avec sa voiture et mettre la musique à fond, celui qui fait la fête, celui qui supporte pas le bruit, celui qui a un métier qui a besoin de silence, celui qui vient de naître et celui qui meurt, celui qui a besoin de concentration, etc. etc...

Justement, j'ai pas internet chez moi, j'ai une petite tablette, des fois quand la médiatique est fermée, je vais juste à côté de la mairie, Y'a la petite place tu sais qu'ils ont refait, tu sais avec l'horloge, les bancs, parce que c'est en wifi gratuit. Et deux, trois fois y'a un type qui est arrivé, un maghrébin, c'était genre le soir, (Y'a quelqu'un au premier chez Marie) et donc le soir genre 18h, 19h, le dimanche c'est très calme, le gamin il se gare et il met à l’intérieur de son véhicule la musique à fond, tu vois. Et au bout d'un moment il me regarde, parce que moi je le regardais d'un air furibard, il me regarde et il comprend. Et une fois il revient, il avait mis pas trop fort, mais en partant il a quand même mis à fond. Voilà, eux ils occupent, c'est aussi une destination méditerranéenne, de l'autre côté, c'est culturel, ils ont besoin de parler fort, de mettre la musique, etc... Ça les gêne pas. Lui il est là, c'est quand même dimanche, est ce qu'on a besoin de mettre la musique à fond, parce que y'a d'autres gens qui habitent là, moi je suis seulement de passage, mais y'a d'autres gens qui habitent, quoi bon, parenthèse. Mais enfin, je voudrais revenir à cette histoire de choix, c'est que si, les gens ils se sont dit, lui il a une super voiture, une Mercedes, une je sais pas quoi, lui il a une super nana, je sais pas quoi, mais si toi vraiment ça te correspond pas. Je sais que moi avoir une super voiture, si, pourquoi pas ça pourrait être utile mais c'est pas mon truc. Donc, je vais pas envier la personne et donc ça me permet de.., je te parle de la voiture, mais ça peut être autre chose, une position sociale, avoir du fric, une baraque. Donc si tu te sens en accord toi avec ça, ok, y'a pas de problème, fais ton truc. Mais l'essentiel c'est que, si tu fais ton truc, que ce soit du jeu, une nana, une bagnole, n'importe quoi. Faut que tu sois d'accord avec ça, faut que tu sois bien avec ça. Il faut pas générer de vibrations antagonistes et négatives, tu vois ? Et donc moi j’essaie, comme je sais que ça peut arriver, le mec il dit lui il bosse pas, il sort machin, il a l'air sûr de lui, les gens ils aiment pas ça, c'est des têtes qui dépassent. Ça leur renvoie eux même au fait qu'ils n'ont pas le choix, au fait qu'ils subissent des choses et donc ça les dèstabilisent, parce que, ce dont on parle, là, actuellement, c'est aussi d'avoir une certaine liberté, relative, mais une liberté de faire des choix, les gens sont coincés. Quand je travaillais à l’hôpital, donc j'étais responsable, j'étais reconnu, j'étais LE responsable et j'étais à la croisée de quatre services, donc quand j'allais en ville, les gens me reconnaissaient etc... Et du jour au lendemain j'ai arrêté, socialement je n'existais plus. C’était très drôle de voir cette bascule. Quand je rencontrais par exemple des gens, quand je revenais de voyage, tu rencontrais quelqu'un dans le train et tout ça, tu discutes, et au bout d'un moment le mec il dit ; Et toi tu fais quoi ? Rien. Et là, grand silence, un grand vide, ola, c'est quoi ce type. Tu n'existes plus si tu n'as pas..., donc y'a des tas de gens, des fois moi ça me fait rire les gens, tu vois bien fringués, ils sont contents, ils ont un boulot et tout, ils pensent que tu vois. Il faut surtout pas leur dire, donc effectivement il faut faire attention à pas agresser les gens, trouver le biais. Moi des fois je fais un peu l'idiot, pour pas que les gens se... là aussi il faut savoir les respecter, pas les agresser en tout cas. Moi c'est une chance que j'ai eu, toi aussi peut-être ? Une chance à la fois matériel et psychique, c'est à dire tu as pu faire ça, je suppose que tu as eu les moyens psychiques individuels, une éducation, une capacité de percevoir, de comprendre, de te positionner, c'est une chance. Et moi je sais que je suis chanceux, je bosse pas c'est un privilège. Donc c'est une chance de pouvoir faire ça, donc il faut pas agresser les gens. C'est une chance et tout le monde l'a pas eu. T'as des gens ils ont une super baraque, piscine, tout, ils sont très contents. Pour moi, y'a aussi une loi fondamentale, c'est la diversité si tu veux. La diversité animale,

biologique, tu vois la première fois j'ai voyagé en Asie, notamment en Indonésie, quand tu vas sous l'eau tu vois des poissons, des trucs. Tu soupçonnais même pas que ça existe, des fruits, des paysages, tu t'aperçois qu'on est sur la même planète et y'a des gens qui vivent des choses complètement différentes, y'a des choses différentes. Beaucoup de gens ont pas compris que c'est fondamental la diversité. Moi je donne souvent cet exemple ; y'a un groupe d'une dizaine de personnes qui vont dans un café, y en a un il va prendre le pastis, l'autre un blanc, un rouge, l'autre un martini, une bière. Il peut y avoir dix boissons différentes. Tu vas pas dire au mec qui a pris la bière ; Mais pourquoi tu prends une bière? C'est ton choix, tu vois ? Donc tu as pas à être envieux par rapport à lui, lui il a pris un rouge, toi tu as pris un blanc. Donc où est le problème ? Tu vas pas être jaloux, tu vois ? La diversité.

Après tu vois pour revenir un peu à la réflexion de départ, ce qui m'intrique c'est comment on le gère après dans un espace de proximité comme ça. Parce que tu vois, tu disais au tout début de l'échange *(il me coupe)*

Tu enregistres toujours là ?

Oui, oui

Parce que c'est une conversation privée là

Tu sais en même temps ça va pas sortir bien loin *(je rigole)* **et si je dois l'utiliser je te le demanderai avant, quitte à changer les noms, t'inquiète pas. Mais, oui, tu disais au tout début de l'échange que tu avais besoin d'un espace à toi calme, tranquille et un des problèmes ça pouvait être qu'il y ait une famille qui arrive en dessous de chez toi.**

Oui, oui, tout à fait.

Mais comment on gère ce truc-là, à partir du moment où on intègre notre espace personnel et on a un besoin de vie, comment on gère ça? Tu vois ce que je veux dire.

C'est une question, c'est une adaptation à l'environnement. Moi j'étais dans un précédent appartement où j'ai eu un gros problème de voisinage, c'est pour ça que je suis parti. Je me suis attrapé avec un type au-dessus et donc c'était infernal. Donc j'ai été obligé de partir, je peux pas m'adapter, donc je pars. Et là évidemment si y'avait une famille, je pourrais pas..., j'essayerai de leur dire : Écoutez, essayez qu'au moins le soir, les enfants jouent pas dans la cour.

Mais ça c'est compliqué, moi je suis maman, j'ai une cour on me demande que mes enfants jouent pas dans la cour je trouve ça terriblement triste.

T'as une cour ?

Non, non, mais si j'avais une cour.

Non mais par exemple, le type-là qui est propriétaire donc, qui fait des travaux en bas de temps en temps. Il a une compagne qui a des enfants donc de temps en temps lui quand il bricole, les enfants ils viennent. Y'a une journée comme ça, Y'a un gamin qui a joué à la balle pendant une heure, comme ça, boum, boum, boum. J'ai rien dit mais si ils étaient là à demeure, y'a un moment je sais pas, j'en parlerais. Mais c'est très délicat.

Je trouve ça hyper compliqué parce que je trouve que, à chaque fois que je regarde ces différents aspects, ils sont évidents sous tous les angles. Je trouve ça aussi évident qu'un enfant aille jouer dans une cour toute la journée, que c'est pénible pour le voisin, etc. etc. et du coup comment est-ce qu'on arrive à cohabiter tous avec cette diversité de réalité. Et que cette diversité puisse être quelque chose de chouette et pas un problème.

Y'a une diversité,... comment dire ? De terrain anthologique, entre guillemets sur des comportements, etc... Mais dans la mesure où on vit en communauté, en société, on est obligé aussi de s'adapter, tu vois ? Si y'avait une famille avec des gamins qui s'installait, je mettrais mes fenêtres fermées plus souvent, je tacherais de guetter les heures où ils sont pas là pour faire ce que j'ai envie de faire, etc.

etc... Je serai obligé de m'adapter et ce serait pas facile, il y aurait peut être des tensions.
Tu trouverais ça compliqué à gérer
Ah c'est plus compliqué, là je rentre chez moi. Le capitaine, j'ai l'impression que je suis dans un navire, un bateau qui attend de larguer les amarres. Oui ce serait plus difficile, mais je m'organiserais, là je veux pas déménager, j'essayerais de gérer avec eux.
C'est intéressant, ça veut dire que toute la dimension animation, vie sociale, c'est pas dans ton espace privée, c'est dans ton espace public?
Oui, exactement, je fais une grosse différence entre espace privé, c'est vrai que c'est une grosse différence qui est..., comment dire?.... étanche? Non elle est pas étanche.., oui c'est pas pareil, l'espace privée, public.
Et tu penses que c'est culturel ça ?
Non, je pense que c'est spécifiquement moi, parce que j'ai peut-être un ego ou un moi assez fort, encore une fois parce que je suis aussi pluriel en moi et c'est mon caractère, j'ai besoin de me recentrer, de me ressourcer, justement pour pouvoir après soit me disperser ou peut être si je me disperse moi, j'aurai peut-être moins besoin de me ressourcer, mais non, c'est fondamental.
Tu penses ? Parce que après tu disais qu'il y a pas mal de lieux qui ferment les uns après les autres, c'est bien qu'il y a pas grand monde qui accepte cette dimension-là. Le fait qu'il y ait de l'intrusion dans son espace privé. Sonore.
Je vois pas le rapport par rapport à moi ?
Justement toi tu dis que ça vient plus de toi, mais je me dis que c'est peut être une dimension plus culturelle, parce que c'est un problème qui se retrouve partout, que l'espace privé est quelque chose qu'on veut protéger, qu'on veut isoler.
C'est que moi j'ai besoin d'avoir une vie à un moment vraiment individuel, seul, où je vais me ressourcer, me recentrer, je te dis, notamment par le yoga, des choses comme ça. Méditation aussi, je veux dire. Dans ces voyages en Asie, Y'a eu aussi des rencontres sur le Bouddhisme, sur l'Hindouisme. Donc j'ai besoin d'une pratique pour me..., c'est pas me ressourcer mais c'est me recentrer. Parce que justement, je pense qu'on est dans une civilisation, encore plus avec internet, moi le premier, on va se disperser. Tu vois autre fois, les gens ils n'avaient pas de télévision, ils n'avaient pas besoin de se ressourcer parce qu'ils étaient centrés, tu vois ? En travaillant le sol, des choses comme ça. Alors que maintenant pourquoi beaucoup de gens pètent les plombs ? La dépression qui est devenue la maladie du siècle, les jeunes qui sont un peu perdus, qui ont plus de repère. Justement parce que y'a toute cette société contemporaine, etc... Qui va les décentrer les gens.
Et du coup le recentrage passe par des méthodes bouddhistes, du yoga ?
Oui de la méditation, tout ça...
Donc ça, ça passe par le silence ?
Oui absolument.
Et du coup en Inde si c'est très bruyant comment il l'aborde ? Y'a des espaces de silence pour ça ?
C'est bruyant dans la ville, dans la rue, mais après tu peux t'isoler quand même. T'as des quartiers ou des choses comme ça ou tu peux...
Les gens qui sont dans ces pratiques, ils s'isolent dans des espaces silencieux ?
C'est pas une pratique qui est 24 heures sur 24.
Oui mais quand c'est le moment ? C'est dans un contexte particulier ?
Non, tu peux faire ça dans ta chambre d'hôtel
Tu peux faire ça n'importe où ?
Oui tu peux faire ça n'importe où.

Non mais, c'est pour essayer d'imaginer parce que je connais pas, parce que ici, en France, elles sont toujours associées à quelque chose de très calme. Est-ce que culturellement c'est associé au silence aussi en Asie ?
Oui, oui
C'est pratique là sont associées au silence, tu fais pas une méditation au milieu de la foule ?
Ah non, parce que c'est un silence, si tu veux..., enfin si, si tu es a un stade très avancé tu vas faire la méditation, au contraire c'est le challenge, c'est à dire arriver à te concentrer en faisant abstraction, à te détacher, alors ça c'est..., t'as peut être certains moines..., tu peux y arriver, je pense tu peux y arriver, moi des fois je suis presque sur le point d'y arriver, mais c'est pas facile, mais..., mais..., en principe non, t'as des monastères où ils vont faire ça, les moines, les choses comme ça, tu vois ? Mais toi tu peux le faire n'importe où. Si tu habites au-dessus d'un marché, etc.., tu peux y arriver, mais... Mais pour moi, oui, je sais que c'est indispensable, sinon, si j'avais pas ça.
Et les gens en Asie quand ils font du yoga ils s'isolent ?
Oui ils s'isolent comme tu peux, si tu es en ville, tu vas forcément, à un moment, entendre un bruit extérieur, si tu veux. Mais justement, ça ça fait aussi partie de la pratique, du défi. C'est ça dire, quand on dit méditation, tu as différentes sortes de méditation du yoga et t'as une méditation qui s'appelle en anglais ; Listening Meditation, c'est à dire une méditation d'écoute. Tu te concentres uniquement sur les *(je comprends pas)*, c'est un truc qui est très intéressant à faire, il faut que tu fasses toute la pratique, la méditation, du yoga aussi, y'a un processus si tu veux, une pratique, la posture, le n' asana, trouver ta posture etc... La posture classique du lotus, tu connais ça ?
Un petit peu
Le lotus tu es assis par terre, c'est avec les jambes comme ça.
Oui, je vois
Moi j'y arrive pas, parce que ça demande plus de souplesse, etc... T'as des demi-lotus, c'est trouver..., si tu veux un jour je peux te donner un cours si ça t'intéresse ? Non, je sais pas, ça t'intéresserait ?
Pourquoi pas.
C'est important, c'est intéressant, ça peut faire que du bien et… et pourquoi tu as le monde à l'envers là ? *(c'est un globe lumineux qui n'a plus de pied et qui est accroché à l'envers par le câble).*
C'est le monde à l'envers ! *(Je rigole)*
Je vois l'Inde la tête en bas.
T'aimes pas ? Je redresserai le monde t'inquiète pas, mais pas tout de suite *(Je rigole)*
Je suis allé deux fois en Inde, regarde, *(il me montre sur le globe)* ça c'est la pointe c'est le Cap Comorin et deux fois je suis allé là, au bout et là c'est génial parce que quand tu es là, je me dis, y'a rien, tout ce qui y'a au bout, c'est l'Antarctique. Tu vois, quand tu es là, c'est génial, là en face de moi y'a rien, c'est l'Antarctique et en même temps je suis allé dans les montagnes, dans l'Himalaya, le Tibet. Non, non, mets pas l'Inde en bas s'il te plaît. Mets le ici, tu peux pas ?
Non
Bon, ta prochaine tâche, redresser le monde.
(Je rigole) **Dure mission !**
Ouais mais tu verras, ça te remettra les pendules à l'heure, je suis sûr ça aura un gros impact dans ta vie. Et donc pour terminer sur cette pratique de méditation d'écoute du monde extérieur et donc tu fermes les yeux, tu te concentres, t'as ta posture etc... tu essaies de loger ton esprit, ton attention, ta concentration uniquement dans les oreilles, d'écouter les bruits. Mais d'écouter les bruits, c'est ça qui est très difficile, sans les identifier. Tu es quelque part, tu écoutes simplement le bruit, y'a un bruit qui arrive là, mais sans te dire, tiens c'est une voiture qui passe, tiens c'est un camion. C'est très drôle parce que du coup..., parce que c'est bien c'est quand tu fais ça, moi ça m'est arrivé devant des

paysages et donc tu es là et tu entends un animal qui crie, un chien qui aboie, des gens qui parlent, et donc ça t'oblige, ça redistribue par le son, ça redistribue l'espace. La perception qu'on a de l'espace, souvent c'est par la vue, et là c'est de manière sonore, c'est à dire tu entends un son qui est plus lointain, là y'a un petit bruit, là y'a un oiseau qui chante, tient là derrière y'a un truc. Tu vois ? Ta perception de l'espace passe par le son. On pense que ça passe par la vue, donc c'est très intéressant. Et donc arriver à te détacher du son, ne pas l'identifier et ne pas avoir une réaction, tiens ça c'est un bruit que j'aime pas, tiens ça ça m'énerve, ça c'est sympa. Pas avoir de l'affect par rapport à ça, essayer de, pour …, pas identifier mais, dans le détachement. Ce que j'arrive pas à faire dans la médiathèque évidemment. *(On rigole)*

Bientôt, bientôt !

J'espère, j'y travaille mais c'est vrai, j'ai pas trouvé, je sais que j'ai un gros problème avec ça. Effectivement pour revenir à ça, à la médiathèque je vois des gens, y'a des tas de bruits. Encore aujourd'hui, y'a un type qui est un peu débile à la médiathèque, alors il arrive régulièrement, il arrive et il fait *(il mime des bruits étranges que fait le monsieur malade)*

Ah oui, je le connais lui

Lui, il m'énerve !

Il fait pas exprès, il maîtrise pas.

Il fait pas exprès, mais simplement chaque fois, alors des fois il est calme, mais aujourd'hui il était particulièrement *(Re mime des bruits)*

Oui mais c'est une maladie, il peut pas le gérer.

Oui mais des fois il peut gérer, parce que je l'ai vu au téléphone, des fois il se calme. Aujourd'hui j'ai fait plusieurs fois « chut » et y'a un mec à côté de moi qui m'a dit, non mais c'est vous qui gênez. C'est moi en disant chut qui gêne. Tu vois le truc un peu. Tu es sur un écran, tout le monde travaille, lui il fait quand même ça... les gens se retournent, ils le connaissent.

Mais lui je pense qu'il peut pas le maîtriser. C'est comme notre voisin, je sais pas la maladie qu'il a, mais je pense qu'il maîtrise pas.

Syndrome Gilles de la Tourette. Y'a des fois ça s'aggrave, parce que des fois il est la ; PD ! Raoul petite je les ai vu en concert il y a au moins trente ans *(en face de lui sur mon mur, il y a une grande affiche de Raoul petite)*. Ils existent encore ?

Oui, oui, c'est mon fils et mon neveu qui sont là *(en photo sur l'affiche)*.

Comment ça se fait ?

Parce que c'est des amis, pas tous parce que ça bouge beaucoup.

Mais je te dis y'a au moins trente ans, ils avaient fait un gros tube c'était, heu, cool, je sais pas quoi, soit cool, un truc comme ça ?

Je sais pas, y'a trente ans.

Bon bein, je te donne mon mail là tout de suite comme ça tu l'auras.

Oui attend, je vais arrêter ça. *(J'arrête l'enregistreur)*

ENTRETIEN 3 avec Bruno Le 23 novembre 2016 à 9h30 chez lui.

Sexe : Homme
Age : 64 ans
Profession : Gérant d'une société de vente de bateau de plaisance et d'un parc immobilier.
Situation familiale : Célibataire 2 enfants adultes
Type de logement : Propriétaire de tout l'immeuble depuis plus de trente ans, qui comprend au rez-de-chaussée un café, au 1er et 2ième des appartements qu'il louent et sa partie d'habitation qui donne de l'autre coté de la côte des chapeliers

La rencontre, le lien avec lui/La demande d'entretien
Ma voisine Camille m'a donnée son numéro de téléphone. C'est son propriétaire. Je l'ai appelée le jeudi 18 novembre pour lui demander s'il voulait bien faire un entretien avec moi. Je ne voyais pas du tout qui il est. Il a accepté tout de suite et m'a proposée de venir chez lui le mercredi 23 novembre à 9h30.

Son habitation
Il habite en face de chez moi. Il est le propriétaire de tout l'immeuble qui comprend ; la cave où il y avait anciennement le café-concert « l'Enchanté », deux appartements avec lesquels j'ai un peu de vis-à-vis, plus son logement qui donne de l'autre côté. Il n'a pas de fenêtre sur la côte des Chapeliers. C'est très surprenant parce que la cage d'escalier est très ancienne, ça paye pas de mine, aucun cachet. Et quand on ouvre chez lui au deuxième étage, il a tout refait. C'est atypique. Il y a une cour intérieure, avec une balustrade et des escaliers en fer peint en vert, qui donne accès aux différents espaces de la maison par l'extérieur. D'un côté il y a une terrasse posée au-dessus d'un toit, en dessous il m'a dit qu'il y avait sa chambre. De l'autre côté il y a une pièce de vie avec une cheminée, une grande baie vitrée, des fenêtres qui donnent sur les toits. Un coin cuisine et une grande mezzanine où il semble y avoir un bureau. C'est chaleureux, charmant. En dessous il me dit qu'il y a des chambres. Il m'a dit avoir acheté cet immeuble une bouchée de pain, il y a plus de trente ans et qu'il a tout rénové lui-même.

Le jour de l'entretien
Il me propose un thé ou café, j'accepte. Il me propose de m'asseoir à la table à manger. Il se met en face de moi. La rencontre est simple, on est plutôt à l'aise. Je commence par lui expliquer ce que je fais, professionnellement, mon projet d'étude, comment je vois l'entretien, le thème... puis je lui demande sa relation au son. Il démarre sans difficulté. C'est un homme d'une soixantaine d'année, il a une tenue proprette ; petit polo avec le col de chemise bien mis et pantalon marron, mais une allure décontractée, voir un peu nonchalante.

Après l'entretien
Une fois que j'ai coupé l'enregistrement, je lui demande s'il peut me donner des numéros de téléphone de voisins que je pourrais appeler de sa part. Il m'en donne plusieurs et me dit qu'il va m'accompagner dans la rue, pour regarder les noms sur les sonnettes parce qu'il les a oubliés et qu'il les a enregistrés avec leur nom. Il me parle de la voisine Odette et je lui annonce sa mort. Il n'était pas au courant. Il me dit qu'elle était bizarre, pas toujours cohérente. Il la connaissait parce qu'elle a était pendant longtemps ouvreuse ou pointeuse dans un cinéma de Valence. J'ai regretté que mon enregistreur soit éteint quand il me parlait de cette femme. J'ai d'ailleurs fini par le rallumer mais c'était trop tard. On n'a pas trop développé sur elle. Il m'a proposé lui même de le recontacter si

besoin. On a ensuite parlé immobilier en descendant ensemble dans la rue, il m'a dit avoir un parc immobilier. Je lui ai dit que je cherchais quelque chose à acheter sur le quartier. Une fois dans la rue, il m'a parlé des différents bâtiments, la bâtisse bourgeoise à côté de chez lui appartenait avant à sa sœur, elle l'a vendu à un couple de pharmacien. En face l'immeuble lui appartenait aussi, il a vendu les deux appartements et il a gardé le garage. Plus bas, il y a une devanture de magasin fermé, il m'a dit qu'autrefois c'était une boulangerie. Qu'il a hésité à la racheter pour faire un garage mais c'est en trop mauvais état. Il me dit que l'immeuble à côté, (qui est à la gauche de là où j'habite), appartient à l'avocat. Que je devrais lui demander parce qu'il va sûrement vendre à un moment. Il me dit qu'il a une grande cour intérieure. En arrivant devant chez moi j'ouvre la porte pour poser mes affaires et je le sens curieux de voir, alors je lui propose de venir regarder. Il rentre en avouant sa curiosité et son intérêt pour l'architecture. Il jette un œil, me dit comprendre qu'on fasse la fête chez moi, que la grande salle s'y prête bien. Puis il me salue et repart.

L'échange était sympa, convivial. J'aurai plaisir à le recroiser, il est intéressant, simple à première vue et accessible malgré ces nombreuses affaires. Je l'ai vouvoyé tout le long, mais avec difficulté. Il a quelque chose qui m'est familier. Peut être dû à son époque rock and roll. Peut être même que je l'ai croisé dans d'autres contextes lointains.

L'entretien a duré 2h

Retranscription de l'entretien avec Bruno

En gras l'enquêteur

Oui, je crois que là vous êtes au cœur d'un sujet de société, puisque effectivement le décloisonnement, on sait bien que nos sociétés, notre société est devenue multiculturelle. Alors le multiculturalisme, ça a l'air très sympa au début, mais ça demande quand même..., y'a quand même..., y'a quelques difficultés parce que les gens n'ont pas forcément communiqués alors qu'ils sentent bien que en face ils ont des gens qui n'ont pas les mêmes codes ou qui n'ont pas la même histoire ou pas les mêmes origines, forcément ça se fait pas naturellement. Après pour la vie du quartier, plus spécifiquement, c'est un quartier de centre-ville, on est là à la périphérie plateau piéton. Donc les gens qui viennent là, y'en a pas mal qui sont là depuis pas mal d'années. Moi c'est mon cas, quand je suis arrivé là, y'avait 35 ans, c'était un quartier où il y avait pas mal de populations immigrées. Avec des immeubles qui étaient en très mauvais état, à retaper, moi quand j'ai racheté ici, c'était squatté, c'était une ruine. Donc c'était bien moins cher que maintenant, évidemment, ça c'est certain. Puis petit à petit, au fil des années, y'avait des gens un peu plus bourgeois quoi, bobo.

C'était quelle population qui était là ? D'immigrés ?

Y'avait pas mal d'immigrés, la basse ville c'était le quartier... immigration de travail, du Maghreb. Y'a 35 ans la société était beaucoup moins multiculturelle que maintenant. Vous étiez à l'école, au lycée, vous aviez pas autant de camarades issus de l'immigration, y'en avait beaucoup moins, c'était vraiment la France des petits blancs. Là maintenant c'est vrai qu'on est dans la rue, on croise au lycée, au collège, ensuite forcément on voit bien que la mondialisation est passée par là avec des échanges de populations beaucoup plus importants. Donc, effectivement vous avez raison de souligner que les mœurs évoluent, mais ça c'est normal. Ce qu'on acceptait il y a dix ans peut devenir inacceptable maintenant et vice et versa. Donc concernant le bruit dans un quartier comme celui qui on va dire... qu'à vocation à.... pour certain à être résidentiel. C'est le quartier.... pour eux, il faut que ce soit un quartier calme, proche du centre-ville, ça c'est pratique parce que on peut se déplacer à pied. Mais ils voudraient avoir quelque chose d'un peu opposé c'est à dire le calme de la campagne, tout en ayant les facilités, l'agrément de la ville, les commerces, l'animation, etc... Donc voilà, c'est une population qui est un peu en conflit depuis quelques années le quartier a vieilli, il me semble qu'il y a beaucoup de personnes à la retraite, peut-être parce que je suis dans ce milieu-là, mais il me semble, mais y'a encore des jeunes, heureusement. Donc on est plus dans la recherche de quartier résidentiel calme, donc il y a des gens qui réagissent assez mal aux agressions sonores. Ça était le cas avec ce bar-là, qui a été là depuis 35 ans, l'Enchanté. Moi j'ai créé ce bar il y a 35 ans en arrivant donc à l'époque c'était beaucoup plus admis quoi, y'avait un bar, y'avait des jeunes, y'avait de la musique. Le soir ça cassait un peu les pieds, mais enfin bon, personne ne se plaignait quoi, c'était acquis que bon, les jeunes sont bruyants.

C'est vous qui l'avait créé ce bar ?

Oui

Vous êtes propriétaire de la cave et vous en avez fait un bar ?

Oui

C'est vous qui le teniez y'a 35 ans ?

Oui, au démarrage, je l'ai tenu pendant 3 ans, c'était un bar musical, ça a vocation à être un bar musical, c'est au sous-sol. A l'époque c'était du rock and roll et donc le rock and roll c'était bruyant *(rire)*. Donc y'avait des petits groupes de rock qui venaient et effectivement on faisait du bruit. On travaillait parallèlement, ça me permettait pas de vivre, donc je bossais le matin, je me levais tôt

aussi.

Et ça se plaignait pas ?

Et non, non, y'avait pas ce réflexe qu'on les gens maintenant, dès qu'il y a quelque chose qui allait pas, d'appeler la police quoi. Soit carrément ils descendaient, ils venaient vous dire ; -Attendez là, moi j'essaie de dormir, ça va plus quoi! Bon maintenant c'est la police qui se déplace ; -Faudrait peut-être baisser le volume. Oui, y'a des évolutions de mœurs, comme dans toutes sociétés, je pense que c'est normal.

Et c'est très bruyant ? Qui c'est qui entend ? Parce que c'est une cave quand même, quoi, chez moi j'ai jamais rien entendu, je suis pas loin.

Y'a les basses, puis les gens âgés ont un sommeil plus léger, souvent réveillés la nuit donc ils entendent les basses et puis ils se disent ah bein voilà c'est ça qui m'a réveillé. Quand on a passé la soixantaine on a plus le même sommeil que à votre âge, donc forcément y'a des périodes ou... en fait c'est les basses qu'on entend, qui traversent les murs.

D'ici, vous l'entendez vous ?

D'ici non

Parce que là, elle est en dessous la cave ?

Oui mais il y a encore un étage et y'a encore un étage, donc si vous voulez y'a deux étages qui fond tampon, y'a une dalle en béton donc. Ce qu'on entend c'est les basses simplement, mais ça fait boumboumboum. Si le volume est trop fort, y'a eu des tas d'exploitants qui ont développé des activités, il y avait de la musique mais pas fort, c'est à dire 80 décibels, ça fait déjà pas mal. Les chaînes avec un volume assez poussé, mais on peut pas arriver à 100 décibels comme dans une discothèque. C'est pas possible, on est en centre-ville. Donc les exploitants le savent bien, je les préviens avant qu'ils arrivent. Après bon, je suis pas là derrière pour régler le volume.

Du coup si vous entendez pas ici, en dessous y'a personne ? C'est chez vous aussi ?

Oui

Et du coup sur les côtés c'est qui qui entend ?

Et bien sur les côtés, ici y'a un immeuble inoccupé, voyez, ici c'est ESF *(immeuble en face de chez moi où il y a le dépôt vente)*. Mais l'immeuble qui est après vous verrez c'est les voisins, ils ont un balcon qui donne sur le canal. Une espèce de balcon terrasse assez long. *(Ça donne de l'autre côté, pas côté côte des chapeliers)*

Les fenêtres rouges ?

Oui c'est ça, donc là y'a deux familles. C'est souvent eux qui appellent la police quand c'est trop fort. Bon ils entendent, ils doivent entendre comme je vous les dis faiblement. Y'a aussi le bruit que fait un bar par les gens qui rentrent et qui sortent. Qui sont obligés d'aller fumer dehors maintenant vu la nouvelle législation.

J'ai entendu dire qu'il y a quelqu'un qui a jeté quelque chose par la fenêtre un soir, il y a avait des gens en bas, ça a gueulé et y'a quelqu'un qui a jeté un truc, un gros truc et c'est tombé sur une voiture.

C'est possible, ils sont assez interventionnistes. Ils ont un côté territorial, parce qu'ils sont là depuis longtemps. Ils sont arrivés deux, trois ans après que je me sois installé. Donc ça fait un moment, y'a plusieurs générations de famille, ils sont d'origine portugaise. Donc y'a plusieurs générations, il doit y avoir, le grand père, le père et les petits fils.

Ils ont toute la maison ?

Ouais, c'est deux familles, je connais pas leur arbre généalogique, mais ils sont de la même parenté. Donc ils ont un sentiment de territorialité très fort, qui est dû je sais pas, parce qu'ils sont là depuis longtemps. Je sais parce souvent des accrochages au niveau des plates-formes de stationnements qui

sont sur le canal qui ne sont pas à eux mais qu'ils considèrent comme étant l'endroit où ils vont mettre leur camion. Ils sont artisans, donc ils vont mettre leur camion et leur voiture sur la deuxième plateforme. Donc des fois, je sais qu'il peut y avoir une autre voiture garée et des fois ils ont accroché aussi un peu la-dessus. Le bar avait obtenu une autorisation de terrasse sur une de ces plates-formes là. Et donc là, ça leur va pas parce que si y'a terrasse, y'a pas stationnement. Bon donc, bref, ils sont souvent..., et ils sont peut être dérangés par le bruit aussi parce que c'est clair qu'ils sont artisans, ils se lèvent tôt le matin. Et quand à deux heures du matin vous entendez la java à côté c'est clair que vous êtes en droit de vous dire...

C'est étonnant, c'est quand même loin, y'a un immeuble au milieu. Mais effectivement les gens dehors peut être. Et de ce côté-là ? *(l'autre côté mitoyen)*

Et de ce côté-là non, là y'a une maison, une grosse maison bourgeoise là, qui est habitée par un couple de pharmaciens, avec une terrasse, c'est vrai qu'il y a une terrasse de l'autre côté (elle donne côté entrée du café). Je leur ai posé la question, non, le bruit ça ne les gêne pas. Soit ils entendent pas, soit c'est très faible. Mais je vous dis, y'a aussi le fait qu'il y ait des gens qui sont dehors, qui parlent et avec le mur d'en face ça résonne. La nuit à deux heures du matin, pas à deux heures parce que ça ferme à une heure. À une heure du matin, les nuits sont hyper calmes et la moindre conversation un peu haute, le moindre éclat de rire, la moindre voiture qui démarre, c'est maintenant perçu comme une agression. Les gens, certains !, donc y'a eu, puis y'a une retraitée aussi, dans l'immeuble qui est... que vous devez connaître, blonde avec des lunettes, une soixantaine d'années. Donc elle habite l'immeuble qui est... le troisième en remontant la côte, côté droit, de l'autre côté d'ici. Et elle je sais pas pourquoi, elle a sa terrasse qui est là *(côté café)* et je sais pas pourquoi, elle dit qu'elle entend les basses. Donc elle a un caractère aussi très interventionniste. Donc les gens qui font du bruit, peut être vous, je sais pas, elle était en conflit aussi avec....

C'est Marie Garait, c'est ça ?

Oui Marie, donc, Marie elle était en conflit aussi avec celui qui est en face là. Elle rouspète assez souvent quand y'a des poubelles dans la rue qui sont au milieu. Quand y'a des voitures qui sont garées. Elle a ce côté très revendicatif en disant; -Ouais, y'a des voitures garées dans la rue, c'est interdit, si y'a le feu le camion des pompiers ne pourra pas passer... Enfin bref, elle est souvent..., c'est son caractère. Moi je veux pas, je rouspète pas parce que d'abord j'entends rien et puis ensuite j'entends quasiment rien mais quand j'entends, ça m'est arrivé quelques fois, je descends, je vais en bas et je leur dis ; -Arrêtez, stop, baissez le son.

Si ça arrive jusqu'ici, ça veut dire que c'est trop fort?

Y'a eu des fois où c'était trop fort, j'en conviens, je préviens les gens au-dessus de 80 décibels, ça devient une nuisance. Y en a un qui a fait installer un compteur de décibel mais le DJ, soirée DJ, il regardait pas le compteur, il était là, il regardait l'ambiance, les jeunes qui dansent.

C'est une loi qu'au-dessus de 80 décibels c'est une nuisance ?

Non c'est pas une loi, mais c'est les essais acoustiques que j'ai fait faire par un technicien qui est venu mesurer.

Pour le voisinage ?

Ouais, Ouais, du moins pour cette maison, je suis le premier concerné.

Comment il a pu l'évaluer du coup ?

On a mis la sono, et on a fait plusieurs mesures à différents niveaux et puis voilà, à 80 décibels ça va, ici *(dans son salon)*. Et ici on est les premiers concernés, quand même c'est juste en dessous. 80 décibels, ça commence à devenir... on entend, c'est gênant.

Je me rends pas du tout compte de ce que ça représente en son.

80 décibels bein ça fait..., vous allez en discothèque ?

Non, j'y suis déjà allée, mais je connais pas spécialement.
En discothèque c'est limite 100, 105, dans les oreilles ça commence à faire mal, le soir quand on rentre on a les oreilles qui sifflent.
Donc 80, c'est déjà beaucoup ? Un concert *(coupé)*
80 c'est déjà fort, 80 c'est *(il va allumer ça chaîne hifi, il allume la radio et monte le volume)* 80 ça fait ça, il faut parler fort !
C'est fort comme ça, mais si y'a beaucoup de monde, pour un concert, je me rends pas compte ?
80 décibels vous commencez à vous rapprocher de votre voisin pour lui parler. Vous pouvez pas avoir une conversation normale, il faut déjà commencer à se rapprocher et parler un peu plus fort. 80 décibels la musique couvre un peu la parole.
Et du coup là ça a été dépassé systématiquement, souvent ?
Non, y'a eu des années où ce bar a tourné sans aucun problème pour le voisinage, y'avait de la musique mais c'était comme ça. L'enchanté, c'était bien, le problème..., vous y êtes allée ?
Oui, oui, un petit peu.
Ça dépendait des soirées, y'avait les soirées poésies, les soirées un petit peu, instruments acoustiques, y'avait pas de problème. Mais y'avait des soirées sonorisées avec une basse, une batterie, une guitare, un micro pour le chant et là c'est vrai que le niveau de sonorisation de l'orchestre, ça dépend tout du volume, du curseur qu'on pousse sur la table de mixage, heu, Ouais ça dépassait les 80. C'est vrai qu'un orchestre même avec trois personnes avec des amplis, dès qu'il y a des amplis y'a forcément risque de dépassement du son parce que les musiciens aiment bien..., les DJ c'est pareil, ils sont tous un peu sourd donc *(rire)* ils ont tendance à pousser au-delà du raisonnable. Donc voilà, c'est dans ces formules de bar que il peut y avoir des soucis ponctuellement, encore une fois c'est des soirées quoi.
Et là ça a fermé à cause de ça le café ? Ça a fermé à cause de *(coupé)*
Ho, ça a pas fermé à cause de ça mais c'est vrai que c'était devenu un problème, la police est venue deux fois. La patronne a été convoquée une fois à la mairie, au service je sais plus quoi. Le service des commerces, le service des commerces de la mairie et donc bon, c'est vrai que ça l'avait un peu démoralisée, mais bon, c'est surtout qu'elle a pas trouvé sa clientèle quoi.

Il avait l'air de fonctionner quand même ?
Ouais mais vous savez les gens viennent pas..., y'avait des soirées où il y avait personne, c'est pas... vous êtes venue combien de fois?
Je sais pas, j'y suis allée plusieurs fois quand même.
Après vous habitez à côté. Mais c'est pas évident, je le sais pour l'avoir exploité pendant trois ans, mais c'était une autre époque. C'est pas évident de faire tourner un bar de nuit en sous-sol parce que la recette c'est du jeudi au samedi en gros. Lundi, mardi, mercredi vous avez rien. Vous avez pas de recette de limonade en dehors des soirées et donc vous avez souvent à payer le groupe. Du moins dédommager un peu, mais ils sont pas bien cher parce que les recettes sont faibles donc forcément..., y' en a qui y arrivent. Y'a une personne, ça s'appelait l'Accoudoir.
Oui j'ai souvenir, c'était un bar ? J'y suis allée une fois ou deux
Oui oui l'Accoudoir, deux femmes, ça marchait très bien.
C'était ouvert en tant que bar ? C'était ouvert tout le temps ?
Ouais, c'était ouvert tous les soirs sauf peut-être le lundi, donc là déjà il avait une recette toute la semaine, il y avait une bonne clientèle. C'était un bar à ambiance, ils faisaient des soirées à thème, bon, elles se bougeaient quand même. Pas simplement être là et se dire les gens vont venir et boire une bière.

Ça a tenu longtemps ça l'Accoudoir?
Ça a tenu six, sept ans. Après les gens ont envie de faire autres choses. C'est un métier qui est difficile quand même. Travailler la nuit, à l'envers des autres.
Oui puis en sous-sol. Et y'a tout le temps eu quelque chose en 35 ans ?
Oui, y'a peut-être eu quelques périodes entre deux qui a peut-être durées deux, trois mois.
Et les problèmes sonores ça a commencé quand du coup ?
Ah mais c'était ponctuel en fonction des business projets et des gens. Y'en a un qui a fait un truc avec des billards, bon, ça a duré un an et demi mais bon, c'est sûr que c'était pas bruyant. Une fois y'avait un bar..., on va dire un bar à filles quoi, bein là aussi c'était extrêmement discret quoi.
C'est quoi un bar à fille ?
Vous avez des hôtesses qui sont là pour accueillir les gens et les faire boire, leur faire commander des bouteilles, je sais pas si c'est bien légal maintenant, mais enfin bon, ça a dû exister là, ici.
Vous, vous louez à n'importe quel projet?
Je suis propriétaire des murs, je loue le local, soit dans un bail commercial, ce qui a été le cas pendant très très longtemps. Donc y'avait fonds de commerce et bail commercial et sinon ça m'est arrivé aussi de le louer comme local quoi. Donc là c'est un bail locatif simple un peu comme vous louez votre appartement.
Y a d'autres choses à venir là ? Parce que c'est vide là ?
Oui là c'est vide depuis le mois de juillet depuis que l'Enchanté a arrêté. Et donc je cherche quelqu'un, j'avais trouvé quelqu'un là au mois d'août et puis il a eu un problème de santé, il a commencé à faire quelques travaux, il a tout arrêté. Donc là je refais une recherche pour mettre quelqu'un parce que bon c'est un local qui a vocation à être....
Et du coup vous avez quoi comme type de projet pour le lieu ?
Chaque fois j'essaie d'éviter les projets qui me semblent fantaisistes et bruyants. Donc les DJ j'élimine, les gens qui ont plus tendance à faire un after, un before, j'élimine aussi.
Tout ce qui est bruyant vous évitez
Évidemment, et de toutes façons y'a toujours les gens, je leur dis ce que je vous ai dit, je leur dis ; - Ne vous imaginez pas que vous allez pouvoir faire une discothèque en centre-ville, dans ce local, ce n'est pas possible. Je suis très clair là-dessus. Après bein voilà, les gens ils disent non, non.
Et vous en pensez quoi vous de ça, que ce soit pas possible?
Je pense qu'on peut très bien tourner et sans conflit bruyant avec le voisinage, parce que c'est une salle où on peut faire un niveau sonore plus élevé que tous les bars qui sont au rez-de-chaussée de la ville. C'est clair que vous pouvez faire plus de bruit en dessous, que si vous avez une vitrine sur la rue, sur la place des Clerc, un truc comme ça quoi.
Vous aimeriez qu'il y ait quoi vous ?
J'aimerai bien un café-théâtre pour changer un peu, je me demande si y'a la clientèle, je sais pas. Je vais pas rouvrir un truc moi-même. Au départ c'était ça mon idée. Et puis le café-théâtre y'a 35 ans, moi j'avais vu ça parce que j'étais en FAC à Lyon, y'avait beaucoup de café-théâtre qui avaient l'air de bien marcher. J'avais trouvé ça très sympa et donc je voulais faire ça en bas. C'est pour ça que j'avais équipé la cave et puis ça marchait pas trop, donc on s'est orienté vers du concert musical et la ça marchait.
Et le rock c'était un choix de votre part ?
Ho c'était le style musical de l'époque.
Mais ça vous plaisait vous?
Oui, bien sûr, j'avais l'âge d'écouter du rock and roll.
Mais j'en ai entendu parler y'a pas longtemps

Ça s’appelait le Tunnel

On m'a dit ; -A l'époque, c'était trop bien !

Ho tu sais jusqu'en haut des escaliers ! Y'avait du monde. C’était une autre époque, le rock était peut être plus fédérateur. Maintenant les courants musicaux sont plus divers et variés. Avant à l'époque du rock, y'avait le rock, quoi, c’était tout, Ouais y'avait des jeunes, y'avait plein de petits groupes de rock and roll qui ne demandaient pas mieux que de se produire ici, l'avant-scène quoi. J'avais des coupures dans le Dauphiné, y'avait quelques groupes qui se sont succédès, mais y'en avais pas mal. Donc moi bien sûr, j'aimerais louer ce local parce que il me semble que dans un centre-ville c'est normal qu'il y ait de la vie. Et moi le côté maison de retraite que ça commence à prendre, le bas de la côte des chapeliers, moi ça me réjouit pas du tout. À la différence de quelques-uns qui voudraient peut être ça, une petite rue tranquille. Et nous on est entre mamie et papy, moi ça me va pas du tout. Je partage pas l’avis de Marie Garaie sur ce point de vue-là. Qu'elle me dit que elle, elle est venue ici pour être à la périphérie, tout en étant..., quoi ce que je vous ai dit tout à l'heure, les avantages de la ville, sans en avoir les inconvénients, mais bon, faut pas rêver quoi. La ville c'est le mouvement, c'est la vie, y'a forcément un peu du bruit. L'activité ça génère du bruit. Je pense relouer, je ferai attention bien évidemment, que ce soit pas une nuisance, mon intérêt c'est pas de faire hurler les voisins. Quand je croise les gens ils disent ; -T'as pas entendu hier soir ? C’était vraiment trop bruyant!

Les gens ils en parlent entre eux de ça?

Bein je sais pas vous me dites que vous avez été au courant?

Bein moi j'ai cru que ça allait, parce que moi j'aime bien la musique et faire la fête de temps en temps, en fait la première fois que j'ai fait la fête, j'ai prévenu tous mes voisins proches. Je les ai revu le lendemain, je leur ai demandé si ça allait, et c’était vraiment la fête, ils m'ont tous dit ; -Oui, oui, ça va, pas de souci ! Donc je me suis dit, c'est génial, je peux faire du bruit, je dérange personne.

Vous avez la bonne méthode, faut prévenir les gens, et alors ?

Et bien à priori y'a quand même des gens qui se plaignent, c'est en enquêtant, en abordant cette question du son, que c'est en train de revenir. Mais les gens me disent pas à moi directement, c'est un peu bizarre. J'entends des bruits en ce moment comme quoi il y a des gens qui font du bruit dans la rue et j'en fais partie à priori, mais c'est pas clairement dit. On me dit pas franchement, mais je sais pas trop, mais j'ai personne en dessous, au-dessus, ils disent qu'ils entendent pas, alors je sais pas comment ils font pour pas entendre ou ça les dérange pas. Mais bon ils aiment bien aussi faire la fête et moi ça me dérange pas non plus, alors je me dis peut-être ils sont comme moi. On aime ça, on reconnait que c'est agréable que l'autre s'amuse, ça m'ennuie pas. Quoi ça serait tous les soirs, et encore, je crois que ça me dérangerait pas. Et après sur les côtés à gauche j'ai personne, de l'autre côté je sais pas, je pense qu'il y a des murs énormes. Puis en face, y'a Camille, ça la dérange pas, ça la fait plutôt rire quand elle voit qu'il y a du monde chez moi, des fois elle vient d'ailleurs, en dessous y'a le Monsieur, je sais pas, je le connais pas, je vais essayer de le rencontrer d'ailleurs.

C'est un militaire, des spahis, il est..., il part quatre mois de l'année, là il vient de rentrer, il est parti depuis le mois de juin, en opération, il a 35 ans. Ho c'est pas le gars, et sa chambre elle est de l'autre côté.

Ouais ça c'est important aussi, j'aimerai bien le rencontrer aussi. Voir si j'arrive à lui parler.

Il est tout à fait accessible. Là il rentre du Mali *(rire)* c'est encore autre chose ! De toutes façons le bruit en centre-ville c'est quelque chose qui..., les pouvoirs publics sont sensibilisés à ça parce que finalement les gens qui sont là, c'est des électeurs, je sais pas. Et puis depuis plusieurs années, les pouvoirs publics sont sensibilisés sur les problèmes de bruits, nuisances sonores, de voisinages.

C’était le cadet de leurs soucis avant.
Vous voyez une évolution là-dedans?
Oui, oui, c'est clair.
Quand vous étiez enfant c’était quoi le cadre sonore dans lequel vous étiez ?
Je vais pas remonter à l'enfance, Ouais, Ouais, c’était..., non, non, les gens supportaient, acceptaient plus facilement, comme je vous disais au début, bon, les jeunes font du bruit. On a été jeune, on a fait du bruit nous aussi, on s'en rappelle, on accepte, quitte à, si vraiment y'a exagération, prendre le ballet pour taper au plafond, ou à descendre frapper à la porte dire; -Vous avez vu l'heure ? Voilà, ça se règle comme ça. Bon maintenant les gens vont à la police, à la mairie et il va y avoir quelqu'un qui va leur tendre une oreille attentive qui va leur dire ; -Oui, vous avez raison, c'est pas normal! Y'a une charte, récemment la mairie, (c'est pas spécifique à Valence), a adopté une charte de la façon dont il faut se comporter quand on a un commerce en centre-ville, la charte de la vie nocturne je crois que ça s'appelle. Donc quand vous avec un commerce en centre-ville avec une activité dite nocturne, vous devez, vous pouvez, enfin c'est conseillé de signer cette charte, qui permet de..., toute une série de..., essayez de la trouver, je l'ai pas eu en main moi mais je sais que ça existe depuis quelques temps. Donc les commerçants qui acceptent de se plier au cahier des charges de cette charte de la vie nocturne et bien ils la signent et on leur donne un petit macaron et ils la collent sur la vitrine et voilà, j'ai signé la charte et je m'engage à faire attention aux voisinages. Et depuis qu'il y a la réglementation qu'il faut aller fumer dehors, il est évident que avant, les gens fermaient les portes. Maintenant les gens sont dehors sous la terrasse quelle que soit la température, ils discutent, ils fument, ils rigolent, ils s'interpellent et dans les rues silencieuses de Valence après minuit, forcément ! Donc y'a ça. Forcément Y'a une prise en compte par les pouvoirs publics.
Vous pensez que ça a commencé quand ce changement ?
Vous savez c'est l’évolution des mœurs. Au début, c'est sûr y'a 20 ans vous appeliez la police pour dire ; -Y'a mon voisin qui fait trop de bruit. Le policier de service il vous envoyait chier poliment. Bon, maintenant ; -D'accord, on va envoyer une patrouille. Une patrouille..., ils vont pas fermer l'établissement, mais bon, ils vont taper, ils vont venir en uniforme, ça va calmer forcément l'ambiance et puis c'est noté et si y'a une, deux, plusieurs interventions, comme ça, quelque part y'a un dossier qui dit que y'a eu plusieurs interventions. Effectivement y'a un souci un peu plus de règlement.
Et vous pensez que ça vient de quoi ?
Une tendance générale d'une évolution de la réglementation, on dit qu'il y a de plus en plus de règles, de règlements, de lois, de contraintes. Pareil pour la sécurité des établissements, y'a un empilement de réglementation qui rend très compliqué. Moi j'ai obtenu une dérogation, heureusement, pour les handicapés en fauteuil roulant, sinon y' en avait peut-être pour 100 000 euros de travaux, c'est vraiment pas fait pour accueillir des gens en fauteuil roulant. Donc heureusement j'ai obtenu la dérogation, mais y'a toute une commission qui, voilà, faut faire un dossier épais comme ça, pour obtenir l'agenda d'adaptabilité pour les handicapés, ça s'appelle comme ça.
Ce que je trouve intéressant c'est que quand je parle de son, on me parle tout le temps de bruits ou de nuisances sonores, sympathiquement, parce que on pourrait me parler du son, des oiseaux, je sais pas quoi, quand je dis son, c'est pas forcément négatif, les retours sont systématiquement, les gens me parle de ça maintenant.
C'est synonyme de vie, d'activité, de centre-ville, ça bouge quoi.
Mais je me demande ce qui fait qu'il y a eu ce changement? Qu'est ce qui fait que ça a basculé comme vous avez dit, comme une agression ? Ça devient quelque chose d'agressif.
Ça a pas basculé, c'est passé petit à petit, les gens disent c'est l’évolution à la fois..., c'est ce que vous

disiez en préambule y'a des choses qu'on acceptait y'a 20 ans qu'on accepte plus maintenant. Les trucs qui nous faisait réagir y'a 20 ans, ne nous font plus réagir maintenant. Bon, y'a un glissement progressif, bon, alors on avance des hypothèses, les gens sont plus individualistes, plus égoïstes, plus ego centrés. Moi, moi, mon petit confort à moi, ma planète, ma sphère, et puis les autres. Ok, ils sont là, mais faut pas qu'ils me...! Je suis pas sociologue, mais vous pouvez rapprocher ça avec la société qu'on..., et puis l'état est là pour répondre à la demande, et donc il produit de la règle, des réglementations et donc, bon. Tout ça fait qu'il y a les contraintes qui s'empilent. Le bruit, le son, n'est plus synonyme de ville vivante, animée, d'activités. Bon je sais pas, il faut voyager un peu quoi. Faut aller voir dans d'autres pays comment ça se passe.

Vous avez voyagé vous ?

C'est sûr dans les grandes villes déjà c'est différent que dans les villes de province, vous allez qu'à Paris, tous les bistrots sont avec des chauffages extérieurs, donc les gens sont en terrasse jusqu'à tard, voilà, quoi, avec de la musique. Vous allez à Londres, c'est clair que les centres villes..., mais bon, c'est le phénomène des grandes villes. Petites villes de province c'est déjà... bon

Vous aimez bien vous les quartiers animés comme ça ?

On les apprécie plus quand on est jeune, bon, je suis pas dans les soirées maintenant, mais bon, je me rappelle. Je comprends que les jeunes ont envie de sortir, de voir du monde, de rire entre eux, d'écouter de la musique, bon, être un peu tolèrent là-dessus quoi.

Parce que avec les années ça on le fait moins ?

Comment?

Avec les années on a moins envie de sortir, rigoler, écouter de la musique ?

Je vous le confirme! Mais bon, p'être que vous ferez exception à la règle *(rire)* mais bon, oui c'est sûr, vous savez y'a beaucoup d'activités intérieures maintenant. Vous pouvez rester chez vous et avoir, la télé 50 ou 100 chaînes, vous avez internet vous pouvez communiquer avec votre cercle d'amis sans bouger de chez vous. Donc effectivement, y'a beaucoup de bars qui ont fermés. Les licences IV moi à l'époque où j'exploitais, ça coûtait une fortune parce que voilà, quoi.

Et vous avez toujours fait ça après, vous avez continué à tenir des bars ?

Non j'ai fait autre chose

Vous avez fait quoi ?

J'ai essentiellement..., après.., parallèlement à l'activité du bar, j'ai monté une radio libre, dans le grenier. Le bar c'était dans la cave, la radio était là, ici, dans cette pièce, qui n'était pas comme ça évidemment et après j'ai pris une franchise, une toute première franchise du réseau Énergie, et j'ai été Énergie pendant 25 ans.

La radio libre est devenue Énergie ?

Là, pour Valence, pour la Drôme, j'ai réussi à avoir plusieurs fréquences, c'était une entreprise. On était, 6 ou 7, j'avais 6 ou 7 salariés.

Pendant combien de temps vous avez dit ? Ici

Pendant 25 ans, ici oui, quoi c'était de l'autre côté après, quoi les studios où sont Monsieur Catala et Mademoiselle Savoie. Et moi j'habitais là. Au tout début c'était ici, la première radio libre, c'était là, mais bon. Donc, je suis resté dans la musique, entre autres, j'ai eu d'autres sociétés celle-là c'est celle qui m'a occupé le plus longtemps.

D'autres sociétés autour de la musique ?

Fonds de commerce..., celle-là c'est la plus significative et je l'ai revendu, ça fait 10 ans. Ouais, j'ai revendu au franchiseur, au groupe Énergie y'a dix ans. J'ai toujours les locaux de la station qui est maintenant, à la gare, vers l'immeuble CGV de la gare. J'ai que les locaux, j'ai que les murs des locaux et puis voilà quoi. Et puis j'ai fait autres choses. Pas forcément autour de la musique, la

musique ne m'est pas étrangère. Mais bon, c'est là qu'on se rend compte que les habitudes, les mœurs, la culture évolue. Mais bon, y'a rien à regretter, je vois les réseaux sociaux remplacent sans doute, de manière, peut-être même plus intéressante, le comptoir du bistrot d'autre fois quoi. Effectivement on voulait voir des gens on était obligé de sortir. Mais bon aller au bar pour rencontrer des gens, maintenant grâce à internet on peut rencontrer des gens un peu de partout, échanger des photos, des expériences, se voir sur Skype, dialoguer sur Skype. Donc forcément ça change la donne, les cartes sont rebattues, donc voilà quoi. Quel âge avez-vous ?

Moi j'ai 35, quoi 36 la semaine prochaine, et j'ai l'appréhension que mes copains débarquent à la maison *(rire)* **et que ce soit pas gérable!**

C'est l'âge ou on fête encore les anniversaires, bien sûr.

Et vous? Si c'est pas indiscret.

Moi j'ai 64 ans

Vous avez encore des activités professionnelles ou vous avez tout arrêté ?

Oui, oui, j'ai encore une société là, et j'ai de l'immobilier, donc j'ai un parc immobilier et puis voilà.

C'est une société de quoi ?

C'est une société dans le commerce, de vente de bateaux de plaisance, voyez ça a rien à voir avec la musique, avec le port de l' Épervière.

Vous vendez des bateaux ?

De plaisance, j'ai quelques péniches aussi, là c'est de l'immobilier presque, la péniche étant une alternative à l'immobilier.

Plus un parc immobilier, vous en avez beaucoup ?

Oui, oui *(souffle)* quelques-uns, j'ai des appartements, et des bureaux.

Ça fait de la gestion.

Ah c'est du boulot, non c'est du boulot parce qu'il y a toujours des trucs à régler, y'a toujours des problèmes à régler. Je l'ai pas mis en location dans une agence, quand y'a un locataire qui s'en va comme mademoiselle Savoie. Je sais pas si elle va rester l'an prochain, et bien il faut retrouver quelqu'un, faut le réinstaller, etc... Ça m'occupe bien.

Et du coup avec la musique y'a toujours un lien ?

Non, j'ai plus de rapport avec la musique sauf que je loue à Énergie et à Nostalgie ces locaux quoi. Voilà le seul rapport que j'ai, et ce qui se passe en bas. J'avais beaucoup aimé l'Enchanté parce que y'avait une bonne clientèle, elle avait un super réseau Madame Mercier. Un super réseau de musiciens, c'était éclectique et c'était très sympa mais c'était pas une gestionnaire. Elle était chanteuse, elle avait un tempérament d'artiste. Bon, c'est sympa mais pour gérer un établissement comme ça, faut pas rester que dans la planète artiste. Faut quand même avoir bien les pieds sur terre. Bon elle laissait la porte ouverte par exemple, avec la musique à fond. Bon, c'est sûr, elle a fait des erreurs.

Vous y êtes allé vous ?

Ouais, j'aimais bien moi. Les soirées funk, ou les soirées flamenco, voilà quoi. Où est ce que à Valence on peut écouter du flamenco ? À Valence en Espagne, oui, mais ici y'a aucun endroit. Donc oui elle avait une très bonne programmation, régulière, avec des artistes qui changeaient tout le temps, très variée, un super réseau. Elle était à Grenoble avant, mais bon Grenoble c'est une ville étudiante, y'a 5000 étudiants à Valence, y'en a 60000 à Grenoble. Donc c'est difficile de trouver une clientèle régulière, donc voilà, ça c'est terminé comme ça. Donc le prochain je peux pas vous dire qui ce sera, mais il y aura quelqu'un. Je vais pas me lancer dans l'élevage des champignons de Paris, dans cette cave *(rire)*.

Vous voulez que ça reste dans le culturel, dans l'artistique.

Oui voilà, c'est vrai que j'aimerais bien un café-théâtre, mais je reconnais qu'il y a peut-être pas le public. Ça vous dit quoi le café-théâtre ? Ça vous parle ?
Moi j'aime bien la musique, mais j'aime bien le théâtre aussi, mais j'aimais bien qu'il y ait un café-concert en face. Ça me plaisait beaucoup, je trouvais que c'était la grande classe d'avoir un café-concert devant chez moi! Je pouvais même coucher mes enfants et y aller. C'était génial. Mais le théâtre ça peut être très chouette aussi, carrément. Après faut toucher les réseaux.
Y'a au quai Tamaron, à 300, 400 mètres d'ici, y'a L'appart café, vous connaissez pas?
Y'a longtemps, longtemps, j'y ai été, j'ai pas remis les pieds là-bas. C'était à l'ouverture.
Mais pour un spectacle ?
Non je me souviens on avait vu cet endroit, on était rentré, la déco était assez étonnante, quand il a ouvert. Mais après j'y étais retournée une fois mais c'était ambiance avant boite de nuit, moi je me sentais pas trop dans mon univers. Mais je ne sais pas, ça a changé là?
Ouais, enfin, depuis quelques années, je sais pas depuis quand date vos souvenirs mais depuis quelques années ils font des petits One man show. Y'avait une salle en haut, mais au niveau de la commission de sécurité, elle a fermé. Donc ils se sont mis en bas, au niveau du bar. J'y suis pas retourné depuis que ça a changé, mais j'étais allé dans leur salle du haut, c'était pas mal. Y'avait quoi ? 50 personnes. C'était 12 ou 13 euros l'entrée pour voir un One man show souvent, parce que c'est tout petit, voilà, bon.
Mais le théâtre je trouve ça plus, parce que je fais de la programmation dans ce que je fais aussi et je trouve plus facilement des musiciens, qui ont envie de jouer, qui sont en fin de création, qui prèsentent, que des gens du théâtre pour jouer pas trop cher. Pour des petits budgets. Comme on parlait tout à l'heure, le lieu il est petit, c'est difficile de payer bien les artistes et en théâtre je trouve c'est plus compliqué. Que les musiciens, ils ont envie de jouer de toutes façons, à un moment ou un autre ils sont contents de venir jouer. Pour peu que ce soit le réseau comme Nathalie Mercier, des copains, ils passent par-là, ils jouent. Que le théâtre, c'est installer un décor, c'est une autre démarche. Et je vois là, dans mes démarches professionnelles, je connais des gens qui sont dans le théâtre, mais ils ont pas envie de jouer pour pas grand-chose. Ils veulent être payés correctement et du coup ça arrive très vite à des sommes si on a pas une grande jauge à remplir, etc... Une entrée payante.
Vous avez raison
Bein oui, la musique, si c'est amateur, ça crée une ambiance, le théâtre amateur c'est vite pas très intéressant. Très amateur, si c'est pas de très bonne qualité, que la musique amateur on peut rigoler quand même, on fait la fête, ça peut être très festif, si c'est pas de bonne qualité. Quoi je trouve plus compliqué le théâtre à gérer là-dessus.
Ouais voilà, j'espère que ça va repartir, c'est marrant parce que j'écarte un certain nombre de..., quoi, c'est plus de l'entretien d'embauche que...
Mais toujours lié à la question sonore ?
Oui voilà, et puis je regarde les projets aussi, je sais qu'il y a des projets ça va pas dépasser trois mois. Bon le dernier je l'avais pas vu venir, mais bon, c'est un problème de santé qu'il a eu le gars. Il est resté trois mois, il a pas ouvert. Je regarde les trucs qui tiennent un peu la route. Y'a beaucoup de demandes depuis quelques années, communautaires. Des gens qui veulent faire un truc privé, plutôt communautaire : soit maghrébin, turc, peut être asiatique, des fois ça peut venir *(rire)*. Les gens veulent faire un truc privé avec je sais pas trop quoi, on sait pas trop quel est leur projet.
Ça vous fait pas envie?
C'est délicat quand même, sous forme associative en plus. L'association, j'ai bien vu avec madame

Mercier, parce que c'était une association. Y'a personne de vraiment responsable, c'est une association.

En même temps c'est un moyen pour faire quelque chose de culturel sans être dans une démarche financière. Si on peut pas vraiment générer d'argent sur un lieu, c'est une alternative.

C'est vrai, tout à fait. Et quand j'ai signé le contrat y'a un an, c'est ce que j'ai pensé aussi et je m'en suis félicité au début puisque effectivement c'était très bien ce qu'elle faisait. Mais après à fur et à mesure, j'ai vu que c'était un établissement qui était..., enfin c'était pas tenu avec la rigueur professionnelle qui faut avoir quand on tient un établissement de nuit. Il faut quand même avoir un peu de rigueur. Le public nocturne est parfois particulier, y'a les contraintes d'environnement.

Mais ça c'est pas lié à l'associatif, c'est plus la personne qui gère, elle aurait pas été associatif, ça aurait été la même chose.

Oui c'est vrai, y'a des prèsidents d'associations, c'est sûr qu'ils tiennent totalement la route, j'en ai rencontré mais bon. Elle, c'était pas son cas. Les établissements qui reçoivent du public, y'a une législation foisonnante là-dessus, c'est compliqué, faut être sérieux quoi.

Et avant Valence vous étiez où vous ?

À Valence

Vous avez toujours êtes sur Valence? Vous êtes un pur Valentinois

Oui, tout à fait

Vous avez grandi dans quel quartier de Valence ?

J'étais dans la rue des Moulins, là. Après j'étais surtout à Fontlozier, quartier Fontlozier, c'était un peu la banlieue à l'époque. Donc voilà, c'est ça, j'ai grandi en banlieue quoi.

C'était calme ?

C'était pas si calme que ça *(rire)*, non c'était pas si calme que ça, d'ailleurs je n'étais pas très calme non plus. Oui, oui, c'était..., c'était la banlieue quoi.

C'était quoi qui était pas calme ?

Bein y'avait des.., quelques HLM, y'avait quelques maisons résidentielles, mais y'avait quand même quelques HLM. Y'avait les camps de regroupement du voyage, mais c'était plus qu'un camp, c'était un village. C'était le village gitan du pont des anglais. Puis y'avait Valensole aussi, c'était l'équivalent de Fontbarlette maintenant. Pas les mêmes problèmes parce que y'avait beaucoup moins de populations immigrées, mais y' en avait déjà, puis c'était la première génération. C'était pas la deuxième ou troisième génération où là y'a peut-être eu..., donc la première génération, ils étaient venu d'Algérie pour bosser, pour envoyer de l'argent dans leur pays, c'était pas pareil. Après bon, les enfants, les petits enfants, les problématiques ont changé. Donc Ouais, non, c'était pas super calme mais moi j'étais dans un environnement privilégié parce que ma mère était directrice de l'école de Fontlozier, donc on était logé à l'école. Donc voilà quoi. C'était une autre époque, mais chaque époque a ses problèmes, c'est vrai qu'on cherchait pas du boulot à 25 ans quand on avait fini ses études. On trouvait du boulot, on cherchait pas comme les jeunes maintenant. Je vois les enfants avec des diplômes

Vous avez combien d'enfants ?

J'en ai deux, entre 28 et 24, donc y' en a un qui est parti à Hong Kong, en Chine, ça fait 4 ans qu'il est là. Et l'autre elle termine ses études à Paris, et j'espère qu'elle va trouver un boulot sans galérer. Mais bon. C'est plus difficile. Mais bon y'a d'autres soucis. À la fin de la guerre d'Algérie, y'a quand même un million de pieds noirs qui sont arrivés en France, il fallait bien les loger. Quand je vois que maintenant y'a 50 000 ou 200 000 immigrés ça nous pose des problèmes. Là y'a un million de pied noir qui ont débarqué, qui se sont répartis justement principalement dans le sud de la France,

principalement le quart sud-est. C'était pas pareil, y'avait le plein emploi, l'économie fonctionnait bien. Par contre il fallait faire le service militaire, ça c'était chiant. Mais vous, bon à 35 ans vous avez connu, vous voyez l'évolution économique ou socio-économique de la société là. Vous avez déjà un retour d'expérience là. Vous êtes d'où? Vous êtes pas de Valence ?

Je suis d'ici, quoi je suis née à Valence, mais j'ai grandi à Grâne dans la campagne, donc c'est encore autre chose, j'ai vécu longtemps à la campagne. C'est une autre vie, une autre réalité, j'ai l'impression d'avoir vécu dans une espèce de bulle. Dans un milieu artistique, milieu rural, bien sûr qu'on a conscience de ce qui se passe mais c'est.., je trouve ça différent, même si c'est des petites villes, j'étais à Romans avant et maintenant ici. Mais il n'empêche que c'est urbain et on a une autre réalité par rapport à ce qui nous entoure, on voit les choses autrement.

Effectivement la vie de citadin après une enfance à la campagne, vous avez dû.

J'ai fait un petit passage à la vingtaine entre Lyon, Marseille, Grenoble, je me suis un peu baladée dans les villes, pendant deux, trois ans. Mais je suis pas une citadine, moi les grosses villes ça me va pas. Mais oui la réalité économique, j'ai l'impression de vivre un peu dans une sphère parallèle moi personnellement. Je suis un peu dans une démarche différente on va dire. Je cherche pas à développer une carrière professionnelle, à gagner beaucoup d'argent. J'ai pas cette démarche-là dans mes objectifs de vie. Je me débrouille pour vivre et après faire ce que j'aime. Faire ce que j'aime et ça fonctionne bien et puis élever mes enfants être disponible pour eux, ça j'y tiens.

C'est clair, ça fait partie des plus grandes joies de l'existence. Tout à fait vous avez bien raison de vous garder un peu de disponibilité pour en profiter.

Ça va vite, dès qu'on travaille en plein temps, on court, on les voit plus. J'arrive à être sur des mi-temps

Quel âge ils ont?

7, bientôt 8 ans et 13 ans

Ouais, Ouais, tous les âges de la vie sont importants mais celui-ci particulièrement

Donc voilà, je profite bien d'eux, de tout ça.

Non mais je crois qu'il y a des tas de gens qui ont une démarche comme ça. Moi je la comprends, plutôt que de se lancer dans un productivisme acharné, effectivement, il faut prendre le temps de vivre, trouver un juste milieu. Une qualité de vie, après y'a le côté professionnel. Moi j'ai toujours fait des boulots qui m'intéressaient, si j'ai fait ça, si je suis venu à l'entreprise, c'est parce que c'est une démarche personnelle on va vers quelque chose qui vous plaît, qu'on a envie de faire. Moi ça m'intéressait d'ouvrir ce truc, après ça m'intéressait de lancer une radio. Dans ces cas-là vous avez pas l'impression de travailler. Je bossais, je faisais des journées de 10 heures, à la radio c'est H 24, faut jamais que ça tombe en panne, faut toujours que ça marche. Si y'avait un problème ou une panne ou un autre problème si ça arrive le samedi, il faut pas se dire ; -Ho, je verrai ça lundi ! C'est là tout de suite, maintenant. Je l'ai pas pris comme une contrainte qui bouffait du temps, ça me passionnait donc je l'acceptais et je trouvais ça bien, donc. Après gagner de l'argent...

ça tant mieux, on va pas s'en plaindre!

Oui *(rire)* voilà.

Après moi ce qui m'intéresse, c'est les gens qui ont du mal à se faire une place, à trouver leur place.

Alors dans votre problématique de faire...., oui, oui. Pour revenir à votre problématique de créer du lien, de mettre un peu de l'huile dans les rouages de façon à faciliter les cohabitations, les populations et les cultures bien différentes. Effectivement, le travail reste quand même un ciment social et une intégration.., on l'a assez dit quoi. Y'a plusieurs façons de se valoriser, vous savez vous avez le gars

dans le quartier qui a pas le super job. Mais bon voilà, il est extrêmement bricoleur et il va réparer chez sa voisine, ou il va installer un truc électrique pour réparer tel ou tel truc. Il va se valoriser comme ça parce que tout le monde sait qu'il a un talent de bricoleur, il va se valoriser par son talent. Quelqu'un qui fait partie d'une association, peut aussi se valoriser en dehors du boulot, bon, le boulot c'est le truc le plus commun, mais ça demande des sacrifices. Tout le monde a besoin de manger, y'a pas que des activités gratifiantes comme rendre service à quelqu'un ou montrer qu'on à telle ou telle compétence.

Oui, après y'a les besoins c'est évident, mais sur la notion de valorisation je me demande, si on peut le dissocier de la réussite sociale.

Sûrement et là-dessus les associations y contribuent pas mal je pense. Y'a beaucoup d'associations en France, y'a un tissu associatif très dense et je pense qu'il y a beaucoup de gens qui trouvent leur compte, qui se valorisent, indépendamment de l'activité professionnelle, de leur boulot.

Est ce qu'on peut être dans la valorisation sans le regard de l'autre ?

Après bon, c'est pas nouveau. Depuis Sartre on sait que l'enfer c'est les autres. Donc, vous pensez à quel style de population. Quand vous dites ça, je pense aux populations des banlieues qui se réfugient dans le communautarisme parce que justement ils se sentent ostracisés et par rapport à leurs voisins de palier qui est d'origine Française de souche comme on dit. Voilà là, comment faire en sorte que le courant passe mieux que chacun s'intéresse à autrui.

Dans ma démarche professionnelle, ça dépend dans quelle démarche je suis. Dans ma démarche de recherche cette question je la place pas dans un contexte comme ça clairement social ou culturel mais pour tout le monde. C'est pour ça que j'avais envie de travailler sur un périmètre comme ça, parce que peu importe là où chacun vient, peu importe l'âge de chacun, de toutes façons on est confronté à une différence, les uns aux autres, de toute manière et avec ce que ça nous renvoie chacun et avec ce que ça peut nous arranger ou nous déranger. Vous avez dit tout à l'heure, je vois que des retraités dans la rue. Moi personnellement j'ai l'impression qu'il y a que des jeunes *(rire)***.**

Moi les jeunes je les connais pas, les retraités je les connais parce qu'ils sont là depuis longtemps. Oui, c'est vrai, mais bon il faudrait des études sociologiques pour trancher le débat!

C'est ce que j'essaie de faire.

Je trouve que c'est un bon quartier parce que y'a un mélange de...

Oui, c'est mixte, mais comment chacun cohabite dans cette proximité ? C'est pour ça que l'entrée du son m'intéresse parce que c'est quelque chose qui nous lie tous. Même si on a envie aujourd'hui de pas se regarder, de pas se parler, de pas se voir, le son il nous lie forcément. Dans l'idée de ce qu'on a dit tout à l'heure, qu'on est plutôt dans l'individualisme, on se côtoie pas, on se parle pas, mais le son, il oblige, il créait le lien.

Normalement la vie de quartier devrait renforcer les liens, mais bon ça se passe pas toujours parce que oui, je pense que les gens sont plus tournés vers eux maintenant.

Et le café en bas, il est pas support de lien entre les gens du quartier, enfin ça a pas été?

En bas là ? Si ça l'était par moment, si les gens de proximité peuvent y être comme vous, ou comme d'autres voisins qui viennent parce que c'est à côté, qui viennent, qui se rencontrent. C'est l'occasion de se rencontrer Ouais. Ouais, Ouais, je pense oui, le café a longtemps été considéré comme un lieu de rencontres et d'échanges. Ça l'est moins maintenant mais ça l'était beaucoup, ça l'est encore dans les villages peut être. Je sais pas si à Grâne il reste un café, y'en a beaucoup qui ont fermés. J'ai une maison secondaire en Savoie, c'est un petit bled, y'a encore trois cafés quoi. C'est un petit village, Ouais les gens se rencontrent encore au café, moins qu'avant.

Parce que là, dans la rue, les gens ils sont liés par quoi du coup? Est ce qu'il y a un lien, est ce

qu'il y a quelque chose qui fait que les gens se rencontrent, échangent.
Moi je fais pas beaucoup de soirée. On est toujours en train de se dire ; -Ouais, tu vas venir, faut qu'on se fasse un apéro ensemble ! eh puis... On est toujours dans l'intention mais c'est rare que finalement on se retrouve à plusieurs.
Chez vous ?
Ouais, c'est pas que je propose pas, mais c'est rare qu'on fasse un apéro, pourtant on est un paquet à se connaître et depuis longtemps, ici.
C'est des bons liens, des gens qui sont sympa ?
Des gens qui ont mon âge, avec qui j'étais très proche mais y'a entre 20 et 30 ans.
Ils sont dans la rue là ?
Oui y'en a quelques-uns, ils sont partis évidement, y'en a beaucoup qui sont partis, y'en a qui restent encore. Ils sont là depuis un moment. Dans l'immeuble d'à côté y'a une meuf là, j'en connais quelqu'un depuis un moment. Après y'a des nouveaux arrivants.
Dans l'immeuble d'à côté, c'est immeuble là ?
Non, je parle de celui où il y avait le toit qui a été refait, celui-là, y'a plusieurs appartements, je connais plusieurs personnes, en face aussi. Mais après bon, y'a des affinités, c'est sûr y'a la proximité, le voisinage. Bon on a pas forcément d'affinité, moi je suis un autre chemin. Je sais pas comment les gens me jugent dans le quartier parce que c'est vrai que j'ai fait beaucoup de business en ouvrant ce truc-là, après c'était la radio, après j'ai enclenché d'autres sociétés, après j'ai acheté un immeuble en face, enfin bref. Donc voilà, j'ai une grosse voiture *(rire)*, je sais pas comment les gens me jugent parce que y'a des gens qui ont eu des parcours plus calmes. Donc j'ai pas forcément d'affinités, ou je sais qu'ils ont pas forcément d'affinités avec moi.
À cause de la classe sociale du coup ?
Je sais pas si c'est une classe sociale, mais Ouais, je sais pas c'est leur problème à eux parce que moi je suis pas comme ça. Moi je vais très facilement discuter avec n'importe qui, de n'importe quelle classe sociale. Alors là vraiment, ça me pose aucun problème. Je trouve toujours des moyens d'échanger, des sujets à développer, j'ai un tempérament plutôt curieux donc voilà je m'intéresse. Mais c'est vrai qu'il y a des gens qui sont moins comme ça quoi. Ils ont peut-être leur raison, j'en sais rien, puis la lutte des classes ça existe encore *(rire)*.
Du coup dans la rue vous connaissez pas tout le monde ?
Je connais pas les jeunes
Bein en même temps il faut se rencontrer, c'est pas évident, y'a rien qui fait
Je me vois mal, inviter en croisant quelqu'un, un jeune dans la rue, à boire l'apéro. Ça peut m'arriver.
J'avais commencé à parler de ça avec Camille, je crois et après j'avais rencontré une femme qui s'appelle Évelyne, qui habite en dessous.
Oui Évelyne.
Et je m'étais dit ce serait bien qu'on se fasse une fête de quartier, je m'étais dit on se met dans le virage, là où il y a le petit renfoncement, on demande à bloquer là où y'a les deux voitures, on met trois tables, parce que sinon on est en pente. Là où il y a les escaliers, c'est un endroit agréable, on met trois tables, chacun amène une tarte, une bouteille et on se rencontre, on échange, on boit un coup.
Oui, c'est possible, chez quelqu'un sans problème.
Chez quelqu'un tout le monde y va pas, la rue c'est quand même un espace qui est aussi chouette, quand il fait beau.
Ouais, Ouais, peut être ça faciliterait.
Et puis y'a les gens qui passent. Je sais que maintenant ils font, bon ça c'est pas fait, ils font

maintenant les fêtes de quartier c'est national, y'a un jour fête de quartier, fête des voisins depuis quelques années.
C'est vrai, y'a eu une association y'a quelques années qui était assez active pour ça, qui a donné naissance d'ailleurs aux vignes. Vous savez là les vignes, l'arpent de vigne, heu..., ça s'appelle les vignes de St Jean. Donc chaque,... y'avait,... y'avait une nana qui habitait là, qui a déménagé qui s'en occupait pas mal et donc ça avait pris de l'ampleur. C'était une association, donc c'était elle qui avait initiée de planter la vigne, chaque année y'avait la vendange de la vigne de St Jean avec ce club rescapé de cette association qui y sont encore.
C'était quoi le départ de l'association, le but ?
C'était une association de quartier, sur la base du quartier..., vous savez la commune de Montmartre, vous avez entendu parler de ça ?
Non
C'est une association de quartier, ça a pris un peu d'ampleur et de notoriété parce que d'abord c'est à Paris, parce que c'était Montmartre et que y'avait des vignes aussi à Montmartre. Donc ils avaient réactivé les vignes de Montmartre et ils avaient fait toute une association pour fédérer les gens autour du quartier. Donc cette jeune femme, elle était partie de cette même chose et là y'a un terrain vague, et donc elle a réussi à trouver un deal avec un viticulteur du coin.
Ça date de quand ça ?
Ça date de y'a... la commune de St Jean, ça fait une bonne douzaine d'années. Et donc y'avait l'élection du maire, du maire factice, donc ça se passait, sous la halle St Jean là. Donc ça donnait lieu à des rassemblements et les gens du quartier jOuaisent le jeu. C'était aussi une force de proposition et de dialogue avec la mairie. Je me rappelle notamment pour les places de parking on avait fait tout un truc, pour que la mairie nous écoute un peu sur la gestion des parkings. Et c'était bien sympa, mais souvent les associations le moteur c'est une ou deux personnes, tant qu'il y a des personnes qui reprennent, ça va. Il suffit qu'il y en ait un qui parte ou qui dise ; -Je me suis assez investi, c'est bon je laisse la place à quelqu'un d'autre. Si y'a personne d'autre ça périclite. Ce qui reste c'est la vendange chaque année, qui a eu lieu, une quarantaine de personnes qui viennent boire et manger là. Et puis un nombre de bouteilles.
J'en ai entendu parler mais après coup.
Oui, même le maire nous a vus. Après bon bein, voilà. Je suis pas très branché association parce que au début j'avais démarré la radio sous forme associative, avant que ce soit Énergie et donc c'était très sympa, c'était une ruche bourdonnante. Mais bon après cette association a été quand même, comme c'était un média, comme c'était une radio, c'était noyauté par un parti politique, par la mairie, donc j'en ai gardé un mauvais souvenir. De cette impression que l'association on contrôle plus rien quoi, à un moment vous pouvez vous faire débarquer, alors que c'est vous qui avait fait tout le boulot de création au début, et il suffit que l'association soit noyautée au niveau des votes, faire rentrer des membres qui vont voter contre vous et vous vous fait débarquer.
Je connais, ça m'est déjà arrivé ça. *(rire)*
C'est pas une mésaventure qui a dû arriver qu'à moi !
C'est vrai qu'après on devient un peu méfiant.
Et donc moi ça m'avait laissé un goût un peu amer, donc j'ai pu passer la radio en société à l'occasion de la bascule sur le contrat de franchise Énergie. Mais c'est passé à.., il s'en ait fallu de rien que ça capote. Sinon j'aurais pas pu faire ce projet de monter cette radio musicale, j'aurais pas pu mettre ça sous forme de société où là au moins les choses sont claires. Y'a des parts, y'a des parts sociales, voilà quoi, c'est pas une voix égale un vote c'est, une part sociale égale une part sociale. Donc ceux qui m'ont suivi dans ce projet, je leur ai donné des parts sociales de la société, mais il s'en est fallu de

rien que ça reste en association et que je perde le contrôle de tout, ça m'aurait fait chier.
Sur le quartier y'a plus d'initiative comme ça là ? Quoi qu'est ce qui fait lien ?
Il vous appartient de le relancer, vous pouvez même me proposer de prendre en charge la salle du dessous, en tant que base, de salle de réunion ou d'activité, non mais y'a toujours des trucs à faire.
Ça c'est sûr y'a plein de choses à faire, et avec mes enfants qui grandissent j'ai de plus en plus de temps.
Ça c'est sûr, il faut pas négliger les enfants, d'ailleurs moi j'ai pas négligé mes enfants, on a toujours été très proche. J'étais sur place, les studios de la radio étaient là-bas, j'étais là quoi. Donc le matin, si y'avait un problème j'avais juste deux portes à pousser. J'étais un père prèsent quand même.
Et vous le louez combien le local en bas ?
650 euros, y'a 130 mètres carrés, tout équipé, le bar, les machines, la machine à glaçon. Après je sais pas, à un moment je me disais, en faire une salle de quartier, ça intéresse personne. Pourquoi pas mais, une salle de quartier, il faudrait un mouvement fédérateur. Bon, les gens sont pas du tout dans ce trip là, t'en a peut-être sept ou huit des gens comme nous mais dès que vous parlerez sérieusement, vous vous apercevrez que des gens partant pour faire quelque chose y'en a pas beaucoup, y'en a de moins en moins au fur et à mesure qu'on avance dans l'âge. Oui une salle de quartier, mais il aurait fallu une cotisation, là déjà. Si je loue pas c'est pas un problème pour moi, c'est pour ça je loue pas à n'importe qui, j'essaye de trouver un truc, mais bon, c'est plus de l'entretien d'embauche. J'essaie de voir quel va être le projet, si y'a quelque chance de tenir la route, si y'a un intérêt, parce que moi j'habite quand même sur place, donc.
La personne qui est tombée malade elle proposait quoi ?
C'était un truc de..., c'était un couple, ils voulaient faire un bar, petite ambiance musicale pas trop forte, ça c'était bien. Et des soirées thématiques et notamment du speed dating, bon, j'ai trouvé ça, j'ai trouvé ça, peut être que c'est un truc, c'est tendance quoi *(rire)*.
Mais c'est quoi le speed dating ?
Le speed dating, c'est, vous êtes comme on est là *(en face à face à une table)*
Ah oui, c'est des rencontres
Oui voilà c'est des rencontres, ça tourne sur une grande table, donc après vous vous décalez et vous passez à la personne suivante *(rire)* en gros, j'ai jamais participé. Bon, c'est des clubs de rencontre ou vous devez discuter, aller à la rencontre de votre partenaire et puis ensuite décider s'il vous intéresse ou pas. Vous avez jamais entendu parler de ça ?
Si, j'ai déjà entendu parler de ça, ça m'avait fait rire.
De toute façon, il faut s'inspirer de ce qui se passe dans les grandes villes, pour faire un truc en bas. Il faut pas faire un truc de la vielle économie.
Là y'a beaucoup de cafés associatifs qui se développent.
C'est-à-dire ?
C'est des cafés associatifs comme on disait tout à l'heure, ça permet d'avoir du bénévolat, c'est aussi des cafés qui défendent des valeurs, des idées, en dehors de la notion de commerce. Et c'est vrai que si y'a des espaces qui sont difficilement développables au niveau commerce, c'est une bonne alternative. Et ça y'a pas mal de gens qui cherchent.
Et le Cause Toujours
Vous y allez ?
J'y suis allé de temps en temps, bon, c'est pas mon..., pareil je suis peut-être un peu... Je suis capable de discuter avec n'importe qui moi, mais bon, ça a un côté un peu baba cool, qui me... pareil on peut pas se..., se..., s'abstraire de son passé, de son expérience. Je disais le secteur associatif, j'ai quand même une mauvaise expérience de la radio là-dessus, bon..., le public baba cool, pareil. J'ai jamais eu

d'affinité, j'ai vu ce que ça donnait, bon voilà j'ai vu ce que ça donnait. Je devrais pas dire ça, c'est enregistré. Mais y'a des gens sympas, j'y vais de temps en temps et le concept est vachement bien. C'est un succès, ça marche, effectivement cette ambiance est nouvelle et c'est bien, ils font des soirées à thème, je valide dès demain. Je trouve ça bien. J'y vais pas trop souvent parce que c'est pas trop mon public, mais bon, c'est une très bonne initiative, ça marche. Le seul souci, c'est que par rapport à d'autres bars qui ont la licence IV, bon le secteur associatif permet de contourner la licence IV et, à mon avis, ça va pas durer très très longtemps parce que justement y'a un peu trop de,... les professionnels de bar qui ont achetés des licences 4, ils sont soumis à toute la réglementation de la licence 4, ils trouvent que c'est une concurrence un peu déloyale quoi. Parce qu'il suffit d'être associatif pour vendre de l'alcool.

Mais c'est pareil il faut une licence non ?

Non, je crois pas, normalement c'est un club privé, il faut une carte de membre de l'association, donc ça permet d'éviter la licence quatre. L'Enchanté c'était comme ça, ils avaient pas la licence quatre mais ils vendaient de l'alcool.

Mais pas de l'alcool fort peut être ?

Pas d'alcool fort, c'est vrai, jusqu'à 18 degrés, donc ça permet de vendre de la bière et du vin, et c'est largement suffisant pour faire tourner un bar, mais bon. Après ça marche bien mais, en bas c'est un sous-sol, c'est moins évident. Dans la journée, dans l'après-midi, début de soirée les gens veulent une terrasse, enfin bon, c'est l'hiver encore ça va, ils veulent quand même être en terrasse ou avoir une vitrine qui donne sur...

C'est pour ça que ça marche bien en soirée, dans la nuit.

Que là, bon, effectivement c'est un bar de nuit, sa vocation c'est ça.

En même temps c'est bien, sur Valence y'a rien la nuit à part les boites.

Absolument, y'a l'autre bar qui fait ça, c'est le Lezart café.

Oui il fait des concerts, mais il ferme à 1h. Ils ont eu des problèmes eux aussi avec le bruit, à un moment.

Vous pouvez aller interviewer monsieur Baltiere, Jean Baltiere. Lui c'est pareil, il a deux voisins grincheux, comme ici, qui sur-réagissent au moindre truc. Quoi lui, il est pas en sous-sol alors ça doit être encore plus problématique.

Et les autres voisins ils soutiennent ? Est-ce que y'a des gens qui soutiennent les initiatives, comme vous avez fait en bas ?

C'est difficile à savoir, c'est comme vous, vos soirées est ce qu'ils soutiennent ou pas. Ils vous disent pas de problème, mais c'est pas vraiment ce qu'ils pensent. Si y en a qui trouvait bien l'Enchanté, les voisins à côté-là, ils y allaient assez souvent. Après bon.

J'ai l'impression qu'on entend plus souvent les choses négatives que positives.

Ça c'est le travers des Français, dès qu'il y a quelque chose qui va pas, on peut être sûr qu'on va en parler.

Mais du coup vous m'entendez faire du bruit ?

Non mais moi je peux pas vous entendre, vu que la chambre est au milieu, donc la nuit franchement j'entends pas et puis ici.

Et vous avez entendu parler que je fais du bruit ?

Heu... heu.... non, mais les gens qui se plaignent du bruit, généralement ils viennent pas me le dire à moi. *(Rire)* Donc je suis peut-être pas la personne la mieux placée. Donc vous êtes au-dessus des garages, les premiers ? Vous avez les fenêtres ouvertes des fois, souvent ?

Je fais attention de pas avoir la fenêtre ouverte quand je mets la musique forte.

Mais en hiver vous avez la fenêtre fermée ou la fenêtre ouverte ?

C'est fermé et puis j'aère de temps en temps. Après quand il y a du monde, le problème c'est toujours le même, c'est que les gens ils vont fumer à la fenêtre. Après je fais pas du bruit en permanence, loin de là, ça m'arrive de faire un peu la fête, mais c'est pas tous les soirs, temps en temps les week-ends. Mais après je sais pas comment évaluer ce qui se fait, ce qui se fait pas, ce qui gêne, ce qui gêne pas, moi ça me paraît pas terrible, mais bon.
C'est vrai qu'avec les personnes d'un certain âge, ils sont pas extrêmement..., ils sont un peu crispés on va dire. C'est dû à l'âge ça, y'a des tas de gens qui supportent plus rien à partir d'un certain âge.
C'est bizarre, pourquoi on supporte plus rien à partir d'un certain âge?
Je sais pas, il faut pas me demander à moi, parce que moi j'ai l'impression que je supporte encore beaucoup de trucs mais..., on a pas les mêmes rythmes de vie. Pourquoi les gens âgés sont plus crispés, bein oui, bein vous avez dû le constater dans votre entourage, vous connaissez bien des gens, je sais pas, vos parents, vos... Au fur et à mesure, qu'on avance dans l'âge on est peut-être un peu plus..., heu,... on accepte moins de se remettre en question donc on porte plus des jugements définitifs et on se remet pas en question et donc un truc qu'on a jugé, comme ça, c'est comme ça. Et donc dès que vous êtes en décalage avec quelqu'un vous faits pas l'effort de dire ; -Ah Ouais, tiens, peut-être qu'il y a des gens qui vivent différemment ou qui pensent différemment. C'est comme ça. Je le constate chez tous les gens que je côtoie, au bout d'un moment les gens âgés se radicalisent, dans leur conviction, dans leur côté réactionnaire. Mais c'est dû à la nature humaine. Je pense pas que y'ait des gens qui arrivent à garder la même ouverture d'esprit à 20 ans, qu'à 60. Il doit pas y en avoir beaucoup quand même, y' en a sûrement, là je dis bravo.
Silence... Je lui propose qu'on arrêter là.

ENTRETIEN 4 avec Olivia Le 09 janvier 2017 à 17h30 chez elle

Sexe : Femme
Age : 27 ans
Profession : Vendeuse en bureau de tabac
Situation familiale : Fiancée sans enfant
Type de logement : Propriétaire d'un petit appartement au 2ième étage d'un immeuble

La rencontre, le lien avec elle

Je l'ai vue en train de fumer devant chez elle, je crois que ça devait être le 5 ou 6 janvier. Je n'étais pas sûr, mais il me semblait que c'était une voisine, elle habite du même côté de la rue que moi deux immeubles plus haut. En face de chez Marie Garaie. Moi je revenais des courses, j'ai garé ma voiture devant la porte de chez moi et je suis allée la voir. Je lui ai demandé si elle habitait là. Elle m'a dit oui et m'a demandée si elle gênait l'entrée du garage. Je lui ai dit que non et j'ai commencé par lui demander si elle entendait les soirées que je fais chez moi. Elle m'a dit que non, son voisin d'en dessous (je crois) fait la fête et la gêne, mais pas moi. Elle n'entend rien. Je lui dis que ça n'a aucun rapport, quoi que, mais que je fais des études et que je souhaite faire mon mémoire sur le rapport au son dans la rue. Et que, si elle voulait bien, j'aimerais bien lui expliquer tranquillement et faire un entretien avec elle. Elle est un peu surprise, mais tout à fait d'accord. Je lui demande un rendez-vous et elle commence par me dire, à l'occasion, plus tard, j'insiste pour fixer une date. Elle me propose en soirée la semaine prochaine parce que la journée elle travaille. Je lui dis être disponible lundi ou jeudi, elle valide jeudi. Je lui demande son numéro et lui donne le mien. Une fois rentrée chez moi je me souviens que j'avais déjà quelque chose de prévu le jeudi, je lui fais un texto pour lui demander pour lundi, elle accepte et me propose 17h. Je la sens plutôt amusée. On ne s'était jamais vues, je l'avais vaguement repérée parce qu'elle fume dehors mais on ne s'était jamais parlées. J'y suis allée de manière très directe et je ne l'ai pas senti méfiante. Elle est jeune, je dirais 25, 30 ans, jolie fille peut être un peu typée, je dirais franco espagnole. Elle m'a dit aussi dans l'échange qu'on a eu qu'il y avait un soir où elle n'était pas disponible parce qu'elle avait rendez-vous avec son mari. Ça m'a surprise.
Il faisait très froid, l'échange a dû durer dix minutes, pas plus. Elle m'a montrée sa porte et sa sonnette pour notre rendez-vous.

Son habitation

Derrière la porte d'entrée de l'immeuble, il y a un long couloir, vieux, encaissé, étroit, les escaliers sont au fond. Les murs sont sales pas trop entretenus. À côté de l'entrée de l'appartement qui se trouve au deuxième étage, il y a des chaussures de femme, quatre ou cinq paires. Son logement est petit 53m², aménagé avec du mobilier et de la décoration style Ikea. Il y a un salon-cuisine et une chambre avec la salle de bain dedans. Le sol est en faux parquet, gris, le plan de travail, la table à manger et le buffet sont assortis d'un même gris, motif faux bois. Une cuisine intégrée rouge métallique, un mur peint en couleur, violet ou vert, je ne sais plus … un tableau de fleurs. Des rideaux transparents. Il est propre et bien ordonné.

L'entretien

J'ai sonné à l'interphone, elle m'a dit de monter au 2ième étage. La porte est ouverte, elle m'accueille et me présente son futur mari qui est dans le canapé. Il regarde la télé. La télé restera allumée tout le long de l'entretien. Son mari partira environ dix minutes après mon arrivée. Je crois qu'il part travailler. Il sera intervenu une fois dans la conversation pour dire, à propos des voisins d'en dessous,

que deux ou trois claques ça pourrait les calmer, et que ça fait du bruit aussi. La chaise qu'elle me propose me fait tourner le dos à son mari. Je n'ai pas trop fait attention à lui. J'ai juste aperçu qu'il est bien propre sur lui, vêtement classique, en bon état, pantalon et pull, cheveux court. Elle est habillée d'une robe bleue en laine, avec un col roulé, moulante, courte, elle porte des collants fin, et des bottines. Elle n'est pas maquillée, mais ses cheveux sont lissés, ils sont châtains, longs, bien coiffés, ses ongles sont longs et vernis avec paillettes. Elle est élégante, c'est une jolie femme, elle porte des bijoux, bagues... Elle a un air réservé, bien élevé, rien ne dépasse, elle se tient bien. Je lui explique à nouveau ce que je fais, mes études, ma démarche. Je ne sais pas trop ce qu'elle comprend mais elle est d'accord. Je la sens gentille. Elle me propose un café, je décline, elle me demande si je veux autre chose. Je la remercie mais je lui dis que non, pas pour le moment. Je lui demande quel est son rapport au son. Je sens cette question tomber comme une question qui ne veut pas dire grand chose. Mais elle se lance. Me parle de son quotidien, en quelques phrases elle semble avoir fait le tour de la question. Je m'inquiète de tenir l'échange sur ce thème. On fait le tour des grandes lignes du son, bruit de quotidien, musique, voisinage, sortie.... et silence. Puis la conversation repart mais on cause de son travail, de sa famille, de son mariage. Au bout d'une heure, je sens que ça bloque. Je lui dis qu'on va arrêter là, je la remercie, lui demande si je peux la solliciter à nouveau plus tard si besoin. Elle me dit qu'il n'y a pas de problème. J'éteins l'enregistreur. Elle descend avec moi pour fumer une cigarette, en partant je lui demande s'y elle a pu prendre des vacances, elle me dit que les prochaines seront pour sa lune de miel après le mariage qui est prévu pour le 2 septembre, je m'étonne de la date si lointaine. Elle m'explique qu'il lui a fait sa demande en mariage pour la saint Valentin l'année dernière. Que s'ils avaient pu ils se seraient mariés tout de suite, mais ils n'en ont pas les moyens, qu'ils ne veulent pas s'endetter et qu'ils financent leur mariage tout seul. Donc, depuis déjà plusieurs mois, ils mettent de l'argent de côté chaque mois pour pouvoir se payer le mariage de leur rêve. Ils ont fait le calcul et il leur faudra économiser jusqu'à cette date pour pouvoir le payer sans s'endetter. Je lui demande qu'est ce que c'est le mariage de leur rêve ? Elle me dit que c'est en petit comité, la famille et les amis proches. Je lui demande alors ce qui lui coûte si cher ? Elle me dit que c'est déjà la salle, qu'ils veulent une belle salle, type ancienne ferme, avec des murs en pierre, à la campagne. Rien que la location de la salle du samedi au dimanche leur coûte 1300 euros. Je lui demande s'il y a hébergement ? du service ? Elle me dit non, que la location de la salle. Et qu'ils en ont visité plusieurs qui étaient bien plus chères, avec un beau jardin aménagé, un parking sécurisé... Donc il faut aussi compter le traiteur. Je reste un moment dehors avec elle, dans la rue. Je lui demande ce qu'ils font pour leur voyage de noce. Elle me dit qu'ils vont faire une croisière de 8 jours, elle prend quelques jours de vacances avant pour préparer les bagages et quelques jours après pour se remettre. Une croisière sur la méditerranée, ils vont s'arrêter en Italie, en Grèce, dans le Maghreb, en Espagne. Elle dit qu'ils vont brasser, que ce n'est pas leur genre de rester à rien faire. Elle me raconte qu'ils ont voyagé avant de se connaître et que c'est la première fois qu'ils voyagent ensemble. Avant elle m'a dit avoir fait des voyages organisés, sauf une fois ou elle est partie au brésil toute seule, un mois, elle vivait chez l'habitant. Elle dit qu'il y avait eu « avant et après » que ça l'avait beaucoup changé. Elle avait beaucoup aimé. Je lui dis qu'on aurait pu aborder cette question vis à vis du son, que ça change beaucoup le rapport au son en voyage. Elle me dit que oui, qu'en plus elle était vraiment avec les brésiliens, qu'elle a dormi dans les Favelas. Que là bas, les gens font la fête tout le temps, qu'ils sont toujours dehors, qu'ils rentrent chez eux juste pour dormir, que le climat s'y prête bien aussi. Elle a beaucoup aimé. Puis elle me dit qu'elle est aussi partie un mois en Espagne quand elle avait 18 ans, que son école l'avait soutenue, qu'ils savaient très bien que c'était très enrichissant pour elle. Sa famille était plus étonnée voir inquiète, mais elle lui a expliquée qu'elle voulait en profiter pendant qu'elle était étudiante, parce qu'après, quand elle aurait une situation, un travail, un mari, des enfants,

se serait fini. Elle dit avoir adoré voyager. Je n'alimente plus la conversation, il fait froid, mes enfants m’attendent à la maison et je sens qu'il y aura d'autres occasions de discuter avec elle.

Après l'entretien
L’échange a été facile quand on parlait de sa vie, plus difficile quand on parlait de son. J'ai eu du mal à garder le cap ne sachant pas trop ou je veux en venir, je me sens par moment un peu mal à l'aise. J'ai été contente de rencontrer une voisine. Je me suis un peu confrontée à mes préjugés. Il est pour moi difficile de ne pas avoir d'à priori, je les chasse au fur et à mesure, mais je sens bien dans mes questions, que je vais vers ma curiosité. Le plus gros de mes préjugés est de me dire que cette jeune fille est complètement coincée dans un schéma préfabriqué.

L'entretien a duré 2h

Retranscription de l'entretien avec Olivia

Alors, la relation au son ! Et bein, nous c'est vrai qu'on habite dans un quartier qui est passant, centre-ville, voitures, piétons, on a quand même beaucoup de passages. Après j'ai beau avoir du double vitrage, on entend quand même ce qui se trouve de l'autre côté de nos fenêtres. Donc chaque voiture qui passe, j'entends, les gens quand ils parlent fort, j'entends aussi. Après moi ça me dérange pas, du moment que ça me dérange pas la nuit, on a la chambre qui donne sur court donc ça va. Mais l'été c'est vrai que quand y'a tous les festivals, que la place saint Jean elle est blindée parce que y'a des concerts, y'a des trucs, bein c'est vrai qu'on entend, mais c'est ça aussi la vie de quartier, puis c'est ça d'habiter en centre-ville. On est dans l'âge, ça fait partie "manque" (je comprends mal ce mot) que j'allais pas avoir le calme de la campagne.

Mais c'est des bruits qui vous gênent ?

Bein ça me gêne quand je dors, quand je suis fatiguée, quand j'aimerais être au calme, quand je travaille ici, après quand je suis pas là, que je dors comme une masse et que j'entends rien ça me dérange pas mais voilà. Après je fais pas non plus, je fais pas la guerre aux voisins ni rien du tout. Je suis quand même assez patiente, parce que j'ai des voisins par exemple, nos voisins d'en dessous, eux n'ont aucune idée du bruit qu'ils peuvent engendrer. C'est des étudiants, j'ai été étudiante je sais ce que c'est, mais faut voir les soirées qu'ils font et rien à faire si on a des voisins, à tel point que notre voisine du bâtiment d'en face elle entend plus et c'est elle qui pleure. Alors que ça devrait être nous.

Parce qu'ils font quoi?

Soirées étudiantes, mais c'est la même superficie qu'ici sauf qu'ils sont 20 quoi. Donc voilà, la musique à fond, je parle même pas des stupéfiants qui traînent, enfin bon, voilà quoi. Donc mon mari travaille de nuit, quand il rentre le soir, il voudrait se coucher et bien il peut pas, parce que ça fait la bringue en bas. Moi je me lève relativement tôt, parce que je travaille en journée, mais je commence tôt mes journées et que je suis réveillée à 3 heures du matin et que je suis réveillée ou que j'arrive pas à m'endormir avant 3 heures du matin, bein c'est pareil, donc voilà. Ça c'est le côté désagréable de la relation avec le son.

Vous en parlez pas avec eux ?

Si, mais, ils comprennent pas. Eux ils sont sourds par contre.

Le mari dit: Une bonne claque dans leur gueule, je pense qu'ils vont comprendre.

Oui, c'est une solution

Le mari : ça fait du bruit ça aussi

Y'a pas de dialogue quoi ? C'est compliqué

Non, puis c'est des petits jeunes, 18 ans, ils ont que ça en tête, ils s'en foutent du collectif, ils s'en foutent de tout ça. Nos parties communes, vous avez vu en arrivant, c'est eux, voilà. C'est normal, c'est papa et maman qui payent le loyer, donc nous on est propriétaire ça va, mais quand on est locataire, c'est un peu du je m'en foutisme.

Vous faits quoi comme travail tous les deux ?

Alors Romain travaille dans la restauration et moi je suis vendeuse en bureau de tabac.

Sur Valence ?

Non sur Montoison, donc c'est à côté de Crest.

Ouais je connais. Vous faits la route tous les jours ?

Oui tous les jours, matin et soir.

Et du coup le son pour vous c'est lié au quotidien principalement, c'est lié à du voisinage, c'est plus un lien au bruit ? Dans le son y'en a que vous aimez ?

Ah oui, alors ça c'est la relation au bruit, après y'a la relation avec la musique aussi, donc j'apprécie la

musique. Je suis plus variété française *(rire)* mais heu j'aime, je l'écoute dans la voiture, je l'écoute ici, on a une chaîne hifi, je l'écoute sur mon lieu de travail. Ça me dérange pas d'être accompagnée par une mélodie, ça c'est sûr. Ça c'est le bon côté du son effectivement.

Vous faits des soirées vous aussi des fois ?

On peut pas appeler ça des soirées, c'est juste qu'on reçoit nos amis, nos familles, mais on met pas de musique par exemple, voilà, non. Parce que justement, nous on a le souci du voisinage et de pas déranger les personnes, du coup on parle mais on met pas de musique.

Y'a d'autres gens dans le quartier qui sont bien prèsents à part les voisins du dessous ?

Bein après oui, à part les gens qui passent, de temps en temps j'entends les cloches de l'église, alors ça me dérange absolument pas du tout, des fois je me surprends à l'entendre alors qu'elles sonnent toutes les heures alors que je les entends pas, sinon non pas spécialement. C'est notamment du passage, après y'a personne qui s'arrête et qui chante la mandoline *(rire)*.

Quand vous entendez le bruit des concerts l'été ça vous fait quoi ?

C'est pas dérangeant, dérangeant, parce que c'est pas non plus fort à m'empêcher de faire quoi que ce soit. Je mets un peu plus fort la télé, puis ça couvre le bruit puis on en parle plus. Puis encore une fois notre chambre, on a de la chance, elle donne de l'autre côté donc les portes fermés on entend plus. Non j'apprécie quand même cet environnement par contre, actif, limite bruyant, mais dans le bon côté des choses, par rapport aux concerts, à l'activité qu'il y a dans le quartier, le marché ça fait du bruit, mais ce bruit-là me plaît, par exemple, voilà.

C'est quoi les bruits qui vous plaisent alors?

C'est le bruit de la vie, on voit que c'est animé, on voit que ça bouge. Moi quand je rentre du travail, alors je finis, j'arrive vers 20h ici moi et que en été je vois tout la place Saint Jean qui est blindée de terrasses de restaurants, que les gens sont attablés. Ça m'énerve par ce que je trouve pas de place, sans parler de ça, j'aime parce que je vois que c'est vivant, que c'est un quartier qui bouge et que y'a tout à proximité et que ça me plaît. Voilà, une fois que j'ai posé ma voiture et que j'ai envie d'aller me promener, je fais tout à pied j'ai aucun souci. Puis j'ai tout ce qu'il me faut à côté de moi, voilà.

Y'avait un café-concert en bas, là

Oui mais il a fermé

Vous y êtes allée vous ?

Non, Je les voyais parce que là c'était la sortie des artistes, du coup je les voyais, mais leur entrée principale était de l'autre côté. Donc ça c'est pareil, j'avais la chance de rien entendre. Mais il me semble que ça a fermé, ça a pas duré longtemps, moi ça me dérangais pas en tout cas.

Et vous avez des souvenirs enfant de votre contexte sonore?

Alors ça fait deux ans qu'on vit ici, sinon moi personnellement je viens de la campagne où j'avais pas de nuisance sonore, parce que c'était un quartier résidentiel et il y avait absolument rien de dérangeant. Des souvenirs..., y'a pas de ligne d'avion, y'avait rien de tout ça.

Je parle pas forcément de pas bien quand je parle de son. Ça peut être des souvenirs d'ambiances sonores qui étaient agréables.

Bein non, même pas parce que c'était tellement un quartier résidentiel, que y'avait même rien qui s' y passait que ce soit festif ou au contraire bruyant à soûler quelqu'un, y'avait pas non plus donc..., en plus j'étais à l'époque avec mon frère, on était les seuls enfants, y'avait pas de bruits d'enfants, on était les seuls et à l'époque on était sages *(éclat de rire),* donc, des souvenirs sonores, pas spécialement.

Et c'était un calme agréable ou c'était trop calme ?

Non, non, c'était agréable, ça nous permettait d'être dehors, de manger dehors, de profiter, sans être ennuyés. Moi ça m'est arrivé plusieurs fois de dormir sur une chaise longue dans mon jardin, dormir,

dormir, donc y'a vraiment pas un bruit. Ça c'est plaisant, quand on a un jardin, c'est appréciable d'avoir du calme.

C'était où ça ?

À Beaumont les Valence, donc c'était chez mes parents, à l'époque.

Et du coup vous avez choisi de venir en ville après ?

Oui, oui, oui, alors c'était un achat, comment dire ? Heu..., heu..., en fait quand j'ai décidé de partir de chez mes parents pour acheter j'avais pas de secteur prédéfini. C'est à dire que j'allais m'installer en achetant l'affaire du siècle, on va dire, voilà, c'était juste ça. Et d'ailleurs, j'ai acheté cet appartement, qui n'était pas un appartement, qui était une ruine, parce que tout a été refait de A à Z donc du coup, voilà.

Y'a quoi comme superficie ? Y'a une chambre c'est ça ?

Oui, 53 mètres carrés, cuisine, chambre, c'est une chambre parentale, vous avez la salle de bains dedans.

Donc c'était une opportunité ?

C'était L'opportunité, voilà. Surtout que je savais que j'allais pas passer ma vie là. Alors je connaissais pas Romain à cette époque mais j'allais rencontrer quelqu'un, construire une vie de famille, j'allais pas rester bien longtemps. Je l'ai acheté en fait pour pouvoir le revendre très bien, donc c'était pour pouvoir faire une bonne plus-value, avant de réellement y vivre dedans et s'y sentir bien.

Donc ça c'était y'a deux ans, que vous avez acheté ici ?

Donc ça c'était il y a deux ans. On se marie dans quelque mois

Félicitations

Merci ! Et donc si tout va bien, fin d'année, début d'année prochaine on déménage du coup. Le temps de finir toute les petites finissions de l'appartement pour pouvoir bien le revendre. Et par contre là, on ira à la campagne. Sans tout ce bruit. Par contre avec des enfants j'aurais pas la même vision des choses. Là je trouve qu'un centre-ville avec plein d'animations comme ceci, c'est bien pour un couple ou des célibataires. Mais pour une vie de famille, non.

C'est quoi l'idéal pour une vie de famille ?

Moi mon opinion, c'est plutôt un quartier tranquille. Déjà, une maison avec jardin, alors que là j'ai qu'un appartement, sans balcon, sans rien *(rire)*. En plus on est fumeurs tous les deux, on s'oblige à descendre, comme vous m'avez croisée la dernière fois. Donc déjà nous on voudrait une maison avec jardin et un quartier qui soit calme quoi. Donc

Vous avez un peu des idées d'où chercher ?

Et bien on partirait de Valence, on se rapprocherait plus de mon lieu de travail à moi.

De Montoison

Donc voilà, les petits patelins aux alentours et ça me permettra de me rapprocher de ma famille qui est restée à Beaumont aussi. Parce que j'ai mes parents, mes grands-parents, mes beaux-parents j'ai mon frère et ma belle-sœur, ils habitent tous là-bas (rire) y'a que moi qui me suis excentrée, donc ça me permettrait de me rapprocher d'eux

Vous avez grandi à Beaumont les Valence ?

Alors je suis native de Marseille et on est venu, mon papa a été muté, et on est venu sur Valence, donc vraiment, ma plus tendre enfance, j'ai vécu un an à Valence. Et après je suis partie sur Beaumont les Valence, mais l'année où j'ai vécu à Valence, je m'en souviens absolument pas parce que j'étais vraiment, trop, trop, trop petite. Et j'étais aussi en plein centre-ville, parce que j'étais sur l'avenue Gambetta, donc je suis revenue ici mais oui, j'ai pas spécialement de souvenir. *(Silence)*

Du coup vous disiez que vous comprenez les autres en bas parce que quand vous étiez étudiante

vous avez profité aussi ?
Bien profité, pas comme eux en tout cas. Parce que déjà à cette époque-là j'avais aussi le souci de pas embêter les autres. Oui, je me souviens que je les recevais chez moi, à l'époque où mes parents partaient pour un week-end ou quoi. Et je les recevais chez moi et je pensais à prévenir mes voisins la veille en disant ; -Attention il risque d'y avoir un peu de bruit. Mais je vois malheureusement que les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas, comment dire, ce réflexe. S'ils me prévenaient à la rigueur, je le saurais, moi je prévois quelque chose dans ces cas-là. Bon, Romain il travaille, bein moi je vais voir une copine, je vais manger avec elle et puis je rentre tard le soir, au moment où je m'écroule et puis on en parle plus. Je suis jamais prévenue, ça tombe toujours des soirs de semaine. Alors quand je me lève à quatre heures du matin parce que je dois ouvrir le bureau de tabac à six heures, bein, la nuit elle est courte. Donc en plus ils me laissent pas dormir
C'est souvent qu'ils font des soirées ?
Ah oui, oui, oui, ils sont étudiants c'est bien, parce que chaque période scolaire ils sont pas là, ils rentrent chez leurs parents. Mais quand c'est les périodes scolaires, je me demande quand c'est qu'ils travaillent d'ailleurs, vu que tous les soirs c'est la bringue !
C'est tous les soirs ?
Ah oui, oui, oui, quasiment, rares sont les soirs où on est tranquille.
J'ai jamais entendu moi, dans la rue, en passant. Après c'est peut être plutôt en semaine du coup.
Oui, les week-ends ils ne sont pas là non plus d'ailleurs.
Je suis à la maison assez tôt, j'ai des enfants, je passe pas, je vois pas.
Non, le week-end ils sont pas là, c'est la semaine, notamment le jeudi, je sais pas pourquoi, mais alors par contre, le jeudi, c'est là où ils invitent tous leurs amis.
J'irai les voir, je les ferai parler sur le son
Ah bein, je pense qu'ils auront beaucoup de choses à vous dire effectivement *(rire)*
Je sais pas du tout qui sait, j'ai du mal à repérer les gens qui habitent sur le côté-là. De ce côté-là je vois, parce que c'est en face, je vois un peu les gens, mais ici je vois pas.
En fait, là dans la résidence y'a quatre appartements, y'a un appartement par étage, y'a 4 étages, donc au rez-de-chaussée, c'est Thierry. C'est un homme célibataire d'une quarantaine d'années. Lui c'est pareil, il s'absente souvent parce qu'il part en famille souvent. Il travaille pas, il a pas d'attache, il peut partir facilement. Au premier étage donc y'a eux les petits jeunes, donc c'est un couple vingtaine d'années, pas plus. Après y'a nous, et au dernier étage, la ça fait trois mois qu'il est pas habité parce que il est en cours de rénovation. Donc si vous voyez du monde, c'est juste des travailleurs, c'est les artisans qui viennent travailler, mais sinon y'a personne. C'est le locataire qui est parti et du coup la propriétaire a profité de prendre personne pour le moment pour rénover l'appartement.
Et après elle va relouer ?
Je pense qu'elle va relouer. Alors je sais pas à qui, par contre le souci de tout l'immeuble, y'a pas d'isolation. Moi quand j'ai acheté, j'ai fait faire une isolation avant de poser le parquet, donc la propriétaire qui vivait à l'époque en dessous, m'avait dit c'est hallucinant comme je t'entends pas. Par contre elle entendant les voisins du haut, à travers, mon appartement.
Comment c'est possible ?
Parce que moi elle sait que je marche pas, là c'est parce que vous êtes là, sinon, on a pas de chaussure à la maison, elle sait que je..., elle peut pas entendre les talons et l'ancien locataire, était fan de je sais pas quoi, il marchait toujours en santiags. Et c'est du parquet massif qu'il y a dans tout l'appartement en haut. Donc du coup elle savait que c'était lui et elle me disait ça passe à travers les poutres, ça passe à travers les murs, ça passe de partout. Elle a fait elle toute l'isolation de son appartement, de A

à Z et malgré tout, elle entendait encore. C'est pour ça qu'elle est partie d'ailleurs, si la propriétaire elle est partie, c'est à cause de ça, du bruit. Donc, ah oui oui, c'est lourd. En plus elle, elle travaillait à l'hôpital de nuit, si on peut pas dormir c'est très lourd.

C'est pour ça que l'appartement était une bonne occasion aussi, peut-être ? Ça y a joué

Oui puis c'est surtout qu'elle a trouvé un plus grand, parce qu'elle aimait beaucoup recevoir aussi. Elle avait pas aménagé l'appartement comme moi, parce que c'est tous des appartements jumeaux tout ça. Elle avait pas aménagé comme moi et elle, il lui manquait de la place et du coup elle a trouvé un appartement au tribunal là-bas et elle a décidé de le louer. *(Silence)*

Et tout à l'heure vous avez parlé de musique, vous écoutez quoi comme musique ?

Moi je suis plus variété française, j'écoute beaucoup, alors dans ma voiture, je jongle entre Nostalgie et Chérie FM par exemple et puis sinon toute la variété française des anciennes années, donc début des années soixante, jusqu'à maintenant mais sans passer par la case, rap, hard rock, métal, tout ça c'est pas du tout mon truc. Vous allez me dire ; - Vous êtes jeune pour écouter ça ! Mais en fait j'ai baigné toute mon enfance dans cet univers-là, avec mes parents qui aimaient écouter ces chansons-là. Et j'ai appris à les aimer et j'aime encore les écouter même à mon époque.

Du coup c'est plus des musiques qu'on écoute, plus que des musiques d'ambiance ?

Oui, alors des fois ça m'arrive de mettre la musique quand je fais le ménage par exemple, parce que j'ai tendance à chanter en même temps.

Quand je dis ambiance, c'est pas une musique qu'on écoute forcément avec d'autres gens pour danser ou qu'on trouve quand on sort ?

Non

C'est plus à écouter ?

D'ailleurs je vais jamais en boite, pour avoir fréquenté une ou deux boites, histoire de voir ce que c'était, histoire de pas mourir conne. J'ai détesté parce que les musiques qu'ils passaientt c'était, pour moi c'est pas de la musique. C'était plus du boum boum, du tambour et le truc qui casse les oreilles quoi. Moi j'appelle pas ça de la musique. Donc je suis pas du tout "boite de nuit".

Vous fréquentez d'autres lieux publics ?

D'autres lieux publics que les boites ?

Oui

Heu, en terme de son, non. Des bars musicaux, non. Normalement on doit, c'est notre cadeau de noël, mais j'ai jamais fait de concert par exemple.

C'est quoi le cadeau de noël ?

Alors on va voir la tournée de Star 80. (Rire) oui, ça reste dans l'ambiance de la variété française.

Ça passe où ?

Heu, on va à Lyon, je crois *(elle demande confirmation à son copain)*

C'est bientôt ?

Février. Ça va être mon premier concert. On verra

Donc pas trop de sortie dans des lieux festifs ?

Non, les bars musicaux, tout ça, c'est pas... Après je dis pas, en sorties groupées, on veut aller boire un coup et c'est un bar musical, je vais pas dire ; -Ah non, non, non. Mais c'est que l'occasion c'est jamais prèsentée, tout simplement et puis moi personnellement j'y pense pas non plus.

Plutôt dans les cafés du coup quand vous sortez ? Restaurants ?

Restaurants, oui, oui, c'est soit on fait un restaurant, même quand c'est entre nous, sinon je vais beaucoup chez les autres et nous on reçoit. C'est chez les particuliers. Mais pas forcément sortir dans un lieu public.

Vous faits pas spécialement de sorties.

On travaille tous les deux le week-end, on a pas spécialement de jour de congé ensemble.
Vous êtes en décalage sur le travail ?
Ouais, on a des boulots tous les deux qui sont pas..., on est tous les deux dans le commerce donc forcément qui dit commerce, dit, large plage horaires.
Et vous êtes des joueurs alors ? *(il y a un tapis de jeu sur la table)*
On aime jouer aux cartes
Vous jouez à quoi, aux cartes ?
Au rami essentiellement
Vous faits des soirées rami avec vos amis aussi ?
Oui, ça nous arrive aussi.
Tarot, non ?
Heu, lui peut être, pas moi. Moi je sais que jouer au rami, par contre *(rire)*.
Et le son, ça vous inspire d'autres choses ?
Bein après, si on met de côté la musique et le son bruyant, après..., heu..., après, non, après c'est les bruit du quotidien, j'ai envie de dire. Les portes qui claquent, le bruit des voitures, ça c'est le bruit du quotidien. On est tellement habitués à les entendre qu'on fait même plus attention.
Les bruits de la nature on en parle pas trop, quand on habite en centre-ville, on les entend pas trop. Quand vous étiez chez vos parents, vous les entendiez plus ?
Oui, j'entendais les oiseux déjà, c'est déjà pas mal, heu..., à Beaumont, y'a une rivière qui passe aussi, j'entendais le bruit de l'eau. Mais c'est des bruits que j'ai complètement perdu quand je suis arrivée là par contre. A oui, là j'ai entendu, les klaxons, les moteurs, les cris, bon y'a un jardin d'enfants là-bas, donc voilà.
Vous vous en êtes rendu compte quand vous êtes arrivé, de ce changement sonore ?
Non, je le dis là, parce qu'on en parle, mais sinon j'ai jamais fait le rapprochement.
C'est pas conscient, vous vous êtes pas dit
Non, je me suis pas levé un matin en me disant ; -tiens j'ai pas mon chant d'oiseau, non, non, pas du tout. *(Son mari s'en va, elle lui dit à ; ce soir, lui ; à tout')*. Non je m'en suis pas aperçu du tout.
Et la télé elle est beaucoup allumée ?
Souvent
Ça fait un bruit en permanence ?
Alors moi je l'allume pour la regarder, et de temps en temps je l'allume pour qu'il y ait un fond sonore. *(Silence)*
Je peux vous demander votre âge ?
J'ai 27 ans
Du coup dans quelques mois vous cherchez un autre logement ?
Enfin dans quelque mois, enfin, l'année prochaine. Soit fin d'année, soit début d'année prochaine. Le temps qu'on trouve surtout. Parce que du coup faut trouver, faut avoir les moyens qu'il faut. On sait pas non plus dans un an où est ce qu'on sera nous dans notre situation professionnelle ou quoi, donc.
Vous avez pas des CDI ?
Si, tous les deux, mais on sait pas de quoi l'avenir est fait, surtout. Puis là pour l'instant y'a notre mariage qui est privilégié avant tout, donc une fois que ce sera passé, on pourra se poser pour réellement chercher un logement.
Et moi, vous m'entendez pas ?
Non, je vous entends pas. C'est vous qui avait les grandes fenêtres blanches ?
Oui
C'est vous ? Parce que j'ai remarqué, parce que je sors souvent pour fumer ma cigarette, donc c'est là

où j'entends le voisinage. Sinon, je l'entends pas spécialement, ma voisine d'en face je l'ai jamais entendu. Et pourtant elle sait que je sors fumer *(rire)*. Il me semble que vous fumez vous aussi ?
Non, je fume pas.
Ou quand vous recevez ou quoi. Quand je gare ma voiture en bas et que je remonte tout à pied, je vois souvent vos fenêtres ouvertes, y'a quelqu'un qui fume à la fenêtre.
Si y'a des gens qui fument, ils fument à la fenêtre des fois.
(Rire) ça j'ai remarqué. Mais sinon, je vous entends pas, non.
Je fais un peu la fête des fois, je demande autour de moi, ça a pas l'air de gêner.
Non, mais c'est bien parce qu'on a les murs très épais, ça abrite un peu le bruit. Et puis j'ai l'impression que derrière ce mur j'ai pas quelqu'un directement. Parce que au niveau des fenêtres j'avais regardé, vous, vous êtes en décalé. Vous avez un garage en dessous et après vous avez..., vous devez avoir de la hauteur sous plafond dans votre appartement.
Oui un peu
Voilà, parce que du coup, c'est décalé, moi, ma hauteur derrière ce mur j'ai rien, j'ai personne. Donc j'ai beau faire, toc toc, y'a personne qui me répondra. De l'autre côté c'est pareil.
Moi j'entends personne non plus sur les côtés.
Et de l'autre côté y'a l' hôtel particulier, ils ont une cour eux.
Oui
Voilà, donc c'est fait d'une manière où y'a personne de part et d'autre et vous de l'autre côté c'est pareil, vous avez personne de l'autre côté.
Ça fait combien de temps que vous travaillez au bureau de tabac ?
Bein moi ça fait trois ans que je suis à Montoison, mais ça fait qu'un an que je suis au bureau de tabac, avant j'étais à la boulangerie de Montoison.
Ça vous plaît?
Ah oui, oui, oui, à mais moi le commerce, peu importe ce que je vends, pour le moment que je vends, c'est ce qu'il me plaît. *(rire)*
C'est quoi qui vous plaît dans la vente ?
Le relationnel surtout, la relation client. C'est ce qu'il me faut. Si j'ai pas le client en face, par exemple la vente par correspondance ou par téléphone, c'est pas du tout mon truc. Pourtant c'est de la vente. Mais j'ai pas le client en face. Moi, il me faut mon visuel, sinon ça va pas.
Vous connaissez les habitants, à force qu'ils reviennent, les habitués
C'est qu'une clientèle d'habitués de toute façon. Rares sont les clients que je ne connais pas, qui s'arrêtent comme ça en passant ; j'ai vu de la lumière je suis rentré. Y'a pas ça, c'est qu'une clientèle d'habitués. D'ailleurs on se tutoie, on se fait la bise. C'est pas du tout la même relation que en centre-ville, dans un bureau de tabac ou y'a plein de passage.
Vous créez des liens avec les gens, vous les voyez en dehors du travail aussi ?
Ça m'arrive, bein oui, parce que à force, à force on se, moi pas forcément, parce que je suis assez discrète sur ma vie privée, mais eux ils me racontent. Donc ça créait des liens, ça crée des similitudes, y'a certaines anecdotes qu'on a vécues en commun du coup quand on voit qu'on partage des choses et qu'il y a un vrai échange, ça donne envie de connaître encore plus la personne et du coup de prévoir de se voir en dehors du travail pour boire un café, tout ça. Avec des jeunes, des plus jeunes que moi, avec des plus vieux que moi, ce qu'on appelle nous les anciens, donc c'est nos retraités en fait. D'ailleurs rares sont ceux de ma génération qui le font. Et puis moi cette ambiance-là, je l'adore, c'est, oui, oui, vraiment.
Vous buvez le café chez les gens?
À côté du bureau de tabac, y'a une cave en fait, c'est un bar, donc du coup généralement oui, on prend

un café à côté quand je finis mon service. Les plus jeunes, généralement c'est plus la cigarette, ils me font coucou à travers la vitre et je sors fumer ma cigarette avec eux et voilà, après je rentre. Sinon les plus anciens, je leur dis que je finis par exemple à 15h30, on va boire un café, ou je finis à 18h, on va boire notre petit verre de blanc, enfin, voilà. Et ça reste agréable et surtout, ce que j'essaie tant bien que mal, d'expliquer à mon mari, c'est que ça reste innocent, sans arrière-pensée, sans mauvaise idée en tête et malheureusement, que ce soit lui ou ma famille ils le comprennent pas, parce qu'ils vivent pas ce que je vis. Quand je leur dis que moi je connais tout d'eux, je pourrais écrire un livre d'ailleurs, et forcément ça crée des liens et que je vois pas le mal d'aller boire un café avec quelqu'un que je connais très bien comme si c'était un pote. Alors que eux, ils considèrent qu'il faut pas mélanger le privé et le professionnel, t'as pas à aller boire un café avec un client. À un moment donné tu le considères plus comme un client. Tu partages tellement de choses avec lui, il se confie, il se...., je suis pas un iceberg, donc des fois ça me touche. Voilà, c'est obligé. Et ça les gens qui ne le vivent pas, ne le comprennent pas.

C'est comme ça avec tous les clients ou y'a des affinités ?

Ah non, j'ai des affinités bien évidemment, alors j'ai par exemple un papy, je crois qu'il doit avoir 86 ans, il a un jardin magnifique et il a des lilas, et quand il en a trop il fait la tournée de la boulangerie, de la cave et tout et à toutes les dames il offre un bouquet. Il a 85 ans, c'est sans arrière-pensée, voilà. Quand je me suis ramenée avec mon bouquet de fleurs, j'ai cru qu'il me faisait une syncope *(je rigole)* ; -Ah mais comment ça, on t'offre des fleurs ? -Oui, c'est un client... -Comment ça c'est un client ? Parce qu'il comprend pas. Enfin pas que lui, tout le monde. Quand j'en parle avec mes copines ; -bein tiens, y'a mon client, il m'a offert mon petit bouquet de lilas.

Ils pensent quoi ?

Bein je sais pas. Peut-être qu'à 85 ans il avait envie de niquer, je sais pas. *(Je rigole)* Je vois pas de mal dans cette démarche-là, du tout. Et c'est un papy que je tutoie, que je demande des nouvelles de son épouse parce que malheureusement elle est souffrante, enfin, voilà quoi. Ça m'est arrivé de lui payer le café, ça m'est arrivé aussi de le serrer dans mes bras quand il m'a apportée ses fleurs ou quand il m'apporte ses cagettes d'oignons parce que c'est un paysan et quand je le sers dans les bras et que je lui fais un gros bisou sur la bouche en lui disant, merci, pour moi je vois pas où est le mal.

C'est chouette ça d'aimer son travail.

Mon travail, c'est sûr que je l'aime.

Et vous êtes toute seule à tenir le tabac?

Non, j'ai mon chef et j'ai ma collègue

Vous êtes en permanence, deux ou trois?

Oui, oui, parce qu'on fait quand même beaucoup de clients, puis nos plages horaires c'est quand même six heures/vingt heures. Faut quand même qu'on se partage les journées parce qu'on peut pas se faire les journées complètes, du coup, oui, oui, on tourne bien.

Y'a quoi, y'a un bureau de tabac, puis Presse ?

Oui y'a le tabac, la presse, le loto, et les confiseries, toutes les petites babioles qu'on trouve dans les bureaux de tabac.

Les enfants ils viennent chercher les bonbons?

Pour les bonbons par exemple, oui, tout à fait. Il est beaucoup inter générationnel, parce qu'on a beaucoup, tous nos anciens, tous nos petits qui sont relativement autonomes et qui viennent en vélo chercher leur paquet de bonbons, on a nos adolescents qui viennent chercher leurs boissons. Parce qu'on fait les boissons fraîches et après on a les familles qui viennent chercher leurs magazines, leur journal, le Dauphiné, par exemple. Donc c'est vraiment très inter générationnel, effectivement.

Et les cigarettes ça a baissé un peu avec tous les pubs ; Fumer tue ?

Non parce qu'à la base un fumeur il sait que le tabac c'est pas bon pour lui, alors c'est pas parce qu'on va lui marquer sur le paquet ; Fumer tue, -Ah bein non je vais m'arrêter ! Quand tu as commencé, tu savais que ça allait te tuer à un moment donné. Donc ça sert à rien. Moi la première, pourtant j'ai commencé y'a des années, je savais que c'était pas bien je savais que ça allait me niquer tous mes poumons, que ça allait me faire plein de trucs. C'est pas parce que je le vois sur le paquet de clopes que ça va me faire quelque chose. (37min) *On parle un moment cigarette et buraliste.*

Mais du coup, y'a pas de risque que ça s'arrête le contrat ? Vous disiez on sait pas l'avenir

Bein non on sait pas, parce qu'on sait pas de quoi est fait l'avenir.

Mais c'est à peu près stable comme commerce ?

Ah oui, c'est deux CDI de toutes façons que nous avons tous les deux. Donc, oui, normalement qui dit CDI, dit pérennité de l'emploi, bien évidemment. Mais bon, nous, voilà on aime pas tirer de conclusions hâtives parce que justement on est prévoyants.

Et du coup l'appartement c'est qui qui l'a retapé ?

C'est mon père et mon frère. J'ai pas payé de main d'œuvre, j'ai payé que la matière première.

Ça va vous faire une bonne base.

Ça nous servira d'apport pour notre futur logement

Et vous envisagez un logement tout fait ou à refaire ?

Tout fait, tout fait ! Oui parce que si je l'ai fait à 20 ans, je le referai pas plus tard, c'est sûr. Non. Parce que quand je l'ai acheté, j'étais loin d'imaginer l'ampleur des travaux. Parce qu'on a eu forcément des surprises, parce ce qu'on voit pas tout quand on visite en 5 minutes, on voit pas tout. Il a fallu refaire toute la plomberie, l'électricité, tout remettre aux normes. Parce que l'immeuble date de dix-huit cent et des brouettes et l'appartement il datait de la même chose, c'était même plus aux normes. Les trucs, je me demandais, mais qu'est-ce que c'est que ça. J'avais une cheminée qui servait de four. Donc c'était vraiment à l'époque ou y'avait des chaudrons où il faisait cuire la soupe. Je me suis dit ; -Qu'est-ce que c'est que ça ! *(rire)* Y'avait même pas d'entrée pour la machine à laver ou de sortie, enfin bon, y'avait absolument rien. Tout a été refait, j'ai la chance, mais alors la merveilleuse chance d'avoir une famille qui s'y connaît un petit peu en bricolage malgré que ce soit pas leur boulot.

Et c'est vous qui avait tout choisi, les couleurs, la décoration ?

Par contre Ouais, autant j'ai rien fait au niveau bricolage, autant c'est moi qui ai tout choisi *(rire)*.

Ça vous a plu de faire ça ?

Oui j'aime beaucoup par contre la décoration intérieure, ah oui ça oui. Donc y'a quelques bricoles à finir, à changer aussi parce que moi quand j'ai emménagé, je connaissais pas Romain, l'appartement a été fait pour une personne célibataire et que quand il est rentré dans ma vie et que je lui disais on vit ensemble et tout, il a fallu tout changer. Il a fallu adapter, surtout que moi j'aime bien être à l'aise, alors c'est vrai que maintenant c'est compliqué. Moi je trouve que pour nous deux c'est petit par contre. Alors si on veut un enfant, oulala ! (rire)

Ça va certainement arriver à un moment ou à un autre.

Bein oui, c'est pour ça qu'on essaye d'anticiper, pour pouvoir l'accueillir dans un logement, qu'il ait sa propre chambre.

Donc plutôt, maison à la compagne, déjà toute fait.

Surtout déjà toute fait.

Vous avez déjà un peu l'idée du genre de maison ?

Ah non, on est pas..., toute fait oui, mais je vais forcément rajouter ma patte. Donc ça à la rigueur, c'est pas grave. Je sais que la couleur des murs je vais la changer. Donc je sais que si y'a pas de parquet, je vais en poser un, parce que je sais que moi le carrelage j'ai horreur de ça (rire). Donc

forcément je vais y rajouter ma sauce. Après la maison, du moment où il y a deux ou trois chambres, ça me suffit, le reste... et un garage pour lui, après le reste...
Pour la voiture ?
Pour les deux voitures, la moto, y'a beaucoup de choses à mettre dans le garage.
Vous faits de la moto ?
Lui
Pas vous ?
Non, quoi oui, j'ai pas le permis mais ça me dérange pas d'en faire *(rire)*, c'est juste que je la conduis pas.
C'est moins cher à la campagne ?
Non, c'est l'inverse, parce que justement en plus des murs qu'on achète, on achète le calme, et ça c'est payant. Au plus on se rapproche de la ville, au plus c'est moins cher, sauf évidemment les parties qui sont extrêmement cotées. Par exemple le centre historique. Là où on est par exemple, on est dans la zone rouge, où c'est la zone le prix au mètre carré le plus élevé. Moi ma façade, je peux absolument pas la toucher, parce qu'elle est classée. Je voulais installer des volets électriques, on m'a rigolé au nez en me disant ; -Mais madame, c'est interdit ! Voilà les zones qui sont classées au patrimoine, qui sont..., tout le centre historique, la cathédrale et compagnie, tout ça c'est la zone la plus côté sur Valence donc heu, là par contre les prix explosent je suis d'accord, mais on va un peu plus loin, c'est beaucoup moins cher que à la campagne. Ça dépend aussi de la ville, par exemple Marseille, vous allez dans la banlieue ça va vous coûter moins cher que si vous êtes en plein centre-ville de Marseille. Paris c'est pareil. On s'y approche pas parce que la moindre chambre de bonne elle est à un million, donc bon.
Marseille, vous y allez toujours

Ma famille y habite encore.
Du coup vous y allez régulièrement.
Quand je peux, parce que c'est pas évident, déjà d'avoir des congés déjà, souvent j'ai pas le temps de cumuler pour pouvoir les prendre. Mais généralement c'est eux qui montent.
Vous aimez bien Marseille.
Bein c'est ma ville, mais en plus d'être ma ville, bon il faut que je sois réaliste, j'y ai pas vécu non plus pour avoir construit des souvenirs. C'est surtout que c'est la ville de mes parents, de mes grands-parents, moi et mon frère on est la dernière génération à être née là-bas. Surtout c'est les souvenirs de nos familles. Mes parents se sont mariés là-bas, mes grands-parents aussi, donc y'a beaucoup de souvenirs de la famille. Donc voilà, c'est ça surtout. Donc moi quand j'étais plus jeune, je partais un mois vivre là-bas pendant les vacances scolaires, chez les grands parents.
Ils sont dans quel quartier ?
Alors du coup ils ont déménagé y'a quelques années et ils sont venus se rapprocher de Beaumont les Valence. Maintenant ils sont à Beaumont mais à l'époque, on était à Sauzet les pins. Alors c'est pas un quartier, c'est pas un numéro d'arrondissement de Marseille, parce qu'on est pas..., on était sur la côte bleue, donc c'est pas Marseille, Marseille, on était vraiment au bord de la mer, de notre fenêtre on voyait la mer, elle était accessible à pied. Parce que c'est bien beau de la voir, mais bon, si on peut pas y aller.
Marseille c'est une ville qui foisonne, au niveau du son, c'est bruyant comme ville
Bein justement, on était pas touchés par tout ça, parce que nous la côte bleue c'est vraiment la partie qui n'est pas touchée par le tourisme et qui est restée dans son jus, à l'époque de Marcel Pagnol, par exemple. C'est encore épargné par la pollution, par les trafics de drogues malheureusement.

C'est quoi qui les a amené là, vos parents ?
Mon papa s'est fait muter, puis après il a construit sa société. Oui, c'était pour raison professionnelle. Oui après il a tout quitté pour devenir son propre patron.
C'est quoi qu'il a créé comme entreprise ?
Il était agent général d'assurances, donc il a acheté son propre portefeuille de clients et il a monté son agence et ma maman était sa collaboratrice.
Mais ça fait partie d'une chaîne d'assurances ?
Oui, oui, c'est la swiss life compagnie
Donc il a demandé de partir de Marseille, d'être muté ? C'était parce qu'ils avaient envie d'être au calme ?
Oui, je sais pas de quoi ils avaient envie, parce que quand ils sont arrivés, ils sont arrivés à l'avenue Gambetta, donc c'était pas non plus le plus calme. Non je sais pas, c'est vrai que je leur ai jamais posé la question mais heu..., Valence, ça a été comme ça, voilà.
Ma famille ils venaient de Paris, mes grands-parents, après les autres de la famille ils ont suivi.
A oui par contre eux ils sont vraiment descendus dans le sud. Mais c'est bien aussi, ça évite aussi que la famille explose et que chacun se retrouve à un bout de la France. Silence
Et vous, vous avez l'impression qu'il y a eu des changements dans les relations de son, comme on en parle depuis toute à l'heure, par rapport à avant ? Et ce que vous pensez qu'il y a eu une évolution par rapport aux normes, par rapport à la relation aux bruits, aux voisinages, au quotidien ? Vous voyez pas de changement par rapport à ce qui a pu se dire ?
Non, non, puis à part mes propre voisins, j'ai pas de relation avec mes autres voisins, à part se dire bonjour, évidemment, mais vous êtes la première avec qui on a une grande conversation, sinon les autres c'était juste bonjour, ça va et puis c'est tout. C'est vrai qu'il y a pas eu d'échange.
Vous en avez pas envie ?
Non, pas spécialement, parce que je suis quelqu'un de très sociable *(rire)* je vais jamais dire non à quelqu'un, je suis pas du tout comme ça moi au contraire, je suis très..., je vais vers les gens, et ça me dérange pas quand les gens ils viennent vers moi, enfin bon, je suis pas quelqu'un qui ; -Non, non, je veux pas te voir, dégage ! Non, non, pas du tout, c'est juste que l'occasion c'est rarement prèsentée, les rares fois où je sors c'est pour fumer la cigarette en bas, quelques minutes, on a pas spécialement le temps de croiser quelqu'un. Après moi ma vie elle est pas là, je passe plus mon temps à Montoison à travailler que ici, donc forcément, ça restreint le chant des possibilités. Aujourd'hui j'ai pas travaillé, je suis pas sortie, par exemple.
Quand vous travaillez pas vous restez à la maison ?
A oui, c'est le moment où je suis chez moi, mon ménage, mon machin, quoi bon, l'entretien de la maison bien évidemment. Mais c'est surtout que je veux voir personne, c'est mon jour quoi. Parce que j'en vois trop la semaine ou quand je travaille. Parce que je travaille et en même temps je profite, je vais voir les copines, je vais voir la famille, exprès pour que le jour où je travaille pas je vois personne, mon mari c'est tout et puis basta. C'est tout, c'est justement où on se recharge, on se repose, on a pas besoin de penser à Pierre, Paul et Jacques, non, non.
La semaine souvent après le travail vous allez voir du monde ?
Ouais généralement c'est ce que je fais. Pour tout condenser et pour que quand j'ai un jour de congé je le prévois pas à le passer. Voilà, c'est pareil, le jour où je suis chez les courses, je le fais un jour ou je travaille. Pas pendant mes jours de congés (rire). Les jours de congés c'est ce qu'on appelle se reposer, alors là c'est ce que je vais.
Vous en profitez pas pour vous promener, faire du shopping, du sport ?
Si mais en période estivale uniquement, parce que là un temps pareil, ça me donne pas du tout envie

de sortir par exemple (rire). En période estivale je dis pas, d'ailleurs je dors beaucoup moins et je profite, je vais dehors et d'ailleurs ça me fait rire, ça fait rire aussi Romain parce que, ce que je fais à la maison, par exemple mes papiers administratifs, je mets tout dans une pochette puis je vais le faire au café en bas, en terrasse par exemple. Alors je prends un café puis je reste 4 heures à faire ma compta tout ça *(rire)* au lieu de le faire à la maison, je le fais dehors. En période hivernale par contre je mets pas le nez dehors, à part pour aller travailler c'est tout.

Vous cuisinez ?

Je cuisine

Ça prend du temps aussi

Bein Romain travaillant dans la restauration, il mange rarement avec moi, donc je cuisine uniquement pour moi, donc du coup c'est rapide.

Il ramène pas à manger du restaurant ?

Non, par contre ses repas lui sont pris sur son lieu de travail, donc j'ai pas à cuisiner pour lui, à part quand il travaille pas, bien évidemment, mais du coup la plupart des choses que je me cuisine, c'est rapide, même si je fais quelque chose de mijoté, ça reste pour une personne, donc les quantités sont moindres, donc c'est vite fait.

Il travaille où ?

Au Buffalo, à Bourg les Valence.

Et il fait de la cuisine ?

Non, il est responsable.

Et du coup il est sur les heures de service quand même ?

Oui

Du coup vous l'avez rencontré en allant manger de la viande ?

Bein oui, figurez-vous *(rire)*. Avec mes copines on aime bien faire la tournée des..., je suis quelqu'un de très gourmande, donc j'aime la bonne cuisine, donc c'est vrai que quand je sors, généralement je sors beaucoup au restaurant et j'aime pas faire toujours le même restaurant. Donc je fais beaucoup la tournée des restaurants et c'était un jour où on devait aller manger dans un restaurant sur Portes qui nous a refusé l'accès parce qu'il était complet, donc du coup on s'est retrouvé un petit peu le bec dans l'eau et juste à côté y'avait le Buffalo de Porte, parce qu'à l'époque il travaillait sur Portes et du coup on a été là-bas et oui, je l'ai rencontré là-bas. Un restaurant que je ne serais jamais aller mettre les pieds en temps normal parce que c'est pas du tout..., moi les chaises comme ça, c'est pas du tout mon truc. Donc ça va que j'étais coincée quoi *(rire)*

Ça tombait bien !

Bien voilà, je me dis que du coup j'ai changé d'avis, heureusement qu'il y a ce genre de restaurant sinon je t'aurai pas connu. (rire) Mais Ouais, on s'est rencontré comme ça.

Alors c'est quoi le bon restaurant sur Valence ?

Bein ça dépend, parce que y'a des bons parce qu'ils sont très coûteux, mais y'a des bons qui sont pas si cher que ça et qui font de la très bonne qualité aussi.

Comme quoi par exemple ?

Bein, vers la place..., comment elle s'appelle cette place ? Vous prenez la grande rue, y'a la place St Jean puis y'a une autre place où y'a plein de restaurants, je sais jamais son nom à cette place.

La petite place où y'a le restaurant chez grand-mère ?

C'est de l'autre côté, là où il y à la pharmacie

La place des clercs ? La place du marché ?

Oui voilà, c'est où il y a le marché le samedi, voilà, bein ça c'est une place où il y a plein de restaurants. Y'a l'Étage qui est pas mal, y'a le Rabelais qui au niveau qualité prix, je pense que c'est le

meilleur de toute façon. Et après y'a Autour de la pierre sur la place que vous disiez où y'a chez Grand-mère. Qui est pas mal aussi, notamment on avait mangé une pierrade et on s'était régalé. J'en ai fait tellement aussi. Y'a les produits exotiques, genre les chinois et tout ça, je vais pas regarder comment ils font leur nems mais je me doute que ça doit être, enfin je vais même pas y penser. Mais voilà. Tous ceux qui s'ouvrent dans les semaines je vais les voir. C'est comme le bar à salades, le deuxième jour je suis allée bouffer là-bas.

D'accord, vous êtes la spécialiste des restaurants du coin.

Là je les ai tous fait.

Tout Valence ?

Peut-être pas tout Valence, mais tous ceux que je peux faire à pied, parce que c'est un critère en fait, c'est le fait de ne pas prendre la voiture.

C'est avec les copines que vous y allez ?

Le plus c'est avec mon chéri, de temps en temps avec les copines, et après toute seule. Et c'est encore mieux, même si j'apprécie la compagnie de mon chéri, bien sûr, mais j'aime le.., je le fait quand il est pas là, bien évidemment, je vais pas lui dire ; -Tu te fais à manger, moi je vais au resto. Quand il travaille et que je suis toute seule, j'aime y aller parce que, je pense qu'ils doivent pas s'en apercevoir mais la relation avec le client et pas du tout la même quand c'est quelqu'un qui vient manger tout seul que quand c'est quelqu'un qui vient manger accompagné. Parce que généralement quand on sort au restaurant, on est toujours accompagné. Soit avec une bande de potes, soit avec son mari, soit avec..., voilà. Rarement toute seule et donc du coup j'aime ce changement, je casse les codes et j'aime ça.

Et c'est quoi alors qui change dans le comportement du service ?

Bein parce que la personne qui m'accueille va me servir à mon avis pareil, mais le comportement est différent. Il m'est arrivé d'y aller à deux et d'y retourner toute seule et là j'ai senti la différence.

Plus attentionné, plus d'échange, c'est à quel niveau ?

Y'a plus d'attention, bien évidemment je fais abstraction de ceux qui en profite pour me draguer et compagnie. Y'a eu cette surprise, à chaque fois que je rentre et que je dis c'est pour un. À chaque fois j'ai quelqu'un qui fait une mimique, un réflexe ou quoi, c'est la surprise en fait.

Et du coup les serveurs, serveuses, discutent plus ?

Y'en a, oui, qui en profitent pour parler plus que ce qu'ils sont sensés faire d'habitude et heu..., et puis c'est pareil, y'a aussi ceux qui viennent manger aussi et qui me voient aussi, c'est pareil. Et puis alors ils ont beau être discret, ils ne le sont pas et ça me faire rire parce que c'est pas qu'ils portent un jugement négatif mais je les vois s'imaginer plein de choses en fait, alors que non. C'est simplement que j'apprécie la cuisine Française et que voilà. C'est tout, et que je suis gourmande, je suis pas là pour chercher quoi que ce soit, d'ailleurs pas du tout, c'est juste que j'aime les bons repas, j'aime ça, et je profite que je sois à côté surtout.

Et c'est la cuisine Française exclusivement ?

Je refoule pas la cuisine du monde, j'ai déjà fait la cuisine Maghrébine, la cuisine Indienne, la cuisine Chinoise, Japonaise, donc je rechigne pas à l'exotisme, au contraire. Moi j'aime tout.

Et quand vous mangez toute seule, vous faits quelque chose ? Vous bouquinez, vous regardez les gens ?

Par contre, justement j'observe, c'est ça surtout, j'observe et la clientèle et le service. Le dernier c'était dimanche soir, Romain travaillait, ici tout était dèsert, je me suis dit ça y est c'est la guerre, il est 19h, je me suis dit ; non, je sors parce que toute seule non, c'est pas possible. Et en plus tous les restaurants étaient fermés, j'ai dû aller..., je suis allée à La cuisine je crois, parce que le dimanche soir c'est le seul qui est ouvert. Je sors au restaurant pour pas être seule, et fatalité, ce soir-là y'a pas un seul client, j'étais la seule. *(rire)* Mais bon, j'avais le serveur qui fait des vas et viens, qui faisait ses

trucs, ses affaires. Je me suis dit, ça fait un peu d'animation. *(rire)*

C'est quand même dans l'idée de ne pas être seule à la maison pour manger?

Oui, oui, y'a beaucoup de ça aussi, quand même. Si j'apprécie ma solitude, ma tranquillité, le soir, que je peux faire ce que je veux, je fais mes petits plateaux, généralement c'est une soupe et un yaourt, super le repas, mais y'a des fois où j'ai besoin, surtout quand il est de permanence et que je le vois pas de la journée, il me faut quand même un contact avec un monde extérieur, sinon, ça fait trop.

Y'a pas trop de copains qui passent ici ? Copain, copine

Heu non, parce que ils habitent loin, quoi quand je dis loin, ils ont besoin de la voiture, donc un dimanche généralement non, parce que c'est la journée des enfants, c'est la journée de..., voilà

C'est sur invitation ?

Oui voilà

Je retranscris pas ce passage, elle me parle de shopping, elle ne fait pas les magasins parce que c'est trop cher en centre-ville et qu'elle a pas envie de passer autant de temps dans les bouchons pour aller au plateau des couleurs... elle me raconte qu'elle est experte en achat sur internet, que ce soit les habits, les meubles.... Elle m'explique tous ses meubles ou elle les a trouvés, les boutiques sur internet sauf deux, que tout est assorti...

Je lui demande si elle est beaucoup sur internet aussi pour les rencontres, les amis. Elle me dit que Facebook, qu'elle est pas "du tout technologie". Facebook pour recontacter les anciens amis de l'école et maintenant ceux d'aujourd'hui.

Je lui demande si possible de la revoir si besoin, elle me dit qu'il y a pas de problème.

ENTRETIEN 5 avec Marie L. Le 13 janvier 2017 à 15h chez elle

Sexe : Femme
Age : 42 ans
Profession : kinésithérapeute
Situation familiale : Célibataire
Type de logement : Propriétaire depuis 10 ans d'un appartement en duplex au 2ième étage d'un immeuble.

La rencontre, le lien avec elle
Je l'ai rencontrée une fois ou deux avec le père de mes enfants qui la connaît un peu. Lui même l'avait rencontré parce que c'est la copine d'un musicien, pianiste avec qui il avait fait de la musique. Dans mon souvenir le pianiste s'appelle Mickael, je l'avais croisé plusieurs fois il y a environ 10 ans il jouait avec le père de mes enfants tous les mardis dans le restaurant d'un ami. Un pianiste, personnage un peu mélancolique et d'apparence prétentieux. J'avais voulu prendre des cours de piano avec lui, j'ai fait deux cours et il m'a agacée, il passait plus de temps à me montrer ce qu'il savait faire qu'a m'apprendre. Donc pas trop d'affinité. Depuis je l'ai pas revu, jusqu'à ce que je m'installe sur valence. J'ai dû le voir 2 ou 3 fois dans le quartier, mais il ne m'a pas reconnue et je n'ai pas cherché à lui parler. Je ne sais pas s'il est encore avec cette femme ou pas. Quand je me suis installée dans cette rue, un copain aussi m'avait dit qu'il avait une copine dans la rue, qui était non voyante. Donc on connaît des gens en commun. Je la vois passer dans la rue de temps en temps.

La demande d'entretien
C'est le voisin Bruno qui m'a donné son téléphone, je l'ai appelé le 6 janvier 2017, je lui ai expliqué que je faisais une formation et que mon terrain de recherche est la rue et que le thème tourne autour du son. Que je souhaite faire des entretiens avec mes voisins. Je lui demande si elle est d'accord elle me dit oui tout de suite. Je lui demande si je peux venir chez elle et lui explique pourquoi. Elle est d'accord. On se donne un rendez-vous la semaine qui suit. Elle a une voix conviviale, elle semble intéressée par ma démarche.

Son habitation
A 15h j'ai sonné chez elle, elle a ouvert directement de l'interphone sans demander qui est là. Un grand couloir devant moi et au fond les escaliers. Je me rends compte que c'est comme ça dans tous les appartements où je suis allée. Couloir encaissé étroit, sombre, ancien, ils me collent toujours un peu l'angoisse ces couloirs. Je monte le 1er étage, et elle m'ouvre la porte de chez elle qui monte encore d'un étage. Son appartement est spacieux, chaleureux, il y a une première grande pièce à droite qui sert de salon avec deux petites fenêtres qui donnent sur la rue, une autre pièce sur la droite, il faut monter trois marches, c'est la cuisine, là il y a deux fenêtres sur le coté qui donnent dans une cour intérieur. Il y a encore un étage qui donne à droite sur une pièce et une terrasse et à gauche sur sa chambre et salle de bain. Il y a beaucoup de plantes vertes, chaque table, étagère est recouverte de chose, ce n'est pas le bordel, mais il y a des choses. L'appartement est bien entretenu.

Le jour de l'entretien
Elle est venue sonner avec une autre femme chez moi vers 13h pour me demander si c'était possible de reporter le rendez-vous à 15h au lieu de 14H. Je lui ai dit qu'il n'y avait pas de problème, de ma fenêtre. Elle m'accueille chaleureusement. Elle me propose un café ou un thé, je lui demande un thé. Je la regarde impressionnée par son habilitée à bouger dans son appartement sans voir, elle

m'impressionne, elle est très adroite, ces mouvements sont lents mais efficaces, elle est à l'aise. Elle est habillé simplement, jean, pull prêt du corps, cheveux mi long, raide, bien coiffé, elle porte un bracelet, elle est très souriante. Elle a quelque chose qui m'est familier et sympathique, je suis à l'aise. Je lui propose qu'on se tutoie dès mon arrivée, elle accepte. Pendant qu'elle prépare le thé, je lui raconte qu'on a des connaissances en commun et que je l'avais croisée avec le père de mes enfants, il y a longtemps. Je la trouve tellement habile dans son environnement et je vois qu'elle sait où je suis, où je me suis assise, que je me demande si elle voit un peu ou pas du tout. Elle me dira plus tard qu'elle ne voit plus du tout depuis 8 ans. D'être à la fois sur le rapport au son et avec une personne non voyante, me fait passer tout l'entretien avec une attention toute particulière sur les sons qui sont présents, et ceux que je peux émettre, me rendant compte que par moment j'en accentue certains pour qu'elle sache où je me situe et ce que je fais. Elle réagit fortement au son, elle évolue avec comme on peut le faire avec nos yeux. A un moment, je me suis resservie de l'eau et j'ai remis le sachet de thé que j'avais déjà utilisé, je ne lui est rien dit, rien demandé et elle m'a dit "tu peux reprendre un sachet si tu veux, sers toi". Ça m'a surpris et j'ai cru sentir de l'amusement dans sa voix. On est restée une bonne partie de l'entretien à la table de sa cuisine, ensuite elle m'a fait visiter la maison, j'ai pris l'enregistreur avec moi, puis on est revenu à la table de la cuisine. Les sens de la vu pour moi et des sons étaient très présents. J'ai été troublée de lui parler de ce que je vois, par pudeur, mais en fait, à plusieurs reprises, elle m'a demandée, d'une certaine façon, de lui raconter ce que je voyais. Cette rencontre a été touchante. Une belle personne. Elle mène sa vie avec son handicap avec courage. Une belle leçon de vie. Pendant l'entretien, je n'ai pas trop fait attention a ses mouvements, hormis une certaine lenteur. Ses yeux sont un peu en l'air, un strabisme à l' œil gauche, parfois ils "sautent" font des petits mouvements répétitifs, mais ils ne sont pas absents, ils semblent chercher le son.
A la fin de l'entretien j'ai plus échangé avec elle sur ce que je fais, mes réflexions, qu'avec les autres voisins. Déjà parce que je sentais que ça l'intéressait et puis aussi par sympathie. Pour créer un lien avec elle. Je lui ai dit que si elle avait envie de reparler de ce sujet qui semblait l'interroger, elle pouvait m'appeler, mais aussi pour tout autre chose. On a parlé de cours de yoga, je lui ai dit qu'on pourrait aller voir ensemble, elle m'a dit avoir des problèmes de santé, qu'elle se blesse souvent et en ne faisant rien, par exemple elle s'est froissée un muscle en mettant sa veste. Donc pour le moment elle ne fait plus rien de physique. Elle doit aller faire une prise de sang. Elle me demande si je vais faire le marché du mardi, je lui dis que oui, qu'il est sympa. Elle me dit ne pas réussir à y aller toute seule, mais qu'elle pourrait faire un effort, qu'elle finirait par rencontrer les vendeurs. Elle ne me la pas dit clairement mais il faudra que je pense à lui téléphoner pour lui proposer d'y aller ensemble. En partant je l'ai sentie fatigué, j'ai eu peur qu'elle rate une marche, ou un truc et qu'elle se fasse mal, alors que, quand je suis arrivée, elle semblait très adroite. Peut être que ma prèsence lui a demandée beaucoup d'attention, je ne me rends pas compte. J'ai été surprise lors de cet entretien, qu'elle emploie très souvent le mot voir. "J'ai pas bien vu....", ou alors "on a vu... "
En partant je lui ai dit de ne pas hésiter à me téléphoner si elle a besoin.

L'entretien a duré 2h30.

Retranscription de l'entretien avec Marie L.

En gras l'enquêteur

Moi la relation au son, c'est marrant parce que moi en ce moment, ça fait 13 ans que je suis là, et je suis de plus en plus, depuis ces trois dernières années dérangée par le son, chez moi. Par des sons qui arrivent, par des nouveaux sons. Des sons de gens qui installent des clim réversibles, des machins, moi j'ai une terrasse en haut et ils ont fait sortir un tuyau qui fait bouuuuuuu, et tu vois ça me gâche mon paysage, en plus moi qui voit rien, mon paysage il est hyper sonore. Et là y'a un an et demi, et j'arrive pas à me bouger pour aller voir ce qui se passe. Donc là y'a la cuisine, ma chambre elle est au-dessus, donc elle est aussi contre le mur de derrière et d'un seul coup dans ma chambre, y'a un son qui s'est installé, un ronflement permanent, d'un truc qui est installé derrière mais je sais pas bien qui est derrière. Tu sais pas bien comment c'est imbriqué les immeubles les uns dans les autres, on a regardé par le toit on voit pas justement de clim réversible, machin. Mais est ce qu'ils ont installé je sais pas quoi, une pompe à humidité, enfin j'en sais rien. Mais y'a un ronflement qui fait que j'ai été obligée de changer mon lit de sens parce que..., j'ai tourné mon lit dans tous les sens pour essayer de trouver l'endroit où ça me fait moins un ronflement dans la tête et c'est un truc qui..., Ouais c'est pas du bon son quoi. Tu vois autant y'a des sons dans le quartier que j'aime bien, qui me dérange pas, y'a une espèce de plaque d'égout qui bouge quand les voitures passent dans la rue. Bein ça fait partie des sons de chez moi, et qui au contraire te rassurent presque. Parce que c'est des sons que tu connais une fois que tu habites là, quand une voiture passe dessus, on a pas des voitures toute les 5 secondes qui passent, c'est des sons que j'aime bien ça. Mais là les installations de clim ou de..., ça me bouffe.

Y'a quoi d'autres comme sons que tu aimes bien?

Heu..., bein par exemple tu vois, la lumière quand tu es rentrée, avant c'était qu'une seule maison ça, donc quand tu allumes le couloir d'entrée ça allume chez moi. Et ça je l'ai laissé moi parce que ça me dérange pas. Et donc c'est un minuteur qui se déclenche chez moi. J'entends le tic et le tac du minuteur qui s'allume chez moi et ça, ça me dérange pas du tout. Qui fait partie aussi de mon environnement. Qui pourrait déranger quelqu'un d'autre chez lui, parce que à chaque fois que j'ai un voisin qui rentre ça déclenche le minuteur que j'entends, mais c'est les bruits de chez moi. Âpres quand je suis sur ma terrasse y'a les sons, y'a les oiseaux quand même, y'en a peu. L'été y'a les martinets qui passent, j'adore. Y'a un oiseau qui s'appelle un rouge queue qui est là depuis longtemps et j'adore son chant aussi.

Tu le reconnais ?

Oui lui je le reconnais, je l'ai repéré avec mon copain, et je le reconnais quand il chante, moins l'hiver, mais printemps et été. J'ai le bruit de l'autoroute qui est moins rigolo, je l'entends bien quand je suis en haut, surtout ma chambre, la terrasse et puis ma chambre. Ma chambre qui donne là au nord, et puis on est pas loin à vol d'oiseau de l'autoroute. Et après des sons que j'aime bien ici, tu veux dire ?

Je sais pas, où tu veux

Où je veux ! (rire) J'aime bien le silence moi, j'aime mon appart parce qu'il est silencieux quand même, c'est à dire que je mets pas beaucoup de musique chez moi. J'en écoute chez les autres, j'en écoute dans la voiture quand je suis avec Vincent ou Mika. Mais je pense que le fait que je bosse avec du monde et quand je rentre chez moi j'ai besoin de calme et de silence et je le retrouve bien ici.

C'est quoi ton boulot ?

Je suis kiné, dans un centre de rééducation, un centre des Baumes, avenue de la libération, je sais pas si tu le connais ?

Non

Un gros centre qui reçoit des grosses pathologies, de la neurologie, des accidents vasculaires cérébraux, des accidentés de la route. Donc je côtoie, y'a du monde, tu discutes toute la journée. Et quand je rentre, j'aime retrouver le calme de chez moi. Après en ce moment y'a la musique de mes voisins que j'appellerais pas complètement de la musique (rire).

Ah bon, c'est quoi ?

Je sais pas bien ce que c'est, ça fait du bruit. (Rire)

C'est les voisins de quel côté ?

Sous le salon, en fait j'ai des voisins sous le salon et sous la cuisine. Sous la cuisine il est jamais là et donc sous le salon y'a une petite jeune qui s'appelle Clotilde avec son copain. Ils ont un gros chien, tu l'as peut être déjà vue passer. Et donc voilà, des fois ils écoutent la musique un peu fort, mais ça va, c'est pas une cata. Sur les coté j'entends pas bien les voisins, quasiment pas.

Et du coup toi, tu te sers du son pour fonctionner ?

Oui je me sers du son, j'ai une synthèse vocale dans mon téléphone, dans mon ordinateur.

C'est quoi une synthèse vocale ?

Ça parle en fait, j'ai plein de choses qui sont vocalisées, dans la cuisine par exemple, j'ai une balance qui parle (elle pose sa tasse sur la balance qui annonce « 260 grammes ». Je suis beaucoup dans le son pas pour le plaisir, mais comment dire, pour l'utilité.

Pour compenser ?

Pour compenser oui. Mon téléphone, j'ai investi dans un I phone, j'ai mis du temps parce que je trouvais que ces trucs là, ça coûtait super cher et que c'était pas utile. Enfin, pour téléphoner.., et en fait je l'ai tout le temps maintenant mon I phone parce qu'il me sert, je télécharge des bouquins en mode numérique et y'a les voix, une synthèse vocale, c'est un lecteur d'écran en fait. Une voix qui va me lire le bouquin, je bouquine beaucoup la dessus, comme les gens ils ont des fois leur tablette, ou comment ils appellent ça ? Des liseuses. Donc Ouais j'ai beaucoup de choses qui fonctionnent aux sons, j'avais pas pensé. Ce qui m'aide à …, j'enregistre, j'ai des boites de conserves je colle une petite étiquette et cette petite étiquette j'ai un..., y'a des trucs moderne maintenant, un espèce de crayon que je colle à l'étiquette et je dis haricot vert et quand je remets le stylo devant la boite, ça me redit haricot vert. Tu veux voir ?

Oui

(Elle va chercher le stylo enregistreur) C'est vrai que tout ça, ça passe par le son. Alors je sais pas ce qu'il va dire, parce que y'a des copains, des copines qui s'amusent à me faire mes enregistrements, ils disent un peu des bêtises.

On va voir s'ils t'ont faits des blagues.

Non ils me font pas vraiment des blagues. *(Elle passe le stylo devant une boite et une voie dit ; Maïs Bonduelle 1 kilo)*. Tu vois c'est un gros crayon, je pense y'a même d'autres fonctions, qui fait enregistreur et qui détecte je sais plus comme ils appellent ça, des pastilles, y'a un truc électronique dedans, dans la puce.

C'est étonnant, c'est pratique.

Bein, c'est super pratique, surtout pour la boite de conserve, autant y'a plein de choses que tu reconnais par la forme, mais les boites de conserves ça se ressemble un peu tout. Donc Ouais du son, j'ai besoin du son, mais j'ai besoin du silence aussi, je me rends compte.

Parce que du coup t'es peut être, très, très attentive ?

Tout le temps, enfin je veux dire, que je sois dans mes déplacements, tout… le son va me donner plein d'informations, oui, je m'en sers tout le temps. C'est vrai des fois, l'autre fois j'étais un peu enrhumée, bein, je téléphone, pour bouquiner, j'ai pas envie parce que ça t'irrite les oreilles au bout d'un moment.

Les déplacements tu fonctionnes avec le son ?
Oui, c'est à dire que si y'a un marteau piqueur dans la rue, je bouge plus. Je fonctionne avec ma canne blanche mais je peux pas me déplacer avec de la musique sur les oreilles. Parce que tu fonctionnes avec le son, t'entends les voitures qui arrivent, tout ça, mais aussi la réverbération du son, selon les bruits dans la rue tu sais si tu es dans une rue étroite, si tu es sur une place. Le son n'est pas le même en fait, si ça s'élargit, si ça se rétrécit, si y'a une voiture garée, ça se sent et ça s'entend des fois aussi un peu. Selon comment les sons réverbèrent dessus, je repère bien aussi les portes de garage aussi dans la rue. Tu dois en entendre aussi ?
Oui, y'en a une qui grince vraiment beaucoup.
Y'a un chat qui est sonore aussi, mon chat je pense qu'il s'est habitué à moi et quand il a besoin de se manifester, il miaule, il miaule beaucoup, très bavard.
Et par rapport aux gens, la prèsence des gens tu arrives à entendre des choses ?
Oui, au boulot par exemple, j'arrive à reconnaître les gens à leurs pas, par exemple. Bein, les voix, les voix tu les reconnais. Bon après dans la rue, quand tu sais pas qui tu vas croiser, dans la rue tu reconnais pas toujours tout de suite les gens, parce qu'il faut les remettre dans le contexte. Quand tu es au boulot, tu es déjà un peu dans le contexte, tu sais un peu qui tu vas croiser. L'autre fois, y'a une petite jeune qui venait, qui est un peu curieuse, qui comprend pas trop comment je fonctionne. Et l'autre fois elle rentre dans la pièce et avec une autre, on faisait semblant de parler d'elle, je disais ; -Ale, puis quand elle se recoiffe devant le miroir, là ! Puis après elle est venue me voir et elle me dit comment tu savais que je me recoiffais ? Elle disait rien, elle parlait pas. J'ai dit, je sais pas. Et en plus j'ai du mal à dire pourquoi, mais je pense j'ai entendu bouger ses bras, avec sa blouse, peut être un bruit de barrette, parce qu'elle mettait des barrettes, de mouvements, de... Comme elle me dit ; je me suis achetée des nouvelles chaussures. -Bein oui, tu les avais aujourd'hui ? Elle me dit oui. -Des bottines avec des fermetures? *(elle rigole)* Elle me regarde et elle me dit ; -Mais comment tu peux savoir ? Elle peut pas réaliser que tu peux voir autrement, enfin, que les choses tu peux les découvrir autrement que par le regard.
Et du coup, ça s'est vachement lié aux sons, tu entends les *(elle me coupe)*
Ouais, j'ai entendu arriver avec des talons, puis j'ai entendu les fermetures éclairs, quand elle les a, parce qu'en plus elle les a enlevées quand elle s'est changée, donc tu entends ? Mais en fait tout le monde tu peux le reconnaître par le son. Moi souvent Vincent, quand mon copain est là, je sais ce qu'il fait, j'ai pas besoin de lui demander, tu vois ? Selon les bruits que j'entends, tu reconnais les objets utilisés. Quand il parle plus, que ça bouge plus, c'est qu'il est sur son téléphone ou sa tablette. Mais, Ouais c'est marrant parce que je m'en rendais pas compte, c'est en parlant avec les gens que ça s'est fait tout seul. Tu vois j'ai pas eu à me dire, tiens, il faut que je tende l'oreille. T'es obligée de compenser, ça se fait automatiquement, mais je me rends compte que je reconnais tout par le son.
T'as eu vu avant ?
Oui un petit peu, jamais beaucoup, mais un petit peu quand même, j'ai vu les couleurs, j'arrivais, à lire, à écrire. Ça fait pas si longtemps, ça fait huit ans peut être maintenant que je vois plus du tout. Je savais que ça allait m'arriver mais j'étais incapable de m'adapter avant, je me suis adaptée à fur et à mesure. Il fallait que la vue parte, pour que les autres sens se développent, , il a fallu que la vue elle parte.
T'as vraiment vu la différence ?
Oui, j'ai vu que je portais beaucoup plus d'attention aux autres sens, aux sens de sentir les objets aussi. Des fois dans la rue avec ma canne je vais contourner l'objet avant de la toucher. Pas si c'est un petit machin, mais justement une voiture garée parce que tu as une masse, tu sens les objets, tu sens un mur, je sais pas si y'a un décrochage qui prend de la place devant toi.

Tu les sens de quelle manière ?
Je sais pas tu les sens avec ton corps, tu sens la prèsence, même des fois tu sens la prèsence de quelqu'un. Je me souviens une fois en rando, Vincent je lui disais à un moment, ah bein là y'a une espèce de grotte, de renfoncement, sous le rocher là. Parce que je sais pas, je l'ai peut être entendu, mais senti aussi, ça faisait des résonances autrement. Mais Ouais, je pense que si n'importe qui porte attention à ça, tu vas le sentir. La prèsence de quelqu'un à côté de soi, ça se sent. Ça se ressent. Après ça se développe plus, plus, plus. Parce que la vue c'est vraiment un sens.., la vue tu vois tout, tout de suite. C'est à dire, tu rentres là, tu vois tout le bazar. Quand tu découvres sans la vue, tu découvres beaucoup moins vite les choses. La forme de la pièce, où sont les choses, la pièce, tu vas la découvrir mais de façon moins rapide. Donc la vue elle prend tout parce que c'est elle qui te sert à vite tout connaître autour de toi. (Silence)
T'arrive à sentir la qualité des relations que tu as avec les gens, par rapport aux sons de leur voix ?
Un petit peu, je crois quand même, je peux me tromper mais..., y'a des détails que je rate mais si quand même. Mais tu vois on parlait de la rue, je sais pas comment c'est de vivre à la campagne, dans un petit hameau, mais moi là, dans la rue, je me sens pas proche de mes voisins. Je sais pas si toi tu as beaucoup de relationnel avec plein de voisins, moi les voisins ils me disent pas bonjour, enfin, y'en a pas beaucoup. Y'a Thierry, tu vois qui c'est Thierry ? Celui qui a un petit chien.
Oui, oui, je vois qui c'est, je le connais pas mais je vois qui c'est.
Heu..., ma voisine d'en dessous elle me dit bonjour. Y'a une dame là maintenant qui habite au sept, juste la porte en dessous, mais sinon les gens me...., si y'a un autre en face chez Thierry, qui souvent me..., je sais plus comment il s'appelle, qui s'est prèsenté un peu, mais Ouais, je trouve qu'on a pas bien de..., on est un peu chacun chez soi quand même, je trouve. C'est la ville, je trouve quand même, c'est l'idée que je m'en fais.
Et toi tu trouves ça bien ?
Moi, je connaîtrais un peu plus mes voisins de quartier, ça me gênerait pas.
Moi, j'ai bien aimé que tu sois passée hier.
En fait on sonne plus chez les gens, moi y'a peu, plus de gens qui passent à l'improviste. Tout se calcule, se prévoit.
C'est aussi les téléphones, on s'appelle. Même si on veut passer à l'improviste on appelle avant pour dire, je suis là, dans le coin, je passe, c'est le moment ou pas.
Bein là moi c'était important, je savais que ça allait être juste pour être là à deux heures, si je t'avais pas trouvée j'aurai fait en sorte d'être là à deux heures.
Moi j'ai trouvé chouette que tu passes, plutôt que tu appelles, tu habites l'immeuble d'à côté.
Bein de toute façon j'avais pas ton numéro, parce que tu m'avais appelé sur le fixe. Mais si j'avais eu le numéro, c'est sûr que je t'aurais appelée, je serais pas allée sonner.
Je trouve ça plus chaleureux. Oui, oui, et tu as des souvenirs gamine, par rapport à l'environnement sonore dans lequel tu étais?
J'ai vécu en HLM, tu entendais pisser la voisine du dessus *(rire)*.
Tu habitais où en HLM ?
Pas ici, mes parents ils sont à Vichy.
Tu as grandi là-bas ?
Ouais, j'étais bien moi, je pense que j'étais pas dérangé par le son. Ça me gênait quand je faisais mes devoirs et qu'il y avait la musique à fond des voisins mais... Mais en y pensant, c'est marrant, le son c'est un peu comme les odeurs. Les odeurs je trouve c'est lié à l'affectif. Tu sais tu sens une odeur qui te rappelle ton enfance, ça te touche tout de suite. Le son...., je me rappelle mon grand-père il

passait, il habitait aussi dans les HLM, deux étages au-dessus et il nous déposait le pain tous les jours, contre la porte. J'ai le souvenir d'entendre ; paf ! La baguette qui est posée à la verticale. Je pense que j'ai vécu..., en vieillissant je pense que je suis plus sensible aux sons, enfin y'a plus de sons qui me dérangent qu'avant. De bruit, je suis plus tentée d'aller vers le silence, qu' avant. Parce que quand je vivais chez mes parents, je vivais donc en HLM, on avait la même chambre avec ma sœur, tu vois, j'étais pas isolée, d'un point de vue sonore.

Et tu penses qu'il y a eu une évolution au point de vue sonore, entre avant et maintenant ?

J'aurais presque tendance à dire que c'était plus toléré, le bruit des autres. Je sais pas, même moi je sais pas si je supporterais tous les sons qu'on avait autour de nous quand j'étais gamine, tu vois ?

C'était quoi comme son, tu as parlé un peu de la musique *(elle me coupe)*

Bein tu vois le bruit des voisins, la nénette qui..., ou il y avait des jeunes qui jOuaisent à des jeux vidéo, de la musique qui peut durer tard le soir ou les gens qui marchent avec les talons.

Et c'était en haut, en bas, sur les côtés ?

C'était en haut surtout, tout sur la tête.

Et les gens se plaignaient pas ? Ils disaient rien ?

Bein nous on disait pas trop, c'était ça, c'était comme ça, tu vivais dans un immeuble en papier, pas du tout insonorisé donc c'était. J'ai pas l'impression que mes parents allaient frapper à la porte des voisins toute les 5 minutes pour leur dire de mettre moins fort.

Et ils s'en plaignaient pas ?

Bein pas trop

Et les autres voisins ils parlaient pas spécialement de ça ?

Y'avait pas spécialement, moins que maintenant je pense. Après au niveau de la société j'en sais rien, je me rends pas compte comment les gens..., j'ai l'impression que les gens ils supportent plus rien. Que les gens ils sont assez individualistes, mais peut-être je me trompe. Donc Ouais on aurait plus tendance à aller frapper, tu vois l'autre fois y'avait la musique des voisins d'en dessous, il partait, il m'a dit ; tu veux que je leur demande de baisser le son ? *(je pense qu'elle parle de son compagnon)* Bein non, dimanche après-m, ils font ce qu'ils veulent. Tu vois, je suis un peu plus.

Parce que ça te gênait ?

Ouais, j'étais malade, ça me gênait un peu, c'était de la musique boumboumboum et j'avais une tête comme ça, mais ça me gênait pas au point d'aller leur dire de baisser. On vit les uns à côté des autres, les uns au-dessus des autres, si tu veux pas aucun bruit de tes voisins, je pense que c'est pas là qu'il faut vivre. Mais ce que je trouve fou par rapport au son, c'est ce que je te disais un peu au début, quand tu te promènes là dans les rues piétonnes, tous les trucs qui sont installés maintenant, les clims réversibles, les..., qui sortent qui font du bruit. T'as ta chambre à côté de ce truc, où les VMC des magasins, et j'ai l'impression que ça dérange personne, que ça dérange que moi, je me trompe peut être ! *(rire)* Mais je trouve qu'il y en a de plus en plus de ces sons-là. Tu vois avec mon copain, y'a cinq ans on avait été en Corse et il m'avait emmené une nuit dans un hôtel un peu de luxe, tu vois. Et bein, alors c'était magnifique, t'avais la piscine au-dessus de la mer, t'avais tout, c'était magnifique, par contre quand tu étais à la piscine tu entendais la clim des cuisines. Ça personne l'entendait, tu vois ? Et moi, super votre hôtel ! Et ça, j'ai l'impression que les gens bein ça, quand tu vois bein t'entends pas.

Ou tu compenses

Ou tu compenses, la vue compense, donc tu es beaucoup moins gênée par les parasites sonores, mais je trouve qu'il y en a de plus en plus de ces parasites électriques, électroniques, je sais pas.

Et genre le tic-tac de l'horloge ?

Ça c'est un son qui me dérange pas trop, parce qu'il est là dans la cuisine. Je pourrais pas avoir un

réveil qui fasse ça dans ma chambre.
Tu penses c'est fatiguant tous ces bruits ? On s'en rend même pas compte mais *(coupé)*
Oui, le truc qui rentre dans ma chambre maintenant des fois je me dis, il faut que je parte parce que peut-être il va me rendre malade ce son. Parce que c'est pas un son, c'est peut être comme le frigo, c'est pas très fort, c'est peut-être même moins parce que...., mais n'empêche qu'il y a un petit ronron permanent.
Moi j'ai une VMC qui fait un petit ronron comme tu dis, je l'éteins la nuit, ça me dérange. Du coup y'a plus de VMC la nuit, y'a plus d'aération, mais tant pis.
Y'a beaucoup à la mode maintenant les poêles, tu sais les poêles pour chauffer les maisons. Les gens ils achètent des poêles à granules. C'est même pas un poêle ou tu mets du bois dedans, c'est un poêle récent, tout neuf. Et y'a une clim dessus, c'est à dire ou tu mets plus ou moins fort. J'ai des copains ils ont retapé leur maison, ils ont mis ça. Bein dans leur salon, tu as vvvvvvvvvvvvvvv, c'est la clim du poêle *(rire)*, j'ai pas envie de ça moi. Avec Vincent, on avait visité une maison aussi, dans la cuisine y'avait une chaudière, un ballon d'eau, un truc, bein ça fait du bruit aussi. Tu peux peut être la mettre ailleurs que dans ta pièce de vie.
Et ça tu en entends de plus en plus.
Oui
Et les ultras sons, l'électronique, je sais pas quoi, tu les entends ? Les ronrons des ordinateurs, des chaînes hifi. Les ordinateurs c'est étonnant, à une époque je tenais un espace informatique, j'avais, six, sept, huit, dix ordinateurs qui tournaient et c'est pas un bruit, t'as l'impression que tu entends pas et quand tu arrêtes tout y'a une espèce de soulagement, ça fait vraiment du bien, quand ça s'arrête.
Oui, bein, je les entends pas beaucoup parce que je me sers pas beaucoup de mon ordi. Mais au boulot y'a une pièce ou y'à trois, quatre ordi, je me rends pas compte. Mais je pense que si on les éteignait tous je m'en rendrais compte.
Oui, c'est un bruit vraiment sournois, on a l'impression qu'on l'entend pas. J'ai pas trop pensé à ça mais peut être y'a aussi, sur cette espèce d'intolérance au bruit qui y'a de plus en plus, peut-être qu'on est aussi fatigué par tous ces sons qu'on entend pas mais qui sont là, hyper présent et du coup on s'agace sur les autres sons
Oui qui sont palpables. Et puis ces sons justement qu'on entend pas mais qui sont là, m'inquiètent plus moi, pour dire au bout d'un moment il me fatigue plus que la musique du voisin. La musique du voisin, soit j'en parle avec le voisin, soit je m'en vais.
Ça veut dire quoi quand tu dis, ça m'inquiète plus ? Ça t'inquiète plus en quoi ?
Bein cet espèce de ronron permanent qui est dans ma chambre, je me dis peut être mon cerveau il se repose pas comme il faut, à force, je sais pas je veux pas aller jusqu'à dire il va me foutre une tumeur au cerveau mais *(rire)* des fois tu vois.
Et t'as pas trouvé la source de ça ?
Non, après je l'ai pas beaucoup cherché.
Ouais, ça vaudrait peut être le coup.
Ouais, y'a celle-là et celle qui est sur ma terrasse. Sur la terrasse c'est plus une VMC ou un truc qui s'éteint, qui s'allume. Qui même dégage quelque chose peut être et ça l'hiver je m'en rends moins compte mais l'été sur la terrasse ça fait du bruit.

Elle est où ta terrasse ?
Bein je te montrerai si tu veux, elle est au-dessus du salon, en face.
C'est génial

Quand je l'ai trouvé, je pensais pas que c'était possible.
Tu l'as acheté ?
Ouais, je l'ai acheté il y a treize ans
Je cherche moi aussi dans le quartier à acheter.
Maintenant, je l'ai acheté, mais je pense que je pourrais plus l'acheter, ça a augmenté vachement. Tu vois, ma chaudière est tombée en panne, j'ai changé ma chaudière. Les gars ils installent une chaudière, une super chaudière à condensation et le conduit de cheminée il sort sur ma terrasse, ils ont mis un joli chapeau et bein quand elle tourne la chaudière, ça fait du bruit. Et quand ils m'ont installé et qu'ils m'ont dit c'est bon ça marche et que j'ai entendu le bruit, mais c'est pas possible, quoi. Alors après elle fait surtout du bruit quand je tire de l'eau, elle se déclenche pas tout le temps donc ça va, cet été elle m'a pas dérangée tant que ça, surtout le chauffage il tourne l'hiver, donc j'y suis moins sur ma terrasse. Je me suis dit c'est pas possible, je suis contre ces bruits là et même moi j'en installe. *(rire)*
Mais c'est quoi qui fait du bruit, qui avait pas avant ?
Je sais pas, c'est le moteur, je sais pas exactement comment ça marche, mais le conduit, ça marche pas comme les vieilles chaudières d'avant, une espèce de ventilation aussi, un truc qui fait que quand ça se déclenche ça fait du bruit. Et comme la terrasse elle est au niveau des toitures, les sorties de cheminées, elle est juste à côté de toi quoi. Normalement elle est sur ton toit si tu as une maison, et tu l'entends pas, quoi, normalement tu l'entends pas. Mais les gens ils entendent pas. *(rire)*.
Tu dis tu as besoin de silence, mais il y a des sons qui sont agréables aussi ?
J'ai besoin de silence quand je rentre surtout. Mais heureusement oui. Mais je devrais, des fois je me mets plus à écouter de la musique. Mais le son que j'adore c'est le son des oiseaux. Ici, je l'ai pas assez, j'aimerais, en ce moment je pense à ça, vivre un peu à la campagne. Pour avoir plus les sons de la campagne.
T'as envie de déménager ?
Ouais, je serai prête maintenant, je l'étais pas il y a pas longtemps, là je serai prête. Après c'est d'autres modes de vie et tout ça, t'as pas de voiture et tu veux rester indépendant. Pas habiter n'importe où non plus.
Ce serait quoi du coup ton idée ?
Ce serait vivre avec mon copain qui habite à Lyon pour l'instant.
C'est pas vraiment la campagne.
Non, voilà, ce serait qu'on aille vivre ailleurs tous les deux. Ou qu'on y pense, mais c'est pas du tout concret.
Entre Lyon et ici ?
Non, ce serait soit par-là, mais ce serait lui qui changerait de boulot, si il arrivait à trouver un boulot par là ou alors on changerait de boulot tous les deux et on bouge complètement, je sais pas.
Il fait quoi comme travail ?
Lui il est responsable du système d'information, dans une école d'ingénieur. Truc très abstrait, pour moi. Il faut que dans l'école tout le monde ait les bonnes informations au bon moment, que les notes sur les bulletins soit pas écrites et transcrites quatre fois par la secrétaire de machin. Donc lui, il faut que tout fonctionne, il a une base d'informatique mais il a pas vraiment un rôle d'informaticien. Là, il est embauché pour changer tout le logiciel de l'école et que après tout le monde sache..., trouver chaque tache que doit faire chaque personne sur son logiciel. C'est pas très concret pour moi.
Mais du coup il peut trouver du travail assez facilement non ?
Bein après il est fonctionnaire donc pas tant que ça par-là, parce que, en fait, y'a pas de poste qui se libère, mais bon, ça c'est un autre sujet. Et c'est marrant parce que quand tu me demandes les sons

agréables, ça me vient pas si facilement que ça, à part la musique, tu vois. Je crois que moi je suis vachement dans le son aussi par, alors y'a les sons désagréables et dans le son par contrainte organisationnelle ou tu vois, comme la balance ou... Mais dans le son agréable je..., ça m'interroge quand tu m'en parles.

Je sais pas quand tu pars en vacance, c'est où que tu as envie d'aller ?

D'écouter la mer, j'adore ça, par exemple. D'écouter, quand on fait pas mal de rando, des vaches ou des chèvres, j'adore ça. Mais ici, je saurai pas dire. Mais ça se travaille.

Mais c'est logique, c'est peut-être pas un sens qui est fait pour ça principalement, enfin, j'en sais rien. Le son, effectivement c'est lié à des choses, des souvenirs, des sons d'enfance comme tu disais, comme les odeurs, qui créaient de l'affect aussi là-dessus et c'est peut être aussi plus difficile avec le son, qu'avec l'odeur.

Peut-être Ouais, le son des voix c'est vachement important quand même.

Tu te fais une idée du coup des gens à qui tu as à faire avec leur son de voix ?

Heu, si tu veux un autre sachet de thé, tu te sers. Heu, tu vois des fois ils me disent, alors avec ma voix, je suis blonde ? Je suis brun ? Tu vois j'en sais rien, tu vois ça *(rire)*.

Non je pensais plus à des tranches d'âge, des classes sociales, des milieux...

Un petit peu, des fois tu te trompes mais oui, des tranches d'âge un peu

L'état de la personne émotionnellement, si elle est bien, pas bien...

Ouais, oui, bein oui, en plus dans mon boulot j'en ai vachement besoin de ça. De savoir où ils en sont les gens, de savoir comment ils sont, comment ils vont, au moment où je m'occupe d'eux, Ouais. Ça c'est sûr que oui. Mais Ouais pour moi les sons de voix c'est vachement important. L'autre fois je cherchais une thérapeute et j'appelais, des fois je tombais sur le répondeur, j'entendais la voix, je me disais, non, c'est pas possible. *(rire)* Tu vois. C'était un jugement un peu hâtif mais..., pour moi c'est vachement important la voix de la personne.

T'en as conscience, moi je pense que c'est important mais j'en ai pas conscience, mais effectivement. Un homme avec une belle voix

Et Ouais, ça nous touche ! (rires) Et c'est rigolo, c'est pour moi la première fois que ça me le fait vraiment avec Vincent, mon copain. Je trouve que sa voix n'est pas la même selon l'état où il est. Mais vraiment je le sens, je l'entends pas chez les autres mais chez lui, quand il revient le vendredi, qu'il s'est fait une semaine de boulot, qu'il est complètement speed, il a pas la même voix que quand il repart le dimanche soir, qu'il s'est posé, qu'il a fait des choses qu'il aimait. Je suis impressionnée par.., c'est pas que le son, c'est l'intonation, c'est marrant, je trouve sa voix elle se pose, elle devient plus grave quand il est tranquille, posé dans ce qu'il aime, que quand il rentre du boulot et qu'il vient de se faire une heure et demi de route de Lyon. Je suis assez impressionnée par ça, par cette différence.

Je ferais attention, effectivement, j'aurai tendance à regarder la tête de la personne. Effectivement tu développes d'autres sens, c'est intéressant, de toute façon je me dis c'est fou le nombre de choses qu'on peut..., là j'étais au bord de la mer hier par exemple. Le son de la mer, je sais pas pourquoi je me suis mise à l'écouter d'une manière, mais peut-être parce que je suis branchée sur le son là. Mais je me suis mise à l'écouter, j'ai fermé les yeux et j'ai bloqué sur le son et je l'avais jamais entendu comme ça. En fait j'entendais tout le mouvement de la mer.

Oui, c'est pas je viens et je repars, t'as plein de petits...

Oui, ça se déroulait sur les côtés, ça tapait dans un coin.

Ouais ça va vachement sur les côtés, c'est ce que je dis des fois, la mer pour moi quand je l'entends, parce que le souvenir que j'ai c'est de voir l'écume blanche qui revient vers moi et qui repart, et quand tu tends l'oreille tu as toujours l'impression qu'elle part d'un côté ou qu'elle part de l'autre, c'est pas du

tout la même chose que quand on l'a voit, je pense.
Bein là, c' est la première fois que je m' en suis rendu compte, je n'avais jamais fait attention à ça.
T'avais jamais écouté la mer comme ça.
Mais je pense que tous les sens, si on y donne plus d'attention on peut les développer, l'odorat, le toucher
Le toucher c'est pareil, moi le toucher ça fait vraiment partie de mon quotidien et je reconnais tout par le toucher aussi. Je développe vachement le toucher. Mais c'est plus facile à quantifier que le son. C'est dur de parler du son, en fait, je trouve, mettre des mots, on a pas l'habitude de mettre des mots sur le son.
Puis c'est pas tellement, quoi si y'a la musique, mais c'est pas un sujet dont on parle beaucoup. Je cherche, en lien avec mon sujet, à lire sur le son et je trouve très très peu de doc. Y'a beaucoup de choses sur la vue, sur l'influence de l'image
Moi je dis que je suis protégée de ça, j'ai plus la télé en plus, puis toutes les grandes, les pubs, je sais même plus comment c'est fait les pubs. Qui sont placardées en ville, les nouveaux moyens de publicités, je connais pas. Je suis vraiment protégée de tout ça. De cette agression.
Ah puis y'en a partout, tout le temps. En science sociale c'est bien étudié, mais le son j'ai du mal à trouver.
Moi, j'ai un copain qui bossait un peu dans le son, dans la musique. Je sais plus exactement ce qu'il faisait, il m'avait emmené à des concerts de musique acousmatique, je crois, c'est que des sons. C'est pas de la musique, quoi *(rire)* c'est de la musique aussi, c'est que des sons enregistrés placée les uns a côté des autres. Et ce gars il a voulu passer trois jours chez moi, les yeux bandès. Donc il a vécu trois jours ici. Ça était génial, parce qu'il a été aussi lent que moi *(rires)* et pour lui, lui il s'éclatait. Dans la rue, on allait se promener, il disait j'ai l'impression d'être sur un tapis roulant et que les sons défilent. Pourtant c'est lui qui avance, mais oui, d'avoir les sons qui défilent. De gauche ou de droite autour de lui. C'était chouette parce qu'il avait une façon de parler du son, justement, de s'imprégner de ça d'une façon un peu originale. Tu sentais que lui ça l'intéressait le son.
Il s'est mis en situation et il voulait que tu l'accompagnes ?
Oui, il voulait que je sois avec lui quand même, il a pas voulu le faire tout seul. Et tous les soirs on en parlait, pareil il prenait son dictaphone et on parlait de ce qu'il avait vécu, de comment moi je pouvais …. Les choses.
D'accord, et il était très orienté sur le son ?
Oui, il faisait pas ça pour dire ; ah tu vois pas, je vais essayer pour voir ce que ça fait de pas voir. Alors il a vu aussi. Parce que, on prenait nos petit déj, il disait, mais c'est impossible, mettre du miel sur les tartines, ça coule de partout. Il voulait se servir, tu sers ton eau dans ta tasse. Ok, le bord il est là, je sers, sauf que il servait là *(à côté)*, voilà, il s'est rendu compte de plein de choses. On a fait de l'escalade aussi, parce que c'est un gars qui grimpait beaucoup, il a adoré aussi grimper les yeux bandès pour *(son téléphone sonne, elle répond pas)*, justement au niveau des sensations. J'ai un souvenir de ça, on était vers Crest et il faisait pas très beau. On était un petit groupe et la plupart des gens on dit, olala il faut qu'on s'en aille parce qu'il va pleuvoir. Et Alex et moi on a dit, non, il va pas pleuvoir mais bon, on voyait pas le ciel nous, tu vois c'était plus au niveau du ressenti. Et bein ils nous ont pas écouté, on est parti, il a pas plu. Parce que ce qui prédomine c'est la vue. Tu vois le ciel, y'a des nuages, c'est gris, c'est mort, il va pleuvoir ? Nous on ressentait autre chose, c'est marrant. Ça m'a fait du bien, de me sentir moins seule. Et lui il était pas mal branché, il jOuaist du tuba je crois, il avait joué un peu de musique les yeux bandès. On avait été à un concert aussi. Le concert il a été le voir juste avant de mettre son bandeau, il a dit j'en ai pris plein les yeux et plein les oreilles avant.

C'est un gars qui habite dans le coin ?
Bein non, il habite sur Marseille maintenant. Mais peut être tu pourrais appeler, si tu as envie je peux te donner ses coordonnées.
Ouais, je verrai, parce qu'il faut pas que je m'éparpille. Mais c'est vrai que s'il a fait un travail vraiment sur le son, ça peut être intéressant.
Bein oui, après c'est un gars de l'escalade, qui était à l'escalade un moment, donc je sais pas exactement comment il bossait lui par rapport au son, mais il avait je pense son activité à un moment
Tu l'as rencontré la bas ?
Ouais
Tu fais de l'escalade où ?
Je faisais, j'en fais plus mais je faisais à Densité, c'est un petit club qui a sa salle, pas très loin de …, je sais pas, y'a une clinique vétérinaire, vers la pharmacie, vers le stade des Beaumes. Avenue des Beaumes, je sais pas si tu connais ce coin-là ? En allant vers l'hôpital. Tu passes devant la gare, tu prends le pont de la Cécile et puis après tu tournes à droite et c'est tout au bout.
D'accord, je vois. Y'a une salle d'escalade là-bas ? Parce qu'il y en a une juste en bas.
Ouais, ça c'est la grosse salle à la mode, nous on a un club un peu plus..., un petit club un peu plus familial, une salle un peu moins..., plus vétuste quoi, tu vois ? Mais avec une chouette ambiance, ou on fait des fois aussi des stages de ski, de rando.
Et tu y vas plus ?
Bein non parce que j'ai des problèmes d'épaule. Je me suis fait mal à l'épaule, déjà que j'ai pas pu bosser pendant un moment et je me suis refait mal à l'escalade. Donc là j'ai arrêté l'escalade. C'était vraiment mon truc l'escalade, j'adorais ça.
Du coup tu vas pouvoir y retourner ?
Non, j'ai vu un chirurgien qui a pas voulu m'opérer des épaules, qui m'a dit ; mais si… vous reprendrez l'escalade. Mais pour l'instant, c'est pas possible. Déjà que j'ai du mal à tenir mon boulot. Donc pour l'instant il faut que j'arrive à prendre un boulot quotidien, régulier.
À cause de cette épaule ?
Ouais, dès que je porte, ça me fait mal. C'est un peu embêtant, je suis en réflexion de : est ce que je continue mon boulot où je suis ? est ce que je continue autrement, ailleurs. Est-ce que je change de travail, plein de questions en ce moment qui me remuent.
Plus l'idée de déménager, t'installer avec ton copain
Ouais, c'est beaucoup. J'essaie de pas trop, pas toujours y réfléchir. De vivre chaque jour qui passe.
Et là pour revenir sur le son, la rue tu identifies les gens, leur mode de vie, d'un point de vue sonore ?
Pas trop
Tu t'es pas fait des idées ?
Je sais pas, je connais pas les gens. J'ai un petit peu des idées sur, vraiment mes voisins proches qui sortent leur chien. Leur mode de vie, le soir, s'ils sortent, voilà. Donc les gens très très proches d'un point de vue géographique. Après les portes de garages, les trucs comme ça, mais je sais même pas qui sort, qui rentre. Y'avait Thierry, pour moi, moi j'ai connu Thierry parce qu'il est plus sonore. Thierry, avant, parce qu'il avait deux chiens, puis il a, il parle avec tout le monde et puis il a des, il a une maladie, syndrome de la Tourette, il a des toc, il pousse des cris, il a des trucs. Donc lui je le repère, je connais plus son mode de vie. Il était un moment au restaurant, La cantine, à sortir les tables, tout ça. Lui j'arrive bien à connaître un peu son mode de vie. Mais les autres. M. Vial, je pense qu'il me dit bonjour, quand il a envie. Peut-être pareil avec les autres. *(rire)*
Tu penses que tu le croises mais qu'il se manifeste pas ?

Oui, je pense que ça peut arriver
Ceci dit, moi je vois ça tout le temps ici, mais je pense que c'est les rapports de proximité, quand tu te vois tous les jours, y'a des moments ou t'as pas envie. On dirait qu'il y a des espèces d'accords, ça se dit pas mais y'a des moments on fait semblant de pas se voir. J'ai l'impression.
C'est peut être un fonctionnement.
Je retrouve ça ici, j'avais vécu ça quand j'ai habité à Crest et je retrouve ça ici. Parce qu'en fait tu te vois tellement tout le temps.
Tu peux pas dire bonjour tout le temps.
Bein, y'a des fois c'est pas le moment, je pense qu'il y a de ça, alors on fait un peu semblant de pas se voir.
Moi y'en a un, Ali il s'appelle qui habite en face de chez toi, un peu plus haut, qui me dit bonjour, mais je pense que c'est pareil, il me dit bonjour quand il a envie. Je sais pas si il habite pas un rez-de-chaussée ou dans le virage. Un monsieur, je me demande s'il a pas les cheveux blancs, un peu, un gars qui doit bien avoir la cinquantaine. Et qui des fois hop, il est là ; Tu veux que je t'accompagne un bout de chemin ? Puis des fois il me parle. Y'a Marie aussi, elle a fait des travaux chez elle, un peu en face de chez toi aussi, elle me parle un petit peu des fois.
Quand même tu connaissais
Ouais je me rends compte. Et avant il y avait Philippe, le gars qui fumait ses clopes juste en dessous de chez moi. Au sept, il était au premier, un gars qui marchait avec une canne, un peu costaud. T'as jamais fait gaffe ?
Non
Et lui je le connaissais bien, c'était un copain depuis longtemps, mais là il vient de déménager. Donc lui il me racontait un peu la côte des Chapeliers, ce qu'il voyait. T'exagères tu t'en vas ! Je vais plus savoir ce qu'il se passe. *(rire)* C'était un petit peu ma commère de la rue. Mais non, je me rends pas trop compte par rapport aux sons.
Tu m'entends pas, moi, des fois, parce que je fais la fête de temps en temps.
Alors peut-être, y'a pas longtemps là. Que j'ai entendu de la musique au-dessus de chez Vial, il a une petite locataire qui fait la fête aussi.
Oui, Camille
Voilà, là j'ai entendu de la musique, j'aurai plus dit que ça venait de chez elle.
Au-dessus de chez moi aussi, ils aiment bien la salsa. Là où il y a la terrasse.
Ouais, mais Ouais, j'entends pas beaucoup. En fait, j'ai mais deux petites fenêtres de salon qui sont au fond là-bas, je suis pas collée aux fenêtres, donc je sais pas. J'entends pas trop les bruits de la rue en fait. Je vis pas mal dans ma cuisine là. Là, la cour, c'est impressionnant quand même, on est quand même plusieurs à donner sur cette cour et elle est super calme.
Je vais regarder un peu comment c'est fait *(je me lève)*
Est-ce que tu veux que je mette de la lumière maintenant ?
Non, ça va je te dirai.
Là c'est l'appart du rez-de-chaussée du sept, qui est propriétaire de la cour.
C'est hyper encaissé
Ouais, si tu veux je peux te montrer la terrasse ?
Ouais *(je prends l'enregistreur)*
Tu vois moi je donne sur la rue juste là par les deux petites fenêtres. Tu vois là y'a un puits de lumière, il est sur la terrasse. *(On monte à l'étage)* Avant, y'a treize ans, quand j'ai pris l'appart y'a le bar l'Accoudoir, quoi, ça s'appelle plus l'Accoudoir, qui est sous monsieur Vial. Ils rentraient par la côte des Chapeliers, ça faisait plus de bordel, parce que il se garait en voiture. Tu vois la terrasse elle

est là.
C'est vraiment la classe
On entend bien l'autoroute, puis y'a des tuyaux, tu vois, je m'en suis pas rendue compte quand ils l'ont fait sortir, je pense qu'ils avaient peut-être même pas le droit. Et là tu peux voir la terrasse de tes voisins du dessus.
Non, non parce qu'il y a un toit avant et après la terrasse, mais du coup c'est un niveau un peu plus bas, alors je vois pas.
Et chez Camille tu vois ?
Oui, là donc c'est ta terrasse que je voyais de chez Camille, c'est bien je remonte le puzzle. Y'a une jolie verrière aussi la haut.
Oui, il paraît. Ça je sais pas qui c'est, et ceux qui sont derrière chez moi. Moi je sais pas qui fait du bruit derrière chez moi. C'est hyper dur
Ouais c'est vrai, c'est tout encaissé, c'est assez étrange comme c'est fait ici. C'est imbriqué les uns dans les autres, moi de chez moi je peux passer, j'ai une porte de derrière qui me permet de passer des escaliers et de sortir de l'immeuble de l'autre côté. Comme des traboules en fait.
Qui fait ressortir par la grande cour ?
Oui
Ça j'imagine pas bien comment c'est fait en fait
Ah là-bas on voit aussi la terrasse de Bruno Vial
Tu la vois d'ici ?
Bein on devine qu'il y a une terrasse
C'est à l'intérieur lui ? Ça fait comme une cour intérieure ?
Non, j'ai l'impression c'est comme toi, mais c'est derrière, y'a l'avancée du toit, y'avait une autre avancée de toit et en fait il l'a posée dessus.
D'accord. C'est lui qui m'a vendu l'appart. Il avait tout l'immeuble. Il a vendu au fur et à mesure. Il m'a vendu cet appart, après il a vendu les apparts du dessous, il a encore une place de garage. Il est propriétaire d'une place de garage, comme ça il vient mettre ses poubelles chez nous.
Il a l'air d'avoir pas mal de choses.
Oui, mais il est cool, lui c'est un vrai d'ici, il a dû te raconter plein de choses sur le quartier. (*On rentre dans l'appart)* Là y'a ma chambre et une salle de bain. *(On redescend)*
C'est chouette, super appart, si tu vends ou tu déménages, tu penses à moi.
On a tout repeint en blanc, y'a treize ans, c'est mon père qui a fait, y'avait rien là autour des escaliers, donc il m'a sécurisée les escaliers. Et puis on a mis des toilettes ici, comme ça les gens ils vont pas dans ta salle de bain. Non mais je suis bien, je reconnais que, et c'est calme, y'a des ronflements, mais c'est super calme. Ça doit être calme pareil chez toi ?
J'ai l'impression que c'est moins calme.
Parce que c'est quoi qui rend moins calme ?
Bein, j'ai les voisins au-dessus déjà.
Ouais, ça ça joue
Et puis j'ai l'impression que tu as des bons murs là, avec des petites fenêtres, le bruit de la rue
J'entends pas beaucoup le bruit de la rue.
Que moi j'entends, mais ça me dérange pas, ça me gêne pas, c'est vivant
Mais moi je l'entends un peu aussi, les voitures, ça me gêne pas moi non plus, la rue. Parce que c'est pas une rue super bruyante. Au contraire, avec ma sœur on a un peu les mêmes maisons. Y'a des maisons où tu as l'impression d'être dans un quartier un peu calme mais en fait, c'est des rues super passantes en voiture. Là j'aime bien, parce que t'entends juste ce qu'il faut.

Ouais c'est vrai que c'est super calme, mais le calme est agréable pour moi et en même temps le bruit, y'a un truc agréable aussi, le bruit de la vie. C'est sûr que je suis d'accord que les ronronnements de machines c'est fatiguant.
Moi aussi j'aime bien les bruits de mon quartier et j'en ai besoin. Tu vois des fois y'a des gens qui passent avec des valises à roulettes dans notre rue, moi j'aime bien, c'est les bruits de ma rue. Les bruits de ta rue c'est vachement important.
Le café l'Enchanté, tu disais l'Accoudoir, tu l'entendais ?
Non, j'entendais pas du tout dedans. Mais en fait je me rends compte que c'est pas vraiment que ça faisait du bruit, c'est que on pouvait plus se garer ou sortir du garage, dès le lever du soir. Parce que les gens ils venaient à l'Accoudoir et il se garait devant chez M. Vial. Y'a la porte du garage et les gens ils se garaient en face, contre le mur d'en face. Tu peux plus sortir, si tu voulais sortir ta voiture. Je crois c'était même pas trop le bruit, c'était plus on sortait pas quand on voulait la voiture. Fallait faire gaffe. Non parce que une fois qu'ils sont en dessous, en bas.
T'entendais les gens rentrer, dehors ?
C'est pareil, quand j'ai besoin de dormir je suis pas là. Donc en fait ici, moi ça me gêne pas les bruits de la rue. Comme tu dis ça fait partie de..., puis elle est quand même pas super bruyante notre rue. Elle est juste comme il faut.
Ouais, c'est vrai
Un petit peu de voiture, un petit peu de gens qui passent. Moi j'aime bien l'été avoir les fenêtres ouvertes. Entendre discuter les gens, d'avoir des brides de conversation, d'entendre un petit bout, ils passent et puis ils repartent.
Ouais, c'est rigolo, des morceaux de phrases qui rentrent dans la maison comme ça.
Ouais j'aime bien ça
Moi aussi j'aime bien, j'aime bien aussi quand je passe dans les rues et que j'entends de la musique qui sort des maisons.
C'est rigolo de s'intéresser aux sons, quoi c'est pas que c'est rigolo, c'est inhabituel, c'est rare. Je sais pas si je t'ai apporté quelque chose.
Oui bien sûr
Après si tu as besoin d'autres questions. C'est marrant ça te permet de rencontrer les gens du quartier.
Je suis hyper contente, ça me permet de rencontrer tout le monde. *(Je pars aux toilettes quand je reviens son téléphone lui lit ses messages)*
Il lit ce qui est écrit en fait et puis tu vois pour le son y'a un truc que j'utilise, je vais te montrer. C'est une application sonore qui détecte la lumière. Donc y'a un son continu et si je me dirige vers une source de lumière, il me donne le pourcentage de lumière et puis il est de plus en plus aigu. Donc ça ça me sert pour savoir si les lumières sont allumées chez moi ou tu vois ? Quand quelqu'un s'en va je peux faire le tour. C'est super utile.
Tu l'utilises pour d'autres choses ?
Surtout pour ça, des fois je l'utilise au boulot, quand je rentre au vestiaire, c'est un vestiaire ou il n'y a pas de fenêtre. Alors si j'appuie, si j'allume pas la lumière et que les gens rentrent ils sont toujours ; oh Marie tu es dans le noir ! Bein oui je suis dans le noir *(rire)* et puis des fois et puis des fois j'appuie sur le bouton, y'a quelqu'un et j'éteins au lieu d'allumer. Donc des fois je prends mon téléphone et je regarde si la lumière est allumée. Mais il me sert beaucoup pour ça, mais beaucoup chez moi. Parce que comme ça je suis pas obligé de demander aux gens quand ils s'en vont, c'est éteint ? C'est allumé ? Puis des fois ils me disent c'est allumé, puis j'oublie d'éteindre, je fais le tour avec mon téléphone. Ça ça m'a bien dépanné, parce que ça c'est un truc qui m'a.., quand j'ai perdu vraiment la vue, un jour il a fallu que je monte sur une chaise pour toucher l'ampoule savoir si ça

chauffait ou pas. Donc cette application elle me dépanne bien, bien, quand même. Après elle peut te donner, où sont les fenêtres, mais ça je le fais pas. Chez moi je sais où elles sont. Mais tu vois dans un endroit inconnu pour chercher d' où vient la lumière.

T'en a d'autres des choses comme ça, que tu utilises en accessoire sonore ?

Bein justement j'ai pensé à ça.

Parce que tu m'as montrée la balance, mais la balance elle te donne juste le poids.

C'est une balance, juste elle te dit le poids, après j'ai un réveil, il est sonore. J'appuie il me dit l'heure, je règle mes alarmes. Il est tout vocalisé mon réveil. *(Elle me met la lecture d'un document)* Ça c'est une voix de synthèse vocale, qui me lit mon texte et c'est pas la dernière, la dernière elle est trop bien, celle-là, une voix de synthèse qui est *(elle me fait écouter)* c'est une voix de synthèse ça, mais elle est quand même bien, quoi moi je la trouve super, elle est agréable.

Tu peux les choisir les voix

Tu peux les choisir et celle-là c'est une des dernières qui est sorties et vraiment quand elle te lit un bouquin c'est assez..., t'as presque l'impression que c'est quelqu'un quoi. Je sais pas si y'a pas d'autres petits trucs sonores. Je m'en sers c'est tellement naturel. J'avais des petits bips pour mettre sur mes clés par exemple, et puis tu appuies sur un bouton et ça fait sonner. Ou alors pour chercher quelque chose, ça peut dépanner. Mais c'est un peu, j'ai pas trouvé que c'est le truc idéal parce que les piles elles se déchargent tout le temps, quand tu en as besoin ça marche plus. Parce que je m'étais fait un système, on avait été à la mer justement et je voulais aller, des fois Vincent il avait pas trop envie d'aller à la plage, je voulais aller nager. Oui c'est ça c'est que des fois j'allais à la plage toute seule. On avait pris un appart vraiment tout près, tout près, et j'avais envie d'aller nager et de revenir. Donc le problème, c'est déjà d'aller nager c'était déjà un peu un défi puis de revenir à la plage puis surtout retrouver ta serviette. *(rire)* Donc j'avais acheté un truc, j'avais un petit sac étanche et j'avais un petit boîtier dedans et puis sur ma serviette j'avais mis des petits bips. Donc quand je sors de l'eau, mon boîtier ça fait sonner le petit bip sur la serviette et en même temps ça fait un petit bip de plus en plus aigu quand je m'approche de la cible. Donc y'a plein de petits trucs comme ça qui peuvent te dépanner. Bon, c'est pas super pratique parce que des fois entre toi et ta serviette y'a d'autres gens, on marche dessus *(rire)*. Des fois on fait du camping, de la rando, des fois je mets un crochet à la tente, un petit bip, comme ça. Après je peux rejoindre la tente toute seule.

Mais les gens ils réagissent ?

Bein, si tu sors de l'eau et t'as pas ta canne, ils comprennent pas. Ils me prennent pour une demeurée *(rires)* avant de comprendre ce qui se passe. Donc j'avais fait ça en septembre où il y avait pas grand monde. Je le faisais pas tous les jours parce que c'était assez compliqué. Si j'avais essayé aussi, ça me fait penser, une canne électronique. C'est un boîtier que j'installe sur ma canne blanche et qui détecte les obstacles, c'est comme un radar, une espèce de sonar, c'est un rayon infra rouge et qui va aller toucher l'obstacle et moi ça me le renvoyait par vibration. Donc j'avais soit des vibrations, des petits vibreurs j'installais sur mes doigts. Quand y'a pas d'obstacle il se passe rien et quand y'a un obstacle devant, les vibreurs se mettent en route. Ça détecte les obstacles à distance au lieu de rentrer dedans avec la canne. Donc soit c'était des vibreurs, ou ils avaient mis en place une oreillette avec des sons différents et c'est pareil quand tu détectais un obstacle tu avais un son dans ton oreille plus ou moins grave ou aigu selon l'obstacle s'il était tout de suite près ou loin. Mais moi ça me gênait beaucoup pour me déplacer d'avoir quelque chose dans l'oreille. Je perdais ma ligne droite. Tu vois autant j'arrive à marcher droit, avec tout ce qui y'a autour de moi et avec un truc qui me fait des sons dans l'oreille bein, j'étais vite dèsorientée en fait. Donc je l'ai pas beaucoup utilisé.

Il faut peut-être s'y habituer

Je pense qu'il faut s'y habituer Ouais. En plus moi j'ai un peu tendance à vouloir pas mal me

débrouiller avec ce que j'ai. En me faisant confiance à moi et pas avec plein de petits matériels, parce que après tu sais plus faire quand tu les as plus.

Ça étouffe peut être d'autres sens, comme tu disais tout à l'heure tu arrives à sentir

Oui voilà, que si tu comptes sur ton truc, tu fais moins, alors des fois ça peut te reposer ton attention. Mais j'ai pas tout, par rapport à d'autres non-voyants, ils ont beaucoup plus d'adaptation, je prends pas tout moi. T'as les feux rouges aussi, certain feux rouges aussi qui sont adaptés. Moi j'ai un petit boîtier aussi, j'appuie dessus et ça déclenche un autre petit boîtier qui est dans le feu et ça te dit si le feu est rouge ou vert. Les feux rouges du centre-ville ils sont aménagés de ça. Mais en fait, mon boîtier il a plus de pile, ça fait un moment j'ai pas changé. En fait je vais au carrefour et puis j'écoute les voitures. Je sais comment marcher, t'apprends à te déplacer avec une canne, avec le son à étudier un carrefour. C'est à dire un carrefour classique en croix, avec un feu rouge. Bein toi tu arrives, tu veux traverser, en fait il faut que tu attentes que les voitures qui sont sur la même route que toi démarre, ça veut dire que celle où tu vas traverser toi, elles vont s'arrêter. Donc tu apprends à écouter les voitures qui s'arrêtent, qui démarrent. T'as pas obligatoirement besoin d'un boîtier qui te dise c'est bien ou pas bien. Ça te permet d'aller un peu plus vite.

En même temps si ça t'enlève de la vigilance c'est peut-être pas terrible, il peut y avoir une voiture quand même.

Oui, c'est ça, c'est qu'il faut à la fois, c'est bien d'avoir des petits trucs qui des fois te soulagent, te reposent un peu mais il faut garder ta vigilance, Ouais.

Et tu es assez sereine avec ça, traverser un carrefour, tu sais que

Ouais, après je le suis peut-être moins qu'avant peut être en vieillissant un peu ou je sais pas.

Tu as quel âge ?

43 bientôt 44, tu vois j'ai fait mes études à Lyon et à Lyon je me débrouillais toute seule. Alors je voyais un peu, je pense que ça jOuaist beaucoup aussi. Là quand je vais chez mon copain à Lyon, je fais rien toute seule en fait. J'arrive plus à me dire, aller, j'y vais, je vais prendre le métro, je vais traverser les routes. Ici, ça va, dans mon quartier, je connais, mais je suis un peu moins...

Après si tu voyais un petit peu c'est quand même différent, puis en ville, y'en a tellement d'informations que ça doit être compliqué d'en faire le tri.

Ouais, dans les grandes villes, maintenant ils ont mis les trams, moi les trams, je suis paniquée *(rire)* je me dis, si je l'entends pas et qu'il s'arrête pas. Tu vois c'est un truc. C'est comme les bus, les bus de la ville, des fois ils arrivent, quand ils sont à vitesse constante, tu les entends pas des fois. Selon les moteurs, comme les voitures électriques, c'est chouette parce que les voitures électriques normalement ça fait moins de bruit donc ça peut faire que l'environnement sonore, diminuer la pollution sonore. Mais par contre tu les entends plus, t'entends que le ronronnement des roues sur le bitume. Au boulot y'a la poste qui vient avec une voiture électrique.

Et tu l'entends quand même toi ?

Bein si j'attends devant et qu'elle arrive, ça s'entend quand même mais vachement moins que une voiture avec un moteur classique.

Et oui c'est ça que je voulais dire tout à l'heure, je sais pas comment le dire mais effectivement, quoi le son, y'a les nuisances sonores, y'a quelque chose de polluant au bout d'un moment, mais si on l'enlève on perd beaucoup de perception, de beaucoup de choses. Y'a énormément de chose qu'on fonctionne avec le son. Mes enfants quand ils étaient petits par exemple je mettais plus de musique parce que je les surveillais à l'oreille. Je savais où ils étaient, ce qu'ils faisaient. Et y'a un truc je me dis qui est quand même lié à la vie par rapport au son, ça fait partie de la vie, un truc qui remplit l'espace, qui donne de la dimension à l'espace. Si on en retire trop y'a un vide aussi que peut se créer. On a besoin a priori de ce vide mais..

Mais pas tout le temps, mais je comprends ce que tu veux dire. Moi je sais que quand j'ai pas trop le moral, ça te rend le truc encore plus triste. Tu sens que ça va avec d'être dans le silence, un peu dans ta déprime. Et oui le son, d'ailleurs les voix des gamins c'est vachement la vie, qui bougent, qui font du bruit, qui parlent, je trouve ça reflète vachement la vie.

Après j'imagine que tu as besoin d'un temps d'adaptation pour que tu apprivoises, l'espace sonore, l'environnement sonore pour que tu te l'appropries. Tu dis à Lyon tu y arrives pas, mais si tu y restes assez longtemps.

Oui, il faudrait que j'y reste plus longtemps.

Si tu déménages

Ah bein, il faut tout recommencer.

C'est important du coup pour toi ? Ça fait un gros travail ?

Oui c'est marrant parce qu'à un moment, ça fait longtemps que ça met pas arrivé, je suis allée quelques fois en boite de nuit mais je me disais, mais comment je faisais ? En boite de nuit, dès que tu rentres, t'as que le son de la musique et tu as rien d'autre. T'as plus aucun repère de rien. La voix des autres tu l'entends plus et oui ça me fait penser à ça parce que oui, prendre le temps de..., même quand tu es dans une fête où y'a du monde. Prendre le temps de prendre les repères de où sont les choses où sont les gens. J'aime bien la musique mais quand elle est trop forte, elle me camoufle tout le reste. Comme tu disais dès que tu mettais la musique tu entendais plus tes enfants, bein moi c'est pareil, dès qu'il y a de la musique dans une ambiance festive, j'ai vachement moins d'infos que si y'en a pas ou si y'en a moins. Sur comment les gens bougent, comment les gens...

Du coup pour toi c'est plus agréable d'écouter la musique seule ?

Oui, les ambiances musicales un peu trop fortes, ça me rend vachement plus dépendante en fait. Mais bon ça fait du bien des fois, je suis pas contre. Même dans les bars des fois, des bars ou y'a des concerts, j'entends plus rien, plus ce qui se passe.

Tu y vas un peu ?

Un petit peu, l'autre fois on était à la Bastille, c'était hyper bruyant, on avait du mal à se capter, on était un petit groupe, sept, huit. Capter ce qui se passait, ce qui se disait. Vincent il est parti, il était pareil, il avait la tête comme une citrouille. J'aime bien la Bastille l'été.

La terrasse ?

Oui

Le quartier tu le connais super bien.

Oui, j'aime bien ça, parce que j'ai habité rue Émile Augier, au-dessus de Carré blanc. À côté du bar Américain, tu vois où c'est ?

Oui

Donc j'ai habité un moment-là et après j'ai habité dans une petite rue, la rue Bouffier, donc Ouais, ça fait 20 ans que c'est mon quartier.

Avant tu étais où ?

Bein, je suis arrivée ici à 23 ans, j'ai fait mes études à Lyon et avant j'étais à Vichy chez mes parents, tu vois. J'ai fait mes études de kiné à Lyon.

Et c'est quoi qui t'a amené à Lyon ?

Le boulot

C'est le même boulot que tu fais maintenant ?

Oui, c'est ça aussi, ça fait 20 ans que je suis dans la même boite. Ça se passe pas très bien, j'ai envie d'en partir en même temps c'est dur parce que c'est ma famille, c'est mon pilier. Ça fait 20 ans que je bosse là-bas, ça se passait très bien. C'est un peu ma deuxième famille, mais là ça part un peu en cacahuète. Ça fait drôle d'avoir les trucs qui te tiennent debout, qui s'écroulent un peu. Mince, il faut

que je tienne debout autrement.
C'est des gros changements
Moi là, je suis dans le virage, c'est dur un peu. Et pour le moment beaucoup de changement qui sont pas aboutis, c'est à dire que je sais pas où je vais. Point d'interrogation.
Avec le travail que tu fais t'as quand même pas mal de possibilités non ? Notamment ouvrir ton propre cabinet.
Oui, si mes épaules elles tiennent, c'est ça mon truc, parce que sans épaules tu peux difficilement être kiné, donc c'est ça qui m'inquiète. Et en libéral si t'as ton cabinet, bein si ça va, ça va, du coup ton épaule elle craque, elle tient plus, tu es un peu mal, quoi.
Elle a quoi ton épaule ?
J'ai fait des petites ruptures partielles dans les tendons. La première fois que je me suis fait mal c'est comme ça, j'ai récupéré une patiente qui allait tomber et j'ai pris tout son poids sur mon bras et ça a fait un crac. Ça a fait un trou mais un petit trou, donc le chirurgien il veut pas m'opérer en fait. Il me dit franchement votre épaule elle est souple, elle bouge bien. Bon vous avez mal, parce que quand vous tirez sur le tendon ça fait mal, quand vous contractez le tendon, ça fait mal.
Tu penses ça serait mieux d'être opérée ?
Non, ça dépend des fois je dis j'aurai peut-être dû, quand même. Mais, là elle va pas trop mal en ce moment. Ça va peut-être finir par aller encore mieux. Le problème c'est le porté, dans le boulot que j'ai, alors là, ils m'aménagent mon poste, j'ai des patients plutôt légers, mais on a des cas lourds. Des gens lourds physiquement, lourds par leur handicap, par leur pathologie et il faut qu'on les bouge, qu'on les déplace, qu'on essaie de..
Et du coup tu as des moyens de te soigner ?

J'ai le kiné, j'ai pas trouvé de solution miracle, à un moment j'allais nager un peu. Des fois ça me fait du bien, des fois j'ai l'impression que ça me fait plus mal. Là je regarde des formations de relaxologue, sophrologue.
Pour toi pour te former ?
Ouais, mais je regarde, je suis pas encore convaincue. Je crois que je vais aller voir des sophrologues, parce que en fait je sais pas vraiment ce que ça veut dire, c'est très abstrait.
T'as dans l'idée de te former pour être dans des pratiques plus douces ?
Bein Ouais, ça pourrait être ça une des démarches. Même si là, par exemple hier, j'ai eu un patient en neuro, qui allait pas trop mal, donc j'ai pu le prendre parce que lui il tient debout et j'ai trouvé ça, je sens, c'est trop le truc qui me plaît. Tu vois ? Ce que je fais avec ces gens-là. Je me suis trop fait plaisir hier avec ce gars. Je retrouvais mes sensations, vraiment.
C'est quoi qui te plaît vraiment dans ce travail ?
Bein je sais pas, avec ce patient en neuro, j'aime bien les patients lourds, lourds par leur pathologie. J'ai vraiment l'impression d'être utile et de servir à quelque chose et puis, en libéral, j'en ai fait un petit peu, en remplacement. J'aime pas, enfin, ça me plaît pas la bobologie, tu vois, monsieur tout le monde qui vient te voir parce qu'il a mal au dos. Il en faut des kinés qui soignent ça, moi j'y vais chez le kiné pour mon bobo d'épaule mais c'est pas ce qui me plaît. Moi j'aime m'occuper des gens qui sont fracassés, ils arrivent, ils ont eu un accident de voiture, ils tiennent plus debout, ils ont les jambes cassées, les bras cassés, tu vois des trucs bien..., où là je sens, je me sens utile et à ma place.
(Je rigole) **J'aime bien les gens fracassés, j'avais encore jamais entendu ça !** *(rires)*
En fait les gens quand ils ont des grosses pathologies, y'a plus de façade, ils sont eux, tu peux être que toi même dans cette situation-là. Je sais pas comment dire. Ils se retrouvent face à eux-mêmes. Et puis ils sont tellement dans la difficulté, qu'ils sont plus eux. Y'a moins de..., je sais pas le lien,

comme tu disais au niveau relationnel, il est direct, y'a pas de chichi, y'a pas de faux semblant. Je sais pas, tu as vraiment la personne en face de toi qui est elle-même, à l'état brut et ça, ça me plaît bien.

Ils échangent les gens, tu échanges bien avec eux ?

Ah Ouais, des fois on dit au psychologue du boulot ; tu veux pas monsieur machin, parce que là ! Tu sais en plus tu touches les gens en tant que kiné et dès que tu as un contact physique avec les gens, souvent ça fait sortir plein de choses, ils disent plein

Plus tu trouves quand y'a un contact ?

Oui, t'as une relation à deux, tu as un contact à la peau, au physique, souvent les gens ils te vident leur sac, entre guillemets, le psy il dit tu reçois le paquet cadeau. Bon, j'en fais quoi ?

C'est intéressant

Oui et puis moi j'aime bien m'adapter à chacun de mes patients, justement là au centre de rééduc, tu as un panel de classes sociales, de toutes sortes de gens que tu rencontres pas dans ton quotidien parce que dans ton quotidien tu rencontres tes collègues de boulot, tes collègues de la salle d'escalade. On est des fois un peu tous dans le même milieu social. Et là, tu rencontres plein de gens avec des modes de vie, façon de vivre différente et moi j'adore ça. Ça m'enrichit vraiment. J'ai rencontré des gens que j'aurai jamais rencontré.

(Je lui raconte mon rapport à la différence et la démarche dans laquelle m'a mis la formation sur ces questions, mon constat sur les lieux fermés sur un type de population et des métiers qui permettent d'être en lien avec des populations très mixes) 1H30

En libéral, je l'ai moins ressenti, c'était pas pareil.

Ça doit être un peu comme tu disais avec la voix, tu entends, ça te correspond pas, en libéral les gens ils te choisissent aussi.

Oui voilà, c'est ça, au centre, ils ont pas choisi d'être là et c'est pareil, en libéral, ton cabinet qui est placé à tel endroit, dans telle rue et qui est comme ça, c'est pareil, le cabinet tu le choisis, la personne elle choisit. J'avais peur de ça en cabinet, les gens ils vont tous partir parce que c'est moi *(rire)*. Aller ouvrir la porte aux gens, c'était moi qui était en avant, c'était super dur. C'est fou, j'y avais pas pensé, c'est quand je me suis retrouvée devant le fait accompli. Oups. Et puis en plus ça se passait bien mais j'avais une crainte de ça, parce que les pauvres, les patients ils me choisissent pas. Y'a une liste d'entrée, et puis voilà moi j'ai de la place, je prends monsieur machin, puis il rentre. Puis voilà, ils m'ont, après si ça se passe mal, on peut changer mais alors que libéral ils viennent pour te voir.

Mais là c'était du remplacement ?

Ouais, je remplaçais une kiné. Mais ça s'est bien passé en plus, mais j'avais cette appréhension, vais-je plaire à monsieur tout le monde et surtout à monsieur machin et madame machin qui n'ont pas de handicap. Au boulot, je me sens à égalité, enfin là j'y pense moins maintenant. Au début je bossais, je me disais, eux voilà ils ont leur handicap, moi j'ai le mien, donc on est assez à égalité.

A oui, c'est par rapport à ça.

Oui. *(Silence)*

(Je lui propose qu'on arrête, je lui donne mon numéro de téléphone et lui dit qu'elle peut me téléphoner si elle pense à quelque chose.)

ENTRETIEN 6 avec Lilith Le 16 mars 2017 à 14h dans la campagne autour de Valence

Sexe : Femme
Age : 21 ans
Profession : Animatrice
Situation familiale : En couple sans enfant
Type de logement : Vie pendant quelques mois chez sa sœur dans un appartement en location.

La rencontre, le lien avec elle
Lilith est ma sœur (on a le même père, pas la même mère). Elle a toujours passé beaucoup de temps avec moi et depuis le décès de notre père en 2011 elle habite presque avec moi, disons que je suis son pied à terre. Durant un an et demi, elle et son chéri Tristan ont arrêté toute activité professionnelle et d'étude pour voyager. Ils sont partis en Espagne, en camion, ont passé quelques temps en Andalousie. On prit l'avion pour passer deux, trois mois sur les îles Canaries où ils ont vécu dans leur tente. Sont revenus quelques temps puis sont repartis en Amérique du sud. Ils sont de retour depuis 1 mois et demi. Ce sont des personnes agréables, sympathiques, faciles à vivre, ils sont très raisonnables. Leur présence est un vrai plaisir pour moi et les enfants. Elle travaille de temps en temps dans l'animation, dans des centres aérés et elle s'est formée pour être formatrice de BAFA. Notre histoire familiale nous a beaucoup rapprochées. On a de grandes conversations sur notre vie et la vie en générale. On était toutes les deux très proches de notre père, on lui ressemble beaucoup sur certains aspects, et on se retrouve sur pas mal de traits de caractère. C'est pour moi parfois surprenant parce qu'on n'a pas vécu ensemble. Elle est née, j'avais 16 ans et j'avais déjà mon appartement mais je l'ai toujours gardée. Quand mon premier fils est né elle n'avait que 6 ans. Notre relation est particulière, je suis aujourd'hui sa principale référence adulte, ou aînée.

La demande d'entretien
Je n'ai pensé à interroger les personnes vivant chez moi que tardivement, comme s'il faisait partie des murs. J'ai demandé s'ils étaient d'accord pour que je fasse un entretien sur le son à Lilith et Tristan, on était à la maison en train de boire un thé. Lilith a tout de suite été gênée par l'idée d'être enregistrée, mais elle a accepté. Le contexte pour l'entretien est différent avec eux, parce que je leur raconte toujours un peu ce que je fais concernant mon sujet de recherche, les entretiens avec les voisins, ce que j'en pense. Mais aussi mes projets de boulot... Bref on cause beaucoup, de tout et en profondeur, on aime ça. Donc elle a pas mal de données au départ sur le sujet. Reste à trouver un moment où on est tranquille. J'avais décidé de faire tous les entretiens dans l'endroit où vivent les personnes que j'interroge. Mais chez nous c'est compliqué, il y a toujours quelqu'un et je tiens à ce que l'entretien se passe en tête à tête pour que la personne puisse s'exprimer tranquillement.

Son habitation
L'appartement où on vit est au dessus d'un garage. Il y a une porte qui donne sur des escaliers qui amènent directement dans une grande pièce qui est à la fois un salon et une cuisine. L'appartement fait 120 m² de plein pied. Il y a trois chambres et un coin buanderie qui sert parfois de quatrième chambre.

L'entretien
On est parti se promener dans la nature, il fait super beau, même chaud, il doit être 14h, (je n'ai pas regardé). On commence à marcher et, à un moment, on passe dans une petite forêt. Je lui propose

qu'on s'installe là pour faire l'entretien. On s'installe par terre, on enlève nos chaussures, chaussettes, collants avec grand plaisir. Cette petite forêt est très agréable, le soleil traverse les arbres encore nu, il y a plein d'oiseaux qui chantent, on est bien. Je lui dis ce que je dis aux personnes que j'interroge. Que je leur raconte mes projets professionnels, ma démarche de formation et finalement je pose la question « Quel est ton rapport aux sons ? » Elle commence à parler, mais y'a un petit côté formel qui bloque un peu l'échange simple et spontané qu'on a d'habitude, mais ça ne va pas durer longtemps. Il y a quelques silences, mais ils ne me gênent pas, elle se remet rapidement à parler. Je n'ai aucune appréhension parce que je suis à l'aise avec elle, mais je me demande ce qui va sortir de cet entretien. Je me suis demandé si on n'avait pas déjà parlé de beaucoup de choses ensemble et que, du coup, ça pourrait bloquer l'échange. Mais non, les premières phrases qu'elle dit me rappellent un peu ce que je peux raconter, mais ça dure pas et rapidement elle commence à me raconter des choses que je trouve très intéressantes. Elle a une autre approche que les personnes que j'ai vues jusqu'à maintenant. Il y a une approche très proche de mon point de vue, qui est notre éducation paternel. On s'en amuse. Je me dis que l'éducation, le mode de vie de l'enfance revient systématiquement dans les références de tout ceux que j'ai rencontré. L'entretien était agréable et riche, elle m'a parlée du son au travers de son histoire qui est déjà riche, vu par les enfants dont elle s'occupe depuis un bon moment, vu par le cinéma qui était son option au lycée, vu par les voyages, vu par son éducation et son univers à elle. Pendant qu'on était dans notre forêt, une dame est passée avec deux chiens, ce qui nous a fait réagir, parce qu'on n'aime pas et on a peur toute les deux des chiens. On a fait un peu la causette avec la dame aux chiens. Puis on s'est vite rechaussées et on a changé de coin parce qu'on entendait d'autres chiens dans le coin. On est reparties vers la voiture et sur la route on s'est arrêtées au bord d'un champ, avec une petite rivière. On s'est réinstallées et on a recommencé l'entretien. Au bout d'un moment de silence, on s'est dit que c'était bon, qu'on avait fait le tour.

Après l'entretien
Ensuite on est repartie vers le village où on avait laissé la voiture, on a cherché en vain un bar pour boire un coup et on a causé encore de tout ça. Mais plus d'un point de vue de l'intérêt de cette recherche, des questionnements que ça apporte, des voisins à aller voir, de ceux que j'ose pas trop rencontrer. On a passé un bon moment et on a bien rigolé à plusieurs reprises. A la retranscription je me rends compte qu'il y a beaucoup de codes, de complicité, une forme d'humour, entre nous et je me demande si c'est perceptible pour une personne extérieure à la lecture de l'entretien.

L'entretien a duré 1h30

Retranscription de l'entretien avec Lilith

En gras l'enquêteur

Quand je te parle de la relation aux sons, ça te fait penser à quoi ?
(Rire) Y'a le côté musique, ça me fait penser à tout le côté musique. Après y'a, j'imagine, le côté aussi bruit. Du coup c'est plus par rapport à la rue ?
Ouaiss, par rapport à la rue, ou à la maison là où tu habites en ce moment. Quand tu penses au son, c'est quoi qui te vient à l'esprit en premier ?
(Rire) C'est surtout que le son vient de la maison et pas trop de la rue. On n'a pas trop le temps d'entendre dans la rue, le son, en fait.
A cause de la musique ?
Ouaiss parce qu'il y a tout le temps de la musique à la maison, on est dans notre bulle sonore et pas trop dans la bulle des autres. C'est vrai qu'on porte pas trop attention, à part des sons particuliers qui interpellent, on va voir à la fenêtre ce qui se passe.
Tu dis « on », tu dis toujours « on », tu veux pas dire « je » ? Comme ça tu parles de toi, de ce que tu penses, de ce que tu fais.
Oui, je, je vais regarder à la fenêtre.
C'est quoi qui te fait aller à la fenêtre comme genre de bruit ?
Les bruits que je n'arrive pas trop à savoir c'est quoi. Par exemple des gens qui parlent fort, ou des trucs, ou je sais pas vraiment c'est qui, ou ça m'interpelle.
A vous voir faire, ça a l'air plutôt chouette quand y'a des bruits que vous ne connaissez pas, vous courrez à la fenêtre, ça a l'air de vous faire rire, vous aimez bien.
Regarder ce que font les voisins de haut *(rire)*
C'est pas des bruits qui dérangent ?
Non, c'est sûr, c'est pas des bruits qui dérangent, voire même on est content quand on entend de la musique qui vient d'autre part.
Tu en as déjà entendu toi dans la rue ?
Y'a la voisine Camille, je crois, qui met un peu de musique. Du coup on a été chez elle, parce qu'on a entendu de la musique et qu'il y avait quelqu'un à la fenêtre mais sinon, pas trop. On a l'impression que la rue elle est plutôt discrète.
(silence) (On entend le chant des oiseaux)
On fait pas très attention aux bruits, enfin quand y'a du silence, de toute manière dès que je suis toute seule pour me concentrer vraiment sur le bruit, je mets de la musique à fond. C'est vrai que j'ai pas du tout ce côté là où ça pourrait me déranger, ça pourrait m'interpeller en fait, le bruit de la rue, le bruit des voisins.
T'en mets tout le temps de la musique ? Quand tu es toute seule aussi ?
Oui, c'est très rare qu'il y ait pas de musique, ou alors c'est qu'il y a beaucoup de monde, non, quand y'a beaucoup de monde y'a de la musique. Alors c'est qu'on est deux, trois, y'a pas trop de musique parce qu'on veut être tranquille. Mais y'a toujours de la musique à part quand Tristan veut pas.
(Rire) **Pourquoi il veut pas ?**
Des fois il a pas envie.
Et toi pourquoi tu mets tout le temps de la musique ?
C'est une habitude, ça met de l'ambiance, parce que j'ai toujours vécu là-dedans. Que selon mes émotions c'est plus agréable d'entendre telle ou telle musique et du coup ça permet d'être dans une

certaine bulle sonore où je peux m'évader un peu de tout ou je m'y sens bien, ou j'ai mes repères musicaux. Ça me permet même de me concentrer.

C'est quoi tes repères musicaux ? Des musiques que tu connais depuis longtemps ?

Oui, quand j'écoute de la musique que je connais depuis longtemps, que j'écoute depuis que je suis enfant et certaines musiques, même si..., que j'écoutais ado, je sais que quand je les écoute je me sens bien parce que j'ai l'habitude de les connaître et quand on voit ou alors qu'on entend des choses qu'on a l'habitude d'entendre, y'a un côté qui est confortable, Ou je sais c'est quoi les notes, ça permet d'avoir un cadre, même si c'est musical.

Tu penses qu'ils nous entendent les gens dehors dans la rue ?

Ouais, pas tous, mais ceux qui sont à l'écoute des bruits extérieurs, ils nous entendent. Mais oui je pense plutôt souvent. En tout cas vu qu'on a souvent la fenêtre ouverte et qu'on a souvent la musique forte, bein.

Je me rends pas compte moi, j'ai pas l'impression que ce soit si souvent.

Non, quand il y a beaucoup de monde on la met pas trop forte pour pas que..., pour qu'on puisse parler. Mais je sais que quand je suis toute seule, j'aime bien l'avoir très très forte et je sais que les gens ils entendent.

Tu fais pas gaffe à fermer la fenêtre ?

Bein non, c'est agréable d'entendre la musique dans la rue.

(Rire) **Bein moi jusqu'à ce que je commence ça, je faisais pas trop attention non plus, mais maintenant... Des fois j'étais même contente, je mettais de la bonne musique, chouette! Les voisins ils vont entendre de la bonne musique, ça va leur mettre la pèche ! Mais là, à force d'entendre les gens dire que c'est pas une évidence pour eux, maintenant je fais gaffe, je ferme la fenêtre quand je mets la musique forte, j'essaie de pas déranger, parce que j'ai pas envie de déranger non plus.**

Mouais *(sceptique)*, je peux comprendre la nuit ou quoi, les gens ils travaillent, ils arrivent pas à dormir avec du son. Après la journée, je comprends pas comment ça peut déranger, à part s'ils habitent vraiment à côté de notre fenêtre et que ils ont leurs fenêtres ouvertes aussi. Je vois pas du tout comment ça peut déranger. Moi quand j'entends une voiture qui passe dans la rue et qui met de la musique à fond, même si c'est de la musique à la base que j'écouterais pas, j'aime bien, ça veut dire que les gens sont heureux et que.., c'est un peu la fête, quoi … je sais pas mais y'a quelque chose de positif en tout cas, d'entendre la musique à fond. Puis elle passe juste, donc ça va pas me gêner. Donc j'arrive pas trop à comprendre pourquoi les gens ça les gênerait, à part peut être le fait que ça les gênes ça peut leur donner un justificatif pour aller sonner ou aller râler chez d'autres voisins puis les rencontrer. Un côté un peu comme ça ; ça me dérange, du coup tu vas sonner à l'appart des gens pour dire que ça te dérange le son et tu vas parler aux autres voisins en disant que l'autre voisin il met trop la musique à fond.

Ça t'est déjà arrivé qu'il y ait un voisin qui sonne ?

Y'a Marie Garaie qui est passée une fois, mais c'était pas avec moi. J'étais là mais c'était pour la musique d'Adlane, il avait mis de la techno à fond avec ses copains.

A son anniversaire ?

Ouais. Ça manque un peu de bruit, la rue.

Qu'est ce que tu aimerais y trouver comme bruit ?

Des gens qui parlent, plus de gens qui parlent et de la musique. Après c'est sûr qu'il y a du bruit au niveau des voitures qui passent. Des vélos qui passent ou des trottinettes, pas forcément les bruits les plus agréables à entendre. Mais ça manque de bruits, plus humain.

T'aime bien quand ça grouille de bruits, de gens ?

Oui en général, oui. Après je pense qu'on a quand même tous besoin d'un petit moment de tranquillité. Si c'était tout le temps, tout le temps que ça grouillait et qu'on pouvait jamais avoir du silence, ce serait peut être chiant. La nuit et tout, mais on est loin de ça, donc oui.
C'est difficile à définir ça après. Ces moments là de calme, quand tu vis avec des gens comme ça. A quel moment c'est calme, à quel moment ça l'est pas. Celui qui a envie de faire la fête, celui qui a pas envie, qui a envie de dormir tôt. C'est compliqué à gérer ce truc là.
La plupart des gens ils le gèrent, j'imagine tous de la même manière, y'en a un qui veut être tranquille, tout le monde doit être tranquille. Après nous on a pas été éduqué dans cette manière là. C'est plutôt l'inverse. Si y'en a un qui veut faire la fête, si y'a tout le monde qui dort et qu' il est tout seul à vouloir faire la fête *(rire)* et qu'il est quatre heures et que tout le monde travail le matin sauf lui, il met la musique à fond.
(rire) **C'est lui qui a la priorité. La priorité à la fête !** *(rires)* **Quoi qu'il en soit, à la musique on va dire plutôt.**
Personnellement moi j'arrive pas à faire comme ça, quand j'ai envie de faire la fête, mettre la musique à deux heures du matin, parce que j'ai le truc encore de déranger. Mais alors par contre j'arrive pas à m'en plaindre, y'a une certaine honte si jamais je devais aller te voir pour te demander de baisser le son, *(rire)* j'arriverais jamais.
C'est bien. *(rires)* **Et tu sais pourquoi ?**
(Rire) ça c'est la pression de notre père ! Je me souviens d'une fois, c'était pour mes treize ans. Il nous avait invité, tu étais avec moi, on était au bateau.
Oui, je me souviens.
Je m'étais réveillée et d'habitude j'arrive toujours à m'endormir avec de la musique mais alors là, y'avait les enceintes qui étaient dirigées vers notre cabine et la musique était ultra forte pour qu'ils puissent entendre en haut mais du coup le son était vraiment sur ceux qui dormaient et pas du tout sur ceux qui voulaient faire la fête. Mon père il voulait vraiment faire la fête, il voulait vraiment entendre de la musique, il avait mis ça vraiment très très fort *(rires)*, et je m'étais réveillée en fait il était tout seul en haut *(rire)* à vouloir écouter la musique. Mais c'est de l'éducation, c'est de l'habitude.
Je me souviens une fois Adlane il m'a dit ; -Maman la musique elle est trop forte, tu veux pas baisser ? Je lui ai dit -Pardon ? *(rire)* **comment ça ? Mais ça va pas ta tête ? Tu parles pas comme ça à ta mère !** *(rires)***. Y'en a qui pourrait appeler ça de la contre éducation. Mais on s'en plaint pas en même temps. On est contente.**
Bein ça apprend à dormir avec la musique. Moi j'ai perdu ça, mais avant je sais qu'à chaque fois qu'il y avait de la musique, limite ça m'endormait. Quand j'étais en Angleterre, j'étais dans une maison où il y avait personne et je vivais déjà plus au Claux depuis quelques temps, depuis un an. Du coup au niveau du bruit j'entendais ni musique, ni engueulade. Du coup ça me changeait et je me souviens m'être retrouvée là-bas et il y avait pas de musique alors c'était très silencieux et en fait la femme était à moitié folle et en fait elle gueulait, contre tout, contre la porte, contre *(rire)*, ça m'avait fait du bien d'entendre quelque chose, quelque chose d'habituel.
C'est vrai que toi gamine tu as une autre vie sonore que moi. Y'avait beaucoup de musique quand tu étais petite au Claux ?
Je pense moins que toi mais en tout cas par semaine, il devait y avoir plusieurs fois de la musique, même s'il était tout seul il mettait de la musique. Et puis même au chantier, Yves il mettait toujours de la musique et puis après il y avait Tomy aussi qui mettait sa techno, il mettait Prodigy, à fond et du coup on était quand même là dedans et puis il y avait toujours quelqu'un qui répétait son instrument.
T'as quoi comme souvenir de son encore quand tu étais gamine ?
Bein il y avait le côté très très différent ou chez mon père il y avait tout le temps de la musique,

c'était très vivant, tout le monde mettait de la musique tout le temps et ça faisait partie du quotidien, c'était comme respirer. Et chez ma mère, c'était très rare, voire jamais, y'avait que ses répétitions d'opéra *(rire)* du coup ça changeait beaucoup de choses. Et puis moi j'aimais bien mettre la musique pour..., parce que j'étais bien là dedans mais elle ça la faisait râler. Donc je mettais la radio parce qu'on avait pas trop de CD.

Et y'a d'autres sons que tu te souviens en dehors de la musique ?

Bein, les engueulades, un son répétitif.

Chez ton père et ta mère, les deux ?

Ouais, pas de la même manière. Chez mon père c'était Muriel qui gueulait, c'était un rituel *(rire)*, un rituel comme un autre. On savait que quand on rentrait de l'école il fallait avoir notre rituel de son gueulant, mais c'était marrant. C'était pas dramatique, c'était la petite crise d'hystérie de la soirée.

M'Ouais, c'est pas dramatique, tu t'es habituée peut être ?

Oui c'était une habitude, puis nous on avait l'habitude, on s'était trouvé des parcelles avec Tiphaine pour éviter d'entendre les cris d'engueulades et d'avoir la mauvaise énergie et tout.

C'est quoi des parcelles ?

Et bein on s'imaginait que ce qui sortait de sa bouche, c'était des chansons, du coup ça nous faisait pouffer de rire *(rires)*, ça nous faisait enlever tout le côté..., et comme c'était souvent bein fallait bien qu'on trouve des trucs quoi.

Vous imaginiez des situations à partir de sa gueularde du jour.

Ouais, c'est ça.

Y'avait quoi d'autre comme genre d'idées ?

On chuchotait des chansons à l'oreille, je sais plus, je crois qu'on imaginait qu'elle criait contre le mur ou contre la lampe. Pas sur nous ou sur Yves. Des petites parcelles comme ça, ça suffisait, c'était habituel et puis on se rendait bien compte que c'était pas de notre faute. Ça donnait pas l'impression que ça nous atteignait. Et puis après Séverine elle aimait bien gueuler sur des gens qui passaient dans la rue *(rire)*. Ou elle leur gueulait dessus parce qu'il y avait des jeunes qui foutaient le bordel ou je sais plus quoi.

Donc c'est des femmes qui crient quoi ? Y'a pas de mec qui braillent là ?

Non, Philippe il faisait des grognements.

(Rire) **C'est à dire !? Ça ressemble à quoi ?**

(rire) Je sais pas ça ressemble à quoi, c'est très spécial. Je connais pas beaucoup de garçons qui crient, qui gueulent comme ça autant, en tout cas. *(Rires)* Comme souvenir après dans mon enfance, au niveau des bruits, je sais pas trop. C'est la campagne, y'avait tous les bruits de la campagne, qu'étaient rassurants et qui étaient agréables ; les oiseaux, la pluie, le tonnerre, le tonnerre ça me faisait peur. Le tonnerre on l'entendait bien aux Claux.

Et du coup maintenant tu cherches une baraque, tu as envie de retourner à la campagne ?

J'ai envie de retourner à la campagne parce que ce qu'il y a d'énervant dans la ville c'est qu'on entend surtout les voitures, qu'on entend, la route quoi, donc c'est pas très agréable. Mais Ouais, maintenant j'aimerais être dans la campagne, mais en même temps j'ai pas envie d'être seule à la campagne avec personne, aucun bruit jamais, personne qui passe. J'aimerais bien vivre avec d'autres personnes mais bon, aujourd'hui dans mes connaissances y'a personne qui à envie de vivre à la campagne.

Tu l'imagines comment ta vie sonore à la campagne?

Utopiquement ou en réalisme ? *(rire)*

Les deux ! Utopiquement ça ressemble à quoi ?

Utopiquement j'aimerais bien qu'il y ait plein de monde qui passent. Qu'on ait une très grande maison, quoi très grande, en tout cas qu'on ait un grand salon et qu'on ait du terrain pour qu'après on

ait des amis, des gens qui puissent venir s'installer, rester. Qu'on se fasse pote avec des voisins, que ce soit dynamique et qu'on entende des gens qui viennent, qui mettent de la musique, qui soient prèsent, qui jouent de la musique. Qu'on puisse construire des trucs, qu'on entende les marteaux, qu'on construise des cabanes dans le jardin. Mais réalistement on connaît plus personne parce qu'on revient en France. Du coup on va se retrouver sûrement tout seul à la campagne *(rire)* donc il faudra juste chercher des bonnes enceintes pour que... Utopiquement ça serait aussi que Tristan il change de musiques. *(rires)*

Je pense y'a moyen *(rires)***, on va l'avoir ! On le travail au corps depuis un moment, un de ces quatre il va mettre de la musique tout seul.**

Maintenant dès qu'on part il écoute Jean Jacques Goldmann.

Oh merde ! Non mais y'a du boulot quand même, il vient de loin lui, y'a du travail encore pour le former sur le sujet *(rires)***. Et du coup ça te fait un peu peur ?**

De me retrouver seule à la campagne ?

Ouais, parce que chez moi déjà tu dis que ça manque de bruit, de gens, dans la rue, que ça manque de vie à l'extérieur. Si tu vas à la campagne tu t'isoles encore plus.

Ouais mais tu sais pourquoi tu t'isoles et puis après pour avoir des enfants, c'est génial en tant qu'enfant d'être dans la campagne. T'es libre, tu te fais ami avec les arbres *(rire)*, t'es bien quoi. Alors que dans la ville, tu es renfermé, tu es pas à l'air libre, t'as pas le sens trop de la vie, t'as pas le sens de la terre, de travailler la terre. Tu peux pas faire de potager. C'est plutôt ce côté là. Après moi ça m'ennuie beaucoup, ça va être difficile de me retrouver à la campagne avec personne. J'espère vite faire des rencontres et tout. Bon après je pense c'est une question d'habitude. Le bruit, le son, c'est une question d'habitude. On se réhabitue à rien entendre à entendre que sa musique. *(Silence)* J'aimerais bien qu'il y ait des Argentins ou des Boliviens qui viennent à côté parce que eux ils aiment bien la musique, ils mettent toujours de la musique, enfin là où j'étais ils mettaient tout le temps de la musique et c'était hyper convivial. Ils chantaient tous, ils avaient tous leur danse, il y avait une vraie communauté qui se mettait autour de ça.

Et tu aimes bien que ça vienne de l'extérieur aussi la musique, que ça vienne pas spécialement de toi ?

Que notre musique à nous, c'est pas très intéressant au bout d'un moment.

C'est marrant ce truc, tu aimes bien entendre que de l'extérieur il y ait de la vie ? Que ce soit pas forcément la tienne ?

Oui

Et t'explique ça comment ? C'est particulier, les gens en règle générale ils ont tendance à dire que ce qui arrive de l'extérieur ça a plus tendance à les agresser qu'autre chose. Qu'est ce qui fait que pour toi, au contraire ce qui vient de l'extérieur, la musique des autres, une bagnole qui passe avec de la musique, tu aimes bien quoi ?

Ouais, ça dépend ce qui vient de l'extérieur, quand on a des voisins qui se crient dessus, qui se tapent dessus c'est pas..., c'est agressif pour tout le monde. Mais après quand c'est de la musique ou tu entends les voisins d'en haut qui dansent, tu sais qu'ils sont heureux, y'a un côté convivial, que tu peux aller leur parler, qu'il sont pas mort quoi. Que d'avoir toutes les maisons qui sont fermées, sans bruit, tu vois que la lumière. C'est difficile de rentrer en contact, ils sont dans leur truc, t'as aucune visibilité sur eux, t'as l'impression que tout est mort autour de toi.

Tu parles des voisins, tu entends la musique, tu peux rentrer en contact avec eux, c'est..., tu le fais ? Quoi le fait d'entendre des voisins ça te permet de rentrer en contact est ce que c'est quelque chose que t'as..

Ouais quand t'as entendu Camille, elle mettait la musique, on a sonné chez elle pour faire la fête avec

elle, c'est un bon moyen.
Oui mais est ce que tu le fais toi ? Parce que ça c'est moi qui ai fait ça mais est ce que toi tu le fais?
Bein quand tu connais vite fait les gens, ça aide. Oui ça aide plus à aller vers eux.
Par exemple les voisins au dessus de chez nous, on les entend, on les entend un peu vivre.
On entend leur pas, mais après c'est qu'on les voit pas, si on les croisait je pense qu'on leur dirait ; vous écoutez de la bonne salsa, on en parlerait plus facilement, y'a du partage. On entend aussi ce que vive les gens à travers la musique.
Mais eux par exemple on peut pas les atteindre parce qu'ils ont une autre entrée, du coup on les rencontre pas, mais on les entend. Mais le fait de les entendre c'est quelque chose qui est plutôt agréable pour toi ?
En tout cas, ça m'a jamais gêné, ça c'est sûr. Agréable après..., en tout cas c'est pas désagréable, ça dépend qu'est ce qu'on entend. Quand on entend que leur pas c'est ni agréable, ni désagréable mais on sait qu'ils sont prèsent donc c'est qu'il y a du monde autour de nous. Mais..., y'a quand même un lien qui se fait en dehors de voir la personne, de se dire bonjour, y'a quand même un lien qui se fait parce qu'ils partagent quelque chose d'eux. Ils partagent leurs musiques, leurs sons, du coup y'a un lien.

Ça te le fait pour tous les sons ou c'est vraiment lié à ce coté musique, convivialité, discussion, rire, je sais pas quoi ?
Je pense c'est plus ça, après quand c'est une voiture qui passe, y'a pas de.., enfin ça créé un lien avec la voiture *(rire)* mais du coup c'est moins intéressant. Après oui quand tu entends des jeunes, un groupe de jeunes qui parlent, qui discutent, c'est intéressant, ça donne envie de regarder de quoi ils disent, de découvrir c'est quoi les autres, donc y'a aussi un espèce de lien qui se crée.
Quand vous entendez un bruit avec Tristan, vous courrez à la fenêtre, là vous regardez mais vous rentrez pas en contact, vous dites rien au gens ?
Bein, ça dépend ce qu'il y a.
(Y'a une dame qui arrive avec ses chiens, elle parle de ses chiens, on discute un petit moment sur la où mène les chemins, elle nous dit que si on monte il y a des lotissements, sinon plus loin des coins de nature...)
Du coup on disait quoi ? A oui, vous rentrez pas en interaction avec les gens, vous regardez, mais... Parce que tu parles ça, tu dis qu'il y a moyen de rentrer en interaction, quoi que c'est un moyen de rentrer en interaction avec les gens, ils sont bruyants c'est qu'ils s'ouvrent un peu aux autres finalement, quelque part, quoi, je l'entends comme ça ce que tu dis ?
Oui
Mais vous ça vous attire, mais est ce que vous le faits des fois … D'en profiter pour brancher, dire une connerie ou interpeller d'une manière ou d'une autre ?
Non, parce que je sais pas forcément quoi dire, mais par contre des fois j'ai remarqué que des gens qui sont bruyants ou quoi, des fois c'est une sorte de manière pour dire qu'ils ont envie de partager leur truc ou quoi, ou qu'ils parlent fort ou qu'ils mettent de la musique et donc souvent quand on va à la fenêtre y'a un bonjour en tout cas qui se fait. Et puis y'a toujours ce côté là, on sait jamais si y'a quelqu'un qui est tombé ou à sauver. *(rires)* On peut regarder par la fenêtre.
(Rire) **ça c'est quelque chose que tu te fabriques non ? Pour assumer ton commérage. Tristan il assume totalement son commérage !** *(rires)* **Il fait pas de fausse manière et depuis que je le vois courir à la fenêtre au moindre bruit, je vois que ça a décomplexé Adlane aussi, il en profite pour faire pareil, alors qu'avant il devait pas assumer. Sérieusement, tu penses qu'il y a des gens à sauver ?**

(rires)
Ça dépend quel bruit, mais des fois on entend des dérapements, je regarde si y'a des gens qui sont tombés, un enfant qui est tombé ou quoi, des trucs cons comme ça. Après je regarde pas vraiment pour ça mais, en tout cas pas consciemment, mais des fois j'hésite à y aller à la fenêtre mais j'y vais juste parce que j'ai entendu un bruit, je me dis il y a peut être un problème et du coup je sais que je vais avoir mauvaise conscience si j'y vais pas. Mais bon après les bruits et la musique c'est quand on se retrouve aussi dans notre bulle. Quand on entend des bruits de chien par exemple, ça me fait pas plaisir, c'est qu'il y a un côté très....
Très éducatif ! *(rire)* **C'est pas de l'éducation, c'est du bourrage de crane ! Il nous a rentrés dans le cerveau ces trucs, avec un marteau.**
(rire) C'est vrai ! La dernière maison qu'on a regardé, qui nous plaisait beaucoup, ça m'a aussi énormément bloqué parce qu'il y a un chien à côté qui aboyait. Je me suis dit, moi je peux pas vivre ou y'a un chien qui gueule à chaque fois que je passe dans le jardin. Alors que par contre s'ils avaient mis la musique à fond.
Ça aurait été un point en plus pour la maison
Oui
Génial, des voisins qui écoutent de la musique !
(Rire) Quoi je dis ça mais on en a vu une, il y avait une ferraillerie à côté, ça nous a pas plus non plus parce qu'on entendait les bruits de la ferraille toute la journée et qu'il y avait pas le côté calme non plus. C'était dérangeant comme bruit.

Ouais, les chiens je comprends *(rires)***, faut quand même supporter ça toute la journée.**
(Silence) **C'est quand même vachement agréable ici, les bruits de la forêt, moi depuis que j'habite en appart, dès que je me retrouve dans la nature, les bruits de la nature ça fait trop du bien, ça manque.**
Ouais *(silence)*. On est souvent pas attentif aux bruits. A la musique ou aux bruits forts. *(Y'a un avion qui passe, on l'entend très fortement)* Quand j'étais petite quand j'entendais un bruit comme ça, je me mettais à courir.
(Rire) **Tu courais où ? Tu courrais te mettre à l'abri ou juste tu courrais**
(rire) A non, je courrais.
Ces bruits là il me fond pas peur mais ils ont tendances à me rappeler les images de guerre, tu sais qu'on voit dans les films. Les avions de guerre, quand j'entends les avions bas comme ça.
Non mais ils me font vraiment peur.
Encore maintenant ?
Oui
Tu as envie de courir là ?
(rire) Non mais par contre quand on a peur, on entend beaucoup mieux les bruits, j'ai remarqué ça.
Mais c'est qui on ? Tu dis toujours on
Parce que j'imagine que la vérité qui est pour moi là dedans, elle est pour tout le monde mais c'est sûrement con de dire ça.
Donc quand tu as peur...
J'entends beaucoup mieux les bruits. Le côté animal qui ressort. Oui c'est le côté animal qui ressort. Quand je dormais la nuit, là, toute seule dans la tente, le peu de fois ou ça m'est arrivée, j'étais tellement flippée que le moindre bruit, c'était significatif d'un *(je comprend pas)* qui allait sauter sur la tente ou alors d'un sanglier.
Ça pouvait être un danger potentiel. C'est intéressant ça. C'est quand que tu dormais toute

seule sous la tente ?
La fois où ça m'a le plus marqué, c'est quand je suis allée à Sivens, en stop là d'ici jusqu'à *(je comprend pas)* entre les deux, ça m'avait duré deux jours et j'avais dormi une fois sous la tente et j'avais eu super peur à cause d'un chat. Il me tournait autour, c'était un chaton qui tournait autour de la tente et je l'entendais tourner et au bout d'un moment il a sauté sur la tente *(rires)* et du coup ça faisait comme une main qui sautait.
Et tu as fais quoi ? *(rire)*
J'ai hurlé ! *(rire)* et après j'ai vu que c'était un chaton.
Tu arrives à hurler toi ?
Presque jamais, mais là je crois que j'ai hurlé.
(Il y a, à nouveau, les chiens qui passent, la dame nous explique ce qu'il faut faire si on a peur des chiens. Elle nous explique que si on fuit en sentant la peur, on est morte. Elle nous conseille de leur tenir tête , de lever le genou.... Puis sans transition elle nous conseille un endroit sympa où aller se promener. Elle s'en va. On fait quelques commentaires sur le sujet)
Donc tu parlais de la peur qui développait les sons, qu'on les entendait plus. Ça les transforme même en fait, si tu commences à te faire des films.
Tu les transformes totalement. Tiphaine dans la chambre le soir elle me faisait croire plein de truc, comme quoi il y avait des lutins et tout. J'étais tellement à fond, j'y croyais tellement que je les entendais, je les voyais quoi *(rire)*
(On entend au loin des chiens aboyer, et des gens crier)
Y'a un animal qui est en train de se faire bouffer là ! Et si on allait à la berge là-bas. Là ils sont en train de s'entre tuer. Remarque c'est pas plus mal.
Ils viennent vers nous. *(rire)*
Oh putain, y'en a marre des chiens. *(rire)*
Les bruits oui, les chiens non !
Les filles courageuses ! On entend des chiens à trois kilomètres et on se sauve. Les lotissements là, les lotissements et les chiens, c'est peut être pour ça, c'est dans le lot de ce qu'on peut pas supporter, c'est peut être parce que dans les lotissements y'a trop de chiens. Tu étais en train de me dire ça, que les lutins tu y croyais tellement que tu les entendais ?
Ouais
Tu m'avais jamais raconté ça ! *(rire)*
Je les entendais, je les entendais pas parler, quoi que, je suis pas sûr. *(rire)* Non mais tous les bruits que j'entendais, je les mettais sur les lutins. Un moment. Après j'ai compris que c'était pas vrai.
(rire) **Tu avais quel âge du coup ?**
Je sais pas, je devais avoir huit ans.
A ouais, tu croyais aux lutins.
Bien j'y croyais pas, c'est Typhaine qui me disait qu'il y a avait un lutin derrière moi. Je la croyais.
Derrière toi il était le lutin ?
A chaque fois que je me retournais, il disparaissait. *(rire)*
Ça a duré longtemps ?
Non, je crois pas longtemps, mais il y avait toujours des nouveaux trucs. Une fois elle m'avait dit que Barbe à papa était aux Claux et du coup on avait passé notre journée à le chercher. Du coup on gueulait Barbe à papa de partout pour le retrouver.
Tu l'as entendu ?
Non, je l'ai pas entendu *(rire)* Mais il y avait un moment quand je gardais toujours des bébés, la nuit instinctivement si j'entendais un bruit qui ressemblait à un bébé, je me réveillais en sursaut même si

c’était tout petit. Alors que si j'entendais de la techno, ça me réveillait pas. Et une fois y'a eu un chat en chaleur juste derrière qui faisait des bruits et ça fait vraiment les bruits d'un bébé. Alors moi j'ai vraiment cru, pendant super longtemps, qu'il y avait un bébé abandonné chez nous. Derrière. Mais j'y ai vraiment cru dur comme fer.

Mais tu as été voir ? Tu en as pas parlé ?(rires)

J'ai regardé par la fenêtre. Si j'en ai parlé mais y'a personne qui m'a cru. Ils se sont tous foutus de ma gueule. *(rire)(Silence)*

Après y'a le souvenir des bruits qui est intéressant. Quand on se souvient d'un endroit et que... d'un moment. Quand je me souviens d'un moment qui est bien ou mauvais, selon l'émotion que j'avais à ce moment là. J’entends un bruit différent. Je retiens souvent les bruits qui sont différents selon l'émotion qu'il y avait, ce que ça me rappelle.

Comme quoi par exemple?

Notre voyage, j'avais l'impression qu'il y avait toujours de la musique, de la Cumbia. Alors qu'il y en avait pas tout le temps, il y en avait quelque fois mais pas beaucoup. Alors que quand je pense à notre voyage, ça me fait penser comme si y'avait de la Cumbia qui nous avait accompagnée tout le long. Quand je pense à l’Espagne, on est resté tout le long des côtes, je me souviens du bruit de la mer qu'on entendait vraiment tout le temps. Après par exemple à l'enterrement de notre père, je crois qu'il y avait de la musique, je me souviens plus bien, mais je crois qu'il y avait de la musique mais j'ai pas le souvenir de la musique, j'ai le souvenir d'un brouhaha, mais un brouhaha mauvais, un brouhaha ou tu entends plein de sons, comme quand tu es drogué. Quand tu es défoncé, tu entends plein de sons qui arrivent *(rire)* bizarres. Des bruits assourdissants et tout, alors que je pense pas qu'il y avait ces bruits là. Je sais pas, je crois pas.

Ça veut dire que du coup si émotionnellement c'est difficile, les sons sont faussés ou sont transformés et que plus c'est positif et plus c'est net ?

Je sais pas si je le vois comme ça j'ai l'impression que pour moi ça peut être des musiques ou des bruits ça va me rappeler des souvenirs et selon l’émotion que je garde de ce souvenir s'il était pénible ou hyper agréable, je vais avoir des sons qui vont avec, des sons qui me paraissent pénibles ou qui me paraissent très agréables.

Là dans les exemples que tu as dit, y'a quand même, quoi, tu as donné qu'un exemple de souvenir difficile ou le son était vachement brouillé alors que les autres tu dis t'as entendu la mer très nettement, la Cumbia même si y'en avait pas elle restait dans ta tête. T'as d'autres souvenirs de son liés à des moments difficiles pour essayer de voir comment tu les percevais?

Bein j'ai les souvenirs de quand ma mère et Philippe se mettaient sur la gueule mais j’entends plus des cris, Ouais j’entends des cris très nets. Je crois pas. Et après j’entends des trucs un peu flou autour mais c'est plutôt des cris autour très net qui transforment. Quand j'avais étudié le cinéma on travaillait beaucoup sur cette histoire de son. Pour mettre l'ambiance dans les films, il suffit d'un fond pour que ça transforme toute l'image. Les films d'horreurs ils sont basés que là dessus. Tu mets un son de suspense et automatiquement le cœur il se met à réagir exactement comme le son le veut, même s'il va rien se passer après. Si tu mets une musique de joie, ça va être pareil, on va se sentir bien, on va sentir qu'il se passe quelque chose d'agréable.

Vous l'avez étudié ça ?

Oui on l'a recherché et comme moi j'étais à fond, j'ai pas mal étudié là dessus.

Du coup tu l'as poussée cette question ? Qu'est ce qui fait qu'une musique est pour nous joyeuse ou alors angoissante. Y'a des trucs de sons, des rythmiques, Des codes ?

Je pense que c'est des codes

Tu crois que si on t'élève toute ta vie en te faisant écouter de la musique d'horreur comme si c'était quelque chose de magnifique, ça pourrait le devenir ?
Ouais, possible, mais non en même temps parce que tous les codes ils sont là dedans, parce que on sait dès qu'on est bébé, quand on entend des rires que c'est agréable. Je pense que c'est pas qu'une question de code aussi on ressent l'énergie qu'il y a des trucs biens. Quand on entend des trucs qui grincent, c'est désagréable comme son. Y'a peut être aussi un côté scientifique au niveau de l'oreille, qui supporte pas certains sons. La fourchette là, qui grince sur l'assiette, c'est désagréable pour tout le monde. Y'avait une étude qui avait été fait sur les bébés comme ça. Y'avait deux femmes enceintes, une on lui faisait écouter de la musique classique et quand son bébé naissait on lui faisait écouter du Métal et le fait que le bébé il avait pas l'habitude d'écouter la même chose, ça le déréglait, il dormait pas bien.
Comment ça, j'ai pas compris. Y'en a un il avait le droit à écouter du Métal, l'autre de la musique classique et après ils ont changé ?
Ouais, ils ont échangé et les deux dormaient mal parce qu'ils avaient pas l'habitude de ce son là. Donc celui qu'on faisait écouter du Métal pendant que la femme était enceinte, si on lui faisait écouter de la musique classique quand il était né, ça le dérangait, il dormait pas bien. Et inverse aussi.
Je me souviens Adlane petit, c'était pas qu'il y ait du bruit ou pas, c'était les changements qui le réveillaient. Y'avait un grand calme et d'un seul coup de la musique ça le réveillait. Et de la musique et d'un seul coup un grand calme ça le réveillait aussi. Il se passait quelque chose. Ça l'allumait quoi.
Je faisais des tests avec les enfants pour les calmer, je leur chantais des berceuses et en fait selon les enfants, quoi, les bébés, c'était des bébés à cette époque là. Il réagissait hyper différemment. Genre Youri lui, directement, s'il était en crise, si je commençais à chanter ou faire de la musique ou à mettre de la musique, il se calmait directement et il s'endormait, c'était vraiment, je sais pas, c'était vraiment dingue. J'essayais avec Sahine et ça marchait pas, lui, il chantait *(rire),* il chantait à ma place du coup ça l'excitait, complètement différent.
Et t'as essayé plusieurs fois, c'était à chaque fois comme ça ?
Ouais, avec d'autres enfants c'était à chaque fois super différent. Mais Sahine il chantait vraiment et il était prêt à danser et tout, normalement c'était de la musique calme que je lui chantais *(rire)*. Et Iliès et Liam ils se pétaient des barres de rire. C'est parti pour une demi heure, les poissons rouges, ils étaient à fond, mort de rire. *(Rire)*
Ça va avec le caractère aussi des gens.
Ouais, ou alors d'éducation, je sais pas.
Là les exemples que tu as donnés en termes d'éducation, on est quand même assez proche les parents là. Y'a des différences mais
Oui puis Youri et Djibril je me souviens, Djibril il réagissait pas autant fortement avec une musique. Alors que Youri même maintenant, les dernières fois où je l'ai gardé, je sais que je Ouais n'importe quoi, je chantais une musique, il aime toujours. Alors que Sahine je vais même pas essayer de lui chanter une berceuse maintenant le soir, *(rire)* je sais que ça le fera rire, il se foutra de ma gueule.
Faudrait essayer pour voir, tu seras peut être surprise.
(Silence)
Et quand tu gardes des bébés, tu leur mets plutôt de la musique ou plutôt du calme ?
Je leur chante des berceuses, je leur mets de la musique. Ça dépend de l'enfant après si c'est comme Sahine, Liam ou Iliés et qu'ils se mettent à danser… Selon les moments j'évite un peu. Si c'est un moment ou il faut qu'il se calme, l'heure d'aller se coucher. Après la plupart des bébés sont quand même hyper réactif à la musique et ça les calme.

Mais du coup des musiques plutôt calmes ou pas forcément ?
Pas forcément, mais oui après les musiques plutôt calmes, calmes plus que je mets du Métal ils sautent plus de partout. Ils aiment bien aussi, en même temps ça les..., quoi que se soit, j'ai l'impression que la plupart ils réagissent différemment mais ça les canalise.
Je vois Adlane depuis qu'il s'est mis à faire de la musique, ça lui a fait du bien. Je le trouve carrément mieux depuis qu'il s'est mis à faire de la musique. Il est plus détendu, plus posé, c'est étonnant à quel point ça le change.
Ça fait beaucoup de bien. En Argentine quand j'en pouvais plus, j'avais mon mélodica. J'avais acheté un mélodica parce que j'en pouvais plus de pas faire de la musique et avec toutes les émotions qui me travaillaient avec ma mère et tout, je me sentais vraiment mal. Et quand j'ai acheté le mélodica, quand je la voyais, les quatre jours où je l'ai vu, j'arrivais toujours à m'arranger, il me fallait au moins une demi-heure, une heure ou je soufflais sur mon mélodica *(rire)* mais c'était dingue. Ça me faisait vraiment du bien.
Comment ça se fait ça ? C'est quoi qui fait du bien comme ça dans le fait de faire de la musique ?
C'est une autre manière, parce qu'il y a plein de choses. Je pense qu'on a l'habitude, de tout exprimer avec notre parole, de parler à chaque fois. Mais y'a plein de choses qui s'expriment pas, qui ont pas de mot. Qu'on ressent, et que les mots suffisent pas ou ils sont trop flous les mots par rapport à ce qu'on ressent. Et le fait de..., je pense que c'est pas que la musique, dessiner ou tout ce qui est créatif, je pense que ça peut permettre d'exprimer et de lâcher tout ce qu'on a, toutes nos tensions. Qu'on arrive pas à exprimer d'une autre manière.
Il faut y mettre l'attention quand même, du coup ?
Je pense pas forcément, non. De toute manière si on joue, même si on recopie ou qu'on interprète, y'a quand même quelque chose qui est à nous, donc. Les enfants des quartiers je leur avais fait faire du hip-hop, j'étais étonné, ça les a... Ceux qui ont réussi à faire leur truc, ça les a canalisés à un point.
En danse ?
Ouais. Après j'ai mis la musique à fond. Ils ont tous dansé mais ils ont jamais fait si peu de conneries. Ils étaient tous à fond et ça les a hyper calmé, alors qu'on était le vendredi soir, c'était la fin des vacances, ils étaient super excités et ça, ça les a vraiment calmés de tous danser, d'avoir une musique à fond.
Vous faisiez des boums aussi, des chorégraphies quand vous faisiez des colo. Ça marchait bien aussi ?
Ça marchait trop bien. C'est pour ça c'est dommage que les instruments de musique ce soit réservé encore à une certaine classe sociale, quand même. Il faut avoir les moyens de se payer l'instrument et des cours. Je comprends pas pourquoi c'est... je sais pas. Y'a pas plus de choses qu'ils mettent en place parce que ça fait tellement du bien. Dans mes projets, mes quinze milles projets, y'en avait un qui ressortait ou je me suis dis que quand j'aurai des contacts et que je serai stable et que je serai plus où j'en suis… J'adorerai monter un espèce d'endroit où ce serait pour apprendre de la musique, mais quelque chose de bénévole. Mettre les prix selon les moyens des familles. J'ai trouvé ça tellement différent selon … enfin, ça les a tellement calmés les gosses des quartiers de faire de la musique, de danser et tout, que je trouvais ça trop bien en fait. Avec tous les trucs là, ils gueulaient tout le temps, ils avaient toujours besoin de s'exprimer, la plupart, pas tous, mais ça leur faisait vraiment du bien. Même de faire tout ce qui est créatif, ça leur faisait vraiment du bien.
Donc un endroit où les gens pourraient s'exprimer ?
Ouais, plus dans la musique parce que moi j'aime mieux et puis ça me fait plus de bien personnellement la musique que quand je faisais de la peinture ou autre chose.

Vous en avez fait pas mal avec Tristan aussi de la musique en voyage ? Vous avez joué aussi aux Îles Canaries ?
Aux Canaries oui on avait joué. On avait amené nos instruments, on les avait portés.
Et vous les aviez utilisés ?
On les avait utilisés mais on avait pas joué dans la rue.
Pourquoi ?
Parce que … on se le sentait moins. C'est moins dans cette démarche là.
Et la période où vous avez joué dans la rue ça marchait bien ? Les gens ils réagissaient comment ?
(rire) ça dépendait, pour Tristan qui joue de la guitare et qu'il y a beaucoup de personnes qui jouent de la guitare et que c'est quand même un instrument qui est basique maintenant et qui est à la mode maintenant et surtout en Andalousie tu avais tous les gens *(rire)* qui lui prenaient la guitare des mains et qui jouaient du flamenco dessus.
En plus il joue comme un pied lui ?
Oui*(rire)* faut pas le dire mais...., il s'améliore ! Mais bon moi aussi je joue comme un pied de l'accordéon. Surtout que je venais juste de commencer. Mais bon les gens savent pas toujours jouer de l'accordéon.
Non mais je dis ça par rapport à... j'ai l'image des joueurs de flamenco en Andalousie qui jouent grave. Tu vois Tristan jouer à côté, le décalage est drôle.
C'est la honte ! *(rire)*
Et les gens ils étaient bienveillants par rapport au fait que vous fassiez de la musique ?
Bein oui, tous, ils étaient.., j'ai pas souvenir en tout cas où on s'est fait...
En Espagne ou en Andalousie ?
Bein c'était en Andalousie qu'on a fait dans la rue en fait. On y est resté pas mal de temps.
La manche en Andalousie, les gens ils étaient tous contents?
Même plus que content, moi j'ai eu un mec au bout d'un moment il est arrivé *(rire)* qui s'est mis à côté de moi. C'était un Hollandais. Et qui a commencé à chanter de l'opéra *(rire)* mais tu sais la voix d'opéra grave, qui prend énormément de place, que tout le monde entend à trois kilomètres *(rire)*. Il a commencé à me faire un truc italien d'opéra. Les gens réagissaient très différemment, Ouais, y'avait des côtés très sympa comme ça. Ouais, les gens aimaient beaucoup, surtout l'accordéon c'est bien comme instrument parce que tu avais à la fois les vieux qui adorent cet instrument, qui était à fond, qui s'asseyaient, qui étaient prêts à re-danser leur vielle époque. Et plein de jeunes qui voyaient aussi une jeune fille qui faisait de l'accordéon, souvent on voit plutôt des Roumains et qui s'étaient interrogés et y'a plein de gens dans la musique qui adorent cet instrument.
En Andalousie y'a pas mal de Roumains qui font de l'accordéon ?
Oui, y'a plein de roumains.
Qui faisait la manche ? Tu t'es branchée avec eux toi ?
Je me cachais, j'avais honte *(rire)* vu comment je jouais.
T'as pas osé les brancher pour apprendre un peu ?
J'en ai vu un, j'en ai vu quelques uns mais j'en ai pas vu tant que ça après. Bein, après c'est plus l'image qu'on a souvent.
Du coup, ça vous a fait rencontrer du monde ?
Ouais, c'était agréable, y'avait beaucoup de personnes qui venaient nous rencontrer, puis de toutes catégories. T'avais autant des vieux riches que des jeunes qui faisaient des sculptures de sable à côté.
Et à chaque fois vous faisiez la manche ou vous jouiez comme ça ?
Presque tout le temps on faisait la manche. A part des fois on se trouvait des copains qui faisaient de

la musique du coup on essayait de faire des choses avec eux. Mais des fois, on gagnait vraiment rien nous, la manche avait pas très bien marché. Ça dépendait. Tristan, il gagnait rien du tout *(rire)*. Il revenait avec vingt centimes au bout de trois heures de manche. Les gens qui lui piquaient la guitare, des fois ils lui donnaient de l'argent *(rire)*.

Le pauvre ! Toi ça marchait mieux ?

Ouais ça marchait mieux, pourtant je joue vraiment très mal de l'accordéon, quand même. Surtout que là je venais vraiment d'apprendre, ça faisait pas six mois que je jouais. La plupart des gens n'ont pas vraiment de notion. Je répétais les trois morceaux. J'ai l'impression que plus je faisais des fausses notes, plus les gens ils avaient pitié, ils me donnaient de l'argent *(rire)*. Non mais y'a plein de gens qui me disaient que je jouais très bien alors que c'est une catastrophe. Mais je pense que ça plaisait beaucoup aux gens d'entendre de la musique au bord de la mer. Puis il y en avait qui me prenaient en photo discrètement. Y'en a plein qui m'ont demandé de me prendre en photo. C'est étrange. Y'a une femme qui m'a filmé derrière moi, sans que je le vois, avec sa tablette. Après elle est partie en courant *(rire)*.

Mais comment tu l'as vu ?

Mais parce que je me suis retournée et quand elle a vu que je l'avais vu, elle a cliqué. Je pense qu'il y avait un côté qu'ils croyaient folklorique, une gitane. Y'avait des touristes qui me prenaient en photo, je crois qu'ils me prenaient pour une Espagnole *(rire)*. Le côté folklorique du voyage quoi.

Et du coup vous avez pas trop joué ensemble avec Tristan ?

Ça marche pas. *(rire)* Déjà on arrive pas à s'écouter l'un et l'autre.

Et vous avez essayé de jouer en France ?

Non

Pourquoi ?

Si, j'ai joué une fois dans la rue à Toulouse, avec Rita. Je sais pas si on faisait vraiment la manche. Après c'est que ça s'y prêtait pas tant que ça. Quand on est revenu en France, on revoyait la famille, on est resté que quatre mois, on était assez speed. Et là maintenant, moi, il faut que je recommence tout à l'accordéon.

Tu aurais envie ? Tu te verrais faire de l'accordéon à Valence par exemple ?

Valence non.

Pourquoi ?

Je joue pas encore assez bien, je croiserais tous les musiciens qu'on connaît *(rire)*. Non puis je joue pas encore assez bien. Si je le fais c'est vraiment dans un cadre où je connais personne.

Il faut que tu sois loin ?

Ouais, et puis il faut que je m'y remette aussi, parce que là. C'était marrant, je connaissais personne et puis on savait pas trop quoi faire de nos journées aussi. Que là à Valence non. J'avais failli le faire avec un copain en Bretagne. Mais je jouais pas encore assez bien.

Dans les différents voyages que tu as faits, tu as vu des grosses différences par rapport aux sons ?

Ouais, en tout cas par rapport à la France des grosses différences. Je sais pas, en tout cas, les pays que je me souviens avoir fait en Afrique, Maghreb, la musique est dans la vie quotidienne et elle est forte de convivialité, je sais pas, c'est positif quoi. Ici on entend pas beaucoup de..., enfin on entend plus les musiques industrielles dans la radio, qui passent mais y'a pas trop, c'est pas une question de convivialité. Au Sahara, j'avais joué un peu. On m'avait forcé à prendre une guitare dans les mains. J'avais pas envie *(rire)* mais j'ai joué et il y avait tout le monde qui chantait. Même si tu sais pas chanter, y'a tout le monde qui chantent, qui jouent, qui se débrouillent, qui font de la poésie et y'a un côté hyper musical toujours prèsent. Et si y'a de la musique tout le monde danse et c'est hyper

agréable et y'en a souvent. Ça fait partie de la tradition. C'est carrément une question de résistance, là-bas la musique. Quand ils chantent, ils chantent les chants de leur pays, du Sahara occidental. Du coup quand ils chantent c'est la larme à l'œil et ça parle de leur résistance et ça parle de leur quotidien et ils savent qu'ils peuvent se faire taper en chantant leurs slogans. Donc on a pas du tout la même vision. J'avais fêté le jour de l'an là-bas et c'était sur une terrasse, il y avait plein de chanteurs, ils mettaient la musique à fond et ils savaient que tous les Marocains autour entendaient et donc c'était vraiment une question de résistance, c'était aussi fort que faire la manif, aussi fort que faire la grève de la faim de mettre de la musique qui parlent de la souffrance de leur peuple. Ou des traditions de leur peuple et tu as vraiment tout le monde qui dansent, c'est pas possible de pas danser. Même si tu en as pas envie, tu es pris en otage *(rire)*.

Et au delà de la musique, tu as souvenir de là-bas au Sahara Occidental.

Du bruit ?

Oui

J'ai souvenir qu'il y a beaucoup plus de bruit. Parce que les gens parlent plus fort déjà. Et que ils sont..., je sais pas, les Sahraouis parlent Assanien déjà, c'est pas exactement pareil que l'arabe qui est au Maroc, que les Marocains. Du coup quand ils parlent déjà leur langue, c'est de la résistance, ils parlent fort, ils sont fiers et ils gueulent et ils sont tout le temps en train de rire. C'est un truc qui est assez dingue, ils rigolent, mais j'ai jamais vu des gens rigoler autant et quatre vingt dix pour cent du temps ils rigolent, même s'ils parlent de leurs tortures, ils sont morts de rire et même si toi tu comprends rien, ils sont vraiment tout le temps, enfin, c'est normal de rigoler. Mais tu sens qu'il y a un côté ils sont en résistance et que tout autour d'eux ils sont, ils émanent plein de bruits, plein de musiques, plein de sons, pour leur peuple. Et que autour par contre ils savent que chaque bruit qu'ils font ça va, ça peut être repris contre eux et qu'ils risquent, qu'ils peuvent être tabassés pour des bruits. D'ailleurs au jour de l'an qu'on avait fait, il y avait les jeunes qui étaient sortis, ils s'étaient fait tabasser le soir même. Par les policiers, par des jeunes Marocains aussi, je crois.

Et en Amérique du sud ?

En Amérique du sud, c'est festif mais il y a un côté qui est très.., y'a un côté qui est bizarre, j'ai remarqué dans pas mal de pays où j'étais allé, y'a un côté ou on voulait de plus en plus s'européaniser. Et donc il y avait un côté qui reprenait un peu les européens, d'avoir une belle maison avec le silence aussi avec tout ce qui va avec, en fait. D'avoir la tranquillité, d'avoir …, mais quand même pas pareil, c'est loin d'être là. Y'a quand même ce côté ou on fait pas de bruit mais par contre la musique est prèsente et quand y'a de la musique, y'a du son tout autour. Des gens qui crient, qui applaudissent.

Mais ça va avec la musique ?

Ouais

Si' y a pas de musique, c'est calme ?

Oui si y a pas de musique, c'est plutôt calme.

Tu l'associes là, à tous ces voyages à une forme de richesse, du coup ? Plus les gens ont de l'argent et plus c'est calme et moins il y en a moins c'est..., tu le vois ça ?

Je sais pas. Mais oui, par exemple en Bolivie c'est hyper pauvre par rapport au Chili et l'Argentine et ça se voyait qu'ils étaient..., beaucoup plus dans le bruit. Ils étaient tout le temps en train de faire la fête et quand ils faisaient la fête, il y avait une maison qui faisait la fête dans le village, tout le monde l'entendait et tout le monde venait. Peut être ça comble aussi le fait qu'il y a la pauvreté à côté ou les heures de boulot, ils travaillent tous à la mine, les enfants travaillent. C'est peut être une sorte de manière pour combler. *(Silence)* Après là-bas on savait que tous les vendredis soirs, les samedis et les dimanches aussi des fois. En tout cas tous les samedis soirs, je crois il y a pas eu un samedi soir où

on a pu dormir sans musique *(rire)*.

C'est quand même sur le week-end, c'est pas....

Bein ils travaillent beaucoup là-bas, la plupart travaillent quand même énormément. La semaine c'est calme. Mais par contre quand on s'est retrouvé dans des déserts de sel, on entendait la musique à côté de nous. Dans des lieux vraiment improbables *(silence)*. Mais en Algérie le bruit était différent. Je saurais pas comment l'expliquer mais je l'ai senti différent après.

Différent par rapport à où ?

Par rapport à tout, tout ce que j'ai vu.

C'est quand tu étais à Alger, c'est une grosse ville.

Ouais, mais il y avait pas..., je sais pas. C'était bizarre, tu entendais beaucoup de mecs qui rodaient, qui insultaient. Alger quand j'y suis allée c'était spécial et y'a avait pas beaucoup de personnes qui rigolaient. Moi je m'attendais à ça en fait, j'avais plutôt cette image des Algériens de France qui sont plutôt bien vivants, généreux, chaleureux. Comme je voyais le stéréotype de l'Afrique de ce que j'avais connu avant. Mais en fait c'était pas..., c'était plus des insultes, je sais pas, y'avait un côté mauvais des hommes qui traînaient la rue. Quand on marchait dans les rues avec ma copine qui est Algérienne, y'avait plein de mecs qui restaient toute la journée là, à insulter les filles *(rire)*.

Qu'est ce que tu fais dans la vie ? Bein j'insulte les filles ! On s'occupe bien comme on peut *(rire)*

Ils se retrouvent au chômage. Et quand j'étais avec les neveux à Nazim, ils m'avaient amenée pour sortir. Il y avait que, avec eux, que j'avais pu sortir et c'était au centre commercial que tous les gens sortaient et y'avait pas de bruit, pas de musique et que ceux qui passaient leurs soirées à insulter les filles qui passaient. Et les gens parlaient pas trop fort ou alors ils parlaient fort mais c'était agressif, y'avait pas un côté..., pas le côté que j'imaginais là-bas. *(Silence)*

La tendresse Algérienne, ils sont tellement doux ces Algériens. *(rire)* **Après il faut dire que l'Algérien, la langue parlée, elle est..., moi j'aime bien, elle a une intonation vachement..., je sais pas comment le décrire, mais c'est pas très doux, ça peut paraître agressif, même si ça l'est pas, des fois, c'est très prononcé. Après les choses dites ne sont pas forcément agressives, mais la langue elle a un côté comme ça un peu.**

On a vu des copains des fois qui se retrouvaient, qui s'engueulaient, en fait dans ma vision ils s'engueulaient, je me disais, mais ils vont se taper dessus, mais en fait ils se parlaient vraiment normalement. Et ça, c'est hyper différent au Sahara, quand ils parlaient, alors que c'est qu'un dérivé des langues, quand ils parlaient, c'était hyper posé et ça te donnait envie de dormir, c'est une berceuse, c'est hyper doux. Le chéri que je m'étais fait au Sahara, je suis tombée amoureuse de lui dès qu'il a ouvert la bouche et qu'il a parlé *(rire)* c'est vrai ! Non mais il a vraiment un truc, mais même maintenant j'ai des vidéos avec lui ou quoi, je l'ai ré-entendu une fois et ça m'a fait le même effet. Il a une voix hyper..., il parle pas ma langue, mais il me parle à moi ! *(rire)*

Je comprends, je comprends, moi je bloque aussi en ce moment sur la voix de certain homme. Y'a des hommes ils m'attirent rien qu'avec leurs voix. Ils ont des voix ça me... *(rire)* **Je sais pas, ça réveill des trucs en moi..., ça me..., souvent des voix bien graves, un peu cassées, le genre de voix bien...** *(rire)*

Je crois que ça m'a jamais vraiment fait ça, en France. Peut être un peu avec Tristan, mais là, lui, Mohamed, il parlait c'était vraiment hyper fort *(rire)*, à chaque fois qu'il parlait, c'était vraiment trop bizarre, et je devenais toute rouge, à chaque fois. Je suis restée en tout un mois avec lui, les deux voyages que j'ai fait, deux fois deux semaines et dès qu'il parlait, il pouvait parler pendant longtemps mais je restais tout le temps rouge avec le cœur qui battait *(rire)*, c'était trop fort.

Et juste le son de sa voix, pas en le voyant ?

Si quand je croisais aussi le regard (rire), mais pas forcément sa prèsence, si je le voyais de dos, ça marchait pas.

Et s'il te parlait de dos ?

Ça marchait ! *(rire)* ah non mais sa voix elle était vraiment trop belle.

Dans tous les sujets de son que j'ai abordé, il y avait pas eu encore la voix comme son charnel.

Mais il y avait la femme, qui m'a adopté en tant que sa fille, là-bas, je t'en avais parlé. C'était une femme qui avait quelques enfants qui avaient à peu près mon âge et j'avais totalement flashé sur cette femme qui était hyper..., c'était la..., typique maman, qui était un peu grosse et tu as envie qu'elle te prenne dans ses bras et c'était vraiment la maman du truc. Moi je l'appelais maman quoi. Quand elle parlait donc elle parlait que Assanien, elle parlait pas du tout ma langue, elle parlait que Assanien, aucun mot français, mais j'arrivais à la comprendre. Parce que j'avais tellement envie de comprendre ce qu'elle disait et elle m'impressionnait tellement et je la trouvais tellement forte. J'étais en total admiration que quand elle parlait j'étais dégoûté de pas comprendre mais je comprenais la plupart des trucs qu'elle me disait. C'était dingue, ça m'a vraiment étonné.

Avec les intonations du coup ?

Oui les intonations, puis le fait qu'elle me regardait dans les yeux et elle voulait, elle me regardait comme si je comprenais vraiment. Du coup ça me mettait dans..., mais son intonation, tu comprenais ce qu'elle voulait dire. Et les mots je les comprenais même si je pouvais pas les redire.

(silence)

Mais c'est étrange ces gens. Y'a des personnes qui parlent on les écoute directement et tout le monde les écoute. Même s'ils disent des trucs très cons mais ils ont une intonation qui fait..., je pense que ça doit s'apprendre. Une intonation très spéciale. T'en a d'autres ils te parlent mais c'est impossible de les écouter.

Tu crois que ça vient de la voix ? Ça doit venir aussi d'une forme de charisme, de comportement, d'attitude.

Oui mais même quand tu écoutes à la radio ça fait ça. Y'a des personnes que tu écoutes vraiment et y'en a d'autres tu y arrives pas.

Je sais pas si ça marche pour tout le monde pareil, certainement que non, il doit y avoir des vibrations de voix qui vont toucher à des endroits qui sont propres à chacun. Comme l'apparence, comme..., tout le monde réagit pas à la même chose.

Oui, je pense. Y'a aussi des voix fortes et articulées tu les entends mieux que des voix faibles ou qui bégayent.

Ça dépend parce que des voix douces des fois des voix douces c'est super agréable aussi.

Y'avait un enfant une fois, je gardais plusieurs enfants et dans le lot y'avait plusieurs enfants qui étaient de parent sourd et du coup tu en avais une qui était sourde et tu en avais un autre qui parlait mais il était entouré d'une famille qui parlait pas du tout et qui entendait pas. Mais alors lui quand il parlait, alors je sais pas si c'est le fait que sa famille écoutait pas, alors il devait vraiment articuler pour qu'ils lisent sur les lèvres ou quoi. Mais quand il parlait, c'était dingue, tu avais vraiment tout le monde qui écoutait, il était fait pour le théâtre, alors qu'il avait sept ans. Mais c'était vraiment dingue, sa voix était hyper agréable à entendre. Je sais pas. Y'avait un truc qui émanait de sa voix qui était audible, je sais pas comment l'expliquer. C'était super fort. On avait fait des scènes de théâtre et le gosse il faisait des scènes de théâtre tout seul, tout le monde était mort de rire. Il improvisait tout et c'était génial. *(silence)*

Et l'autre petite qui était sourde, elle, elle ne parlait pas mais elle émanait des sons et c'était trop étrange, c'était vraiment des sons de bébé. Elle avait six ans mais elle faisait des sons d'enfant de six mois, tu vois. Elle riait, ça faisait des gloussements, super forts. *(silence)*

Des sons qui venaient du cœur, c'était pas du tout.., peut être que nos oreilles elles sont..., ce qu'on écoute c'est peut être ça qui donne une forme à notre parole.., qui cadre notre timbre de voix.
(Silence)
Je lui propose qu'on arrête.

ENTRETIEN 7 avec Tristan Le 24 mars 2017 à 14h chez lui.

Sexe : Garçon
Age : 26 ans
Profession : Électricien
Situation familiale : En couple sans enfant
Type de logement : Vie chez la sœur de sa compagne (chez moi) dans un appartement en location.

La rencontre, le lien avec Tristan
Tristan est le chéri de ma sœur Lilith, avec elle, ils ont posé leurs valises chez moi pendant à peu près un an et demi, ils sont là entre deux voyages. Il a vingt six ans. Il est fonctionnaire pour la région dans les lycées, en tant qu'électricien. Tristan est un garçon agréable à vivre, d'humeur égale, intéressant, intéressé. Son parcours est étonnant parce qu'il vient d'un milieu très différent du nôtre, pendant toute son adolescence il a défendu des valeurs qui lui ont été transmises dans sa famille avec sérieux. Des valeurs, entre autres, de mépris et de haine envers les étrangers. Adolescent il faisait partie d'un réseau de skinhead, soutenait le front national. A 18 ans il s'est engagé volontairement dans l'armée, pour arrêter ensuite, contre son gré, à la demande de sa copine de l'époque. Il a remis en question tous ses idéaux, son éducation mais sans rentrer dans le conflit envers ceux qui l'ont éduqués. Nous avons des grandes conversations tous les deux, on aime bien se provoquer, s'agacer même. Depuis que je le connais, environ deux ans, il travaille sur l'écriture d'un livre dans lequel il raconte son histoire et ses réflexions. Pendant les périodes qu'il a passées chez moi, il a lu beaucoup de livres sur la vie, des essais philosophiques, spirituels, religieux, dernièrement il a lu la bible et le coran. Il observe beaucoup ce qui se passe autour de lui avec amusement. Il ne sort pas beaucoup quand il est sur Valence (ailleurs je ne sais pas). Il reste beaucoup à la maison à lire et à écrire. Son rapport avec mes enfants est chouette. Surtout Adlane qui a treize ans, le prend comme exemple et il y fait attention. Avec ma sœur c'est un très joli couple, ils sont très respectueux l'un de l'autre, ils parlent beaucoup de leur avenir. Lui est très traditionnel, ils veulent se marier et ils souhaitent avoir des enfants mais il veut avoir son travail et sa maison avant. Il est très prévoyant, il ne fume pas, ne bois pas, à une bonne hygiène de vie. Il fait attention à son argent, ses dépenses. Et on ne manque pas de le taquiner sur tout ça et je crois qu'il aime bien.

La demande d'entretien
Le 24 mars 2017, c'est un vendredi, tout le monde est parti à ses activités, il ne reste plus que nous, il pleut, on est tranquille dans le salon. Je lui propose de faire l'entretien, il accepte. Je lui en avais déjà parlé avant. Je prépare un thé, on s'installe, moi couchée dans le canapé avec une couette, lui assis sur la moquette. Il connaît ce que je fais on en parle souvent, mais je lui dis comment je fais avec les voisins. Que je leur explique ce que je développe dans ma vie au niveau professionnel, le lien avec la formation, mes questionnements sur la qualité des relations de proximité, le lien social... Et donc je pose la question (c'est à ce moment là que j'allume l'enregistreur) Quel est ton rapport aux sons?

L'entretien
Au début on est tous les deux un peu gênés par ce côté formel et puis cette question qui tombe de nul part. On rigole un peu nerveusement, puis je lui dis de se détendre que « y'a pas d'enjeu », on a le droit au silence, à réfléchir... Il a mis pas mal de temps à se détendre. Il prend l'exercice au sérieux, mais moi j'aimerais bien réussir à recréer l'échange qu'on a entre nous d'habitude. Parce que je le trouve intéressant, il aime bien réfléchir, débattre. Je me retrouve encore une fois coincée entre le fait de ne pas vouloir prendre trop de place avec mes idées et le fait de me dire qu'il faut que je cause

pour faire parler l'autre. De plus, dans cette situation, il connaît déjà mon point de vue, donc ce n'est pas nécessaire de faire semblant. Je le laisse, sur une grande partie de l'entretien, parler un peu tout seul puis après j'ouvre un peu le débat. Je le sens plus à l'aise dans l'échange. L'entretien est un peu faussé parce que je connais son histoire et je cherche à le faire parler de certaines choses qui m'intéressent, dont il n'aurait peut être pas parlé autrement, comme son passé facho. On arrête l'entretien à 15h40 parce qu'il faut que j'aille chercher mon fils à l'école, mais il me semble que, de toutes manières, on avait fait le tour de la question.

Après l'entretien
Il m'a dit trouver très intéressant l'entretien et le sujet, de penser sous cet angle là. On a encore parlé un peu de mon sujet, et aussi de ma méthode d'entretien. De la difficulté que ça représente de faire des entretiens non directifs mais aussi de son intérêt pour moi.

L'entretien a duré 1h45

Retranscription de l'entretien avec Tristan

En gras l'enquêteur

Quelle est ma relation aux sons ? Le son pour moi c'est intéressant *(rire nerveux)*. ça va pas être facile ! A chaque fois que je te regarde, ça me fait rire. J'essaie de te répondre bien en plus. Je fais un effort. Non, le son pour moi c'est l'interaction. C'est l'interaction avec les gens. C'est la société. C'est un partage. Genre admettons, ici dans cette maison y'a tout le temps de la musique un peu pourrie. Bein c'est du partage, tu vois. *(rire)* Vous partagez votre élément sonore avec moi et du coup, que ça me plaise ou pas, et bein, ça a au moins le mérite de faire réagir, tu vois. On peut discuter, ça permet de dialoguer.

Comme quoi par exemple ? Qu'est ce qu'on a comme conversation autour de la musique ?

C'est pas forcément quelque chose qu'on dit, c'est quelque chose qu'on peut penser *(rire)*.

Vas y exprime toi, parce que là j'ai pas compris ?

Bein je sais pas, la musique par exemple ça peut refléter un univers, du coup le fait que vous fassiez tout le temps tourner un même style de musique, ça peut refléter un certain univers que vous appréciez et que moi ça m'était même pas venu à l'esprit d'apprécier ou de connaître, du coup c'est là où il y a échange.

Tu arriverais à le définir cet univers, que tu vois par rapport à la musique qu'on met ? Déjà tu dis on, c'est ?

C'est toi et Lilith

Parce que tu penses qu'on écoute la même musique ?

C'est les mêmes musiques qui tournent tout le temps, donc j'imagine que ça doit se rejoindre à peu près. *(Rire)*

Tu vois pas des nuances, des variantes ?

Si, y'a des variantes. Je trouve Lilith elle met plus de vielles musiques Françaises des fois et pas toi. *(rire)*

Comment ça elle met des vielles musiques Françaises ? *(rire)*

Non, des fois elle met des vielles musiques Françaises. Mais quand tu es pas là, c'est vrai, je sais pas pourquoi.

Ça a peut être un rapport avec l'interaction. Toi tu mets de la musique quand je suis pas là ?

Ouais

Mais pas quand je suis là ? Pourquoi ?

Parce que c'est mon élément personnel.

Quand tu es tout seul ou quand je suis pas là ?

Non, quand je suis tout seul *(rire)*, personne n'accepte que je mette de la musique !

C'est pas vrai !

Lilith en tout cas n'accepte pas. Alors des fois j'essaie et tout. Ça fonctionne pas. Parce qu'elle est pas tolérante aussi.

C'est quoi que tu mets comme musique qu'elle accepte pas ?

Je lui mets Jean Jacques Goldmann mais elle accepte pas.

(Rire) **Tu sais pourquoi ?**

Parce qu'elle a cru que c'est de la merde.

C'est de l'interaction ça aussi ? Ça ouvre le débat.

Oui, c'est ça qui est intéressant. Ça permet de dialoguer, de discuter, de rigoler. C'est transposable avec ce qui peut se passer dans une rue, dans un quartier. Le son. Que ce soit de la musique ou autres choses, des bruits, je sais pas. Ça fait que la vie du quartier elle rentre chez toi et du coup, tu rentres

forcément en interaction avec au bout d'un moment.
Ici, tu as identifié quoi comme bruit ?
Y'a que toi qui fait du bruit !
(rire) **C'est pas vrai !**
Bein, la voisine Camille elle fait pas de bruit. A part le putain de garage du voisin qui s'ouvre à chaque fois qu'il sort sa voiture. J'entends pas de bruit dans le quartier. Sauf quand on commence à monter, on entend les enfants du parc, mais y'a pas de bruits sinon. En tout cas moi j'entends pas.
Il te semble que nous ou moi, on fait du bruit. Tu penses que dans cet appartement on est bruyant ?
Non, non je crois pas. Non, c'est un fond sonore qui est pas agressif, je trouve. C'est pas bruyant parce que ça sort pas de la sphère privée. Si je marche dans la rue, le bruit ici, il va pas être intrusif. On entend pas dehors. Sauf si vraiment tu mets Warni Warni super fort. Ça se fait de plus en plus rare.
C'est peut être depuis que je fais une enquête sur le son *(rire)***. C'est des phases aussi.**
Est ce que j'ai répondu à ta question ?
Bein oui, tu t'es vendu là, tu as dit que tu aimais bien la musique !
Non, j'ai dit que j'aimais bien le dialogue et le partage. C'est du partage. Oui j'aime bien.
(Silence)
Il faut que j'enchaîne ?
Oui
Ah oui d'accord.
Vas y, vas y.
Mais si tu me dis rien, j'enchaîne pas.
A mais moi je dis rien, cet entretien c'est toi qui parle, moi je parle pas. Tu parles tout seul !
A c'est le spy !
Bein non c'est pas psy. C'est ton point de vue sur ton rapport aux sons, dans la rue, entre les gens ici, dans ta vie à toi, ce que tu as pu remarquer dans ton histoire. Est ce que par exemple tu te souviens gamin du rapport aux sons qu'il y avait dans ton quotidien.
Bein, le rapport aux sons, en tout cas privé, il me semble qu'il était pas violent dans la mesure où.., le fond sonore était plus limité, il me semble pas qu'il y avait souvent de la musique et que chacun, que ce soit les parents ou les enfants devaient respecter l'autre dans le sens où fallait pas faire trop de bruit. Quand les enfants se couchaient il y avait un effort qui était fait par les parents pour pas faire de bruit et les enfants devait faire un effort pour pas empiéter sur la sphère des parents en faisant trop de bruit.
Ça a toujours était comme ça ? Dans ton enfance, ton adolescence ? Ou il y a eu des changements ?
Non, y'a jamais eu de changement là dessus, en tout cas dans ma famille non. Ça a toujours été à peu près comme ça.
C'est calme. y'avait du monde qui débarquait des fois ? Est ce qu'il y avait des moments un peu d'effervescence ?
Ça dépendait de là où j'habitais, ça dépendait des voisins et de leur entente avec. Quand il avait des voisins, quand on était vraiment tout petits, ils étaient beaucoup plus jeunes. Du coup ils étaient peut être plus dans un concept de fête. Ils avaient la chance d'avoir des copains avec qui ils s'entendent très très bien et y'avait plus effervescences, plus de fêtes.
Et c'est pas bruyant ?
Ça pouvait l'être, mais c'était assez épisodique, pas général.

Y'avait de la musique dans ces moments là ?
Certainement
ça t'a pas marqué ?
Non, ça m'a pas marqué.
Tu m'avais dit qu'ils avaient fait les fêtes foraines tes parents. Dans le genre bruyant là, ça doit être costaud ?
Oui, quoi c'est costaud, non c'est une ambiance, c'est une ambiance de fête. T'as la sono, t'as la fête, t'as le chanteur. Y'a déjà du bruit toute la journée, y'a du son. La journée tu as le son des passants, des badauds qui viennent t'acheter des trucs. Et le soir tu as le son de la sono qui crache. Cracher émile et images.
(Rire) **Comment ça se passe, tu es là-bas à la journée ou vous habitez sur place ?**
Si c'était pour un soir, on y allait à la journée, si c'était pour un ou deux jours on dormait dans le camion.
Ça marche comment? Vous faisiez des saisons ?
Ce que j'en sais c'est que là où il y a le plus de fête foraine, c'est quand les gens ils sont plus libres. Et c'est pendant les grandes vacances d'été. Du coup c'est quasiment, exclusivement sur les vacances d'été.
Tout l'été vous étiez en déplacements ?
Oui
ça a duré longtemps ?
Oui, plusieurs années. Ça a bien dû durer cinq ans, je pense.
Tu avais quel âge toi ?
Je sais pas, je dirai entre mes sept, huit et douze, treize ans, un truc comme ça. Mais ça c'est intéressant parce que ça laisse une empreinte sonore. Parce que le son était lié à l'émotionnel, je trouve. Parce que, vu que j'étais petit, je travaillais avec mes parents, du coup y'avait un sentiment de... d'amour ou de fierté parce que tu le fais pour tes parents et puis mine de rien tu t'amuses bien aussi dans la fête foraine parce que ça brasse, y'a toujours des gens, ça rigole etc... Et du coup le fait d'avoir cet émotionnel ça fait que le fond sonore qui est derrière, il est imprégné en toi. C'est pour ça que toutes les musiques de fêtes foraines, genre émile et images et Jean Jaques Golman genre, aujourd'hui tu la mets, ça a une résonance particulière en moi. Ça te renvoit sur des très bons souvenirs, c'est pour ça que j'aime bien.
Certainement comme la musique qu'on écoute avec Lilith. C'est à peu près la même idée, je pense. C'est des musiques qui ont bercés notre enfance, elles nous sont familières. Et du coup le contraste entre les périodes intenses comme ça et le fait de rentrer à la maison, ou c'est tout calme, tu t'en souviens ?
Non, le contraste je m'en souviens pas. Non, y'avait les fêtes foraines et quand on revenait y'avait l'école. La vie reprenait son cours.
(silence)
Et après, ils ont tenu une pizzeria ?
Oui, après ils ont fait plein de truc, ils ont fait la fête foraine. Pendant un ou deux ans ils ont fait une piscine à Livron, entre les deux, il y a eu le camion pizza, après il y a eu la pizzeria. Rapport au son, quand j'étais à la pizzeria, c'est un lieu... c'est un restaurant, c'est un lieu de réception. Du coup ça vient, ça part, ça brasse, y'a toujours du bruit.
Et tu en gardes un bon souvenir ?
Oui, bien sûr.
Maintenant tu vas pas trop dans les lieux publics ?

C'est lié à mon caractère ça, il me semble pas, que ce soit pas rapport, aux sons. Il me semble juste que ce soit par rapport à mon besoin de me retrouver seul, certainement ça.
Et quand tu es tout seul, tu aimes bien que ce soit calme ? Ou tu en profites pour écouter Jean Jacque Golman ? *(rire)*
Non, généralement je préfère qu'il y ait des gens, là on retombe sur le concept de partage. Quel intérêt pour moi d'écouter Jean Jacques Golman quand je suis tout seul. Parce que je peux pas partager, y'a pas de réaction, y'a personne qui se fout de ma gueule, c'est beaucoup moins drôle.
C'est toi tu as dit tout à l'heure, tu écoutais ça quand tu étais tout seul.
En partie.
Du coup avec qui tu écoutes ça ?
Quand y'a Lilith, tout ça.
Tu aimes le mettre juste pour l'embêter ?
Ouais
C'est juste pour elle ? Tu le fais pas à d'autre ?
Si je l'ai déjà mis avec les filles. Mais pas quand tu étais là.
Ouais, pourtant je te demande de mettre de la musique et tu en mets pas.
Et toi tu es moins drôle, tu es beaucoup moins drôle.
Pourquoi ?
Parce que toi tu es beaucoup plus dans l'analyse, dans le..., ah, tu me fais partager un truc, je le prends. Alors que Lilith y'a un rejet, du coup c'est beaucoup plus.
(rire) **Je me fous pas assez de ta gueule ?**
(rire) Pas assez pour moi.
J'essayerai de me lâcher la prochaine fois.
Certainement parce qu'on est chez toi. Du coup j'ose certainement moins qu'avec Lilith rentrer dans ta zone de confort. Peut être. Parce que c'est chez toi y'a une certaine retenue, par rapport à ça.
Et avant ? Quand tu habitais chez toi ?
Quand j'habitais chez moi, bein ça dépend quelle période.
Elles sont très différentes les périodes ?
Bein y'a la période Lilith et la période avant Lilith. *(rire)* Alors quand Lilith est arrivée, elle a mis sa patte. Elle a commencé à mettre ses musiques de wawach. Bienvenue dans mon monde. Quand y'avait pas Lilith, ça dépend. Quand j' étais avec mon ex, y'avait pas de son sonore particulier, à part la télé, si, y'avait la télé. Le fond sonore c'était la télé. Qu'on discute, qu'on discute pas, y'avait la télé. Je sais pas pourquoi. Parce que ça permettait de pas voir le silence et blanc et du coup de te renvoyer à toi même certainement. Quand y'a du silence, tu te concentres plus sur toi même. Et entre mon ex et Lilith, là y'avait pas tellement de fond sonore chez moi parce que je me débrouillais tout le temps pour sortir. Faire des trucs, faire du sport ou aller voir les filles qui étaient en bas de chez moi. J'étais pas beaucoup chez moi.
Tu allais voir des gens, tu allais chez les gens ?
J'allais chez les gens ou ils venaient chez moi. Mais en tout cas quand je me retrouvais seul dans ces périodes de célibat, le silence, c'était quelque chose qui renvoyait à toi même.
Et c'était plutôt bien ou pas bien ?
Non, j'ai jamais fuit, parce que je me suis rendu compte que ça permettait de faire un travail sur soi même. Du coup d'évoluer, de faire plus de... de tendre plus vers la découverte de tes envies profondes. Du coup d'aller vers ta réalisation. Parce que tu te connais, tu apprends à te connaître, tu apprends à digérer ton histoire, du coup tu en viens à t'accepter, à savoir ce que tu veux pour le futur, puis à le mettre en œuvre etc... Non, le silence, ça m'a aidé.

Le silence ça veut dire, pas de musique, pas de gens, c'est être tout seul ?
Oui
Et tout seul isolé chez soi ? Dans la nature ? Peu importe ? Mais c'est être isolé au niveau sonore ?
Ouais. Mais c'est toujours chez moi, parce que j'ai jamais eu la démarche de forcément sortir pour trouver, être loin de tout pour l'absence de bruit. Parce que pour moi le lieu il a pas d'importance. C'est pour ça que moi des fois je peux rester ici tout seul, ça me dérange pas. Que je sois ici, à la médiathèque ou dans un parc, ça a pas tellement d'importance hormis que ce soit à l'extérieur et du coup tu prends le soleil. Ça a pas d'importance parce que le lieu en a aucune, ce qui est important c'est son raisonnement à soi, son ressenti à soi.

Après, par rapport au silence, tu dissocies pas, parce que ici par exemple c'est pas le silence absolu *(rire)* **Je parle quand tu es tout seul, sans nous, quand il y a pas de musique. Quand t'es dans l'appartement ou au fin fond de la nature c'est pas le même fond sonore.**
C'est vrai
L'interaction avec les gens que tu entends à l'extérieur, c'est un truc que tu captes ou pas quand tu es tout seul ? Et que tu as envie d'être tranquille ?
Non, tous les bruits qui viennent d'un fond sonore, que ce soit la rue ou le voisin d'en haut qui marche sur son parquet, je l'inhibe totalement. Il est pas là pour moi.
En même temps des fois je te vois courir à la fenêtre quand il y a certain bruit, t'aime bien aller voir qu'est ce que c'est que ces bruits ?
Quand ça sort de l'habituel. Genre des cris, là ça sort de l'habituel, ça t'alarme. Qu'est ce qui se passe ? Ils se battent, trop bien je vais voir !
(rire) **y'a quoi d'autre ? Y'en a d'autres des bruits, tu sais que ça va te faire bouger ? Ça va te faire aller voir ce qu'il se passe ?**
L'horloge à côté de moi qui fait tic tic tic, là j'ai envie de l'arrêter.
Et dans les trucs qui te font déplacer, qui te font regarder à la fenêtre, c'est quoi comme bruit ? A part les cris et les bagarres ?
La voisine qui jette un bouchon sur la fenêtre, ça je vais me déplacer.
A parce qu'elle fait ça elle aussi maintenant ?
Non, mais si elle le faisait. Bein non, pourquoi j'irai voir ce qui se passe dans la rue si j'entends des bruits. A la limite quelque chose qui est alarmant, qui fait appel à des instincts primaires comme le danger. Une bagarre, y'a danger, c'est primaire. Tu regardes pour t'assurer que la personne elle est en sécurité. Que le danger va pas venir vers toi. Si j'entends des gens passer à vélo ou discuter pourquoi j'irai. *(silence)*
Et donc au niveau des musiques ça a toujours été des musiques liées à tes souvenirs d'enfances ?
Non, bein y'a eu les souvenirs d'enfance, après quand j'étais plus ado, jeune adulte, j'écoutais beaucoup plus de musique.
T'écoutais quoi ?
C'était de la musique de facho.
Et ça faisait quoi ? Tu l'écoutais dans quel contexte ?
Dans tous les contextes, je l'écoutais dans ma chambre, dans la voiture, j'écoutais très souvent, y'avait beaucoup moins de silence, y'avait pas beaucoup de silence.

Tu te lèves le matin, tu appuies sur play ?
C'est ça.
C'est de la musique de bourrin ? Toutes les musiques de facho c'est des musiques de bourrin ? Ou tu as des musiques de facho tranquille ? *(rire)*
En mode lover ? *(rire)*
Je sais pas, je suis pas calée dans le domaine.
Non la plupart, c'est bourrin.
C'est quoi que tu aimais bien là-dedans ?
T'as deux facettes pour moi, tu as la facette idéologique ce que j'aimais bien, c'est que ça reflétait une façon de penser, une appartenance à un groupe. Et la deuxième facette c'était le plus souvent des musiques fait à l'arrache. C'est plus underground, qu'une musique faite par un label du coup ça reflétait quelque chose d'authentique. Le truc qui peut être fait dans ton garage, sans moyen, authenticité.
Tu l'as pas cherché en terme de musique dans d'autres styles, parce que y'en a plein
Non, y'en a à foison, c'est sûr, après moi j'ai plus été..., je me suis plus concentré avec quelque chose qui allait avec ma façon de penser.

J'imagine ça créait une ambiance sonore, vous étiez entre potes, c'est plutôt un milieu de mec ?
Ouais, c'est plutôt un milieu de mec, après c'est pas quelque chose que tu écoutes en criant ta haine bestial ou ta rage pour un immigré ou pour une race. Quoi que. *(rire)* On est loin du fascisme des années quarante. C'est plus quelque chose, que, oui, tu l'écoutes en fond sonore, ça reflète ta mouvance, mais en dehors de ça, tu restes quand même un jeune assez normal. Tu parles de tout, de ce qui se passe dans ta vie, dans ton école, avec ta copine, avec tes amis, c'est juste le fond sonore qui change.
En fond sonore tu écoutes -Sale arabe...
...on va te gazer, la France sans immigré *(parole d'une chanson du groupe Légion 88)*
(rire) **Comme ça, ça vous a pas stimulé quand vous alliez faire des actions ou des trucs.**
Si ça dépend de quelle action. Après c'est sûr quand on partait taguer des murs avec mon beau frère, ça mettait une certaine ambiance de mettre ce genre de musique, c'est sûr. Ça mettait, je sais pas, dans une sorte d'euphorie, comme un stimulant.
Au niveau de l'interaction avec les gens extérieurs à vous, de votre bulle. Y'a des gens qui entendaient ou s'était fermé ?
Non, il me semble pas qu'il y a beaucoup de gens, genre hors de cette mouvance qui aient écouté ça, je pense pas.
Y'a pas des gens qui entendaient, genre de ta bagnole, si la musique était un peu forte.
Si ils entendaient certainement, après tu es en voiture, après tu bouges avec, donc ils ont pas le temps de bien fixer sur les paroles, je pense. Ils entendent juste un brouhaha avec une grosse guitare électrique et une batterie.
Et le voisinage ?
On était en lotissement à cette époque là. J'ai toujours était respectueux des voisins, je me débrouillais toujours pour écouter de la musique, mais sans empiéter sur l'espace privé des voisins. Genre, dans le respect. Surtout que c'était une musique qui véhiculait pas non plus des supers..., je sais pas. Qui diffusait en tout cas des valeurs plus négatives que positives. Non seulement par respect, mais aussi pour pas les impacter, pour pas qu'ils se sentent mal, parce que tu sais pas si c'est un arabe qui passe à côté de chez toi. Automatiquement, y'avait une famille de musulmans, on pouvait pas non plus les..., *(rire)* ambiance tu vois dans le lotissement !

(rire) **Tu voulais pas les déranger ?!**
Oui, je voulais pas les déranger.
C'est marrant ça.
Non, c'est cohérent parce que je voulais avoir mon idéologie à moi, ma façon de penser, mais toujours dans le respect de l'autre.
A bon !?
Ce qui peut être contradictoire avec cette façon de penser. Mais en tout cas moi je voulais vraiment être dans mon idéologie dans le respect de mes voisins.
Bein, comment c'est possible d'écouter ; Je vais te gazer sale arabe. Et en même temps écouter pas fort pour pas déranger tes voisins arabes?
Pas forcément parce que
(rire) **ça pourrait les agresser, un petit peu !**
J'avais pas une foi pure et dure en la musique que j'écoutais. C'est plus des paroles qui étaient là pour faire réagir, plutôt que pour faire agir. Ça te fait réagir parce que ça dit quelque chose d'extrême, ça permet aussi de te situer. C'est comme les chansons de Didier Super. Tu prêtes pas foi en ce qu'il dit, quand il dit des trucs chelou sur le viol et la pédophilie, tu crois pas en ce qu'il dit. Ça te fait rire parce que ça touche un extrême, ça touche une limite, ça touche quelque chose de... plutôt pas dire. Du coup ça te fait rire, ça créé une émotion. Là c'est pareil, même si j'écoutais des trucs vraiment très très trash, très très extrémiste. C'est pas pour ça que j'y croyais. Ça dépendait jusqu'à quel niveau ça allait.

Didier Super c'est du second degré, Légion 88 c'est pas du second degré.
C'est vrai.
C'est ma seule référence sur cette musique alors..
Ça c'est sûr, c'est pas du second degré, mais... des personnes racistes mais pas forcément des racialistes peuvent l'écouter.
C'est quoi des racialistes ?
Par exemple, concret, genre moi. Je pense que je peux, je pouvais m'identifier à quelqu'un de raciste. C'est à dire qui n'aimait pas les immigrés, qui n'aimait pas les arabes, qui n'aimait pas les noirs, qui n'aimait pas les juifs, qui n'aimait pas les différents de lui. Par contre être raciste, ça a une différence avec le racialiste. Parce que là tu poses ta façon de penser, ton idéologie, uniquement sur la race. La race blanche, la race noir, la race africaine, la race européenne, la race française. Genre moi mon propos il était pas sur la race, il était plus sur du racisme plus primaire ou tu focalisais tes frustrations, ta haine, ta colère sur le dernier arrivant, c'est à dire sur l'immigré. Parce qu'il a pas la même religion, pas la même langue, pas la même façon de penser, la même culture, etc... Mais du coup pour revenir à la musique, Légion 88, tu peux trouver du racisme, tu peux trouver aussi beaucoup de racialisme, des choses qui touchent complètement à la race de la personne. Même moi si je prêtais pas une idéologie là dedans, je pouvais quand même l'écouter.
Après ça c'est les musiques *(je comprends pas)*, je trouve ça assez rare les musiques au final, à part les musiques de l'extrême droite ou de l'extrême gauche, je trouve ça assez rare les musiques qui reflètent une façon de penser en tout cas à ce point la. Parce que c'est de la musique qui est quand même assez radicale, politisée dans un sens, ça parle de royalisme, ça parle de valeurs morales, ça parle de race, d'une prédominance d'une certaine religion, une certaine catégorie de personne. C'est pas quand tu écoutes Rihanna ou Lavigne que ça véhicule une valeur ou une façon de penser, quoi, il me semble pas en tout cas.
Et la musique qu'on écoute avec Lilith, tu penses que ça véhicule quelque chose ? Y'en a

beaucoup de différent … De style de musique.
C'est sûr qu'il y a beaucoup de différence. Je sais pas si ça véhicule temps de chose que ça. J'imagine que ça véhicule genre une part émotionnelle parce que ça fait partie de l'histoire familiale. Je sais pas, ça véhicule une valeur d'ouverture, c'est beaucoup des musiques du monde. Mais ça c'est un concept qui enveloppe toute la musique, c'est pas un concept qui se réfère complètement aux paroles de la musique.
En même temps on les comprend pas.
Bein oui, la musique Géorgienne, tu vas pas te dire ; c'est en ça que je crois ! C'est assez rare des musiques comme ça ou vraiment tu te réfères aux paroles. Ça impacte ta façon de penser. Je me rends pas compte.
Dans notre cas c'est sûr c'est pas tellement les paroles parce qu'on écoute des musiques ou pour la plupart on comprend pas les paroles. Y'a de l'émotionnel sur le son. Mais y'a énormément de gens qui écoutent de la chanson française et qui écoutent les paroles. Y'a quelqu'un qui m'ait dit qui comprenait pas pourquoi j'écoutais des musiques alors que je comprenais pas les paroles, que ça avait pas d'intérêt du coup.
(silence) (rire) **La musique comme telle, tu t'en fous ça ?**
M'en fous non, j'imagine pas. Ça dépend des périodes, parce que pour moi quand je vais dans une fête c'est pour danser, du coup je pense aussi que ça reflète une autre dynamique. Quoi j'étais dans une dynamique ou j'avais plein d'amis autour de moi, j'avais beaucoup plus envie d'aller voir des concerts, des festivals, plutôt des périodes ou comme maintenant ou je suis dans des projets beaucoup plus terre à terre ou genre j'ai pas un réseau d'amis effervescents autour de moi. Les amis ils sont dispatchés tout autour, très loin. Du coup c'est pas des gens que je vois régulièrement.
Et ça te va ça toi ? Ou tu as envie que ça change ?
Ça me va, ça me va pas, c'est comme ça. Moi je prends ce que la vie me donne. Aujourd'hui je suis dans cette situation là, de mon plein gré. C'est moi qui ai choisi mon parcours de vie que j'ai, en tout cas jusqu'à prèsent, c'est moi qui l'ai choisi. Du coup ma vie amicale elle s'articule par rapport à ce que j'ai décidé. Si demain je décide d'avoir plus d'amis et bien je sortirai plus dans des bars et dans des associations et dans des clubs sportifs pour me refaire un réseau. Du coup oui, pour l'instant moi ça me va. Je me pose même pas la question au final parce que je suis dans d'autres entrées. Puis j'évite de m'investir dans des choses qui potentiellement vont pas durer. Peut être que demain je suis muté à Nyons. Du coup l'effort humain que j'aurai entrepris pour me faire des amis ici, il sera entre guillemet perdu, gâché. Entre guillemet parce que tous les liens, les relations peuvent être entretenues.
Et du coup là, maintenant que tu es en reconstruction, ton idéal ce serait quoi ? On va rester sur un point de vue sonore.
Mon idéal ? *(silence)* Peut être qu'il faut pas avoir d'idéal, parce que on a pas la maîtrise des éléments, on a pas la maîtrise de son voisin, ou de sa compagne. Du coup le son c'est quelque chose d'intempestif, qui arrive et qui survient quand tu ne l'attends pas forcément. Du coup difficile d'avoir un idéal. Si, mon idéal sonore ce serait d'habiter en campagne. Du coup d'être hors de toute perturbation urbaine. Du coup entendre quelque chose de champêtre, entendre les oiseaux, c'est quelque chose d'assez agréable. Ça te renvoie à ce que tu es. Quelque chose d'humain et naturel. Le son urbain qu'on a ici, renvoie à quelque chose de beaucoup plus artificiel. Une voiture, une machine, c'est des sons totalement artificiels. Quoi qu'ils sont issus des artifices créés par l'homme. C'est pas quelque chose d'animal, de naturel.
Les voisins qui marchent, qui parlent, qui rigolent, qui crient, c'est pas artificiel ça ?
C'est pas artificiel, moi ça me dérange pas. Ça me dérange pas à l'heure actuelle parce que ici c'est

pas chez moi. C'est pas moi qui ai choisi ce logement là, ni son implantation. Du coup moi je suis très content d'être ici, même par rapport aux sons, je suis très content d'être ici parce que c'est une période de ma vie. C'est une période transitoire de ma vie. Du coup je me pose même pas la question de genre, si les bruits qui viennent si je les réprouve parce que je sais que ça va pas être quelque chose de quotidien. Je sais que ça va pas être mon lieu de vie principal, donc je me demande pas est-ce que ça me convient, est-ce que ça me convient pas. Je me le demande un petit peu pour essayer de savoir ce que je veux, dans mes recherches. Mais je me le pose pas plus que ça. Je me dis pas je suis mal ici à cause de ça. Je suis ici aujourd'hui, tant mieux, mais je me pose pas la question quel sont les inconvénients.

Tu dis que tu te poses la question juste par rapport à ce vers quoi tu pourrais te projeter. Est ce que tu pourrais le définir justement ce qui te convient, ce qui te convient pas ?

Ce qui pourrait me convenir c'est de revenir à quelque chose de beaucoup plus rural, de beaucoup plus champêtre, avec des vieux sons complètement animaux.

Et c'est de vivre ici qui te fait confirmer ça ?

Non, je le savais déjà. Puis c'est quelque chose qui colle avec mes projets à moi, personnel de vie pour plus tard.

Toi tu as toujours plus ou moins habité à la campagne ? Avec tes parents

On a eu une phase pendant six ou sept ans à Loriol, du coup en ville. Après on est resté une bonne tranche de douze ans en campagne, à Grane. Pour après revenir sur Loriol en lotissement. Du coup la plus grande partie c'est quand même en campagne.

Y'avait du voisinage autour ?

Non, enfin si, y'a du voisinage à cent mètres. Donc avec toute la liberté que ça peut t'offrir. Parce que je sais que ça va pas impacter sur tes voisins, donc tu peux te permettre en étant enfant, de partir, de crier, de faire tout le bruit que tu as envie de faire. Sans te soucier de l'autre. Alors qu'ici je fais pas ce que je peux faire en campagne, parce que je me soucie un petit peu de l'autre, pour rester dans une notion de respect. C'est à dire que je vais pas me mettre à la fenêtre et crier, quoi, je vais pouvoir crier pour appeler quelqu'un. Genre je vais pas taper du marteau à deux heures du matin. A la campagne, je pourrai le faire. Ça n'impacte que ma cellule, ma sphère.

(silence)

D'ailleurs notion de respect, je te dis je vais pas faire du bruit à deux heures du matin pour pas déranger les voisins. Mais c'est pas forcément vrai parce que j'ai déjà fait du bruit tard le soir. Quand j'habitais dans l'appartement à Valence, ça m'arrivait très fréquemment à deux, trois heures du matin de faire du bruit. Je faisais de la guitare. Je m'en foutais un peu de mes voisins. Je sais pas si c'est parce que je voulais croire qu'ils pouvaient pas m'entendre ou si c'était que j'étais en recherche de jusqu'où je vais pouvoir pousser la limite.

T'avais quel rapport avec eux ?

Des bons rapports, mais du coup jusqu'où je peux pousser la limite dans le sens ou j'étais en recherche d'une définition sur la liberté, ma liberté à moi. Jusqu'où va pouvoir aller ma liberté ? Certainement que si je faisais ça, c'était dans cette recherche là.

Et tu as trouvé une limite ?

Je l'ai trouvé ? Je l'ai défini en tout cas.

Tu l'as défini tout seul ?

Oui

Parce qu'elle te paraissait juste ou tu as fait le tour de toi et ...?

Non je l'ai défini parce qu'elle me semblait juste. Je l'ai pas définie parce qu'ils m'ont dit ; Arrête de faire du bruit. Mais parce que je trouvais ça juste.

Comment tu l'as défini ?
Comment je l'ai défini ? Que je trouvais ça juste ?
Oui, c'est quoi qui te permet de dire ça, ou d'estimer ça ?
Bein tu te questionnes toi même en te posant la question ; Si eux ils faisaient du tamtam à trois heures du matin, qu'est ce que ça me ferait ? Déjà ça donne un élément de réponse. Mais c'est surtout d'essayer d'avoir de l'empathie, de se mettre à la place des personnes. Parce que moi ça m'aurait pas forcément dérangé qu'ils jouent du tamtam à trois heures du matin. Moi ça m'aurait fait rire. Parce que c'est du partage, tu vis avec les autres, du coup tu vis aussi avec leurs passions, leurs envies, leurs débordements sonores. Mais du coup l'empathie, pour définir la limite du bruit que je pourrais me permettre de faire. Ça était de focaliser sur les voisins et d'essayer de comprendre leur mode de fonctionnement. Mais tu en avais qui était pas forcément dans cette choumchoumerie de partage sonore.
C'est de la choumchoumerie pour toi ?
Qui a part un choumchoum peut te dire ; -Bein Ouais moi ça me dérange pas la guitare et un tamtam à trois heures du matin venant de mon voisin, j'adore ! *(rire)* Y'a vraiment qu'un wawach pour dire ça, je m'excuse !
(rire) **il va falloir définir ce qu'est un choumchoum et un wawach.**
Ouais. C'est quelqu'un..., je sais pas. Je sais même pas ce que je mets derrière. Je dis juste ce mot là pour qualifier quelqu'un avec une ouverture d'esprit peut être exacerbé par rapport à une masse, quelque chose de plus normal.
Quand on est normal, on accepte pas ça ?
Bein normal dans le sens ou c'est une masse dominante. En tout cas que moi j'estime comme masse pré dominante. La plupart des gens. Pour moi les gens normaux c'est ça, c'est la majorité.
Donc les wawach et les choumchoums c'est une minorité ?
Bien sûr que c'est une minorité.
Mais tu dis que c'est une ouverture d'esprit, donc c'est plutôt une qualité pour toi ?
Comment ?
Je sais plus comment tu as dit ça, mais d'avoir la capacité d'accepter le bruit de l'autre, de l'apprécier même, c'était une ouverture d'esprit assez important, du coup c'est plutôt une qualité ?
Oui, oui j'ai pas dit que c'était un défaut. J'ai dit que tout le monde à pas forcément cette ouverture d'esprit là. De se revendiquer prêt à écouter des coups de marteau ou le tamtam à trois heures et je trouve ça normal que le mec il accepte pas. Mes parents qui revenaient du travail à minuit, c'est normal qu'ils l'acceptent pas. Moi je trouve ça normal qu'ils l'acceptent pas. Ils ont envie d'avoir leur tranquillité, de revenir enfin chez eux et de pouvoir profiter de leur temps libre, de faire exclusivement ce qu'ils veulent, avoir l'ambiance sonore qu'ils veulent, à pas avoir quelqu'un qui déborde chez eux. Du coup pour mes voisins je trouvais ça aussi juste que j'empiète pas sur eux, parce qu'ils avaient pas forcément ma conception de la vie, ma conception par rapport aux sons, aux débordements. Du coup c'est comme ça que j'ai régulé.
Je me demande comment on empiète pas sur l'autre, dans les deux sens. Quelqu'un qui aime bien vivre avec une certaine vie sonore, un mode de vie qui est bruyant pour son voisin, si il vit pas comme ça pour son voisin. C'est aussi une forme d'empiétement de la part du voisin. La masse elle a décidé que c'était le calme et le silence qui était la norme, mais peut être que de ne pas faire un certain nombre de chose parce qu'il faut pas déranger tes voisins, c'est aussi une façon de ne pas vivre ce que l'on a envie de vivre.
Oui, c'est vrai. Quoi que non, parce que, qui, délimite la liberté personnelle ? Et où débute le respect

de l'autre et peut être que dans un certain sens, c'est peut être juste ou normal ou équitable que ce soit la masse la plus grande qui décide implicitement de la norme pour la masse la moins grande. Peut être que c'est plus juste dans ce sens là parce que ça va, entre guillemet, déranger moins de personnes. Que ce soit la minorité qui se conforme aux attentes implicites de la majorité.

Ça comment tu le sais ?

Comment je le sais ? Je le suppose.

Là, par exemple dans cette petite rue avec ces quelques maisons. Qui c'est qui a décrété que c'était le silence qui était plus précieux que la fête ou la musique, par exemple ?

Marie Garaie

(rire) **C'est Marie Garaie, voilà. Et à part Marie Garaie, est ce que il y a quelqu'un d'autre qui pense, tu crois, comme Marie Garaie ?**

Personne l'a décrété, par contre c'est..., enfin j'imagine c'est une règle immatérielle du savoir vivre.

Ça doit bien venir de quelque par cette notion ?

Ça vient de l'éducation. Ça vient pas d'autre part de toute manière. Ça vient de l'éducation familiale, culturelle, nationale. Tout ça c'est juste des normes. Notre norme à nous, nationale et culturelle en France sera pas la même au Japon ou qu'à Madagascar. Du coup tu as une conception personnelle qui intervient. Quoi moi elle m'est intervenue parce que j'ai essayé de comprendre d'où ça venait et de m'en imposer une. Je pense pas que généralement, peut être même que les personnes elles se posent même pas la question. Peut être qu'ils sont plus malins que moi et qu'ils se sont dit que c'est une règle de vie. Peut être qu'ils se sont pas posé la question de remettre en question les règles de vie qui leur sont donnés par leur parent ou leur famille et du coup ils l'acceptent tout à fait normalement parce que c'est une règle de vie. Une règle de bonne conduite en société pour que ça se passe bien avec ton voisin, que tu déranges pas la mère de famille qui est en face de chez toi, pour que tu déranges pas le papa ouvrier qui va travailler à l'usine et qui fait les trois huit et qui a pas envie qu'on le fasse chier avec sa putain de guitare à trois heure du mat. C'est.. je trouve ça assez normal.

Si je résume un peu tout ce que tu racontes, tu dis que quelque part tu as envie de vivre à la campagne pour être libre de faire ce que tu as envie de faire ?

Mais la liberté, c'est quelque chose..., ce serait trop facile de dire que tu te la créées, en tout cas, t'as potentiellement plusieurs éléments pour te la créer. Moi si aujourd'hui, peut être que ça me convient pas d'entendre tel bruit, peut être que aujourd'hui si ça me fait pas chier, que je me pose pas la question de me dire si ici en ville ça me dérange d'entendre la route, ça me dérange d'entendre les voitures, la mécanique, les voisins. Je m'en plains peut être pas parce que c'est pour le respect de l'autre. Si j'ai envie d'avoir autre chose, faudra que j'aille à l'extérieur pour ne pas impacter sur les autres.

Quand j'écoute ce que tu racontes, on dirait tu dis que, finalement y'a un côté urbain, les bagnoles, les machines qui te dérangent, mais tout ce qui est humain, interaction humaine c'est quelque chose qui te dérangent pas, voir même que tu aimes bien, mais t'as plutôt envie d'être à la campagne pour pas déranger les autres et faire toi ce que tu veux. En ville l'interaction humaine, elle te plaît ? Entendre ce qui se passe autour ?

Oui, oui

Mais par contre toi, d'être en ville ça t'empêche de vivre ce que tu as envie de vivre, d'un point de vue sonore ? Tu es pas libre de tous tes mouvements si tu habites en ville ? Les autres te dérangent pas mais toi tu peux pas faire ce que tu as envie de faire ?

C'est pas tellement que je peux pas faire ce que j'ai envie de faire, d'un niveau sonore. C'est surtout que je ne retrouve pas la qualité, de la tranquillité sonore qui vient de la campagne.

Du coup le bruit des gens, ça te dérange pas ou tu aimes bien ?

Ça me dérange pas.
Mais tu aimes pas forcément ça entendre les gens passer, tout ça ?
Je me pose même pas la question, enfin c'est pas que je m'en fous mais..., si, je m'en fou, parce que y'a une rue passante à côté et c'est normal qu'il y ait du bruit. Du coup vu que c'est quelque chose de tout à fait normal qu'il y ait des gens qui passent, je vais même pas me poser la question, est ce que ça me dérange ?
Que ça dérange ou que tu apprécies, parce que ça peut même être quelque chose que tu apprécies qu'il y ait de la vie autour de soi. A un moment tu as dit aussi des choses un peu de cet ordre là aussi, tu as dit que tu aimais bien être seul mais que tu aimais bien aussi l'interaction. Tu aimes pas forcément aller dans les endroits ou il y a plein de monde mais en tout cas là ou il y a du passage.
Y'a une différence entre apprécier quelque chose, l'accepter, s'en accommoder ou y trouver des qualités et le rechercher. *(on entend un monsieur dans la rue qui gueule et qui siffle après son chien)* Tu vois les sifflés là, ça me dérange pas, je trouve même ça marrant parce que ça reflète une vie, c'est la vie de quartier. Ça fait voir au moins qu'il y a des gens qui se réapproprient l'espace, un espace commun. Pour empiéter sur nous, même si on le veut pas, au lieu de rester dans sa petite sphère. Mais c'est pas parce que ça me fait rire que je le recherche. Parce que je peux te dire que oui, j'aime bien, mais c'est pas pour ça que je vais le rechercher.
A la campagne, ça te manquerait pas l'interaction humaine comme ça ?
Peut être, mais après la campagne c'est pas uniquement par rapport aux sons, y'a toute une conception qui n'a rien à voir avec le son, c'est juste que il me faut de la terre, j'ai besoin de terre pour ne plus être dans hypocrisie. Parce que je trouve ça beaucoup trop facile d'avoir des réflexions philosophique sur le monde, sur la mondialisation, de lire des livres, je sais pas, d'être engagé spirituellement dans quelque chose et au final de passer sa vie à ne même pas le concrétiser. Bein moi ça, ça me fait chier et j'ai envie de concrétiser mes pensés avec quelque chose de plus physique, de plus concret. En fait moi il me faut de la terre, il me faut de la campagne parce que ça me convient de concrétiser. De concrétiser quelque chose qui vient de l'intellect. Mais du coup, si je me recule en campagne c'est pas part rapport aux sons. Enfin, je fonctionne pas comme ça, enfin, il me semble pas que je vais quelque part pour fuir quelque chose. Je vais quelque part pour trouver une qualité mais pas pour fuir un défaut. C'est à dire que si en allant en campagne, y'a des voisins et que ça fait du bruit. Je vais m'en accommoder, l'accepter et me dire, c'est normal j'ai des voisins c'est normal qu'il y ait du bruit, je vais pas me dire que c'est un défaut.
Surtout que je vais poser une caravane sur ton terrain, tu vas être obligé de t'y accommoder ! *(rire)*
On en reparlera de la caravane
Quoi ? Je ferai des soirées Warni, Warni, tu seras content ! Ça te fera des souvenirs.
Bein oui, oui je serai content.
On fera des barbecues, je te ramènerai tous les immigrés de Valence et tout.
Oui mais on peut....on peut..., *(rire)*
Je cacherai deux, trois clandestins *(rire)*
Des clandos, bein, ils feront mon jardin, écoute, je les payerai en tomate.
Et dans ta famille comment ils perçoivent le bruit ?
Bein par contre c'est plus nuancé que mes propos, c'est plus quelque chose qui, faut pas impacter sur l'autre. Là c'est pas dans le sens, la vie, la sphère privée va rentrer dans la sphère commune, là non, le commun c'est le privé. Du coup rien ne doit rentrer dedans. Donc c'est du cadre absolu, il faut pas que le voisin il fasse chier à tout le temps appeler son chien.

Et tous les bruits c'est comme ça ?
A peu près, sauf si tu les aimes. C'est toujours pareil, si tu aimes l'ambiance sonore qui arrive à tes oreilles bein tu vas pas la réprouver, tu vas pas dire, ça me fait chier.
Tu penses à quoi quand tu dis ça par exemple ?
J'imagine que si y'a la voisine qui ouvre sa fenêtre et qui se met à jouer du violon, genre très bien, genre ça va te plaire, peut être que tu vas aimer le violon.
Il faut mieux que celle qui tapait les volets là, elle pétait un câble elle, mais bon, on avait rigolé.
C'était marrant, ça s'était marrant.
J'aimais bien, ça me manque.
Mais peut être que si la voisine elle ouvre ses fenêtres, et qu'elle commence à essayer de jouer de la trompette ou du saxophone, du coup mal, peut être que ça va te faire chier. C'est ça pour moi la différence entre le fond sonore que tu acceptes parce qu'il te plaît et celui que tu acceptes moins bien dans ta sphère privée parce que.
Ouais, mais est ce qu'il y a pas de sons qui sont pas agréables mais qui sont.., qui sont, comme tu dis qu'ils font partie d'un truc, d'un tout. Moi quand j'entends l'autre en haut marcher ou traîner ses meubles, je sais pas ce qu'ils foutent, ça m'a jamais dérangé, mais je vais pas dire que c'est un son que j'aime bien. Quand j'entends l'autre appeler son chien Cheyenne, ça me fait rire quoi. C'est pas un son que j'aime bien mais ça me fait rire. J'aime bien le chien. Tu connais Cheyenne ? Celui qui gueulait tout à l'heure dans la rue. Son chien il s'appelle Cheyenne.
Ah mais c'est pas le mec tout le temps bouratcho qui remonte avec son berger Allemand, une sorte de berger Allemand.
C'est pas un son que j'aime bien, mais ça me fait rire quand j'entends notre pochetron du quartier avec son chien.
C'est vrai
Ça fait partie d'une vie. Je pense que si un voisin se mettait à un instrument, ça pourrait beaucoup me faire rire, même si ça me désespère par moment.
Mais c'est parce que justement toi aussi tu as cette ouverture d'esprit là et parce que ça va pas te taper sur le système et ça va pas remettre en cause ton propre repos. Je sais pas, j'imagine, tu fais les trois huit et tu es d'après midi, c'est à dire que tu fais huit heures à partir de quatorze heures. Du coup quatorze heures tu finis à minuit ? Tu fais quatorze heures, vingt deux heures. Effectivement le matin à onze heures tu vas vraiment pas accepter qu'il y ait du bruit. Tu vas peut être aller voir ta voisine pour lui dire, écoute une semaine sur trois, est ce que se serait possible le week-end de faire la trompette avant midi, parce que je fais les trois huit et j'ai un besoin limite vital de dormir. C'est pas de la coquetterie, je dois dormir.
Ça me semble pas être un souci.
De quoi, d'aller la voir ?
Oui
Non, c'est pas un souci. Mais par contre le son qui va émaner d'elle qui peut toi te sembler normal. A un moment il va peut être te pousser à aller le pousser.
Mais toi qui a grandi, justement, parce que moi j'ai grandi comme ça, Lilith aussi, on a rien inventé, on a grandi avec un bonhomme qui était comme ça. Mais toi qui a grandi dans un milieu très différent par rapport aux sons, où rien ne devait émaner, c'était mal perçu. Est ce que tu sais comment toi, tu as construit autre chose dans ta tête ? Est ce que tu as pensé comme tes parents à la base ou jamais ?
Je pense qu'on pense toujours comme ses parents à la base. On se construit avec eux, on se construit

à leur image, on veut leur ressembler du coup.
Et tu te souviens du moment ou tu réfléchissais comme ça et que tu as commencé à réfléchir autrement ?
Déjà à l'adolescence, tu tends vers quelque chose de plus construit, de plus poussé et quand tu t'émancipes physiquement, quand tu as ton premier boulot, quand tu as ton premier appartement, du coup tu vis hors de leur modèle, après libre à toi de redéfinir ce en quoi tu crois. Dans la plupart du temps, j'ai dans l'idée qu'on redéfinit pas et qu'on garde le modèle avec lequel on a été éduqué. Mais mon histoire a voulu que j'initie un moment de réflexion et du coup que je redéfinisse ça.
Et tu arriverais à le raconter, comment tu as construit d'autres approches ?
La réflexion elle a toujours, non, peut être pas toujours. En tout cas pour moi elle est arrivée par le biais d'une cassure. J'étais dans une relation avec une personne qui laissait peu de place à moi, à ma réflexion ou à mon libre arbitre. Du coup, une fois qu'il y a eu cette cassure et qu'elle s'est barrée, j'ai eu plus un appel d'air ou je peux enfin reprendre tout mon espace, tout le plein potentiel de ma réflexion et du coup je peux initier quelque chose que je crée moi même. Du coup moi personnellement ça venait d'une cassure. Pour d'autres personnes ça vient certainement d'autre chose. Pour chacun ça vient d'un élément différent.
Ton rapport aux sons va avec toute une réflexion personnelle que tu as eu, dans ton mode de vie. Peut être que c'est dans tous les domaines que tu parles on reste sur le son, mais pour tout le reste c'est pareil entre ton mode de schéma familial, ton adolescence, milieu fasciste, machin. Tu te retrouves aujourd'hui avec nous, on est là à écouter Warni Warni toute la nuit (rire)**, y'a que des Arabes, des noirs, et autres Géorgiens et tout ce que tu veux et tu fais de la guitare sèche de temps en temps.** *(rire)* **Tu es devenu un vrai wawach, choumchoum**
Un pur de dur !
Y'a quand même un sacré changement, moi je suis sur la question du son, ton rapport à l'autre par rapport au son, y'a une sacré évolution mais d'après ce que tu dis, ça peut pas être dissocié d'un tout.
Non, rien ne peut être dissocié de tout.
Si sur le son j'ai un mode de vie comme ça et ça se pourrait que demain je trouve un boulot et que je supporte plus le son ou j'attrape une maladie qui m'empêche de dormir et j'ai l'oreille trop sensible, il peut y avoir des choses, des choses qui sont précises. Par rapport à ce que j'entends, tu dis que tu as un peu une ouverture d'esprit qui a bougé dans l'ensemble.
Bien sûr, mais tu as tout le temps une arborescence à tirer, tu as tout le temps des racines par rapport a un fait.
Par rapport aux sons, aux sons des autres, de l'extérieur, par rapport à ton éducation et maintenant, est ce que tu penses qu'il y a eu des choses plus déclencheurs que d'autre, là ce que tu m'as dit c'est quelque chose d'assez global, y'a cette séparation avec cette fille, mais ça t'a fait une ouverture en règle générale. Quand tu étais plus petit, ton rapport aux sons il était beaucoup plus proche de ce que tu vis maintenant ou plus proche de ton éducation ?
Non, il était plus proche de mon éducation
Donc il y a eu vraiment un changement hyper rapide, sur ton approche de l'autre.
Rapide, je sais pas si elle a été rapide, peut être que …., je sais pas. Difficile à définir parce que c'est pas forcément concret pour toi. Pour toi c'est pas concret parce que c'est pas toi qui l'a vécu, du coup je pourrais essayer de te l'expliquer mais ce serait complètement tronqué en fait. Mais, non, il me semble pas que ce soit arrivé d'une manière nette, c'est pas arrivé du jour au lendemain. Ça c'est fait par le biais des rencontres, par le biais de la réflexion et la réflexion ça prend du temps. C'est pas en une soirée que je me suis dit, que j'ai eu la révélation de ma vie, à remettre en cause mon schéma de

vie, mon système de vie. Mon approche par rapport aux autres, par rapport à la communauté, par rapport aux sons. Je pense que c'est tout le temps quelque chose qui se fait par étape, par rencontre, par beaucoup de réflexion.
Quand tu étais avec cette nana, tu avais déjà des réflexions là dessus ou pas du tout ? Tu as quand même des sacrés convictions dans ton parcours.
Non, j'avais pas de réflexion de wawach, ça c'est sûr.
Entre la séparation avec cette nana et la rencontre avec Lilith, ça c'est déroulé là, en gros ?
C'est ça, ça c'est déroulé sur un an, à peu près huit mois, un an.
C'est rapide. Quand tu as rencontré Lilith, tu étais pas encore wawachisé *(rire)* **elle t'a achevé.**
J'avais bien initié le mouvement quand même. Mais oui, c'est sûr que j'ai évolué entre le moment ou je l'ai connu et aujourd'hui. Déjà j'avais pas les cheveux long, pour accepter que j'ai les cheveux long, il a fallu que je travaille pas mal. De toute manière on est en perpétuelle évolution, en perpétuelle réflexion, dans trois ans je serai encore bien différent d'aujourd'hui j'imagine.
Je lui ai dit à Lilith fait gaffe, on sait pas ce qu'il va nous inventer après celui là, vu comment il va dans les extrêmes *(rire)***, tu vas peut être finir banquier, pété de tune.**
Banquier ! *(rire)* mon rêve.
Quoi pas finir, tu vas passer par là.
Je suis déjà fonctionnaire, c'est déjà beaucoup.
Tu as pas fait encore la case carriériste.
Fonctionnaire c'est déjà avoir une carrière.
Non carriériste, ambitieux, du genre qui veut faire de l'argent quoi.
Ah si ! Ça va bientôt venir, j'imagine cette étape là, parce que une fois que je serai fonctionnaire, ça va me permettre des choses, économiquement pour mon mode de vie. Dans ma projection pour plus tard, je vais essayer de m'émanciper de ce travail là, mais du coup je suis pas totalement dans l'utopie, je sais qu'il va me falloir de la tune. Du coup je vais essayer de concrétiser des projets qui vont me permettre d'avoir de l'argent mais ces projets là ils sont complètement capitalistes, totalement. Enfin, pas totalement, parce que..., non, c'est pas totalement.
Tu parles de ton élevage de chien de race ? *(rire)*
Non, je t'en parlerai en temps et en heure. (Silence)
Pour revenir aux sons, juste on a pas tous la même vision du son et de la vie sonore en général. C'est une réalité et je pense qu'il faut l'accepter. Genre ma grand-mère, elle habite dans un quartier assez calme sauf que même les sons les plus anodins, les plus normaux, elles les acceptent pas. Genre par exemple y'avait les enfants de sa voisine qui sortent dans la rue pour faire du skateboard, pour faire du football, pour..., bein pour rigoler, pour avoir une vie d'enfant normale dans un quartier. Genre ça elle accepte pas. Du coup ça se traduit par des enfants qui font chier, ça se traduit par, je sors et je vous dis de dégager les gamins *(rire)* fais moi pas chier, je suis tranquille chez moi.
Et toi tu en penses quoi ?
Ça me fait rire *(rire)*, ça me fait rire de voir la vielle du quartier qui casse les couilles à tout le monde. Ça me fait rire et je me dis que c'est aussi ça la vie de quartier. C'est des gens plus ou moins susceptibles et des fois qui cassent les couilles et c'est bon. Après c'est pas pour ça que j'essaie de la légitimer dans ce qu'elle fait parce que j'essaie de lui donner une autre vision en lui disant que c'est normal, que c'est bien, que ça lui créait de la vie, que ça lui créait une ambiance dans le quartier, un échange.
Et elle dit quoi quand tu lui dis ça ?
Bein non, ça retombe sur une notion de respect ; « -Non Tristan tu comprends, c'est le respect, ils doivent me respecter parce que moi je suis chez moi, je suis tranquille, j'ai pas envie que le son arrive

jusqu'à devant chez moi. Ils font ce qu'ils veulent, mais sans bruit, tranquillement. En tout cas sans faire assez de bruit pour que ça arrive jusqu'à mes oreilles. » Du coup on reste tout le temps dans la notion de respect.

C'est étonnant cette notion, que le bruit soit un manque de respect.

Le problème c'est que cette notion là elle est personnelle, on peut pas faire une généralité du respect par rapport aux sons. Et elle associe le son par rapport au respect parce que sa liberté à elle c'est de vouloir être tranquille, de vouloir avoir sa paisibilité. Sa paix sonore, du coup si elle entend du bruit qui la fait chier. J'imagine que pour elle on va sur sa liberté à elle, donc on est plus respectueux. Parce que c'est ça en fait le respect, c'est quand on commence à empiéter sur la liberté de l'autre. J'imagine.

C'est difficile de trouver l'équilibre, moi je suis assez tranquille aussi avec la vielle du quartier qui prend la tête, j'aime bien, ça me fait rire, le cas de Marie Garaie ça me fait rire, c'est la gardienne du silence, mais d'un autre côté elle va tellement loin, qu'elle empêche des projets de se développer comme les cafés qui sont dans le coin, y'a des tas de gens aussi pour qui c'est important, elle prend du pouvoir sur ce qui se passe, j'arrive plus à savoir ce qui est cohérent là-dedans.

Ce qui est cohérent c'est peut être de trouver un juste milieu ? Sans tomber dans l'extrême où on fait tout le temps la fête ou on fait tout le temps la musique, on fait tout le temps du foot dans la rue et l'extrême où il faut qu'il y ait absolument aucun bruit. Peut être trouver un juste milieu, ou on accepte la *(je comprends pas)* des voisins, d'avoir de la musique, d'avoir des enfants qui jouent sans pour autant accepter que ce soit quotidien.

C'est compliqué à gérer.

Oui c'est compliqué, c'est déjà compliqué quand tu es trois voisins, alors dans un quartier. C'est un effort de compréhension à faire par tout le monde, sur la question de liberté, sur la question du respect, sur beaucoup de choses.

Oui, mais en même temps, le fait que ça dérange, quoi toi tu arrives à en rire, mais aussi que ça dérange de faire du bruit, de pas pouvoir faire du bruit, c'est la vie, c'est pas forcément gênant. Après si on parle du cas de ta grand-mère qui gueule après les gamins parce que ça fait du bruit, finalement est-ce que tu penses qu'au fond d'elle ça peut faire partie de sa vie aussi ? Est ce que si y'a plus de bruit ça la ferait pas chier ?

Non, je suis persuadé que si y'avait pas de bruit, ça la ferait pas chier, par contre elle se ferait chier. Elle se ferait chier, parce qu'elle aurait plus personne sur qui râler. Elle trouverait quelqu'un d'autre, je m'en fait pas pour elle.

C'est une façon de s'occuper ?

Oui

Ça me fait penser au voisin qu'on avait aux Claux, Mestron, il faisait des putains de pétages de câbles sur ce qui se passait dans le maison et quand il a su que mon père était mort mais il était dépité, pour moi il a perdu son meilleur ennemi. Mais ça lui remplissait sa vie aussi, mais en même temps il était sincèrement en colère, sincèrement dérangé mais en même temps, voilà, il se passait un truc.

Bien sûr, mais c'est tout à fait normal parce que ça touche à l'émotion le son qui empiète chez toi. Que tu sois d'accord ou pas d'accord, que ça te fasse chier ou que tu aimes, ça touche quand même à de l'émotionnel.

Cette culture qu'on a du respect absolu, qui fait qu'on va vers un truc de plus en plus lisse, est ce que c'est pas..., quoi, moi je me demande si c'est pas même un problème ?

Si

La grand-mère qui gueule c'est nécessaire qu'elle gueule et les gamins faut qu'ils fassent du bruit pour qu'elle puisse gueuler, parce que sinon y'a du vide.
Moi je suis d'accord avec toi. Je trouve ça problématique qu'il y ait pas d'échange. Ça c'est un échange.
Parce que le schéma dont tu parles que tout le monde soit bien comme il faut, que tout le monde en fasse pas trop, on arrive à un schéma assez...
Assez chiant.
Ouais puis je me demande si c'est bien, si c'est constructif pour les gens.
C'est toujours pareil ça dépend des gens, t'as des gens ils vont dire que c'est ça qu'ils recherchent.
Tout le monde cherche ça, quoi, son idéal de vie, mais c'est quoi l'important *(rire)***, c'est pas la chute...**
C'est pas la chute, c'est l'atterrissage *(réplique de film)*. ça n'a aucun rapport ! (rire)
Mais je pense que je suis à peu près d'accord avec toi, mais le problème c'est que quelle légitimité ou quel droit on a à penser à ce qui est bon pour son voisin, à ce dire que même si mon voisin veut la tranquillité absolu, je vais lui donner que partiellement parce que grâce à ça, ça va lui faire du bien, ça fait du dialogue, ça créé de l'émotion, ça fait un partage, même si je deviens son ennemi au moins il y aura une interaction. Quel droit on a à faire ça ? D'empiéter sur l'autre et de décider sois même bein non, moi je te donne pas ce que toi tu recherches et je fais ça pour ton bien.
J'irai pas jusqu'à dire que tu fais ça pour son bien, mais comme tu disais tout à l'heure, par rapport à là où tu habitais avant, y'a un moment où tu te poses la question. Tu te poses la question de, voilà, est ce que c'est juste que je joue de la guitare là maintenant, est-ce que ça l'est pas pour les voisins, et tu tâtes le terrain et tu assumes ce qui te semble logique. Dans mon cas à moi, j'estime juste que de temps en temps je déborde *(rire)* **et je le fais consciemment et j'estime que c'est légitime et que ça fait partie de la vie et que de temps en temps c'est nécessaire de pas être tout le temps dans le parfait. Et je pense pas déranger vraiment les gens. Après évidement il y aurait une voisine qui viendrait me voir et qui me dirait je me lève à telle heure, c'est pas possible, je le ferais pas, tu vois.**
Tu es dans le juste milieu.
Oui, mais c'est moi qui me le définit, alors qu'est ce que ça vaut pour mes voisins ?
C'est pour ça que c'est un sujet qui est compliqué. C'est pas juste toi avec ta conception, c'est tout le monde avec leur propre conception, personne n'a la même du coup il faut essayer de s'accommoder, avec toute la multi polarité de conception. Il est beau ce mot ; multi polarité. Si je savais que je le connaissais !
(rire) (silence)
Il est déjà 15h30, il va falloir que j'aille chercher Sahine dans un quart d'heure.
Ça veut dire qu'on à encore un quart d'heure ?
On est pas obligé !
Si vas y, vas y, j'ai envie de dire des trucs encore.
Tu as envie de dire des trucs alors vas y !
Peut être en conclusion, je te fais une conclusion.
Vas y fait une conclusion.
Conclusion, parfait ! Peut être qu'en conclusion par rapport à ton sujet, l'environnement sonore, ce qui est l'important, c'est de se positionner dans le respect et dans l'acceptation de la règle dans le lieu où tu arrives. C'est à dire : Par exemple, je me rappelle, je suis allé à la Roybon (ZAD), c'est pas loin, une heure et demi d'ici. Et le truc là-bas, entre guillemet, la règle, c'est que c'était une zone sous régime anarchique. Parce que la règle, c'était qu'il y avait pas de règle. Chacun faisait ce qu'il voulait,

du coup au niveau du son aussi. C'est à dire que quand on allait se coucher, onze heures, minuit, une heure. Et bein, vu qu'il y'a pas de règle et du coup pas forcément de notion de respect et du genre, j'empiète sur l'environnement sonore de l'autre parce qu'on s'en fout, c'est l'anarchie. Alors du coup tu as tout le temps du bruit, les gens qui se lèvent ils font pas attention, ils font pas forcément attention pour ne pas réveiller son voisin. Ils se permettent de crier à plein poumons dans une baraque ou dans une zone alors qu'il y a des gens qui dorment. Genre, y'a pas de règles de bonne conduite à avoir. Et du coup, ce que je trouve intéressant là-dedans, c'est que tu arrives dans cette zone là, dans cette ZAD, dans cette zone anarchique et du coup tu peux pas forcément t'en plaindre, parce que c'est l'anarchie. Du coup, tu peux ouvrir ta gueule parce que c'est ton droit, mais en tout cas tu peux pas ouvrir ta gueule en disant genre, respecte moi. Parce que lui il va te dire aussi, respecte moi, c'est mon droit de gueuler. Du coup ce qui est important, c'est peut être de respecter la règle de société dans l'environnement où tu vas, dans la ZAD c'est ça.

Mais c'est qui qui la définit ? Marie Garaie, elle m'a dit ça par exemple. Elle m'a dit je suis arrivée il y a trente cinq ans ici, c'est une rue calme et ça va le rester ! *(rire)*

C'est une despotique elle, c'est pas pareil. *(rire) C*'est une despotique, ça n'a rien avoir, elle veut imposer ses règles mais...

Elle dit c'est une rue calme et ça va le rester. Elle, elle dit c'est les colonisateurs qui déboulent et qui disent que les choses vont se passer autrement.

Par exemple, je sais pas, pour un quartier ou pour un lotissement, la règle que je trouve, qui serait normale, qui prévale, ça va être par exemple les limites légales qu'on nous donne. C'est à dire, la limite je crois c'est onze heures ou minuit. Arrêter de faire un bruit genre qui peut être trop dérangeant, arrêter de mettre de la musique à fond ou arrêter de faire de la batterie chez toi à minuit. Parce qu'ils estiment que c'est l'heure à peu près limite ou normale ou les gens ont un droit légitime au repos. Tu te dois entre guillemet de respecter ce code, cette loi, oui ce code qui est imposé par la loi. Parce que sinon, comme tu l'as dit tout à l'heure ton voisin il peut péter un câble, appeler les flics ou t'astreindre à respecter cette loi.

Tu sais que la loi maintenant elle a plus d'heure, y'a un arrêté municipal à Valence, tu as pas le droit d'emmerder ton voisin, tu peux appeler les flics à midi parce que ton voisin il fait du bruit, c'est légalement possible.

(rire) Ah là, ça devient compliqué, quand ça devient trop extrême comme ça, ça devient compliqué.

Quelqu'un comme Marie Garaie, elle s'appuie là-dessus, sur les textes de loi.

Du coup tu as deux solutions, soit tu rentres en conflit avec elle, soit tu te dis que tu peux pas avoir de prise entre guillemet parce qu'elle a un aspect légal derrière elle.

La loi elle est comme ça, on a pas le choix, sauf si tu crées des zones anarchistes comme dans les ZAD mais qui sont complètement anarchiques.

Mais c'est ça, peut être que la solution c'est d'accepter la règle dans la zone où tu es, si elle te convient pas, au lui d'impacter les autres, dans ce cas là, à toi de te créer la possibilité d'aller ailleurs. D'aller en campagne. Tu fais chier personne en campagne, mais tu te feras chier parce que y'a personne ! *(rire)*

Y'a personne à déranger, ou pour être dérangé. Moi j'aimerai bien avoir un peu de quoi râler !

Je te mettrai du Jean Jacques Golman !

ENTRETIEN 8 avec Adlane Le 31 mars 2017 à 14h chez lui.

Sexe : Garçon
Age : 13 ans
Profession : Collégien
Situation familiale : Vit avec sa mère et son frère de 8ans
Type de logement : Vie chez sa mère (chez moi) dans un appartement en location depuis 2 ans.

La rencontre, le lien avec lui
Adlane est mon fils aîné, il va avoir 14 ans le 22 avril 2017, c'est un jeune homme sérieux et passionné. Il a quelques centres d'intérêts auquel il ne déroge pas depuis de nombreuses années. Il est déterminé et ambitieux. Sa première passion a été pour les mangas, il devait avoir quatre ou cinq ans quand il a découvert son premier Dragon Ball. Aujourd'hui il connaît tous les rayons de toutes les librairies, médiathèques .... de manga. Il a une collection assez importante. Sa deuxième révélation a été pour le Ping-pong, ça doit faire maintenant 5 ans qu'il est en club. Il fait au minimum deux entraînements et une compétition par semaine, et il trouve que ce n'est pas assez. Il joue sur un niveau régional et pré national. Et sa dernière passion dans laquelle il s'investit avec autant d'implication que les autres est la musique, le piano. Ça doit faire une année maintenant avec toujours autant de détermination et d'ambition, il a appris à déchiffrer des partitions de piano classique tout seul, en demandant quelques conseils, en cherchant sur internet. Depuis les vacances de noël, je lui ai récupéré un piano, et trouvé des cours en attendant qu'il entre au conservatoire l'année prochaine. Il joue tous les jours et c'est un vrai plaisir de l'entendre. Sorti de ses centres d'intérêts, c'est parfois difficile de l'amener vers autres choses. Dans la sphère privée, c'est un adolescent agréable, bien prèsent et autonome. Dans sa vie scolaire, je le sens depuis notre arrivée à Valence, un peu décalé de la masse, il semble attendre que les années-collège passent parce qu'il trouve les gens pas très intéressants. Je sens aussi qu'il a toute une vie en dehors de la maison que je ne connais pas et certainement une posture différente. Adlane vit principalement avec moi et va de temps en temps chez son père depuis notre séparation il y a deux ans.

La demande d'entretien
Je lui ai demandé il y a déjà bien deux semaines s'il était d'accord pour faire un entretien avec moi sur mon sujet de recherche. Il a tout de suite accepté. On a cherché plusieurs fois un créneau mais pas moyen d'avoir deux heures tous les deux tranquilles. Jusqu'à aujourd'hui où c'est lui qui m'a proposée de faire l'entretien un après midi parce qu'il n'avait pas de cours.

Son habitation
L'appartement où on vit est au dessus d'un garage. Il y a une porte qui donne sur des escaliers qui amènent directement dans une grande pièce qui est à la fois un salon et une cuisine. L'appartement fait 120 m² de plein pied. Il y a trois chambres et un coin buanderie qui sert de quatrième chambre pour nos visiteurs.

L'entretien
Je pensais aller dans un endroit calme dans la nature pour ne pas être dérangée, mais après avoir mangé, tout le monde est parti et on s'est retrouvé tous les deux. On s'est donc installé dans les canapés, chacun avec une couette. Je lui ai expliqué comme je le fais avec les voisins, ma démarche professionnelle, de recherche, et mon sujet de mémoire autour du son et pourquoi. Je lui explique que je vais lui poser une question large, que je le laisse parler, que je vais lui poser des questions de

temps en temps. Qu'il ne se prenne pas la tête, que les silences ne sont pas gênant. Je lui demande donc quel est son rapport au son et je mets l'enregistreur en route. Je le sens un peu mal à l'aise au début, mais rapidement il se lance et m’amène dans son univers.

Après l'entretien
Ça a été pour moi très agréable, je suis surprise de l'entendre parler de choses qui sont encore un autre aspect du son, de me rendre compte qu'à chaque entretien les gens m’amènent dans leur univers et sur des aspects nouveaux. J'avais des doutes à faire des entretiens avec les membres de ma famille, mais en fait c'est tout aussi riche que les autres. Durant l'entretien on n’a pas bougé de nos canapés, il parle avec beaucoup de manières qui me sont familières.

L'entretien a duré 1 heure.

Retranscription de l'entretien avec Adlane

En gras l'enquêteur

C'est quoi ton rapport aux sons ?
C'est quelque chose d'important, en fait, mais ça dépend lequel, par exemple les sons pas forcément agréables comme les reniflements ou les trucs comme ça , c'est.., qui sont désagréables mais du vrai son comme la musique ou comme des personnes parlant c'est beaucoup mieux, c'est quelque chose d'essentiel.
C'est essentiel ? Tu as dit quoi au début ? Tu as dit..., c'est quoi la première chose que tu as dit ?
Les bruits désagréables
Non, non les sons qui étaient nécessaire ou essentiels, tu as employé un autre mot, je sais plus lequel ?
Essentiel
Essentiel. Et en quoi c'est essentiel pour toi ?
Bein, parce que c'est quelque chose qu'on peut faire, le bruit c'est..., bein on est capable de faire du bruit alors pourquoi faudrait s'en priver. C'est quelque chose qu'on peut faire, donc ce serait dommage de devoir être gêné par rapport à d'autres personnes qui font ça.
Tu penses à quoi quand tu dis ça ?
Bein … parler par exemple, faire du bruit
Tu mets quoi dans le mot bruit ?
Parler, crier, écouter de la musique
En faire aussi ?
Oui en faire
Donc pour toi c'est quelque chose qu'on peut faire donc il faut en profiter ?
Oui, bein oui parce que ce serait nul de pas pouvoir en faire.
Pourquoi ?
Parce que le silence c'est quelque chose de paisible mais à mon avis il faudrait pouvoir se servir de ce dont on est capable. C'est vraiment chouette de pouvoir faire du bruit.
C'est quoi qui est chouette dans le bruit ?
Bein y'a plusieurs bruits, la musique c'est du divertissement mais la parole c'est super important. Quand on doit faire le silence pour éviter de faire le moins de bruit possible, bein c'est dommage parce que c'est bien de parler.
C'est quoi qui est bien dans le fait de parler ?
Bein, c'est de pouvoir échanger, d'avoir une autre vision des gens. C'est comme ça d'ailleurs qu'on fait des connaissances et qu'on apprend d'autres choses sur des gens, c'est quelque chose qu'on utilise tout le temps.
La parole ?
Oui
Et la musique ?
La musique, bein ça c'est chacun sa vision de la musique.
C'est quoi la tienne ?
Bein la mienne c'est quelque chose d'important, ça sert à plein de trucs, à se divertir, à faire la fête, à s'amuser. Enfin, c'est pas quelque chose qu'on peut considérer comme du bruit. C'est plus que du

bruit, c'est... c'est de la musique.
Toi tu vois comment l'ambiance sonore ici ? Dans ton quotidien à toi ?
Bein après chacun son goût musical mais, ce que j'écoute à la maison c'est pas toujours quelque chose de bien. *(Je rigole)* Mais c'est sympa, c'est un bruit de fond, enfin un bruit, je sais pas si on peut appeler ça un bruit. Enfin, c'est mieux que d'être dans un silence total chez soi.
Pourquoi, tu aimes pas le silence ?
Bein, de temps en temps, ça peut faire du bien, ça apaise mais quand on en a pas, ça fait toujours quelque chose, je sais pas trop comment expliquer.
Quand y'en a pas quoi du son ou du bruit ?
Quand y'a pas de silence
Donc faut toujours quelque chose ?
Bein c'est toujours agréable.
Mais c'est quoi qui est agréable ?
Bein le silence c'est agréable, mais le bruit en permanence, c'est autre chose. C'est quelque chose d'agréable parce qu'on sent comme des prèsences. Être en silence, c'est être seul un peu, parce que c'est pas communiquer avec les autres, pas être tout seul. Alors que même si on parle pas ou on communique pas, quand y'a du bruit de fond, c'est autre chose. C'est comme une excuse à pas trouver de thème à parler. *(silence)*
Tu pourrais me raconter un moment sonore que tu as particulièrement bien aimé ?
Par rapport à la musique ?
Pas forcément, sonore, c'est un instant que tu as aimé, tu avais l'attention aux sons, c'est le son qui faisait que cet instant était, quoi c'est entre autres le son qui faisait que cet instant était chouette.
Bein, pour faire la fête en tout cas la musique ça sert à quelque chose. Non, j'ai pas d'idée particulière mais surtout le mieux c'est quand la musique ça comble le silence.
T'as pas un souvenir comme ça où tu te sentais bien par rapport à l'environnement sonore qu'il y avait ? Qu'il y avait une bonne ambiance ?
Non, pas comme ça, ou si, être allongé dans l'herbe avec mon MP3, ça j'aime bien ça.
Tu écoutes quoi dans ton MP3 ? Dans l'herbe
Du jazz et du classique
Tu parles d'un moment précis ?
Non, en général.
Parce que tu t'allonges souvent dans l'herbe avec ton MP3 ?
Bein, souvent quand je pars par exemple pour Romans, pas forcément dans l'herbe mais posé quelque part, à écouter de la musique. Mais surtout on utilise un casque avec un MP3 pour pas déranger les autres.
Et du coup tu es tout seul dans ces moments là avec ta musique ?
Ouais, bein c'est un bruit, c'est des sons, c'est pour éviter d'avoir du silence, c'est un peu ça.
Mais quand tu pars à Romans tu dois pas avoir beaucoup de silence sur la route, entre les gens qui passent, les voitures, les gens qui parlent. C'est quoi ce silence dont tu parles ?
Bein, par exemple dans le bus, ou de marcher à pied dans des rues, ou des choses ou y'a pas tellement de voitures ou de personnes qui passent.
Pour toi en fait silence ça fait dire que y'a pas.., la façon dont tu l'emplois j'ai l'impression de comprendre que ça veux dire qu'il y a pas d'interactions avec les gens, y'a pas d'échanges avec les gens, c'est ça ?
Oui, oui,

Ça comble un silence, ça veut dire que si tu le mets pas, tu discutes pas avec les gens, y'a du silence.
Non, puis ça aide à penser aussi, écouter de la musique quand y'a personne, ça fait penser à d'autres choses. Moi je trouve que le temps il passe beaucoup plus rapidement quand on écoute de la musique en marchant, que quand on marche simplement comme ça. Que ça aide à faire réfléchir pour ceux qui ont pas beaucoup d'imagination comme moi.
La musique elle te créait de l'imagination ?
Elle me fait penser à des choses qui peuvent me faire réfléchir.
Tu aurais un exemple à me donner ?
Bein par exemple penser à tel instrument dans une musique ou réfléchir à comment ça peut se faire, je sais pas comment expliquer.
Là tu parles de musique, tu réfléchis par rapport à comment c'est composé, les instruments, c'est des réflexions par rapport à la musique ?
Ou pas forcément par rapport à la musique, par rapport au moment ou j'ai écouté de la musique, surtout. Par exemple j'ai écouté ce morceau là, à tel moment qui était sympa dans la vie. Ça peut me faire réfléchir à ce moment, me poser la question, le temps il passera beaucoup plus vite.
Quelle question ?
Pas forcément des questions, mais me rappeler cet instant.
Ça te crée des souvenirs en fait ?
Ouais un peu ça
Maintenant tu te promènes toujours avec ton casque sur les oreilles ? Depuis que tu as ton MP3
Ouais surtout les moments où je suis seul, par exemple dans le bus, ou aller à l'école alors qu'il y a personne sur la route, des trucs comme ça, je le prends.
C'est tous des espaces où il y a des gens, pas des gens que tu connais mais y'a des gens ?
Oui y'a des gens, mais y'a pas de communication
T'aimerais bien qu'il y en ait ?
Ouais, bein ça dépend avec qui *(rire)* par exemple une mamie qui te pose 80 questions à la minute qui servent à rien, pas forcément.
Et du coup le casque il te permet d'éviter ça aussi ? Les conversations que tu as pas envie ou de remplir l'espace parce que y'a pas de conversation justement ?
De remplir l'espace parce que ça m'est arrivé une ou deux fois qu'il y ait des mamies qui me font ce plan là. Mais la plupart des gens ils essaient de trouver des endroits ou ils sont tout seuls, ou y'a pas une personne à côté d'elle, dans le bus surtout. Que si y'a une personne qui est à côté de toi, elle va poser moins de questions. Plus de 80 % des gens qui étaient à côté de moi, ils avaient tous leur téléphone et ils communiquaient qu'avec leurs copains imaginaires. Enfin imaginaires, pas imaginaires mais
Et toi tu as envies de communiquer avec eux ?
Ça dépend qui, mais certaines personnes ça me donnerait bien envie de communiquer.
T'oses pas ? Tu le fais pas ?
C'est pas que j'ose pas, c'est que j'ai l'impression que les gens ils sont pas si accessibles que ça. Surtout les gens qui ont le même âge que moi, d'ailleurs j'en vois quasiment jamais des gens qui prennent le bus à mon âge. Ça existe quasi pas. Alors de voir de temps en temps des enfants, ça donnerait presque envie de discuter avec eux. Où ils vont ? Qu'est ce qu'ils font ?
Et toi quand tu rentres dans le bus, tu t'assoies pas à côté des gens ? Tu fais comme eux, comme tu dis, tu essaies d'éviter ?
Bein justement, c'est ça, des fois j'ai bien envie d'écouter de la musique, alors ce qui me gêne c'est

d'aller à côté des gens pour écouter de la musique. Surtout ce qui est dérangeant c'est que si les personnes elles ont pas envie de communiquer, tu sais pas sur qui tu tombes et que tu t'asseois à côté d'eux sans qu'ils le veuillent. C'est un peu dérangeant, tu sais jamais sur qui tu tombes, c'est dommage.

C'est quoi qui est dommage ? De pas savoir à qui on a à faire ?

Oui

C'est ça qui est intéressant aussi

C'est intéressant, mais une personne qui a pas envie de communiquer elle va pas se forcer juste pour toi. Pareil, quand y'a une mamie qui fait que me poser des questions comme ça ; t'as quel âge ? Tu t'appelles comment ? C'est quoi ton nom de famille ? Qu'est ce que tu aimes dans la vie ? T'es fort à l'école. Ça, si je peux éviter plus de conversation comme ça, ça m'arrangerait !

T'as pas envie de faire pareil ? Les mamies elles ont vécu pendant 70, 80 ans, elles ont plein de choses à raconter.

C'est sûr.

T'as pas essayer d'inverser le truc et de leur poser plein de questions ?

Bein justement, c'est des questions un peu dérangeantes, peut être qu'elles ont pas envie de parler de leur passé. On sait jamais à qui ont a à faire. C'est dérangeant.

C'est peut être pas grave de déranger un petit peu.

Non, c'est sûr mais en tout cas, je serai beaucoup plus ouvert avec une personne qui est ouverte à moi que quelqu'un qui me calcule à peine. Comme tout le monde d'ailleurs. Mais bon, ça c'est le bus ça. Mais pour des regroupements comme au tennis de table, dans les compétitions, les personnes qu'on connaît pas, on fait souvent connaissance en les voyant jouer ou en jouant contre. Moi je me fais énormément de copains au Ping Pong, on a les mêmes passions, on a un point commun. D'ailleurs, c'est pour ça que c'est beaucoup plus facile avec eux, parce qu'on a un point commun. Essayer de trouver des gens avec qui ont a aucun point commun, ce sera sympa s'ils sont ouverts, c'est plus contraignant. D'ailleurs c'est comme ça qu'on se fait la plupart des copains au collège, en ayant des points communs.

Et la musique s'en est un ?

Ça peut en être un mais y'a pas beaucoup de personnes qui écoutent du classique à mon âge (rire).

C'est pas un problème ça ?

A Ouais, c'est un problème. C'est un gros problème parce que y'a tout le monde qui écoute la même musique. C'est pareil, c'est un bruit mais c'est tellement écouté que ça devient presque insupportable. Ça c'est un point de vue musical.

Tu parles de quoi ?

De la musique que tout le monde doit écouter pour être pareil.

C'est quoi ? En ce moment

Jul

Y'en a beaucoup qui en écoute à l'école ?

Tout le monde

Ils écoutent avec quoi ?

Ils écoutent avec leur téléphone, ça c'est un truc qui peut être sympa, parce que au lieu de prendre un casque et écouter comme ça, ils ont souvent tous des baffles ou des téléphones avec des enceintes.

C'est en direct, mais où?

Oui, dans le collège

Dans la cour ?

Ouais en récréation

Tout le monde a un téléphone, tout le monde fait ça ? Dans chaque groupe chacun écoute sa musique ?
A non, non, souvent y'a un; -Tu veux quoi comme style de Jul ? Il le met et c'est pour tout le monde.
Pour tout le monde, après y'a combien d'élèves dans ton bahut ?
Y'en a 400
400 au collège
400 collégiens oui
Mais du coup, y'a pas un qui met pour les 400 ? Y'a des groupes qui se créent ?
Oui, Ouais, y'a plusieurs groupes, mais après c'est toujours la même musique, ça change pas.
Partout partout ? Y'a personne qui écoute autre chose ?
Non
Et la musique elle est prèsente comme ça en permanence ?
Bein non, elle est pas aussi fréquente que ça, c'est ça qui est dommage. Parce que c'est que certains groupes et c'est peu de groupes et ils écoutent tous la même chose.
Y'a combien de groupe qui écoute de la musique pendant la récréation ?
La cour elle est assez grande.
Quand tu te balades et que tu passes à côté des groupes, tu entends, ils ont la musique ?
Pas forcément les groupes, après les 400 élèves ils sont pas forcément prèsents, y'en a qui sont au CDI, y'en a qui sont chez eux.
Non, mais ceux qui sont dehors et qui peuvent écouter de la musique.
Bein, souvent ceux qui peuvent écouter de la musique, c'est ceux qui ont internet sur leur téléphone portable, c'est pareil que YouTube.
C'est pour me donner une idée, est ce que y'a deux téléphones qui tournent pendant la récré ou est ce que c'est plutôt vingt ?
C'est plutôt trois, quatre.
Trois, quatre, ah oui, y'en a pas énorme
Non, y'en a pas énorme, mais c'est la même musique quoi.
Tout à l'heure je t'ai coupé, tu m'as dit c'est tout la même musique sauf...
Sauf y'en a qui écoutent de l'électro, de l'électro d'Énergie. Ce qui est bien avec madame Finard, c'est notre prof d'arts plastiques, elle dans son cours, on peut pas échanger parce que c'est un cours d'école mais pour éviter de faire du bruit on a le droit d'écouter de la musique par contre. Et là tu peux entendre tous ceux qui écoutent la même musique. C'est tout le monde. Quoi, tout ceux qui peuvent écouter de la musique, ceux qui ont de la musique sur leur téléphone.
Ils écoutent tous la même chose ?
Ouais, tous de chez tous. C'est la même musique qui tourne en boucle, on dirait que s'ils écoutent pas la même musique que les autres ils sont différents.
Et toi tu l'as met ta musique des fois ?
Ouais
Et alors ils disent quoi ?
Bein souvent quand ils pensent au classique ou au jazz, c'est souvent des trucs très relou à écouter, mais en fait, c'est des choses, le classique et le jazz, c'est les racines de la musique, c'est quelque chose qu'on écoute tous les jours, même sans le savoir. Donc, les meilleurs du classique et du jazz quand je les fais écouter ça peut plaire à quelques uns. D'ailleurs j'ai des copains qui sont influencés par ma musique parce qu'ils la connaissaient pas. C'est pas qu'ils aiment pas ça, c'est qu'ils connaissent pas. Ils pensent ne pas aimer, ils connaissent pas, parce qu'ils ont pas de culture musicale. Ils écoutent tous la même musique et si c'est pas une musique que tout le monde écoute, c'est nul.

Sans qu'ils le sachent. Ils essaient même pas de découvrir, dommage, pourtant c'est quelque chose d'agréable.
Et de temps en temps à l'école tu mets ta musique ?
Non, parce que j'ai pas de téléphone portable et que mon MP3 je suis obligé de brancher des écouteurs ou un casque dessus, pour pouvoir écouter la musique.
Mais du coup les copains dont tu parles à qui tu as fait découvrir des choses, c'est dans quel contexte ?
Par le casque, je leur prête le casque ou alors je leur donne le nom de la chanson et ils peuvent l'avoir avec leur téléphone.
Et vous l'écouter ensemble ?
Oui
C'est pas dans la cour ?

Soit dans la cour soit en sortant de l'école ou soit en cours d''art plastique.
Et tu as fait écouter quoi par exemple ?
Mohamed je lui ai fait écouter Ray Charles. Il connaissait mais il savait pas ce que c'était. Donc en écoutant il a dit je connais, c'est super bien. J'ai dit ; c'est du jazz c'est même pas du rap. -C'est trop bien le jazz !
Et tu as fait écouter d'autres musiques à d'autres copains ?
Ouais, j'ai fait écouter un peu tout à tout le monde. Quoi, pas à tout le monde, y'en a qui aiment vraiment pas ça, ceux qui ont même pas essayé de découvrir, ils peuvent pas savoir. Mais ça c'est, c'est du bruit permanent. Si on l'écoute sans le savoir ça veut dire que déjà ils écoutent de la musique. Que ça tourne en boucle. Mais si ils aiment bien ça c'est qu'ils sont déjà un peu plus ouverts. Ils pourraient dire non, j'aime pas, je préfère le rap, parce que c'est un peu ça, si on peut appeler ça du rap. Mais voilà, ça fait partie de leur vie, ils sont différents.
Et du coup toi il te branche avec ça ?
Avec le Rap ?
Non, avec ta musique, t'as des remarques, des taquineries ?
Ouais, Ouais, y'a pas mal de taquineries *(rire)* mais je m'en fou.
Comme quoi par exemple ?
Bein la dernière fois je leur ai dit que j'écoutais du classique et pour eux le classique c'est Mozart. Donc du coup, la prof d'espagnol elle a dit en plein cours quand il y avait un peu de bruit ; -Si vous continuez et bein je vais mettre radio classique. Et y'a tout le monde qui fait ; ha ha ha de toutes façons on s'en fout, Adlane il adore ça, il écoute du Mozart ! *(rire)* Ouais mais Mozart c'est pas forcément du classique, y'a autre chose.
Ça t'exclue pas du coup, le fait d'être différent, de pas faire comme tout le monde ?
Non
Ça a pas l'air d'être un problème ?
C'est parce que j'ai de l'autorité.
A Ouais ?
Ouais
Commet ça ?
(Il rigole) Bein, celui qui se moque de moi je lui met un coup de tête, balayette.
Tu te fais respecter, tu veux dire ?
Oui, Ouais, je suis respecté.
Pourquoi tu es respecté ?

A bein, parce que je cause pas d'ennuis, puis que..., Ouais, je sais pas si je suis respecté mais en tout cas dans ma classe, y'a chacun qui, qui juge pas les autres, c'est sympa ça.

Mais qu'est ce qui fait que tout le monde écoute la même musique, c'est par souci de faire comme tout le monde ou qu'ils ont pas de culture musicale ?

Les deux, y'en a qui écoutent pas du tout de musique, qui disent ne pas aimer alors qu'ils en ont jamais écouté. Si, ils ont dû en écouter mais ils connaissent à peine.

C'est quoi pour toi avoir une culture musicale ?

C'est connaître plus de compositeurs que Jul et Bouba. C'est de la culture musicale. Je sais pas comment expliquer ça mais c'est pas connaître une ou deux personnes. C'est connaître..., c'est au moins avoir écouté tous les styles, c'est connaître tout avant de dire j'aime ça ou ça.

Tu penses que tu en es où toi de ta culture musicale ?

Bein y'a toujours d'autres styles musicales mais à mon avis je suis déjà plus avancé que les gens de ma classe. Bein faut dire que, pour moi la musique c'est quelque chose qu'on écoute tous les jours à la maison, alors que c'est pas forcément le cas pour d'autres personnes, ils en écoutent pas forcément.

Et tu penses écouter un peu de tout ? Tu penses quoi de ce qu'on écoute ? Ce que tu écoutes ici ? Chez ton père ?

Bein, après chacun son goût musical, moi j'aime pas forcément tout ce qu'il y a à la maison. C'est vraiment pour écouter de la musique. Mais avant de dire que j'ai pas aimé, il a fallu que j'écoute. Et la musique, il peut y avoir des daubes, comme il peut y avoir des trucs super bien, qui font découvrir des nouveaux morceaux, des nouveaux compositeurs, qui font découvrir la nouvelle musique, que m'arrêter à ce que je connais. Puis d'ailleurs ce que je connais c'est en écoutant de la musique que je l'ai découvert. C'est par d'autres personnes alors que c'est pas le cas de tout le monde. C'est peut être une chance d'ailleurs d'être cultivé en musique. Y'en a d'autres qui disent que ça servira à rien la musique, à mon avis si.

Parce que ça sert à quoi ?

Bein la musique c'est quelque chose de prèsent dans la vie, c'est quelque chose qu'il y a tout le temps. Alors de dire que ça sert à rien, je saurais pas expliquer ça en disant que ça servirait à rien, mais ça servira toujours à quelque chose. Je sais pas comment expliquer mais c'est quelque chose qui est toujours prèsent alors je vois pas pourquoi ce serait inutile. Quoi, toujours prèsent, ça dépend pour qui. Par exemple mettre de l'ambiance dans une soirée avec un instrument. Quoi d'autre ? Avoir une oreille musicale et être cultivé à mon avis ce sera les plus belles choses de la musique. Après de savoir si on a envie ou non, d'écouter de la musique mais pour ça il faudrait vraiment savoir, mais pour ça faudrait vraiment l'avoir écouté pour pouvoir le dire.

Et le fait d'en faire ?

Ça permet vraiment de beaucoup mieux la connaître, la musique. Puis d'en faire aussi, ça te permet de connaître d'autres musiciens, puis de faire de la musique c'est surtout du divertissement.

T'as envie de rencontrer d'autres musiciens toi ? Par le biais de la musique je veux dire.

Bein Ouais, parce que je serais avec des personnes avec qui ce serait beaucoup plus simple de communiquer, vu qu'on aurait des points communs.

Parce que pour le moment tu fais du piano tout seul, dans ton coin ? T'as pas cherché à partager ?

Bein justement c'est tout seul dans mon coin, mais une fois que je serai rentré au conservatoire ce sera autre chose. D'ailleurs c'est pour ça que je veux aller à Camille Vernet *(Lycée avec option musique)* pour jouer en groupe, pas tellement jouer tout seul.

Mais déjà là, dans ta vie perso, y'a Tristan qui fait un peu de guitare, Lilith un peu d'accordéon, vous vous êtes jamais branchés pour jouer ensemble.

J'ai demandé à Tristan il a dit j'aime pas jouer à deux, j'ai demandé à Lilith, elle a dit j'ai pas le niveau, je suis trop nulle à l'accordéon.
D'accord. *(Je rigole)* **Et ton père l'autre fois il m'a dit qu'il a voulu jouer avec toi tu as pas voulu ?**
(Il rigole) Non, c'est pas ça, il a fait ; Ouais on fait de l'impro. Mais je sais pas faire moi de l'impro.
T'aurais pas eu envie de jouer avec lui ?
Si, en fait c'est le seul regret que j'ai à faire de la musique c'est à être tout seul.
Il tient qu'à toi de chercher des gens avec qui jouer.
A mais je cherche déjà
C'est pas ce qui manque des musiciens autour de nous.
A mais moi je parle de musiciens de mon âge. Des adultes c'est un peu compliqué, ça fait pas longtemps que j'en fais. ce serait avec quelqu'un de mon âge, qui aurait la même passion, avec n'importe quel niveau mais ce serait plus sympa.
Y'en a pas à l'école qui ont des pratiques musicales?
Bein, y'a la Russe, mais alors elle !
Est ce que tu as déjà été lui parler ?
L'autre fois je lui ai dit bonjour, elle m'a mis un gros vent, un truc de fou.
Alpague la
Non, si elle a pas envie de me parler, elle a pas envie. Après je connais beaucoup de gens, mais qui font surtout ça pour le loisir et qui ont aucun niveau. Pour moi, la musique, c'est plus on a de niveau et plus c'est intéressant, c'est un loisir mais c'est un peu autre chose quand même.
C'est quoi autre chose ?
C'est plus qu'un loisir, c'est une activité importante, pour moi en tout cas. Mais oui, sinon je connais pas tellement de monde. Non, d'ailleurs à Loubet, des gens de mon âge en fait y'en a pas tellement qui font de la musique, y'en a même pas du tout. Et d'ailleurs, c'est comme ça au conservatoire que je pense commencer à connaître les gens qui ont un point commun avec moi. (Silence) J'ai pas du tout envie de jouer avec mon père en fait (rire), c'est pas que j'ai pas envie de jouer avec lui, en fait commencer avec des gens qui ont un peu plus le même niveau et même âge, ce serait plus sympa. Je dis ça, pourtant ça me dérange pas de jouer avec Pauline.
Bon du coup le son pour toi, c'est la musique avant tout ?
Ouais
La musique et la parole ?
La communication
La communication. Tu as parlé de cris aussi, de crier, c'est marrant ça, t'aime bien crier ?
Non
Bein pourquoi tu as parlé de crier ?
J'ai dû me tromper, c'est plutôt quelque chose qu'on fait quand on est énervé, mais donc entendre les gens énervés c'est pas vraiment agréable comme bruit. C'est un bruit négatif. Ça peut être un chant comme le rock, mais ça va dans la musique encore.
Et tu penses que les gens autour de chez nous, ils écoutent de la musique ?
Non
T'imagine la vie sans musique ?
Ce serait triste, autant que la valse de Chopin *(rire)*. A mon avis Camille elle doit écouter de la musique, ça doit être la seule. Marie Garaie on dirait qu'elle fait de la musique mais elle aime pas ça. Enfin elle aime pas le bruit, pour moi le bruit c'est la musique.
Et ce qu'on entend là, les travaux, c'est quoi ?

C'est des onomatopées sonores *(rires)*, ça c'est pas forcément agréable, mais c'est pas dérangeant, y'a pas de quoi péter un câble. Ils ont qu'à mettre la musique à fond s'ils ont pas envie d'écouter ça ou discuter, penser à autre chose.
Y'a des bruits que tu trouves vraiment gênant ?
Oui, mon petit frère, quand il ronfle, *(rires)* quand il souffle ou quand il fait *(bruitages de bouche)*.
Ça se situe précisément au niveau ORL quoi ? *(rires)*
Ouais, c'est avec ça qu'on..., non pas que ça, on peut sortir le bruit par un autre endroit mais...
Tu supportes pas d'entendre ton frère se moucher, ronfler ?
Ou respirer, manger
Les bruits de bouche te dérangent et parler ça va ?
Ouais ça va
Crier ça te dérange pas, c'est vraiment ces bruits là, de ton frère ?
Non, mais y'a des bruits qui sont gênants comme les rots, les pets, les, les... c'est un autre bruit, c'est comme si y'avait un autre type de bruit. Les bruits agréables, les bruits gênants, les bruits négatifs, les bruits qui servent à rien dans la vie.
C'est quoi la différence entre bruit gênant et bruit négatif ?
Bruit négatif c'est comme tu peux appeler de la pollution sonore.
C'est quoi par exemple ?
Bein la disqueuse, je suis sûr dans 20 ans ils auront inventé une disqueuse qui fera plus de bruit (rire)
Ça c'est des bruits gênants ?
Non pas forcément, bein si, si c'est gênant. Tu veux essayer de dormir tu peux toujours penser à autre chose, mais tu auras toujours ça.
Ça t'empêche de dormir ça tu crois *(y'a un chantier en bas de chez nous, au moment de l'entretien)*
Non, mais c'est pas forcément un bruit agréable.
C'est pas agréable mais c'est pas grave ?
Non, c'est pas gênant, c'est plutôt négatif, pour moi négatif, c'est quelque chose qui sert à rien.
D'accord, et tu mets quoi d'autres dans les bruits qui servent à rien ? Négatif
Les mamies qui posent 80 questions à la seconde.
(Rire) **Pour toi c'est pareil qu'une disqueuse !**
(rire) En bruit gênant y'a les pets, les rôts, les bruits intimes. Tout ce qui est organique. C'est la hchouma si tu le fais. La hchouma assurée. Et les bruit positifs c'est la communication et la musique.
Et toi, tu vois un peu, depuis que tu es né, les différents endroits où on a habité, des différences sonores ?
Bein c'est sûr que..., après, des différences sonores, je sais pas, entre la musique et la parole. Ce serait plutôt pour la musique ou la parole ?
Non, l'ensemble, qui fait que il y avait des ambiances plus agréables que d'autres, entre la musique, les bruits organiques, les bruits qui servent à rien... qui font que t'as des souvenirs de moments de vie qui étaient très sympas au niveau sonore ou des moments moins sympas, des moments qui étaient différents les uns des autres, ou tu as l'impression au contraire que ta vie sonore elle est à peu près la même depuis toujours ?
Moi, bein j'ai bien aimé à Chabrillan, parce qu'à Chabrillan c'était la sonorité assez agréable, les oiseaux, la nature. Même si c'était très ennuyant là-bas parce qu'il y avait rien à faire. Mais maintenant je trouve ça beaucoup plus agréable parce que y'a aucun bruit, là-bas *(rire)* si y'a un petit frère mais... Bruit complètement inutile ? Pour moi Chabrillan c'était que du bruit agréable. Romans c'était que du bruit inutile, les gens qui criaient dehors, qui s'insultaient, qui jetaient des cailloux et Valence c'est plutôt la tranquillité, c'est un peu ça. Là, à part la ville on entend rien.

C'est quoi que tu appelles la ville ?
Bein les voitures, les bruits... la tronçonneuse *(il parle du bruit du chantier)*, des trucs comme ça. Mais les bruits que j'aime vraiment bien moi c'est le bruit de la rivière ou le bruit de la mer. C'est bien, c'est apaisant, ça fait partie du bruit d'ailleurs, apaisant. Genre ça, ça sert à rien, là ! *(Le chantier)*
Et c'est quoi les moments que tu préfères dans notre façon de vivre au niveau du bruit ? Des moments de la journée, de la semaine, dans notre quotidien, c'est quoi que tu préfères ?
La sonnerie de l'école quand les cours sont finis
Et dans la maison ?
Regarder un film, c'est quelque chose d'apaisant et agréable. En fait c'est un peu ça, on est tous ensemble, on communique pas mais..., le film il fait le bruit, il peut y avoir des commentaires rigolos sur le film, qu'on peut faire. Discuter dessus. Moi j'aime bien le film, parce que c'est quelque chose, on se réunit. Je regarde quasiment jamais de film tout seul, parce que c'est nul sinon. Faire du piano c'est sympa aussi.
C'est solitaire ça par contre
C'est pour ça que je suis pressé de jouer en groupe.
T'as pas de plaisir à faire tout seul ?
Si, si carrément, j'adore faire tout seul, mais ce sera mieux à plusieurs j'imagine.
Mais tu vas plus écouter ou faire de la musique tout seul, que regarder des films ? Regarder des films c'est plutôt à plusieurs ?
Ouais
C'est marrant, pour moi c'est l'inverse, je vais regarder des films si je suis toute seule et par contre je vais mettre de la musique pour l'ambiance quand y'a du monde. Quoi toute seule aussi j'écoute de la musique mais
Ouais mais ça permet de donner un sujet un film, quand on regarde à plusieurs ça permet de faire une conversation dessus après. Si t'es tout seul, tu es tout seul à avoir vu un truc. C'est dommage, c'est le silence total. Tu rigoles tu vas être tout seul à rire *(rire)*.
Tu aimes pas trop être tout seul en fait ?
Bein pour moi la musique c'est comme si j'étais pas tout seul, en vrai. Et la lecture c'est un grand silence total, mais du coup dans ma tête c'est pas du tout un silence vu que je suis en train de lire. Donc c'est un autre moyen de pas être seul la lecture et la musique. Faire de la musique en fait je suis tout seul, mais je suis tout seul avec le bruit de la musique. En fait c'est comme si on était à deux. C'est moins personnel, les films oui ça peut être personnel mais moi c'est mon point de vue que je préfère que ce soit à plusieurs.
Et les fêtes ?
Les fêtes c'est un bruit agréable, par contre.
T'aimes bien ?
Ouais, tant que ça se passe calmement.
C'est à dire ?
Qu'il y ait pas d'embrouille, ou truc comme ça. Sinon la fête c'est pour s'amuser.
Tu penses à quoi quand tu parles de fête ?
Quand tu parles de fête moi je pense,... *(rire)*..., non. Bein en fait à plusieurs trucs, je pensais à un concert mais non, c'est pas tellement ça. Je pense c'est plutôt un anniversaire, en fait. Mais c'est pas tellement ça en fait, parce que les anniversaire tu invites surtout tes amis, tes copains. Alors que la fête c'est tout le monde qui est réuni pour faire la fête, là y'a beaucoup de personnes que tu connais pas et avec qui tu peux avoir des conversations. Et les deux sont bien. Pour l'anniversaire, t'es sûr que

tu es avec des personnes que tu apprécies. Mais ce qui fait une fête c'est la musique, ça revient à tout depuis le début, c'est la musique. Quelque chose qui permet qu'il y ait de l'ambiance, une fête sans musique c'est pourri, ça existerait pas.

C'est vrai, j'essaie d'imaginer une fête sans musique.

Ce serait pourri

Qu'est ce qu'on ferait si y'avait pas de musique ? On parlerait

E c'est tout, vous irez boire des coups, mais il y aurait pas d'ambiance quoi.

On pourra pas danser, gigoter

Non, encore danser, pas tellement, moi j'aime pas danser, mais j'aime bien avoir de la musique quand même, parce que y'a une prèsence, y'a autre chose. C'est comme Mamo qui regarde la télé pour avoir une prèsence chez elle. Moi c'est un peu pareil mais au lieu de la télé c'est de la musique. Là, juste après je vais prendre le bus, et si je prend pas mon MP3, le temps il va être, mais long! Un truc de fou. Il faut pas que je l'oublie.

Et du coup tu aimes bien quand y'a beaucoup de monde.

Ouais, j'aime pas quand y'a du silence.

Plus y'a de monde et plus tu es content ? Dans notre maison ?

Content je sais pas, mais j'aime bien. Mais quoi je suis tout seul avec mon père ou Bruno quand on revient du ping pong et qu'on a plus de conversation, bein je suis limite gêné, parce que y'a du silence. Surtout avec mon père. Mais avec Bruno on trouve des sujets de conversation et ça fait partie du bruit, qui fait que le temps il passe beaucoup plus vite. Quand je vais à la gare et que je vais de Aragon à la gare et que je suis tout seul, c'est long, mais un truc de fou et dès que je suis avec Thibaut, c'est génial, j'ai l'impression que le truc il a duré deux minutes au lieu de trois quart d'heure. C'est comme du divertissement le bruit, c'est pour ça que c'est toujours mieux d'être avec une personne.

C'est toujours mieux d'être avec une personne, si tu as quelque chose à te raconter, parce que sinon

C'est gênant, avec une personne que tu connais parce que dans le bus. Y'a une personne que tu connais pas qui s'assoie à côté de toi, qu'il y ait du silence ou pas, on s'en fout un peu.

Et se serait quoi ton idéal de vie sonore toi ? Imagine on doit déménager dans une nouvelle maison, comment tu l'imagines ?

Par rapport au village ou par rapport à notre maison ?

Tout, par rapport à l'environnement sonore, que ce soit dedans, dehors.

Par exemple si on habite dans un hameau, ce qui serait génial, c'est que tout le monde pratique un instrument et qu'on organise un concert par semaine.

Avec les gens du hameau ?

Avec tous les gens qu'on s'entend, qu'on s'entend bien. Forcément les gens du hameau y'aura des papys et de mamies relou. Tu t'appelles comment ? T'as quel âge ?...

(Rire) **Elle t'a traumatisé la dernière grand mère que t'as vu ! Donc ton idéal, ce serait avec plein de musiciens, avec des concerts souvent ?**

C'est un peu ce qu'il y a chez papa, en fait. Plus tellement, j'adorais quand papa venait avec son groupe répéter à la maison de Romans, c'était génial ça. Là ça va être un peu pareil, il va y avoir "les doigts de l'homme" et le "Transe express" qui vont venir, ça pourrait être super sympa.

Ils vont pas répéter à la maison, ils vont répéter ailleurs

Oui ils vont répéter ailleurs mais ce que je veux dire, c'est que on est plus. Qu'on soit tous les deux là ou qu'il y ait Lilith et Tristan, ça change énormément. Mais bon, je suis d'accord que des fois on a bien envie d'être tout seul avec une personne, à discuter.

Ton idéal c'est une maison avec finalement..., c'est déjà un peu ce que tu vis depuis que tu es petit, par période, des musiciens, des concerts, des gens qui traînent, c'est un peu ce que tu vis déjà.
Ouais, c'est un peu ça, c'est pour ça d'ailleurs que c'est l'idéal, c'est avec ça que je grandis aussi.
Je t'emmène pas souvent en fait dans ces truc là, je me rend compte. Quand y'a des fêtes ici tu vas ailleurs, quand j'organise des concerts, des trucs, tu es pas avec moi.
Ouais, c'est normal pour voir Patou danser sur la table et Nazim qui est à 2 doigts de se faire massacrer par Zura. Vive les Crestois ! *(rire)*
(Rire) **c'est pour rigoler**
C'est sûr que c'est rigolo, mais à mon avis des fois ça doit craindre *(rire)*
A oui, ça te fait cette impression ?
Non, ça pourrait être drôle de voir Patou danser sur la table, mais si elle fait ça, c'est qu'elle a atteint un degré de débilité là. Elle est revenue à l'âge de 8 ans *(référence à un sketch ou plus on boit ; plus on rajeunit)*.
Donc toi tu veux des fêtes avec des concerts, mais pas des gens qui font n'importe quoi ?
Ho si, c'est trop drôle quand ils font n'importe quoi.
C'est vrai, tu es jamais trop dans les fêtes toi en fait.
Non, mais si les gens ils font n'importe quoi, c'est trop drôle. Ça me fait penser à l'anniversaire de Vincent et de Nana, quand tu étais avec papa.
(Rire) **On est en train d'enregistrer pour ma formation ! T'as pas obligé de raconter l'Anecdote de tes parents ! T'as pas des bons souvenirs de fête un peu plus glorieux ?**
Si, quand ma mère elle est rentrée avec la gueule de bois chez ma grand mère.
C'est ça l'image que tu as de la fête toi, c'est l'alcool ?
C'est l'image que les adultes ils me donnent en tous cas. Y'a d'autres façons quand je vois comment tonton Khamis et Nanana. Bon après Nana et tonton Ali, ils aiment bien le pinard *(rire)*. Mais par exemple pour les mariages et tout ça, vive l'orangina et le coca.
Tu préfères les fêtes comme ça ? Sans alcool.
Pas tellement, moi j'aime pas l'alcool, parce que je suis petit encore, mais je me vois pas boire de l'alcool en fait. Parce que, à part faire la fête ça sert à rien. Y'a d'autres façons de faire la fête que boire de l'alcool.
Et les concerts ? Les ambiances de concerts tu aimes bien ?
Ouais, j'aime bien, après ça dépend quel concert. Samawi, j'aimais pas mais quand on est allé voir Zebda, c'était génial.
Pourquoi tu aimais pas Samawi ?
Parce que c'était, en fait c'est pas tout, c'est que pour moi, y'a deux types de concerts, y'a les récitals, les trucs comme ça où on est assis et les trucs où on est debout à sauter en l'air, à discuter et tout. J'aime bien ça, mais l'entre deux, j'aime pas ça du tout, c'était un peu le cas de Samawi. Après c'est mes goûts musicaux. Quoi je sais pas pourquoi je donne l'exemple de Samawi. Quand on va voir des récitals c'est super bien, mais c'est un autre type que, je sais pas moi, quand on va voir NTM en concert.
T'as jamais été voir NTM
Ouais mais je me doute bien le genre d'ambiance.
Et Fat Bastar tu aimais pas trop ?
Non, pas tellement
Là tu sautes en l'air, justement, c'est ambiance à sauter en l'air. Tu disais j'aime bien ou, récital à écouter ou, on danse, on fait la fête.

Ouais mais après j'ai dit par rapport à mes goûts musicaux. Non, le seul groupe que j'aime bien de mon père, c'est quand même "Les doigts de l'homme" le reste bof. Ça Les doigts de l'homme, c'est plutôt une sorte de récital, on écoute on est assis.

T'as jamais vu non plus ?

Ils nous on montré un live, puis même la musique. Encore Marian, Olivier et Taguy c'est un peu spécial, c'est un peu entre deux, t'as bien envie de rester assis à écouter de la musique, c'est un peu compliqué à danser dessus.

T'aimes bien ?

Ouais, j'aime bien. Mais j'aime bien surtout la musique quand je suis avec mes copains, pas quand je suis avec ma mère *(rires)*. A Ouais je m'en souviens des carnavals, des trucs comme ça, je m'étais réuni avec Émile tout ça. Ou alors j'étais avec Antony, Hugo et Altine, on était allé voir, le Transe Express, des trucs comme ça. C'était plus sympa parce que on se racontait des blagues, on faisait n'importe quoi. J'aimerais bien que mon père m'emmène voir des concerts, surtout quand il fait des résidences. Tu vois qui c'est Anne Sila? Celle qui est passée à "The Voice".

Ouais je vois

Et bein c'est la chérie à Benoît, qui est dans "Les doigts de l'homme" ça par exemple c'est un autre monde musical, ça vient de la musique des pro.

Tu dis ça part rapport à "The Voice" ?

Non, non The voice c'est carrément pas une référence, mais par rapport à son talent de chanteuse. Voilà, c'est un autre monde, celui du pro, celui des gens qui ont réussi dans la musique.

C'est quoi que tu aimes bien ?

Leur talent

Y'a aussi plein de gens talentueux qui ont pas réussi.

Oui mais ça c'est à cause du show biz. Non, ça existe pas des gens qui sont talentueux qui ont pas réussi.

Non, mais là tu me parles d'un niveau professionnel qui commence à être reconnu. Mais tous les autres groupes où a joué ton père ou les copains qui sont pas tant reconnus, ils sont pas moins professionnels.

Non, c'est sûr, mais un petit peu quand même, y'a une différence de "level" entre eux...., entre... à j'ai oublié. En tout cas y'a une différence de niveau par exemple entre Mouhss au guembri et Olivier à la guitare. C'est un autre monde.

Ouais, mais c'est pas tellement une différence de niveau, c'est un autre monde oui. Y'a pas de différence de niveau, c'est deux grands talentueux, mais c'est pas comparable. C'est comme si tu compares une charlotte aux fraises avec une tarte au chocolat. Tu vois ? C'est tout aussi bon, mais c'est tellement pas la même chose.

Ouais non, mais voilà y'a des différences de niveau et j'ai l'impression que papa, il se rapproche de plus en plus de…

Du soleil ? *(rire)*

Non, pas du soleil mais des musiciens talentueux.

Je lui dis qu'il va falloir qu'on arrête pour que j'aille chercher son frère, je lui demande avant s'il y a une dernière chose à dire avant que j'éteigne, il m'a dit que non, qu'il a tout dit sur le sujet.

« Ce qui a été compris n'existe plus,
L'oiseau s'est confondu avec le vent,
Le ciel avec sa vérité,
L'homme avec sa réalité »
Paul Eluard

Résumé

La normalité sociale ne participerait-elle pas à mettre les gens dans la misère, la frustration, le manque de confiance en soi et en les autres ? Et cette peur de l'autre n'est-elle pas quelque chose qui nous enferme ? Qui nous empêche de nous épanouir et d'apprendre ? À force de vouloir être intégrés, de vouloir se normaliser, ne sommes-nous pas en perte d'émancipation ?
Toutes ces questions, je tente de les aborder dans cet écrit, en m'appuyant sur la théorie des liens sociaux de Serge Paugam qui met en avant les limites du système d'intégration qui caractérise la société française.
Pour ce faire, je suis allée interroger, au plus près d'un quotidien sans particularité, les habitants d'une petite rue de Valence, sur leur relation au son, prétexte pour interroger de manière indirecte leur relation aux autres et l'évidence de la tranquillité.

Au travers du son, j'ai interrogé des habitants d'une même rue pour évaluer les relations conviviales, dans le sens de la tolérance et des échanges réciproques. En m'appuyant sur la théorie des liens sociaux de Serge Paugam, pour faire le lien avec les notions de reconnaissance et de protection, avec l'idée que les liens sociaux sont entrecroisés de façon normative et que les modes traditionnels de régulation sont de plus en plus incertains. L'objectif étant d'ouvrir des pistes de réflexions et d'actions dans un cadre professionnel.

Abstract

Social normality would participate force people into misery, frustration, lack of self-confidence and in each other ? The fear of social relationships might be something that traps us ? Something that prevents us to feel happy and able to learn ? Wanting so hardly our social integration could mean a certain loss of freedom ? These questions are part of my work, based on Serge Paugam's theory about social links and the limits of French integration's system.
In order to do so, I have chosen to interview very ordinary people living in a small street of Valence (Drôme) about their relationship to sound. A way to question them indirectely about their approach of neighbourly relations and tranquillity.